


FONDO PIZZOFALCONE



HISTOIRE
GENERALE
D'ESPAGNE.

TOME DIXIE'ME.

HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE,

TRADUITE DE L'ESPAGNOL

DE

JEAN DE FERRERAS;

ENRICHIE de Notes historiques & critiques, de Vignettes en taille-douce, & de Cartes Géographiques.

Par M. D'HERMILLY.

TOME DIXIE'ME.



A PARIS,

Chez GISSEY, rue de la vieille Bouclerie. LE BRETON, rue de la Harpe. GANEAU, rue Saint Severin. BORDELET, QUILLAU fils, DE LA GUETTE, rue S. Jacques.

M. DCCLI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



SUCCESSIONS CHRONOLOGIQUES

Des Rois qui ont régné en Espagne, & dont il est parlé dans la suite de la quatorziéme Partie.

SIECLE XVI.

Ann. de leur avénem. à la Souveraineté.	ROI D'ESPAGNE.	*Ann. de leur mort, ou de leur abdicat.*
	Don Philippe II.	
	ROI DE PORTUGAL.	
	Don Sébastien.	





SUCCESSIONS CHRONOLOGIQUES

Des Rois Chrétiens qui ont régné en Espagne, & dont il est parlé dans la quinziéme Partie.

SIECLE XVI.

Ann. de leur avénem. à la Souveraineté.	ROI D'ESPAGNE.	*Ann. de leur mort, ou de leur abdicat.*
	Don Philippe II.	1598.
	ROIS DE PORTUGAL.	
	Don Sébastien.	1578.
1578.	Don Henri Cardinal.	1580.
1580.	Don Philippe, Roi d'Espagne, *se porte son héritier, s'empare de cette Couronne, & la garde jusqu'à sa mort, arrivée en*	1598.



SOMMAIRES

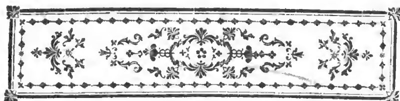


TABLE
CHRONOLOGIQUE
DES SOMMAIRES
DE LA QUINZIÉME PARTIE.
SIECLE XVI.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C. 1569.

Le



TABLE CHRONOLOGIQUE DES SOMMAIRES DE LA QUINZIÉME PARTIE.

SIECLE XVI.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

Le

Ann. de J. C. 1579.

Son

Ann. de J. C.

Ann. de J. C.

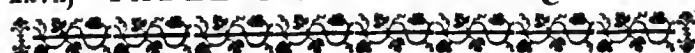


TABLE CHRONOLOGIQUE DES SOMMAIRES

DE LA SUITE DE LA QUINZIÉME PARTIE.

SIECLE XVI.

Ann. de J. C. 1583.

Justification





ÉCRIVAINS
NATIFS D'ESPAGNE,
Qui ont fleuri dans le siécle XVI. du Christianisme, avec leurs Ouvrages.

SIÉCLE SEIZIÉME.

HISTORIENS.

DON Jean de Padilla, natif d'Antéquéra, Archidiacre de Ronda, au Diocèse de Malaga, & Historiographe de l'Empereur Charles V. a écrit;
Un Catalogue des Saints d'Espagne:
Une Histoire générale d'Espagne:
Une Géographie d'Espagne.

Florien d'Ocampo, natif de Zamora, Chanoine de cette même Cathédrale, & Historiographe de l'Empereur Charles V. a écrit;
Les cinq premiers Livres de la Chronique Générale d'Espagne, & d'autres Ouvrages Généalogiques.

Jerôme de Zurita, natif de Saragosse, homme d'un jugement & d'une érudition extraordinaire, & très-versé dans la Langue Grecque, a écrit;
Les Annales d'Aragon en six Tomes *in-folio.*
Un Indice Latin de l'Histoire d'Aragon:
Des Mémoires des Maisons anciennes d'Aragon:
L'Itinéraire d'Antoine Auguste, avec un Commentaire très-sçavant:
Des Notes sur l'Histoire de Pierre Lopez d'Ayala:
Des Commentaires sur César & Claudien.

Il a mis au jour la Chronique Alexandrine, & les Histoires de Geofroi, & d'Alexandre dit *Celesinus*.

Il mourut le 31. d'Octobre de l'an 1580.

Pierre de Megia ou Mexia, natif de Séville, homme très-éloquent & d'une érudition profonde, & Historiographe de l'Empereur Charles V. a écrit;

La Vie des Empereurs jusqu'à Maximilien I.

L'Histoire de Charles V.

Un Recueil de différentes choses, & d'autres Ouvrages.

Il termina sa vie en l'année 1552.

Pierre de Salazar, que les uns font natif de Madrid, & d'autres de Grenade, a écrit;

La Guerre de Charles V. contre les Luthériens en l'année 1554.

Les Guerres entre les Chrétiens & les Infidéles, depuis l'an 1546. jusqu'en 1565.

L'Histoire de la Guerre & de la prise d'Afrique, & d'autres Ouvrages.

Etienne de Garibay y Zamalloa, natif de Mondragon, a écrit;

Quatre Tomes *in-folio* des Chroniques des Roïaumes d'Espagne:

Des éclaircissemens Généalogiques des Rois d'Espagne & de France:

Soixante Livres Généalogiques en différens Tomes manuscrits, & d'autres Ouvrages.

Ambroise de Morales, natif de Cordouë, qui a étudié les Lettres humaines & sacrées à Alcala & à Salamanque, homme célébre par son érudition & son amour infatigable pour le travail; Professeur des Humanités à Alcala, & Historiographe du Roi Philippe II. a écrit;

La continuation de la Chronique Générale d'Espagne de Florien d'Ocampo, en trois Volumes *in-folio*.

Un Discours sur la connoissance des Antiquités:

Un autre sur la connoissance des Privileges pour l'Histoire:

Un autre sur la Famille de Saint Dominique:

Un autre sur la Langue Castillanne:

PHILOLOGUES.

Antoine de Nébrija, ainsi nommé de Lébrija, lieu de sa naissance, aïant appris la Grammaire & la Dialectique, étudia à Salamanque la Physique, la Morale, les Mathématiques & les Langues Grecque & Latine. Etant ensuite passé en Italie, il y fréquenta les hommes les plus sçavans; & de retour en Espagne, il consacra la meilleure partie de ses travaux à remettre en vigueur l'étude de la Langue Latine, en rendant à cette Langue sa pureté & sa beauté. On a de lui:

Des Répétitions de la force & de la puissance des Lettres, de leur correction, accens, prononciation, différence, & orthographe, des barbarismes & de la ponctuation:
Des Institutions de la Langue Grecque:
Des Lettres Hébraïques:
Un Dictionnaire Espagnol-Latin:
Une Grammaire Castillanne:
L'Art de la Grammaire:
Un Traité des mesures:
Un autre des poids:
Un autre des nombres:
Un autre du calcul des deds:
Un Abregé de Rhétorique:
Des Notes sur Prudence:
D'autres sur Sédulius:
D'autres sur Virgile:
D'autres sur Perse & sur d'autres Auteurs.

Il a encore donné comme Historien;

Le Voïage des Rois Catholiques à Saint Jacques:
Deux Décades des actions des Rois Catholiques:
Deux Livres de la Guerre de Navarre:
Trois Cinquantaines sur différens passages de l'Ecriture:
Des Notes ou Scholies sur plusieurs passages de S. Paul, des Epîtres Canoniques & des Prophétes:
Une Exposition des Hymnes:
Quelques Vies de Saints:

Un Léxicon de Droit Civil :
Un autre Léxicon de l'Art de la Médecine.

Il mourut à Alcala le deuxiéme de Juillet de l'an 1522.

Jean Louis Vivés, natif de la Ville de Valence, a étudié à Paris & à Louvain, & a été Précepteur du Cardinal de Croy, Archevêque de Toléde, & de la Princeffe Marie d'Angleterre. Ce fut un homme d'une grande érudition, & fes Ouvrages, qui traitent de différentes matieres, font raffemblés dans deux Tomes *in-folio*. Il eft mort en Flandres, à l'âge de quarante-huit ans.

Pierre Chacon, en Latin *Ciaconius*, natif de Toléde, a étudié dans l'Univerfité de Salamanque la Philofophie, la Théologie, les Langues Grecque & Hébraïque, & les Mathématiques, & a excellé dans toutes ces parties ; mais il a fur-tout parfaitement réuffi à rétablir les leçons des Auteurs anciens. Il fut chargé par le Pape Grégoire XIII. de travailler à la correction du Calendrier, & il eut la direction des Ouvrages que l'on imprimoit au Vatican. Ses Ecrits font ;

Un Traité fous le titre, *De Triclinio Romano:*
D'autres fur les poids, les mefures, & les anciennes monnoies :
Un Traité fur l'ancien Calendrier Romain :
Des Notes fur Tertullien, fur Arnobe, fur Minutius, fur Félix, fur Caffien, fur Sallufte, fur Céfar, fur Varron, fur Pline & fur Mela, quoique celles fur les trois derniers n'aient point vû le jour.

Il eft mort à Rome en 1581.

André de Réfende, natif d'Evora, homme d'une érudition prodigieufe, très-eftimé du Cardinal Don Henri, Théologien, Jurifconfulte, Hiftorien, Philofophe & Grammairien, a écrit fur différentes matieres plufieurs Ouvrages, qui font prefque tous réunis en deux Tomes. Il termina fa vie l'an 1573.

Laurent Palmiréno, natif d'Alcañiz, fameux Grammairien & Orateur, qui après avoir profeffé ces deux Arts dans le lieu de fa naiffance & à Saragoffe, les enfeigna encore à Valence, a écrit ;

Un Traité d'Elegances :
Le Champ de l'Éloquence :
De la véritable & fauſſe imitation de Ciceron :
Cinq Livres ſur la Rhétorique :
Le Manuel de la Langue Grecque :
L'Hypotypoſe de Tite-Live, de Tacite, &c.
La Proſodie :
Maniere claire d'écrire des Lettres :
Quelques Oraiſons, & d'autres choſes.

Tous ces Ouvrages ſont en Latin. On a encore du même Auteur en Langue vulgaire :

Les Proverbes Caſtillans rendus en Latin :
Les Phraſes les plus obſcures de Cicéron, traduites en Langue vulgaire :
Le Vocabulaire de l'Humaniſte, avec d'autres matieres :
Le Villageois ſtudieux :
Le Courtiſan ſtudieux :
Le Porte-Feuille :
Recueil de termes de Monnoies & de Meſures :
Le Latin ſubit :
L'Echelle Philoſophique :
Le Catéchiſme de la Religion Chrétienne :
Le Chemin de l'Egliſe :
L'Oratoire des Infirmes, & d'autres choſes.

Il eſt mort vers l'an 1580.

Alfonſe Garſias Matamoros, natif de Séville, qui joignit à beaucoup d'érudition une grande pureté de langage, a enſeigné la Langue Latine à Xativa, & profeſſé l'Eloquence à Alcala. Il a écrit ;

Deux Livres de la maniere de parler :
Des trois genres de Diſcours :
La maniere de prêcher :
La maniere de compoſer un Diſcours d'éloquence :
Des Notes ſur le quatriéme Livre de Nébrija :
Un Traité des Académies & des hommes doctes d'Eſpagne.

Achille Statio, natif de Birigueyra en Portugal, parcourut

les Universités de Louvain en Flandres, de Paris en France, & de Padoue dans l'Etat de Vénise, d'où il passa à Rome. C'étoit un homme très-sçavant dans les Langues Latine & Grecque, grand Orateur, Poëte, Philologue & Théologien. Il a écrit;

Des Notes sur les Topiques de Cicéron :
D'autres sur l'Art Poëtique d'Horace :
D'autres sur le Livre des Grammairiens illustres de Suétone :
D'autres sur Catule & Tibulle :
Des Observations sur différens passages des anciens Ecrivains :
Un Traité du Destin :
Un autre du meilleur genre d'Orateurs :
Un autre de l'Immortalité de l'Ame :
Différentes Oraisons :
Un Traité de l'Obéissance envers le Pape, & d'autres choses.

Il a traduit de Grec en Latin plusieurs Ouvrages de Peres Grecs, & en a mis au jour quelques-uns de Peres Latins. Ce grand homme termina sa vie à Rome.

François-Sanchez Brozas, natif d'un lieu de même nom dans l'Estrémadure, très-sçavant dans les Langues Latine & Grecque, Professeur de l'une & de l'autre, & d'Eloquence, a écrit;

Un Traité intitulé : La Minerve, ou des causes de la corruption de la Langue Latine :
De courtes Instructions de la Grammaire Latine :
L'Abregé de la Grammaire Grecque :
Un Traité des Parties de l'Oraison & de la Construction :
Un autre de l'Art de parler :
Un autre de la maniere d'interpréter les Auteurs :
Des Paradoxes :
L'Organe Dialectique & Rhétoricien :
Un Livre touchant quelques erreurs de Porphyre :
Des Commentaires sur les Emblêmes d'Alciato :
Des Notes sur les Bucoliques de Virgile, sur Perse, & sur l'Art Poëtique d'Horace :

D'autres Notes ſur les Ouvrages de Garci-Laſſo, & d'autres choſes.

Il eſt mort en 1600.

Il y a encore eu dans ce ſiécle beaucoup d'autres Ecrivains ſur toutes ſortes de matieres ; mais ils ſont en ſi grand nombre, que pour les nommer, il faudroit former une Bibliothéque : travail, dont le ſçavant Don Nicolas Antonio s'eſt chargé, & qu'il a ſi bien exécuté dans ſa nouvelle Bibliothéque, à laquelle on peut avoir recours pour connoître les autres Auteurs qui ont merité par leurs Ecrits d'y être inſerés.



EXPLICATION
DES SUJETS DES VIGNETTES
ET
DES LETTRES-GRISES.

LA Vignette de la ſuite de la quatorziéme Partie, repréſente la révolte des Mauriſques du Roïaume de Grenade, qui ſous le Régne de Philippe II. ſe porterent aux derniers excès contre les Chrétiens.

La Lettre-Griſe, la réduction de ces mêmes Rebelles.

La Vignette de la quinziéme Partie, l'arrivée du Roi Philippe II. par le Taje à Lisbonne, quand il eut conquis le Roïaume de Portugal, & l'eut réuni à ſa Couronne, après la mort du Roi-Cardinal Don Henri, dont il s'étoit porté héritier.

La Lettre-Griſe, l'entrée du même Prince dans cette Ville.

La Vignette des Additions, Corrections & Juſtifications, la Critique aſſiſe ſur ſon Trône, où elle examine l'Hiſtoire d'Eſpagne de Don Jean de Ferréras, qui lui eſt préſentée par un Génie.

La Lettre-Griſe, la Vérité que tout Ecrivain doit avoir pour objet dans ſes Ouvrages.



HISTOIRE







HISTOIRE GÉNÉRALE D'ESPAGNE.

SUITE DE LA QUATORZIÉME PARTIE.

SIECLE SEIZIÉME.



ABEN-HUME'YA ne négligeoit rien cependant pour se procurer des secours de Barbarie, & sur-tout du Grand Turc, à qui il fit sçavoir l'état de la révolte, & le besoin où il étoit. Il envoïa à cet effet à Alger, Abdala son frere, qui, arrivé à cette Ville, fut traité du Roi avec de grandes marques d'estime & de distinction. Le Roi d'Alger flatta les espérances

ANNE'E DE J. C. 1569.

Aben-Huméya recherche inutilement l'appui du Grand Turc.

ANNE'E DE J.C. 1569.

d'Abdala, & le fit passer à Constantinople; mais le Grand Turc ne voulut point s'intéresser dans cette guerre. Ferdinand Habaqui alla encore à Alger par ordre d'Aben-Huméya, & trouva le moïen d'amener avec lui Dali, Capitaine Turc, & quelques Marchands, avec des vivres, des munitions, & des armes. Il laissa aussi des ordres pour le passage de quatre cens Turcs, qui devoient pas tarder à le suivre; de maniere qu'à son retour il fut très-bien reçu d'Aben-Huméya (*A*).

Révolte des Maurisques d'Istan.

Istan, une des Places du Territoire de Marbella, se souleva la veille du jour de l'an, à la sollicitation d'un de ses Habitans, appellé François Manjuz, & avec l'appui de soixante Maurisques qu'Aben-Farax y envoïa. Les Habitans de ce lieu regardant les Montagnes d'Arbroto comme un asyle sûr, parce qu'elles sont fortes & escarpées, s'y réfugierent; & à la pointe du jour du premier de Janvier, ils avoient déja quitté le Village avec leurs familles & leurs bagages, à l'exception de deux d'entre eux, appellés Pierre de Roxas Huzmin & Laurent Alazarac, qui ne voulurent point s'en aller. Le Licencié Pierre d'Escalanté étoit Bénéficier de ce lieu, & vivoit dans une vieille Tour bâtie du tems des Maures, en forme de Forteresse. Pour lui ôter la vie, les Rebelles passerent, en s'en allant, proche de sa demeure; & un d'eux courut l'appeller, lui criant de se lever promptement, & de venir confesser une Maurisque qui se mouroit; mais le Bénéficier répondit qu'on n'avoit qu'à attendre qu'il fût jour, & qu'alors il la confesseroit. Au désespoir de ce que cette ruse n'avoit point réussi, ils en imaginerent une autre. Ils furent frapper à la porte du Bénéficier, & le conjurerent au nom de Dieu de leur ouvrir, sous prétexte de vouloir mettre leurs femmes & leurs enfans en sureté contre les Rebelles de Marbella, qui venoient, disoient-ils, les massacrer; mais le Bénéficier n'en voulut encore rien faire. Bien plus, quoique Pierre de Roxas Huzmin & Laurent Alazarac allassent aussi à une fenêtre le supplier de leur donner asyle dans la Tour, pour les garantir de la fureur des autres Habitans, qui fuïoient dans la campagne, & qu'ils ne vouloient pas suivre, ces deux hommes ne purent jamais l'engager à les recevoir.

Le Bénéficier & un autre Chrétien leur échappent.

Quand il fut grand jour, le Bénéficier sortit de la Tour, & rencontra un Tailleur Chrétien qui s'étoit trouvé par hazard cette nuit dans le lieu. Se doutant de la rebellion, il alla avec

(*A*) Don Diegue de Mendoza & Marmol.

lui du côté de l'Eglise pour voir ce qu'il y avoit de nouveau, & il rencontra en chemin Pierre de Roxas & sa femme qui alloient se retirer à la Tour. Pendant qu'il parloit avec eux, il apperçut un peloton de Garçons Maurisques armés d'arquebuses & d'arbalêtes; & un d'eux le coucha en joue avec une arquebuse, mais heureusement l'amorce ne prit pas feu. Le Bénéficier & le Tailleur se réfugierent promptement dans la maison de Pierre de Roxas; & en aïant barricadé la porte avec une grosse barre de fer, ils éviterent de tomber entre les mains des Maurisques, qui accoururent à l'instant. Cependant Pierre de Roxas leur conseilla de ne point rester dans le lieu; & sur ses remontrances, le Bénéficier & le Tailleur gagnerent la campagne, en passant par dessus les murailles, & à travers les haies & les buissons, grimperent la Montagne, & fuirent vers Marbella. Quoiqu'ils fussent poursuivis de quelques Maurisques qui les apperçurent, ils firent tant de diligence qu'ils ne purent en être joints. Ainsi ils arriverent à Marbella sur les dix heures du matin, accablés de lassitude, tout en sueur, & couverts de blessures, à cause des ronces, des épines, & des brossailles par où il leur avoit fallu passer; & ils y porterent la nouvelle de la révolte d'Istan.

Vigoureuse défense de deux femmes.

Pierre d'Escalanté avoit laissé dans la Tour où il faisoit sa demeure, une jeune fille sa Niéce, appellée Jeanne d'Escalanté, avec une Servante. Les Maurisques qui en virent la porte ouverte, y entrerent, & commencerent par piller la voute, emportant une bonne provision de bled & d'huile avec tout le reste qu'il y avoit. Ils se saisirent de la Domestique; mais s'étant laissés fléchir par ses prieres & ses pleurs, ils lui permirent de remonter auprès de sa Maitresse. A la vue du danger, la Niéce du Bénéficier résolut de ne laisser monter personne, & mit au haut de l'escalier, qui étoit étroit, élevé, & roide, une très-grosse pierre sur la derniere marche, & à côté plusieurs autres qu'elle trouva au dernier étage, & qui étoient destinées pour un ouvrage qu'on devoit y faire. Quelques jeunes Maurisques voulurent monter immédiatement après; mais la Niéce du Bénéficier aïant fait rouler la grosse pierre du haut de l'escalier en bas, en tua un, & obligea les autres de s'enfuir. Cette courageuse fille voïant qu'il n'y avoit plus personne dans la Tour, descendit en un instant, ferma & barra la porte avec une forte poutre, & remonta ensuite.

Elles sont

Peu de tems après, quelques Maurisques retournerent à la

ANNE'E DE J. C. 1569.

heureusement secondées, & tirées d'embarras.

Tour pour enlever la Niéce du Bénéficier & la Servante, & entreprirent de briser & enfoncer la porte; mais la Niéce & la Domestique les firent reculer, & en blesserent plusieurs avec de grosses pierres qu'elles jetterent, tant par le guichet de la porte, que du haut du mur. Quoique la Niéce eût le bras percé d'une fléche près de l'épaule, elle ne cessa point de combattre, laissant la fléche à son bras plus de deux heures, & continuant de faire usage des pierres avec une valeur indicible. Sur ces entrefaites, arriva au Village Barthélemy Serrano, Enseigne de la Compagnie de Cavalerie de Don Gomez Hurtado de Mendoza, Capitaine des Gens de guerre de Marbella, avec trois cens Fantassins & trente Chevaux; & aïant surpris les Maurisques qui attaquoient la Tour, il les força de se retirer. Ceux-ci s'enfuirent sur des Rochers où les Chevaux ne pouvoient monter; & Barthélemy Serrano tira de la Tour la Niéce du Bénéficier & la Domestique, & les conduisit à Marbella.

Plusieurs Maurisques de l'un & l'autre sexe, faits captifs.

Le jour suivant, deuxiéme de Janvier, on rassembla à Marbella environ trois mille hommes, & on donna avis aux Villes de Ronda & de Malaga de la révolte des Maurisques. Pendant ce tems-là, les derniers comprenant que les Chrétiens de Marbella & des Places circonvoisines ne manqueroient pas de venir les chercher, se retirerent dans les endroits les plus escarpés de la Montagne, & s'enfermerent dans le Fort d'Arbroto. Delà vint que Don Gomez Hurtado de Mendoza ne put les attaquer avec les Troupes qu'il amena, & se contenta de camper dans le Désert d'Arbroto, qui est au pied de la Sierra-Verméja. Arriva le lendemain au même endroit le Licencié Antoine Garcie de Montalvo, Corrégidor de Ronda & de Marbella, avec plus de quatre mille hommes; & à cause d'une contestation qu'il y eut entre lui & Don Gomez Hurtado de Mendoza, on n'attaqua point les Maurisques. D'un autre côté, ceux-ci effraïés de voir tant de gens armés contr'eux, abandonnerent le Fort, après avoir brulé les barraques & les vivres; mais ils rencontrerent les Troupes de Monda, Alhora, Cartama, & d'autres endroits, qui alloient joindre celles de Marbella, & qui firent captifs tous les vieillards, avec les femmes & enfans: les autres se sauverent sur le haut des Montagnes.

On pourvoit à la sûreté de

On ne sçut pas plûtôt à Malaga la rebellion d'Istan, que le Corrégidor manda aux Chrétiens de Coin de se retirer

à Monda, & à ceux d'Alhora, à Tolox, & de s'établir dans les deux fortes maisons du Marquis de Villéna. Il fit dire aussi à Don Christophle de Cordouë d'entrer dans la Forteresse de Cazarabonéla, dont il étoit Alcayde; & comme cette Forteresse étoit en mauvais état, la Ville de Malaga prit soin de la faire rétablir. Pour la mieux assurer, il y envoïa cent cinquante Soldats; mais ce Corps de Troupes n'étant point nécessaire à Cazarabonéla, eut ordre de passer à Junquéra, où les Soldats se débanderent, pillerent le Village, & firent captives toutes les Maurisques, avec lesquelles ils prirent la route d'Alozayna. Gabriel, Prévôt de Goson, qui battoit la Campagne avec cinquante Arquebusiers, par ordre du Corrégidor de Malaga, afin d'assûrer le Païs, les rencontra, leur ôta les femmes Maurisques, & arrêta quelques-uns de ces pillards, qui furent ensuite punis.

quelques Places.

Gaspard Bernal alla avec cent hommes à la Tour de Guaro, qui est proche de Monda; & la Forteresse d'Armogia aïant été réparée, les Chrétiens du lieu s'y réfugierent. On donna ordre aussi aux Alcaydes des Forteresses d'Alhora, Alozayna, & Cartama, de se bien tenir sur leurs gardes pour n'être pas surpris. Le Marquis de Comares voulant assûrer la Ville de ce nom, qui étoit pleine de Maurisques, & prête à se soulever, y envoïa une Compagnie d'Infanterie & vingt-cinq Chevaux, qui entrerent dans la Forteresse, & continrent les Barbares. Un grand nombre de Maurisques du Territoire de Monda & de la Hoya de Malaga s'enfuirent, & passerent dans les Alpujarras après s'être joints à ceux d'Istan (*A*).

La Ville de Comares assûrée par le Marquis de ce nom.

Le bruit de la révolte des Alpujarras se répandit le premier jour de Noël dans les Places du Marquisat de Zénété, pendant que le Licencié Molina, Lieutenant Criminel de la Chancellerie de Grenade, étoit à Calahorra, principale Place de ce Marquisat, à faire des enquêtes touchant la mort d'un Religieux Franciscain & d'un autre homme. A cette nouvelle, le Licencié Molina s'enferma dans la Forteresse avec sa femme, ses Domestiques, & vingt Arquebusiers qu'il avoit amenés pour la garde de sa personne & pour l'exécution de justice, & fit mettre sous les voutes de la Forteresse soixante Maurisques qu'il avoit arrêtés. Jean de la Torré, Gouverneur de ce Marquisat, lui en sçut grand gré; & l'un & l'autre donnerent avis à Guadix & à Baza du danger où étoient

Inquiétudes des Chrétiens dans le Marquisat de Zénété.

(*A*) MARMOL.

Anne'e de J. C 1569.

cette Forteresse & celle de Fiñana, & envoïerent dire aux Chrétiens de ces Places & des environs, de se retirer à la Forteresse avec le plus de vivres qu'ils pourroient. Les Habitans de Deire craignant les Mauriſques de l'Apujarra, vinrent demander au Gouverneur Torré deux cens Arquebuſiers pour leur ſûreté, avec offre de les entretenir à leurs dépens; mais le Gouverneur qui ne pouvoit les leur fournir, promit de les ſecourir avec les Troupes de Guadix, & leur dit d'amener à la Forteresse leurs femmes & leurs enfans, pour les mettre en ſûreté, ce qu'ils firent. Les Mauriſques mêmes de Calahorra prirent auſſi ce parti; & ceux des autres Places en auroient fait autant, ſi la Forteresse avoit pû contenir tant de monde.

Deux Places de ce Marquiſat ſe ſoulevent.

Le premier jour de Janvier, Gorri envoïa un Corps de Troupes dans ce Marquiſat, avec ordre d'en faire ſoulever les Places, ou de les détruire, en cas de refus. Ces Barbares engagerent d'abord Buévixar & Dolar à ſe révolter; mais ils n'y forcerent point les Mauriſques de Deire, en conſidération de ce que leurs femmes & leurs enfans étoient dans la Forteresse. Ceux-ci cependant obtinrent, par la médiation du Lieutenant Criminel Molina, que le Gouverneur Jean de la Torré leur rendît leurs femmes & leurs enfans, quoique contre ſon gré, parce qu'il diſoit que les Mauriſques reſteroient ſoumis, tant que leurs femmes & leurs enfans ſeroient en la puiſſance des Chrétiens. Craignant auſſi que les ſoixante Mauriſques, qu'on tenoit enfermés ſous les voutes, ne ſe rendiſſent maîtres de la Forteresse, parce qu'on n'avoit pas aſſez de monde pour l'aſſûrer, Molina conſentit, à la ſollicitation du Gouverneur Jean de la Torré, de les en tirer, & de les mettre dans une maiſon forte en apparence, pour les mener de-là à Guadix; mais les Mauriſques priſonniers, ſecondés des Rebelles, firent ſi bien, qu'ils forcerent la priſon, & ſe vengerent enſuite cruellement ſur les Chrétiens qu'ils purent attraper (*A*).

Le Marquis de Mondéjar ſe met en campagne contre les Rebelles.

Après que le Marquis de Mondéjar eut raſſemblé les Compagnies d'Infanterie & de Cavalerie de Loja, Alhama, Alcala la Roïale, Jaën & Antéquéra, il laiſſa la garde de Grenade au Comte de Tendilla ſon fils, & partit le troiſiéme jour de Janvier à la tête de deux mille Fantaſſins & de quatre cens Chevaux. Il avoit avec lui, outre pluſieurs Capitaines

(*A*) Marmol & d'autres.

& Officiers surnuméraires, Don Alfonse de Cordouë son gendre, Don François de Mendoza son fils, Don Louis de Cordouë, Don Alfonse de Grenade y Vénégas, Don Jean de Villarroel, & plusieurs des Gentilshommes, & Vingt-quatre de la même Ville de Grenade. Antoine Moréno & Ferdinand d'Oruña l'accompagnerent aussi par ordre du Roi, à cause de leur grande expérience dans l'art militaire. Don Pedre Ponce commandoit la Cavalerie de Jaën, & Valentin de Quiros l'Infanterie. Les Troupes d'Antéquéra avoient à leur tête; la Cavalerie, Alvar d'Isla, Corrégidor de cette Ville, & l'Infanterie, Gabriel de Tréviño, Grand Alguazil. Celles de Loja étoient aux ordres de Jean de Ribéra. Ferdinand Carrillo de Cuença conduisoit celles d'Alhama, & Diégue d'Aranda celles d'Alcala la Roiale. Les Capitaines des Arquebusiers de Grenade étoient Louis & Gaspard Maldonado de Salazar, freres, & les Lances ordinaires avoient pour Lieutenans Gonçale Chacon & Diégue de Léyva.

Rude choc entre les Chrétiens & les Maurisques.

Avec ce petit Corps d'Armée, le Marquis arriva à Padul, & s'établit dans les maisons des Habitans, parce qu'il faisoit très-froid, & que la nuit étoit très-rude. Cette même nuit, Michel de Grenade Xaba, Capitaine des Maurisques de cette Vallée, résolut de fondre sur Durcal, où étoient Laurent d'Avila avec les Compagnies de Séville & de Grenade, & Gonçale d'Alcantara avec cinquante Chevaux; mais on en fut informé par des espions qu'on arrêta, & on en donna promptement avis au Marquis de Mondéjar. Avila renforça les Sentinelles, & Gonçale d'Alcantara tint sa Cavalerie en état. Cependant Xaba vint à la pointe du jour, à la tête de six mille hommes, & se posta avec trois mille dans une Fondriere entre Padul & le Bourg de Margéna, où étoit la Cavalerie. Les Sentinelles aïant entendu les ennemis deux heures avant le jour, donnerent l'alarme; mais les trois autres mille Barbares entrerent dans Durcal par différens endroits. Au bruit qui se fit alors, les Capitaines sortirent, & la plupart des Soldats se retirerent. Laurent d'Avila, armé de son épée & de son bouclier, tua & blessa plusieurs Maurisques, jusqu'à ce qu'aïant eu les deux cuisses percées d'un coup de fléche, on l'emporta à l'Eglise. Le Capitaine Gonçale d'Alcantara tâcha de mener au combat les Soldats qui étoient dans l'Eglise; mais il ne fut suivi que de quatre Religieux Franciscains & de quatre Jésuites. Voïant que les

Anne'e de J. C. 1569.

Maurisques vouloient entrer dans la Place, il déchargea un coup de sabre si violent sur l'épaule gauche d'un de ces Barbares qui s'avançoit avec un Drapeau, qu'il le jetta mort à ses pieds. A l'instant il eut sur les bras un nombre considérable de Maurisques, qui tournerent contre lui tous leurs efforts, & qui l'auroient tué s'il n'en eût été préservé par la bonté de ses armes & de son bouclier. Ils lui allongerent cependant un coup d'épée au visage, & le renverserent par terre; mais un brave Soldat, appellé Jean Ruiz Cornéjo, Habitant d'Antéquéra, accourut aussi-tôt à son secours, & le défendit si vaillamment, sans autres armes que son épée, aïant le bras enveloppé de son manteau, qu'il tua deux des Rebelles qui le serroient de plus près. Gonçale d'Alcantara se releva, & retourna au combat avec plus d'ardeur. Dans le même-tems un Religieux Franciscain s'approcha de lui avec une Croix à la main pour l'encourager, & un Maurisque fit tomber la Croix d'un coup de pierre dont il frappa la main du Religieux. Cette action irrita si fort Gonçale d'Alcantara & Jean Ruiz, qu'ils se précipiterent sur celui qui avoit jetté la pierre, le tuerent, & firent le même parti à d'autres qui voulurent le seconder. Le Capitaine Alfonse de Contréras défendit aussi très-vaillamment l'entrée d'une rue; mais il reçut un coup de fléche empoisonnée, dont il mourut *. Christophle Marquez, Enseigne de Gonçale d'Alcantara, perdit pareillement la vie, après avoir fait des prodiges de valeur.

Les derniers prennent la fuite.

Pendant qu'on en étoit aux mains, la Cavalerie, qui étoit dans le Bourg de Margéna, & qui avoit tardé à en sortir, voulut entrer dans le Village; & ne l'aïant pû à cause de la multitude de Maurisques, elle gagna la Plaine, & commença

* On a vu dans différens endroits de cette Histoire, que les Fléches empoisonnées étoient anciennement assez en usage en Espagne, avant l'invention de l'Arquebuse, & dans le tems que l'Arbaléte étoit l'arme principale des Espagnols. Le poison dont on se servoit, est une espéce d'Ellebore noir qu'on trouve dans la Castille sur les Montagnes de Béjar & de Guadarrama; son odeur est très-piquante, & cependant agréable. Il y en a d'une autre espéce sur la Sierra-Névada, aux environs de Grenade: elle est aussi de couleur noire, & d'une odeur forte. L'une & l'autre produisent les mêmes symptômes, des roidissemens, des engourdissemens, des obscurcissemens dans les yeux, des vomissemens, de l'écume sur les lévres, & un abattement général; ensorte que tous les corps où ce poison a pénétré, restent sans force, & tombent quelques momens après. Leur principal effet est de corrompre la masse du sang; & dès que le poison est dans les veines, il passe bien-tôt jusqu'au cœur. On en guérit cependant avec le suc de Coin ou de Genêt, dont les feuilles mâchées ont tant de force qu'elles font sortir par la plaie le poison qui a pénétré dans les veines. De Thou.

à sonner de la Trompette. Xaba crut à l'instant que c'étoit la Cavalerie du Marquis de Mondéjar, & dans cette persuasion, il cria de toutes ses forces à ses gens de se retirer à la Montagne, parce que la Cavalerie du Marquis approchoit. Ainsi les Maurisques s'empresserent d'évacuer le Village & de grimper sur la Montagne. Cependant les Sentinelles du Marquis entendirent le bruit des coups d'arquebuse qu'on tiroit à Durcal, & Antoine Moréno qui faisoit la ronde en avertit le Marquis. Sur cet avis, & sur celui que Laurent d'Avila lui avoit déja donné, le Marquis fit au plutôt rassembler les Troupes, envoïa devant à Durcal Gonçale Chacon avec sa Compagnie de Lances, & le suivit à la tête du reste de l'Armée; mais quand il arriva les ennemis s'étoient retirés, & les Chrétiens célébroient dans la Place la victoire, quoiqu'il leur en eût couté vingt hommes, & qu'ils eussent plusieurs blessés. Le Marquis loua beaucoup les Capitaines, Officiers & Soldats, de la valeur avec laquelle ils s'étoient comportés, envoïa les blessés à Grenade pour les faire guérir, & resta quatre jours à Durcal, à attendre les Troupes qui venoient, & les vivres & munitions que le Comte de Tendilla devoit envoïer. Xaba passa, après sa défaite, à Poquéyra, & Aben-Huméya, qui étoit dans cette Place, le reçut très-mal, & voulut même, dans son premier mouvement de colere, lui faire couper la tête; mais il lui pardonna, à la sollicitation de quelques-uns des principaux Maurisques, & en considération de ce qu'il avoit cru au son des Trompettes, que la Cavalerie du Marquis venoit fondre sur ses gens.

ANNÉE DE J. C. 1569.

Ils veulent s'emparer d'Almérie.

Don Garcie de Villarroel, Gouverneur d'Almérie, informé que les Maurisques n'étoient pas loin, se mit en Campagne dans les premiers jours de l'année avec un Corps d'Infanterie & de Cavalerie, pour reconnoître si les Places de la Riviere d'Almançora s'étoient révoltées. Aïant apperçu des Rebelles sur des hauteurs, il voulut marcher à eux; mais comme il vit paroître sur une éminence onze Drapeaux, il remena ses Troupes à Almérie. Les onze Drapeaux coucherent cette nuit à Gador, & allerent le lendemain matin, en suivant le cours de la Riviere, à la Colline de Benhaduz, à une lieue d'Almérie, poste assigné pour le rendez-vous à d'autres Drapeaux, afin de s'emparer de cette Ville. Don Garcie de Villarroel averti de ceci, chargea d'abord Jean

ANNE'E DE J. C. 1569.

d'Aponté, Echevin d'Almérie, d'aller reconnoître le nombre de ces Troupes, leur qualité, & le terrein qu'elles occupoient, sous prétexte de les engager à déposer les armes, à rester tranquilles, & à préferer au trouble les douceurs du repos & la satisfaction de jouir de leurs biens; mais les Barbares lui aïant répondu avec aigreur, & dit de se retirer, s'il ne vouloit pas perdre la vie, Jean d'Aponté retourna à Almérie, après avoir bien tout observé, & fit son rapport à Don Garcie. Il y avoit dans cette Ville, pour Ecolâtre, un Prébendier, appellé Don Alfonse Martin, qui étoit très-estimé des Maurisques de ce Païs, & Don Garcie crut devoir se servir de lui, pour tâcher de déterminer ces Rebelles à mettre bas les armes & à retourner chez eux. Don Garcie lui en donna la commission, & Don Alfonse Martin alla trouver les Maurisques; mais quoiqu'il emploïât les raisons les plus fortes pour leur faire prendre ce parti, il revint sans avoir pû rien gagner.

Don Garcie de Villarroel leur donne une camisade.

Sur le récit de Don Garcie, Jean d'Aponté & de l'Ecolâtre, le Gouverneur d'Almérie résolut d'attaquer les Maurisques avant le jour, & de leur donner une camisade. N'aïant rien dit de son intention à personne, afin que les Maurisques n'en eussent aucune connoissance, il fit sortir la Garnison, & donna ordre à tous ses Soldats de mettre des chemises pardessus leurs habits pour n'être pas reconnus, parce que cela étoit important. Il partit ensuite en grand silence, & après avoir ordonné à Julien de Péréda, son enseigne, quand il fut proche des Maurisques, d'aller avec cent Arquebusiers s'emparer d'une éminence qui étoit voisine de celle de Benhaduz, il marcha aux ennemis avec les autres, aïant la Cavalerie à l'arriere-garde. Quoique les Sentinelles Maurisques entendissent le bruit de la marche des Troupes, comme les Chrétiens portoient des chemises sur leurs habits, elles crurent, à la foible lueur de la nuit, que c'étoient quelques Troupeaux de Moutons. A la faveur de cette sécurité, Don Garcie s'approcha sans aucun obstacle, & fondit avec valeur sur les Maurisques, qui firent d'abord quelque résistance. Dans le même instant Julien de Péréda accourut au bruit des décharges de mousqueterie, & chargea en queue les ennemis, qui ne pouvant distinguer le nombre des Chrétiens qu'ils avoient en tête & derriere eux, commencerent à mollir.

Anne'e de J. C. 1569.

Succès de cette expédition.

Le Cacique Brahen tâcha d'encourager les Maurisques & de les remener au combat, & voïant qu'il ne pouvoit les retenir, il descendit de cheval, & se jetta, la lance à la main, au milieu des Chrétiens. Quelques-uns de ceux-ci étonnés de son intrépidité, reculerent, mais un d'eux plus déterminé que les autres, le prit de côté, & le renversa mort par terre d'un coup d'arquebuse. La perte de cet Officier acheva d'effraïer les Maurisques, qui prirent tous la fuite en désordre, & les Chrétiens, les aïant poursuivis, ne firent quartier à aucun de ceux qu'ils purent attraper. On ne fit prisonniers que sept Maurisques, qui furent trouvés par des Soldats dans une Caverne, & qu'on pendit aux murailles d'Almérie, après qu'ils eurent avoué que les Barbares avoient intention de s'emparer de cette Ville *. Il n'y eut du côté des Chrétiens qu'un seul homme de tué & deux chevaux blessés, au lieu que les Ennemis perdirent beaucoup de monde, & eurent un grand nombre de blessés. On gagna tous les Drapeaux des Maurisques, & Don Garcie remena ses Troupes à Almérie, emportant avec lui la tête du Cacique Brahen. Il y fut reçu de l'Evêque, du Clergé & de tous les Habitans, qui charmés de voir ainsi la Ville assurée, chantoient les louanges du Seigneur en actions de graces de l'heureux succès. *Marmol* rapporte les noms de ceux qui se sont distingués dans cette action.

Une armée Chrétienne se rassemble à Vélez-le-Blanc, & le Marquis de los Vélez part avec elle.

Le Marquis de los-Vélez n'eut pas plutôt reçu l'avis, que le Président de Grenade lui donna, de la révolte des Maurisques, qu'il commença à faire prendre les armes aux Troupes de sa Maison, manda ses Amis & ses Vassaux, & écrivit aux Places frontiéres du Roïaume de Murcie, de se préparer. Il se pourvut aussi, à ses dépens, de vivres, de munitions, & de tout ce qui étoit nécessaire pour se mettre en Campagne, & il envoïa à Lorca Don Jean Fajardo son frere querir les Troupes de cette Ville. Toutes les forces furent bien-tôt rassemblées, en sorte que le deuxiéme jour de Janvier, le Marquis avoit à Vélez-le-Blanc deux mille cinq cens Fantassins

* Ils avoient invité à cet effet par Lettres un homme puissant & d'une grande considération, nommé Alfonse de Vanégas, descendant d'un ancien Roi de Grenade, appellé Juceph Aben-Alhamat. Ce Maurisque vivoit à Almérie, & les Rebelles lui offrirent ce Roïaume, s'il vouloit se joindre à Aben-Huméya; mais Vanégas remit les Lettres au Magistrat sans les ouvrir. Quoiqu'un pareil procédé parût devoir justifier sa fidélité, il reconnut qu'on avoit toujours des soupçons contre lui; & il prit tant de chagrin, qu'il en mourut. De Thou.

Anne'e de J.-C. 1569.

& trois cens Chevaux. Il s'y étoit rendu de Lorca quinze cens Fantassins & trois cens Chevaux, dont les Capitaines étoient Jean-Matthieu de Guévara, Pierre de Lices, Alfonse d'el-Castillo, Martin de Lorita & Louis Ponce; trois cens Fantassins & vingt Chevaux de Carabaca, commandés par les Capitaines André & Ferdinand de Mora, & Pierre Martinez; deux cens Fantassins & trente Chevaux de Moratalla, aux ordres de Jean Lopez; cent cinquante Fantassins & quinze Chevaux d'Elline qui avoient à leur tête Paul Pinéro; cent cinquante Fantassins & vingt Chevaux, sous les ordres de Zéhédin Fajardo; deux cens Fantassins de Mula conduits par Diégue Melgaréjo, & les Troupes de los Vélez, de Librilla & d'Alhama avec le Capitaine Ferdinand de Léon; ce qui faisoit en tout le nombre que j'ai marqué. Aiant laissé ordre aux Troupes des autres Places du Roiaume de Murcie de les suivre, le Marquis se mit en marche le quatriéme jour de Janvier contre les Maurisques Rebelles, & campa à la Boca d'Oria, où arriverent Jacques de Prades & d'autres Gentils-hommes d'Origuéla, qui venoient servir le Roi dans cette guerre.

Jalousie entre ce Seigneur & le Marquis de Mondéjar.

Le jour suivant il partit pour aller assûrer Almérie, dans la crainte que cette Ville ne courût quelque danger; mais il apprit en marche, qu'il n'y avoit plus rien à craindre pour cette Place, au moïen de la déroute de Benhaduz. Son secours étant donc inutile pour Almérie, il résolut de s'emparer du Château de Gergal, & campa cette nuit à Ulula, proche de la Riviére d'Almançora, où Don Jean Henriquez de Baza lui amena cent hommes, tant d'Infanterie que de Cavalerie. De-là il passa avec un tems très-rude la Montagne de Filabres, & arriva à Tabernas, où il resta jusqu'au treiziéme jour du même mois, pour attendre les ordres du Roi, & les Compagnies du Roïaume de Murcie; mais comme les deux Marquis de Mondéjar & de los-Vélez avoient leurs Partisans, les actions de l'un étoient désapprouvées par les amis de l'autre; ce qui causoit beaucoup d'embarras au Roi & à ses Conseils.

Siége de la Forteresse de Calahorra par les Maurisques, & défaite de ceux-ci.

Le sixiéme de Janvier les Maurisques de l'Alpujarra & ceux du Marquisat de Cénété, qui faisoient plus de trois mille hommes, descendirent avec vingt-six Drapeaux, & entrerent dans Calahorra sans aucune résistance. Aiant aussi-tôt assiégé la Forteresse, ils la battirent vigoureuse-

ment, firent une bréche au mur du Ravelin, y entrerent, & en enleverent les Bestiaux & les bagages qui y étoient, sans que les Chrétiens pussent les en empêcher, à cause du feu continuel des Barbares. Pendant ce tems-là Jean de la Torré, Alcayde de la Forteresse, fit tirer quelques coups de canon, & donna d'autres signaux, de jour par de la fumée, & de nuit par des feux, afin que la Ville de Guadix, qui est à trois lieues de-là, le secourût. Celle-ci comprit sur le champ de quoi il étoit question, & se disposa promptement à donner du secours à la Forteresse de Calahorra. Après différens avis, Pierre Arias d'Avila, Corrégidor de Guadix, se chargea de la commission, & aïant rassemblé trois cens Fantassins & soixante Chevaux, il alla avec eux & avec d'autres Gentilshommes de cette Ville, le huitiéme jour de Janvier, se poster à la vûe des Maurisques. Les Rebelles n'eurent pas plutôt apperçu le secours, qu'ils formerent un Corps confus, & gagnerent le haut d'une éminence voisine de la Forteresse, pour se retirer; mais dès que les Troupes de Guadix furent arrivées, il fallut s'arquebuser de part & d'autre. Comme les Maurisques étoient dans ce lieu exposés au feu d'une Tourelle de la Forteresse, l'Alcayde les fit canoner, & leur envoïa plusieurs décharges d'arquebuse, dont ils furent fort incommodés. Ne pouvant même soutenir plus long-tems un feu si vif, ils furent obligés d'abandonner ce poste, & de commencer à fuïr en désordre. Les uns se retirerent du côté de la Montagne, par où les Chevaux ne pouvoient les suivre; d'autres entrerent dans la Ville, mirent le feu aux maisons, sans épargner l'Eglise, & plusieurs gagnerent une autre Montagne du côté d'Alpujarra; mais la Cavalerie & un grand nombre de Fantassins Chrétiens les poursuivirent, en tuerent cent-cinquante, & en blesserent beaucoup d'autres. Ainsi la Forteresse de Calahorra fut délivrée du siége, & Pierre Arias y aïant laissé des munitions & le Capitaine Mellado avec quelques Arquebusiers, pour la défendre en cas de besoin, remena le reste de ses Troupes à Guadix, où il fut reçu avec de grandes acclamations (*A*).

Déroute d'un autre Corps de Rebelles.

Peu de jours après, on donna avis à Pierre Arias que le Village d'Aldeyre étoit rempli de femmes Maurisques, sous la garde de quelques gens armés; & sur cette nouvelle il sortit le quinziéme de Janvier, avec l'agrément de la Ville,

(*A*) Marmol & Suarez dans l'Histoire de Guadix.

Année de J. C. 1569.

& marcha promptement à la tête de toute l'Infanterie & de quatorze Chevaux vers ce lieu. Il y arriva dans le tems que les Maurisques de l'un & l'autre sexe fuïoient à la Montagne, & les Gentilshommes de Guadix aïant pris les devants avec la Cavalerie, les poursuivirent vivement, & engagerent une action dans une Plaine, au haut du Port de la Ragua, où il y avoit trois Drapeaux de Jerôme Malec. On combattit avec ardeur de part & d'autre; mais le Docteur Fonséca étant survenu avec quarante Arquebusiers, & suivi de beaucoup d'autres, on serra les ennemis de si près, qu'on les obligea de se retirer avec précipitation, après avoir perdu plus de quatre cens de leurs gens. On fit plus de quinze cens captifs, tant femmes qu'enfans, & on enleva mille bêtes de somme, chargées de nippes; en sorte qu'on retourna joïeux à Guadix (*A*).

Attention du Comte de Tendilla à pourvoir de vivres l'Armée du Marquis de Mondéjar son pere.

Le Comte de Tendilla attentif à bien fournir de vivres l'Armée de son pere, fit de toutes les Places de la Plaine de Grenade sept Départemens, ausquels il enjoignit de porter au Camp, chacun à tour de rôlle, & le jour de la semaine qui leur fut assigné, dix mille pains cuits, de deux livres chacun, permettant au reste de vendre le pain le prix qu'on pourroit. Il manda ensuite ceux qui avoient soin d'approvisionner la Ville, pour leur ordonner d'envoïer au Camp, de la viande, du cochon, du poisson, du vin & tout le reste qui étoit nécessaire pour la subsistence des Troupes; & voulant leur faciliter le moïen de le faire plus promptement, il leur prêta pour quatre mois six mille Ducats, & consentit qu'ils en païassent l'intérêt qu'ils jugeroient à propos, sans encourir aucune peine. Comme il étoit venu à cette Ville, sur l'invitation du Marquis de Mondéjar, quantité de Gentilshommes & de Soldats, & qu'il n'y avoit plus d'endroit où les loger, l'oncle du Comte de Tendilla les fit mettre dans l'Albaïcin. Les Maurisques en furent très-piqués, & offrirent au Comte une grosse somme d'argent, pour se racheter de cette véxation; mais le Comte, qui se défioit toujours d'eux, rejetta la proposition; il donna ordre seulement à Laurent d'Avila, qu'il fit Sergent Major, de s'établir dans l'Albaïcin avec sept Capitaines, pour empêcher les désordres des Soldats. Peu après, le Roi envoïa à Grenade Don Antoine de Lune, Seigneur de Fuentidueña, & Don Jean de

(*A*) Marmol & Suarez.

Mendoza y Sarmiento, en cas que l'on eût besoin d'eux; & le Comte de Tendilla donna au premier l'inspection sur les gens de guerre, & garda le second auprès de lui (*A*).

Anne'e de J. C. 1569.

L'Armée du Marquis de Mondéjar étant renforcée, partit de Durcal pour Tablaté, en ordre de Bataille, le neuviéme de Janvier. Elle coucha cette nuit à Chité qui étoit dépeuplé, & qui est à deux lieues de Durcal, & le lendemain elle marcha vers Tablaté dans le même ordre. Ce lieu est petit, & il falloit, pour y arriver, passer un Pont, qui traverse une Fondriére si profonde & si impraticable, qu'on ne peut la franchir de plus de quatre lieues, ni au-dessus ni au-dessous. Gironcillo, Anacoz & Randaté, Capitaines Maurisques, s'étoient établis dans ce poste avec trois mille cinq cens hommes pour le défendre. Ils avoient ruiné le Pont de la Fondriére, de maniere que ni les Chevaux ni les Fantassins ne pussent y passer sans un grand danger, laissant seulement quelques vieilles poutres, sur lesquelles étoit un petit mur si étroit, qu'à peine un homme de pied pouvoit y marcher. Le tout étoit miné par les fondemens, afin que tous les débris du Pont, en cas qu'ils se trouvassent surchargés de monde, s'écroulassent & tombassent dans la Fondriére, qui étoit si profonde, qu'elle faisoit horreur.

Celui-ci s'avance vers Tablaté, poste important pour entrer dans l'Alpujarra.

Le Marquis de Mondéjar qui ignoroit que les ennemis eussent rompu le Pont, arriva avec son Armée à un endroit d'où l'on découvroit le Village, le Pont, & de l'autre côté plusieurs Compagnies de Maurisques, qui faisoient mine de vouloir disputer le passage du Pont presque ruiné. A cette vûe le Marquis de Mondéjar mit à l'avant-garde tous les Arquebusiers, & s'étant approché de la Fondriére & du Pont, on commença de s'arquebuser de part & d'autre; mais les Maurisques ne pouvant soutenir les décharges continuelles des Chrétiens, s'éloignerent, dans la confiance que personne, quelque hardi qu'il fût, n'oseroit se hazarder à passer le Pont. Cependant un Religieux Franciscain, appellé le Pere Christophle de Molina, s'approcha du Pont avec un Crucifix à la main gauche, une épée à la droite, & ses habits retroussés jusqu'à la ceinture, & invoquant le puissant nom de Jésus, il le franchit le premier, & passa de l'autre côté, quoiqu'avec beaucoup de peine & grand danger. Deux Soldats des plus déterminés le suivirent; mais un

Il en chasse les Maurisques & s'y établit.

(*A*) Marmol.

ANNÉE DE J. C. 1569.

d'eux tomba malheureusement du Pont, & eut le corps mis en piéces, la terre & les poutres qui étoient sous ses pieds aïant manqué; l'autre passa, & plusieurs de ses camarades après lui, parce que les Arquebusiers Chrétiens ne cessoient de tirer sur les Mauresques pour les écarter & assûrer le passage. On gagna ainsi le Pont, & les Mauresques se retirerent avec beaucoup de perte, & très-peu du côté des Chrétiens, qui s'établirent aussi-tôt dans le Village.

On poursuit les Rebelles.

Pour faire passer le reste de l'Armée, le Marquis de Mondéjar donna ordre de rétablir le Pont, & les Soldats aïant apporté des poutres, des planches, des portes, des branches d'arbres, & de la terre, le remirent si bien en état, que tous les équipages, l'Artillerie & la Cavalerie passerent le même jour, de maniere que toute l'Armée coucha cette nuit dans le Village. Quelques pelotons d'Arquebusiers s'acharnerent cependant si fort à la poursuite des Mauresques, qu'ils en massacrerent plus de cent-cinquante, & leur donnerent la chasse jusqu'à la Riviére qui est de l'autre côté de Lanjaron. Là les Rebelles aïant reconnu que ceux qui les suivoient, étoient en petit nombre, firent volte-face, & les chargerent avec la derniere vigueur. Les Chrétiens se retirerent alors dans les maisons de Lanjaron; mais ne s'y croïant pas en sûreté, ils prirent quelque nourriture qu'ils y trouverent, & plusieurs outres pleines d'eau, & allerent s'établir dans un Château ruiné, situé sur un rocher escarpé, pendant que l'Armée Chrétienne approchoit. Ce jour là le Marquis reçut sur l'estomac un coup d'arquebuse, dont il auroit été tué sans la bonté de son plastron. Pour ne pas perdre l'heureux succès qu'il avoit eu jusqu'alors, il fit dire par un Soldat au Capitaine Cavédo Maldonado, qui alloit devant avec quelques Arquebusiers, de retourner promptement sur ses pas, & envoïa quatre cens Arquebusiers, commandés par Louis Maldonado, afin d'assûrer sa retraite.

Les Mauresques forcés de lever le siége de la Tour d'Orgiva.

Le jour suivant, le Marquis aïant laissé à Tablaté une Compagnie d'Arquebusiers pour la sûreté des Convois, passa à Lanjaron avec l'Armée, & fut harcelé dans sa marche par les Mauresques, qui descendoient du haut des Montagnes, quoiqu'ils fussent toujours repoussés avec perte. Les Mauresques firent avec des pierres un fort retranchement dans un endroit par où il falloit nécessairement passer, & préparerent quelques petits rochers & de grosses pierres, pour les

les rouler sur les Chrétiens, quand ils les verroient engagés dans ces défilés. Comme le jour étoit pluvieux, & l'arriere-garde très-éloignée, le Marquis de Mondéjar fut obligé de camper la nuit dans ce lieu, & mit par-tout de bonnes Sentinelles, parce que les ennemis rodoient sur ces Montagnes, faisant raisonner leurs Tymbales & Doulcines. Il apprit cette nuit, que les Chrétiens de la Tour d'Orguiva se maintenoient toujours courageusement, & il ordonna dès le matin du jour suivant, à Don François son fils, de monter un côteau avec cent Chevaux & deux cens Arquebusiers, précédés de quelques Pionniers, afin de prendre les ennemis par-derriere. Quand il fut grand jour, il partit lui-même avec ses Troupes en bon ordre, aïant fait deux Détachemens d'Arquebusiers, pour s'emparer du haut des Montagnes de l'un & l'autre côté du chemin. Dès que les Maurisques virent la Cavalerie Chrétienne grimper sur les Montagnes, quoique rudes & escarpées, ils se retirerent promptement sur le sommet, après avoir été néanmoins un peu maltraités par les Chrétiens qui les suivoient. Par-là le passage resta libre; & l'Armée aïant continué sa marche, arriva le soir à Albacété d'Orguiva, à la joie de tous les Chrétiens, & surtout de ceux qui avoient été assiégés dans la Tour pendant dix-sept jours.

Anne'e de J. C. 1569.

Durant tout ce tems, les Chrétiens ne cesserent de combattre; & les vivres leur aïant manqué, ils seroient infailliblement péris sans le secours de quelques Maurisques, qui, en considération de ce que leurs femmes & leurs enfans étoient dans la Tour, leur apportoient secrettement de l'eau & des vivres, qu'ils mettoient de nuit dans un endroit d'où les Chrétiens pouvoient les enlever sans être découverts. Comme les munitions commençoient aussi à leur manquer, un Soldat natif d'Orguiva, appellé Jean Lopez, qui sçavoit très-bien la Langue des Maurisques, prit l'habillement de ceux-ci, sortit secrettement de la Tour, vers le milieu de la nuit, & passa à travers des ennemis. Etant allé à Motril, il en apporta sur ses épaules un grand pannier plein de poudre, de plomb, & de corde; & aïant encore traversé de nuit, de la même maniere, le Camp des ennemis, il rentra dans la Tour. Avec ce secours les Chrétiens reprirent courage, & continuerent de faire une vigoureuse résistance, quoiqu'ils ne fussent en tout que cent soixante

Détresse dans laquelle cette Place se trouva.

Année de J. C. 1569.

personnes, cinq Prêtres compris. Le Marquis de Mondéjar rendit graces à Dieu de leur heureuse délivrance, & en donna avis à Grenade, où cette nouvelle causa beaucoup de joie. Jugeant qu'il avoit assez de monde pour soumettre tout le reste du Païs, il contre-manda à l'instant les Troupes de Séville, qui avoient déja commencé à se mettre en marche, & ordonna à Gonçale Argoté de Molina, premier Enseigne d'Andalousie, d'aller s'embarquer avec elles sur les Galéres de Don Sanche de Léyva, afin de renforcer celles-ci.

Le Marquis de Mondéjar va chercher Aben-Huméya.

Quoique le Marquis vît les Troupes un peu fatiguées, comme il sçavoit qu'Aben-Huméya rassembloit tous les Rebelles de l'Alpujarra, pour défendre l'entrée de la Taa de Poquéyra, il établit à Orguiva une Garnison de quatre cens Arquebusiers commandés par le Capitaine Louis Maldonado, avec ordre de recevoir les vivres qui viendroient de Grenade, & de les envoïer à l'Armée; & il partit le treiziéme jour de Janvier d'Albacété d'Orguiva, où plusieurs Gentilshommes & Volontaires étoient venus, bien armés, de différens endroits, servir dans cette guerre à leurs propres frais. Il marcha vers la Taa de Poquéyra, aïant son Infanterie partagée en trois Bataillons, la Cavalerie aux ailes, des Corps d'Arquebusiers à droite & à gauche sur les Montagnes, & des Coureurs devant, pour reconnoître le Païs. L'Armée qui alloit à petits pas, fut renforcée par les Troupes de Cordouë, qui consistoient en deux Compagnies d'Infanterie & deux de Cavalerie, & dont les Capitaines étoient Côme d'Armenta & Don François de Simancas, pour les Fantassins, & Don Pedre Ruiz d'Aguayo avec André Ponce, pour les Chevaux. Ce secours, & les quatre Capitaines qui étoient des vingt-quatre Gentilshommes de Cordouë, furent très-bien reçus du Marquis de Mondéjar, qui continua sa marche, & arriva dans une Plaine qu'on appelle Farax-Ali.

Rude escarmouche, dans laquelle les Chrétiens ont l'avantage.

Les Maurisques s'étoient embusqués dans trois endroits, pour attaquer l'Armée du Marquis, quand elle seroit engagée dans les gorges des Montagnes. Jugeant que le tems étoit favorable, ils l'assaillirent de toutes parts avec tant de fureur, qu'ils la mirent d'abord un peu en désordre. Cependant le Marquis aïant fait halte, pour donner du secours partout, envoïa à l'arriere-garde Don François son fils, avec la Cavalerie, & Don Alfonse de Cardénas avec un Corps

d'Infanterie, qui chargerent à leur tour les Maurisques si vigoureusement, qu'ils les enfoncerent, & les mirent en fuite. Don François de Mendoza fut blessé à un genou d'un coup de pierre que lui jetta un Maurisque, qui fut tué à l'instant de la main du même Mendoza. Don Alfonse Portocarréro reçut aux cuisses deux coups de fléches, & on ne pérdit qu'un seul Chrétien. Les ennemis eurent plus de quatre cens cinquante hommes tués, & les Chrétiens les poursuivirent par tout où ils purent. Alvare Flores, Grand Alguazil de l'Inquisition de Grenade, prit par le haut de la chaîne de Montagnes, à la tête des Soldats qu'il put ramasser & de quelques Chevaux, & donna la chasse aux ennemis jusqu'au Village de Bubion qu'il trouva desert. Arrivé à un endroit élevé, il fit signe à l'armée du Marquis de Mondéjar, qui marcha aussi-tôt à lui. En grimpant par pelotons la Montagne, les Soldats massacrerent tous les Maurisques qu'ils purent attraper, mirent aux fers plusieurs femmes & enfans, & prirent quantité de nippes & de soie que les Maurisques alloient cacher. Le Vicaire Bravo & cent dix femmes Chrétiennes recouvrerent la liberté; & le Marquis envoïa à Grenade le jour suivant les blessés & les malades sous une bonne Escorte, qui fut aussi chargée de conduire à l'Armée les vivres qu'il y avoit à Orguiva, & de dire à Louis Maldonado de quelle maniére il devoit envoïer les vivres & les Troupes qui venoient de Grenade. On dit la Messe ce jour-là avec une grande solemnité; & les Chrétiens y firent éclater leur dévotion, remerciant Dieu de la victoire & de la liberté des Chrétiennes qui avoient été si heureusement tirées de captivité.

Anne'e de J. C. 1569.

Pierre d'Arroyo étoit resté à Tablaté avec sa Compagnie, & avec ordre de ne point laisser passer les Soldats, qui n'observant point la discipline militaire si nécessaire sur-tout en tems de guerre, déserteroient & s'en iroient sans permission. Quelques Maurisques rodoient sur ces Montagnes, cherchant à attraper les Soldats qui s'échappoient de l'Armée du Marquis, pour leur ôter ce qu'ils emportoient, & épiant l'occasion de défaire quelque Escorte. Anacoz & Gironcillo informés que l'on faisoit mauvaise garde à Tablaté, ramasserent quinze cens Maurisques; & étant entrés dans ce Village par trois endroits, au milieu de la nuit, ils égorgerent tous les Soldats qui y étoient, enleverent les armes, les habits, & toutes les provisions qu'on y avoit ramassées, & regagnerent la

La Garnison de Tablaté égorgée par les Maurisques.

ANNÉE DE J. C. 1569.

Montagne, de crainte de n'être pas en ſûreté dans ce lieu. Grenade & le Marquis reçurent cette nouvelle dans un même tems, & l'on en porta à Grenade différens jugemens. Le Marquis ſçachant que les Mauriſques ne s'étoient point arrêtés à Tablaté, donna ordre que la premiere Compagnie qui viendroit, y reſtât en garniſon; & en conſéquence Jean Alfonſe de Réynoſo, qui arriva peu après avec les Troupes d'Andujar, garda ſoigneuſement ce Poſte. On y trouva parmi les morts Pierre d'Arroyo couvert de pluſieurs bleſſures mortelles, & Réynoſo le fit panſer, & l'envoïa à Grenade; mais Arroyo mourut en chemin. Le Comte de Tendilla n'eut pas plutôt appris le triſte événement de Tablaté, qu'il manda Don Alvare Manrique, fils du Comte d'Oſſorne, qui étoit dans une des Places de la Plaine avec huit cens Chevaux, & trois cens Fantaſſins des Villes d'Aguilar, de Montilla, & de Priégo; & Don Alvare étant arrivé à la pointe du jour au Pont de Xénil, y trouva le Comte de Tendilla, qui l'attendoit avec huit cens Fantaſſins & cent vingt Chevaux, & qui lui ordonna d'aller recouvrer Tablaté, d'y établir une bonne Garniſon, & de joindre enſuite le Marquis ſon pere avec le reſte des Troupes.

Cruels excès de ces Barbares.

Le Marquis paſſa pendant ce tems-là à Poquéyra, que les Mauriſques avoient choiſie, comme une Place forte, pour y dépoſer leurs femmes, leurs enfans, leurs richeſſes, leurs biens, & leurs vivres. Ainſi l'Armée Chrétienne s'en étant emparée, les Soldats furent enrichis; & après que l'on eut tiré des vivres tout l'avantage que l'on put, on réduiſit le reſte en cendres, afin que les ennemis ne puſſent point en profiter. * Le jour ſuivant, le Marquis marcha vers Pitres, dans la vue d'attraper, s'il le pouvoit, Aben-Huméya & Zaguer qui ſe retiroient de ce côté-là. Il prit le long d'une chaîne de Montagnes, qui ſépare cette Taa de celle de Jubiles; & arrivé près de Portugus, il apperçut une grande fumée qui ſortoit d'une Egliſe. Pour ſçavoir ce que c'étoit, il détacha deux cens Fantaſſins & cinquante Chevaux, commandés par Don Louis de Cordouë & Don Alfonſe de Grenade y Vénegas, qui s'acquitterent de la commiſſion ſans aucun obſtacle, parce que

* La Ville même fut auſſi brulée, de peur que les ennemis n'y revinſſent & ne s'y fortifiaſſent. On vengea ſur les Barbares les cruautés inouïes qu'ils avoient exercées en d'autres endroits; & ceux qui échapperent à la mort, furent emmenés captifs. DE THOU.

les Maurisques s'étoient retirés. On trouva dans l'Eglise cinq Chrétiennes égorgées, & sur le piédestal du Maitre-Autel un enfant d'environ trois ans, qui avoit les mains liées avec une corde, & le côté gauche percé d'un poignard; le sang qui avoit sorti par la plaie, étoit encore tout chaud & fumant. Pour faire périr tous les Chrétiens qu'il y avoit dans ce lieu, & qui s'étoient retirés à l'Eglise & retranchés dans la Tour du Clocher, les Barbares avoient mis le feu à l'une & à l'autre; mais les Chrétiens l'avoient éteint, & s'étoient par-là garantis de la mort. Telle étoit la cause de la fumée qu'on avoit vue de loin.

Annee de J. C. 1569.

L'Armée du Marquis arriva à Pitres que les Maurisques avoient abandonné; & on tira de l'Eglise cent cinquante Chrétiennes à qui Michel de Herréra, Aguazil de ce lieu, avoit sauvé la vie, n'aïant pas voulu permettre aux Maurisques ses Camarades de la leur ôter. Cependant Don Ferdinand el-Zaguer, & quelques hommes des principaux & des plus sensés de ces Taas, souhaitoient fort de rentrer au service du Roi Don Philippe, & d'obtenir grace de leurs fautes. Ils y étoient tous excités par plusieurs motifs. Outre que les Maurisques de l'Albaicin, sur lesquels ils avoient beaucoup compté, ne branloient pas, ceux qui avoient pris parti dans la révolte, s'étoient retirés lâchement du pas de Lanjaron & de Poquéyra, sans donner bataille aux Chrétiens; ce qui montroit le peu de fond qu'on devoit faire sur de pareils Soldats. Ils n'avoient d'ailleurs ni Cavalerie, ni Artillerie, ni tout le reste qui étoit nécessaire pour faire la guerre, & ils voïoient en un mot leur perte presque assûrée. Don Ferdinand el-Zaguer étoit celui sur qui toutes ces considérations faisoient le plus d'impression; & résolu de rentrer au plutôt dans le devoir, il convoqua plusieurs amis qu'il avoit dans ces Taas, & leur représenta combien il leur convenoit de se rendre, de livrer leurs armes & leurs Drapeaux, & d'implorer la clémence du Roi, dont ils pouvoient encore se flatter d'éprouver la bonté & non la justice. Il leur allégua pour raisons la grande puissance du Roi Catholique, l'impossibilité où ils étoient de pouvoir continuer la guerre, ni balancer la force de ses Troupes, & le peu de ressource qu'il y avoit à espérer dans les secours étrangers d'Alger & de Barbarie, qui ne pourroient jamais ni être suffisans, ni venir toutes fois & quantes qu'on en auroit besoin, à cause de l'éloignement.

Ferdinand el-Zaguer songe à rentrer dans le devoir.

Anne'e de J. C. 1569.

Démarche qu'il fait à cet effet auprès du Marquis de Mondéjar.

Son avis fut approuvé de tous les Assistans ; & Zaguer aïant mandé en conséquence Jerôme d'Aponté & Jean Sanchez de Piña, qu'il avoit garantis de la mort à Uxijar, leur dit d'aller de sa part, & au nom de ceux qui étoient présens, informer le Marquis de leur repentir, le supplier d'être leur médiateur auprès du Roi, afin de leur procurer leur pardon, & lui déclarer qu'ils étoient prêts à déposer les armes, pourvû qu'on leur donnât des Lettres d'assurance, pour eux & pour leurs familles. Jerôme d'Aponté & Jean Sanchez de Piña se chargerent de la commission, & arriverent à Pitres, dans le tems que le Marquis de Mondéjar envoïoit à Grenade, avec une Escorte, les Chrétiennes qu'on avoit délivrées, parce qu'elles incommodoient dans l'Armée. Ils exposerent au Marquis le sujet de leur Députation ; & ce Seigneur les congédia, en leur donnant pour réponse, que Zaguer & les autres n'avoient qu'à rendre les armes, & s'abandonner tout simplement à la merci du Roi, & qu'il leur promettoit sa médiation pour solliciter sa clémence en leur faveur ; mais qu'en attendant qu'ils eussent pris ce parti, il ne cesseroit pas un instant de chercher à les châtier par la voie de rigueur.

Un Corps de Maurisques battu à Pitres.

Dans le tems que le Marquis de Mondéjar étoit à Pitres, les Maurisques qui rodoient sur les Montagnes, descendirent un matin, à la faveur d'un brouillard très-épais ; & étant entrés dans ce lieu par deux endroits, sans avoir été découverts, plusieurs d'entr'eux surprirent & égorgerent dans des maisons un peu écartées, une escouade de Soldats, qui s'y étoient retirés à cause du froid. Un jeune garçon s'échappa, & commença à crier de toutes ses forces ; ce qui fit que le Marquis monta promptement à cheval, & donna ordre aux Capitaines d'Infanterie de Baéza, de passer avec leurs Compagnies au Quartier, à l'Orient de l'Eglise. Ceux-ci n'y furent pas plutôt rendus, que les Maurisques fondirent sur eux avec une résolution inexprimable ; & d'autres Barbares étant venus seconder leurs Camarades, les Chrétiens, qui les crurent en bien plus grand nombre, commencerent à mollir & à lâcher pied, après avoir d'abord combattu courageusement. Au même instant le Marquis accourut avec plusieurs Gentilshommes & Capitaines, & on chargea si vivement les Maurisques, qu'on les força de prendre la fuite, laissant quelques-uns de leurs gens étendus par terre. Douze Soldats, qui étoient à l'entrée d'une rue par où le plus gros Corps d'enne-

mie s'avançoit, défendirent le passage, tuerent & blesserent plusieurs Barbares, & les obligerent même, avec un secours qui survint, de se retirer précipitamment. Les Infidéles, cependant, se rallierent & retournerent à la charge une seconde fois; mais ils furent si bien reçus des Arquebusiers Chrétiens, qu'ils jugerent à propos de regagner la Montagne.

Annе́e de J. C. 1569.

Le dix-septiéme jour de Janvier, le Marquis partit de Pitres, avec son Armée, pour Jubiles, & laissant le chemin qui est sur la droite, il prit la route de Trévélez. Après qu'on eut marché une lieue & demie, on découvrit l'Armée Maurisque, qui alloit à Jubiles le long de la chaîne de Montagnes. Les Rebelles soupçonnant les Chrétiens d'avoir dessein de s'emparer de ce lieu, détacherent six cens hommes avec trois Drapeaux, pour escarmoucher contr'eux, & les arrêter, afin d'avoir le tems d'entrer eux-mêmes les premiers dans cette Place. Dès que le Marquis de Mondéjar les vit venir, il envoïa contr'eux les Capitaines Diégue d'Aranda & Ferdinand Carrillo, avec leurs Compagnies; & les Maurisques les attendirent de pied ferme, dans l'espérance de défaire facilement cette poignée de monde. Pour renforcer les deux Compagnies, le Marquis fit promptement avancer cinq cens Arquebusiers & d'autres hommes courageux; mais comme il comprit que les ennemis ne cherchoient qu'à amuser l'Armée, pour faciliter la retraite à leurs Camarades, il rappella les Arquebusiers & les deux Compagnies, donna ordre de marcher à grands pas pour couper les Rebelles, & fit prendre le devant à Gonçale Chacon, Laurent de Léyva, & Gonçale d'Alcantara, avec leurs Compagnies de Cavalerie. Quoique ces trois Capitaines fissent quelque diligence, les Maurisques gagnerent le haut de la Montagne, qui étoit couverte de neige; & la nuit étant survenue, ils cesserent de suivre les Barbares. L'Armée du Marquis campa proche de Trévélez; & le froid fut si violent durant la nuit, qu'il périt sur la Montagne plusieurs femmes & enfans Maurisques, & qu'on trouva même le lendemain matin quelques Chrétiens gelés.

Le Marquis de Mondéjar passe à Trévélez.

Les Maurisques qu'on avoit apperçus au haut des Montagnes, de l'autre côté de la Riviére, furent cette nuit à Jubiles, à dessein de voir s'ils pourroient se défendre dans ce Château, quoiqu'en mauvais état; ce qui ne les empêcha pas de remettre sur le tapis l'affaire de leur réduction.

Plusieurs Chrétiens remis en liberté par les Maurisques.

ANNE'E DE J. C. 1569.

Les uns penchoient pour ce parti, dans l'espérance du pardon; & d'autres au contraire, n'osant se flatter de cette ressource à cause de l'énormité de leurs crimes, ne vouloient point s'y prêter, persuadés qu'ils ne pouvoient éprouver la clémence du Roi Don Philippe, après avoir été les principaux moteurs de la révolte. Les derniers demanderent même qu'on se tînt sur la défensive, & qu'on égorgeât toutes les femmes Chrétiennes, afin qu'elles ne leur fussent d'aucun embarras; mais ceux qui étoient de l'avis de Zaguer, bien loin d'approuver une action si détestable, relâcherent les Chrétiennes, pour mériter leur pardon, & les renvoïerent chez elles, où les Chrétiens devoient bien-tôt arriver.

Zaguer & d'autres insistent inutilement pour faire leur Paix.

Le dix-huitiéme de Janvier, le Marquis de Mondéjar décampa de grand matin, & marcha à Jubiles. Il ne fut pas plûtôt entré dans cette Taa, que Jerôme d'Aponté & Jean Sanchez lui apporterent une Lettre de Zaguer, qui le pressoit de nouveau de lui donner une Sauve-garde pour lui & pour Aben-Huméya. Ils rendirent compte aussi au Marquis, du desir que ces deux Maurisques & les autres Alcaydes sembloient avoir de se soumettre, & les bons services qu'ils avoient rendus pour préserver les Chrétiennes d'être égorgées par les Monsis, qui étoient la cause de tous les maux qu'on avoit soufferts; mais le Marquis ne répondit rien sur l'article de la Sauve-garde, & se contenta de faire dire aux principaux Rebelles, que s'ils vouloient venir au plutôt se ranger à leur devoir, il les recevroit en grace, de même que tous ceux qu'ils ameneroient avec eux. Les deux Chrétiens retournerent avec cette réponse, & comme ils n'avoient point la Sauve-garde qu'on avoit demandée, les principaux Maurisques craignant quelque supercherie, ramasserent tous les effets de prix qu'ils purent enlever, évacuerent le Château, & se retirerent par les montagnes vers Berchul.

Arrivée du Marquis de Mondéjar à Jubiles.

Le Marquis arriva peu après avec son Armée proche de Jubiles; & aïant fait faire halte, il ordonna à Gonçale d'Alcantara d'aller avec quelques Chevaux reconnoître cette Place, & défendit qu'aucun Soldat n'entrât dans les maisons, ni ne s'écartât pour piller. Sur ce qu'on lui rapporta qu'il étoit resté dans le Château environ cinq cens hommes vieux & impotens, & quantité de femmes, il fit aussi-tôt marcher vers ce lieu. Au même instant les Captives Chrétiennes sortirent au-devant de lui; les unes avec leurs enfans entre

entre leurs bras, & d'autres les tenant par la main, toutes nues tête & échevelées, le visage & la gorge baignés de larmes qu'elles répandoient, en partie par la joie de se voir hors des mains des Tyrans qui les tenoient, & en partie par la douleur du souvenir des horribles cruautés que ceux-ci avoient exercées envers leurs maris, leurs peres, leurs freres & leurs parens, & dont elles demandoient vengeance. Le Marquis ne put les voir si affligées, sans avoir lui-même le cœur pénétré de la plus vive douleur & de la derniere compassion; & les aïant consolées le mieux qu'il put, il les fit mettre de côté pour aller prendre possession du Château.

ANNE'E DE J. C. 1569.

Sur ces entrefaites arriva le Licencié Torrijos, Bénéficier de Durcal, avec Michel Abençaba, Alguazil de Valor, & seize autres Alguazils des principaux de l'Alpujarra, qui avoient déja commencé à traiter de leur réduction dans la maison d'Abençaba. Torrijos venoit comme leur intercesseur auprès du Marquis de Mondéjar, qui les voïant avec de petites bannieres blanches à la main, ordonna de les laisser approcher. Les Maurisques se prosternerent aux pieds du Marquis, & lui demanderent pardon de leurs fautes. Pendant qu'ils étoient dans cette posture humiliante, Torrijos lui apprit leur qualité, & lui dit, que reconnoissant leur égarement, ils venoient s'abandonner à la merci du Roi, en leur propre nom & au nom de leurs Places, & supplioient humblement le Marquis de les protéger auprès de Sa Majesté, pour leur faire éprouver la clémence du Roi. Le Marquis les reçut avec bonté, & défendit de leur faire aucun mal, dans l'espérance d'engager plus facilement, par ce trait de douceur, les Places rebelles à se soumettre; mais les Soldats furent très-mécontens de voir qu'on leur ôtât par-là le moïen d'assouvir leur cupidité.

Michel Abençaba, Alguazil de Valor, & seize autres Alguazils, viennent en personne lui demander grace pour eux & pour leurs Places.

Pendant que les Troupes du Marquis marchoient vers le Château de Jubiles, trois vieillards Maurisques descendirent avec des Drapeaux de Paix, à la moitié du côteau sur lequel le Château étoit situé, & demanderent à parler au Marquis. En aïant obtenu la permission, ils lui dirent qu'ils venoient au nom de tous ceux qui étoient dans le Château, se livrer à discrétion, & le supplier d'user de clémence à leur égard. Le Marquis ordonna sur le champ à Don Alfonse de Cardénas, à Don Louis de Cordouë, & à Don Roderic de Vivéro, d'aller avec d'autres Seigneurs prendre possession

Massacre de plus de mille femmes Maurisques, occasionné par la brutalité d'un Soldat Chrétien.

Anne'e de J. C. 1569.

du Château, & de tout ce qui y étoit; ce qui fut promptement exécuté. On abandonna aux Soldats tout le mobilier, dans lequel on trouva beaucoup d'effets d'une grande valeur, & quantité d'or, d'argent, de petites perles, de soie, & d'autres choses de prix; & les Maurisques qui se rendirent, étoient au nombre de trois cens hommes, & de quinze cens femmes, suivant *Marmol*. Le Marquis donna ordre de mettre les hommes dans les maisons du lieu, & toutes les femmes dans l'Eglise. Cependant comme l'Eglise étoit trop petite pour contenir tant de monde, il fallut que plus de mille femmes restassent dehors, dans la petite place qui étoit devant la porte, & on mit des Gardes tout au-tour. Vers le milieu de la nuit, un Soldat téméraire voulut enlever d'entr'elles une jeune personne, soit dans la pensée qu'elle avoit caché quelqu'argent, ou par envie de satisfaire sa brutalité. La Maurisque fit résistance, & le Soldat la tira violemment par le bras. Au même instant un jeune-homme, son frere ou son époux, qui travesti en femme l'avoit toujours accompagnée, courut après le Soldat, & l'attaqua si vivement, armé d'une aiguille d'Emballeur, qu'il avoit cachée sous ses habits, qu'en peu de tems il lui arracha des mains, non-seulement la jeune Maurisque, mais son épée. Tout le Camp fut en mouvement à ce bruit, parce qu'on dit qu'il y avoit des Maurisques armés parmi les femmes; & on accourut de tous les quartiers avec tant de confusion, que personne ne sçavoit, ni ne voïoit où l'on devoit aller, à cause de l'obscurité de la nuit. On combattit les uns contre les autres sans se connoître; ce qui fut cause qu'il se trouva le lendemain matin quantité de blessés. Les Soldats cependant fondirent en plus grand nombre, du côté d'où étoit parti le bruit; & prévenus qu'il y avoit parmi les Maurisques des hommes déguisés en femmes, ils leur ôterent la vie à toutes, avec une inhumanité barbare & indigne des Soldats Espagnols : celles qui étoient logées dans l'Eglise auroient même eu un pareil sort, s'il n'y avoit eu dans la Tour quelques Domestiques du Marquis de Mondéjar. Quoique ce Seigneur envoïât promptement les Capitaines Antoine Moréno & Ferdinand d'Oruña, avec les Sergens Majors, pour appaiser le tumulte, ce fut inutilement. Les Soldats étoient tellement préoccupés de fureur & de colere, qu'on ne put les contenir jusqu'au jour,

qu'ils se pacifierent d'eux-mêmes, à la vûe du massacre de ces pauvres femmes, & de la grande faute qu'ils avoient commise. Ils furent alors pénétrés de douleur d'avoir combattu les uns contre les autres, se prenant réciproquement pour des ennemis, & de ce que ces foibles & malheureuses femmes avoient été les victimes de leur aveuglement. Le Marquis ordonna à l'Auditeur Général de procéder contre les plus coupables, & on en pendit trois.

Zaguer offre de se rendre, & n'en fait rien.

Le même jour, Don Ferdinand el-Zaguer, qui s'étoit retiré à Berchul, envoïa dire au Marquis de Mondéjar qu'il vouloit se rendre; mais quoique le Marquis chargeât en conséquence, sur le champ, Don François de Mendoza, son fils, & Don Alfonse de Grenade, d'aller le recevoir, & tous ceux qui voudroient se soumettre avec lui; on ne tira point de cette démarche l'avantage qu'on s'en promettoit. Zaguer s'étant bien-tôt repenti de la sienne, s'étoit déja retiré sur la Montagne, dans la crainte qu'on ne lui fit éprouver quelque châtiment rigoureux. Ainsi Don François de Mendoza ne prit que la femme de ce Maurisque, ses filles & sa famille, & environ quarante Chrétiennes qui étoient avec elle, & retourna à Jubiles, sur la nouvelle qu'Aben-Huméya étoit allé se jetter dans cette Ville. Le Marquis fit ensuite expédier des Sauve-gardes aux Maurisques, qui étoient venus avec le Licencié Torrijos, pour qu'ils allassent solliciter les Fugitifs de retourner à leurs Places. Voulant aussi ramener ceux-ci sous l'obéissance du Roi par la voie de la douceur, il défendit qu'on ne leur fit aucun mal; ce qui déplut extrêmement aux Soldats & à quelques Capitaines, qui ne souhaitoient rien autre chose que le pillage. Pour passer outre, il envoïa à Grenade, sous l'escorte de la Compagnie de Cavalerie d'Ecija, & de deux Compagnies d'Infanterie de Grenade, commandées par Tello d'Aguilar, toutes les Captives Chrétiennes, les blessés & les malades, qui n'arriverent à cette Ville qu'au bout de six jours, parce que les femmes, qui étoient près de huit cens, & parmi lesquelles il y en avoit plusieurs de qualité, & des filles très-belles, alloient à pied, presque toutes nues & sans souliers, en sorte qu'elles souffrirent beaucoup des travaux de la captivité, & de la fatigue du chemin. Quand ce convoi entra dans Grenade, les deux Compagnies d'Infanterie marcherent en tête, ensuite les femmes en procession dans

Les Grenadins font éclater leur charité envers les Chrétiennes tirées d'esclavage.

Anne'e de J. C. 1569.

un très-bon ordre, & derriere elles la Compagnie de Cavalerie, dont chaque homme avoit sur l'arçon de la selle & en croupe deux ou trois enfans. Un concours innombrable de peuple sortit pour recevoir ces femmes, rendant graces à Dieu de leur liberté, & aïant les yeux baignés d'un torrent de larmes, que la compassion faisoit répandre. On conduisit d'abord les Chrétiennes à l'Eglise de la Victoire, pour y adorer & remercier Dieu, & de-là à l'Alhambra, afin que la Marquise de Mondéjar les vît. Elles passerent ensuite au Palais de l'Archevêque, qui les consola beaucoup, & contribua également à leur soulagement & à leur besoin; mais les Habitans de cette illustre Ville furent ceux qui firent le plus éclater, dans cette occasion, la piété & la charité Chrétienne. Celles de ces femmes qui y avoient des parens, trouverent asyle chez eux; & celles qui n'en avoient pas, furent également logées, traitées & secourues de toutes manieres par les Citoyens, avec une émulation indicible.

Aben-Aboo & d'autres Maurisques sont reçus en grace.

Le vingt-troisiéme du même mois, le Marquis partit de Jubiles avec son Armée, & arriva sans aucun obstacle à Cadia. Il se rendit le lendemain matin à Uxijar, & rencontra en chemin quelques Maurisques qui venoient se soumettre. De ce nombre étoit Diegue Lopez Aben-Aboo, cousin d'Aben-Huméya, qui amena avec lui le Sacristain de l'Eglise de Mécina de Bonvaron, d'où le même Aben-Aboo étoit habitant, & la femme & les enfans de ce Sacristain, afin que celui-ci attestât au Marquis de Mondéjar, qu'il avoit empêché les Monsis de brûler l'Eglise, & lui avoit conservé la vie, à lui, à sa femme & à ses enfans, en les cachant. Le Sacristain rendit témoignage de tout ceci au Marquis, qui reçut Aben-Aboo avec bonté, & lui dit qu'il sçavoit bien que tous les Maurisques ne s'étoient pas révoltés de leur propre gré, mais forcés par les menaces de ceux qui avoient fomenté la Rebellion. Le Marquis fit donner aussitôt à Aben-Aboo une sauve-garde très-favorable, pour qu'il pût travailler à réduire sous l'obéissance du Roi les Habitans de Mécina de Bonvaron; & pareille grace fut accordée, dans la même vûe, aux Maurisques qui étoient venus avec lui.

Michel de Roxas rendu suspect à Aben-Huméya

Quand Aben-Huméya sortit de Jubiles, il se retira avec ses Troupes à Uxijar, où les principaux Chefs des Maurisques s'étant rassemblés, on résolut d'attendre l'Armée Chré-

tienne dans une Place forte, quoique l'on eût de la peine à s'accorder sur le choix du lieu. Michel de Roxas, & ceux qui étoient natifs d'Uxijar vouloient que ce fût leur Ville, à cause du Traité qu'ils ménageoient secrettement touchant leur réduction. Au contraire Gorri & d'autres, qui ne pouvoient espérer aucun pardon, demandoient qu'on s'établît à Paterna, parce qu'ils ne pouvoient y être assiégés, & qu'on avoit de-là une retraite facile à la Montagne; mais comme Michel de Roxas avoit tant de crédit, Aben-Huméya se déclara pour son avis. Gorri, Partal, & Séniz, au désespoir de cette préférence, prirent à part Aben-Huméya, & s'efforcerent de lui rendre Michel de Roxas suspect. Ils lui dirent à cet effet, que cet homme le trompoit, & étoit convenu avec le Marquis de Mondéjar, de les mettre tous dans un endroit où le Marquis pût se saisir d'eux, afin de garder pour lui, au moïen de ce sacrifice, tout l'or & l'argent qu'il avoit en sa puissance; & ces impostures firent tant d'impression sur Aben-Huméya, qu'il s'en alla avec eux à Paterna, bien résolu d'ôter la vie à Michel de Roxas son beau-pere.

Aben-Huméya veut faire mourir son beau-pere.

Arrivé à Paterna, Aben-Huméya manda Michel de Roxas; & s'étant posté sur le seuil de la porte de son logement, avec un arbalête tendue, il ne le vit pas plutôt paroître, qu'il le coucha en joue. Michel de Roxas étonné de ce procédé, baissa promptement la tête, & la fléche passa par-dessus; mais Séniz & d'autres étant survenus, le massacrerent. Aben-Huméya répudia sur le champ la fille de Michel de Roxas; & non-content de s'être encore défait inhumainement de Raphael d'Arcos & d'autres parens du défunt, il voulut faire le même parti à Diégue de Roxas, son beau-frere, & jura de détruire toute cette famille, qui à la vûe de cette rigueur commença à se tenir sur ses gardes & dans la défiance, & fut dans la suite la principale cause de sa mort.

Sa fin tragique & celle de plusieurs autres de ses parens.

En arrivant à Uxijar, le Marquis trouva que les Maurisques avoient abandonné cette Ville, & s'étoient retirés à Paterna. Quelques-uns s'étoient aussi refugiés & retranchés dans des Cavernes entre des rochers escarpés, où l'on pouvoit à peine grimper, & d'où ils insultoient les Chrétiens; ce qui irrita extrêmement le Marquis, sur-tout quand il sçut qu'ils avoient jetté d'une de ces Cavernes, par dérision, une Image de Jesus-Christ crucifié, mise en piéces. Cependant

Réduction de plusieurs Rebelles.

ANNÉE DE J. C. 1569.

deux Maurisques, qui étoient dans une de ces Cavernes avec leurs femmes, leurs enfans, & quelques Captives Chrétiennes, craignant la rigueur des Soldats, furent prier le Marquis de les prendre sous sa protection; & le Marquis y consentit, & tira dans la suite avantage des avis qu'ils lui donnerent *. D'autres principaux Rebelles de différens endroits, vinrent aussi se remettre entre les mains de ce Seigneur, qui les reçut avec bonté; & Don Alfonse de Grenade y Vénégas écrivit de-là à Aben-Huméya, avec la permission du Marquis, de se ranger promptement au service du Roi, parce que le retard lui seroit préjudiciable, & d'être assuré d'avoir le Marquis pour son intercesseur.

Aben-Huméya feint de vouloir en faire autant.

Les Maurisques qui s'étoient rassemblés à Paterna, au nombre de plus de six mille hommes, se posterent au haut de la côte d'Iniza pour défendre ce passage, d'où ils avoient deux retraites qu'on ne pouvoit leur couper; l'une à la Sierra-Névada, & l'autre à la Montagne de Gador. Le Marquis en eut avis; & sçachant aussi qu'il y avoit beaucoup de Captives Chrétiennes à Cobda, Place soumise, il chargea Gonçale Chacon, Laurent de Léyva, & Alvar de Flores, d'aller les querir, les deux premiers avec leurs Compagnies de Cavalerie, & le dernier avec trois cens Arquebusiers, avant que les Maurisques les eussent égorgées ou emmenées. Peu après le Marquis partit d'Uxijar avec son Armée, & rencontra à une petite lieue trois Maurisques, qui lui présenterent, de la part d'Aben-Huméya, une Lettre, par laquelle ce Chef des Rebelles lui mandoit, qu'en lui donnant du tems, il obéiroit à ses ordres, & qu'il le prioit de ne pas passer outre, afin que la licence des Soldats n'apportât aucun obstacle à la réductiou qu'il ménageoit. Le Marquis lui fit réponse, que ce qui lui convenoit, c'étoit de venir, sans différer, se rendre avec ses gens & ses armes, & qu'il prenoit tout le reste sur son compte. On remit encore peu de tems après, à Don Alfonse de Grenade, une Lettre d'Aben-Huméya, qui lui marquoit qu'il suivroit son conseil; & Don Alfonse la montra au Marquis, le suppliant de s'arrêter cette nuit à Iniza.

* Avant que d'arriver à Uxijar, le Marquis en avoit déja pris quelques-uns, qui avoient été obligés de se rendre pour n'être pas étouffés dans une Caverne où ils s'étoient cachés, & à l'entrée de laquelle le Marquis avoit fait allumer du feu. HERRÉRA & DE THOU.

Le Marquis consentit à la demande de Don Alfonse; mais comme les Détachemens d'Arquebusiers marchoient devant pour faire escorte, les Maurisques qui étoient sur la Côte, partagés en deux Bataillons de trois mille hommes chacun, crurent que les Chrétiens alloient à eux. Ils furent encore plus confirmés dans cette pensée, quand ils virent les Arquebusiers Chrétiens prendre par le haut des Montagnes, & Jean de Lujan, qui commandoit le Détachement sur la droite, engager un combat avec les Maurisques qu'il y avoit de ce côté-là, & qui furent obligés de prendre honteusement la fuite, après que d'autres Compagnies d'Arquebusiers furent accourues au secours de Jean de Lujan. A cette vûe Aben-Huméya, qui avoit en ses mains les Lettres du Marquis de Mondéjar & de Don Alfonse de Grenade, les mit en piéces, dans la pensée qu'on ne cherchoit qu'à le tromper; & étant promptement monté à cheval, il ne songea qu'à s'échapper & qu'à suivre les autres. Les Soldats Chrétiens poursuivirent les ennemis, en massacrerent plusieurs, firent quantité de femmes captives, & prirent plusieurs bêtes de somme chargées de nippes. Quelques-uns même s'avancerent tellement, qu'ils entrerent dans Paterna, y mirent aux fers la mere & les sœurs d'Aben-Huméya, avec beaucoup d'autres femmes Maurisques, & rendirent la liberté à plus de cent cinquante Chrétiennes. Pour s'enfoncer avec plus de facilité dans les bois, Aben-Huméya mit pied à terre & abandonna son cheval, auquel un de ceux qui l'accompagnoient coupa les jarrets, afin que les Chrétiens n'en pussent profiter.

Année de J. C. 1569.

Il s'enfuit de Paterna, & sa mere & ses sœurs sont faites esclaves.

L'Armée du Marquis coucha cette nuit à Paterna, où elle trouva des vivres en si grande abondance, qu'on en détruisit beaucoup plus qu'elle n'en consomma. Le jour suivant, le Marquis envoia Alvar de Flores, & d'autres Capitaines, à Laujar d'Andarax, où Alvar de Flores empêcha les autres Capitaines de faire esclaves les Maurisques, qui retournoient de différens endroits aux Places soumises; & plus de trois cens Chrétiennes recouvrerent la liberté à Cobda, Laujar, & Fondon. Les Maurisques réduits présenterent aussi au Marquis un jeune enfant de Don Diégue de Castille, Seigneur de Gor, qu'ils avoient pris à Voluduy.

Plus de trois cens Chrétiennes & un jeune enfant recouvrent la liberté.

On rapporta au Marquis de Mondéjar, que les Maurisques qui étoient à Paterna avant son arrivée, s'étoient répandus par les Montagnes, & qu'il y avoit du côté d'Oañez quan-

Le Marquis de Mondéjar croit la guerre presque finie.

Anne'e de J. C. 1569.

tité de vieillards, de femmes & d'enfans, qui se soumettroient facilement. A cette nouvelle, le Marquis résolut d'envoïer vers Oañez mille hommes, tant d'Infanterie que de Cavalerie; mais il changea de sentiment, sur ce qu'il apprit que tous les gens de guerre Maurisques s'étoient réunis dans ce lieu. Alvar de Flores eut ordre cependant d'aller, avec six cens Soldats, à la Montagne de Gador, donner la chasse à des Maurisques, qui empêchoient les autres de se ranger à leur devoir. Dans le même tems, le Marquis de Mondéjar écrivit au Marquis de los-Vélez tout ce qu'il avoit fait dans cette guerre. Il lui manda qu'il la regardoit comme finie, parce qu'il ne restoit plus sur ces Montagnes que quelques pelotons de Maurisques épars, contre lesquels il n'étoit pas nécessaire d'avoir une Armée en forme. Il le pria aussi par sa Lettre de lui donner son avis; mais le Marquis de los-Vélez répondit tout autrement que le Marquis de Mondéjar ne le pensoit.

On pense différemment à Grenade.

Pendant ce tems-là, plusieurs des Maurisques voisins des Guajaras, qui sont des lieux escarpés sur le Territoire de Salobreña, s'étoient retirés à un fort Peñon, qui est au-dessus de Guajar-el-Alto. Infestant de-là les chemins d'Alhama, de Guadix & de Grenade, ils tuoient & voloient les Voïageurs, brûloient les Fermes & les Métairies, & enlevoient les Bestiaux; ce qui faisoit juger à Grenade, que la guerre n'étoit point encore terminée. Le Marquis de Mondéjar apprit ce qu'on pensoit à Grenade, & qu'on songeoit à lui donner un successeur dans le commandement de l'Armée, avec laquelle il retourna à Uxijar. Arrivé à ce lieu, il remit à Garcie Baba, Alguazil d'Uxijar, à Michel de Herréra, Alguazil de Pitres, & à André d'Adrote, Alguazil de Néchité, mille femmes Maurisques, qu'il avoit fait captives, afin de s'en débarrasser & de ménager les vivres, avec ordre de les donner comme en dépôt à leurs maris, leurs peres, leurs freres, ou leurs parens, pour être rendues quand on les redemanderoit.

L'armée du Marquis passe aux Guajaras.

Le Marquis de Mondéjar résolut donc d'aller soumettre les Guajaras, parce qu'il lui paroissoit que c'étoit la seule chose qu'il lui restoit à faire. Jugeant qu'il n'avoit point assez de monde pour cette expédition, à cause de la désertion d'un grand nombre de Soldats, qui s'étoient retirés enrichis du butin, il manda au Comte de Tendilla son fils, de lui envoïer quinze cens Soldats & cent Chevaux, de ceux qui étoient

étoient logés à Grenade & dans les Places de la Plaine. Il dépêcha en Cour, le même jour, Don Alfonse de Grenade y Vénégas, afin de rendre compte à Sa Majesté de l'état où étoit la guerre, de la réduction des Places rebelles, & des moïens qu'il avoit emploïés pour ramener les Maurisques dans le devoir. Après que Don Alfonse de Grenade fut parti, le Marquis se remit en marche avec son Armée, & s'avança vers les Guajaras, ordonnant aux Cavaliers de passer les Fantassins en croupe au-delà de la Riviére de Motril, afin que ceux-ci ne se mouillassent point, parce qu'il faisoit, ce jour là, très-froid. L'Armée arriva en bon ordre à Guajar d'el Fondon, qu'elle trouva désert, & fut de-là à Guajar d'Alfaguit, qui étoit aussi abandonné, & où les Soldats se logerent.

Deux avantages remportés sur les Rebelles.

Averti que les ennemis se retiroient, les uns à Guajar el-Alto, & d'autres par le chemin qui mene à l'Alpujarra, le Marquis ordonna au Capitaine Lujan d'aller avec trois cens Arquebusiers, à la poursuite de ceux qui passoient à l'Alpujarra, & de les combattre. Il détacha aussi contre ceux qui alloient à Guajar el-Alto, le Capitaine Alvar de Flores, à la tête de trois cens autres Arquebusiers. Lujan se saisit d'un Poste, par où les Maurisques, qui vouloient gagner l'Alpujarra, devoient nécessairement passer; & les aiant attaqués, il en extermina un grand nombre, & s'en retourna sans avoir fait la moindre perte. Flores atteignit l'arriere-garde des Maurisques, qui se retiroient à Guajar el-Alto, & qui faisant volte-face, fondirent sur lui avec tant de vigueur, qu'il fallut envoïer demander du renfort au Marquis. Le dernier ordonna à l'instant de préparer quelques Compagnies; & comme les Soldats étoient occupés au pillage, il monta à cheval, après avoir commandé à Ferdinand d'Oruña, de rallier l'Armée, & de le suivre au plutôt. Don François de Mendoza & Don Alfonse de Cardénas ramasserent tous les Soldats qu'ils purent; & aïant pris les devants, ils soutinrent les Troupes du Capitaine Flores. Les autres arriverent peu après; & on chargea alors les Maurisques avec tant de vigueur, qu'on les défit & mit en fuite. On leur tua beaucoup de monde, & on leur prit deux Drapeaux; & le reste des Barbares se retira au Peñon de Guajar el-Alto.

Il arrive des renforts au camp du Mar-

Marc Zamar, Chef de tous les Maurisques qu'il avoit pu rassembler, étoit dans ce Peñon, dont la situation, au-dessus

ANNE'E DE J. C. 1569. quis de Mondejar.

du Guajar el-Alto, lui paroissoit très-avantageuse. Comptant sur la force de ce lieu, parce qu'il est entouré de toutes parts de Rochers escarpés, excepté d'un côté, & qu'on ne pouvoit y monter que par un sentier très-étroit, les Barbares y avoient mis leurs femmes, leurs richesses, & leurs effets. Ils y étoient eux-mêmes au nombre de plus de mille Combattans; & ils ne virent pas plutôt le Marquis venir à eux, qu'ils firent des retranchemens avec des pierres, des matelats, & d'autres choses pour se défendre. Quand l'Armée fut campée dans les Guajaras, le Comte de Santi-Estevan arriva au Camp, avec plusieurs Gentilshommes de ses parens, amis, & vassaux, & fut très-bien reçu du Marquis. Le même jour, vint aussi Don Alfonse Portocarréro, qui étoit déja guéri de ses blessures, avec les Troupes que le Marquis avoit fait demander au Comte de Tendilla son fils.

Entreprise hardie de Don Jean de Villarroel.

Don Jean de Villarroël, jaloux d'acquérir de la gloire, demanda permission au Marquis de Mondéjar, d'aller avec cinquante Arquebusiers reconnoître le Péñon où étoient les Maurisques. Quoique le Marquis de Mondéjar, connoissant le danger, ne voulût point d'abord la lui accorder, il se rendit à la fin aux fortes instances qu'on lui fit; mais il lui défendit expressément de passer au-delà de la petite colline qui est entre Guajar el-Alto & le grand Péñon. En conséquence, Don Jean de Villarroel partit avec les cinquante Arquebusiers, ausquels se joignirent plusieurs autres Soldats qui n'écoutoient que leur ardeur pour le pillage. Quelques Officiers, tels que Don Louis Ponce de Léon, Don Jérôme de Padilla, Augustin de Vénégas, Gonçale d'Oruña, & l'Inspecteur Jean Vélasquez de Ronquillo, à qui il avoit communiqué son intention, voulurent aussi l'accompagner. A peine fut-il hors du Camp, qu'il en vint aux mains avec quelques Maures qui étoient sur les collines. On battit aussi-tôt l'appel, pour faire sçavoir que l'on avoit besoin de Cavalerie; mais le Marquis ne se hâta point d'en faire marcher, jusqu'à ce qu'aïant fait dire inutilement plusieurs fois à Villarroël de se retirer avec sa Troupe, il monta à cheval, & courut le seconder avec les Chevaux qu'il put ramasser. Lorsque le Marquis arriva à une colline qui est au-dessus du Péñon, les Soldats montoient déja la côte; & emportés par leur valeur, ils allerent au petit Péñon, d'où ils chasserent les Maurisques. Quelques-uns même des plus déterminés s'avancerent jus-

qu'aux retranchemens du grand Péñon, dont on se seroit peut-être emparé, s'ils avoient été suivis des autres; mais plusieurs s'arrêterent à mi-côte, & d'autres en bas proche du ruisseau, se cachant derriere quelques rochers, pour se mettre à l'abri de la multitude de pierres que les Maurisques faisoient rouler & jettoient sur eux.

Année de J. C. 1569.

Cet assaut dura plus d'une heure, & les Arquebusiers y consumerent inutilement leurs munitions, parce que les Maurisques étoient couverts de leurs retranchemens. Un Soldat plus animé qu'expérimenté, aïant commencé à demander des munitions de main en main, ceux qui étoient proche du ruisseau, furent saisis d'effroi à cette nouvelle, & prirent aussi-tôt la fuite, dans la pensée qu'ils alloient avoir sur les bras toutes les forces des Maurisques. Ceux qui étoient restés à mi-côte, en firent autant à leur exemple; & Marc Zamar voïant un si grand désordre, sortit de ses retranchemens à la tête de quarante jeunes gens déterminés, & armés de courtes lances, qui fondirent sur les Chrétiens les plus proches, & en firent un horrible carnage. Dans cette occasion périrent Don Jean de Villarroel, Don Louis Ponce de Léon, Augustin de Vénégas, Gonçale d'Oruña, & l'Inspecteur Ronquillo *. Le Marquis au désespoir de voir égorger de si braves gens sous ses yeux, sans pouvoir les secourir, mit promptement pied à terre, de même que tous les Gentilshommes & Cavaliers qu'il avoit avec lui; & armé de son épée & d'une rondache, il alla avec eux, à la tête de ses Hallebardiers & d'environ quarante Arquebusiers, se saisir d'un bon poste, où il rallia tous les Chrétiens qui fuïoient devant les ennemis. Quoique ceux-ci fussent déja presque tous sortis du Fort, & approchassent de si près, qu'ils tuerent de deux coups d'Arquebuse deux Hallebardiers du Marquis, la crainte de la Cavalerie les fit retirer au Péñon, ensorte que le Marquis ramena ses Troupes.

Elle lui coute la vie & à beaucoup d'autres.

Le jour suivant, le Marquis de Mondéjar se disposa à attaquer le Péñon, où les Maurisques étoient retranchés; & pour prévenir tout désordre, il marqua par écrit aux Capitaines ce qu'ils devoient faire. Alvar de Flores & Gaspard Maldonado eurent ordre de prendre, avec six cens Arquebusiers, le che-

On se dispose à forcer les Maurisques dans le Péñon de Guajar el-Alto.

* Don Jérôme de Padilla fut dangereusement blessé, & ne dut la vie qu'à un Esclave de sa maison, qui le traina hors de la mêlée à reculon, & qu'il affranchit pour récompense de ce service. De Thou.

ANNÉE DE J. C. 1569.

min qui mene à la Mer, & de monter par-là au haut de la Montagne entre le Couchant & le Midi : Barnabé Pizaño & Jean de Luzan, d'aller à la tête de quatre cens Arquebusiers le long de la côte du Péñon, s'emparer du petit Péñon ; & André Ponce de Léon, Don Pedre Ruiz d'Agayo, Michel Jérôme de Mendoza, Don Diégue Narvaez, & Alfonse de Robles, de tâcher de grimper la Montagne du côté du Nord ; les deux premiers avec cent vingt lances, & les trois derniers avec leurs Compagnies d'Infanterie, jusqu'à ce qu'ils fussent dans un endroit d'où ils dominassent les ennemis, laissant en bas la Cavalerie en un lieu où elle pût servir, en cas que les Maurisques entreprissent de passer à l'Alpujarra. Le Marquis se chargea de marcher en droiture aux Maurisques avec le reste de l'Armée ; & comme l'on ne découvroit point du Camp les Postes que ces Capitaines devoient occuper, il fut réglé que l'assaut ne commenceroit qu'après qu'on auroit donné pour signal un coup de Canon, afin d'être sûr que tout le Péñon fût investi.

Ils se défendent courageusement.

Sur le midi, les Maurisques apperçurent les Chrétiens qui gagnoient le haut de la Montagne, & à l'instant ils sortirent pour se saisir du poste, où les Capitaines Pizaño & Lujan alloient s'établir ; mais malgré tous leurs efforts, les Arquebusiers Chrétiens les obligerent de se retirer. Quand le Marquis crut que le Péñon devoit être investi de toutes parts, il fit donner le signal pour l'assaut, & l'Infanterie commença à grimper la Montagne sans aucun obstacle, parce qu'Alvar de Flores, qui s'étoit posté sur son sommet, avoit forcé les Maurisques, à coups d'Arquebuse, de retourner au grand Péñon. Les Chrétiens s'avancerent jusqu'à cette Forteresse ; & on commença à combattre de part & d'autre, les ennemis faisant rouler des rochers & de grosses pierres sur les Soldats qui montoient. Cette action dura jusqu'au Soleil couché, que le Marquis rappella les Troupes ; ce qui enorgueillit extrêmement les Maurisques, quoiqu'ils fussent toujours inquiets de voir la multitude de monde que le Marquis amenoit pour les réduire.

Les Chrétiens s'emparent du Péñon.

Marc Zamar reconnut cependant qu'il étoit impossible de rester dans ce lieu, sans devenir la victime de la fureur des Chrétiens ; parce que privé de toute espérance de secours, on ne pouvoit manquer d'être forcé ou réduit par la famine. Dans cette persuasion, il représenta à tous les autres Mau-

risques, que le meilleur moïen de sauver leur vie, c'étoit de s'enfuir cette nuit dans les Alpujarras, à la faveur de l'obscurité, de la lassitude des Chrétiens que l'assaut avoit harrassés, & de la connoissance qu'ils avoient des sentiers, qui étoient ignorés de ceux-ci. Son avis fut unanimement approuvé; & les Maurisques en état de combattre partirent avec leurs femmes & leurs enfans si fort à la sourdine, qu'ils ne furent pas entendus des Sentinelles chrétiennes qui faisoient la garde autour du Péñon: il ne resta que des vieillards & plusieurs femmes, qui se flatterent d'obtenir la vie, en s'abandonnant à la discrétion du Marquis. Dès qu'il fut jour, les derniers dirent au Licencié Escalona, qui étoit retenu dans ce lieu par les Maurisques, d'appeller les Chrétiens, & de leur dire que les gens de guerre s'étoient enallés, & que pour eux ils demandoient à se rendre. Escalona cria aussi-tôt aux Sentinelles qu'elles pouvoient se retirer, parce que les Maurisques s'étoient enfuis; & les Sentinelles en donnerent avis au Général, qui envoïa, quand il fut grand jour, les Capitaines Diégue d'Argoté & Côme d'Armenta, avec quatre cens Arquebusiers, reconnoître ce qui en étoit. Ces deux Capitaines assûrés de la vérité, en avertirent le Marquis; & le Général animé de colére, étant aussi-tôt monté au Péñon, fit passer au fil de l'épée tous ceux qui y étoient, sans distinction d'âge ni de sexe, quoique plusieurs Seigneurs, Chevaliers, & Capitaines s'intéressassent pour eux, à la vue des larmes de ces vieillards rendus, & de ces pauvres femmes: action par laquelle le Marquis a extrêmement terni sa grandeur d'ame & sa générosité, en oubliant qu'il est indigne d'un glorieux Général de décharger sa fureur sur des misérables soumis, ni sur le foible sexe féminin. Il détacha ensuite à la poursuite des Maurisques qui fuïoient, une partie de la Cavalerie, qui en massacra plusieurs de l'un & de l'autre sexe. Zamar tomba entre les mains de quelques Soldats, portant sur ses épaules une fille de treize ans, qui étoit fatiguée; & ayant été arrêté, il fut dans la suite rigoureusement châtié à Grenade. Le Marquis fit raser le Fort, & abandonna les dépouilles aux Soldats.

Presque tous les Maurisques de l'Alpujarra sont soumis.

Comme il y avoit dans l'Armée beaucoup de malades & de blessés, le Marquis les fit conduire à Motril sous une bonne Escorte pour y être soignés. Il envoya ensuite l'Infanterie à Vélez de Bénaudalla, avec ordre de l'attendre dans ce lieu; & aïant été avec la Cavalerie visiter les Garnisons d'Almu-

Anne'e de J. C. 1569.

ñécar, de Motril, & de Salobréña, il retourna joindre le Comte de Santi-Estevan à Vélez, d'où il passa à Orguiva. Les Maurisques qui rodoient dans les Montagnes de l'Alpujarra, se voïant chargés de leurs femmes & de leurs enfans, pressés d'un côté par la faim & le froid, & réduits de l'autre à mourir ou à être esclaves, prirent le plus sage parti, qui fut de se ranger tous sous l'obéissance de sa Majesté sans aucune condition; & le Marquis les recevoit tous avec bonté, promettoit d'intercéder pour eux auprès du Roi, pourvu qu'ils apportassent leurs armes & leurs Drapeaux, & leur donnoit des Sauves-gardes. Ainsi presque toutes les Places de l'Alpujarra vinrent à Orguiva, à la persuasion de Michel Abençaba le vieux, Habitant de Valor, & d'André Alguazil, Habitant d'Uxijar, rendre l'obéissance par leurs Alguazils, Echevins, ou Procureurs. Le Marquis envoïa d'Orguiva le Licencié Torrijos, à la tête de trois cens Arquebusiers, réduire les Places des Montagnes de Filabres; & Torrijos se comporta de maniere qu'il les fit toutes rentrer dans le devoir, & même plusieurs autres des Taas limitrophes. Jérôme de Tapia & André Camacho soumirent aussi plusieurs autres Places avec d'autres Détachemens, quoique les Soldats se donnassent la licence de voler les jeunes garçons & les bagages des Maurisques. Pareils excès étoient aussi commis par d'autres Partis, qui couroient le Païs, sans ordre, tant du camp du Marquis de los-Vélez, que des Garnisons de la côte, & du camp du Marquis de Mondéjar, qui envoïoit ordinairement le Capitaine Alvar de Flores avec sa Compagnie, battre la campagne, & ramasser les Soldats qu'il trouveroit écartés. Tel est l'inconvénient auquel on est exposé, quand les Rois ne donnent point exactement la païe aux Soldats. Il sembloit par-là que toute l'Alpujarra étoit réduite, parce que les Soldats alloient de côté & d'autre sans aucune crainte, & qu'il ne s'en falloit pas cinq cens hommes, que tous les Maurisques ne fussent retirés chez eux.

Tous les prisonniers Maurisques de l'un & l'autre sexe, sont faits esclaves.

Il s'éleva alors un doute, si les Maurisques de l'un & l'autre sexe qui avoient été pris dans la guerre, devoient être esclaves, parce qu'ils avoient tous, quoiqu'apostats, le caractere Chrétien; & le Roi déclara, après quelques délibérations, qu'ils le seroient tous, à l'exception des garçons au-dessous de dix ans, & des filles au-dessous de onze; ensorte qu'on rendit à cet effet une Ordonnance. On agita encore une autre

question, qui fut, si l'on devoit rendre les effets que les Maurisques avoient volés aux Chrétiens, & que les Soldats Chrétiens avoient repris aux premiers; & il fut décidé que les Soldats n'étoient point tenus de les restituer, attendu qu'ils les avoient gagnés dans la guerre. Le Marquis de Mondéjar donna ordre aussi aux dépositaires des captives Maurisques de Jubiles, d'amener celles-ci à Orguiva; & sur le champ Michel de Herréra & les autres en livrerent quatre cens, qu'ils tirerent des mains de leurs maris, de leurs peres, ou de leurs freres. Ses Facteurs exigeoient qu'on les représentât toutes; mais cela ne fut pas possible, parce que plusieurs étoient mortes, & que les autres avoient été reprises par les Soldats débandés. Pour se délivrer de cet embarras, Michel de Herréra offrit pour celles de la Taa de Ferréyra vingt Ducats par tête, mais les Facteurs n'en voulurent pas moins de soixante; & comme ce prix parut exorbitant, on ne put s'accorder. Delà vint que la plupart de ces femmes Maurisques furent vendues à Grenade, & qu'il en mourut beaucoup de misere. Après que cela fut fait, le Marquis écrivit au Roi que le calme étoit presque rétabli dans ces Quartiers, & qu'il le supplioit d'user de clémence envers les Rebelles autant qu'il lui seroit possible.

Année de J. C. 1569.

Michel Abenzaba & d'autres de ses amis, qui cherchoient la mort d'Aben-Huméya, donnerent avis au Marquis de Mondéjar, que ce Maurisque & Zaguer son oncle se tenoient sur les Montagnes de Berchul, & se retiroient de nuit à Valor & à Mécina de Bonvaron, & sur-tout dans la maison de Diégue Lopez Aben-Aboo, à la faveur de la Sauvegarde qui avoit été accordée à ce dernier. Sur cet avis, le Marquis se flatta de les surprendre tous deux, & ordonna en conséquence aux Capitaines Alvar de Flores & Gaspard Maldonado d'aller de nuit à ces deux Places, avec six cens Arquebusiers d'élite, & d'apporter tous leurs soins pour les arrêter ou les tuer. Les Capitaines partirent avec ce Détachement; & arrivés à Cadiar, ils convinrent de partager leurs Troupes, & de fondre en même temps sur les deux Places, de crainte que si Aben-Huméya & Zaguer n'étoient pas dans l'endroit où l'on iroit d'abord, ces deux Maurisques ne pussent être facilement avertis, & ne s'échappassent. Ainsi Alvar de Flores fut à Valor avec 400 Soldats, & Gaspard Maldonado à Mécina de Bonvaron avec les 200 autres.

Deux Capitaines chargés d'enlever Aben-Huméya & Zaguer.

Année de J. C. 1569.

Ils manquent leur coup.

Aben-Huméya étoit cette nuit à Mécina de Bonvaron dans la maison de Diégue Lopez Aben-Aboo, avec Zaguer, & Dalay un de ses principaux Généraux. Gaspard Maldonado y arriva avec le moindre bruit qu'il put, les Arquebusiers aïant leurs méches couvertes; mais une Arquebuse se détendit d'elle-même, & l'amorce prit, ou un Soldat la tira par imprudence. Quoique tout le monde dormît profondément dans la maison d'Aben-Aboo, Dalay s'éveilla au bruit du coup; & se défiant de ce que ce pouvoit être, il éveilla promptement Zaguer, qui sauta avec lui par une fenêtre, & se sauva sur la Montagne, quoique tous deux maltraités de la chute, avant l'arrivée des Soldats. Aben-Huméya ne fut pas éveillé si promptement, & lorsqu'il courut à la fenêtre par où Zaguer & Dalay s'étoient échappés, les Soldats barroient déja la rue, ensorte que s'il se jettoit par la fenêtre, il ne pouvoit manquer de tomber entre leurs mains. Tout troublé à cette vue, il cherchoit un endroit pour se cacher, lorsque Gaspard Maldonado étant arrivé à la porte de la maison, & aïant frappé, se disposoit déja à l'enfoncer avec une poutre, parce qu'on différoit de lui ouvrir. Dans cette extrémité, Aben-Huméya descendit promptement & sans bruit, & se rencoigna derriere la porte du côté des gonds, de maniere qu'en l'ouvrant, elle le couvrît. La barre aïant donc sauté d'un coup que les Soldats donnerent, la porte fut ouverte, & Aben-Huméya resta caché derriere. Aussi-tôt les Soldats entrerent pour examiner la maison, sans qu'aucun d'eux pensât à ce qu'Aben-Huméya avoit imaginé; & pendant qu'ils fouilloient par-tout, Aben-Huméya sortit sans être apperçu, & s'enfuit au milieu de quelques rochers. Gaspard Maldonado trouva dans la maison Aben-Aboo avec dix-sept autres Maurisques, parmi lesquels il y en avoit quelques-uns qui étoient Domestiques de Zaguer, & d'autres, Habitans du lieu. On les arrêta tous; & leur aïant demandé des nouvelles d'Aben-Huméya & de Zaguer, ils répondirent qu'ils ne les avoient point vus, & que pour eux ils étoient dans cette maison, comme des gens soumis, à la faveur de la Sauve-garde d'Aben-Aboo.

Fermeté d'un Maurisque dans la torture.

Maldonado ne voulut point les en croire, & fit tourmenter Aben-Aboo dans une des parties les plus sensibles, que la modestie ne permet pas de nommer; & quoique la douleur fût très-aiguë, & qu'on le laissât presque pour mort, on ne put tirer

tirer de lui rien autre chose, sinon : *Dieu est témoin que Zaguer vit, & que je meurs.* Après que les Soldats eurent pillé la maison, & enlevé plus de trois mille cinq cens Bestiaux, ils retournerent à Orguiva avec le butin & les Maurisques prisonniers. Le Marquis de Mondéjar réprimanda les Soldats & les Capitaines de ce qu'ils avoient fait ; & leur aïant ôté leur capture, il relâcha les prisonniers qu'ils amenoient (*A*).

Année de J. C. 1569.

Opérations du Marquis de los-Vélez dans cette guerre.

Après avoir rapporté les opérations du Marquis de Mondéjar dans cette guerre, je vais marquer ce que le Marquis de los-Vélez fit de son côté. Ce dernier reçut ordre du Roi d'aller assûrer Almérie ; & comme cette Ville étoit en bon état, il marcha avec ses Troupes contre les Maurisques. Sçachant que ceux-ci vouloient se maintenir dans Guécija, & avoient fortifié ce lieu, rompu les digues de la Riviere pour inonder le Païs, & coupé de gros arbres, avec lesquels ils avoient barré les chemins, afin que les Soldats ne pussent point passer, il prit le long de la côte de la Montagne à certaine hauteur, & s'avança vers Guécija. Les Maurisques, qui avoient Gorri à leur tête, n'eurent pas plutôt apperçu l'Armée du Marquis, qu'ils égorgerent inhumainement les Captifs Chrétiens, & sortirent en deux Bataillons bien formés pour le combattre. Après qu'on eut reconnu le poste qu'ils occupoient, & vû par où on pouvoit les forcer, le Marquis ordonna au Capitaine André de Mora, Sergent Major, de marcher à eux avec cinq cens Arquebusiers, & le fit suivre de soixante Chevaux commandés par Don Diégue Fajardo son fils, afin d'amuser les ennemis, pendant qu'il approcheroit à la tête des autres Troupes. André de Mora commença à engager l'action contre les Rebelles, & Gorri le reçut avec valeur, & garda le poste durant quelque tems ; mais les Troupes du Marquis étant survenues, Gorri ne put plus soutenir les vives décharges d'Arquebuse. Ce Maurisque craignant d'ailleurs d'être enveloppé par la Cavalerie, commença à se retirer vers les rochers des Montagnes d'Ilar, où il avoit fait sur une haute Montagne un retranchement de pierres, dans lequel il avoit mis les Bestiaux, les vivres, & les femmes ; & comme il ne s'y crut point encore en sûreté, il passa avec ses gens dans les Montagnes de Filix. On remit ce jour-là en liberté plusieurs Captives Chrétiennes qui

(*A*) Don Diegue de Mendoza, Marmol, Cabréra, Herréra, & d'autres.

Année de J. C. 1569.

étoient restées cachées dans les maisons, & d'autres que les Maurisques avoient laissées en s'enfuiant. Le Marquis campa cette nuit hors du Village, afin d'empêcher que les Soldats ne le pillassent & ne s'en allassent ensuite; mais ce fut inutilement. Ceux-ci s'étant détachés par bandes, saccagerent les Places du Territoire de Voluduy de Marchéna, & plusieurs retournerent chez eux chargés de nippes & de joïaux, & emmenant quantité de femmes esclaves; ce qui arriva très-fréquemment durant cette guerre.

Don Garcie de Villarroël coure un grand danger.

Le Marquis de los-Vélez reposa à Guécija; & sçachant que les Maurisques avoient deux Corps de Troupes, l'un à Andarax, & l'autre à Filix, il partit avec son Armée pour la derniere Place le dix-huitiéme jour de Janvier, & fut coucher la nuit au haut de la Montagne de Godor. Don Garcie de Villarroël, informé de son intention, se posta le jour suivant, de grand matin, avec soixante & dix Arquebusiers & vingt-cinq Chevaux, dans un Port à un quart de lieue & à la vûe de Filix, pour faire croire aux Maures que c'étoit l'avant-garde du Marquis de los-Vélez, & les engager par-là à fuir, dans l'intention de pouvoir ainsi piller lui-même le Village avant l'arrivée du Marquis; mais il en fut tout autrement. Les Maurisques l'envoïerent reconnoître; & étant sortis contre lui en deux petits Bataillons, ils détacherent cinq cens hommes pour se saisir d'une haute Montagne qui domine le Port. A cette vûe, Don Garcie craignit d'être enveloppé, & jugea à propos de se retirer avec sa Troupe, du côté par où venoit le Marquis de los-Vélez, qu'il ne tarda pas à rencontrer. Il dit au Marquis que Futéy, Téci, & Portocarréro de Xergal étoient à Filix avec plus de trois mille Combattans, & la Place bien barricadée & en bon état de défense; & lui aïant donné cinquante Soldats, que le Marquis lui demanda, parce qu'ils connoissoient le Païs, il retourna coucher à Almérie.

Défaite d'un gros Corps de Maurisques.

Après que Don Garcie de Villarroël fut parti, le Marquis de los-Vélez continua sa marche; & les Maurisques ne l'eurent pas plutôt apperçu, qu'ils sortirent en bon ordre pour le recevoir. Le Marquis avoit à l'avant-garde mille Arquebusiers, & étoit à une aîle avec toute la Cavalerie. Arrivé à la portée de l'Arquebuse, il engagea un rude & sanglant combat qui dura quelque tems, jusqu'à ce que la Cavalerie Chrétienne aïant pris les ennemis en flanc, leur fit lâcher pied & les

pouſſa juſqu'aux maiſons de Filix. Là les Mauriſques tâcherent de ſe rallier; mais les Arquebuſiers Chrétiens firent ſur eux un feu ſi vif, qu'ils les forcerent de fuir vers le ſommet de la Montagne. Les Arquebuſiers Chrétiens les pourſuivirent; & les ennemis arrivés au haut, à un endroit où il y avoit de groſſes pierres en forme de retranchemens, firent face aux Chrétiens, qui les attaquerent avec intrépidité, & les mirent en fuite. Les Mauriſques qui tomberent du côté où étoit la Cavalerie Chrétienne, furent tous maſſacrés; & ceux qui purent gagner le haut des Montagnes, ſe ſauverent. Dans ces trois actions & dans la pourſuite, il y eut plus de ſept cens Mauriſques tués, & entre autres les deux chefs Futéy & Téci, & quelques femmes qui combattirent avec un courage mâle, juſqu'à bleſſer les Chevaux ſous le ventre avec des aiguilles d'Emballeur. On fit priſonnier un fils de Portocarréro, avec deux de ſes ſœurs qui étoient filles, & beaucoup d'autres femmes Mauriſques. Les Chrétiens ne perdirent que quelques-uns de leurs gens, & eurent plus de cinquante bleſſés. Le butin fut très-conſidérable en or, en argent, en petites perles, en ſoie, & en nippes, enſorte que les Soldats furent ſatisfaits; mais pluſieurs retournerent chez eux pour mettre à couvert ce qu'ils avoient gagné : déſertion, dont le Marquis de los-Vélez ſe plaignit fortement.

L'Armée du Marquis de los-Vélez eſt renforcée.

Dans le même tems, ce Seigneur fut renforcé des Troupes de Murcie, qui conſiſtoient en cinq cens Fantaſſins commandés par Alfonſe Gualterro & Onufre de Quiros, & en cinq cens Chevaux ſous les ordres de Don Jean Pachéco. Arriverent auſſi Don Pedre Fajardo, fils du Seigneur de Pélope, & Don Diégue de Quéſada, avec quatre-vingt Arquebuſiers & vingt Chevaux qu'ils amenoient de Grenade. Le Roi donna avis au Marquis de los-Vélez de ſe tenir ſur ſes gardes, parce que les Mauriſques avoient envoïé demander du ſecours en Barbarie, & qu'il ſçavoit que dans la Lune de Février, il devoit leur venir d'Alger & de Tétuan des Troupes & des munitions. Le Marquis voulut aller à la Montagne d'Inox; mais ſçachant que Don François de Cordouë, qui avoit été envoïé par le Roi à Almérie, marchoit de ce côté-là, il mena ſon Armée à Oañez, où pluſieurs Mauriſques s'étoient réunis. Etant arrivé à Canjayar, ſes Coureurs lui rapporterent qu'ils avoient vu une grande quantité de Mauriſques ſur la pente de la Sierra-Névada.

Année de J. C. 1569.

On bat les ennemis sur la Sierra-Néva-da.

A cette nouvelle, le Marquis de los-Vélez marcha aux ennemis avec son Armée en très-bon ordre, se tenant à une lieue de la Riviere, à cause des collines & côteaux où les Chevaux ne pouvoient avoir pied que difficilement. Dès que les Maurisques eurent apperçu l'Armée du Marquis, ils quitterent le poste où ils étoient, & en prirent un autre plus escarpé & d'un accès plus difficile, mettant sur le sommet de la Montagne leurs femmes & leurs bagages. Là, rassemblés au nombre de deux mille Combattans, outre les gens inutiles qui étoient en grand nombre, & encouragés par leur Commandant appellé Tahali, ils attendirent de pied ferme les Chrétiens, qui les attaquerent avec résolution. On montra d'abord beaucoup d'acharnement & d'opiniâtreté de part & d'autre durant quelque tems; mais l'avant-garde Chrétienne commença enfin à mollir. A cette vûe, le Marquis de los-Vélez accourut promptement au danger avec plusieurs Gentilshommes & braves Soldats, qui chargerent les Maurisques par le côté droit, & rétablirent l'avant-garde, laquelle reprit alors courage, & ne tarda pas à tailler en piéces & mettre en fuite les Barbares, qu'on poursuivit plus d'une lieue vers le haut de la Montagne. Plus de mille Maurisques perdirent la vie dans cette occasion. On leur prit plusieurs Drapeaux, & on mit aux fers quinze cens personnes tant femmes qu'enfans. Trente Chrétiennes qu'ils emmenoient captives, recouvrerent la liberté, les Infideles en aïant égorgé vingt la veille, & entre autres quelques filles de naissance qui étoient sœurs *. On fit un très-grand butin en joïaux, en or, en argent, en nippes, & en Bestiaux. Les Maurisques qui échapperent, se retirerent, les uns sur des rochers, d'autres dans des Cavernes très-fortes qui sont sur la Riviere, & ils se mirent en défense; mais tous ceux qu'on attrapa furent pendus. Il y eut du côté des Chrétiens, quelques hommes tués & beaucoup d'autres blessés.

Le Marquis de los-Vélez célebre solemnellement à Oañez la fête de la Purification.

L'Armée s'établit cette nuit à Oañez, & le Marquis de los-Vélez célébra le jour suivant avec beaucoup de solemnité la fête de la Purification. Il fit à cet effet une Procession très-bien ordonnée, avec les Gentilshommes & les Capitaines

* Les Maurisques les avoient immolées toutes vingt avec vingt Prêtres, pour appaiser, disoient-ils, les Idoles, parce qu'ils appelloient ainsi les Images des Saints; & on trouva les têtes des Chrétiennes sur les marches de l'Eglise de Guécija. Ils avoient encore fait mourir plusieurs Religieux & d'autres, en les mettant vifs dans de l'huile bouillante. HERRÉRA.

armés de toutes piéces, qui tenoient à la main des cierges de cire blanche, qu'il avoit fait apporter de chez lui pour la fête; & au milieu de la Procession étoient les trente Captives Chrétiennes vêtues de bleu & de blanc, aux dépens du Marquis, en l'honneur & gloire de Notre-Dame. En cet ordre, ils passerent tous entre les Escouades armées, qui eurent soin de faire à tems leurs salves; & ils entrerent dans l'Eglise, chantant les louanges du Seigneur en actions de graces de la victoire. Plusieurs Soldats enrichis de dépouilles, retournerent chez eux; ce qui fit que le Marquis fut obligé de décamper d'Oañez, & passa à Terqué, d'où il écrivit au Marquis de Mondéjar, que pour assurer entierement l'Alpujarra, & dissiper tout-à-fait les Maurisques, il ne falloit point licencier les Troupes, parce que des pelotons de Soldats ne suffiroient point.

ANNE'E DE J. C. 1569.

Le Roi attentif à la guerre, envoïa à Almérie Don François de Cordouë, en qualité de Capitaine Général, ordonnant au Marquis de los-Vélez de lui fournir, en cas de besoin, les Troupes qu'il demanderoit. Don François apprit, à son arrivée en cette Ville, que François Lopez, Alguazil de Tavernas, & d'autres Maurisques secondés de quelques Turcs & Bérébéres, qui étoient venus comme des aventuriers, avoient fortifié le Péñon d'Inox, & y avoient mis leurs femmes & beaucoup de vivres. Résolu de les chasser de ce poste, & trouvant le Marquis de los-Vélez peu disposé à le seconder, il eut recours au Corrégidor de Guadix, à qui il fit dire de lui envoïer quelques Troupes; mais le vingt-neuviéme jour de Janvier, arriva à la Plage d'Almérie Gilles d'Andrade, avec neuf Galéres chargées de vivres & de munitions pour cette Ville. Saisissant cette occasion, il demanda à Gilles d'Andrade trois cens Soldats, pour aller avec eux & les Troupes de la Ville, déloger les Maurisques qui étoient dans le Péñon d'Inox; & Gilles d'Andrade les lui donna, après avoir réglé avec lui le partage du butin.

Don François de Cordouë passe à Almérie par ordre du Roi.

Tous les préparatifs nécessaires étant faits, Don François de Cordouë partit pour Inox avec ces Troupes & celles de la Ville. Arrivé à la vûe du Péñon, & considérant combien le chemin pour y monter, étoit rude & difficile, parce que ce n'étoit qu'un sentier étroit entre des rochers & des pierres, il tint Conseil, pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. Quelques-uns furent d'avis qu'on s'en retournât; mais Don François de Cordouë & d'autres résolurent, par point d'honneur,

Il engage une action avec des Maurisques retranchés au Péñon d'Inox.

Anne'e de J. C. 1569.

d'attaquer les Maurisques. Ainsi le jour suivant, comme l'on manquoit de vivres, on en envoia querir à la Ville sous l'escorte de deux cens Arquebusiers commandés par Don Garcie de Villarroël, qui en amena une bonne provision; & Julien de Péréda aïant apperçu des Bestiaux gardés par quelques Pasteurs, en enleva une grande partie avec huit Soldats, de sorte que les Troupes eurent de quoi subsister. Don François de Cordouë mit son Infanterie en ordre, & commença à grimper avec elle la Montagne, après avoir posté la Cavalerie dans un endroit convenable pour en tirer du secours. Les Maurisques ne virent pas plutôt approcher les Chrétiens, qu'ils sortirent du Péñon, & firent rouler sur eux de grosses roches; mais les Chrétiens s'étant postés derriere deux rochers très-grands & droits, les pierres & les roches passerent par-dessus, sans qu'on en reçût aucun mal. Il se présenta aussi un Corps de cinq cens Maurisques, qui firent de vives décharges d'Arquebuse & d'Arbalête, sans aucun préjudice pour les Chrétiens, parce que les balles passoient par-dessus leur tête, & que les fléches ne les atteignoient point. Les Arquebusiers Chrétiens ajustoient au contraire si bien leurs coups, que les ennemis, après avoir beaucoup souffert de leur feu, commencerent à perdre courage, & plusieurs d'entre eux à fuir vers le Péñon.

Les Chrétiens s'établissent à Inox.

Cependant un Capitaine Turc, à la tête de quelques Arquebusiers, fit retourner les Fuiards au combat, à force de les encourager par ses paroles & son exemple. Les ennemis aïant apperçu de l'autre côté d'une Ravine quatre hommes de Cavalerie & six Arquebusiers, qui alloient leur enlever plus de deux mille Bestiaux, grands & petits, les attaquerent vigoureusement; mais comme ces sentiers étoient occupés par des Arquebusiers Chrétiens, les Barbares furent obligés de se retirer, & de laisser prendre quelque repos aux gens de Don François de Cordouë, qui s'établirent à Inox. Don François de Cordouë, & les autres Capitaines, réglerent cette nuit la maniere d'attaquer les Maurisques; & étant sortis d'Inox le deuxiéme de Février, Don François de Cordouë & Don Jean de Zanoguéra marcherent devant avec la Cavalerie & une partie de l'Infanterie; & derriere eux Don Garcie de Villarroël, & Don Jean Ponce de Léon avec les autres Troupes, à l'exception de cent Soldats qui resterent à Inox à la garde des bagages.

Année de J. C. 1569.

Ils forcent le Péñon, & y font un riche butin.

Don François de Cordouë, qui montoit avec son Corps d'Armée, prit un détour pour gagner la pointe de la Montagne, afin de descendre de-là au Péñon. Il y arriva dans le tems que trente Chrétiens avoient commencé à combattre quelques Turcs Arquebusiers qui étoient derriere des rochers, & qui manquant de munitions, eurent recours aux pierres. Don François de Courdouë défit des Maurisques qui défendoient un autre passage, & qui contraints d'abandonner ce poste, coururent au Péñon rejoindre leurs camarades. Maîtres par-là de la Montagne, les Chrétiens arriverent au Péñon, où ils trouverent une si vive résistance, que quelques-uns d'eux furent tués & plus de cent blessés, jusques-là que plusieurs Soldats commencerent à prendre la fuite. Aussi-tôt Don François de Cordouë coupa le chemin aux Fuïards avec Don Jean de Zanoguéra, Don Garcie de Villarroël, Don Jean Ponce de Léon, Pierre-Martin d'Aldana, & Jean de Ponté, simple Soldat. Les Capitaines rallierent leurs Soldats, & s'avancerent vers certains rochers à gauche du Péñon, où les Maurisques n'avoient point de Corps-de Gardes, regardant cet endroit comme inaccessible. S'étant apperçus de cette négligence, les Capitaines monterent par ces rochers à la tête de leurs gens, avec tant de promptitude, qu'ils ne donnerent pas le tems aux ennemis de leur résister; en sorte que les Maurisques, forcés dans le Péñon, perdirent courage, & prirent la fuite. Les ennemis eurent quatre cens hommes tués, entr'autres le Capitaine Turc, appellé Cosali, & on fit prisonniers François Lopez, Alguazil de Tavernas, & quelques autres qui furent condamnés à ramer sur les Galéres. Il y eut du côté des Chrétiens sept hommes tués & plus de trois cens blessés. On prit deux mille trois cens personnes, femmes & enfans; & on trouva dans le Péñon tant de nippes, d'argent, de joïaux, d'or, d'argenterie, de petites perles, de vivres, de Bestiaux & de bagages, qu'on estima le butin plus de cinq cens mille ducats. Après avoir remporté cette victoire, l'Armée retourna à Inox, & Don François de Cordouë la remena de-là à Almérie, où il fut reçu avec de grandes acclamations. On partagea les dépouilles, conformément à l'accord, quoiqu'à l'occasion de la répartition il y eût quelques mécontens parmi les Capitaines de terre; & Gilles d'Andrade alla avec ses Galéres croiser sur les Côtes d'Afrique.

Année de J. C. 1569.

Laroles pillé & mis à feu & à sang par les Chrétiens.

Le Capitaine Bernardin de Villalta, Habitant de Guadíx, alla, par ordre du Comte de Tendilla, avec une Compagnie d'Infanterie, garder la Forteresse de Péza. Pendant qu'il étoit dans ce lieu, il voulut rendre un service signalé, & achever tout d'un coup, s'il étoit possible, la réduction des Maurisques, qui paroissoit si fort avancée. Informé par quelques espions, de l'endroit où étoit Aben-Huméya, il résolut de tâcher d'enlever ce Maurisque, & demanda à cet effet la permission & des Troupes au Comte, qui lui envoïa trois Compagnies d'Infanterie, dont les Capitaines étoient Don Loup de Séyjas, Antoine Vélazquez, & Ferdinand Pérez de Sotomayor, avec vingt Chevaux, commandés par le Capitaine Payo de Rivéra. Bernardin de Villalta partit le premier jour de Mars avec toutes ces Troupes; & aïant traversé le Zénété, il se jetta, avant la pointe du jour, sur Laroles, où plusieurs Maurisques de l'un & de l'autre séxe s'étoient retirés. Quoique ceux-ci eussent une Sauve-garde du Marquis de Mondéjar, les Soldats Chrétiens massacrerent plus de cent hommes, firent captives quantité de femmes, pillerent la Place, & y mirent le feu.

Ceux-ci manquent tous de périr.

Après cette expédition, les Chrétiens mirent le butin à l'avant-garde, & tâcherent de gagner promptement le Port de la Rabaha, avant que les Maurisques s'en saisissent. Cependant ceux des ennemis qui s'étoient échappés, avoient déja commencé à faire des signaux sur la hauteur avec de la fumée, & à jetter l'allarme dans le Païs, de maniere qu'il se rassembla en peu de tems un grand nombre de Maurisques bien armés, qui allerent à la poursuite des Chrétiens. Les Barbares les atteignirent proche du Port, & les attaquerent si vivement, que l'arriere-garde Chrétienne fut deux fois enfoncée. Tous les Chrétiens auroient même perdu la vie dans cette occasion, s'ils n'avoient été secondés à tems par le Capitaine Villalta, qui voulant délivrer un Soldat, tomba de Cheval, & auroit été tué sans d'autres Chrétiens qui accoururent promptement à son secours. Enfin ceux-ci gagnerent le haut du Port, & les Maurisques en aïant tué dix-huit & blessé beaucoup d'autres, retournerent à l'Alpujarra, avec la résolution de se joindre à Aben-Huméya, de faire révolter le Païs une seconde fois, & de renouveller la guerre, comme cela arriva. Tel est souvent l'effet d'un désordre inconsidéré.

Mauvais effet

Un Maurisque appellé Ténor, Habitant de Calahorra, aïant

aïant sa femme & deux filles captives, avoit offert, pour les racheter, à Jean Pérez de Mescua & à Ferdinand Vallé de Palacios, de livrer Aben-Huméya, ou de le faire trouver dans un endroit, où l'on pût se saisir de sa personne. Pendant qu'il négocioit cette affaire avec eux à Guadix, il vit entrer Bernardin de Villalta avec les femmes captives, les bestiaux & les bagages qu'il avoit enlevés; & aussi-tôt il se mit à pleurer, en disant: *Dieu ne veut point que je voie ma femme ni mes filles hors d'esclavage*, parce que désormais aucun Maurisque ne se fiera plus à la parole des Chrétiens; ce que l'expérience n'a que trop vérifié par la suite. Le Marquis de Mondéjar fit arrêter Bernardin de Villalta, à cause des excès qu'il avoit commis à Laroles; & cet Officier auroit été severement puni, s'il n'avoit allégué pour excuse, qu'il y avoit dans ce lieu des Maurisques gens de guerre. Pendant ce temslà Don François de Cordouë & Don Garcie de Villarroël avoient à Almérie de fortes contestations sur le partage des Captives & d'autres choses, jusques-là que Don François de Cordouë voulant éviter d'être taxé de cupidité, demanda la permission au Roi de retourner chez lui. Le Roi la lui accorda, & manda à Don Garcie de Villarroël d'obéir aux ordres du Marquis de los-Vélez.

que produit le pillage de Laroles.

Le Mercredi, seiziéme jour de Mars, les Sentinelles qui étoient à la garde de la Prison de la Chancellerie de Grenade, entendirent sur les onze heures du soir un grand bruit de la part des Maurisques qu'on y tenoit enfermés, & qui, après avoir rompu leurs chaînes, vouloient briser la porte. Les Gardes crierent à l'instant; & l'Alcayde de la Prison étant promptement accouru, fut bien-tôt suivi des Prévôts de l'Hôtel avec main forte; mais les Maurisques, au lieu de se soumettre, se défendirent à coups de poing & avec des aiguilles, les chaînes qu'ils s'étoient ôtées, & les menottes attachées à des cordes. A la vue de leur résistance, les Prévôts de l'Hôtel les firent arquebuser, & on en tua ainsi cent dix, dont on emporta le jour suivant les corps sur des charrettes, hors de la porte d'Elvire, pour être brûlés (*A*).

Révolte & massacre de cent dix Maurisques prisonniers à Grenade.

Le vingt-cinquiéme jour de Mars, le Marquis de Mondéjar eut avis qu'Aben-Huméya passoit souvent les nuits dans la basse Ville de Valor; & voulant l'attraper, il donna ordre

Un détachement d'Arquebusiers Chrétiens

(*A*) Don Diégue de Mendoza, Marmol, Cabréra, Herréra, Cascales dans l'Histoire de Murcie, & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1569.

part pour Valor, à dessein d'enlever Aben-Huméya.

aux Capitaines Alvar de Flores & Antoine d'Avila, d'aller sans bruit l'arrêter avec six cens Arquebusiers. Les deux Capitaines partirent d'Orguiva avec ce Détachement; & comme les Soldats & d'autres étoient si fort excités par l'appas du butin, ils furent joints & renforcés par deux cens autres Combattans. Pour cacher leur dessein, ils publierent qu'ils alloient assûrer le Païs contre la violence des Soldats, & ils prirent tout un autre chemin que celui qui mene d'Orguiva à Valor.

Ardeur blâmable des Chrétiens pour le pillage.

La cupidité aveugloit tellement les Gouverneurs & les Soldats des Garnisons, qu'ils faisoient souvent des courses pour piller les Places des Maurisques. Trente-six Soldats de la Garnison d'Adra sortirent donc à dessein de mettre à sac Murtas & Turon, & formerent deux bandes, pour faire en un même tems ces deux expéditions. Ainsi les uns allerent à Turon; mais les Habitans ayant reconnu leur intention, se mirent en défense, en tuerent onze, & forcerent les autres de se retirer comme ils purent. Les autres arrivés à Murtas, furent logés la nuit dans l'Eglise par les Habitans, qui leur donnerent à souper & le matin à déjeuner; & en reconnoissance de ce bon traitement, quand ils voulurent partir, ils pillerent les maisons, & s'enfuirent avec ce qu'ils trouverent de meilleur. Un pareil procédé indigna avec raison les Maurisques, qui, résolus de se venger, se rassemblerent tous & coururent à leur poursuite; mais les Soldats eurent le bonheur de rencontrer Flores & Avila, qui passoient de ce côté-là avec leur Détachement, prenant un détour pour aller à Valor. Les Pillards éviterent par-là d'être massacrés, comme ils l'auroient infailliblement été, sans ce secours inopiné.

Leurs excès à Valor.

Flores & Avila étant arrivés de nuit à Valor, partagerent leurs Troupes, à dessein de l'investir de toutes parts. Un Corps de garde que les Maurisques avoient posté hors du Village, de crainte des Soldats qui couroient & voloient dans les environs, n'eut pas plutôt apperçu la Troupe du Capitaine d'Avila, qu'il commença à se mettre sous les armes; mais les Chrétiens leur dirent de rester tranquilles, parce qu'ils étoient d'un Détachement du Capitaine Alvar de Flores, qu'ils battoient la Campagne pour ramasser & contenir les Soldats marodeurs, & que le Capitaine Flores étoit de l'autre côté avec une partie de sa Troupe. Michel Abençaba, le même Maurisque qui avoit donné l'avis au Marquis

ANNÉE DE J. C. 1569.

de Mondéjar, connoissant parfaitement le Capitaine Alvar de Flores, alla par les dehors de la Place le chercher; mais dans le temps qu'il demandoit à lui parler, un Soldat imprudent le coucha en joué & le tua d'un coup d'Arquebuse. Ceux qui accompagnoient Abençaba, pousserent au même instant de grands cris; & les Troupes du Capitaine Antoine d'Avila croiant peut-être que le Village se soulevoit, battirent la Générale, & y entrerent. A ce bruit, les gens du Capitaine Flores en firent autant de leur côté; & les Chrétiens aïant massacré les Maurisques qu'ils rencontrerent, pillerent les maisons, firent esclaves les femmes & les enfans, & mirent dans l'Eglise tout le butin.

Cupidité & dureté du Capitaine Avila, funestes à cet Officier & à beaucoup d'autres.

Les Maurisques qui purent s'échapper, se réfugierent sur le haut des Montagnes, & commencerent à faire élever de grosses fumées en différens endroits, pour signal à leurs Camarades, & à jetter l'allarme dans tout le pays. Jérôme de Tapia & André Camacho, qui étoient les Guides & Conducteurs que le Marquis avoit donnés au Détachement, conseillerent alors aux deux Capitaines d'abandonner toute la capture, & de se mettre au plutôt en chemin, parce qu'il y avoit huit lieues de-là à Orguiva, que les Places étoient ameutées, & que l'on couroit un grand danger. Flores étoit aussi de cet avis; mais Avila s'en moqua, prétendant qu'on devoit peu s'inquiéter des Maurisques. On ne partit donc que sur le midi, & on emporta le butin, qu'on mit avec les Esclaves dans le centre du Corps d'Armée. Les Habitans du lieu leur députerent quelques personnes, pour reclamer leurs femmes & leurs enfans, en vertu de la Sauve-garde qu'ils avoient du Marquis de Mondéjar; mais le Capitaine Avila qui étoit à l'arriere-garde, & à qui ils s'adresserent, leur répondit durement, & les congédia en leur disant mille injures, & les traitant de Chiens & de Traîtres à Dieu & au Roi.

Quantité de Maurisques des Places circonvoisines, qui étoient déja furieux des excès que les Chrétiens avoient commis à Laroles, n'eurent pas plutôt apperçu la fumée, & sçu ce qui s'étoit passé à Valor, qu'ils se rassemblerent, dans la résolution de venger leurs Camarades. Cinq cens d'entre eux aïant pris les devants, chargerent si vigoureusement l'arriere-garde des Chrétiens, que trente Soldats furent tués avec leur Capitaine Antoine d'Avila, & les autres mis en fuite. Alvar de

Année de J. C. 1569.

Flores accourut aussi-tôt avec sa troupe, & força les ennemis de se retirer; mais ceux-ci, qui avoient une parfaite connoissance des chemins & sentiers du païs, attaquerent encore les Chrétiens dans des passages étroits, & en massacrerent plusieurs. Vint ensuite un autre gros Corps de Maurisques, qui coupa le Bataillon Chrétien, tua plus de cinquante Soldats, & reprirent plus de trois cens des femmes qu'on emmenoit Captives. Ils en firent autant plus loin, & délivrerent enfin les autres femmes. Les Chrétiens arriverent dans une gorge étroite, où l'on ne pouvoit marcher que deux de front; & les Maurisques étant descendus le long des côteaux, fondirent sur eux, & acheverent de les mettre en desordre. Plusieurs Chrétiens perdirent la vie dans cette occasion, les autres se sauverent comme ils purent à travers les rochers, & les ennemis recouvrerent tout le butin. Flores, las & hors d'haleine, s'arrêta proche d'un rocher, où il fut rencontré & tué par les ennemis. Soixante Soldats Chrétiens gagnerent une Vallée, & se sauverent à Adra; & cinquante autres poursuivis des Maurisques, se retirerent dans la Tour d'une Eglise, où ils périrent tous par le feu. Les Maurisques enleverent tout le butin & les armes des Chrétiens; & de retour au Village, ils dépêcherent aussi-tôt des personnes vers le Marquis de Mondéjar, pour lui rendre compte de tout ce qui s'étoit passé, se plaindre du procédé violent de ses Capitaines, & lui dire qu'ils étoient prêts à restituer toutes les armes qu'ils avoient prises, & toujours disposés à rester fidélement attachés au service du Roi.

Le Capitaine Diégue de Gasca est tué à Turon, qui éprouve la fureur du Soldat.

Le Capitaine Diégue de Gasca, Gouverneur d'Adra, voulant venger la mort des onze Soldats que les Maurisques de Turon avoient massacrés, partit avec ses Troupes pour cette Place. A son arrivée, les Habitans lui présenterent la Sauvegarde qu'ils avoient; & le Capitaine Gasca leur répondit, qu'il ne venoit point à dessein de leur faire aucun mal, mais seulement pour redemander les armes des Soldats qui avoient été tués, châtier les assassins, suivant les Loix de la Justice, & voir s'il n'y avoit point dans le lieu quelques Maurisques suspects. On commença en conséquence à fouiller dans les maisons; & Diégue de Gasca entra avec quelques Soldats dans un Cellier sous terre, où étoient cachés quelques Maurisques suspects, dont un eut la hardiesse de lui dire, que ce n'étoit point là chercher des malfaicteurs, mais piller les gens.

A ce discours insolent, le Capitaine Gasca leva la main pour donner un soufflet au Maurisque ; mais celui-ci aïant tiré un poignard qu'il portoit sous ses habits, le lui enfonça dans le corps, & lui ôta la vie. Les Soldats qui étoient avec lui, se jetterent aussi-tôt sur le Maurisque, & le firent périr sous les coups, de même que tous ceux qui étoient dans le Cellier ; & aïant sonné l'allarme, ils exterminerent cent vingt Maurisques, mirent aux fers les femmes & les enfans, pillerent la Place, & la livrerent aux flammes.

ANNE'E DE J. C. 1569.

Le même jour, deux cens cinquante Chrétiens que le Licencié Torrijos avoit menés pour assûrer les Places des Montagnes de Filabres, passerent à Baparcaya, après que Torrijos s'en fut retourné, la pillerent, & s'en allerent avec le butin ; mais les Habitans aïant appellé à leur secours les Maurisques des environs, les suivirent si promptement, qu'ils les atteignirent, les massacrerent tous, & recouvrerent la capture. Dans le même tems, une Compagnie d'Infanterie de Lorca, qui étoit de l'Armée du Marquis de los-Vélez, alla piller les Places des Taas de Verja & de Dalias. Ces Chrétiens arrivés à Picéna, qui avoit une Sauve-garde & deux Soldats pour sa sûreté, tuerent un de ceux-ci, sans s'inquiéter de la Sauvegarde, égorgerent trente Maurisques, pillerent les maisons, & firent quinze cens personnes captives, tant femmes, qu'enfans. Quelques Maurisques s'échapperent, & donnerent l'allarme dans le Pays, ensorte qu'il se ramassa un grand nombre de leurs Camarades, avec lesquels ils coururent à la poursuite des Soldats. Les aïant joints, ils fondirent sur eux ; & comme les Soldats avoient leurs méches & leur poudre mouillées, parce qu'il faisoit brouillard ce jour-là, & qu'il tomboit de la neige fondue, les ennemis les passerent tous au fil de l'épée, & recouvrerent le butin. Don Diégue Ramirez de Haro, Prévôt de Salobréña, alla avec ses gens à Mulvizar, & aïant surpris les Maurisques occupés à couper des roseaux, il s'assûra d'eux, pilla le Village, & emmena les femmes (*A*).

Les Chrétiens continuent leurs brigandages, & plusieurs trouvent la mort.

Cependant Aben-Huméya commença à reprendre courage pour renouveller la guerre, à la vûe de tous ces désordres des Soldats Chrétiens, des heureux succès des Maurisques, & de la multitude de Rebelles qui se joignoient à lui ; dans la persuasion qu'on ne pouvoit se fier à la parole des Chrétiens, comme tant d'expériences réitérées sembloient le

La révolte des Maurisques se renouvelle.

(*A*) MARMOL.

Année de J. C. 1569.

prouver. Plusieurs des Places qui s'étoient rendues, se révolterent de nouveau, & Aben-Huméya punit ceux qui s'étoient soumis sans son ordre. Il fit aussi soulever, par le moïen de ses Confidens, les Peuples de la Riviére de Voluduy, du Territoire de Baza, de la Montagne de Bantomiz, du Territoire de Ronda & de la Xarquie de Malaga.

Ils recherchent inutilement l'appui de Sélim, empereur des Turcs.

Abdala passa à Constantinople, laissant Abaqui à Alger; & après avoir vû les Ministres de la Porte, il fut admis à l'audience du Grand Seigneur. Il lui offrit le présent qu'il apportoit, lui exposa le misérable état des Mahométans en Espagne, & lui dit que comme le Roi Philippe II. étoit occupé ailleurs, & que sa Hautesse avoit trente mille Turcs armés, il lui seroit facile de subjuguer toute l'Espagne, en envoïant sa Flotte en Occident, & qu'Aben-Huméya son frere seroit son Vassal. Sélim, Empereur des Turcs, avoit projetté la conquête de l'Isle de Chypre, à laquelle il étoit porté & excité par le Moufti, & par d'autres Ministres; & quoiqu'un de ceux-ci appuiât fortement Abdala, ce projet fut cause que le Grand Seigneur ne jugea pas à propos de consentir à la demande. Il se contenta de donner à Abdala de bonnes paroles, & de le renvoïer au Roi d'Alger, à qui il promit de donner ses ordres, pour qu'il le secondât en tout ce qui lui seroit possible; ensorte qu'Abdala sortit de Constantinople peu satisfait.

On leur amene d'Afrique un foible secours.

De retour à Alger, Abdala convint avec les Maures d'Andalousie qu'il y avoit dans cette Ville, que Carbagi passeroit dans les Alpujarras & le Roïaume de Grenade à la tête de quatre cens Turcs; & au commencement d'Avril, on amena ces Troupes, qui renforcerent l'Armée d'Aben-Huméya & de ses Partisans. Les Maurisques répandirent aussi-tôt cette nouvelle, & publierent même qu'il étoit venu d'Afrique beaucoup plus de monde, & qu'on attendoit un secours bien plus considérable qu'une grosse Flotte devoit amener; ce qui fit que les Maurisques rebelles s'encouragerent davantage à soutenir la guerre, disant qu'il ne pouvoit leur rien arriver de pire, que ce qu'ils éprouvoient pendant la paix (*A*).

Imputations faites au Marquis de Mondéjar par les Partisans de Don Pedre de

Il y avoit alors à Grenade deux partis: l'un qui tenoit pour le Marquis de Mondéjar, & l'autre pour le Président Don Pedre Déza & pour les Conseillers. Les derniers vouloient qu'on poursuivît à feu à sang les Maurisques, sans faire quartier à aucun, à cause des sacriléges, inhumanités, & hor-

(*A*) Marmol, Cabréra, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1569.

reurs que ces Barbares avoient commises. Ils désapprouvoient en conséquence la condescendance & la douceur du Marquis, dans la persuasion que les Maurisques ne seroient jamais de vrais Chrétiens, quoiqu'ils affectassent extérieurement de le paroître. De-là venoit qu'ils accusoient ce Seigneur de ne point faire la guerre comme il le devoit; de disposer des emplois en faveur des personnes qui lui étoient dévouées; de conduire la guerre à son gré, & suivant son caprice, sans communiquer ses résolutions à la Chancellerie; de s'enrichir par les captures qu'il faisoit, sans s'inquiéter des revenus du Roi; de tirer beaucoup d'argent des Sauves-gardes qu'il accordoit; de laisser aux Soldats une pleine liberté de piller, sans punir leurs excès; & enfin de regarder la guerre comme finie, quoiqu'elle ne parût encore que commencer.

Déza, Président de la Chancellerie de Grenade.

La conduite cependant du Marquis de Mondéjar étoit irrépréhensible. Uniquement occupé du soin & des moïens de réduire les Maurisques rebelles sous l'obéissance du Roi, il les châtioit, & les portoit en même tems à rentrer dans le devoir, par les voies de douceur, & les flattant de l'espérance d'éprouver la clémence de Sa Majesté, afin que ces Sujets, entierement soumis, pussent être utiles au Roi; parce que si la Province des Alpujarras restoit une fois sans Habitans, ce ne seroient plus que des Montagnes incultes. Comme il n'ignoroit point les calomnies de ses ennemis, il écrivit d'Orguiva, le dix-septiéme jour de Mars de cette année, pour sa justification, à l'Archevêque de Grenade, une Lettre très-longue, par laquelle il détruit toutes les imputations qu'on lui fait. On trouve une Copie de cette Lettre dans un Livre manuscrit touchant les Martyrs de l'Alpujarra, qui est dans la Bibliothéque du Roi.

Sa justification.

Ces oppositions étoient cause des différens récits qu'on faisoit au Roi & à son Conseil, & qui mettoient l'un & l'autre dans un si grand embarras, qu'ils n'osoient prendre aucune résolution. Bien plus, quoique Don Alfonse de Grenade allât en Cour informer le Roi & son Conseil de l'état de la guerre, il fut assez mal reçu du Cardinal Président Spinosa, & des autres Conseillers, parce qu'il leur parut qu'il ne venoit solliciter que l'avantage des Maurisques. Don Alfonse pressoit cependant le Roi de passer en personne à Grenade, sous prétexte qu'il verroit tout par lui-même, & dans la pensée qu'il seroit alors bien plus facile de réduire les Rebelles; & voiant

Embarras du Roi & de son Conseil à ce sujet.

ANNE'E DE J. C. 1569.

que cela ne se pouvoit pas, il pria le Roi d'envoïer Don Jean d'Autriche son frere, à cause du peu d'union qu'il y avoit entre les deux Marquis de Mondéjar & de los-Vélez, qui commandoient les Troupes (*A*).

Le Roi Don Philippe se débarrasse des affaires du dehors.

Sur ces entrefaites, le Cardinal de Guise vint de France, complimenter, de la part du Roi Charles IX. le Roi Don Philippe sur la mort de Doña Elisabeth & du Prince Don Carlos, & traiter en même temps du mariage du Roi Charles avec l'Archiduchesse Anne, fille aînée de l'Empereur Maximilien, parce que cet Empereur avoit laissé à la disposition du Roi Don Philippe de marier ses deux filles. Pour s'occuper tout entier de la réduction du châtiment des Maurisques rebelles de Grenade, le Roi Don Philippe crut devoir se débarrasser des affaires du dehors; c'est pourquoi il répondit à l'Archiduc Charles, au sujet des Etats de Flandres, qu'ils ne dépendoient en aucune maniere de l'Empire, & que par conséquent les Princes d'Allemagne ne devoient point se mêler de ce qui les concernoit; qu'il vouloit les maintenir dans la sujétion, & sans aucune altération dans la Religion, afin de les conserver en paix; ce qu'il ne pourroit jamais faire, tant qu'on chercheroit à y introduire les nouveautés qui se présentoient; qu'enfin, si l'on entreprenoit de donner quelque atteinte à ses droits, il avoit des armes pour les soutenir. A l'égard des mariages des Archiduchesses, il dit que puisque le Prince Don Carlos & la Reine Doña Elisabeth sa femme étoient morts, il épouseroit l'Archiduchesse Anne, qui étoit promise au Prince Don Carlos, & que l'Archiduchesse Elisabeth seroit pour Charles IX. Roi de France, qui donneroit Marguerite sa sœur à Don Sébastien, Roi de Portugal. Il congédia ainsi le Cardinal de Guise, après l'avoir très-fêté, & l'Archiduc Charles très-satisfait. L'Archiduc partit pour Barcelonne, & le Roi lui fit plusieurs présens, & lui donna entr'autres choses cent mille Ducats pour son voïage, à prendre sur les Trésoreries d'Italie. Arrivé à Barcelonne, l'Archiduc s'embarqua sur l'Escadre de Galéres de Jean Antoine Doria, & prit terre à Livourne, d'où il passa en Allemagne, après avoir vû en Italie les Duchesses ses sœurs (*B*).

Il donne à Don Jean

Le Roi Don Philippe, ainsi dégagé des affaires du dehors,

(*A*) MARMOL, CABRÉRA, VANDER-HAMMEN dans l'histoire de Don Jean d'Autriche, & d'autres.

(*B*) CABRÉRA, HERRÉRA, & d'autres.

ne

ne pensa plus qu'aux moïens de dompter les Maurisques rebelles du Roïaume de Grenade; & après diverses Délibérations, il nomma Don Jean d'Autriche son frere, Général de ce Roïaume & de ses Troupes, & lui donna pour Conseillers, à cause de son peu d'âge, l'Archevêque de Grenade, le Président de la Chancellerie de cette Ville, le Duc de Sessa, le Marquis de Mondéjar, Don Louis de Réquésens, Grand-Commendeur de Castille, & Lieutenant de Don Jean d'Autriche, en qualité de Général de Mer, & Louis Quixada, Seigneur de Villagarcia. Il manda à Don Louis de Réquésens, qui étoit à Rome, d'amener toutes les Galéres d'Espagne qu'il y avoit en Italie, & avec elles les vieux Soldats Espagnols du Régiment de Naples. Don Jean d'Autriche alla de Madrid à Aranjuez, sur la fin de Mars, baiser la main au Roi son frere, & prendre ses ordres pour se rendre à Grenade. Pendant qu'il y étoit, la Princesse Doña Jeanne étant allée à la chasse avec le Roi, le cheval qu'elle montoit, se cabra, au bruit d'un coup d'Arbalête, & jetta par terre la Princesse, qui se démit un bras, & se blessa au visage. Cet évenement fut cause que Don Jean fit à Aranjuez un plus long séjour qu'il ne comptoit; mais quand on fut assuré que la chûte de la Princesse n'auroit aucune mauvaise suite, il prit congé du Roi, & partit en poste le sixiéme jour d'Avril, quoiqu'à petites journées, pour Grenade. Sur la nouvelle du départ de Don Jean, le Marquis de Mondéjar laissa à Orguiva Don Jean de Mendoza y Sarmiento, avec deux mille Fantassins & cent Chevaux, & passa à Grenade, où il fit une espece d'entrée triomphante, faisant traîner par terre devant lui les Drapeaux qu'il avoit gagnés sur les Maurisques.

d'Autriche son frere le commandement en chef dans le Roïaume de Grenade.

Don Jean arrivé à Grenade, fut reçu avec de grandes acclamations & réjouissances, & avec toute la magnificence possible. L'Archevêque, le Président, & le Corrégidor, sortirent au-devant de lui, par ordre du Roi, assistés, le premier de quatre Chanoines, le second de quatre Conseillers, & le troisiéme de quatre Echevins Avec ce cortége, Don Jean passa par des rues superbement ornées, étant entre l'Archevêque & le Président, & alla au logement qu'on lui avoit préparé. Quand les Maurisques de l'Albaïcin crurent que Don Jean d'Autriche s'étoit remis des fatigues du voïage, ils lui envoïerent leurs Députés pour lui baiser la main, &

Arrivée de Don Jean d'Autriche dans cette Ville.

Année de J. C. 1569.

lui exposer avec quelle douleur ils voïoient qu'on leur imputoit de manquer à la fidélité dûe au Roi, d'avoir été cause de la révolte du Roïaume de Grenade, & de seconder & favoriser encore actuellement les Rebelles. Ils lui firent porter des plaintes de tout ce qu'ils souffroient de la part des Ministres de Justice & des gens de guerre, & de ce qu'à la faveur des logemens, les Soldats, non contens de voler leurs biens, les deshonoroient & enlevoient leurs femmes & leurs enfans, ce qui leur étoit encore bien plus sensible. Enfin ils dirent qu'ils venoient se prosterner à ses pieds, espérant de sa clémence, qu'il remédieroit & obvieroit à de si grands maux; parce que le Roi leur Maître, qui vouloit qu'on châtiât les méchans, étoit trop juste pour souffrir que les bons fussent tourmentés & opprimés. Don Jean les écouta avec beaucoup de bonté, leur recommenda de garder la fidélité, & leur promit de remédier aux véxations qu'ils éprouvoient, & de les soulager autant qu'il lui seroit possible.

Ses premieres dispositions.

En attendant l'arrivée du Duc de Sessa, Don Jean visita les murailles de Grenade, assigna des Corps-de-garde, & donna d'autres ordres nécessaires pour la sûreté de la Ville. Il fit la revûe de l'Infanterie & de la Cavalerie qu'il y avoit dans la Place, nomma Mestres-de-Camp Antoine Moréno, Ferdinand d'Oruña & Don François de Mendoza, & envoïa des Capitaines lever des Troupes dans différens endroits de Castille & d'Andalousie. Le Duc de Sessa arriva le vingt-uniéme jour d'Avril, & Don Jean d'Autriche assembla un Conseil pour délibérer sur la maniere de faire la guerre aux Maurisques. Tous les Conseillers qui avoient été nommés par le Roi, s'étant rendus à l'invitation de Don Jean, le Marquis de Mondéjar parla le premier, comme le plus expérimenté, & comme un Militaire qui venoit de porter les armes contre les Rebelles. Après avoir rendu compte de l'état de la guerre jusqu'alors, il dit que pour la terminer promptement, il imaginoit trois moïens: le premier, d'occuper les Montagnes & les Bois, & de mettre de bonnes Garnisons dans les Places cotiéres, ce qui forceroit tous les Rebelles des Taas, de Verja, & de Dalias, de se retirer dans le plat païs, où ils seroient infailliblement obligés de se rendre, en sorte que Sa Majesté pourroit les traiter comme elle jugeroit à propos. Le second expédient étoit d'établir en Garnison des gens de guerre dans les Places convenables,

Avis du Marquis de Mondéjar dans un Conseil de guerre.

puiſque les Peuples en demandoient, & s'obligeoient de les entretenir, parce qu'il ſeroit alors plus facile d'arrêter les coupables. Enfin il offrit, ſi l'on vouloit ajoûter mille Arquebuſiers & deux cens Chevaux aux Troupes qu'il avoit à Orguiva, de rentrer dans l'Alpujarra, où uſant de plus de rigueur, il ſaccageroit toute la moiſſon, & brûleroit tous les vivres qu'il avoit laiſſés, à l'exception de ceux dont il auroit beſoin pour ſes Troupes, afin de réduire les Mauriſques par la famine.

Annèe de J. C. 1569.

Le Préſident de la Chancellerie prit enſuite la parole, & dit que deux choſes étoient néceſſaires pour l'heureux progrès de la guerre : la premiere, d'ôter les Mauriſques de l'Albaïcin, des Places de la Plaine de Grenade, & de celles des entrées de l'Alpujarra, & de les mettre en dedans les terres, parce que tant qu'ils ſeroient dans ces endroits, ils favoriſeroient toujours les Rebelles, & leur donneroient des avis, des armes, de l'argent & des Troupes, & qu'autrement il ne lui paroiſſoit pas poſſible que la guerre ſe terminât facilement : l'autre, de faire éprouver un horrible châtiment à des gens ſi maudits, pour les affreux ſacriléges qu'ils avoient commis, en profanant & détruiſant les Autels, les Saintes Images, les Ornemens & les Egliſes, & pour avoir répandu tant de ſang de Prêtres, de Religieux, d'enfans, d'hommes, de jeunes filles & de femmes. Il ajoûta qu'il falloit commencer le châtiment par les Albuñuélas, en conſidération de ce que les Habitans de ces Quartiers avoient participé à tout le mal que les Mauriſques avoient fait. A l'égard de tout le reſte, il convint qu'il ne pouvoit donner aucun avis, parce que cela n'étoit point de ſa profeſſion. Tous les autres Conſeillers aïant entendu ces deux ſentimens, les uns ſe déclarerent pour celui du Marquis de Mondéjar, & les autres ſe rangerent du côté du Préſident ; ce qui fit que Don Jean d'Autriche prit le parti d'envoïer les deux opinions par écrit au Roi, afin que Sa Majeſté décidât elle-même.

Le Préſident Déza en donne un autre, & l'on a recours au Roi pour la déciſion.

Pendant qu'on attendoit l'ordre du Roi, Don Jean pourvut de Troupes les Forteresſes & les Places, & ſongea à aſſûrer les chemins pour le tranſport des vivres, parce que les Mauriſques enlevoient les Convois, & faiſoient les Eſcortes captives : il donna auſſi le Commandement des Partis pour la défenſe & la ſûreté des routes, à des perſonnes en qui il avoit le plus de confiance. Ainſi il confia la garde de Baza à

Différens ordres donnés par Don Jean d'Autriche.

Année de J. C. 1569.

Don Henri Henriquez ; d'Almerie, à Don Garcie de Villaroel ; de Salobréña, à Don Diégue Ramirez d'Aro ; d'Almuñécar, à Don Loup de Valençuéla ; de Motril, à Don Louis de Valdivia ; de Calahorra, au Capitaine Navas ; de Fiñana, à Don Jean Pérez de Bargas ; de Gor, à Don Diégue de Castille ; & de Padul, à Diégue Ponce de Léon. Ferdinand Alvarez Bohorques eut le Commandement des Troupes d'Alhama ; & Don Jean d'Autriche ordonna à Don Antoine de Lune, & à Don Louis de Cardone, de faire mettre en lieu de sûreté les bestiaux des Maurisques pacifiques, afin que les ennemis n'en tirassent point avantage. On rendit diverses Ordonnances pour reformer les excès & désordres des Soldats & des Officiers, & on expédia un ordre aux Villes d'Andalousie d'envoïer leurs Troupes & de l'argent pour païer les Soldats.

Les Chrétiens entreprennent de faire bâtir un Fort au haut du Port de la Rauha.

Le Marquis de los-Vélez, qui étoit resté avec ses Troupes à Terque, ne sçut pas plutôt Don Jean d'Autriche à Grenade, qu'il lui dépêcha Don Jean Henriquez pour lui donner avis, de sa part, de l'état où étoit de ce côté-là la guerre contre les Maurisques. Considérant la difficulté de conduire des vivres de Grenade à Guadix, parce que les Maurisques attaquoient les Convois, les enlevoient, & mettoient aux fers les Escortes, le Marquis ordonna, pour obvier à ce mal, à Pierre Arias, Corrégidor de Guadix, de construire un Fort au haut du Port de la Rauha ; & pour avoir lui-même des vivres plus sûrement, il passa avec ses Troupes à Verja, sous prétexte de couvrir Almérie. De-là il envoïa au Port de la Rauha, pour faire le Fort, Gonçale Hernandez, homme brave, qui avoit été élevé à Oran, avec les Compagnies d'Ubéda de Georges de Rivéra, d'Arnault d'Ortéga, & de Jean de Bénavides, qui commencerent le troisiéme jour de Mai à élever des murs en forme de retranchemens pour se couvrir.

Ils sont battus & chassés par les Maurisques.

Les Maurisques sçurent l'entreprise des Chrétiens ; & aïant rassemblé un peu plus de gens qu'il n'y en avoit qui travailloient à l'ouvrage, ils marcherent contr'eux sous la conduite d'Hanon de Guécijar, de Futey de Lanseira, & de Zerréa de Zujar. Les Sentinelles avertirent de l'approche des Maurisques, & on battit l'appel sur le champ. Gonçale Hernandez posta promptement cent-cinquante Arquebusiers sur le sommet de la Montagne, & donna ordre de faire sortir des

murs les autres Troupes, & d'en former des Bataillons. Cependant les Maurisques s'avançoient en plusieurs Corps par différens côtés ; & Jean de Bénavides les croïant en plus grand nombre, voulut, contre l'avis & le gré de quelques vieux Soldats, retirer les Troupes à l'abri des foibles retranchemens des murs ; mais au même instant les Maurisques y entrerent, & les Chrétiens se troublerent de maniere qu'il n'y en eut aucun qui leur fît face. Ainsi les Maurisques tuerent Jean de Bénavides, & lui prirent son Drapeau. L'Enseigne Pédrosa, aux ordres de qui étoit la Compagnie d'Arnault d'Ortéga, parce que celui-ci étoit malade, eut un pareil sort. Cent soixante Soldats périrent aussi ; & les autres chercherent leur salut dans la fuite, & entraînerent après eux les cent cinquante Arquebusiers, que Gonçale Hernandez avoit placés sur la pointe de la Montagne, sans que ces derniers pussent être retenus par leur Commandant, qui évita, comme l'on dit, la mort par un miracle. Les débris de ce petit Corps d'Armée arriverent à Guadix sans armes, parce que les Soldats les avoient jettées pour fuir plus promptement.

ANNE'E DE J. C. 1569.

Aben-Huméya s'approche d'Orguiva avec un Corps d'Armée.

Don Jean d'Autriche apprit cet événement, & y fut d'autant plus sensible, que l'on avoit entrepris, sans son ordre, la construction du Fort : il envoïa ensuite, pour commander les gens de guerre de Guadix & du Marquisat de Cénété, François de Molina, Habitant d'Ubéda. Dans le même-tems Aben-Huméya, encouragé par les Béréberes & Turcs qui étoient passés d'Alger & de Tetuan, & aïant des vivres en abondance, voulut s'approcher d'Orguiva ; & sur cette nouvelle Don Jean d'Autriche fit mener à Don Jean de Mendoza, le treiziéme jour de Juin, un renfort d'Infanterie & de Cavalerie par Don Louis de Cordouë.

Révolte dans la Province de Bentomiz.

Toute la Province de Bentomiz, qui comprend vingt-deux lieues, étoit peuplée de gens riches. Quoiqu'ils n'eussent fait aucun mouvement pendant tout le tems de la révolte, ils se laisserent à la fin séduire par deux Maurisques, qui leur promirent l'appui d'Aben-Huméya, leur représentant toutes les victoires qu'il avoit remportées à Valor & dans d'autres endroits, aux dépens de la vie d'un grand nombre de Chrétiens, & leur faisant entendre qu'il avoit une puissante Armée, & devoit encore recevoir de gros renforts de Barbarie. A ces discours ils commencerent à remuer ; & une aventure qui survint, les détermina à prendre les armes : ce

Anne'e de J. C. 1569.

fut que des Monfis ou Bandits de ces Quartiers, à la tête desquels étoit André Jorayran, s'étant rassemblés au nombre de plus de soixante, volerent l'Hôtelier qui tenoit l'Auberge de Pierre Mellado, égorgerent neuf hommes dans cette maison, emmenerent la femme de l'Aubergiste, qu'ils tuerent ensuite, de même que son mari qui voulut la secourir, & se sauverent sur les Montagnes.

On poursuit avec rigueur des Maurisques Assassins.

Le Grand Prévôt de Vélez ne sçut pas plutôt ce qui s'étoit passé dans l'Hôtellerie, qu'il fit des informations, suivant lesquelles plusieurs Habitans de Caniles d'Acéytuno, Sédella, Salares & Curunvila se trouverent coupables. Résolu de commencer par arrêter ceux de Caniles d'Acéytuno, il partit pour ce lieu, accompagné de Louis de Paz avec sa Compagnie de Cavalerie, & beaucoup d'autres gens de guerre: il y arriva un peu avant le lever du Soleil, dans l'intention d'investir la Place, & de se saisir des criminels. Ceux qui alloient devant, donnerent sur un Corps de Garde Maurisque, qui étoit à l'entrée du Village; & les Soldats auroient pillé le lieu, si le Grand Prévôt, Louis de Paz, & Bertrand d'Andia, Echevin de Vélez, aux ordres de qui étoit l'Infanterie, ne les avoient contenus. Enfin le Grand Prévôt arrêta huit Maurisques, & retourna avec eux à Vélez. On leur donna la question; & par la déposition que la violence des tourmens leur arracha, on sçut qu'il y avoit encore plusieurs autres criminels, non-seulement à Caniles, mais dans les autres endroits. Quelques-uns de ceux-ci aïant encore été pris, on commença d'instruire leur procès; & comme on découvrit quatre autres Maurisques, qui avoient eu part au vol & au massacre commis dans l'Hôtellerie, le Grand Prévôt de Vélez adressa à Gonçale de Carcamo, Prévôt de Caniles d'Acéytuno pour le Marquis de Comares, un Réquisitoire, par lequel il lui enjoignoit de les arrêter, & de les livrer à Alfonse Gonçalez, qu'il envoïoit avec quarante Chevaux pour les amener à Vélez. Gonçale de Carcamo exécuta l'ordre; & Alfonse Gonçalez conduisit à Vélez, avec grand soin, les quatre prisonniers, pour qu'on leur fit leurs procès : rigueur qui indisposa toutes les Places de ces Montagnes.

Le Château de Caniles assiégé par les Rebelles.

Peu de tems après, plus de deux cens Maurisques, aïant à leur tête André Jorayran accompagné d'Abenaudala, entrerent tout à coup dans Caniles avec un nouveau Drapeau

de taffetas cramoisi, & crierent en parcourant les rues, aux Maurisques de l'un & de l'autre sexe, de quitter leurs maisons, & de gagner les Montagnes. Plusieurs Habitans du lieu leur dirent de les laisser chez eux, parce qu'ils ne vouloient pas se révolter; & le Prévôt Carcamo retira dans le Château les Chrétiens qui étoient dehors, & quelques familles Maurisques, qui jugerent à propos de s'y réfugier. Au même instant parut dans la Place un autre vieux Drapeau avec des Croissans, & on en apperçut un autre sur un rocher qui domine le Village du côté de Sédella, où quelques Maurisques étoient postés pour avertir en cas qu'il vînt des Troupes de Vélez. Les Maurisques qui étoient entrés, assiégerent le Château & le battirent jusqu'à la nuit; mais le Prévôt Carcamo se défendit courageusement, aïant avec lui trente-deux Chrétiens, dont vingt-deux étoient Soldats, outre douze Habitans du lieu, parce que tous les autres s'étoient enfuïs. Sédella & Salares se révolterent le même jour & ensuite toutes les autres Places.

Aben-Huméya cherche à s'emparer de Vélez.

On avoit donné avis à Don Jean d'Autriche, qu'Aben-Huméya cherchoit à faire soulever les Places de ces Montagnes & de la Hoya de Malaga, à dessein de s'emparer de Vélez, & avoit envoïé à cet effet de ces côtés-là un Corps considérable de Soldats, parce qu'il vouloit avoir un Port, par où il pût recevoir les secours de Barbarie. A cette nouvelle Don Jean d'Autriche avoit écrit au Corrégidor de Malaga de bien pourvoir à la sûreté de Vélez, & le Corrégidor Arévalo Zuazo passa à cette Ville, dont il fit rétablir les murailles avec soin, afin d'assurer la Place & les Habitans. Cependant le Prévôt Carcamo, qui étoit assiégé par les Maurisques, tâcha de faire sçavoir à Vélez, en faisant des signaux avec de la fumée, l'embarras où il étoit; mais les Soldats de cette Place n'apperçurent rien. Impatient de ne voir paroître aucun secours, il prit le parti, à la sollicitation des femmes qui étoient dans le Château, de dépêcher à Vélez un Maurisque, appellé Jean Navarro, qui étoit prisonnier pour dettes, lui promettant une grande récompense, s'il portoit à cette Ville une Lettre dont il le chargea, & par laquelle il exposoit sa situation. Pendant que les Rebelles étoient occupés à enlever les meubles des maisons, & à envoïer les femmes au Fort de Sédella, il le fit sortir de nuit par le guichet de la Forteresse. Jean Navarro se mit aussi-tôt

On apprend dans cette Ville l'embarras des Chrétiens de Caniles.

Anne'e de J. C. 1569.

à courir par les rues du Village, en criant qu'il s'étoit sauvé de prison, & qu'il demandoit de l'assistance, parce que quelques Soldats étoient à ses trousses pour le ratrapper. Il passa ainsi, & arriva à la Place où etoit son frere avec un Drapeau; & aïant dit qu'il alloit chercher une Arbalête qu'il avoit cachée hors du Village, il sortit & prit la route de Vélez. En chemin il avertit les Chrétiens qui étoient dans les Moulins, & ceux qu'il rencontra, que le Païs étoit revolté; & arrivé à Vélez, il remit la Léttre au Corrégidor Alvar Zuazo.

Moïens dont on se sert pour sçavoir l'état des forces des ennemis.

On résolut dans l'Assemblée des Magistrats de Vélez, de secourir la Forteresse de Caniles; & comme l'on ignoroit si cette Place & les autres s'étoient révoltées d'elles-mêmes, ou si Aben-Huméya avoit envoïé des Troupes dans l'Alpujarra pour les faire soulever, on écrivit au Prévôt Carcamo de donner un détail de tout, afin qu'on pût sçavoir le nombre de Troupes qu'il falloit faire marcher à son secours. On manda aussi au Conseil de Bénamocarra d'envoïer à Caniles deux Maurisques de confiance, & en état de pouvoir rendre raison de tout; & le Conseil fit partir aussi-tôt Ferdinand Zordi avec un autre Maurisque, leur donnant à chacun une arquebuse & une épée, pour la sûreté de leurs personnes. Ces deux hommes arriverent proche de Caniles; & aïant rencontré les Sentinelles & Corps-de-Garde, ils leur dirent qu'ils étoient du nombre des révoltés. Un Maurisque du même lieu de Caniles, appellé François Tauz, qui connoissoit Zordi, étant survenu au même instant, répondit pour lui, en disant que c'étoit un homme de bien. Zordi profitant de ce témoignage en homme rusé, dit aux Maurisques qu'ils venoient, lui & son Compagnon, de la part de ceux de Bénamocarra, sçavoir s'il étoit vrai que les Peuples des Montagnes fussent révoltés, parce qu'ils étoient disposés à en faire autant, si on leur envoïoit des Troupes, dont ils avoient besoin à cet effet, étant sans armes pour la plûpart, & aïant tout lieu de craindre les Chrétiens de Vélez. Jorayran le crut de bonne foi, & répondit tout joïeux aux deux Espions, qu'ils n'avoient qu'à retourner à Bénamocarra, & assurer leurs Camarades que dans trois jours il les seconderoit. Zordi aïant repliqué qu'il ne sçavoit pas si les Maurisques de Bénamocarra pourroient attendre si long-tems, parce que leurs effets étoient déja presque tous emballés, & qu'il y avoit à craindre que les Chrétiens de Vélez ne les égorgeassent, s'ils en

Année de J. C. 1569.

en avoient vent, Jorayran leur dit de s'en retourner, & qu'ils auroient le lendemain pour escorte, avant la pointe du jour, deux cens braves Maurisques, qui mettroient un Drapeau incarnat au haut du Moulin de Poaipe, pour les avertir qu'ils les attendoient.

Vive résistance des Chrétiens à Cascales.

Il parut le jour suivant qu'il n'y avoit plus personne à Caniles, & les Soldats voulurent aller enlever ce qu'ils crurent que les Maurisques pouvoient avoir laissé; mais le Prévôt Carcamo refusa de les laisser sortir de la Forteresse, de crainte de quelque stratagême; & un Maurisque qui osa en faire l'essai, fut pris & conduit à la Forteresse de Sédella. Jorayran voulant tenir la parole qu'il avoit donnée aux Maurisques de Bénamocarra, rassembla cinq cens de ceux des Places des environs, qui s'étoient joints à lui au bruit de la révolte; & envoïa son Drapeau avec dix Maurisques, pour l'arborer dans un endroit un peu élevé, d'où on pût le voir de Bénamocarra. Il se disposa ensuite à aller s'embusquer, de nuit, proche du Moulin de Poaipe, & il laissa un autre Corps de Troupes à un Maurisque, appellé Alfonse Monacal, pour combattre le Château, que les Barbares attaquerent inutilement durant plus de deux heures, par la vive résistance du Prévôt Carcamo, & de ceux qui étoient avec lui, lesquels forcerent enfin les Rebelles de se retirer sur les dix heures du matin avec beaucoup de perte.

Ils sont secourus & délivrés.

Comme Zordi & son Compagnon tardoient plus longtems qu'on n'avoit cru, le Corrégidor Zuazo appella Jean Navarro, le même Maurisque par le canal de qui on avoit reçu la premiere Lettre, & le chargea d'en porter au plutôt une autre à Carcamo, & de revenir sans différer avec la réponse. Dans le même-tems Zordi & son Compagnon arriverent, & rendirent compte de tout au Corrégidor, qui ramassa promptement plus de cinq cens hommes, tant d'Infanterie que de Cavalerie, avec lesquels il marcha au secours de la Forteresse de Caniles. Jean Navarro, qui étoit déja parti, se rendit à Caniles dans le tems que les Maurisques se retiroient du combat; & s'étant caché derriere un Olivier, il fit signe avec son manteau, afin que le Prévôt Carcamo lui assurât un passage à la Forteresse. Carcamo l'aïant apperçu, mit aussi-tôt de ce côté-là des Arquebusiers, à la faveur desquels Jean Navarro approcha, entra dans la Forteresse par une grande fenêtre, au moïen d'une corde avec laquelle on

Anne'e de J. C. 1569.

le hissa, & remit la Lettre. Au même instant les gens de la Forteresse, & les Maurisques qui étoient dans le Village, découvrirent les Troupes du Corrégidor Zuazo; en sorte que les Barbares aïant pris leurs Drapeaux, fuirent vers la Montagne, & Jorayran se retira avec ses gens au Fort de Sédella. Zuazo n'aïant donc plus trouvé aucun Maurisque à Caniles, tira de la Forteresse cent femmes & enfans qui y étoient, & s'en retourna, après avoir renforcé de vingt Soldats le Prévôt Carcamo.

Rebellion des Habitans de Compéta & d'autres endroits.

Les Habitans de Compéta & des autres Places des Montagnes se révolterent aussi, à la sollicitation de Michel Alguazil, un des principaux Maurisques de ces Quartiers. Cet homme aïant été mandé par Arévalo Zuazo, Corrégidor de Malaga, pour le charger de maintenir, par son crédit, dans l'obéissance du Roi, les lieux qui ne s'étoient pas encore soulevés, craignit d'avoir été chargé par les dépositions des Maurisques qu'on avoit justiciés à Vélez, & s'imagina que le Corrégidor ne l'appelloit qu'afin de l'arrêter. Dans cette appréhension, il exposa à ses Camarades le peu d'avantage qu'ils avoient retiré de leur fidélité envers le Roi, l'état des forces d'Aben-Huméya, & les secours qui lui venoient d'Afrique; après quoi il conclut par dire, qu'il valoit mieux sacrifier sa vie pour la liberté de la Patrie, que d'être tous pendus l'un après l'autre à Vélez. Tous les Assistans approuverent son avis, & prirent sans différer les armes qu'ils tenoient cachées. S'abandonnant même à leurs premiers transports, ils mirent à Michel un voile à la Turque, d'or & de soie très-riche, l'assirent sur une Mule blanche, & lui baiserent tous la main comme à un Saint.

Ils ne se portent point aux mêmes excès que les autres.

Immédiatement après, les Rebelles nommerent des Capitaines de chaque lieu, reconnurent pour Général en chef Ferdinand Darra, qui étoit d'une illustre naissance parmi eux, & se choisirent des Alfaques & des Ministres pour les gouverner. Ne se croïant point en sureté à Compéta, ils résolurent de se retirer avec leurs femmes, leurs effets, & leurs Bestiaux dans le Fort Péñon de Frigiliana. Ils convinrent aussi de ne faire aucune insulte ni aux Eglises, ni aux Ecclésiastiques, ni aux Chrétiens leurs co-habitans, mais de conduire surement tous ceux-ci à Vélez. A la vûe de la rebellion, le Licencié Jérôme de Frias se réfugia à la Tour de l'Eglise avec trois ou quatre Chrétiens; mais Michel

Alguazil s'approcha de la Tour, & assûra le Licencié qu'il pouvoit sortir, lui & les Chrétiens, sans crainte d'aucun mal, & qu'on les meneroit à Vélez sous une bonne Escorte. Le Bénéficier Frias croïant pouvoir compter sur sa parole, sortit de l'Eglise, & Michel Alguazil la tint exactement, en sorte que le Bénéficier & les Chrétiens furent conduits en sûreté à Vélez. Michel Alguazil chargea le Bénéficier, en le congédiant, de dire que des Maurisques étrangers étoient venus, & les avoient forcés de se soulever, malgré toute la fidélité dont ils avoient toujours fait profession envers le Roi. Les Maurisques des autres endroits, quoique Mahométans de cœur, traiterent de même leurs Bénéficiers, & les Ecclésiastiques & Chrétiens qui vivoient parmi eux, ce qui paroît très-étonnant. Ils allerent tous ensuite s'enfermer dans le Péñon de Frigiliana.

ANNE'E DE J. C. 1569.

Zuazo, Corrégidor de Vélez, marche contre eux.

Dès qu'on sçut à Vélez la révolte des Places des Montagnes de Bentomiz, la Ville se mit en mouvement, & pressa fortement le Corrégidor Zuazo de marcher contre les Rebelles avec ses Troupes, & les deux Compagnies qui étoient venues de Malaga. Zuazo partit en conséquence de cette Ville, le vingt-septiéme jour de Mai, à la tête de huit cens Fantassins & de cent Chevaux, & alla d'abord à Torrox, où commence la chaîne de Montagnes. A son approche, les Habitans qui s'étoient retirés à l'Eglise avec leurs femmes & leurs effets, s'enfuirent sur les Montagnes, parce que l'Alcayde du Château avoit refusé de leur donner asyle. Le jour suivant Zuazo fut renforcé de cent soixante Soldats d'Almuñécar; & s'étant remis en marche pour le Péñon de Frigiliana, il trouva proche de la Fontaine d'Alamo, où il y avoit une Plaine propre pour la Cavalerie, beaucoup de vivres, de bagages, & d'effets, que les Maurisques n'avoient pû emporter dans le lieu de leur retraite.

Mauvais succès de leur entreprise.

Ce Péñon est très-élevé, & entouré de précipices de tous côtés, sans être dominé par aucune élevation. Il y a au haut une vaste Plaine, capable de contenir, non-seulement tous les Habitans de ces Montagnes, mais un bien plus grand nombre; & les Maurisques s'y retrancherent, comprenant que les Chrétiens ne manqueroient pas de venir les y chercher. Zuazo, cependant arrivé à la Fontaine d'Alamo, mit sa Cavalerie en ordre, & envoïa un Corps d'Arquebusiers reconnoître le Péñon. Ceux-ci monterent la côte

ANNE'E DE J. C. 1569.

plus avant qu'il ne convenoit, & commencerent à combattre quelques Maurisques, qui se retirerent au haut. A cette vûe le Corrégidor Zuazo fit marcher le reste de ses Troupes; mais Ferdinand Darra se présenta, à la tête de plus de trois mille hommes, pour recevoir les Chrétiens; & quoique les ennemis eussent peu d'Arquebusiers & d'Arbalêtriers, & ne fussent armés, pour la plûpart, que de frondes, ils jettoient des pierres avec tant de violence & en si grande quantité, que les Boucliers les plus forts étoient mis en piéces, & qu'on eût dit que c'étoit une grêle qui tomboit du Ciel. Enfin les Maurisques maltraiterent tellement les Chrétiens, que les derniers furent obligés de se retirer en désordre, & manquerent de perdre leurs Drapeaux. Vingt-cinq Chrétiens furent tués, & plus de cent cinquante blessés. La déroute auroit même été plus grande, si les Maurisques avoient eu des armes, & n'avoient pas craint la Cavalerie, qui étoit postée à la Fontaine d'Alamo. Ainsi le Corrégidor Zuazo rallia ses Troupes, & retourna très-tard à Vélez.

Aben-Huméya & Malec dépeuplent plusieurs Places.

Cependant Aben-Huméya voïant la quantité de monde qui se joignoit à lui de toutes parts, chercha à relever le courage & l'espérance de ceux qui le suivoient. Il fit courir le bruit à cet effet, que le Grand Turc envoïoit quarante Galéres à son secours; & affectant un air d'assurance, il nomma des Généraux pour la guerre, & des Ministres pour rendre la justice. Aïant aussi rassemblé cinq mille hommes, il alla à Péza, à dessein de faire soulever cette Place, & en emmena les Habitans, par force & garrottés, à l'Alpujarra, sans s'arrêter à réduire le Château, dont l'Alcayde, après la retraite d'Aben-Huméya, ramassa ce que les Maurisques avoient laissé, & se pourvut ainsi de vivres pour long-tems. Jerôme Malec entra dans Fiñana à la pointe du jour, avec un grand nombre de Maurisques du Marquisat de Cénété & d'autres endroits, & en envoïa dans l'Alpujarra tous les Habitans ses Camarades, hommes, femmes & enfans, avec leurs nippes, leurs bagages, & leurs bestiaux. Les Chrétiens qui avoient eu quelque avis de son approche, se renfermerent dans la Forteresse, d'où ils tuerent & blesserent quelques Maurisques. Une Escouade de Soldats qui étoit dans l'Eglise, pour la sûreté des vivres qu'on envoïoit de Guadix au Camp du Marquis de los-Vélez, se retira aussi dans cette Forteresse par une porte de communication; & Malec

désesperant d'y pouvoir forcer les Chrétiens, mit le feu à l'Eglise, & s'en alla dans l'Alpujarra.

ANNE'E DE J. C. 1569.

D'autres se soulevent.

Guéxar, Dudar & Quintar, lieux peu loin de Grenade, se révolterent aussi à la sollicitation de Pierre Huscéni, qui y alla à cet effet avec un gros Corps de Troupes par ordre d'Aben-Huméya. A cette nouvelle, Don Jean d'Autriche chargea Don Antoine de Lune d'aller avec ses Troupes retirer les Maurisques de Monachil, de Pinas, & des Places circonvoisines, de crainte que les Rebelles ne les emmenassent. Don Antoine de Lune exécuta l'ordre de Don Jean, quoiqu'avec beaucoup de peine; & les Capitaines & Soldats se porterent à plusieurs excès contre la personne & les biens des Maurisques, qui furent conduits & dispersés dans deux Places de la Plaine de Grenade. Don Jean d'Autriche songea à bâtir un Fort sur le Péñon de Guéxar, parce que les Maurisques descendoient de ce côté-là, pour faire des courses jusqu'à Cénes, qui est à une lieue de Grenade; mais Louis Quijada & Ferdinand d'Oruña l'en dissuaderent, à cause des grandes dépenses qu'il falloit faire en conséquence, & de la difficulté qu'il y auroit toujours à secourir ce Fort. Les Habitans de Guéxar retournerent habiter leurs maisons, & Aben-Huméya ordonna à Huscéni de s'établir dans ce lieu avec ses Troupes, & de le garder.

Les Ennemis enlevent un Convoi de vivres, qui leur est repris.

Deux cens Maurisques descendirent aussi des Montagnes, dans le même tems, au-dessus de Péza, s'avancerent jusqu'à l'Hôtellerie de Téjada, & se mirent en embuscade dans des trous de rocher, pour guetter quelque Convoi de vivres. Pendant qu'ils étoient ainsi postés, Félicien Chacon vint à passer avec quarante Mulets chargés; & les Maurisques étant sortis de leur embuscade, tuerent huit Soldats de l'escorte, mirent les autres en fuite, & emmenerent le Convoi. On ne tarda pas d'apprendre cette nouvelle à Guadix, & sur le champ François de Molina monta à cheval, accompagné de quelques Habitans, après avoir donné ordre à la Cavalerie & Infanterie qu'il avoit à son commandement, de le joindre au plutôt, & suivit les Maurisques à la piste. Il les atteignit proche de Péza, & croiant pouvoir les amuser, quoiqu'il n'eût avec lui que treize Chevaux, afin de donner le tems à ses Troupes d'arriver, il piqua son Cheval, fondit sur les ennemis, & les enfonça, suivi seulement du Docteur Fonséca, de Ferdinand Vallé de Palacios, &

Année de J. C. 1569.

de Jean d'el-Castillo, tous trois Habitans de Guadix, qui furent blessés, & auroient été tués sans le secours de François de Molina. Au même instant arriverent les Chevaux qui venoient derriere, & qui aïant donné sur les Maurisques, les culbuterent, les défirent, & les mirent en fuite, après leur avoir tué vingt-sept hommes, en avoir blessé beaucoup d'autres, & leur avoir pris un Drapeau. Les Chrétiens ne perdirent aucun de leurs gens, & recouvrerent tout le Convoi, en sorte qu'ils retournerent joieux à Guadix (*A*).

Une Flotte d'Espagne battue par la tempête.

En vertu des ordres du Roi, Don Louis de Réquésens, Grand Commendeur de Castille, rassembla vingt-quatre Galéres, y embarqua douze Compagnies du Régiment de Naples, & mit à la voile pour l'Espagne. Arrivé à la Spécie, il y prit à bord une Compagnie de Lombardie & une autre de Piedmont, & vint heureusement jusqu'à Marseille; mais il s'éleva sur le soir une si violente tempête, que quatre Galéres périrent avec les équipages, & que les autres furent dispersées, cherchant toutes à se sauver où elles purent. Au bout de trois jours que dura la tourmente, le Grand Commendeur arriva à Palamos avec neuf Galéres, qui étoient en si mauvais état, qu'il lui fallut du tems pour les radouber. Les autres furent jettées en Sardaigne, & le Marquis de Santa-Cruz y aïant aussi amené, après la tempête, les Galéres de Naples, avec lesquelles il étoit resté pour assûrer les Côtes d'Italie, en fit promptement rétablir cinq du Grand Commendeur, y embarqua un nombre suffisant de Soldats qu'il tira des siennes, & les envoïa en Espagne.

Don Louis de Réquésens, Grand-Commendeur de Castille, veut réduire les Rebelles de Bentomiz.

Toutes les Galéres du Grand Commendeur se rassemblerent avec celles d'Espagne dans le Port de Carthagêne, où les Soldats furent habillés & armés de nouveau. Le Marquis de los-Vélez sçachant que ces Troupes étoient arrivées d'Italie à Carthagêne, écrivit au Roi pour lui demander cinq mille Fantassins & trois cens Chevaux bien païés, & l'assûrer qu'avec ce renfort, il s'engageoit de terminer la guerre. Le Grand Commendeur eut avis de cette démarche; & aïant appris par le Corrégidor de Malaga la révolte des Montagnes de Bentomiz, il voulut exécuter la chose par lui-même. Il en demanda la permission à Don Jean d'Autriche; & après l'avoir obtenue, il se rendit le premier jour de Mai à la Plage

(*A*) MENDOZA, MARMOL, CABRÉRA, & d'autres.

d'Adra, d'où il passa, sans s'arrêter, à Almuñécar, & de-là à Vélez.

Anne'e de C. J. 1569.

On attrappe un Espion, par lequel on apprend les intentions des Ennemis.

Le Marquis de los-Vélez étoit alors à Lorja avec son Armée, quoiqu'extrêmement affoiblie, parce que la meilleure partie des Soldats s'en étoit allée, les uns pour mettre à couvert ce qu'ils avoient gagné, & les autres contraints par la disette de vivres qu'on éprouvoit dans le Camp. Comme c'étoit un homme attentif, il sçut qu'on voïoit toutes les nuits un feu sur le haut d'une Montagne voisine; & voulant s'assûrer de ce que c'étoit, il donna ordre à François Cervantes d'aller de nuit vers ce lieu avec vingt Soldats. François Cervantes fit si bien, qu'il attrapa un Espion d'Aben-Huméya, qui étoit celui qui allumoit ce feu. Il l'amena au Marquis, par ordre duquel on donna la question à cet homme, qui déclara qu'Aben-Huméya avoit rassemblé à Valor tous les Maurisques de l'Alpujarra, qui formoient un Corps de plus de dix mille Combattans, la plûpart armés d'arquebuses & d'arbelêtes; que ceux de l'Albaicin, de la Plaine de Grenade, & de la Riviére d'Almançora ne se revolteroient point, tant que le Marquis de los-Vélez seroit avec des Troupes dans l'Alpujarra; & que pour lui il faisoit avec du feu ce signal chaque nuit, afin d'avertir que le Marquis occupoit toujours le même poste.

Un autre Maurisque confirme sa déposition, & déclare un projet d'Aben-Huméya sur Verja.

Quoique le Marquis de los-Vélez eût envoïé quelques Espions, les Maurisques les avoient attrapés, en sorte que le Marquis n'avoit pû rien sçavoir de plus que ce que cet homme avoit dit. Cependant pour mieux s'en assûrer, le Capitaine Thomas de Herréra, qui commandoit la Cavalerie d'Adra, sortit sur le soir avec quelques-uns de ses Soldats, & eut le bonheur d'enlever trois Maurisques, qu'il amena garrottés à Verja. Le Marquis leur fit donner, à tous trois, la question; mais il y en eut deux de qui on ne put jamais rien arracher. Le troisiéme confessa que tout ce que l'Espion avoit dit étoit vrai, & qu'Aben-Huméya devoit venir à Verja, dans trois ou quatre jours, avec toutes les Troupes qu'il avoit à Valor, partagées en trois Corps, dont l'un attaqueroit le Village par la Plaine, afin d'attirer la Cavalerie de ce côté-là, pendant que les deux autres feroient leur attaque du côté opposé, pour obliger les Chrétiens de partager leurs forces, & les mettre ainsi hors d'état de pouvoir résister.

ANNÉE DE J. C. 1569.

Dispositions du Marquis de los-Vélez pour bien recevoir Aben-Huméya.

La déposition de ce Maurisque, soutenue par d'autres circonstances, ne permit point au Marquis de los-Vélez de douter de la résolution d'Aben-Huméya. Ce Seigneur, fortement intrigué, voulut sçavoir l'état de ses forces, & fit sortir à cet effet, dans la Campagne, toute l'Infanterie & la Cavalerie, comme pour se dissiper & faire l'exercice, sans donner à entendre aux Soldats quel étoit son but. Après que les Troupes furent rentrées, il manda Don Jean Henriquez de Baza, Don Diégue, Don Jean & Don François Fajardo, Don Diégue de Léyva, & quelques Capitaines, & leur exposa l'intention d'Aben-Huméya, afin qu'on délibérât sur ce qu'il y avoit à faire, à cause du peu de Troupes qui lui restoient, puisqu'il n'avoit pas plus de deux mille cinq cens hommes, tant d'Infanterie que de Cavalerie. Il leur représenta la foiblesse de l'endroit où ils étoient, & la difficulté qu'ils auroient à le défendre, & leur fit sentir qu'en voulant changer de logement, ils seroient tous perdus, & que si on y restoit, on seroit exposé à la même disgrace. Les Assistans furent de différens avis; & la meilleure résolution qu'on prit, fut de rassembler tous les Soldats sous leurs Drapeaux, & de les tenir sous les armes & en bon ordre, sous prétexte de vouloir aller s'établir ailleurs. Afin d'en mieux imposer aux Soldats, on fit charger les bagages; mais on avertit en secret les Capitaines du motif pour lequel tout cela se faisoit. Ainsi le Marquis renforça les Corps de Garde, doubla les Sentinelles, posta des Cavaliers au loin, pour être avertis à tems, s'arma de toutes piéces, & attendit l'ennemi le reste de la nuit, aïant son cheval sellé & bridé.

Bataille de Verja.

Aben-Huméya arriva bien-tôt proche de Verja, accompagné de Zaguer, Malec, Aben-Méquénum, Xironcillo, & d'autres Capitaines, à la tête de dix mille hommes, parmi lesquels il y avoit un grand nombre de Bérébéres, qui avoient juré de vaincre ou de périr. Les Maurisques vinrent avec tant de résolution & de promptitude, que les Sentinelles du Marquis ne purent se retirer à tems. Ils fondirent tous ensemble, en poussant de grands cris, suivant leur coutume, sur le Quartier du Capitaine Barrionuevo; & les Soldats de celui-ci n'aïant point fait la résistance qu'ils devoient, les ennemis passerent outre, en sorte que le Marquis de los-Vélez eut à peine le tems de sauter à cheval.

Au

Au même instant accoururent, avec cinq cens Arquebusiers, les trois Fajardo, & les Capitaines Gualtéro, Mora, & Léon, qui, soutenus encore de quelques autres, combattirent vaillamment & arrêterent la fureur des ennemis; & quoiqu'Aben-Huméya renforçât continuellement ses Troupes, persuadé qu'il lui importoit fort de gagner la victoire, les Chrétiens se conduisirent de maniere que les Maurisques commencerent à perdre courage. Le Marquis de los-Vélez, qui étoit resté dans l'inaction avec la Cavalerie, pour s'en servir quand il seroit tems, voulut par deux fois donner sur les ennemis; mais Don Jean Henriquez l'en détourna, jusqu'à ce qu'on fût assûré s'il n'y avoit point dans la Campagne un plus grand nombre de Maurisques; ce qui fit que le Marquis détacha, pour le sçavoir, Don Alfonse Habiz Vénégas.

Année de J. C. 1569.

Dans le même-tems les Chrétiens reconnoissant la foiblesse des Maurisques, les chargerent avec plus d'audace & de vigueur, & acheverent enfin de les culbuter & mettre en fuite. Don Diégue Fajardo poursuivit les ennemis dans les Vergers avec un Corps de Troupes, & en massacra quelques-uns: Don Jean Fajardo leur donna la chasse, à la tête de cinq cens Arquebusiers, en descendant la Montagne; & le Capitaine Léon en fit de même avec deux cens autres Arquebusiers sur la route de Dalias, jusqu'à ce qu'ils fussent tous rappellés par le Marquis. Soixante & six Bérébéres furent enfermés dans un cul-de-sac, où ils furent tous tués. Les ennemis eurent beaucoup de gens blessés, & perdirent quinze cens hommes, dix Drapeaux, & quantité d'équipages chargés de vivres, qui ne coûterent aux Chrétiens que vingt-deux Fantassins & deux Cavaliers. Le Marquis rallia les Troupes, & l'Auditeur Puébla fit périr par le feu quatre-vingt-dix Maurisques, qui s'étoient retranchés hors du Village. Après le combat, le Marquis se fit amener devant lui des Soldats, qui à l'arrivée de l'ennemi s'étoient retirés dans des Tours. Ces lâches ne douterent point que ce ne fût pour les punir; mais le Marquis leur dit en riant, que le parti qu'ils avoient pris ne l'étonnoit point, parce qu'ils n'avoient jamais eu à faire aux Maurisques, & que pour les rassûrer & enhardir dans la suite, il leur ordonnoit pour pénitence, de ramasser tous les corps morts des ennemis, de les mettre par monceaux, & de les brûler; ce qu'ils

Le Marquis de los-Vélez gagne la victoire, & passe à Adra.

Anne'e de J. C. 1569.

exécuterent sous les yeux de l'Auditeur Puébla. Huit jours après il transfera son Camp à la Ville d'Adra, à cause de la commodité des vivres.

Perfidie des Maurisques des Albuñuélas.

D'un autre côté les Maurisques des Albuñuélas recevoient & favorisoient les Maurisques qui descendoient de l'Alpujarra, pour enlever les Convois de vivres qu'on envoïoit de Grenade à Tablaté & Orguiva, & dont ils tuoient quelquefois les Soldats & les Conducteurs, quoique ces perfides fissent mine de ne se point révolter, & se piquassent, disons-le ainsi, d'être des Maurisques de paix. Le Roi instruit de leur conduite, donna ordre de leur faire éprouver toute la rigueur des armes; & Don Jean d'Autriche chargea en conséquence Don Antoine de Lune d'aller les châtier, avec toute l'Infanterie & la Cavalerie, qui étoient logées dans les Places de la Plaine de Grenade, & avec cent Lances de Tello d'Aguilar; mais il lui recommenda sur-tout d'avoir grand soin d'épargner Barthélemy de Sainte Marie, sa femme, ses filles, & sa famille, à cause de la fidélité & des bons services que cet homme avoit rendus au Roi. Don Antoine de Lune étant arrivé à Padul le premier jour de Juin, & aiant sçu qu'on avoit publié la veille un ordre dans les Albuñuélas, à tous les Maurisques étrangers de sortir du lieu, avec défense à aucun Habitant d'oser les cacher, il donna cet avis à Don Jean d'Autriche; mais on lui envoïa ordre de passer outre.

Leur châtiment.

Don Antoine de Lune marcha donc avec ses Troupes vers les Albuñuélas, & entra dans le principal Quartier, lorsqu'il étoit déja jour. Le Monsi Loup, qui y étoit avec des gens de guerre, trouva le moïen de s'échapper & de gagner la Montagne; mais la plûpart des Habitans resterent dans leurs maisons; & étant sortis pour se disculper, ils furent tous massacrés, sans qu'on pût reconnoître dans cette confusion Barthélemy de Sainte Marie. Les gens inutiles s'enfuirent vers le haut des Montagnes, dans l'espérance de s'y sauver; mais Tello d'Aguilar, qui étoit à l'avant-garde avec la Cavalerie, fit revenir plus de quinze cens femmes & enfans avec leurs bagages, qui furent repartis entre les Fantassins. Les Capitaines & Soldats vouloient piller les maisons, qui étoient pleines de richesses que les Maurisques y avoient déposées, dans la pensée, que comme c'étoit un lieu de Paix, leurs effets y seroient en sûreté; mais Antoine

de Lune ne voulut point le permettre, disant qu'il ne convenoit point de s'arrêter, parce qu'il sçavoit que six mille Maurisques descendoient des Guajaras au secours de ce lieu. Ainsi Don Antoine retourna avec les Troupes à Padul, & emmena plus de quinze cens personnes captives, quantité de Bestiaux, & beaucoup de bagages. Tout le butin fut reparti entre les Soldats; mais Don Jean d'Autriche racheta la femme, les filles & les niéces de Barthélemy de Sainte Marie, pour lesquelles il donna six cens Ducats à ceux à qui elles étoient échues en partage, & leur permit de vivre à Grenade, ou dans tel autre endroit qu'elles voudroient de ce Roïaume.

ANNE'E DE J. C. 1569.

Dès que le Grand Commendeur de Castille fut arrivé à Vélez avec ses vingt-cinq Galéres, Arévalo Zuazo, Corrégidor de Malaga, alla le voir, & conférer avec lui sur la maniere de s'emparer du Péñon de Frigiliana. Après qu'ils eurent pris à ce sujet une résolution, & obtenu la permission de Don Jean d'Autriche, le Commendeur dit au Corrégidor Zuazo de passer avec les Troupes qu'il avoit à Torrox, où il descendroit à terre avec les siennes. En conséquence Zuazo mena au rendez-vous deux mille cinq cens Fantassins & quatre cens Chevaux de Malaga, de Vélez, & d'Antéquéra; & le Commendeur étant allé à cette Plage, débarqua mille Fantassins du Régiment de Naples, & huit cens de ses Galéres. Le dernier prit avec lui Don Jean de Cardénas; Don Pédre de Padilla, Mestre-de-Camp, Don Jean de Sanoguéra, & d'autres Gentilshommes & Capitaines, & avoit averti les Corrégidors de Loja, d'Alhama, d'Alcala la Roïale, & d'Archidona, d'accourir avec toutes les Troupes d'Infanterie & de Cavalerie qu'ils pourroient ramasser.

Le Grand-Commendeur de Castille débarque des Troupes pour l'expédition du Péñon de Frigiliana.

Pour procéder avec succès dans cette opération, le Grand Commendeur ordonna à Don Martin de Padilla, fils de Don Pedre de Padilla, jeune homme courageux, d'aller avec une Troupe de Fantassins volontaires reconnoître le Péñon. Don Martin remplit exactement la commission, & rapporta au Grand Commendeur, après avoir enlevé quelques Bestiaux aux Maurisques, que le Péñon étoit très-fort, & qu'on ne pouvoit y monter sans un grand danger, & que très-difficilement. Quoique le Commendeur comprît bien que tout cela étoit vrai, il tâcha de le dissimuler, en encourageant

Il y marche avec d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1569.

les Soldats, & leur disant qu'il n'y a rien de difficile pour des hommes valeureux: Il marcha au Péñon avec toutes les Troupes divisées en deux Corps, dont l'un étoit formé de ses Troupes, & l'autre de celles du Corrégidor. Le premier alla camper à la Fontaine d'Alamo, & le second de l'autre côté du Péñon, à celle d'Azébuchal, poste peu sûr, mais qu'il étoit important de conserver, afin que les Maurisques, qui étoient dans le Péñon, ne pussent point recevoir de renforts de l'Alpujarra. Le jour suivant les Troupes de Vélez se mirent en devoir d'empêcher les Maurisques du Péñon de puiser de l'eau dans le Canal, & il y eut à cette occasion un rude choc.

Ses ordres & ses dispositions pour l'attaque.

Don Emanuel de Moncada eut ordre du Grand Commendeur d'aller, avec six cens Arquebusiers & cinquante Chevaux, reconnoître & découvrir le Péñon du côté de l'Orient. Il s'avança le long d'un côteau en escarmouchant contre les Maurisques, & monta si haut, qu'il arriva au sommet de Frigiliana. De-là il découvrit la Plaine qui étoit au haut du Péñon; & il y vit tant de Tentes & de Baraques faites avec des branches d'arbres, qu'il sembloit que ce fût une Armée très-nombreuse. Après avoir bien tout examiné, & avoir tué quelques Maurisques, il se retira avec sa troupe, sans avoir reçu aucun mal, & fit son rapport au Grand Commendeur, qui résolut d'attaquer le Péñon par quatre endroits. Le Commendeur ordonna à Don Pedre de Padilla de monter par la colline de Pinillos avec trois Détachemens d'Infanterie de son Régiment; à Don Jean de Cardénas, par celle de Frigiliana, à la tête de quatre cens Aventuriers, & de quelques Troupes d'Italie; à Don Martin de Padilla, par une autre petite colline qui s'éleve entre ces deux-ci, avec une Compagnie du Régiment de Naples, trois cens Soldats des Galéres, & quelques-uns de Malaga & de Vélez; & aux Troupes de Malaga & de Vélez, par celle de Conca, parce qu'elles étoient campées de ce côté-là; & comme l'assaut devoit se donner dans un même-tems, & qu'on ne pouvoit se voir les uns les autres, il leur recommenda à tous de s'arrêter à une certaine distance, & de ne point branler qu'ils n'eussent entendu un coup de canon, qui seroit le signal de l'attaque.

Il force les Maurisques,

Tous les Capitaines étoient déja dans leurs postes, chacun avec ses gens, lorsque les Soldats d'Italie, aux ordres de

Don Pedre de Padilla, voulant avoir la gloire d'aſſaillir les premiers le Péñon, y grimperent hardiment, ſans attendre l'ordre du Commendeur; mais ils trouverent une vive réſiſtance de la part des Mauriſques, qui les firent reculer à coups d'arquebuſe, de fléches & de pierres, & leur tuerent beaucoup de monde. A cette vûe, le Grand Commendeur, qui ne vouloit pas que ſes Soldats achevaſſent de ſe perdre, fit tirer le coup de canon pour l'aſſaut; & à l'inſtant toutes les Troupes ſe mirent en mouvement, & commencerent à monter avec diligence & réſolution par les trois autres côtés. Quoique ces côteaux fuſſent rudes & eſcarpés, elles ſurmonterent toutes les difficultés du terrein, & arriverent aux retranchemens des Mauriſques, où il ſe livra un rude & ſanglant combat, dans lequel les ennemis diſputerent la victoire, à la faveur de l'avantage du poſte qu'ils occupoient. Les Compagnies de Malaga & de Vélez n'eurent pas plûtôt entendu le ſignal de l'aſſaut, que partagées en trois Corps, le Corrégidor Zuazo étant à l'arriere-garde avec la Cavalerie, elles grimperent au Péñon, & gravirent au haut de la Montagne, en s'aidant les uns les autres, malgré la réſiſtance des ennemis. Gonçale de Vozmédiano, Habitant de Vélez, fut le premier qui arriva en haut, & il mit au bout de ſon épée un morceau de toile blanche pour Drapeau. Il fut ſuivi de Ferdinand de Caravéo & de Gaſpard Cérézo, qui arborerent leurs Drapeaux, & ſur le champ les Capitaines & Soldats pouſſerent avec vigueur les Rebelles. Au même inſtant les Trompettes qui montoient à pied, commencerent à ſonner pour ſigne de victoire; & à ce bruit les Mauriſques ſe rallentirent & perdirent courage. Les Chrétiens au contraire s'animerent davantage, de ſorte que les Soldats du Régiment de Naples, qui étoient ſur le point de ſe retirer, s'encouragerent les uns les autres, & retournerent au combat. De deux cens Mauriſques qui s'avancerent pour leur faire tête, aucun ne retourna au Péñon; & l'entrée étant forcée, les autres Généraux fondirent avec leurs Troupes, & maſſacrerent quantité de Mauriſques, qui, pour pouvoir ſe ſauver, ſe précipiterent au milieu de ces rochers. La meilleure partie des Mauriſques s'enfuit vers le Port Blanc, où étoient les Chevaux du Corrégidor Zuazo, qui les tuerent pour la plûpart, & les autres tomberent entre les mains de l'Infanterie, qui en égorgea un grand nombre.

ANNÉE DE J. C. 1569.

& s'empare du Péñon.

ANNÉE DE J. C. 1569.

Les Rebelles y font une perte confidérable.

Enfin, de quatre mille Maurifques qu'il y avoit dans le Péñon, il en périt deux mille, fans ceux qui furent bleffés, & dont plufieurs moururent en chemin. Il y en eut quelques-uns qui combattirent avec la derniere intrépidité, & qui fe précipiterent, comme des défefpérés, après qu'on eut forcé le Péñon, fur les rochers les plus efcarpés. D'autres plus modérés s'enfuirent, & allerent fe cacher dans les rochers avec leurs enfans, afin d'éviter, s'il leur étoit poffible, de tomber entre les mains des Chrétiens. Trois mille perfonnes furent faites captives, & le butin fut très-confidérable, en or, en argent, en perles, en foie, & en meubles. On trouva une grande quantité de bled, d'orge, de vivres & de Beftiaux de toute efpece. Les Chrétiens perdirent plus de quatre cens hommes, entr'autres Don Pedre de Sandoval; ils eurent auffi plus de huit cens bleffés, du nombre defquels furent Don Jean de Cardénas, Don Antoine Luzon, Don Louis Gaytan, Charles d'Antillon, d'autres Gentilshommes, & prefque tous les Capitaines. Le Grand Commendeur chargea de la garde des Captives le Capitaine Don Alfonfe Luzon; & après qu'on eut ruiné les retranchemens du Péñon, & ramaffé tout ce que l'on put emporter, il remena les Troupes à Torrox. Arrivé à ce lieu, il s'embarqua pour Malaga, où il fut très-bien reçu, & où l'on panfa foigneufement les bleffés *; & le Corrégidor Zuazo fe retira avec fes Troupes à Vélez, qui célébra fon retour par de grands témoignages de joie. Après cet évenement, arriverent huit cens hommes d'Infanterie & de Cavalerie de Loja, d'Alhama, d'Archidona, & d'Alcala la Roiale; & comme ils ne trouverent plus rien à faire, ils parcoururent, fans aucun rifque, toutes les Places de ces Montagnes. Ils enleverent dans les champs beaucoup de Beftiaux, & pillerent dans les maifons des Maurifques quantité de nappes & d'effets de prix, que les Rebelles y avoient laiffé cachés, quand ils étoient montés au Péñon; en forte qu'ils retournerent chez eux auffi riches que ceux qui avoient combattu (*A*).

Un Parti en-

Tant que le Marquis de los-Vélez refta campé à Terqué,

(*A*) Don DIEGUE DE MENDOZA, MARMOL, CABRÉRA, & d'autres.

* On y vendit auffi tout le butin, & Réquéfens en partagea le prix entre les Soldats, en aïant refervé la cinquiéme partie pour le Roi, fuivant la coutume établie depuis le Régne de Pélage. MARMOL.

la crainte contint les Places de la Riviére d'Almançora; mais quand il fut passé à Verja, & de-là à Andra, Aben-Huméya résolut d'envoïer des Troupes pour les faire soulever. L'Alcayde Diégue Ramirez d'Almuña, aïant appris cette nouvelle, en fit part à Don Jean d'Autriche, & lui demanda des Troupes pour les assurer, parce qu'autrement il ne paroissoit pas douteux que le feu de la révolte ne se communiquât dans tous ces Quartiers. Pour l'y allumer, Aben-Huméya rassembla plus de quatre mille hommes, dont les Généraux étoient Jérôme Malec, Gorri, & Péligui, qui descendirent de l'Alpujarra, à leur tête, le douziéme jour de Juin; mais le Bachelier Roman, Bénéficier de Macuéla, étant arrivé à Purchéna le jour d'auparavant, avertit les Habitans de la résolution des Maurisques. Ainsi les Chrétiens qu'il y avoit dans cette Place s'enfuirent, les uns à Oria, plusieurs à Véra, & d'autres dans différens endroits; il y eut aussi trois des principaux Maurisques, qui, pour ne point se révolter, abandonnerent leurs femmes & leurs enfans, & se retirerent, deux à Oria, & le troisiéme à Cantoria. Il n'y avoit pas trois heures que les Chrétiens étoient sortis de Purchéna, lorsqu'arriverent, avec leurs Troupes, Malec & Gorri, qui firent révolter les Habitans, la plûpart de gré, & les autres de force, & les envoïerent à l'Alpujarra avec leurs femmes, leurs enfans, & leurs effets. Les ennemis pillerent les maisons des Chrétiens, après avoir volé & détruit l'Eglise; & voïant que la Forteresse de cette Bourgade étoit située avantageusement, quoiqu'en mauvais état, leurs Généraux y mirent des Troupes; & pour la reparer, ils découvrirent l'Eglise, firent des Cazernes & une Tourelle, avec le bois qu'ils en tirerent, & revêtirent le tout d'un mur de terre.

Année de J. C. 1569.

L'ennemi se retranche à Purchéna.

Malec & Gorri passerent avec leurs Troupes à Ulula & à d'autres endroits; & aïant fait révolter les Maurisques qui y étoient, ils saccagerent & détruisirent les Eglises & les maisons des Chrétiens. Diégue de Mirones tenoit, pour le Marquis de Villéna, le Château de Séron, où il avoit retiré tous les Chrétiens de la Place, avec leurs femmes & leurs enfans. Les Maurisques lui envoïerent dire de rendre le Château, promettant de lui faire un bon traitement, de même qu'à ceux qui y étoient avec lui, & de les mettre tous dans un lieu sûr, proche de Baza; mais Diégue de Mirones leur

Le Château de Séron assiégé inutilement par les Maurisques.

ANNÉE DE J. C. 1569.

répondit, après avoir bien traité ceux qui furent chargés de la commiſſion, qu'il avoit écrit au Marquis de Villéna, au nom de qui il occupoit le Château, pour ſçavoir ce qu'il devoit faire; que la réponſe ne pouvoit pas tarder, & qu'auſſitôt qu'elle ſeroit arrivée, il la leur communiqueroit. Comme les Barbares n'eurent pas de peine à comprendre que Diégue de Mirones ne cherchoit par-là qu'à gagner du tems, Malec & Hanon allerent deux jours après à Séron, ſouleverent le Bourg, & aſſiégerent le Château, juſqu'à ce que convaincus qu'il leur étoit impoſſible de s'en emparer, faute d'artillerie, ils ſe retirerent au bout de douze jours.

Ceux-ci font ſoulever d'autres Places de la Riviére d'Almançora.

Les Rebelles menerent leurs Troupes à Tahali, Place de Don Henri Henriquez de Baza, & en firent ſoulever tous leurs Camarades. Ils attaquerent le Château, où Don Alvar de Lune, qui avoit cinquante Soldats, s'étoit renfermé avec les Chrétiens, & quelques riches Mauriſques; & aïant fait une ouverture au Ravelin, ils entrerent, & enleverent deux chevaux d'une écurie. Maîtres de ce poſte, ils firent ſommer Don Alvar de rendre le Château, l'aſſurant, qu'en conſidération de ce que ce lieu appartenoit à Don Henri Henriquez, ils lui permettroient de ſe retirer où il voudroit avec ſes armes & biens meubles. Don Alvar fut indécis ſur ce qu'il devoit faire; & un Mauriſque, appellé Jean Alguazil, & un de ſes fils, le prierent de ne point livrer le Château, s'engageant de le défendre avec le monde qui y étoit; mais le Couverneur ſe fâcha contr'eux, les mit dans un cachot, ſortit deux jours après avec ſes Soldats & cinquante femmes habillées en hommes, & ſe retira à Almérie. Le Château ne fut pas plutôt ainſi évacué, que les Mauriſques y entrerent; & aïant trouvé dans le cachot Jean Alguazil & ſon fils, ils les en tirerent & les pendirent ſur le champ, ces deux hommes déclarant qu'ils perdoient la vie avec plaiſir, pour n'être pas traîtres à Dieu ni au Roi: preuve qu'ils moururent Chrétiens. Les Barbares furent enſuite à Cantoria, qui ſe livra à eux au bout d'un jour, parce que tous les Habitans étoient Mahométans. Ils ſouleverent de cette maniere toutes les autres Places de la Riviére d'Almançora, à l'exception d'Oria & de las Cuévas.

Ils aſſiégent de nouveau le Château de Séron.

Aben-Huméya, réſolu de faire la guerre de ce côté-là, ramaſſa un grand nombre de gens armés, & fut ſe poſter ſur la Montagne de Bacares, d'où il détacha cinq mille hommes

commandés

commandés par Mécébé, un de ses principaux Généraux, pour réduire le Château de Séron. Mécébé assiégea ce Château le dixiéme jour de Juin; & l'Alcayde Diégue de Mirones fit sçavoir à Baza & à Don Jean d'Autriche, par le moïen d'un Soldat, l'état où il étoit. Don Jean d'Autriche, qui avoit déja appris par ses Espions, l'intention des Maurisques, avoit aussi délibéré dans le Conseil, sur la maniere de secourir le Château; c'est pourquoi, dès qu'on eut reçu l'avis de Diégue de Mirones, on donna cette commission à Don Alfonse de Carvajal, Seigneur de Jodar, qui partit promptement avec quinze cens Arquebusiers, cent cinquante Chevaux, & plusieurs Chevaliers & Gentilshommes de ses amis, parens, ou alliés. Sur ces entrefaites vint un ordre du Roi, qui chargeoit le Marquis de los-Vélez de secourir le Château de Séron, parce qu'il en étoit le plus proche; mais le Marquis envoïa dire qu'il ne le pouvoit pas, à cause de l'éloignement d'Adra à cette Place. Le Roi ordonnoit aussi d'envoier au même effet Don Louis de Cordouë, ou Don Roderic Bénavides, avec quinze cens Fantassins & trois cens Chevaux. On délibéra à cette occasion dans le Conseil; & le Marquis de los-Vélez écrivit qu'il avoit déja recommendé le secours à Don Henri Henriquez, son beau-frere, Habitant de Baza, comme étant plus à portée que lui; mais on crut qu'il ne l'avoit fait que pour ôter cette gloire à Don Alfonse de Carvajal. Quoi qu'il en soit, Don Jean d'Autriche écrivit au dernier, de retirer les Troupes qu'il conduisoit au secours, en quelque endroit qu'il fût, & de s'en retourner. Don Alfonse de Carvajal reçut cette Lettre à Cuellar, à une lieue de Baza, & rebroussa chemin avec beaucoup de mécontentement, ce qui fut cause de la perte du Château de Séron. Tel est ordinairement l'effet des animosités particulieres, quand on les préfére au bien public.

Année de J. C. 1569.

Sur la nouvelle que Don Henri Henriquez étoit indisposé, & ne pouvoit aller en personne au Château de Séron, Don Jean d'Autriche résolut d'y envoïer Don Louis de Cordouë. Pendant qu'on préparoit en conséquence les Troupes & tout ce qui étoit nécessaire pour l'expédition, il fit prendre les devans au Capitaine Alfonse Moréno; mais celui-ci étant tombé malade à Baza, cet accident retarda le secours. Mécébé serroit cependant de près le Château; & l'Alcayde de Mirones, qui souffroit beaucoup du manque d'eau, descendit

On envoïe au secours un Corps de Troupes, qui est battu.

ANNÉE DE J. C. 1569.

de nuit trois Soldats, qui sçavoient très-bien la langue des Maurisques, avec ordre d'aller à Baza, dire à Don Henri Henriquez l'état où il étoit, & le besoin qu'il avoit d'un prompt secours. Il le fit prier en même-tems de lui envoïer de la poudre par ces trois hommes, ausquels il recommenda, en cas qu'ils ne pussent revenir, de faire de la fumée sur la Montagne de Jabéa, & de retourner à Baza. Les Soldats arriverent facilement à cette Ville, s'acquitterent de la commission auprès de Don Henri Henriquez, & firent ensuite le signal avec de la fumée, dans l'endroit qui leur avoit été indiqué. Don Henri Henriquez fit partit promptement Don Antoine Henriquez son frere, à la tête de cinq cens Arquebusiers & de soixante Chevaux, nombre bien foible pour une entreprise de cette importance, avec ordre d'entrer du côté de Lucar. Les Maurisques n'eurent pas plûtôt découvert de loin Don Antoine Henriquez, qu'ils commencerent à faire élever de grosses fumées en différens endroits, pour avertir de l'approche du secours; & Don Antoine Henriquez aïant vu ces signaux, à son arrivée proche de Lucar, reprit la route de Baza avec son Corps de Troupes. D'un autre côté Mécébé averti de sa retraite par de la fumée que firent quelques personnes, se détacha à sa poursuite avec un Corps d'Armée très-considérable; & l'aïant atteint proche de la Grange de Jauca, il l'attaqua tout-à-coup, lui tua plus de deux cens Soldats, & mit en fuite les autres, qui se sauverent comme ils purent. Après cette expédition, Mécébé retourna chargé d'armes & de dépouilles au siége du Château de Séron.

Catastrophe de Don Diégue de Mirones, Gouverneur du Château, & de quelques Soldats.

Aux cris de joie que les Maurisques pousserent alors, les Assiégés se douterent qu'il étoit arrivé quelque malheur aux Chrétiens qui étoient en marche pour les secourir. Frappés de cette idée, ils commencerent à perdre courage; & comme l'on manquoit d'eau, & qu'on étoit extrêmement tourmenté par la soif, l'Alcayde Mirones résolut de sortir de nuit du Château avec trente Arquebusiers, afin d'aller chercher du secours, avant que la soif les fit tous périr. Mirones exécuta son projet, & passa au milieu des ennemis sans perdre un seul homme; mais les Soldats, qui mouroient de soif, s'arrêterent si long-tems à boire sur le bord de la Riviére, que les Maurisques étant allés à leur poursuite, en attraperent & massacrarent quatorze: les autres se sauverent à la faveur de l'obscurité de la nuit. Diégue de Mirones, qui

étoit à cheval, ſuivi d'un Domeſtique, fut égaré la meilleure partie de la nuit; & peu inſtruit des routes du Païs, il lâcha la bride à ſon cheval, qui aïant été élevé dans ces Quartiers, le mena dans les vignes de Séron. Les Sentinelles Mauriſques ne l'eurent pas plûtôt apperçu à la pointe du jour, qu'ils deſcendirent, l'arrêterent, & le conduiſirent à la Tente de Mécébé, où étoit auſſi Malec, qui étoit venu au Camp depuis peu de jours.

Année de J. C. 1569.

Mécébé & Malec propoſerent auſſi-tôt à Don Diégue de Mirones, de leur faire rendre le Château. Ils promirent de le relâcher, & d'accorder la liberté à tous ceux qui étoient dans cette Forteresse, de quelque âge & de quelque ſexe qu'ils fuſſent, à condition qu'ils laiſſeroient leurs armes, & qu'aucun d'eux n'emporteroit plus de huit Réaux; & ils le menacerent, en cas de refus de ſa part, de lui faire endurer une mort très-cruelle. Mirones réduit dans une ſi grande extrêmité, & perſuadé d'ailleurs que le Château ne pouvoit plus ſe défendre, conſentit à leur demande, dans l'eſpérance qu'ils tiendroient leur parole. Aïant donc été conduit, les mains liées, proche du Château, il appella ſon Secrétaire & d'autres Chrétiens par leurs noms, leur rendit compte de ſa diſgrace, & les pria de faire en ſorte que quelqu'un d'eux vînt, à la faveur d'une Sauve-garde, traiter de la Capitulation. Le Secrétaire & trois Chrétiens, touchés de la ſituation de l'Alcayde, ſortirent, & convinrent avec les deux Généraux Mauriſques de leur livrer le Château, aux conditions que j'ai marquées, comme ils le firent le onziéme jour de Juillet, après que le Traité eut été ſigné de part & d'autre; mais les Mauriſques n'en eurent pas plûtôt pris poſſeſſion, que ſans aucun égard à leur engagement, ils égorgerent cruellement tous les hommes, entr'autres deux Prêtres, avec quatre vieilles femmes, faiſant eſclaves les autres & les enfans. Un Mauriſque de Séron aïant demandé à Malec, pourquoi il ſouffroit une action ſi contraire à la foi publique & à la loi naturelle, Malec lui montra, pour réponſe, une Lettre par laquelle Aben-Huméya lui mandoit d'ôter la vie à tous les hommes âgés de plus de douze ans, & de lui envoïer Diégue de Mirones avec toutes les femmes & les enfans à Bacares. Cent cinquante Chrétiens perdirent la vie dans cette occaſion; & par la priſe du Château de Séron, les Mauriſques aſſurerent

Le Château eſt rendu par capitulation, & les Barbares font main-baſſe ſur les Chrétiens.

Année de J. C. 1569.

toutes les Places de la Riviére d'Almançora. Le jour suivant arriverent à la vûe de Séron, avec l'avant-garde du secours, Don Antoine Henriquez & Antoine Moréno, qui entrerent dans ce Bourg; mais aïant trouvé les rues pleines de corps morts de Chrétiens, & le Château occupé par les Maurisques, ils s'en retournerent, & Don Louis de Cordouë en fit de même (*A*).

On prend la résolution de transplanter les Maurisques de l'Albaïcin.

Le Duc de Sessa & le Président de Grenade insistoient toujours, pour que l'on fit sortir de la Ville les Maurisques de l'Albaïcin, & qu'on les dispersât dans différens endroits de l'Andalousie & de la Vieille-Castille, prétendant que bien loin d'y être d'aucune utilité, ils y étoient très-nuisibles, parce qu'ils donnoient avis de tout aux Rebelles, & recevoient leurs Espions. Enfin le Roi aïant envoïé l'ordre de les éloigner, avec le moins de scandale qu'il seroit possible, Don Jean d'Autriche se disposa à le mettre à exécution, & publia que cela se faisoit pour le bien des mêmes Maurisques, afin de les préserver & garantir de tout danger; & que lorsqu'on auroit rétabli le calme dans le Roïaume, tous ceux qui auroient été fidéles, seroient récompensés, & retourneroient jouir de leurs biens. Après une mûre délibération du Conseil, Don Jean d'Autriche donna ordre le vingt-troisiéme jour de Juin, de faire prendre les armes à tous les gens de guerre qu'il y avoit dans la Ville & dans les Places de la Plaine, & rendit une Ordonnance, par laquelle il étoit enjoint à tous les Maurisques & Mudéjares qui étoient dans la Ville de Grenade, l'Albaïcin & l'Alcazaba, tant Habitans qu'Etrangers, de se retirer dans leurs Eglises Paroissiales.

Ils sont tous rassemblés dans les Eglises Paroissiales, & inscrits sur des rolles.

Les Maurisques n'eurent pas plutôt entendu cet ordre, qu'il prirent le parti d'obéir, faute de pouvoir faire autrement, quoiqu'ils fussent saisis de crainte, dans la pensée qu'on les enfermoit ainsi, pour leur faire éprouver quelque châtiment rigoureux. Le Pere Albotodo les voïant si consternés & effraiés, alla en informer le Président Déza, qui, pour les rassûrer, lui donna un écrit, par lequel il déclaroit qu'il ne leur seroit fait aucun mal. Don Jean d'Autriche leur promit la même chose au nom de Sa Majesté, leur disant, que si on les ôtoit de cette Ville, c'étoit uniquement pour leur bien, parce qu'ils couroient risque, à chaque instant,

(*A*) Don Diégue de Mendoza, Marmol, Cabréra, & d'autres.

Année de J. C. 1569.

d'être égorgés par les Habitans & Soldats, sans qu'on pût les en garantir; ce qui les consola un peu. Le lendemain matin tous les gens de guerre étant prêts, Don Jean d'Autriche, le Duc de Sessa, le Marquis de Mondéjar, Louis Quijada, & le Licencié Muñatones se mirent dans la Plaine, qui s'étend depuis la Porte d'Elvire jusqu'à l'Hôpital Roïal; & en vertu de l'ordre qu'on avoit donné aux Capitaines, on tira des Paroisses les Maurisques, où François Gutierrez de Cuellar, & d'autres personnes inscrivirent, par ordre de Sa Majesté, sur des rolles, tous ceux qui entroient, les désignant par leurs noms & par leur âge, afin de les remettre avec ces mêmes rolles, aux Corrégidors des endroits où ils devoient être menés. *Diégue de Mendoza* & *Louis Marmol* assurent, comme témoins occulaires, que ce fut un triste spectacle, de voir ces misérables hommes, de tout âge, la tête baissée, les mains en croix, le visage baigné de larmes, & tous accablés de douleur & de tristesse, considérant qu'ils quittoient leurs familles, leurs maisons, leur Patrie, & leurs biens, sans sçavoir ce qu'ils alloient devenir, jusques-là qu'ils faisoient compassion aux Chrétiens mêmes.

La plûpart sont dispersés dans l'Andalousie.

Malgré tous les soins qu'on apporta pour qu'il n'y eût aucun trouble, il manqua de s'en élever un très-funeste. Un homme étant à la porte de l'Hôpital Roïal, donna un coup de baton à un jeune Maurisque, dont le jugement étoit un peu égaré; & cet insensé, qui portoit un morceau de tuile sous le bras, le lui jetta sur le champ, & lui fendit une oreille. Au même instant les Hallebardiers accoururent & ôterent la vie au Maurisque; & croïant que c'étoit Don Jean d'Autriche qui étoit blessé, ils se disposoient à faire main-basse sur tous les autres, si ce même Prince ne les eût contenus par son autorité & ses raisons. De-là les Maurisques furent conduits, par les gens de guerre, dans différens endroits de l'Andalousie, à l'exception des jeunes garçons, des vieillards, de plusieurs ouvriers nécessaires dans la Ville, & de quelques-uns qui furent protegés. Les Mudéjares obtinrent aussi la permission de rester, sur ce qu'ils représenterent qu'en tout tems ils avoient été fidéles aux Rois, & les avoient servis dans les guerres-mêmes contre les Mahométans, lorsqu'ils auroient pû se ranger du parti des Rois Maures (*A*).

On assure

Quand les Maurisques furent maîtres des Places de la

(*A*) Don DIÉGUE DE MENDOZA, MARMOL, CABRÉRA, & d'autres..

Anne'e de J. C. 1569.

les Villes d'Oria & de Vélez le Blanc.

Riviére d'Almançora, le Préfident de Grenade jugea que les Villes d'Oria & de los-Vélez couroient grand danger, parce qu'il y avoit beaucoup de Maurifques & peu de Chrétiens. Il fut également allarmé pour les filles du Marquis de los-Vélez, qui étoient à Vélez le Blanc, où il y avoit à craindre que l'eau ne leur manquât. Toutes ces confidérations l'engagerent à prier Don Jean d'Autriche d'envoier des Troupes à ces Villes pour les affûrer; & Don Jean écrivit au Licencié Pierre de Lodio, qui étoit à Lorca occupé à faire une enquête, de mettre au plutôt dans ces Places des Troupes, des vivres, des munitions, & tout ce qui étoit néceffaire. Don Jean de Haro, Capitaine de Cavalerie, fe jetta auffi dans Vélez le Blanc, avec fa Compagnie, par ordre de ce Prince. Pierre de Lodio envoïa feulement de Lorca quarante Arquebufiers; & la Ville de Murcie en aïant fait partir foixante autres, Diégue Ramirez, Prévôt d'Almuña, entra avec eux dans Oria; mais cet Officier ne s'y croïant pas trop en fûreté, en tira une bonne provifion de poudre, de cordes, & de plomb, & les échelles que le Marquis de los-Vélez y avoit, & paffa à Vélez le Blanc, après avoir mis dans le Château une bonne Garnifon pour l'affûrer, en forte que ces Villes furent hors de danger. Malec alla peu après avec trois mille hommes infulter la Forteresse d'Oria; mais y aïant trouvé une vigoureufe réfiftance, il fit foulever les Maurifques, Habitans de cette Place, & les emmena avec lui (*A*).

Démarches d'Aben-Huméya pour la liberté de fon pere & de fon frere, prifonniers à Grenade.

Après les heureux fuccès que les Maurifques avoient eus le long de la Riviére d'Almançora, Aben-Huméya fongea à procurer la liberté à fon pere & à fon frere, qui étoient prifonniers à Grenade. Il dépêcha à cet effet un jeune Chrétien, qui avoit été pris à Séron, avec trois Lettres adreffées, l'une à Don Jean d'Autriche, une autre à Don Louis de Cordouë, & la troifiéme au Marquis de los-Vélez. Par la derniere, il prioit le Marquis de faire conduire ce jeune garçon à Grenade, pour y porter les dépêches dont il étoit chargé. Il donna auffi à ce Commiffionnaire fon Paffeport en Arabe, afin que les Maurifques ne lui fiffent aucun mal, ni ne l'arrêtaffent. Muni de cette piéce, le jeune Chrétien fe rendit au Camp du Marquis de los-Vélez, qui le fit mener fûrement à Grenade; & quand il fut arrivé à cette Ville,

(*A*) Marmol.

il alla droit à l'Alhambra, & dit au Marquis de Mondéjar qu'Aben-Huméya l'envoïoit pour remettre des Lettres, dont il ignoroit le contenu, mais qu'Aben-Huméya lui avoit rendu la liberté uniquement pour cette commission. Le Marquis de Mondéjar le présenta à Don Jean d'Autriche; & on chargea le Licencié Muñatones d'ouvrir les Lettres, & d'en rendre compte.

Année de J. C. 1569.

Muñatones décacheta & lut la Lettre pour Don Jean d'Autriche, par laquelle Aben-Huméya mandoit en substance, à Don Jean: Qu'il avoit sçu qu'on avoit tourmenté Don Antoine de Valor son pere, & Don François son frere: Que dans ce qu'ils avoient fait, ils n'avoient commis aucune faute, attendu les véxations & les tyrannies que les Maurisques avoient éprouvées de la part des gens de guerre, & des Ministres de Justice: Qu'il le prioit de leur faire un bon traitement, parce qu'autrement il égorgeroit tous les Chrétiens qui étoient en sa puissance: Que si on vouloit les lui rendre, il donneroit en échange, pour eux, quatre-vingts Captifs Chrétiens. Celle pour Don Loüis de Cordouë, ne tendoit qu'à demander la protection de ce Seigneur auprès de Don Jean d'Autriche, afin de réussir dans cette affaire. On exposa tout ceci dans le Conseil, & on ne jugea pas à propos de répondre à ces Lettres; mais on chargea Don Antoine de Valor, pere d'Aben-Huméya, de le faire. En conséquence Don Antoine de Valor manda à Aben-Huméya son fils, qu'il étoit faux qu'on lui eût fait endurer le moindre tourment, ni à lui, ni à Don François son fils; qu'ils n'avoient même souffert aucun mauvais traitement pour sa révolte; que comme pere, il l'invitoit à revenir de son égarement, & à se rendre à la raison; & qu'il ne doutoit pas que le Roi ne fût toujours disposé à lui donner des preuves de sa clémence. Aben-Huméya reçut cette Lettre, & en écrivit une autre à son pere. Il l'adressa à l'Alcayde de Guéjar, appellé Joabi, qui étoit en Garnison dans ce lieu; & il l'accompagna d'une autre pour ce même Alcayde, à qui il marqua d'envoïer la premiere à Grenade, de ne faire aucun mouvement jusqu'à ce qu'il en eût la réponse, & de garder le secret. Comme les Maurisques sont toujours défians, le mystere avec lequel on remit à Joabi la Lettre d'Aben-Huméya, pour son pere, fit soupçonner à cet Alcayde qu'elle pouvoit bien être au préjudice des Maurisques; c'est pourquoi

Plusieurs Maurisques conspirent contre lui.

ANNÉE DE J. C. 1569.

au lieu de l'envoïer, il l'ouvrit peut-être & la garda, afin de s'en servir pour convaincre Aben-Huméya ; parce que Joabi & d'autres Mauriſques, irrités des cruautés qu'Aben-Huméya avoit exercées contre les principaux de ſa Nation, le déteſtoient & commençoient à tramer ſa perte.

Don Garcie de Villarroël va fondre ſur Guécijar.

Aben-Huméya ſouhaitoit fort d'avoir quelques Ports pour recevoir les ſecours d'Afrique ; & aïant jetté les yeux ſur Almérie, par le conſeil & à la ſollicitation d'Alfonſe Lopez & de pluſieurs autres Mauriſques, qui faiſoient beaucoup de mal aux Chrétiens, & avoient fortifié Tavernas, il raſſembla à cet effet un grand nombre de gens de guerre à Andarax. Don Garcie de Villarroël, Gouverneur d'Almérie, fut informé des préparatifs d'Aben-Huméya, & tâcha de ſçavoir quelles étoient ſes vûes. Comme les uns lui dirent qu'Aben-Huméya en vouloit à Adra, & d'autres à Almérie, il réſolut de s'en inſtruire par lui-même. Sans rien dire à perſonne de ſon intention, il ſortit d'Almérie avec deux cens Arquebuſiers & trente Chevaux, & prit la route d'Inox, qui eſt à l'Orient de cette Ville, afin de mieux cacher ſon deſſein à tout le monde ; mais dès qu'il fut nuit, il aſſembla ſes gens & leur dit, qu'il alloit fondre ſur Guécijar, où il ſçavoit qu'il y avoit quelques Mauriſques gens de guerre, & qu'avec le ſecours de Dieu il eſpéroit avoir un heureux ſuccès. Guécijar eſt à quatre lieues d'Andarax, & à cauſe du voiſinage de l'ennemi, quelques-uns voulurent engager Don Garcie de différer juſqu'à une meilleure occaſion ; mais ce Seigneur les raſſura ſur le danger. Ainſi aïant rabattu vers le Nord, & marché toute la nuit avec beaucoup de peine, cette petite troupe arriva à Guécijar à la pointe du jour.

Avantage qu'on retire de cette expédition.

Don Garcie de Villarroël reſta dehors avec cent Arquebuſiers & quinze Chevaux, pendant que Don Chriſtophle de Bénavides ſon frere entra dans Guécijar avec les autres Troupes. Celui-ci paſſa au fil de l'épée pluſieurs Mauriſques, & traverſa tout le Village, à la pourſuite des Barbares, qui fuïoient vers la Montagne ; mais comme les Soldats commençoient à ſe débander, & qu'on apperçut de la fumée ſur les Montagnes, Don Garcie rappella ſes Troupes, dans la crainte d'être ſurpris par Aben-Huméya ; & quand elles furent ralliées, il reprit la route d'Almérie avec cent trente Captives & beaucoup d'effets. Cependant Aben-Huméya averti par la fumée & par d'autres ſignaux, détacha promptement un

Corps

Corps de Troupes au ſecours de Guécijar. Les Mauriſques les plus légers atteignirent l'arriere-garde des Chrétiens, où étoient Don Garcie & Don Chriſtophle, avec les plus braves Chevaliers, qui les attendirent de pied-ferme derriere une éminence, à deſſein de fondre ſur eux, dès qu'ils les verroient à portée; mais les ennemis gagnerent une hauteur, d'où ils commencerent à faire ſur les Chrétiens de vives décharges d'arquebuſe. On leur répondit ſur le même ton; & dans le tems qu'un Mauriſque, leur Commandant, les encourageoit à attaquer les Chrétiens, un Soldat de Don Garcie coucha en joue, avec ſon arquebuſe, ce Général ennemi, & le renverſa mort ſur la pouſſiere; ce qui fit que les Mauriſques conſternés de cette perte, ſe retirerent, & laiſſerent aux Chrétiens la liberté de pourſuivre leur marche, & de mener leur capture à Almérie. Cette expédition fut d'un grand avantage pour les Chrétiens, parce qu'elle fit juger à Aben-Huméya, que la Ville d'Almérie étoit bien mieux pourvue de Troupes, & ſur ſes gardes, que ſes Eſpions ne le lui rapportoient. De-là vint qu'il changea d'avis, & fut ſi fort irrité contre les Mauriſques d'Almérie, qu'il faiſoit mourir par de cruels tourmens tous ceux qui tomboient entre ſes mains, juſques-là qu'il en fit ſcier un par le milieu du corps (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1569.

Perfidie des Mauriſques de Pinillos.

Les Habitans de Pinillos d'el-Vallé étoient alors retournés chez eux; mais ils recevoient quelques Mauriſques, gens de guerre, qui commettoient des hoſtilités affreuſes. Pour les punir de leur perfidie, Don Jean d'Autriche ordonna à Don Antoine de Lune d'aller ſaccager cette Bourgade, avec les Compagnies qui étoient logées dans les Places de la Plaine de Grenade, & avec deux autres de la Garniſon de Tablaté. Don Antoine, ramaſſa trois mille deux cens Fantaſſins, & paſſa avec eux à Tablaté, le vingt-quatriéme jour de Juillet. N'y aïant point rencontré le Capitaine Ceſpédes, Commandant de la Garniſon, il laiſſa ordre au Capitaine Jean Diaz d'Oréa, de dire à Ceſpédes, à ſon retour, d'envoïer deux Compagnies d'Infanterie droit à Pinillos, & de faire en ſorte qu'elles y arrivaſſent à la pointe du jour, parce qu'il s'y trouveroit auſſi lui-même avec les Troupes qu'il conduiſoit. Comme les Mauriſques avoient apperçu Don Antoine de Lune avec ſon Corps

(*A*) MARMOL.

Année de J. C. 1569.

d'Armée, ce Seigneur rebroussa chemin & retourna à Grenade, pour tromper leurs Espions, & faire croire aux ennemis qu'il avoit escorté un Convoi de vivres à Tablaté; mais quand il fut nuit, il alla s'embusquer à Beznar, afin de se rendre devant Pinillos à la pointe du jour.

Les Chrétiens reçoivent un échec.

Avant le lever du Soleil, Don Antoine de Lune arriva à ce lieu avec ses Troupes, & le Capitaine Cespédes avec ses deux Compagnies, le vingt-cinquiéme jour de Juillet; mais soit en conséquence de quelque avis, soit par défiance, les Maurisques s'étoient retirés sur les Montagnes avec leurs femmes & leurs enfans, & avoient emporté tout ce qu'ils avoient pû. Don Antoine de Lune, faché d'avoir manqué son coup, tourna avec toutes les Troupes vers les Albuñuélas, Salares, & Restabal, Places très-proches les unes des autres; & aïant ordonné au Capitaine Cespédes de prendre le chemin par où l'on monte aux Albuñuélas, avec deux cens Arquebusiers, & les Troupes aux ordres de Pierre de Vilches, il alla assiéger Salares avec le reste de sa petite Armée. Le Capitaine Cespédes grimpa la Montagne qui est entre Restabal & les Albuñuélas; & arrivé au haut, il apperçut un nombre considérable de Maurisques sur une éminence, au milieu de laquelle étoit une Plaine, & derriere eux leurs femmes, leurs bagages, & leurs Bestiaux. Emporté par sa bravoure, il marcha contr'eux à la tête de ses Soldats; mais on n'eut pas plutôt commencé à faire feu de part & d'autre, qu'il reçut un coup d'arquebuse à la poitrine, & tomba mort. Il survint ensuite une si grande multitude de Maurisques, de ceux qui rodoient sur ces Montagnes, que les Chrétiens furent obligés de se retirer en désordre, après avoir perdu quelques-uns de leurs gens, sans que Don Antoine de Lune pût les secourir, à cause d'une Fondriére très-profonde, qui sépare les deux Montagnes.

Un Enseigne & trois Soldats Chrétiens brûlés vifs dans une Eglise par les Maurisques.

D'autres racontent que Don Antoine de Lune trouva les Maurisques sur leurs gardes, & commandés par Rindati & Loup Salas, Généraux fameux parmi eux; qu'il en fut attaqué, & obligé de se battre en retraite en gagnant la Plaine; & qu'ayant été secouru par Don Garcie Manrique, fils du Marquis d'Aguilar, & par Lazare de Hérédia, Capitaine d'Infanterie, qui se mit à l'arriere-garde, pour rallier les Troupes qui venoient en désordre, il fut en état de soutenir

Anne'e de J. C. 1569.

le choc en rase campagne; mais que les Maurisques se retirerent de crainte de la Cavalerie. Don Antoine de Lune prit le chemin de Padul, & les Chevaux légers enleverent quelques Bestiaux, quantité de bagages & de nippes, & six femmes Maurisques, qui furent faites esclaves. Les ennemis retournerent à Salares, & tuerent quelques Soldats qui s'étoient arrêtés à piller les maisons. L'Enseigne de Cespédes se retrancha avec trois Soldats dans l'Eglise, & s'y défendit durant trois jours, jusqu'à ce que les Maurisques y aïant mis le feu, ces quatre braves Chrétiens périrent brûlés. Cespédes, qui fut tué dans cette occasion pat Rindati, & que Don Antoine de Lune ne voulut point secourir, quoiqu'il le pût, suivant quelques-uns, par haine pour cet Officier, étoit natif de Ciudad-Réal, & fils de Cespédes, Commendeur d'Orcajo. Il fut renommé dans toute l'Espagne, en considération de ce qu'il étoit d'une taille gigantesque, & d'une force excessive, soutenue d'une égale valeur, & d'un esprit supérieur (*A*).

Plusieurs de ceux-ci sont pris dans une Caverne.

Dans le même tems que Don Antoine de Lune rentra à Grenade, Don Alfonse de Grenade en sortit avec cent cinquante personnes de ses amis & de ses Partisans, & une Escorte de plus de cent Soldats, sur ce qu'on l'avoit assûré que la femme & les filles de Rindati, & une fille de Giron, étoient dans la Caverne de Moriana. Arrivé avec son monde à la Caverne, il serra de si près les Maurisques qui en avoient la garde, & qui se mirent en devoir de lui en défendre l'approche, qu'il les força de s'y retirer; & aïant mis le feu à l'entrée, la fumée les obligea tous de se rendre, quoique les ennemis lui tuassent trois chevaux & un Cavalier, & blessassent quelques-uns de ses Soldats. Après cette expédition, il conduisit à Grenade la femme & les filles de Rindati, & la fille de Giron avec les autres Maurisques (*B*).

Les Ennemis égorgent une Escorte Chrétienne.

Peu de jours après, l'Enseigne Moriz escortant avec l'Infanterie de Truxillo, dont Jean de Chaves Orellana étoit Capitaine, un Convoi qui alloit de Padul à Tablaté, Macox sortit tout-à-coup d'une embuscade, à la tête de trois cens Maurisques Arquebusiers, l'attaqua dans la Fon-

(*A*) Don Diégue de Mendoza, Marmol, Cabréra, Antoine de Herréra & Vander-Hammen dans l'Histoire de Don Jean d'Autriche.

(*B*) Antoine de Herréra & Vander-Hammen.

Année de J. C. 1569.

driére de Talara, & le tua, lui & tous ceux de l'Efcorte; à l'exception de deux hommes, qui eurent le bonheur de se sauver. Don Jean d'Autriche, informé de cette disgrace, envoïa une autre Escorte commandée par le Capitaine Iñigo d'Arroyo, & par Pierre de Vilches, qui laissant le Pas de Talara, prirent de nuit par un autre plus haut, appellé le Pas de los-Nogales, & arriverent heureusement à Tablaté. On y laissa la moitié des vivres, & le reste fut porté à Orguiva au Capitaine Gaspard d'Alarcon. Quelque tems après on fit passer la Garnison de Tablaté à Céquia, comme à un poste plus convenable pour la sûreté du chemin, des vivres, & des Escortes (*A*).

L'Armée du Marquis de los-Vélez est renforcée, & pourvue de vivres.

Le Marquis de los-Vélez, qui étoit à Adra dans l'inaction faute de Troupes & de vivres, ne cessoit de demander l'un & l'autre pour achever de réduire les Maurisques de l'Alpujarra. A la fin le Roi aïant donné ordre de le secourir, comme il le demandoit, le Grand Commendeur de Castille transporta à Adra, sur les Galéres, les Compagnies d'Italie, les Troupes que Don Jean de Mendoza avoit à Orguiva, & les cinq Compagnies du Marquis de la Fabara. Don Sanche de Léyva eut ordre aussi d'aller, avec les Galéres, à Tortose, querir les mille hommes qu'on avoit levés en Catalogne, qui avoient pour Commandant Antic Sarriéra, Chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques, & pour armes, chacun une arquebuse & deux pistolets. On ordonna encore à François de Molina, de remettre à Don Roderic de Bénavides, les Troupes qu'il avoit à Guadix, & d'aller s'établir à Orguiva, avec quinze cens Chevaux qu'on lui donneroit à Grenade, où l'on rappella Don Louis de Cordouë, Général de la Cavalerie. Toutes ces Troupes furent conduites à Adra au Marquis de los-Vélez; & les Directeurs des vivres de Malaga y envoïerent par mer, beaucoup de provisions, quoique le Marquis de los-Vélez souhaitât qu'on en fournît Calahorra. Ceux de Grenade ramasserent pareillement quantité de vivres, qui furent transportés à Orguiva. On délibéra dans le Conseil sur l'ordre qu'on devoit donner au Marquis de los-Vélez, à cause des difficultés qui se rencontroient sur les chemins, pour le transport des vivres; & il fut enfin décidé de lui enjoindre de passer avec son Armée à Uxijar, par la route que les Guides lui enseigneroient.

(*A*) Marmol.

En vertu de cet ordre, le Marquis de los-Vélez partit d'Adra le vingt-sixiéme jour de Juillet, à la tête de dix mille Fantassins, & de sept cens Chevaux, aïant délivré des rations pour cinq jours, & emportant beaucoup de vivres & de munitions dans les bagages. Arrivé à Verja, il s'y arrêta trois jours; & après s'être bien informé de la route qu'il devoit prendre, il se remit en marche de grand matin pour Uxijar, par le chemin de Lucainéna. Aben-Huméya allarmé de ce qu'on rassembloit tant de Troupes contre lui, fit passer à Alger Ferdinand Abaqui, avec quelqu'argent & des présens, pour engager Aluch-Ali d'envoïer quelques Troupes à son secours. Il ordonna aussi à Don Ferdinand Zaguer son oncle, d'aller ramasser tous les gens de guerre qu'il pourroit, dans les environs d'Almérie, le long de la Riviére d'Almançora, & sur les Montagnes de Baza & de Filabres; & à Pierre Hoscein, de défendre avec cinq mille hommes l'entrée de l'Alpujarra, au Marquis de los-Vélez, & d'éviter cependant le combat, jusqu'à ce que toutes ses forces fussent réunies.

Anne'e de J.C. 1569.

Elle marche vers Uxijar, & Aben-Huméya en est allarmé.

L'Armée Chrétienne, cependant, marchoit à petites journées & en très-bon ordre; & les Batteurs d'estrade étant arrivés au haut d'une Montagne, découvrirent les Maurisques qui étoient répandus sur ces hauteurs, & qui commencerent à se rassembler, en poussant de grands cris, pour attaquer les Chrétiens. Don Jean de Mendoza arriva avec ses Troupes à une Vallée, qui est proche d'une Fondriére du Pas de las Vacas; & le Marquis de los-Vélez lui aïant fait dire de ne point passer outre, détacha Don Jean Fajardo, avec deux mille Arquebusiers, pour chasser les Maurisques des postes qu'ils occupoient, & chargea Don Jean Henriquez d'aller, avec quelques Chevaux, chercher un passage dans la Fondriére pour la Cavalerie. Don Jean Fajardo exécuta l'ordre du Marquis, & les Maurisques se mirent hardiment en défense; mais la Cavalerie Chrétienne étant passée de l'autre côté de la Fondriére, avec quelques Corps d'Arquebusiers, les ennemis commencerent à prendre la fuite, dans la crainte d'être enveloppés par les Chrétiens. Les Soldats qui étoient les plus avancés, avertirent la Cavalerie de les suivre; & le Marquis de los-Vélez se détacha aussi-tôt avec elle à la poursuite de ces Barbares, & en assomma plus de cinquante. On n'en tua pas davantage

Avantage remporté sur les Maurisques, au Pas de las Vacas.

ANNÉE DE J. C. 1569.

à cauſe de l'extrême chaleur qu'il faiſoit ce jour-là, & qui, jointe à la difficulté de courir ſur ces Montagnes, étoit cauſe que les hommes & les chevaux n'en pouvoient plus. Les autres Mauriſques gagnerent Lucainéna; & ne s'y croïant pas encore en ſûreté, ils paſſerent à Uxijar & à Valor.

Arrivée de l'Armée Chrétienne à Uxijar.

L'Armée coucha cette nuit à Lucainéna; & Don Jean de Mendoza, qui étoit reſté ſur le bord de la Fondriére avec le Régiment de Naples & les Catalans, voïant que le paſſage étoit libre, fit défiler l'Infanterie, & enſuite les bagages; mais il ſurvint un malheur qui cauſa beaucoup d'embarras. Pluſieurs Bêtes de ſomme tomberent dans le précipice, & furent miſes en piéces, en ſorte qu'il fallut que les Soldats emportaſſent eux-mêmes la poudre, les boulets, les balles, la corde & le plomb, & qu'on en mît auſſi une partie ſur la croupe des chevaux, afin de ne pas perdre toutes ces munitions, & de ne pas les laiſſer aux ennemis. Toutes les Troupes s'étant rendues à Lucainéna, le Marquis partit avec elles, & entra dans Uxijar, à la vûe des Mauriſques, qui, quoique poſtés des deux côtés ſur la pente des Montagnes, n'oſerent faire aucun mouvement, & ſe retirerent à Valor. Cette même nuit Don Ferdinand Zaguer arriva à Valor avec les gens de guerre qu'il avoit ramaſſés dans les lieux où il avoit été. Sçachant l'Armée Chrétienne à Uxijar, & le peu de réſiſtance qu'Hoſcein avoit faite, il déſeſpéra de pouvoir faire tête aux Chrétiens; c'eſt pourquoi, ſans plus tarder, il partit pour Murtas, à deſſein de paſſer en Barbarie; mais il fut attaqué à Mécina de Tidel, ou ſelon d'autres à Portugos, d'une violente colique, dont il mourut en quatre jours. Aben-Huméya ſe ſaiſit auſſi-tôt de toutes ſes richeſſes, en diſant que Zaguer lui devoit de groſſes ſommes ſur les revenus Roïaux qu'il avoit perçus.

Mort de Don Ferdinand Zaguer.

Le Marquis de los-Velez va combattre Aben-Huméya.

Le Marquis de los-Velez ſe repoſa deux jours à Uxijar; & informé qu'Aben-Huméya avoit raſſemblé tous ſes gens à Valor, dans l'intention de lui livrer Bataille, il réſolut d'aller le chercher. Aïant donc reconnu par lui-même le chemin qui mene d'Uxijar à Valor, & qu'il ne jugea pas ſi mauvais que les Guides le lui avoient dit, il commença à ſe mettre en marche, avec toute l'Armée, le troiſiéme jour d'Août, après que tout le monde eut entendu la Meſſe; & ſe fut recommendé à Dieu. Don Pedre de Padilla conduiſoit l'avant-

garde, où étoient son Régiment & la meilleure partie de celui des Pardillos. Il étoit suivi du Marquis de los-Vélez, à la tête de la Cavalerie, derriere laquelle on avoit mis les bagages, que le Marquis de Fabara couvroit avec ses Compagnies & celles de Murcie. Il y avoit à l'arriere-garde Antic Sarriéra avec les Catalans, & Don Jean de Mendoza avec ses Troupes. Toute l'Armée marchoit lentement, en très-bon ordre, occupant les collines & côteaux, par où il sembloit que les ennemis pouvoient être à craindre.

Il gagne la victoire.

Aben-Huméya s'étoit posté, avec toutes ses Troupes, sur le penchant d'une Montagne, que l'on trouve avant d'arriver à Valòr, aïant ses Drapeaux déploïés, & faisant resonner ses Tymbales. Il avoit mis cinq cens Arquebusiers d'élite sur une hauteur qui s'avance du côté de la Riviére, & qui est dans le chemin par où l'Armée du Marquis devoit passer, afin de défendre l'approche aux Chrétiens. Don Pedre de Padilla, arrivé à cette éminence avec l'avant-garde, attaqua courageusement les ennemis; mais quoique ceux-ci tinssent ferme quelque tems, les Chrétiens s'animerent tellement, qu'ils les enfoncerent, en tuerent plus de deux cens, & mirent les autres en fuite, appellant la Cavalerie pour les poursuivre. Pendant ce tems-là Aben-Huméya voltigeoit de toutes parts, monté sur un cheval blanc, afin d'encourager son monde. Le Marquis de los-Vélez sçachant que l'avant-garde demandoit de la Cavalerie, donna ordre à Don Diégue son fils, de la lui mener, & Don Diégue la conduisit par un défilé, où les Chevaux passerent un à un, pour ne point déranger les Colonnes d'Infanterie. Don Jérôme de Guzman suivit Don Diégue avec quelques Chevaux de Cordouë, & Don Martin d'Avila, avec ceux de Xérez de la Frontiére; & étant montés par la pente de la Montagne, ils tomberent dans des vignes qui étoient à mi-côte, par où ils attaquerent les ennemis. Les Maurisques furent si surpris, parce qu'ils ne croïoient pas que les chevaux pussent grimper de ce côté-là, qu'au premier choc, ils commencerent à perdre courage, & que se croïant perdus, ils abandonnerent le Champ de Bataille, & prirent la fuite.

Cruauté & fuite d'Aben-Huméya.

Au désespoir de ne pouvoir arrêter les Fuïards, le cruel Aben-Huméya fit pendre sur le champ Diégue de Mirones, Alcayde de Séron, & Jean Alguazil, Huissier dans une

Année de J. C. 1569.

Place des Montagnes de Filabres, parce qu'ils n'avoient pas voulu apostasier; après quoi il s'enfuit avec six Maurisques, & étant arrivé à une Fondriére, qui est entre Valor & Mécina, il coupa les jarrets à son cheval, & s'enfonça dans les bois & dans les endroits les plus escarpés, pour se sauver. La Cavalerie poursuivit les ennemis sur les Montagnes, le plus qu'elle put; & l'Infanterie aïant passé proche de Valor, & donné la chasse aux Maurisques jusqu'à la Fondriére, où Aben-Huméya avoit coupé les jarrets à son cheval, campa cette nuit dans ce lieu, parce qu'il y avoit beaucoup d'eau & de bois. Le Marquis de los-Vélez creva son cheval; & étant monté sur un autre, il prit à main droite, accompagné de Don Alvar Bazan, du Marquis de Santa-Cruz, d'autres Seigneurs, & d'environ cinquante Chevaux. Arrivé au Port de Loho, il passa à Calahorra; parce qu'outre qu'il étoit très-tard, il espéroit trouver des vivres dans la Forteresse de cette Ville pour son Armée, qui n'en avoit plus que pour cette nuit. Voïant qu'il n'y en avoit pas, il dépêcha aussi-tôt à Guadix, Baza & Grenade, afin qu'on lui en envoïât, le plus qu'on pourroit, sans différer.

La désertion & la maladie se mettent dans l'Armée Chrétienne.

Le lendemain matin, l'Evêque de Guadix & Don Roderic de Bénavides vinrent le voir, & lui amenerent plus de deux cens Bêtes de somme, chargées de vivres: attention, dont ils furent très-remerciés par le Marquis de los-Vélez, qui passa le même jour à Valor, où son Armée étoit campée. Le Marquis resta deux jours dans cette Place, pour attendre un plus grand Convoi de vivres; & impatient de ce qu'il ne lui en vint point, il partit à la tête de son Armée, après avoir brûlé les maisons d'Aben-Huméya, & alla se poster dans l'endroit le plus élevé du Port de Loho. Les Soldats pressés par la faim, commencerent dans ce lieu à déserter, sans qu'on pût les retenir; & plusieurs ne pouvant plus supporter la vivacité de l'air qu'on respire dans ces Montagnes, tomberent malades. De-là vint que le Marquis fut obligé de descendre à Calahorra avec toute l'Armée, dans l'espérance d'y être mieux secouru de vivres; mais la désertion se remit de nouveau dans ses Troupes, sans qu'il fût possible d'y remédier; & comme on ne lui fournissoit point les vivres dont il avoit besoin, & qu'il lui manquoit tant de Soldats, il resta long-tems dans ce logement, sans faire aucune opération (*A*).

(*A*) Marmol, & beaucoup d'autres.

D'un

Année de J. C. 1569.

Les Rebelles reçoivent des renforts d'Afrique.

D'un autre côté, Ferdinand Abaqui se rendit à Alger; & protégé de quelques Morabites, il obtint d'Aluch-Ali, sous prétexte de la Religion, une amnistie en faveur de tous les Criminels fugitifs, pour cause de leurs forfaits, à condition qu'ils iroient en Espagne seconder les Andalousiens. A la faveur de cette grace, il ramassa beaucoup de monde, qu'on embarqua sur huit Fustes, sous le commandement d'un Turc, grand scélérat. On amena aussi sur ces mêmes Bâtimens une grande quantité d'armes & de munitions, & plusieurs Maures & Juifs vinrent encore de Tétuan avec de pareilles marchandises. Ce secours réveilla le courage d'Aben-Huméya, & fit espérer aux Maurisques un succès si heureux dans leur révolte, qu'ils retournerent sans crainte habiter leurs maisons, & cultiver leurs terres, jusques-là qu'il se tenoit à Uxijar un marché très-abondant en tout.

Aben-Huméya forme différensGouvernemens, ausquels il pourvoit.

Aben-Huméya envoïa une nouvelle Ambassade au Roi de Fez, avec de riches présens, pour lui demander du secours; mais il n'en put tirer que de bonnes paroles. Voulant aussi pourvoir, comme Roi, à toutes les Alcaydies, & à tous les Postes, il nomma Jérôme Malec, qui étoit Alguazil de Ferréyra, Commandant dans le Marquisat de Cénété, sur la Riviére d'Almançora, & sur la Frontiére de Guadix & de Baza; Diégue Lopez Aben-Aboo son cousin, dans le Quartier de Poquéyra & de Ferréyra; Michel de Grenade Jaba, sur la Frontiére d'Orguiva; Aben-Méquénun de Xergal, dans les Taas de Lucar & de Marchéna, sur les Montagnes de Filabres & de Gador, & sur la Riviére d'Almérie; Giron & Rindati, dans la Vallée de Lécrin, & sur les Frontiéres d'Almuñécar, de Salobréña & de Motril; ainsi de plusieurs autres Départemens. Il leur ordonna aussi de faire soulever les Places de leur District, d'égorger ceux des Maurisques qui refuseroient d'obéir, de confisquer leurs biens à son profit, & de prélever, sur toutes les captures, le cinquiéme pour les frais de la guerre. Enfin, il retint auprès de lui, pour son Conseil, Dalaz, Majarraf, & Ferdinand Abaqui. Le fourbe Turc, qui étoit venu comme Général des quatre cens Arquebusiers Africains, fit entendre aux Maurisques, qu'il venoit, par ordre du Grand-Seigneur, reconnoître la disposition du Païs, & sçavoir combien il y avoit de personnes en état de porter les armes. Sous ce prétexte il fit la revue des Troupes, visita les Places des Riviéres

Anne'e de J. C. 1569.

d'Almançora & d'Almérie, des Montagnes de Filabres & de toute l'Alpujarra, & entra ensuite déguisé dans les Villes de Baza, de Guadix & de Grenade. Après s'être informé de tout, il dit aux Maurisques, qu'il étoit obligé de retourner promptement rendre compte de tout au Grand-Seigneur, qui enverroit sans doute incessamment sa puissante Flotte à leur secours. Il repartit ainsi chargé de présens, & enrichi de Captifs, & repassa en Barbarie, laissant de grandes espérances aux Rebelles.

Les Maurisques, Habitans de Padul, vont s'établir à Gojar.

Comme les Maurisques avoient repris courage, ceux de Padul, informés que leurs Compatriotes se rassembloient pour venir les faire soulever, & rebutés d'ailleurs des véxations des Soldats qu'ils logeoient dans leurs maisons, résolurent de demander à Don Jean d'Autriche la permission de se retirer en Castille, avec leurs femmes, leurs enfans, & leurs effets; mais le Bénéficier de Gojar, qui s'entremettoit de cette affaire, leur persuada de prier qu'on leur permît d'aller peupler ce Bourg, parce que les Habitans l'avoient laissé désert, & s'étoient enfuis sur les Montagnes; & cela leur aïant été accordé, ils passerent promptement à Gojar.

Les Ennemis se jettent sur Padul.

Il s'étoit alors rassemblé de la Vallée de Lécrin & des Guajaras, plus de deux mille hommes armés de fusils & d'arbalêtes, qui partirent des Albuñuélas le vingt-unième jour d'Août, dans l'intention de fondre le lendemain matin sur Padul. Pour tromper les Sentinelles, ils prirent d'abord le chemin de Grenade, & rabattirent ensuite par celui de Padul, où ils arriverent à la pointe du jour. La Sentinelle qui étoit au haut de la Tour les apperçut, & donna aussi-tôt l'allarme, en criant que les Maurisques s'avançoient par le chemin de Grenade. Les Soldats qui ne croïoient pas que les ennemis pussent venir de ce côté-là, se moquerent de l'avis; mais ils ne tarderent pas d'être détrompés à leurs dépens. Ils furent peu de tems après assaillis par une multitude d'ennemis, avant qu'ils eussent pû se retirer tous dans le Fort dont ils étoient maîtres; & les Maurisques en égorgerent trente-six, prirent trente chevaux de la Compagnie de Cordouë, & pillerent les maisons, où ils firent un riche butin.

Ils en attaquent le Fort sans succès.

Les Maurisques attaquerent ensuite le Fort avec la derniere furie; mais le Capitaine Pierre de Rodroban, qui y commandoit, & les Capitaines Don Jean Chacon, Pierre

de Vilches, & Jean de Chaves d'Orellana, ſoutinrent ſi courageuſement, avec leurs Soldats, l'effort des ennemis, qu'ils en tuerent pluſieurs, & les obligerent de ſe retirer. Furieux de ne pouvoir forcer les Chrétiens, les Barbares détacherent cinq cens hommes, pour avoir du bois & de la paille; & aïant mis le feu aux maiſons du lieu, dans l'eſpérance qu'il gagneroit celles qui étoient dans le Fort, ils aſſaillirent en même-tems celui-ci par différens endroits; mais ils perdirent beaucoup de monde, ſans en tirer plus d'avantage que la premiere fois, par la vive réſiſtance des Chrétiens.

Année de J. C. 1569.

Pendant ce tems-là, Martin Pérez d'Aroztigui, natif de Biſcaye, qui n'avoit pû ſe retirer au Fort, ſe retrancha dans une grande maiſon hors du Bourg, armé ſeulement de ſon fuſil, avec quatre jeunes Chrétiens & trois Mauriſques de ſes amis, Camarades de ceux qui étoient allés vivre à Gojar; & quoique les Mauriſques y miſſent le feu par quatre endroits, & entrepriſſent de faire des trous à la porte pour forcer l'entrée, il ſe défendit ſi bien & avec tant de réſolution, qu'il tua ſept des ennemis les plus obſtinés, & obligea les autres de s'éloigner. Au même inſtant que les Mauriſques entrerent dans Padul, un Cavalier de la Troupe de Cordouë en ſortit, & aïant paſſé au milieu d'eux, il courut donner avis de leur arrivée à Don Garcie Manrique, qui étoit à Otura. Don Garcie monta ſur le champ à cheval, & partit avec ſoixante Maîtres; mais les ennemis, avertis par la Sentinelle qu'ils avoient poſtée, qu'on voïoit venir de la Cavalerie, décamperent, & reprirent la route de la Vallée, après avoir battu le Fort durant quatre heures. Ils étoient à peine partis, que Don Garcie arriva à Padul; & s'étant renforcé de onze Chevaux qu'il y trouva, il courut à leur pourſuite, & aſſomma tous les Traîneurs. Le Duc de Seſſa ſortit auſſi de Grenade avec un bon nombre de Troupes d'Infanterie & de Cavalerie, pour voler au ſecours de Padul; mais il arriva dans le tems que les Mauriſques avoient déja gagné la Montagne. Par-là il n'eut rien autre choſe à faire, qu'à renforcer la Garniſon, & remplacer les Soldats tués, qui étoient au nombre de cinquante-deux, outre les bleſſés; & aïant loué la valeur des Capitaines, il retourna cette nuit à Grenade.

Valeur & réſolution d'un Biſcayen, & retraite des ennemis.

Dès que François de Molina fut entré avec ſes Troupes dans Albacété d'Orguiva, il travailla à s'y fortifier. Il éleva

François de Molina ſe re-

Anne'e de J. C. 1569.

tranche dans le Fort d'Albacété d'Orguiva, & y ajoûte de nouveaux ouvrages.

deux murailles de terre, l'une en dehors, & l'autre en dedans, pour la défenſe du Fort de l'Egliſe; & comme il n'y avoit point d'eau dans cette Place, il fit faire de grands trous autour du mur pour les en remplir. Tous ces travaux étant finis, Aben-Huméya envoïa le même jour onze Compagnies Mauriſques couper l'eau du Canal, qui en fourniſſoit à la Ville; & les Mauriſques s'acquitterent facilement de la commiſſion, parce que c'étoit à une demi-lieue de-là qu'on avoit fait la ſaignée à la Riviére. François de Molina comprit leur deſſein, voïant aller des Drapeaux de ce côté-là; c'eſt pourquoi il détacha le Capitaine Diégue Nuñez, à la tête de deux cens Arquebuſiers, afin d'empêcher que les ennemis ne coupaſſent l'eau. Le Capitaine Diégue Nuñez partit avec cette troupe; mais trop foible pour en venir aux mains avec une ſi grande multitude de Mauriſques, il n'oſa paſſer au-delà de certains rochers, du haut deſquels il ſe battit long-tems contre les ennemis à coups d'arquebuſe. François de Molina, informé de ce qui ſe paſſoit, le fit renforcer par un autre Corps de Troupes, aux ordres du Capitaine Laurent d'Avila; & jugeant que ces forces n'étoient point encore ſuffiſantes pour faire retirer les ennemis, il ſuivit lui-même ce ſecond Détachement, avec cent autres Arquebuſiers & Piquiers, & vingt Chevaux. A ſon approche des rochers, les deux Capitaines s'encouragerent tellement, qu'ils fondirent avec intrépidité ſur les Mauriſques, en tuerent un grand nombre, & les obligerent de s'éloigner avec promptitude. Par-là les ennemis n'eurent pas le tems de combler le Canal, pour empêcher l'eau de deſcendre à la Ville, & qu'on ne pût en remplir les Citernes. Quand il fut nuit, François de Molina remena les Troupes à Orguiva; & pour faire croire aux Mauriſques qu'elles étoient encore dans le même lieu, de crainte qu'ils ne revinſſent couper l'eau, il ordonna aux Soldats de laiſſer dans les buiſſons & autour des rochers, pluſieurs bouts de corde allumés; ce qui fit que les Mauriſques ſe contenterent de tirer toute la nuit de ce côté-là, & que l'eau coula juſqu'à ce que les Citernes fuſſent remplies. Le lendemain matin, les ennemis reconnurent le ſtratagême; & aïant retourné couper l'eau, ils ſe retirerent à la Montagne. Sur ce qu'on s'apperçut le ſecond jour, que les Citernes s'étoient taries, François de Molina allongea un côté du Fort juſqu'à une Fondriére, qui

s'étend à la Riviére, & y fit un chemin couvert, par où les Soldats allerent puiser de l'eau, sans que les ennemis pussent s'y opposer.

Année de J. C. 1569.

On apprend qu'Aben-Huméya veut s'emparer de Véra.

Aben-Huméya travailla à rassembler de nombreuses Troupes, à dessein de s'emparer de Véra, pour recevoir les secours qu'il attendoit de Barbarie, sur la fin de Septembre. Il y avoit alors à Lorca, pour Grand Alcayde, le Docteur Matthias de Guerra Sarmiento, qui joignoit à la profession de la Jurisprudence, l'expérience militaire, parce qu'il avoit séjourné quelque-tems à Oran, pendant que le Comte d'Alcaudété étoit Gouverneur de cette Place. Sarmiento voulant donc garantir des invasions des Maurisques, les Places de sa Jurisdiction, avoit soin d'envoïer quelques Espions à la Riviére d'Almançora. Il cherchoit aussi à enlever quelques-uns des ennemis; & étant parvenu, le dix-septiéme jour de Septembre, à en attraper deux, il leur donna la torture, dans laquelle ils s'accorderent tous deux à déposer qu'Aben-Huméya avoit intention de se rendre maître de Véra, & que les Maurisques de los-Vélez lui avoient promis de lui envoïer secrettement des vivres. Sarmiento donna sur le champ ces avis à Don Jean d'Autriche, au Marquis de los-Vélez, & au Grand-Commendeur de Castille, qui étoit encore sur la Côte avec les Galéres, à attendre l'occasion de faire quelqu'opération par terre ou par mer.

Soin de Sarmiento pour secourir cette Place.

Sarmiento fit dire aussi à la Ville de Véra, de se tenir sur ses gardes, promettant de la secourir avec les Troupes de Lorca; & pour être averti sûrement & promptement, il posta des Sentinelles à une certaine distance les unes des autres, depuis Lorca jusqu'à Mojacar, & depuis Mojacar jusqu'à Véra, de maniere qu'elles pouvoient se faire des signaux, de jour avec de la fumée, & de nuit avec des feux; & il manda aux Habitans de Véra de lui dépêcher trois Couriers à cheval, en cas de besoin, de crainte que quelqu'une des Sentinelles ne manquât: précaution dont on reconnut l'utilité, le vingt-troisiéme du même mois de Septembre.

Elle est assiégée par Aben-Huméya en personne.

Aben-Huméya, informé que le Marquis de los-Vélez étoit à Calahorra, & n'avoit point assez de Troupes pour lui faire tête, ramassa cinq mille hommes, dans l'intention d'aller prendre Véra. Il descendit d'abord à la Riviére d'Almançora; & aïant été renforcé de plus de cinq mille Maurisques de ces

Année de J. C. 1569.

Quartiers, il paſſa à la Ville de las Cuévas, dont il fit révolter les Habitans, parce qu'ils étoient tous Mauriſques, quoique Vaſſaux du Marquis de los-Vélez, & il y ſaccagea un très-beau Jardin du Marquis, pour ſe venger de la deſtruction de ſes maiſons, que ce Seigneur avoit brûlées à Valor. Il voulut s'emparer du Château; mais les Chrétiens qui s'y étoient retirés, ſe défendirent courageuſement. Rebuté de leur réſiſtance, il décampa, & fut ſe poſter, le vingt-quatriéme jour de Septembre, à la vûe de l'ancienne Véra, d'où il marcha à Véra la Nouvelle. Le Licencié Mendez Pardo, Grand Prévôt de cette Ville, ſortit avec trente Chevaux, pour reconnoître les ennemis; & après avoir bien examiné l'état de leurs forces, il fit ſçavoir à Lorca & à Murcie leur arrivée, tant par le moïen des Sentinelles, que par les hommes à cheval, comme l'on en étoit convenu. Pour intimider les Habitans, Aben-Huméya fit pointer deux petites piéces d'Artillerie de bronze qu'il avoit avec lui, & commença à battre un pan du vieux mur, & à tirer auſſi ſur les maiſons; mais un des canons creva auſſi-tôt, & un Soldat de la Place aïant couché en joue par une cannoniere, & bleſſé d'un coup d'arquebuſe celui qui ſervoit la Batterie, le feu des ennemis ceſſa.

Le ſiége eſt levé, & les ennemis ſe retirent à las Cuévas.

On apprit à Lorca, avant midi, par les ſignaux, que Véra étoit aſſiégée; & le Docteur Sarmiento aïant fait ſonner l'allarme, raſſembla les Troupes de la Ville, donna des armes à tous ceux qui étoient en état d'en porter, & nomma Capitaines de l'Infanterie Jean Navarro d'Alaba, & Alfonſe Ortéga Salazar, & pour commander la Cavalerie, Diégue Matthieu de Xérez, tous trois Echevins de cette Ville. Sur les trois heures de l'après-midi, les Troupes étant en état, ſortirent dans le champ de Notre-Dame de Grace, où elles paſſerent en revue; & l'on trouva qu'elles étoient compoſées de neuf cens ſoixante-douze Fantaſſins, & de huit cens Chevaux, tous bien armés & équippés. Sarmiento ſomma auſſi, de la part du Roi, la Ville de Murcie & pluſieurs autres d'accourir au ſecours de Véra. Il ſe mit enſuite en marche; mais Aben-Huméya, informé que les Chrétiens étoient en mouvement pour ſecourir cette Place, ſe retira avec ſon Armée vers las Cuévas. Cependant les Troupes de Lorca marcherent toute la nuit, & entrerent dans Véra à la pointe du jour. S'étant jointes auſſi-tôt à celles de la

Place, elles allerent toutes ensemble à la poursuite des Maurisques ; mais quand elles furent à la Riviére de las Cuévas, elles rebrousserent chemin, parce qu'elles se jugerent trop inférieures en nombre aux ennemis. Lorsqu'elles s'en retournoient, elles rencontrerent celles du Roiaume de Murcie, qui consistoient en trois mille Fantassins & trois cens Chevaux ; & à la vûe de ce renfort, les Alcaydes & Capitaines délibererent s'ils iroient, ou non, à la poursuite des Maurisques ; mais comme Lorca & Murcie se disputerent l'honneur d'avoir l'avant-garde,& que l'on commença à s'échauffer de part & d'autre à ce sujet, les Grands Alcaydes jugerent plus à propos de remmener les Troupes (*A*).

Année de J. C. 1569.

La désertion continue dans l'Armée du Marquis de los-Vélez.

Les Capitaines & Soldats qui étoient à Calahorra avec le Marquis de los-Vélez, souffroient beaucoup du manque de vivres, se plaignoient de l'inaction, & supportoient avec peine, suivant quelques-uns, l'humeur altiére du Marquis ; ce qui faisoit que la désertion étoit considérable dans son Camp, & que le Marquis étoit hors d'état de pouvoir sortir en Campagne, ni entrer dans l'Alpujarra. Quatre cens Soldats étant convenus entr'eux de s'en aller une nuit, le Marquis en fut averti, & chargea Don Diégue Fajardo, son fils, Don Jérôme de Guzman & Don Roderic de Bénavides, de faire la garde la même nuit avec leurs Compagnies & leurs Chevaux. Après minuit les Soldats commencerent à sortir du côté où étoit le poste de Don Roderic de Bénavides, qui aïant appellé les autres Compagnies de Cavalerie, se jetta au milieu des Déserteurs, & en fit retourner quelques-uns à leur quartier ; mais la plupart continuerent leur chemin, & gagnerent le haut d'une Montagne escarpée, où les Chevaux ne pouvoient monter. Les Capitaines les poursuivirent, & Don Diégue Fajardo leur reprocha cette vilaine action, les conjurant de retourner à leur logement, avec promesse qu'il ne leur seroit rien fait pour cette fois ; mais les Déserteurs passerent outre, avec leurs mêches allumées, sans s'inquiéter de ce qu'on leur disoit.

Plusieurs Soldats déserteurs se mutinent.

Don Roderic de Bénavides fut indigné de leur obstination, & dit qu'il falloit fondre sur eux par un côteau, & ne leur faire aucun quartier, parce que c'étoit ainsi qu'on devoit traiter les Traîtres. A ce mot de Traîtres, les Soldats irrités & offensés, répondirent, que c'étoient eux-mêmes

(*A*) Marmol.

ANNÉE DE J. C. 1569.

qui en étoient, & que s'ils ne se retiroient, ils leur apprendroient à parler. Au même instant Don Roderic de Bénavides & Don Diégue Fajardo se jetterent sur eux, en invoquant l'Apôtre Saint Jacques, sans faire attention que ces hommes étoient courroussés. Les Déserteurs devinrent encore plus furieux, quand ils entendirent prononcer le nom de l'Apôtre de l'Espagne, parce qu'ils se voioient traiter de même que s'ils eussent été des Maures; & n'écoutant alors que leur colere, ils firent feu avec leurs arquebuses. Diégue Fajardo, qui s'étoit beaucoup avancé, eut son Bouclier percé d'une balle, qui après lui avoir cassé un doigt de la main gauche, le frappa si violemment au téton droit, qu'il tomba de cheval sur la tête, totalement étourdi du coup & de la chûte. Don Jérôme de Guzman, & un Soldat de Cavalerie qui étoit avec lui, accoururent à l'instant; & aïant remis Don Diégue Fajardo sur son cheval, ils l'emmenerent à Calahorra. Au bruit des arquebusades, le Marquis de los-Vélez sortit avec toute la Cavalerie; mais lorsqu'il eut rencontré son fils, il fut si saisi, qu'il ne put lui dire un mot. Revenu à lui, & transporté de colere, il ordonna à Don Jean, un de ses autres fils, & à Don Roderic de Bénavides, de charger vigoureusement les Soldats déserteurs, avec la Cavalerie & l'Infanterie. Il retourna ensuite à Calahorra, & monta au Château, de crainte de quelque insulte de la part de ces mutins; mais toutes ces diligences furent inutiles, parce que les Soldats s'en allerent. Enfin il en déserta encore dans la suite beaucoup d'autres; en sorte que de douze mille hommes dont l'Armée étoit composée, il n'en resta plus que trois mille.

Ordonnances du Roi, pour prévenir ces désordres.

Pour remédier à ces désordres, le Roi fit quelque disposition. Premierement, il ordonna de faire sortir de Grenade, & passer en Castille, tous les Mauriques qui étoient restés dans cette Ville, afin de les mettre hors d'état d'informer les Rebelles, des résolutions que l'on prenoit contr'eux. En second lieu, il accorda à tous les Soldats qui serviroient sous quelque Drapeau ou Etendard, tout le butin qu'ils feroient en argent, joïaux, Bestiaux, Esclaves, & tout le reste qui appartenoit aux Mauriques, sans même être obligés d'en rendre le cinquiéme, ni aucune autre chose. Il augmenta en outre leur solde, déclarant que l'Infanterie seroit païée sur les revenus de la Couronne, & la Cavalerie par les Villes. Ces Ordonnances furent publiées à Grenade, & ailleurs,

le dix-neuviéme jour d'Octobre, ce qui fit que les Compagnies commencerent à se recruter & compléter.

Année de J. C. 1569.

Les ennemis font des courses jusques dans la Plaine de Grenade.

Anacoz faisoit pendant ce tems-là des courses, avec un Corps de mille Maurisques, dans la Vallée de Lécrin, harcelant & maltraitant les Escortes qui alloient à Orguiva, & commettant même de grandes hostilités dans les Places de la Plaine de Grenade & des environs d'Alhama. Don Jean d'Autriche, résolu de réprimer son audace, manda Pierre de Vilches, en considération de la parfaite connoissance qu'il avoit du païs, pour sçavoir de quelle maniere cela se pourroit faire. Vilches lui répondit, que si on vouloit lui donner des Troupes, il iroit de nuit aux Abuñuélas & à Salares, où Anacoz & ses Maurisques se retiroient, & qu'au moien d'une feinte, il attireroit les ennemis dans des Plaines qui sont entre le Marais de Padul & Durcal, & les mettroit dans le cas d'être tous massacrés par la Cavalerie & les Arquebusiers qui seroient embusqués dans ce lieu. On approuva ce conseil, & on ordonna sur le champ à Don Garcie Manrique, de rassembler les Troupes de la Plaine, & d'aller avec elles se mettre en embuscade dans l'endroit que Pierre de Vilches lui indiqueroit. Don Garcie Manrique prit avec lui quatre cens Arquebusiers & cent Chevaux; & Tello d'Aguilar l'aïant joint avec les cent Lances d'Ecija, ils allerent tous deux se poster, avant la pointe du jour, dans des Marais qui sont au-dessous de la Fondriére de la Riviére de Durcal.

Les Chrétiens s'en vengent.

Pierre de Vilches passa outre à la tête d'un Détachement, & s'avança jusqu'aux Albuñuélas & à Salares, avec tant de précaution, qu'il ne fut point découvert par les Sentinelles Maurisques. Arrivé à ces Places à la pointe du jour, il fit mine de vouloir les attaquer, & les Maurisques n'eurent pas plutôt entendu le bruit qu'il fit alors, que sur le champ ils sortirent à lui, en poussant de grands cris; mais Vilches faisant bonne contenance, se battit en retraite, afin de les attirer à l'embuscade. Comme le nombre des Maurisques augmentoit de moment à autre, ils presserent tellement Pierre de Vilches, que quand il arriva proche de l'embuscade, ils lui avoient déja tué deux Soldats, & en avoient blessé quelques autres. Don Garcie Manrique, allarmé du danger où étoit cet Officier, se hâta de sortir de l'embuscade avec la Cavalerie, sans attendre que tous les ennemis

Année de J. C. 1569.

fussent descendus dans la Plaine ; & fondant sur eux tout-à-coup, il tua d'abord six Turcs qui venoient devant, défit ensuite tous ces Barbares, & en tua plus de deux cens. Anacoz & les autres s'enfuirent, & se retirerent dans des ravines & dans des précipices de la Riviére, où les Chevaux ne purent les suivre, ni les Arquebusiers les atteindre, faute d'être accourus à tems. On gagna trois Drapeaux ; & les Soldats de Cavalerie aiant mis au bout des lances les têtes des six Turcs, les Vainqueurs retournerent à Grenade, où leur arrivée causa beaucoup de joïe (*A*).

Aben-Huméya est odieux & suspect aux Maurisques.

Aben-Huméya étoit universellement haï des principaux Rebelles, à cause des cruautés qu'il avoit exercées envers Michel de Roxas son beau-pere, Raphael d'Arcos, & d'autres Maurisques d'importance. Diégue Alguazil étoit sur-tout le plus irrité contre lui ; parce qu'aiant amené d'Uxijar une de ses cousines, femme veuve, belle & grande chanteuse, avec qui quelques-uns disoient que Diégue Alguazil entretenoit un commerce secret, Aben-Huméya la lui avoit prise pour en faire sa Maîtresse, sans vouloir l'épouser, quoiqu'elle fût d'une naissance distinguée. D'ailleurs, depuis qu'on avoit sçu qu'Aben-Huméya avoit écrit à Don Jean d'Autriche, on le tenoit pour suspect dans toute l'Alpujarra ; & tous les Maurisques se persuadoient qu'il étoit en négociation pour livrer le païs aux Chrétiens, & assurer sa personne. Après la journée de Véra, Aben-Huméya se retira à Laujar d'Andarax, avec les Généraux & Capitaines en qui il avoit le plus de confiance, & avec deux mille Maurisques, qui partageoient entr'eux, de jour & de nuit, le soin de garder sa personne, les rues étant barricadées de maniere que qui que ce fût ne pouvoit entrer dans le lieu, sans être vû ou entendu *.

(*A*) MARMOL.

* Les deux mille Maurisques dont parle FERRÉRAS, étoient distribués par Régimens & par Compagnies. Aben-Huméya y avoit établi des Colonels, qui avoient seuls le droit de porter les Drapeaux. Quand il marchoit, il étoit toujours entouré de quatre cens Gardes. A l'exemple des derniers Rois de Grenade, il avoit pris pour lui l'Etendard de pourpre, avec les Armes de Castille & deux têtes de Serpens. M. de Thou, de qui j'emprunte cette Note, dit que cela étoit venu de Saint Ferdinand, qui pour récompenser Mahomet Alhamar de l'avoir suivi au Siége de Séville, le fit Chevalier, après la réduction de la Place, & lui donna cet Etendard & ces Armes, que les Rois de Grenade ont toujours portées depuis. Avant ce tems-là les Rois d'Andalousie avoient pour Armes des Clefs d'azur en champ d'argent, & prétendoient faire entendre par ce symbole, qu'étant maîtres de Cadiz & de la Côte, ils avoient en quelque sorte les clefs pour s'ouvrir la conquête de l'Occident.

Le même Aben-Huméya se défioit extrêmement des Turcs & des Maures de Barbarie, parce qu'il craignoit que s'il ne leur païoit pas exactement leur solde, ils ne lui causassent quelque chagrin, & n'entreprissent même de lui ôter la Couronne & la vie. Pour se délivrer de cette inquiétude, il résolut de les éloigner de lui, & les envoïa en conséquence à la Frontiére d'Orguiva, avec ordre d'obéir à Aben-Aboo. Comme les Turcs & Bérébéres étoient tous Corsaires, Voleurs & Assassins, ils commirent dans tous les endroits où ils logerent, mille insultes, brigandages & horreurs, violant & forçant les femmes & les filles qu'ils pouvoient attraper. Les Maurisques porterent différentes fois des plaintes de tous ces excès à Aben-Huméya, qui écrivit à Aben-Aboo d'y remédier; mais ce dernier répondit que tout cela étoit faux, parce que les Turcs n'usoient d'aucune violence, & que s'ils se dérangeoint, il ne manqueroit pas de les châtier sévérement. Plusieurs Couriers allerent & vinrent à ce sujet de part & d'autre; & Diégue Alguazil étoit informé secrettement, par sa cousine, de l'aversion d'Aben-Huméya pour les Turcs, & en même-tems de tout ce qui se tramoit.

ANNÉE DE J. C. 1569.

Il se défie des Turcs, & les éloigne de lui.

Résolu de faire soulever les Maurisques de Motril, & de saccager cette Place, Aben-Huméya envoïa dire à Aben-Aboo, sans lui faire part de son dessein, de ramasser les Turcs & les Bérébéres, & de prendre avec eux la route des Albuñuélas, sur laquelle il trouveroit une personne qui lui remettroit l'ordre de tout ce qu'il devoit faire. Diégue Alguazil étoit instruit de tout cela par sa cousine; & comme les Couriers passoient par Uxijar, il alla avec Diégue d'Arcos & d'autres de ses Confidens attendre sur le chemin celui qui portoit la Lettre d'Aben-Huméya, dans l'intention de lui prendre la Lettre & de le tuer; ce qui fut exécuté. Diégue d'Arcos qui avoit été Secrétaire d'Aben-Huméya, & qui avoit signé quelquefois pour lui, contrefit la Lettre adressée à Aben-Aboo; & au lieu de l'ordre qu'elle renfermoit d'aller avec les Turcs à Motril, il marqua à ce Général de les conduire à Mécina de Bonvaron, de les y loger de maniere qu'ils ne pussent se joindre aux gens du païs, ni aux cent hommes que Diégue Alguazil conduisoit; de les désarmer ensuite, & de les égorger tous, de même que Diégue Alguazil, après s'être servi de lui pour cette expédition.

Stratagême d'un Maurisque pour le perdre.

Année de J. C. 1569.

Tous les Turcs & Bérébéres deviennent furieux contre Aben-Huméya.

Diégue Alguazil & Diégue d'Arcos envoïerent cette Lettre, par une personne de confiance, à Aben-Aboo, qui ne l'eut pas plutôt ouverte, qu'il fut très-étonné, & presqu'assuré qu'Aben-Huméya cherchoit à livrer le païs aux Chrétiens. Peu de tems après, Diégue Alguazil arriva avec ses cent hommes, & dit à Aben-Aboo, qu'il venoit par ordre d'Aben-Huméya pour l'aider à égorger les Turcs & Bérébéres; mais qu'il avoit peine à se déterminer à prêter les mains à une action aussi cruelle, que d'ôter la vie à des gens qui étoient venus s'exposer aux plus grands dangers pour les soutenir, en quittant leurs femmes, leurs enfans & leurs maisons; qu'on ne devoit rien attendre autre chose d'un homme aussi inhumain; & qu'il avoit envie d'avertir les Turcs & les Bérébéres, afin qu'ils se tinssent sur leurs gardes. Hoscéin, principal Chef des Turcs, passa sur ces entrefaites pardevant la porte de la maison où ils étoient; & Aben-Aboo craignant que Diégue Alguazil ne l'informât de tout avant lui, appella à l'instant le Général Turc, lui dit de faire venir Caracax son frere, & leur montra à tous deux la Lettre d'Aben-Huméya. Les deux freres irrités à cette vûe, avertirent à l'instant Nével, Ali, Mahomet, Ascen, & d'autres Généraux, qui commencerent tous à s'emporter; mais Aben-Aboo tacha de les tranquilliser, en les assurant qu'il ne leur feroit pas fait le moindre mal; & Diégue Alguazil leur montra une herbe, qu'il dit lui avoir été envoïée par Aben-Huméya pour les enyvrer, afin qu'on pût les égorger plus surement.

Ils jurent tous sa mort, & reconnoissent Aben-Aboo pour Chef des Rebelles.

Tous ceux que je viens de nommer comploterent d'ôter la vie à Aben-Huméya, & d'élire un autre Roi en sa place. Diégue Alguazil proposa de reconnoître pour tel Hoscéin, ou Caracax son frere; mais ces deux-ci rejetterent l'offre, en disant qu'Aluch-Ali ne les avoit point envoïés pour être Roi des Andalousiens, mais pour les favoriser & les servir; & que ce qui leur paroissoit de plus convenable, c'étoit de se défaire d'Aben-Huméya, & de confier le Gouvernement à quelqu'un des principaux des Naturels du Païs, qu'on sçauroit être entiérement disposé à ne chercher que le bien commun, en attendant qu'on reçût l'approbation d'Alger. Ce conseil fut universellement approuvé; & on choisit pour Gouverneur des Maurisques Aben-Aboo, à qui tous les assistans prêterent serment d'obéissance, jurant la mort d'Aben-

Huméya, & de poursuivre & arrêter tous ses Alcaydes & amis, jusqu'à ce qu'Aben-Aboo fût universellement obéi.

Année de C. J. 1569.

Immédiatement après cette élection, Caracax partit avec deux cens Turcs & autant de Bérébéres, accompagné d'Aben-Aboo, de Diégue de Roxas, & de Diégue Alguazil, à la tête de ses cent Maurisques *, & ils allerent tous à Laujar, où étoit Aben-Huméya. Ce misérable avoit eu avis de ce qui se tramoit contre lui, & il tenoit en conséquence deux chevaux bridés & sellés pour s'en aller, aïant dans sa maison vingt-quatre Arquebusiers, & autour du Village une garde de plus de trois cens Maurisques; mais pour ne pas manquer de se trouver à des danses auxquelles il passa une partie de la nuit, il ne voulut rien dire à personne, & comme il se retira fatigué, il fut se reposer chez lui. Cependant Aben-Aboo, Caracax, & les autres arriverent après minuit à Laujar avec leurs gens; & aïant dit que c'étoient des Turcs qui avoient une affaire de la derniere importance à communiquer au Roi, les Gardes les laisserent passer. Dès qu'ils furent dans le lieu, ils allerent droit au logement d'Aben-Huméya, briserent les portes, entrerent dans la maison, & se saisirent de la personne de ce Maurisque, sans qu'aucun de ceux qui étoient avec lui, se mît en devoir de le défendre.

Aben-Huméya est arrêté par les Conjurés.

Le malheureux Aben-Huméya ne fut pas plutôt arrêté, qu'Aben-Aboo & Diégue Alguazil lui lierent les mains derriere le dos avec une corde, lui reprocherent ses crimes, & lui présenterent la Lettre. Aben-Huméya l'examina, & dit que la signature en avoit été contrefaite par quelqu'un de ses ennemis, & n'étoit pas la sienne. Il les conjura ensuite au nom de Mahomet & du Grand-Turc, de ne point procéder contre lui, parce qu'ils n'étoient pas ses Juges légitimes; & il protesta qu'il étoit fidéle Mahométan, & n'avoit jamais eu aucun Traité avec les Chrétiens. Pour attester ce qu'il disoit, il envoïa querir Abaqui; mais cette démarche & ses protestations furent inutiles. Diégue Alguazil & Diégue de Roxas le menerent à une grande maison, sous prétexte de le garder; & lui aïant jetté

Sa fin tragique.

* Diégue Alguazil, avoit fait prendre auparavant à tous les Complices, pour les animer, un breuvage composé d'Opium & de Chénevi, dont les Barbares ont accoutumé d'user lorsqu'ils sont prêts d'aller au combat. MARMOL, & DE THOU.

ANNÉE DE J. C. 1569.

un cordon au col, ils l'étranglerent avant la pointe du jour. On dit qu'il se mit lui-même le cordon, de maniere qu'il le sentit moins, accommoda ses habits, se couvrit le visage, & déclara, avant que de mourir, qu'il n'avoit jamais eu intention d'être Mahométan; que s'il avoit accepté la Souveraineté, ce n'avoit été que par animosité, à cause des outrages que les Juges de la Chancellerie de Grenade lui avoient faits, à lui & à son pere; & que content d'avoir tiré vengeance de tous ses ennemis, il mouroit dans la Loi des Chrétiens *. Son corps fut emporté le matin à la pointe du jour, & enterré avec mépris dans une voirie: on pilla la maison, & Diégue Alguazil recouvra sa cousine. Les Alcaydes partagerent entr'eux les autres femmes. Ainsi finit l'infortuné Aben-Huméya, qui ne sçut être, ni Roi, ni Maure, ni Chrétien (*A*).

Aben-Aboo prend le titre de Roi des Andalousiens sous le nom de Muléy-Abdala.

Immédiatement après cette scene tragique, Aben-Aboo dépêcha à Alger Mahomet Aben-Draud, avec un présent d'Esclaves Chrétiens, & de quelques productions du Païs, pour obtenir la confirmation de sa nomination; & Draud ne tarda pas à la lui envoïer, étant resté à Alger. Dès qu'Aben-Aboo eut reçu la dépeche, il s'intitula Muléy-Abdala, Roi des Andalousiens **. Les Turcs arrêterent presque tous les Alcaydes qui ne vouloient point lui rendre l'obéissance, afin de les obliger de se soumettre; & ceux-ci consentirent à reconnoître le nouveau Roi, à l'exception d'Aben-Méquénum, fils de Portocarréro, qui se retira vers la Riviére d'Almérie avec quatre cens Mauriques, & de Gironcillo, qui passa du côté d'Almuñécar avec un autre Corps de troupes. Aben-Aboo commença son Gouvernement par nommer Jérôme Malec Général de ses Troupes sur les Riviéres d'Almérie, de Voluduy & d'Almançora; sur les Montagnes de Baza & de Filabres, & dans le Marquisat

(*A*) Don DIÉGUE DE MENDOZA, MARMOL, CABRÉRA, HERRÉRA, & d'autres.

* Un de ses principaux sujets de plainte contre les Chrétiens, étoit qu'un Lieutenant de Don Louis Moca, Grand Alguazil de la Chancellerie de Grenade, lui avoit ôté un poignard, en le traitant avec mépris, sans aucun égard au sang illustre d'où il sortoit. Avant que d'être étranglé, il prédit, comme par un esprit prophétique, quoique par une suite sans doute de la grande connoissance qu'il avoit du caractere inconstant des Mauriques, qu'Aben-Aboo, son Successeur, ne tarderoit pas à faire aussi une fin tragique. HERRÉRA, & d'autres.

** Quand on le proclama rel, on lui mir entre les mains l'Etendard Roïal & l'épée nue, on le revêtit de la pourpre, & on le montra au Peuple, porté sur les épaules de ceux à qui cette fonction appartenoit. MARMOL & DE THOU.

de Cénété. Il éleva à pareille Dignité Joaybe & Hoſcéin pour la Sierra-Névada, la Vallée & les Montagnes de Grenade, l'Alpujarra & le Marquiſat de Vélez; & il leur donna à tous trois des Patentes, afin que tous les autres Capitaines leur obéiſſent. Inſtruit par l'exemple de ſon Prédéceſſeur, il forma auſſi un Corps de quatre mille Arquebuſiers, & ordonna qu'il y en auroit toujours mille, à tour de rolle, auprès de ſa perſonne, & que deux cens autres monteroient tous les jours la garde, & auroient des Sentinelles en dedans & hors de la Place où il ſeroit. Il envoïa peu après le Turc Hoſcéin, avec un préſent pour le Gouverneur d'Alger, & un autre pour le Mufti de Conſtantinople, afin que ſous prétexte de la Religion, le dernier engageât le Grand Turc à le ſeconder de ſes armes.

ANNÉE DE J. C. 1569.

Pendant ce tems-là Vilches, Enſeigne de la Compagnie d'Antoine Moréno, partit d'Orguiva à la tête de quatre-vingts Soldats, pour faire une courſe en Païs ennemi; mais trompé par un faux Eſpion, qui le mena à une embuſcade de Mauriſques, qui étoient dans la Fondriére de la Négra, il périt avec tout ſon monde. Aben-Aboo n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il réſolut de s'emparer d'Orguiva, ſe perſuadant qu'il n'étoit reſté que peu de Troupes dans cette Place. Il ſortit à cet effet de Cadiar, le vingt-ſixiéme jour d'Octobre, avec dix mille hommes, parmi leſquels étoient ſix cens Turcs Béréberes. Arrivé le lendemain au ſoir proche d'Orguiva, il mit toute ſon Armée en embuſcade dans des fonds peu éloignés de la Place; & le jour ſuivant il détacha dès le matin quatre Mauriſques en habits de Chaſſeurs, afin d'attirer au large l'Eſcouade de Soldats qui avoient coutume de ſortir pour battre le Païs, le tout à deſſein d'en enlever quelques-uns, de qui il pût ſçavoir l'état de la Place, & le nombre de Troupes qu'il y avoit.

Deſtruction d'un Parti Chrétien, & Orguiva menacée par Aben-Aboo.

Il étoit arrivé à Orguiva peu de tems auparavant que l'Enſeigne Vilches en fut ſorti, ſix Compagnies d'Infanterie que Don Jean d'Autriche avoit envoïées, & deux de Cavalerie; & depuis la perte des quatre-vingts Soldats de l'Enſeigne Vilches, François de Molina, Commandant de la Place, ne laiſſoit plus ſortir perſonne du Fort, ſans avoir fait auparavant reconnoître tous les dehors. Ce jour-là il ſortit à cet effet une Eſcouade, dont le Caporal, appellé François Hidalgo, aïant apperçu les quatre Mauriſques

Les Chrétiens reconnoiſſent l'Armée des ennemis.

Année de J. C. 1569.

qui paroissoient chasser, marcha aussi-tôt à eux. Comme il vit qu'ils fuïoient, il les suivit imprudemment, & tomba dans une des embuscades des ennemis, qui l'aïant enveloppé de toutes parts, le tuerent, & quatre autres Soldats. Les autres Chrétiens se retirerent avec beaucoup de peine au Fort; & sur le récit qu'ils firent à François de Molina de ce qu'ils avoient rencontré, le Gouverneur envoïa sur le champ Laurent de Léyva, avec dix Chevaux, sçavoir quels étoient ces gens-là. Léyva se rendit à l'endroit où les Maurisques s'étoient embusqués; & n'y aïant trouvé personne, il passa outre, & s'avança jusqu'au lieu où étoit Aben-Aboo avec son Armée. Il s'arrêta un peu, afin de bien reconnoître les forces d'Aben-Aboo; mais il manqua de lui en couter cher, parce que les Maurisques fondirent sur lui, tuerent un cheval sous un de ses Soldats, & lui blesserent même le sien, en sorte qu'il se retira au Fort, après avoir couru un grand danger.

Siége d'Orguiva.

Le même jour Aben-Aboo investit de toutes parts Orguiva; & les Maurisques s'étant saisis de toutes les hauteurs, d'où ils pouvoient incommoder les Assiégés, attaquerent la Place avec fureur; mais les Chrétiens la défendirent si courageusement, qu'ils ralentirent l'ardeur des ennemis, après leur avoir tué & blessé beaucoup de monde. Aben-Aboo aïant rappellé ses Troupes, les partagea en quatre Corps, afin d'assiéger le Fort par quatre côtés, & coupa l'eau du Canal. A la vûe de la disposition des ennemis, François de Molina posta ses Troupes dans le même ordre, pour leur faire tête de tous côtés, & recommenda aux Compagnies de Cavalerie d'accourir à l'endroit où l'on auroit le plus de besoin de leur assistance. Les Maurisques s'emparerent d'un four qui étoit très-proche de la muraille, & jetterent de-là beaucoup de fascines dans une autre maison qui tenoit au mur, afin de la réduire en cendres, & de s'ouvrir ainsi une entrée dans la Place; mais les Assiégés qui pénétrerent leur dessein, jetterent de leur côté, dans la maison, quantité de nattes trempées dans l'huile, & y aïant mis le feu, ils brûlerent toutes les fascines, & rendirent par-là inutile le projet des ennemis. D'ailleurs, les Chrétiens lancerent tant de pots à feu, qu'ils obligerent les Maurisques de l'abandonner.

Aben-Aboo

Cependant les Maurisques ne laissoient pas que d'approcher &

Anne'e de J. C. 1569.

& d'attaquer la Place par d'autres endroits ; & ils faisoient pleuvoir tant de pierres sur les Chrétiens qui étoient dans les canonieres & embrasures, que le Capitaine Jean Alvaroz fut obligé d'accourir avec des Soldats couverts de leurs boucliers & rondaches. On soutint ainsi la fureur des Maurisques, quoique du haut d'un grand Colombier & de dessus quelques maisons ils tuassent huit chevaux & blessassent quelques Soldats, qui passoient d'un côté à l'autre ; ce qui fut cause que, pour éviter ce danger, on fit des tranchées, à la faveur desquelles les Troupes pussent traverser à couvert. Aben-Aboo, furieux de la résistance des Chrétiens, fit miner la Place par quatre endroits. Les Maurisques pratiquerent une mine vers le Quartier du Capitaine Gaspard Maldonado, dans la pensée qu'ils la faisoient sous l'Eglise, où ils se persuadoient qu'étoient les vivres & les munitions ; mais le Capitaine Gaspard Maldonado éleva aussi-tôt un grand Cavalier, d'où il découvroit & dominoit les Travailleurs ; & les Capitaines Jean Alvarez de Bohorques & Laurent de Léyva étant survenus, les Travailleurs furent obligés de se retirer. Les Boucliers furent ce jour-là d'une grande utilité, à cause de la multitude de pierres qui furent lancées par les ennemis. On creusoit l'autre mine du côté du Quartier du Capitaine Delgado, qui fit sur le champ une contre-mine ; & les Chrétiens aiant rencontré les Maurisques sous terre, les combattirent, en tuerent quelques-uns, forcerent les autres d'abandonner la mine, & leur prirent leurs outils. Les deux autres qui se dirigeoient vers le Quartier de Don Alfonse d'Arellano, ne purent avoir lieu, parce qu'on rencontra des roches vives.

Veut miner la Place, & ne le peut.

Après le mauvais succès des mines, les Turcs commencerent à faire, avec de la terre & des fascines, une Plateforme dans une maison attenante à la muraille, que les Assiégés n'avoient pas eu le tems de démolir ; & ils conduisirent si promptement cet ouvrage à sa perfection, que les Chrétiens ne purent l'empêcher. Par-là les Turcs dominoient une autre Casemate, qui étoit entre les Quartiers des Capitaines Maldonado & Alvarez, de maniere que les Assiégés n'eurent point d'autre parti à prendre, que de se retirer au nouveau mur, & de faire de nouveaux retranchemens pour se défendre. Cette partie étant abandonnée des Chrétiens, Aben-Aboo ordonna aux Turcs & à l'élite

Vigoureuse résistance des Chrétiens.

ANNE'E DE J. C. 1569.

de ses Troupes, de monter par-là à l'assaut. Ceux-ci le firent, le premier jour de Novembre, avec tant d'ardeur & de promptitude, qu'il y avoit déja plusieurs Maurisques dans le Fort, avant que François de Molina & les autres Capitaines fussent accourus, quoique Jérôme de Casaus, Enseigne d'Arauz, soutînt courageusement leurs efforts; mais François de Molina, Jean Alvarez de Bohorques, Laurent de Léyva, l'Enseigne Portillo, & d'autres braves Soldats étant survenus, fondirent sur les ennemis, les chasserent dehors, en tuerent plus de deux cens, & arracherent deux Drapeaux des mains des Enseignes qui les portoient, & qui les avoient déja arborés sur le Fort.

Acharnement d'Aben-Aboo pour la réduction de la Place.

Une si vive défense irrita encore davantage Aben-Aboo, qui, pour donner le troisiéme assaut, fit mettre deux mille Maurisques dans des maisons découvertes, proche du mur, afin qu'à l'abri des murailles ils ne fussent point exposés au feu des Assiégés. De-là les Maurisques jetterent tant de pierres, que les Soldats pouvoient à peine s'en garantir. François de Molina aïant ôté son casque, eut la tête fracassée; & les pierres firent même à des maisons fortes quelques trous, que les Soldats & jeunes gens reboucherent aussi-tôt. Le Capitaine Jean Alvarez de Bohorques accourut de ce côté-là; & aïant ramassé le plus de Soldats & de jeunes gens qu'il pût, il leur ordonna de lancer dans les maisons où étoient les Maurisques, les mêmes pierres que ceux-ci avoient envoïées; & comme les ennemis n'avoient ni casque ni bouclier pour s'en garantir, on les força d'abandonner les maisons; ce qui fit que les Barbares cesserent dès-lors de faire pleuvoir des pierres dans la Place.

Les Assiégés font demander du secours à Grenade.

A la vûe des pertes considérables que les Maurisques avoient faites dans les assauts, Aben-Aboo résolut de réduire la Place par la famine. Il apporta à cet effet tous ses soins pour couper le passage aux Escortes qui amenoient des vivres de Grenade, & en même-tems l'eau du Canal & de la Riviére; & il se flata de faire ainsi périr de soif & de faim les Assiégés, parce qu'il sçavoit qu'il n'y avoit plus d'eau dans les Citernes que pour deux jours, quoiqu'on les eût remplies avant son arrivée. Dès que les Maurisques se furent retirés de l'assaut, François de Molina dépêcha la même nuit à Don Jean d'Autriche, pour l'informer de vive voix de l'état de la Place, & du besoin qu'elle avoit de

fecours, deux Soldats qui parloient très-bien la Langue Arabe, & qui connoiffoient parfaitement le Païs. Afin qu'ils puffent paffer fans aucun rifque à travers l'Armée ennemie, il fit faire fur eux, de différens endroits, de fauffes décharges, à la faveur defquelles les deux Chrétiens traverferent le Camp des Maurifques, fans que perfonne leur dît rien, & arriverent à Grenade, où ils rendirent compte de tout à Don Jean d'Autriche.

Année de J. C. 1569.

On avoit déja appris à Grenade par divers Efpions le fiége d'Orguiva; mais fur les derniers avis, Don Jean d'Autriche ordonna au Duc de Seffa de fecourir cette Place. Le Duc raffembla en conféquence les gens de guerre qu'il y avoit à Grenade, & qui étoient logés dans les Places de la Plaine, & partit avec eux, aïant pour Général de l'Infanterie Don Pedre de Vargas, & de la Cavalerie Don Michel de Léon. Arrivé à Padul, il paffa de-là à Acéquia où il s'arrêta, parce qu'il lui furvint une attaque de goutte, & pour attendre les Troupes qui revenoient de conduire en Andaloufie les Maurifques que l'on avoit laiffés à Grenade quand on avoit tranfporté les autres. Aben-Aboo, averti que le Duc de Seffa étoit en marche pour fecourir Orguiva, décampa au bout de huit jours de fiége, vers le milieu de la nuit, afin qu'on ne s'en apperçût point de la Place, & alla attendre le Duc au Pas de Lanjaron, pour lui difputer l'entrée & le combattre dans un pofte avantageux. Le lendemain matin François de Molina n'entendit faire aucun mouvement dans le Camp; & furpris de cette nouveauté, il ouvrit la porte qui donnoit fur les foffés, & envoïa l'Enfeigne Portillo reconnoître les retranchemens des Affiégeans. Portillo s'acquitta de la commiffion, & ne tarda pas à rapporter que les ennemis s'en étoient allés. A cette nouvelle, les Chrétiens rendirent à Dieu de grandes actions de grace, fortirent auffi-tôt du Fort, ramafferent beaucoup de viande & d'autres vivres que les Maurifques avoient laiffées, à caufe de la promptitude avec laquelle ils s'étoient retirés, & remplirent de nouveau les foffés avec l'eau du Canal.

Le Duc de Seffa eft chargé de leur en donner, & les Maurifques levent le fiége.

François de Molina dépecha auffi-tôt deux autres Soldats à Don Jean d'Autriche, afin de lui donner avis que les Maurifques avoient levé le fiége, & marchoient vers Lanjaron, à deffein de difputer le paffage au Duc de Seffa.

On prend la réfolution d'évacuer Orguiva.

ANNE'E DE J. C. 1569.

D'un autre côté, Don Jean d'Autriche renvoïa les deux premiers Soldats à François de Molina, pour lui demander s'il étoit à propos, ou non, de conserver la Place; & quoique Molina lui répondît qu'il convenoit de la garder pour plusieurs raisons, sur-tout de crainte que les Maurisques ne devinssent plus insolens, s'ils voïoient qu'on l'abandonnât, le Conseil pensa différemment, en considération de ce qu'elle étoit plus couteuse qu'utile. Ainsi au lieu d'y faire passer les Troupes nécessaires pour la défendre, comme Molina le conseilloit, le Duc de Sessa envoïa d'Acéquia demander à cet Officier, pour combien de tems il avoit encore des vivres, & lui dire de lui indiquer le jour & l'heure qu'on pourroit le tirer de la Place, & de se tenir prêt à cet effet. François de Molina lui fit réponse qu'il avoit des vivres pour cinq jours, & qu'il seroit en état pour tel jour & telle heure qu'on lui assigneroit; mais qu'il y avoit à Orguiva quatre-vingts Soldats blessés & malades, quelques femmes & enfans, des munitions, & d'autres choses à emporter.

Les Chrétiens enlevent quelques Maurisques avec des Lettres d'Aben-Aboo.

Aben-Aboo cependant cherchoit adroitement à arrêter le Duc de Sessa à Acéquia. Dans cette vûe il faisoit différentes fois montre de ses Troupes sur les Montagnes, pour faire croire qu'elles étoient beaucoup plus nombreuses. Il supposoit aussi des Lettres, par lesquelles on mandoit que le Fort d'Orguiva avoit été emporté de force, & tous les Chrétiens passés au fil de l'épée: nouvelle, que les Maurisques de paix qui étoient à Grenade, répandoient dans cette Ville. Toutes ces manœuvres intriguoient extrêmement le Duc de Sessa, qui ne sçachant s'il devoit passer outre, ou attendre les Troupes d'Andalousie, souhaitoit fort d'attraper quelque Maurisque pour tirer de lui des connoissances plus positives. Pierre de Vilches lui offrit de se charger de la commission; & quoique le Duc de Sessa refusât d'abord de la lui donner, parce que Vilches étoit indisposé & la nuit très-obscure, faisant un vent violent avec une pluie abondante, Vilches insista si fort, que le Duc y consentit, & ordonna à François d'Arroyo de l'accompagner avec sa Troupe. Vilches s'embusqua cette nuit avec ses Soldats dans des endroits qu'il connoissoit parfaitement, & enleva durant la nuit six Maurisques qui portoient des Lettres d'Aben-Aboo, & qu'il conduisit au Camp.

Quel étoit

Le Duc de Sessa curieux de sçavoir le contenu des Lettres,

ANNE'E DE J. C. 1569.

parce qu'elles étoient écrites en Arabe, fit demander au Président Don Pedre Déza, quelqu'un en état de les interpréter; & le Président lui envoïa le Licencié Castillo. Les Lettres étoient adressées aux Alcaydes de Guéjar, des Albuñuélas, & des Guajaras, ausquels Aben-Aboo mandoit de ramasser toutes leurs Troupes, & de le venir joindre, parce qu'il étoit dans l'intention de donner Bataille au Duc de Sessa, qui vouloit passer au secours d'Orguiva. Aben-Aboo marquoit en particulier à l'Alcayde de Guéjar, de se mettre en Campagne à la tête de six mille Maurisques, & de se poster dans la Fondriére entre Acéquia & Lanjaron, afin de couper les Convois de vivres, & d'affoiblir & dissiper par la famine l'Armée Chrétienne.

le contenu de ces Lettres.

Sur ces nouvelles, & à la sollicitation de Don Jean d'Autriche, le Duc de Sessa résolut de passer outre. Il détacha en conséquence Pierre de Vilches, à la tête de huit cens Arquebusiers, avec ordre de reconnoître la Fondriére, qui traverse le chemin Roïal, & qui va rendre à Tablaté, d'occuper le haut de cette Fondriére, de se poster dans l'endroit d'où le chemin de Lanjaron tourne vers Orguiva, & de faire avertir François de Molina de la marche de l'Armée. Pour soutenir Vilches, il envoia après lui un Corps de huit cens Fantassins, & le suivit en personne avec le reste de l'Armée, qui étoit composée de plus de quatre mille hommes d'Infanterie & de trois cens Chevaux, dans la persuasion que ceux qui étoient devant auroient besoin de secours. Dès que les ennemis virent marcher les Chrétiens, ils partagerent leurs Troupes en deux Corps, commandés par Huscéin & Dali, Généraux Turcs, dont un alla attaquer Pierre de Vilches, l'autre formant l'arriere-garde. Au lieu de fondre tous sur les Chrétiens, Dali commença par engager une légere escarmouche; & pendant ce tems-là six cens Maurisques se détacherent, & furent s'embusquer, la moitié sous les ordres de Rindati, derriere les Chrétiens, & l'autre moitié avec Macox, proche du chemin d'Acéquia, dans un endroit appellé Calat-el-Ajar, où Macox se posta sans qu'on s'en fût apperçu.

L'Armée du Duc de Sessa se met en marche.

Vers le soir, Dali renforça l'escarmouche proche de la Fondriére, ce qui fit que les Chrétiens prirent le parti de se retirer du côté par où ils croïoient que le Duc s'avançoit. Dans le même-tems Rindati sortit avec ses gens, & fondit

Rude choc entr'elle & les Maurisques.

ANNE'E DE J. C. 1569.

ſur les Chrétiens, qui voïant que le ſecours étoit loin, & que la nuit approchoit, gagnerent une hauteur voiſine de la Fondriére, dans l'intention de s'y retrancher. Cependant le Capitaine Péréda aïant apperçu le ſecours qui approchoit, abandonna la Montagne, & deſcendit dans la Fondriére avec quelques Soldats; mais dans le tems qu'il faiſoit cette retraite en combattant courageuſement contre les ennemis, il fut tué avec quelques-uns de ceux qui le ſuivoient. Les autres gagnerent l'endroit où étoit le Duc, qui fit retirer Rindati; mais Macox ſortit au même inſtant de ſon embuſcade, & le Duc ſe trouvant entre deux feux, & incertain du chemin qu'il devoit prendre, à cauſe de la nuit & de la confuſion, fut obligé de ſe mettre à la tête de ſes Troupes, & de faire face à l'ennemi. Don Gabriel & Don Louis de Cordouë, Payen Doria, & d'autres Chevaliers & Capitaines ſe mirent à côté de lui pour le ſeconder; & les Chrétiens aïant ſoutenu l'effort des ennemis dans le meilleur ordre qu'il fut poſſible, ſe retirerent à leur logement vers le milieu de la nuit. Cent Chrétiens périrent dans cette occaſion, & beaucoup d'autres furent bleſſés; mais il en coûta auſſi aſſez cher aux Mauriſques, qui groſſirent cependant la perte des Chrétiens, publiant qu'ils avoient gagné la victoire (*A*).

Tous les Chrétiens d'Orguiva ſe retirent à Motril.

François de Molina voïant que le Duc de Seſſa n'avoit point amené le ſecours, quoiqu'il y eût déja cinq jours d'expirés, prit la réſolution d'évacuer la Place d'Orguiva. Pour le faire avec ſuccès, il alla, accompagné des Capitaines Jean Alvarez Bohorques & Gaſpard Maldonado, avec trois Soldats de Cavalerie, reconnoître le terrein où les Mauriſques étoient campés. Arrivé au Château de Lanjaron, qui eſt à deux lieues d'Orguiva, & où il avoit une Eſcouade de Soldats, il demanda à ceux-ci des nouvelles de l'Armée des ennemis, & ce qu'ils ſçavoient de leurs intentions. Les Soldats lui aïant répondu que tout ce qu'ils pouvoient lui dire, c'étoit que ces Montagnes étoient couvertes de Mauriſques, il retourna par un autre chemin à Orguiva. Dès qu'il y fut rentré, il enleva les Croix, les Tableaux & les Ornemens de l'Egliſe, briſa deux piéces d'artillerie, dont il enterra le métail avec d'autres choſes peſantes qu'on ne pouvoit emporter, accommoda les malades, les bleſſés, &

(*A*) MARMOL, CABRÉRA, VANDER-HAMMEN, HERRÉRA, & d'autres.

quelques femmes le mieux qu'il put, prit un Saint Christ, à qui tout le monde se recommenda, & sortit du Fort sur les dix heures du soir avec tous les Chrétiens, sans faire battre la caisse, marchant vers Motril. En partant il laissa dans la Tour quatre Soldats, pour sonner la cloche comme de coutume, afin de faire croire aux ennemis que la Garnison étoit toujours dans la Place; & il les avertit que quand tout le monde auroit passé la Riviére, on leur en donneroit avis au moïen d'un grand feu qu'on allumeroit. François de Molina arriva ainsi à Motril sans aucun obstacle; mais les Troupes de cette Ville l'aïant apperçu de loin, lui & ses gens, craignirent que ce ne fussent des Maurisques, parce que ceux-ci étoient venus la même nuit, & avoient emmené du Fauxbourg les Maurisques qui y étoient, après avoir livré un rude combat aux Chrétiens. Cette inquiétude fut cependant bien-tôt changée en joie, quand elles sçurent que c'étoient les Soldats d'Orguiva, en sorte que les Habitans & les Soldats furent également satisfaits, les uns de se voir délivrés du siége, & les autres dans la pensée que la Ville seroit plus en sûreté. Comme il y avoit peu de vivres dans la Place, il fut décidé que le Capitaine Jean Alvarez Bohorques iroit en chercher à Lobras, Pataura & Mulvizar. Ainsi ce Capitaine sortit avec la Cavalerie & quelques Arquebusiers; & se jettant sur ces trois Places, il les pilla, en enleva de grosses provisions de bouche, & quantité de paille pour les chevaux, & s'en retourna, parce que les Maurisques de ces endroits, informés de son approche, s'étoient retirés sur les Montagnes. Don Jean d'Autriche n'eut pas plutôt appris que François de Molina avoit conduit à Motril la Garnison d'Orguiva, qu'il loua beaucoup sa diligence, & lui donna le Commandement des gens de guerre qu'il y avoit à Motril, où cet Officier rendit quelques services importans. Dès que le Duc de Sessa, qui étoit à Acéquia, sçut aussi qu'Orguiva étoit évacuée, il retourna vers les Albuñuélas, acheva de détruire ces Places, qui servoient d'asyle aux Maurisques, y établit mille hommes en Garnison, & se retira à Grenade (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1569.

Don Henri Henriquez, Habitant de Baza, étoit Seigneur de la Ville de Galéra, & y avoit envoïé, à la priere des Habitans qui étoient tous Maurisques, soixante Arquebusiers

Les Maurisques cherchent à s'emparer de Galéra.

(*A*) MARMOL, CABRÉRA, VANDER-HAMMEN, HERRÉRA, & d'autres.

Année de J. C. 1569.

avec un de ses Domestiques, appellé Almarza. Comme il avoit ordonné de ne les point loger chez les Habitans, pour ne pas donner à ceux-ci ce désagrément, Almarza les mit dans l'Eglise, qui est hors de la Ville du côté du Nord, & qui avoit pour clocher une Tour très-forte, où l'on faisoit bonne garde jour & nuit. Malec rodoit alors avec un Corps de Maurisques du côté de la Riviére d'Almançora, & sur les confins de Baza, obligeant les Places de ces Quartiers de se soulever, & faisant aux Chrétiens tout le mal qu'il pouvoit. Il avoit avec lui un Capitaine Turc, nommé Caracax, qui commandoit deux cens Arbalêtriers; & voulant faire soulever la Ville de Galéra, parce qu'elle étoit forte, afin d'y retirer les Maurisques d'Orzé & de Castilléja, il lia quelque intrigue avec les Habitans. Sur le refus de ceux-ci, sous prétexte que cela leur étoit impossible, tant qu'Almarza seroit dans leur Ville avec les Soldats, il leur dit qu'il trouveroit bien le moïen de leur ôter cet obstacle, en mettant une nuit dans la Place deux cens Arquebusiers, qui placés de distance en distance dans les maisons & les rues, égorgeroient le matin, sans bruit, les Soldats qui alloient deux à deux, & trois à trois, acheter des vivres dans la Place, sans se défier en aucune maniere des Habitans.

La Garnison Chrétienne est délivrée & menée à Guescar.

Les Maurisques avoient donc pris cette résolution, & celle de mettre le feu à l'Eglise, lorsque la nuit avant qu'ils l'exécutassent, un d'entr'eux, appellé Henri, natif de Purchéna, qui avoit été Monfi, ou Brigand en tems de paix, forma le projet de se mettre dans l'Eglise, & d'avertir de tout les Chrétiens, afin d'obtenir le pardon de ses crimes. Dans cette confiance il sauta par une fenêtre, gagna l'Eglise & révéla aux Chrétiens le complot de Malec & des Maurisques. Almarza l'en remercia fort, & dépêcha à l'instant deux Soldats à Guescar, afin de dire au Corrégidor & au Grand Prévôt de lui envoïer toutes les Troupes qu'ils pourroient, pour lui faciliter le moïen de se retirer avec son monde. Sur le champ le Corrégidor ramassa un bon Corps de Cavalerie & d'Infanterie, avec lequel il passa à Galéra; & quoique cette Place fût déja révoltée quand il arriva, & que les Maurisques tinssent l'Eglise assiégée, les ennemis se retirerent, dès qu'ils l'eurent apperçu. Ainsi les Chrétiens qui étoient dans l'Eglise en sortirent par les fenêtres, & joignirent les Troupes de Guescar, qui firent retraite en bon ordre.

Celles-ci

Année de J. C. 1569.

Celles-ci ne furent pas plutôt de retour, qu'indignées contre les Maurisques, elles vouloient massacrer tous ceux de ces perfides qui vivoient à Guescar, & piller leurs maisons; mais le Commendeur Pécellin retira tous les Maurisques dans la Trésorerie, & laissa les femmes chez elles. Le Peuple résolut de s'en dédommager sur Galéra, & invita à cette expédition les Habitans de Boltéruéla, qui allerent aussi-tôt joindre les Guescariens. Tous ainsi réunis, ils allerent sans ordre & en confusion à Galéra, où ils combattirent deux jours entiers les Maurisques, sans rien gagner ni vouloir se retirer; & voïant la résistance des Barbares, ils envoïerent demander des Troupes à Don Antoine de Lune, qui commandoit les gens de guerre à Baza. Sur ces entrefaites, Doña Jeanne Fajardo, veuve de Don Henri Henriquez, chargea Don Antoine Henriquez son beau-frere, d'aller avec quelques Chevaux faire rentrer dans le devoir les Maurisques de Galéra; & Don Antoine étant arrivé à cette Place, manda quelques-uns des Habitans, & s'efforça de leur persuader de déposer les armes, les assûrant de la part du Roi, qu'il ne leur seroit fait aucun mal, & que les Guescariens s'en iroient; mais quoi qu'il pût dire, les Maurisques n'y eurent aucun égard. Quelques Béréberes lui conseillerent même de se retirer, s'il ne vouloit pas s'exposer qu'on fit feu sur lui, parce que dans cette Place on ne connoissoit point d'autre Dieu que Mahomet; c'est pourquoi Don Antoine Henriquez crut devoir prendre ce parti.

Les Guescariens vont avec d'autres à Galéra combattre les Maurisques.

Cependant les Guescariens, furieux de cette réponse, se jetterent sans ordre sur les maisons; & étant entrés dans les rues, les uns après les autres, ils s'avancerent en Vainqueurs jusqu'à la Place. Si les autres Troupes les avoient suivis, on auroit peut-être repris la Ville; mais elles resterent tranquilles, dans la crainte qu'on ne désapprouvât cette action. De-là vint que ceux qui étoient entrés, furent obligés de se retirer, & que les Maurisques en tuerent & blesserent plusieurs, sans sortir du Bourg, pour ne point s'exposer à la Cavalerie. Les Guescariens retournerent chez eux si maltraités, & si indignés contre les Maurisques, que le Peuple s'étant ému, les uns coururent piller les maisons, & d'autres descendirent dans des Caves, où ces malheureux s'étoient réfugiés. Comme ils en trouverent les portes fermées, ils y mirent le feu, & tuerent par les soupiraux quelques

Ils retournent chez eux maltraités, & s'y abandonnent à de grands excès.

Anne'e de J. C. 1569.

Maurisques ; mais les flammes les empêcherent d'exécuter tout le massacre qu'ils vouloient faire. Elles devinrent si furieuses, que les portes, les murs, & les toits des maisons étant tout en feu, il n'y eut aucun Chrétien qui osât y entrer, & ceux qui étoient-là, aimerent mieux aller s'occuper du pillage. Le Gouverneur Pécellin fit promptement éteindre le feu, tira les Maurisques des Caves où ils étoient, & les mit dans les souterreins de la Plate-forme du Château, où il les garda long-tems, pour leur sauver la vie, jusqu'à ce que le Roi eût ordonné de les transférer en dedans les terres (*A*).

La Forteresse d'Oria est ravitaillée.

Malec aïant appris que la Forteresse d'Oria manquoit de Troupes, de vivres & de munitions, forma le projet de s'en emparer, & travailla dans cette vûe à ramasser un Corps d'Armée. A cette nouvelle, le Marquis de los-Vélez qui étoit à Calahorra, écrivit à Baza à Don Jean Henriquez, & à Vélez le Blanc à Don Jean de Haro, de secourir & ravitailler cette Forteresse, chacun de son côté ; d'en renforcer la Garnison, en cas que le Capitaine Valentin de Quiros, qui en étoit Gouverneur, le jugeât à propos, & d'en tirer les femmes & les bouches inutiles, pour les mener aux Vélez & dans d'autres endroits éloignés du danger. Don Jean Henriquez sortit en conséquence de Baza avec cent quarante Chevaux, portant en croupe des sacs de farine ; & arrivé à la vûe du Camp des Maurisques qui étoient postés proche de Caniles, il s'établit sur le haut d'une éminence, de maniere que les ennemis ne pussent reconnoître au juste l'état de ses forces. Pendant qu'il paroissoit ainsi les observer, il détacha Don Antoine son frere, avec cent vingt Chevaux, & autant de sacs de farine ; & Don Antoine étant entré heureusement dans Oria, y laissa les sacs, & retourna joindre Don Jean son frere, qui content d'avoir ainsi trompé les Maurisques, se retira avec sa troupe.

Les ennemis attendent les Chrétiens à leur retour.

Don Jean de Haro ramassa à Vélez le Blanc quarante Chevaux & cent Arquebusiers, & conduisit des vivres & des munitions à la Forteresse d'Oria, où il entra le premier jour de Novembre, avec ordre d'en emmener les femmes & les gens inutiles. Malec aïant sçu que les Habitans de Vélez avoient secouru la Forteresse d'Oria, alla avec deux mille Maurisques d'élite, occuper un poste qu'on appelle la

(*A*) Marmol.

Bouche d'Oria, par où les Chrétiens devoient nécessairement passer, en s'en retournant à Vélez; mais le Licencié Martin de Falces, Bénéficier de Vélez le Blanc, qui étoit très-adonné à la chasse, & qui connoissoit parfaitement tout ce Païs, fut reconnoître le chemin, & aïant découvert l'embuscade de Malec, il retourna porter cette nouvelle à Oria, & prier les Capitaines de ne point partir, jusqu'à ce que le chemin fut dégagé & libre. Ceux-ci manderent aussi-tôt à Don Jean de Haro l'embarras où ils étoient, & ce Seigneur écrivit à la Ville de Lorca d'accourir avec le plus de monde qu'elle pourroit au secours des Chrétiens qui étoient à Oria. Comme les Magistrats firent réponse qu'ils iroient, quand les Troupes de Murcie & de Carabaca seroient réunies, on comprit à Vélez que le peu d'empressement de la Ville de Lorca, provenoit de ce que la Lettre de Don Jean de Haro n'avoit point été écrite avec tous les égards qu'on devoit. Dans cette persuasion, les filles du Marquis de los-Vélez & le Grand Alcayde Sarmiento écrivirent à cette Ville de n'avoir aucun égard au manque d'attention de Don Jean de Haro, quand le service du Roi exigeoit qu'on secourût les Chrétiens qui étoient à Oria; & au moïen de cette seconde Lettre, la Ville de Lorca fit dire à celles d'Alumbres & de Totana, qu'on attendroit leurs Troupes à Vélez le Blanc.

ANNÉE DE J. C. 1569.

La Ville de Lorca mit sur pied huit cens Fantassins & cent Chevaux; & le Grand-Prévôt étant parti avec eux le cinquiéme jour de Novembre, se rendit à Vélez le Blanc, & logea dans le Fauxbourg chez les Maurisques, qui avoient déja emballé leurs effets, à ce qui parut, pour se retirer sur les Montagnes. Il y attendit les Troupes d'Alumbres, de Totana, & de Librilla, qui arriverent le dixiéme jour du même mois. Tout ce Corps d'Armée réuni partit en très-bon ordre, & alla coucher à Chiribel, emmenant plusieurs équipages chargés de vivres & de munitions pour laisser à Oria. Le jour suivant on donna commission à deux hommes, qui connoissoient bien le Païs, d'aller voir si le passage que les Maurisques occupoient étoit libre, avec ordre de revenir au plutôt en donner avis. Ces deux hommes passerent si avant sans aucun obstacle, que quand ils voulurent s'en retourner, ils trouverent le chemin coupé par les ennemis; ce qui les obligea de se réfugier & chercher asyle sur les Montagnes; & le Grand-Prévôt ne les voïant point reparoître, continua

Ils se retirent sans coup férir.

Anne'e de J. C. 1569.

ſa marche, précédé de quelques Batteurs d'eſtrade; & arrivé au poſte où étoient les Mauriſques, il le trouva libre, parce que ceux-ci s'étoient retirés la nuit précédente. Il pourſuivit donc ſa marche; & étant entré dans Oria avec les vivres & les munitions qu'il portoit, il en tira les femmes & les gens inutiles, & les envoïa aux Vélez & à d'autres Places.

Glorieuſe expédition des Chrétiens à Cantoria.

Après que la Fortereſſe d'Oria eut été ainſi ſecourue, quelques-uns furent d'avis que les Troupes allaſſent fondre ſur Galéra; mais les Capitaines répondirent qu'ils n'étoient point venus pour cette expédition. Comme l'on ſçut cependant que les Mauriſques avoient à Cantoria un moulin à poudre, & un grand nombre de leurs femmes, avec quantité d'effets & de Beſtiaux, on réſolut de leur enlever cet aſyle. En conſéquence les Capitaines firent prendre des munitions à leurs gens, & ſortirent avec eux vers le milieu de la nuit; mais les mauvais chemins furent cauſe qu'ils n'arriverent qu'une heure après le Soleil levé à Cantoria, où l'on vit ſur les terraſſes & ſur les murailles une multitude de Mauriſques, & quelques Drapeaux déploïés. Une Compagnie d'Arquebuſiers alla d'abord, par ordre du Grand Prévôt, s'emparer du Péñon, qui commandoit la Fortereſſe, pendant que le reſte des Troupes marcha vers la porte du Ravelin. Elle s'établit ſur le Péñon, d'où elle dominoit la muraille & les terraſſes, de maniere qu'aucun de ceux qui étoient dans la Fortereſſe, ne pouvoit ſe mettre à couvert, & qu'il y eut pluſieurs Mauriſques tués & d'autres bleſſés. A la faveur des décharges continuelles de ces Arquebuſiers, le Grand Prévôt s'avança avec les autres Troupes, & briſa la porte du Ravelin à coups de ſocs de charrue, de hoyaux, & de haches. Dès qu'elle fut enfoncée, il entra dans l'endroit où les Mauriſques avoient tous leurs Beſtiaux & leur moulin à poudre; & s'étant emparé de tout le Bétail, qui conſiſtoit en dix-ſept cens moutons & trois cens vaches, il détruiſit le moulin à poudre, mit le feu à la maiſon, & ſe retira enſuite, parce qu'il reconnut qu'il n'étoit pas poſſible de gagner la Fortereſſe ſans artillerie.

Ils remportent une victoire, dont on célébre tous les ans la mé-

Comprenant, à la fumée qui s'élevoit de toutes parts, que l'on ne tarderoit pas à avoir ſur les bras une multitude de Mauriſques, le Grand Prévôt détacha trois cens Arquebuſiers & trente Chevaux commandés par Martin de Molina,

pour conduire le butin à Burcal de Lorca. Il partit ensuite avec le reste des Troupes, & lorsqu'il fut proche d'Albores, on apperçut un certain nombre d'ennemis ; mais au lieu d'aller à eux, les Chrétiens s'arrêterent, afin de donner le tems à Martin de Molina d'avancer & de s'éloigner avec le Bétail. Dans le même tems parurent quatre Drapeaux de Maurisques, qui sembloient venir se poster dans les Vergers d'Albores ; & les ennemis étonnés de ne voir faire aucun mouvement aux Chrétiens, s'imaginerent qu'on les attendoit pour les combattre, & qu'il y avoit quelque embuscade dressée. Frappés de cette idée, ils quitterent promptement le chemin de la Riviére, & monterent à la hâte au dessus de l'Hôtellerie de Buénarromana, & pendant ce tems-là les Troupes Chrétiennes passerent dans les Vergers un pas très-difficile. Les ennemis commencerent alors à arquebuser l'arriere-garde des Chrétiens ; & le Prévôt de Lorca contint ses Troupes, qui vouloient attaquer les Maurisques, jusqu'à ce qu'on fût dans un poste plus avantageux. A une demi-lieue de-là, il les mit en ordre de Bataille, dans un lieu appellé le Corral, & les Maurisques s'avancerent au même instant pour les reconnoître. Encouragés par la supériorité du nombre, les ennemis se flatterent d'un heureux succès, & engagerent l'action. La Cavalerie Chrétienne soutint d'abord le choc, afin de donner le tems à l'Infanterie d'avancer en un Corps ; & celle-ci, après avoir fait une seule décharge, en vint aux mains. Quoique les ennemis montrassent d'abord beaucoup de résolution, les Chrétiens les chargerent si vigoureusement, qu'ils tuerent quelques Turcs & Maurisques des plus avancés, & ne tarderent pas à mettre les autres en fuite. Plus de quatre cens cinquante Maurisques périrent dans cette occasion, sans compter les blessés ; & les autres s'étant jettés dans des marais, on ne put les poursuivre, parce qu'on étoit à l'entrée de la nuit. On leur prit cinq Drapeaux, & cette victoire ne coûta que deux hommes aux Chrétiens, qui eurent en outre trente-sept blessés, & quatorze Chevaux tués. Après ce combat, le Prévôt & les Troupes allerent à grands pas à Durcal de Lorca, où Martin de Molina avoit mené les Bestiaux, & de-là ils se rendirent tous, le treiziéme jour de Novembre, à Lorca, avec le butin. Ils y furent reçus avec de grands témoignages de joie ; & depuis ce tems on y célébre tous

Anne'e de J. C. 1569.

moire à Lorca.

ANNÉE DE J. C. 1569.

les ans la Fête de Saint Millan, en considération de ce que cette victoire fut remportée à pareil jour (*A*).

Les ennemis font des courses presque jusqu'aux portes de Grenade.

Husséin étoit alors à Guéjar * avec une Garnison de six cens Fantassins. Il s'y rassembloit aussi quelquefois jusqu'à trois & quatre mille Maurisques, commandés par les Capitaines Joayvi, Choconcillo, Macox, & d'autres, qui, fiers d'avoir une retraite assurée, firent plusieurs courses dans la Plaine de Grenade, enleverent quelques Bestiaux, brûlerent Morocéna, & pénétrerent jusqu'à une demi-lieue de Grenade. Comme une si grande audace provenoit de la faute des Capitaines Chrétiens, Don Jean d'Autriche en réforma trente; & pour assurer la Ville, il mit deux Compagnies d'Infanterie à Pinos & Conec sur le bord du Xénil, & deux Corps de Troupes sur la Montagne du Soleil, afin de découvrir le Païs jusqu'à Guéjar. Il ordonna à Tello Gonçalez d'Aguilar de sortir avec la Cavalerie, dès qu'on sonneroit l'allarme, sans attendre d'autre ordre; & il établit à Sancta-Fé une Compagnie de Cavalerie commandée par Don Jérôme de Padilla, & une à Liznanuez, de maniere que Grenade étoit entourée de Garnisons, à cause des hostilités que les Maurisques de Guéjar ne cessoient de commettre.

On projette de les déloger de Guéjar.

Don Jean d'Autriche, convaincu de la nécessité de prendre Guéjar, afin d'empêcher les courses des Maurisques qui s'y étoient établis, résolut, de l'avis de son Conseil, d'en donner la commission au Marquis de los-Vélez, qui étoit toujours à Calahorra avec ses Troupes, & de mettre du côté de Grenade une autre Armée en Campagne, pour couper les ennemis, parce que les Montagnes étoient tellement couvertes de neige, qu'ils ne pouvoient les traverser par aucun endroit. On dépêcha en conséquence un ordre au Marquis de los-Vélez, qui se prépara pour cette expédition, & fit dire à Don Roderic de Bénavides de lui amener à Calahorra le plus de Troupes qu'il pourroit, laissant la Ville de Guadix bien assurée. Don Roderic ne tarda pas à le joindre; mais quand on eut fait la revue de l'Armée, le Marquis le renvoia, parce qu'il se désista de l'entreprise,

(*A*) MARMOL.

* Ferréras appelle cette Place tantôt Guéjar & tantôt Guécijar; mais j'ai cru ne devoir adopter qu'un de ces deux noms, pour ne point embarrasser le Lecteur; & j'ai préféré celui de Guéjar, quoique j'ignore au juste lequel est le véritable, parce que je l'ai trouvé plus fréquemment emploïé par mon Auteur.

Année de J. C. 1569.

sur le récit que lui fit Thomas de Herréra, qui avoit été, par son ordre, reconnoître la situation de Guéjar, & sçavoir le nombre de Troupes qu'il y avoit dans cette Place.

Le Marquis de los-Velez donne la chasse à un Parti Maurisque.

Quatre jours après, le Marquis de los-Vélez apprit par quelques Espions, qu'Aben-Aboo avoit envoïé un grand nombre de femmes, escortées de huit cens Maurisques, recueillir les olives dans les environs de Voluduy. A cette nouvelle, il manda promptement Don Roderic de Bénavides, sans communiquer son dessein à personne, & partit de Calahorra avec deux mille cinq cens Fantassins & trois cens Chevaux. Rendu le soir à Finana, il s'y reposa quelque tems, & se remit en marche sur les neuf heures, lorsqu'il crut que les Soldats devoient avoir soupé. Don Pedre de Padilla avoit l'avant-garde, Don Jean de Mendoza l'arriere-garde, & le Marquis étoit à la tête de la Cavalerie. Les Troupes marcherent en cet ordre, & conduites par des Guides, vers Sancta-Cruz, où les Espions disoient qu'étoient les femmes & les huit cens Maurisques d'escorte, à dessein de fondre sur ceux-ci à la pointe du jour; mais l'Infanterie ne put faire assez de diligence, parce que la nuit étoit très-froide, que les Soldats mouroient de faim, & qu'il fallut en chemin traverser plus de dix fois la Riviére. De-là vint qu'on n'arriva à Sancta-Cruz que sur les neuf heures du matin, & qu'on n'y trouva plus ce que l'on cherchoit. Les Maurisques en étoient sortis avec leurs femmes & leurs bagages, aïant été avertis par la fumée que firent sur les Montagnes, ceux qui étoient en sentinelle, & qui avoient apperçu les Chrétiens.

Les Chrétiens tuent deux cens Rebelles, & font autant d'Esclaves.

Cependant le Marquis de los-Vélez détacha Don Roderic de Bénavides avec cent Chevaux, à la poursuite des Maurisques & des femmes qui gagnoient la Montagne; & cet Officier les aïant atteints, tua quelques hommes, fit plusieurs femmes captives, & donna la chasse aux fuiards jusqu'auprès de Guéjar. Quantité de Maurisques étant accourus à la fumée qu'on avoit faite, & des Soldats qu'Aben-Aboo avoit envoïés, étant survenus, les ennemis commencerent à escarmoucher contre les Chrétiens, & procurerent par-là le moïen à plusieurs femmes de s'échapper. Comme Don Roderic se retiroit, & devoit nécessairement passer la Riviére dans un endroit si étroit, que les chevaux ne pouvoient aller qu'un à un, le Marquis de los-Vélez, qui vit

Année de J. C. 1569.

un grand nombre d'ennemis à ses trousses, ordonna à vingt Arquebusiers d'aller se poster sur une éminence, pour assurer le passage à Don Roderic & à ses gens. Cette précaution fut prise si à propos, que les ennemis n'oserent plus suivre Don Roderic, & que celui-ci passa sans aucun obstacle avec les Esclaves, qui étoient au nombre de deux cens, tant femmes qu'enfans. Les Chrétiens tuerent dans cette occasion deux cens Maurisques, perdirent eux-mêmes dix-huit hommes, & eurent quelques blessés. Après cette expédition, le Marquis se retira avec les Troupes à l'Hôtellerie de Doña Marie, d'où il retourna à Fiñana, & de-là à Calahorra.

Les ennemis se retranchent à Galéra.

Sur ces entrefaites, le Marquis de los-Vélez reçut ordre du Roi, de passer à Baza avec son Corps d'Armée, de s'y renforcer des Troupes de cette Ville, & de mille Fantassins qui étoient venus de la Sénéchaussée de Cazorla, & de reprimer la hardiesse des Maurisques qui infestoient ces Quartiers; c'est pourquoi il se rendit à cette Ville, & fit les préparatifs nécessaires pour se mettre en Campagne. Dans le même tems Malec alla à la Ville d'Orcé avec plus de six mille hommes, en tira tous les Maurisques qui y vivoient, & fit conduire à Galéra leurs femmes, leurs enfans, & leurs bagages. Il voulut aussi s'emparer de la Forteresse; mais après avoir fait quelques tentatives inutiles par la vive résistance de l'Alcayde, il passa à Castilléja. En aïant encore tiré les Maurisques, il les envoïa pareillement à Galéra, où il enferma quantité de bled, de farine, d'orge, & de vivres, fit un moulin à poudre, barricada les rues, & travailla à fortifier promptement cette Ville, avec le secours de Caracax, Capitaine Turc, qui étoit habile Ingénieur.

Ils font une tentative inutile sur Guescar.

Malec, qui avoit avec lui plus de cinq mille hommes, résolut de prendre Guescar; & aïant marché une nuit vers cette Place, sans être découvert, il se posta dans des vignes qui en étoient proche. Ainsi, le dix-huitiéme jour de Décembre, les Maurisques y entrerent entre les sept & huit heures du matin, & commencerent par mettre le feu aux maisons. Un Religieux de Saint Dominique, qui les apperçut, courut aussi-tôt avertir les Habitans par ses cris, & tout le lieu fut à l'instant en mouvement. Vingt Soldats de Cavalerie, qui étoient venus pour passer à la Forteresse d'Orcé, s'étant joints sur le champ à dix ou douze Habitans à cheval, volerent à l'endroit par où les Maurisques étoient

Année de J. C. 1569.

étoient entrés, & commencerent à les arrêter. Aïant bientôt été renforcés de deux cens Arquebusiers, le combat devint plus opiniâtre ; & comme la Troupe Chrétienne grossissoit à chaque instant, les ennemis furent défaits & mis en fuite, avec perte de plus de quatre cens de leurs gens, qui ne couterent que cinq hommes aux Chrétiens. Malec rallia ses Troupes, mit à l'arriere-garde deux cens Arquebusiers Turcs, se retira à Galéra, où il laissa un nombre suffisant de gens de guerre, & entr'autres cent cinquante Turcs commandés par Caracax, & passa avec les autres à la Riviére d'Almançora. Sa retraite réjouit fort les Guescariens, qui rendirent graces à Dieu de la victoire, & de les avoir délivrés de ce danger.

Galéra assiégée par le Marquis de los-Vélez.

Il y avoit trois jours que les Maurisques s'étoient rétirés, lorsqu'arriverent à Guescar les Troupes de Carabaca, Cégin, & Moratalla, qui consistoient en cinq cens Fantassins & quarante Chevaux. Avec ce renfort, le Grand Prévôt voulut aller assiéger Galéra ; mais le Marquis de los-Vélez s'y opposa. Huit jours après, le même Marquis partit de Baza avec quatre mille Fantassins & deux cens Chevaux ; & aïant passé proche de Galéra, il laissa peu loin de cette Place un Corps de Troupes avec le Capitaine Diégue Alvarez de Léon, dans l'espérance d'engager par-là les Maurisques de l'évacuer, sans attendre le siége. Il alla de-là à Guescar préparer tout ce qui étoit nécessaire pour la réduction de Galéra ; & trois jours après il retourna assiéger cette Place, qu'il battit avec six piéces d'artillerie & deux bombardes de fer, mais sans en tirer grand avantage, parce que les Maurisques sortoient sans recevoir aucun mal (*A*).

Avantage remporté sur un Parti Maurisque de Guéjar.

Dans le meme tems Choconcillo sortit de Guéjar à la tête de quatre cens Maurisques, & s'avança jusqu'à la maison de las Gallinas où des Poules, proche de Grenade. Les Sentinelles qui étoient sur la Montagne du Soleil, en donnerent aussi-tôt avis, & sonnerent l'allarme ; en sorte que Tello Gonçalez d'Aguilar partit sur le champ à la recherche des ennemis avec sa Compagnie de Cavalerie. Il monta sur la Montagne où étoient les Sentinelles Chrétiennes ; & celles-ci lui aïant dit que les ennemis se retiroient vers Guéjar, & n'étoient pas loin, il prit avec lui vingt Arquebusiers, & courut à leur poursuite. Les Maurisques

(*A*) MARMOL.

ANNÉE DE J.C. 1569.

marchoient ramassés & à petits pas; mais dès qu'ils eurent entendu le bruit des chevaux, ils gagnerent une hauteur, d'où ils firent mine de vouloir combattre. Tello d'Aguilar fit halte à l'instant pour attendre les autres Arquebusiers, & détacha un Soldat de Cavalerie, avec ordre d'aller voir s'il n'y avoit pas quelques Maurisques de l'autre côté de l'éminence. Le Cavalier s'étant acquitté de la commission, & aïant rapporté qu'on ne découvroit de l'autre côté aucun ennemi, Tello d'Aguilar mit sa Cavalerie en ordre, & fondit sur les Maurisques. Ceux-ci tinrent bon, & firent leur décharge d'arquebuses; mais quoiqu'ils blessassent deux Soldats Chrétiens, & tuassent trois chevaux, ils furent enfoncés & défaits par la Cavalerie, avec perte de cinquante hommes, outre un grand nombre de blessés. Ils s'échapperent par les coupures de la Riviére de Xénil, laissant leurs armes & arbalêtes. Les Chevaux les poursuivirent assez loin, leur enleverent au pied des Montagnes de Guéjar cent Vaches, & quelques Bêtes de somme, & reprirent la route de Grenade; mais il survint un si grand nombre de Maurisques, avertis par la fumée que les ennemis avoient faite de différens endroits, que les Chrétiens furent obligés d'escarmoucher jusqu'à la Montagne du Soleil. Les ennemis n'oserent passer outre, de crainte de la Cavalerie, qui pouvoit facilement donner sur eux dans cet endroit; en sorte que Tello d'Aguilar retourna à Grenade, après avoir été néanmoins obligé de relâcher une partie du butin, aïant assez intimidé les Maurisques de Guéjar, pour les empêcher de faire si souvent des courses dans la Plaine (*A*).

Les Rebelles des Montagnes de Bentomiz retournent chez eux, & continuent leurs excès.

Après la prise du Péñon de Frigiliana, les Maurisques des Montagnes de Bentomiz se retirerent à l'Alpujarra au service d'Aben-Huméya & d'Aben-Aboo. Par-là toutes les Places de ces Montagnes resterent désertes & dépeuplées, en sorte que les Chrétiens de Vélez alloient y chercher, sans aucune crainte, ce que les Maurisques y avoient caché. Cependant les Rebelles, natifs de ces Quartiers, ennuïés d'être hors de leur Patrie, pressés par la faim, & rebutés de tous les travaux qu'ils souffroient, résolurent de reconnoître les Montagnes, & voir en quel état elles étoient. Joraïran partit en conséquence avec soixante de ses Camarades; & aïant trouvé les Montagnes désertes & couvertes de fruits, il en donna

(*A*) MARMOL.

avis aux autres naturels du Païs, qui vinrent tous à Compéta avec Darra, le treiziéme jour de Décembre. De-là Joraïran passa à Cédella, & les autres Capitaines à leurs Places, dont toutes les Eglises furent brûlées. De retour chez eux, ils commencerent à faire des courses dans le Païs, massacrant & mettant aux fers un grand nombre de Chrétiens, & enlevant quantité de Bestiaux. Ils serrerent même de si près la Forteresse de Caniles d'Acéytuno, que le Marquis de Comares alla en personne, avec plus de mille hommes, la secourir & l'assurer, parce que Darra avoit ramassé plus de sept mille Combattans, avec lesquels il donnoit des allarmes à toute heure à la Ville de Vélez.

Année de J. C. 1569.

On publia que les Maurisques de ces Montagnes fortifioient avec soin Compéta, à dessein d'en faire une Place d'armes contre Vélez, & que ceux de la Xarquie & de la Hoya de Malaga n'attendoient rien autre chose pour se révolter. A cette nouvelle, Arévalo de Zuazo, Corrégidor de Malaga, ramassa seize cens Fantassins & cent soixante Chevaux, & aïant été renforcé de trois cens Soldats des Galéres de Don Sanche de Léyva & de Don Bérenger Doms, il alla avec toutes ces Troupes se présenter devant Compéta à la pointe du jour; mais les Maurisques qui eurent avis de sa marche, se retirerent sur les Montagnes. Le Corrégidor n'aïant donc plus trouvé personne à Compéta, enleva aux ennemis beaucoup de vivres, d'équipages, & de Bestiaux, détruisit la Place, & retourna à Vélez.

Compéta pillée & détruite par les Chrétiens.

Peu de tems après, Darra détacha neuf cens Maurisques, qui brûlerent le Village d'Alfarnatéjo, & tuerent à leur retour vingt Soldats que le Prévôt de Caniles envoïoit pour escorte, avec un Alguazil. Informé aussi qu'à Torox les Chrétiens sortoient de jour pour aller travailler dans les champs, laissant leurs femmes avec un seul homme dans la Forteresse, où ils se retiroient le soir, il ordonna à un Corps de Maurisques, d'aller se cacher de nuit dans les maisons, & de s'emparer de la Forteresse, lorsque les Chrétiens en seroient dehors. Les Maurisques obéirent exactement; & un chien aïant aboïé, Ferdinand de la Coba sortit pour voir ce que c'étoit; mais il fut tué à l'instant d'un coup de fléche. Après la mort de cet homme, les ennemis réduisirent en cendres les portes de la Forteresse, entrerent, & firent toutes les femmes captives; & comme

Alfarnatéjo brûlé par les Rebelles, & plusieurs Chrétiennes faites captives à Torox.

ANNÉE DE J. C. 1569.

il leur parut qu'ils ne pouvoient garder la Forteresse, ils y mirent le feu, & se retirerent sur les Montagnes avec leur capture (*A*).

Don Jean d'Autriche se prépare à marcher en personne contre les Maurisques.

Considérant que les Maurisques devenoient de jour en jour plus insolens, qu'on leur faisoit la guerre avec beaucoup de lenteur, & qu'il y avoit à craindre que la révolte ne se communiquât dans les Roïaumes de Murcie & de Valence, Don Jean d'Autriche demanda permission au Roi son frere, de marcher contr'eux en personne, jusqu'à ce qu'ils les eût entierement réduits. Le Roi y consentit, & donna ordre de former deux Armées, dont l'une iroit du côté de la Riviére d'Almançora, commandée par Don Jean d'Autriche, & l'autre dans l'Alpujarra sous la conduite du Duc de Sessa. On fit en conséquence de grandes provisions de vivres, d'armes, & de munitions, & les Prévôts de l'Hôtel allerent à cet effet dans tous les environs de Grenade. Louis de Marmol fut aussi chargé d'aller faire des préparatifs à Ubéda, à Baéza, & dans la Sénéchaussée de Cazorla; & le Grand Commendeur de Castille passa à Carthagêne, pour avoir de l'artillerie, des armes, & des munitions. On nomma de nouveaux Capitaines, pour lever des Troupes & faire de nouvelles Compagnies, & on ordonna de completter celles qui ne l'étoient pas; & aux Villes qui n'avoient point envoïé les leurs, de ne pas différer à les faire partir. Enfin, sur le bruit que Don Jean d'Autriche se mettoit en Campagne, quantité de Chevaliers & de simples Soldats s'empresserent de venir servir sous lui.

Il médite la réduction de Guéjar.

Avant de porter la guerre du côté de Baza & de la Riviére d'Almançora, Don Jean d'Autriche jugea convenable de s'emparer de Guéjar, afin d'ôter à Grenade l'inquiétude que les Maurisques de cette Place pouvoient lui donner. Les avis furent partagés à ce sujet; & Don Diégue de Quéxada, qui connoissoit parfaitement ces Quartiers, fut avec douze Soldats reconnoître l'état de la Place, & enleva trois Maurisques, qu'il emmena à Grenade. Ceux-ci ne s'accordoient point sur les fortifications qu'on y faisoit, quoiqu'ils dissent qu'il n'y avoit en Garnison que quatre cens Arquebusiers commandés par Joaibi, & soixante Turcs & Béréberes aux ordres de Carjal, Capitaine Turc; que Rindati, Partal, & d'autres Capitaines Maurisques y étoient

(*A*) Marmol.

avec leurs Troupes, & qu'ils avoient barré le chemin d'Aguas-Blancas avec un mur de pierre très-large, qui avoit plus d'une ſtade de hauteur. Comme leurs dépoſitions n'étoient point uniformes, Don Jean d'Autriche fit venir les Guides & les hommes qui connoiſſoient le mieux le Païs, & leur demanda ſi l'on pouvoit aller à Guéjar par d'autres chemins, que par celui où étoit le retranchement. On lui répondit, qu'avec un peu plus de fatigues, on pouvoit éviter le retranchement, & entrer dans Guéjar par deux endroits, en partageant les Troupes de maniere, que pendant que les unes iroient du côté de l'Occident par le haut des Montagnes qui s'élevent de la Riviére d'Aguas-Blancas, les autres priſſent un grand détour, & vinſſent deſcendre à l'Orient le long des Montagnes.

ANNE'E DE J. C 1569.

On prit donc la réſolution d'aller ſoumettre Guéjar; mais comme le Comte de Tendilla & le Corrégidor de Grenade ſe diſputerent l'honneur de conduire les Troupes de la Ville, on ſuſpendit cette opération juſqu'à ce que le Roi eût lui-même décidé la querelle en faveur du Corrégidor. Tout étant prêt, Don Jean d'Autriche partagea les Troupes, qui conſiſtoient en neuf mille Fantaſſins & ſept cens Chevaux; & aiant pris pour lui cinq mille hommes d'Infanterie & quatre cens de Cavalerie, il laiſſa les autres au Duc de Seſſa, avec ordre de partir au milieu de la nuit, parce qu'il avoit moins de chemin à faire. Il ſortit ainſi de Grenade, le vingt-troiſiéme jour de Décembre. Don Louis Quixada faiſoit l'avant-garde avec deux mille Fantaſſins. La Cavalerie étoit commandée par Don Garcie Manrique. Le Licencié Pierre Lopez de Méſa conduiſoit l'arriere-garde, & Don François de Solis, Munitionnaire général, l'artillerie & les bagages. Arrivé au Village de Béas, d'où on devoit prendre le détour pour arriver à Guéjar du côté de l'Orient, Don Jean fit repoſer & ſouper ſon Armée; après quoi il pourſuivit ſa marche. Vers le milieu de la nuit le Duc de Seſſa partit auſſi de Grenade, aïant à l'avant-garde Don Jean de Mendoza avec deux mille cinq cens Fantaſſins. Le Corrégidor de Grenade commandoit la Cavalerie; Louis de Marmol avoit le ſoin de l'artillerie & des bagages; quelques Compagnies d'Infanterie étoient à l'arriere-garde, & les Compagnies franches marchoient devant.

Une Armée Chrétienne, partagée en deux Corps, ſe met en Campagne ſous les ordres de ce Prince & du Duc de Seſſa.

Année de J. C. 1569.

Le second arrive le premier à la vûe de Guéjar.

Le Duc de Sessa alloit à petits pas, afin de donner le tems aux Troupes de Don Jean d'Autriche de faire le détour qui étoit nécessaire, pour que les deux Armées arrivassent en un même-tems, l'une sur la hauteur à l'Orient, & l'autre sur celle à l'Occident; mais quelque diligence que fit Don Jean d'Autriche, il ne lui fut pas possible d'arriver aussi-tôt qu'on le pensoit, à cause du mauvais chemin par où il falloit que son Armée passât. Le premier prit par une file des Montagnes de Guéjar, marchant toujours par les endroits les plus élevés, & allumant des feux de tems en tems, pour faire sçavoir à Don Jean d'Autriche le chemin qu'il avoit fait. Il dépêcha même à ce Prince un homme de confiance, à dessein de l'informer de la maniere dont il mesuroit sa marche; mais comme la route qu'il tenoit étoit plus courte, les Compagnies franches qui étoient devant arriverent à la Montagne du Couchant, un peu avant le lever du Soleil. Au même instant les Sentinelles Maurisques, qui étoient sur la hauteur, coururent donner l'allarme au Corps-de-garde du retranchement, & avertirent du côté par où les Chrétiens devoient entrer dans le lieu.

Il s'empare de la Place.

Dès que les Sentinelles Maurisques se furent enfuies, les Soldats Chrétiens commencerent à fondre sur les ennemis avec tant de résolution, sans attendre l'ordre, que les Rebelles ne penserent qu'à gagner la Sierra-Névada avec leurs femmes & quelques équipages chargés de nippes. Le Duc voïant les Chrétiens dans la Place, y entra à la tête de toutes les Troupes, & passa au Quartier d'en-bas & au gué de la Riviére, où quelques Maurisques firent face sur l'autre bord, afin de donner le tems aux femmes & aux bagages de s'éloigner. Plusieurs Soldats entraînés par l'appas du butin, se détacherent pour enlever les femmes & les bagages, ce qui fut cause qu'il en périt trente-cinq : le carnage auroit même été plus grand, si Rindati, Partal, & d'autres Généraux ne s'en étoient allés auparavant. Quarante Maurisques furent tués, & le butin peu considerable. On prit cependant beaucoup de Bestiaux de toute espéce, & quantité de vivres & de nippes que les Maurisques avoient cachés dans des souterreins.

Mécontentement de Don Jean d'Autri-

On étoit déja maître de Guéjar, lorsque parut sur la hauteur, à l'Orient, l'Armée de Don Jean d'Autriche, qui fut

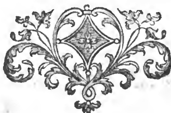
un peu piqué de voir qu'il ne lui restoit plus rien à faire, quoiqu'il ne sçût à qui s'en prendre de ses Guides, ou du Duc de Sessa. Cependant le dernier se disculpa très-bien auprès de lui, en disant qu'il lui avoit envoïé un Exprès; que si l'on avoit attendu qu'il fût grand jour, on auroit perdu l'occasion; & que n'aïant pas été en son pouvoir de contenir les Soldats des Compagnies franches, ni les Troupes de l'avant-garde, il n'avoit pû se dispenser de les suivre. Toutes ces raisons radoucirent Don Jean d'Autriche, qui retourna le même jour à Grenade, après avoir établi Don Jean de Mendoza, avec une bonne Garnison, dans le Fort que les Maurisques avoient commencé (*A*) *.

ANNE'E DE J. C. 1569.

che, pour avoir été prévenu.

(*A*) Don DIÉGUE DE MENDOZA, MARMOL, & d'autres.

* Le Roi Don Philippe & la Reine d'Angleterre se brouillerent cette année plus qu'auparavant, à l'occasion d'une grosse somme d'argent que les Génois, à qui elle appartenoit, voulurent faire passer d'Espagne dans les Pais-Bas. Des Vaisseaux Biscayens, chargés de la porter, avoient été obligés sur la fin de l'année précédente, de relâcher dans différens Ports d'Angleterre, pour se garantir de quelques Pirates François; & quoique la Reine Elisabeth ordonnât d'abord de bien traiter les Espagnols, & de leur donner toute assistance, elle fit ensuite saisir l'argent, quand elle sçut qu'il étoit aux Génois. Envain le Roi d'Espagne le réclama, elle refusa toujours de le rendre. Pour s'en venger, le Duc d'Albe fit arrêter dans les Pais-Bas, les Marchands Anglois qui y étoient, & fit vendre à l'encan leurs effets. La Reine traita de même dans ses Etats les Flamands, donna pendant deux jours des Gardes à l'Ambassadeur d'Espagne, pour avoir fait semer des Libelles contr'elle, & se plaignit de ce Ministre au Roi Don Philippe, de qui elle n'obtint aucune satisfaction. RAPIN-THOYRAS & DE THOU.





HISTOIRE



HISTOIRE GÉNÉRALE D'ESPAGNE.

QUINZIEME PARTIE.

SIECLE SEIZIÉME.



COMME tous les préparatifs étoient faits pour la Campagne, Don Jean d'Autriche partit de Grenade le vingt-uniéme jour de Décembre, de l'année précédente, avec trois mille Fantassins & quatre cens Chevaux, laissant les autres Troupes au Duc de Sessa, pour marcher avec elles vers l'Alpujarra. Il alla le premier jour à Hiznaleuz, le second à Guadix, le

ANNÉE DE J. C. 1570.

Suite de la guerre contre les Maurisques Rebelles.

ANNÉE DE J. C. 1570.

troisiéme à Goor, & le quatriéme, qui étoit le premier de Janvier, à Baza, où le Grand Commendeur de Castille lui amena de Carthagène beaucoup d'artillerie, de munitions, & de vivres, en sorte qu'on envoïa aussi-tôt à Huescar des chariots & équippages chargés de tout. Sur cette nouvelle, & sur celle que Don Jean d'Autriche alloit commander en personne dans ces Quartiers, le Marquis de los-Vélez jugea qu'il ne lui convenoit pas de servir sous ses ordres; c'est pourquoi il leva le siége de Galéra, & se retira à Huescar avec ses Troupes. Don Jean d'Autriche, informé de la grande capacité & expérience de François de Molina, envoïa dire à cet Officier de remettre le Gouvernement de Motril à une autre personne, qu'il nomma en sa place, & de venir le joindre. Il envoïa aussi à Huescar sept cens chariots & quatorze cens Bêtes de somme, chargées de munitions, d'armes, & d'autres machines de guerre, dont Louis de Marmol, qui a écrit cette Histoire, fut chargé de la conduite.

Retraite du Marquis de los-Vélez.

Don Jean d'Autriche partit de Baza à la tête de douze mille hommes, & envoïa devant François de Molina avec dix Compagnies d'Infanterie, s'emparer de Castilléja, afin de couper le secours & la retraite aux Maurisques. Le Marquis de los-Vélez sortit de Huescar pour recevoir Don Jean d'Autriche; & après lui avoir fait les politesses convenables, il prit congé de lui & des autres Seigneurs qui l'accompagnoient, & partit pour Vélez le Blanc avec les Troupes de sa Maison, & une Compagnie de Cavalerie de Xérez de la Frontiére, qui avoit pour Capitaine Don Martin d'Avila.

Arrivée de Don Jean d'Autriche à la vue de Galéra.

Don Jean d'Autriche se remit ensuite en marche pour Galéra, avec toute l'Armée; & arrivé devant cette Place le dix-neuviéme jour de Janvier, il la reconnut de toutes parts avec le Commendeur de Castille, Louis Quixada, & d'autres Généraux.

Siége de cette Place.

Après l'avoir bien examinée de dessus une hauteur, il résolut de l'assiéger, & de l'investir entiérement. Pour cet effet il partagea les Troupes en trois Corps, & fit dresser trois Batteries, l'une à l'Orient, sur une éminence, de maniere qu'elle prenoit la Ville de travers; la seconde au Midi, du côté du Château; & la troisiéme entre le Nord & le Couchant, du côté de l'Eglise; & afin que les Quartiers pussent mieux se communiquer, & que les logemens fussent plus

assurés, il posa son Camp un peu plus haut que l'endroit où le Marquis de los-Vélez avoit eu le sien, proche de la Riviére, & couvert d'une colline, de maniere que les ennemis ne pouvoient lui faire aucun mal. Il ordonna aussi à Don Pedre de Padilla, de se poster du côté du Nord avec son Régiment, en face de l'Eglise, & par-là toute la Ville fut investie.

ANNE'E DE J. C. 1570.

Quoique la Ville n'eût point de muraille, elle étoit dans une situation avantageuse, & les ennemis l'avoient bien fortifiée. Toutes les rues en étoient barricadées, on avoit ouvert des canonieres dans les murs des maisons, & il y avoit dans la Place trois mille Maurisques, avec quelques Turcs & Bérébères. Les ennemis s'étoient établis dans l'Eglise & dans la Tour du Clocher, d'où ils faisoient de vives décharges d'arquebuse, sur le Quartier de Don Pedre de Padilla, qui en étoit incommodé. Don Jean d'Autriche ordonna à François de Molina, qui étoit venu de Castilléja, où il avoit laissé en sa place Don Alfonse Porcel, d'aller quérir à Huescar l'artillerie qu'on avoit amenée de Carthagêne, afin d'enlever aux Maurisques l'Eglise & le Clocher. François de Molina exécuta la commission, & traça en une nuit une route de Huescar à Galéra, par où il amena l'artillerie, avec deux pontons, sur lesquels les charrettes passerent, & une plate-forme avec ses gabions remplis de terre. Avant la pointe du jour, il dressa contre l'Eglise une Batterie de deux canons, qui firent en peu de tems une brêche assez grande, par où entrerent Don Pedre de Padilla, le Marquis de la Fabara, Don Alfonse de Luzon, & d'autres Gentilshommes & Soldats, qui égorgerent tous les Maurisques qu'ils y trouverent, quoiqu'aux dépens de la vie de quelques Chrétiens. On mit alors dans la Tour deux Escouades d'Arquebusiers, & on ouvrit aussi-tôt, depuis le Quartier de Don Pedre de Padilla jusqu'à l'Eglise, une tranchée par où les Soldats pouvoient aller d'un lieu à l'autre à couvert des ennemis.

On s'empare de l'Eglise.

Après la prise de l'Eglise, on fit encore une tranchée au Quartier du Midi, & on y dressa une Batterie de six canons contre les maisons qui étoient derriere le Château : on plaça aussi sur la hauteur, du côté de l'Orient, dix autres piéces d'artillerie, pour battre les maisons & de vieilles murailles du Château, & faire écrouler les édifices sur les ennemis.

Les Chrétiens donnent un assaut.

ANNÉE DE J. C. 1570.

Quand les Batteries eurent endommagé les maisons, Don Jean d'Autriche se détermina, à la persuasion de quelques-uns, qui ignoroient que la Ville fût fortifiée & barricadée en dedans, comme je l'ai dit, à faire donner assaut à la Place par le Quartier de Don Pedre de Padilla, parce que les Huescariens étoient entrés de ce côté-là. Les Capitaines & Soldats montrerent dans cette occasion beaucoup de valeur; & aïant pénétré dans la Ville, ils y combattirent courageusement durant quelque-tems; mais à la vue de la vigoureuse résistance des Assiégés, & des obstacles que j'ai marqués, ils furent obligés de se retirer, & de laisser au milieu des ennemis les Chrétiens qui s'étoient le plus avancés, & qui devinrent par-là victimes de leur bravoure.

Ils ont recours à une mine.

Voïant que l'artillerie ne faisoit pas sur les maisons l'effet qu'on souhaitoit, & ne renversoit point la terre nécessaire pour une escarpe, par où les Troupes pussent monter, Don Jean d'Autriche donna ordre de faire une mine qui prît par-dessous les maisons, & s'étendît jusqu'à une partie du mur du Château, afin qu'en faisant sauter tout cet espace, il se formât des ruines une escarpe suffisante, d'où l'Infanterie pût commander les ennemis. On chargea de cette commission François de Molina, qui commença la mine du côté droit de la Batterie du Levant, l'acheva en peu de tems, & y mit plusieurs barils de poudre, avec quelques sacs de froment & de sel, afin que le feu agît avec plus de violence. Le vingtiéme jour de Janvier, on résolut d'en faire usage; & pour y attirer les Maurisques, Don Jean d'Autriche ordonna aux Compagnies d'Infanterie de descendre aux tranchées, & de feindre de vouloir donner assaut à la Ville, & monter par des bréches que l'artillerie avoit faites, & par des maisons qui étoient derriere le Château, se postant lui-même à la vue de la Place, à la tête d'un Bataillon de quatre mille Arquebusiers.

Celle-ci fait son effet.

A la vue de ces dispositions, les Maurisques accoururent en grand nombre occuper les maisons qui étoient sur la mine; & lorsqu'il fut tems, Don Jean d'Autriche ordonna de la faire jouer. On y mit le feu sur le champ, & la mine crêva avec tant de violence, qu'elle fit sauter les rochers & les maisons, & qu'il périt alors plus de six cens Maurisques. Les ruines furent très-considérables, & il paroissoit y avoir une escarpe suffisante pour entrer. Quelques Soldats qui ne virent

plus aucun obstacle de ce côté-là, commencerent, de leur propre mouvement, à monter par les ruines, & s'avancerent jusqu'au mur du Château, que la mine n'avoit point endommagé. On donna à l'instant le signal pour l'assaut, & les Compagnies monterent & arriverent au mur du Château. Les Maurisques avoient si bien barricadé & fortifié les maisons, qu'il falloit un assaut pour chacune. On s'attacha à forcer une bréche que l'artillerie avoit faite à la muraille du Château, & où les Troupes Chrétiennes étoient arrêtées; mais les Maurisques s'y opposerent avec la derniere résolution. Ainsi les Chrétiens furent très-maltraités par la quantité de pierres que les hommes & les femmes firent pleuvoir sur eux, & les ennemis fermerent la bréche avec de la terre, des poutres, & des hardes, de maniere qu'ils la rendirent impénétrable.

ANNÉE DE J. C. 1570.

Vigoureuse résistance des Assiégés.

Don Jean d'Autriche, étonné d'une si vive résistance, & croïant qu'on pouvoit prendre la Ville par les terrasses des maisons, ordonna aux Capitaines Don Pedre de Sotomayor, Don Antoine de Gormes, & Bernardin de Quéxada, de tacher de pénétrer par cette route, après avoir chassé de la redoute du Château les Maurisques de l'un & l'autre séxe, qui faisoient tant de mal avec les pierres. Les Capitaines entreprirent d'exécuter l'ordre par différens endroits; mais ce fut en vain. Les Maurisques, à l'abri de leurs retranchemens, tuoient sans aucun danger ceux qui vouloient entrer, de maniere que les Chrétiens perdirent plus de cent cinquante Soldats, & eurent quantité de blessés; ce qui fut cause que Don Jean d'Autriche prit le parti de faire battre la retraite, & de rappeller ses Troupes. Les Maurisques eurent ce jour-là plus de huit cens hommes tués, & les Chrétiens plus de quatre cens, tant Capitaines & Officiers que Soldats, outre plus de cinq mille blessés, dont *Marmol* rapporte les noms: Don Jean d'Autriche fit enterrer tous les morts.

Les Assaillans sont forcés de se retirer.

On ne peut s'imaginer jusqu'à quel point Don Jean d'Autriche fut piqué de ce mauvais succès. Il résolut de détruire la Ville de Galéra jusqu'aux fondemens, de semer du sel dans l'endroit où elle étoit située, & de passer au fil de l'épée tous ceux qu'il y trouveroit, sans distinction d'âge ni de séxe. Dans cette vue, il ordonna à François de Molina de faire deux autres mines, qui allassent si avant sous le Château,

Don Jean d'Autriche fait faire deux autres mines.

Anne'e de J. C. 1570.

qu'elles en fissent sauter le Ravelin, & procurassent par-là une libre entrée. François de Molina mit cet ordre à exécution, & les Maurisques travailloient pendant ce tems-là à réparer leurs défenses. Quoique les Assiégés commençassent à manquer de poudre, & eussent déja perdu la meilleure partie de leurs gens de guerre, ils continuerent de tenir bon, dans l'espérance que Malec ne manqueroit pas de les secourir. S'étant apperçus qu'on travailloit aux mines, ils sortirent une nuit au nombre de douze cens, pour empêcher les travaux, & s'avancerent jusqu'à l'entrée d'une mine, où ils blesserent quelques Chrétiens; mais François de Molina & l'Enseigne Rincon soutinrent courageusement, avec vingt Soldats, tous leurs efforts; & comme on sonna aussi-tôt l'allarme, les Maurisques se retirerent avec quelque perte, sans oser faire depuis aucune sortie. Ils crurent d'ailleurs pouvoir se rassurer, parce qu'ils se persuaderent que la poudre ne pourroit jamais faire sauter une Montagne aussi grande & aussi élevée que celle sur laquelle le Château étoit bâti, & que les mines créveroient par les endroits les plus foibles.

Le Château est canoné de quatre côtés.

Quand on fut sur le point de faire jouer les mines, Don Jean d'Autriche donna ordre de battre de quatre endroits, avec l'artillerie, les défenses que les Maurisques avoient faites. Don Louis d'Ayala battit du côté du Midi les maisons & murailles du Château avec quatre piéces d'artillerie : les Capitaines Villalta & Bénavides canonerent de côté le Château, de dessus une hauteur, avec quatre autres piéces: Don Diégue de Léyva battit avec deux piéces les défenses & les maisons qui donnoient sur le Quartier de Don Pedre de Padilla; & François de Molina tira de côté avec dix piéces sur le Château & sur toutes les maisons qui étoient à l'Orient, le long de la pente de la Montagne. Dans le même tems un jeune Garçon Maurisque, qui s'étoit enfui de la Ville, rendit compte de l'état où étoit la Place, & des retranchemens qu'on y avoit faits, & rapporta qu'il étoit péri sur la mine plus de sept cens Maurisques Arquebusiers.

On fait jouer les deux mines.

Avant que de faire usage des mines, Don Jean d'Autriche fit descendre, le dixiéme jour de Février, toute l'Infanterie dans les tranchées, avec ordre d'y rester les armes à la main, & posta la Cavalerie autour de la Ville, en cas que les Maurisques voulussent tenter quelque sortie. On mit ensuite le feu

à une des mines, qui créva avec tant de violence, qu'elle fit sauter les rochers, les maisons, & tout ce qui se trouva au-dessus d'elle; mais sans toucher au Château, ni faire aucun mal aux Maurisques, parce que ceux-ci, intimidés de l'effet de la mine précédente, s'étoient retirés à une petite place qui n'étoit pas loin, laissant en sentinelle trois hommes qui avoient une forte voix, pour les avertir lorsque les Chrétiens monteroient à l'assaut. Pendant ce tems-là l'artillerie ne cessoit de tirer; & peu après on fit jouer l'autre mine, dont l'effet fut si terrible, que les Maurisques effraïés du tremblement de terre, n'oserent passer au Château, de crainte qu'il n'y eût encore d'autres mines.

Année de J. C. 1570.

Le Capitaine Lasarté alla ensuite avec deux Soldats, par ordre de Don Jean d'Autriche, reconnoître si les mines avoient fait une bréche suffisante pour l'assaut; & s'étant avancé jusqu'aux murs du Château, il en apporta à la tranchée, sans aucun obstacle, un Drapeau que les Assiégés avoient arboré de ce côté-là. Encouragés à cette vue, les Soldats monterent par la bréche sans attendre l'ordre, & occuperent le haut du Château; en sorte qu'étant au-dessus des Maurisques, ils commencerent à gagner les rues & les maisons. Don Pedre de Padilla entra au même instant dans la Ville avec son Régiment, par les bréches que l'artillerie avoit faites du côté d'en-bas. Les Maurisques troublés & consternés fuïoient d'un côté les Soldats Chrétiens, & en rencontroient d'autres qui les massacroient. Ceux-ci montant sur les terrasses des maisons, faisoient des trous aux planchers, & forçoient à coups d'arquebuse tous les ennemis qui y étoient, de les abandonner. Ainsi pressés de toutes parts, les Maurisques se retirerent, les uns dans une maison, avec l'intention de se rendre, & les autres, au nombre de plus de deux mille, dans la petite place dont j'ai déja parlé, & qui étoit peu loin du Château; mais ils furent tous passés au fil de l'épée; & comme il en périt plus de deux mille cinq cens, toutes les maisons, les rues & les places étoient pleines de corps morts. Sur ces entrefaites, quelques Soldats se retirerent du combat pour aller mettre en sureté les femmes Maurisques qu'ils avoient faites captives; mais Don Jean d'Autriche croïant que la Ville n'étoit pas encore entiérement conquise, donna ordre à la Cavalerie de les tuer toutes. On égorgea en conséquence

La Place est emportée d'assaut.

Année de J. C. 1570.

quatre cens femmes & enfans ; & elles auroient eu toutes le même sort, si les Soldats ne s'étoient plaints qu'on leur ôtoit par-là le fruit de la victoire. Ces murmures furent cause que Don Jean d'Autriche, qui sçut d'ailleurs qu'on étoit maître de la Ville, ordonna d'épargner les femmes, mais de ne laisser la vie à aucun Maurisque âgé de plus de douze ans. On fit donc esclaves quatre mille cinq cens femmes & enfans, tant de Galéra que d'Orcé, de Castilléja, & d'autres endroits : on trouva de si grandes provisions de bled & d'orge, que les Maurisques auroient pû subsister un an entier ; & le butin fut si considérable en or, en argent, en perles, en soie, & en meubles de prix, que les Capitaines, Officiers & Soldats furent enrichis. Don Jean d'Autriche dépêcha aussi-tôt un Courier au Roi son frere, pour lui porter la nouvelle de la victoire ; & le Roi l'aïant reçue à Guadaloupe, lorsqu'il revenoit de Cordouë tenir les Etats, y rendit graces à Dieu & à la Sainte Vierge, sans vouloir permettre de faire à cette occasion des réjouissances publiques (*A*).

Elle est détruite, & Don Jean d'Autriche envoie un Détachement reconnoitre Séron.

On ne fut pas plutôt maître de Galéra, que Don Jean d'Autriche donna ordre d'achever de la démolir, & de semer du sel sur le terrein qu'elle occupoit ; après quoi il partit pour Cullar, avec l'Infanterie & la Cavalerie, envoïant l'artillerie & les autres bagages à Huescar, d'où on les transporta à Baza. Toute l'Armée se ramassa à Cullar ; & Don Jean d'Autriche envoïa de-là Don Garcie Manrique, Don Antoine Henriquez, & Tello Gonçalez d'Aguilar, avec cent soixante Lances, cinquante Arquebusiers à cheval, & les Capitaines Jourdain de Valdes, & Garcie d'Arcé, reconnoître la situation de Séron, & voir où l'Armée pourroit camper. Ces Généraux arriverent à l'entrée de la nuit à Canillas de Baza ; & aïant fait donner de l'orge aux chevaux, ils partirent sur les neuf heures du soir pour Séron. Ils étoient précédés d'un Guide ; mais celui-ci aïant perdu la route par la grande obscurité de la nuit, la crainte d'être châtié fut cause qu'il s'échappa & gagna les Montagnes. Don Garcie Manrique se sentant fort altéré, s'écarta un peu avec deux Soldats, pour aller à un ruisseau étancher sa soif. Après avoir bû, il ne peut retrouver son chemin, & fut obligé de crier, afin que les Troupes lui répondant, il sçût où elles étoient.

(*A*) Marmol, Cabréra, Herréra & d'autres.

De-là

De-là vint que les Maurisques entendirent les Chrétiens à leurs cris, & se tinrent sur leurs gardes.

ANNE'E DE J. C. 1570.

Cependant Don Garcie Manrique rejoignit les Troupes; & comme la nuit étoit si noire, il fit faire halte sur une Montagne jusqu'au jour. Dès que les ténébres commencerent à se dissiper, il envoia devant ses Batteurs d'estrade, qui ne rencontrant aucun Maurisque, crurent d'abord que les ennemis avoient abandonné Séron. Dans cette pensée, ils s'avancerent très-proche de la Ville; mais aïant bien-tôt apperçu les ennemis cachés derriere une palissade, ils retournerent rendre compte à Don Garcie, qui, dans la crainte qu'il n'y eût d'autres embuscades, se retira, non par le chemin par-où il étoit venu, mais par un sentier que Don Antoine Henriquez connoissoit, le long de la pente des Montagnes. Don Garcie mit à l'arriere-garde les Arquebusiers à cheval & la Cavalerie d'Ecija, & ce fut un grand bonheur qu'il prit un autre chemin, parce que plus de deux mille Maurisques lui avoient coupé la retraite par le premier. Il retourna ainsi à Canillas, sans avoir pû reconnoître la situation ni les environs de Séron.

Le Détachement rejoint l'Armée sans avoir rien fait.

Don Jean d'Autriche voulant s'emparer de Séron, prit la résolution, la même nuit que Don Garcie Manrique arriva, de reconnoître cette Ville & sa position, afin de l'assiéger de maniere qu'il ne pût y entrer aucun secours, & que les Quartiers fussent à portée de se secourir les uns les autres. Ceux qui avoient été dans cette Ville, regardoient cela comme très-difficile, parce que le Païs étoit peu propre pour une pareille position d'Armée, & qu'on manquoit d'eau dans quelques endroits; mais Don Jean d'Autriche, déterminé de reconnoître cette Ville par lui-même, partit de Canillas sur les neuf heures du soir avec deux mille Arquebusiers d'élite, & deux cens Chevaux, accompagné du Grand Commendeur de Castille, de Louis Quixada, & d'autres Chevaliers & Gentilshommes de sa Maison. L'Infanterie étoit conduite par le Mestre-de-Camp Don Loup de Figuéroa, avec qui étoient Don Michel de Moncada, Jean d'Espuche, & d'autres Capitaines; & après qu'on eut marché toute la nuit, on l'embusqua à la pointe du jour dans des enfoncemens, que forment les Montagnes avant que d'arriver à Séron.

Don Jean d'Autriche va en personne, avec un Corps de Troupes, examiner la Place.

Don Garcie Manrique s'avança au galop, en suivant le

Mesures qu'il

ANNÉE DE J. C. 1570.

prend pour l'exécution de son projet.

cours de la Riviére, avec cent Lances de la Compagnie du Duc de Médina Sydonia, commandée par le Capitaine François de Mendoza, comme s'il eût voulu reconnoître Séron, afin d'attirer à lui les Maurisques; mais aïant pénétré jusqu'à la palissade que les ennemis avoient faite, sans en rencontrer aucun, il retourna joindre les autres Troupes. Sur son rapport, Don Jean d'Autriche ordonna à Don François de Mendoza d'aller avec sa Compagnie & quelques Chevaux des autres, le long de la Riviére, se poster de l'autre côté de Séron, afin de couper le passage aux Maurisques de Xijola & de Purchéna. Il forma aussi de son Infanterie deux Bataillons, & en donna un à Louis Quixada, & l'autre au Grand Commendeur de Castille, avec ordre de marcher, le premier, par le côteau qui est à main droite de la Riviére; & le second, par celui qui est à gauche. La Cavalerie eut ordre de prendre par en-bas, en suivant le cours de la Riviére; & Don Jean d'Autriche resta avec les Troupes de sa Garde, cent Soldats, & quelques Gentilshommes, sur une hauteur, d'où il découvroit tout le Païs. Les Troupes marcherent donc en cet ordre; & à la fumée que firent les Maurisques, les Montagnes des environs furent bien-tôt couvertes d'ennemis, qui accoururent de toutes parts avec leurs Drapeaux, & qui se postant le long des côteaux, commencerent à tirer sur la Cavalerie qui alloit par en-bas. Comme celle-ci souffroit beaucoup de leurs décharges continuelles, Don Jean d'Autriche commanda à son Guidon & aux autres Troupes qu'il avoit auprès de lui, de rester dans l'endroit où il étoit; mais Tello d'Aguilar & d'autres Chevaliers allerent joindre le Bataillon de Louis Quixada.

Les Chrétiens chassent les ennemis, & entrent dans la Ville.

Pendant ce tems-là le Bataillon de Louis Quixada marchoit à petits pas, cherchant l'occasion de pouvoir attaquer les ennemis qui occupoient les hauteurs, & celui du Grand Commendeur de Castille en faisoit de même. Arrivé à une ancienne redoute, qui étoit proche de la Ville, le premier partagea sa Troupe en deux Corps, & donna le Commandement de l'un à Tello d'Aguilar, après quoi les Soldats monterent en combattant les Maurisques, qui furent poussés jusqu'à la Ville, & qui ne s'y croïant point en sûreté l'abandonnerent, & grimperent sur une haute Montagne qui la commande. Au même instant arriva le Bataillon du Grand Commendeur de Castille, conduit par Don Loup

de Figuéroa ; & les Soldats étant entrés dans la Ville, commencerent à se débander pour piller les maisons. D'autres s'avancerent jusqu'aux portes du Château, & firent captives plusieurs femmes Maurisques, qui cherchoient à s'y retirer, & quelques-uns s'enfermerent dans les maisons, pour assûrer leur butin.

Année de J. C. 1570.

Le Grand Commendeur de Castille & Louis Quixada commencerent à reconnoître la Ville & son terrein, & on découvrit dans le même tems plus de six mille Maurisques des Places voisines, qui venoient au secours. Ces Barbares avoient à leur tête Abaqui, Malec, & d'autres Généraux qui marcherent vers l'endroit, où le Capitaine Mendoza s'étoit posté avec la Cavalerie, pour empêcher l'approche des ennemis. Mendoza, trop foible pour résister à un si grand nombre, parce que la plûpart de ses gens étoient allés piller les maisons de la Ville, commença à se retirer en remontant vers la source de la Riviére, & en faisant sonner l'allarme. Quoique le Grand Commendeur & Louis Quixada détachassent promptement Don Michel de Mendoza avec quelques Chevaux & Fantassins, pour renforcer ce poste, ils furent prévenus par les ennemis qui s'y établirent ; ce qui fit que les Chrétiens n'eurent d'autre parti à prendre que de s'éloigner à la hâte. Au même instant le Grand Commendeur s'avança pour les soutenir en cas de besoin, & forma, avec les Arquebusiers & Chevaux qu'il put ramasser, un Corps où se réfugierent ceux qui eurent le bonheur d'être sortis de la Ville.

Embarras où ils se trouvent.

Abaqui & Malec monterent avec leurs gens à Séron ; & les Maurisques de la Ville qui s'étoient enfuis sur la Montagne, s'étant joints à eux, ils entrerent dans la Place par le côté d'en-haut. Aïant surpris les Soldats Chrétiens en désordre & occupés au pillage, ils en massacrerent un grand nombre ; les autres n'éviterent la mort que par la fuite, & en abandonnant leurs armes. Don Loup de Figuéroa fut blessé d'un coup d'arquebuse à une cuisse, & seroit péri, si les Soldats de la Compagnie d'Ecija ne l'eussent emporté. A la vue de ce désordre, Don Jean d'Autriche descendit de la hauteur où il étoit, & accourut recevoir les Soldats, afin d'assurer leur retraite. Louis Quixada qui s'occupoit à rallier les Troupes & à les mettre en ordre, reçut à une épaule un coup d'arquebuse, dont la balle lui entra dans le corps ;

Plusieurs périssent, & Don Jean d'Autriche court risque de la vie.

Anne'e de J. C. 1570.

& Don Jean d'Autriche l'aïant fait enlever, Tello d'Aguilar le transporta à Canillas, escorté des Chevaux de Xérez, pour le faire panser. Don Jean d'Autriche se retira ensuite en bon ordre avec les autres Troupes, après avoir donné l'exemple d'une valeur invincible, & s'être montré partout avec tant d'intrépidité, qu'il auroit été tué ce jour-là d'un coup d'arquebuse, s'il n'en eût été préservé par la bonté de son morion. Enfin les Maurisques suivirent les Soldats Chrétiens plus d'un quart de lieue; & aïant fait peu de mal à leur arriere-garde, ils retournerent à Séron, & Don Jean d'Autriche remena les Troupes à Canillas.

Ce Prince demande des renforts au Roi son frere.

Les Chrétiens eurent ce jour-là six cens hommes tués, & les ennemis environ quatre cens. Quoiqu'on fit quantité de femmes Maurisques captives, on perdit un grand nombre d'arquebuses & d'épées avec la réputation; ce qui rendit les Rebelles si glorieux, qu'ils célébrerent cette victoire par toute sorte de réjouissances. Don Jean d'Autriche s'arrêta à Canillas, d'où il fit sçavoir au Roi son frere ce malheureux évenement, causé par le désordre & la cupidité des Soldats, & lui demanda des Troupes, pour pouvoir continuer la guerre. Dans le même tems Louis Quixada mourut à Canillas de sa blessure, & fut très-regretté de Don Jean d'Autriche, parce qu'il l'avoit élevé dès son enfance, & qu'il méritoit beaucoup par lui-même. Le Roi reçut à Cordouë la nouvelle du malheur qu'on avoit éprouvé à Séron, & dépêcha sur le champ des Couriers à Ubéda, Baéza, & Jaen, pour ordonner que deux mille Fantassins qu'on avoit levés dans la Vieille-Castille & dans la Nouvelle, & qui devoient passer par-là à Grenade, se rendissent à l'Armée de Don Jean d'Autriche. Il écrivit aussi au Duc de Sessa d'envoïer à Don Jean d'Autriche toutes les Troupes qu'il pourroit, & dont il croiroit n'avoir pas besoin pour entrer de son côté dans l'Alpujarra (*A*).

Départ du Duc de Sessa pour l'Alpujarra, à la tête d'une Armée.

Avant que d'aller faire la guerre dans l'Alpujarra, comme le Roi l'avoit ordonné, le Duc de Sessa assura l'Alhambra & la Ville de Grenade, au moïen de différentes Compagnies d'Infanterie & de Cavalerie qu'il y établit. Il en fit de même à l'égard de toutes les Places de la Plaine de Grenade, de Guéjar, de Pinillos, & de Nibar, mettant dans chacune les Troupes nécessaires, afin que les Escortes & les vivres

(*A*) Marmol, & d'autres.

puſſent paſſer facilement au Camp. On chargea du Gouvernement politique & militaire le Préſident Don Pedre Déza, Don Gabriel de Cordouë & le Corrégidor, avec injonction de faire exécuter ce qui ſeroit ordonné par les Aſſemblées, où l'on admettroit ceux qu'on jugeroit convenables, ſuivant les affaires qu'il s'agiroit de traiter. Ces précautions priſes, le Duc de Seſſa partit de Grenade le vingt-uniéme jour de Février, & ſe rendit le ſoir à Padul, où toute l'Armée devoit ſe raſſembler. Don Jean de Mendoza fut aux Albuñuélas ramaſſer les Compagnies que les Seigneurs & les Villes envoïoient, & paſſa, avec celles qui étoient déja arrivées, à Padul, où l'Armée s'arrêta pour attendre les autres Troupes, les vivres, & les armes qui devoient venir de Malaga. On fit dans le même tems des redoutes à Acéquia & dans les Albuñuélas & Guajaras, & le Duc de Seſſa mit dans les Albuñuélas Don Guttierre de Cordouë, avec mille Fantaſſins & une Compagnie de Cavalerie, établit dans les Guajaras le Capitaine Antoine de Barrio, avec cinq cens Fantaſſins ſeulement, parce que le Païs n'eſt pas propre pour la Cavalerie, & deſtina des Troupes ſuffiſantes pour Padul & Acéquia, quand il partiroit de-là avec l'Armée. Il envoïa auſſi à Jayéna, par ordre du Roi, Don Alfonſe de Grenade y Vénegas, avec cinquante Arquebuſiers & la Compagnie de Cavalerie de Baéza, dont Jean de Carvajal étoit Capitaine, afin d'entretenir, par le canal du même Don Alfonſe, quelqu'intelligence pour la réduction des Mauriſques, parce que c'étoit une perſonne en qui les Rebelles avoient une entiere confiance.

Diſpoſitions & deſſeins d'Aben-Aboo.

Pendant le ſéjour de l'Armée à Padul, on envoïa de côté & d'autre différens Partis, pour enlever quelques Mauriſques, de qui on pût ſçavoir l'état & l'intention des ennemis; & ils en attraperent pluſieurs, qui dirent qu'Aben-Aboo avoit fait Abaqui Capitaine Général des Troupes de la Riviére d'Almançora; que Rindati & Macox étoient allés du côté du Couchant, à la tête de quatre mille Mauriſques, pour la plûpart naturels du Païs, avec ordre de mettre quatre cens hommes dans le Château de Lanjaron, pour le défendre, & pouvoir inſulter de-là l'Armée du Duc, quand elle paſſeroit; & qu'Aben-Aboo étoit reſté à Andarax avec les Troupes de l'Alpujarra, non dans l'intention de diſputer l'entrée au Duc, mais de harceler continuellement ſon arriere-garde,

Anne'e de J. C. 1570.

& de lui couper les vivres, afin que l'Armée Chrétienne fatiguée & pressée par la faim, fût obligée de se retirer. Aben-Aboo sollicita aussi le secours du Grand Turc, en écrivant au Mufti de Constantinople, qui est le premier Ministre de la Religion Mahométanne dans cet Empire : il fit pareille démarche auprès du Roi d'Alger, comme on le voit par les Lettres que *Marmol* produit.

Don Antoine de Lune a le Commandement d'un Corps d'Armée.

Pour assurer les Montagnes de Bentomiz & le Païs de Vélez Malaga, où Darra & d'autres Maurisques commettoient de grandes hostilités, retirer les Maurisques de Paix des Places de Borjé, Comares, Cutar, & d'autres endroits, & mettre des Garnisons à Compéta, Zalia, & Nerja ; le Duc de Sessa fit partir Don Antoine de Lune, ordonnant aux Corrégidors de Malaga, de Vélez, d'Antéquéra, de Loja, d'Alhama, d'Alcala la Roïale, & d'Archidona, de lui fournir leurs Troupes d'Infanterie & de Cavalerie, & de les rassembler à Caniles d'Acéytuno. Les Corrégidors de ces Villes exécuterent l'ordre, de maniere que le premier jour de Mars, il se trouva à Caniles environ cinq mille hommes, tant d'Infanterie que de Cavalerie. Don Antoine de Lune partit avec ces Troupes pour Compéta, où il ne trouva aucun Maurisque. Il passa de-là à Nerja, & on découvrit en route, au pied du Fort de Frigiliana, environ cent Maurisques, qui en vinrent aux mains avec les Soldats écartés de l'avant-garde ; mais quand les ennemis apperçurent le gros de l'Armée, ils s'enfuirent vers le Fort avec un Drapeau. Il y en eut six de tués par les Chrétiens qui les poursuivirent, & les autres s'échapperent à la faveur des précipices dans lesquels ils se retirerent, en sorte qu'on ne les vit plus : on fit alors deux femmes captives.

La désertion se met dans ses Troupes, & il passe à Almunécar.

L'Armée arriva cette nuit à Nerja, & y resta le jour suivant à attendre les vivres de Vélez & de Lopéra. Deux Détachemens d'Arquebusiers firent par deux endroits différens des courses sur les Montagnes, tuerent deux ou trois hommes, & enleverent six femmes. Don Antoine de Lune apprit d'un Maurisque, que Darra avoit préparé une Fuste pour passer en Barbarie, & sur le champ il se fit conduire par ce même homme, à l'endroit où elle étoit ; & l'aïant trouvée dans un enfoncement, & plus loin une autre qui n'étoit que commencée, avec une chaudiere de goudron, on mit le tout en piéces. Lorsque le quatriéme jour de Mars il voulut partir

de Nerja, il reconnut qu'une grande partie de ses Troupes avoit déserté, faute de vivres, & parce qu'il n'y avoit rien à piller dans ce Païs. Cependant il se mit en marche pour Almuñécar avec celles qui lui restoient, & prit son chemin le long de la mer, les Chevaux & les bagages ne lui permettant pas d'aller par un autre côté; & lorsqu'on fut arrivé à cette Place, on y trouva des rafraîchissemens, qui furent d'un grand secours pour les Soldats.

Année de J. C. 1570.

Il donne la chasse aux Rebelles, & on s'assure d'un grand nombre de Maurisques.

Un Maurisque dit dans ce lieu à Don Antoine de Lune, qu'il y avoit plus de cinq mille Rebelles à Lantégi, ce qui étoit faux, parce qu'ils n'y étoient pas au nombre de plus de cinq cens. Don Antoine se défiant de l'avis, prit avec lui deux cens Soldats de la Garnison, & alla reconnoître cette Place; mais tous les Habitans s'étoient enfuis vers le milieu de la nuit, en sorte qu'il n'y rencontra que cinq hommes qui furent massacrés. On y trouva quantité de raisins secs, & une grande provision d'huile, mais peu de pain, & quelques Bêtes de charge. Les Soldats d'Almuñécar mirent le feu à ce lieu, pour se venger de tous les maux que les Habitans leur avoient faits. De retour à Almuñécar, on sçut d'un autre Maurisque, que ceux de Lantégi avoient pris la route des Prez de Lopéra; & Don Antoine de Lune les suivit, & coucha la nuit dans la Métairie du Marquis de Mondéjar. Plus de cinq cens hommes aïant encore déserté dans ce lieu, Don Antoine de Lune, qui n'avoit plus que les Soldats de Malaga, de Vélez, & d'Antéquera, passa à la Ville d'Alhama, où il demanda des vivres & deux cens hommes, faisant dire au Corrégidor de Loja de lui en envoïer deux cens autres. Avec ces Troupes & celles qu'il avoit, il retourna au Château de Zalia, où il laissa la Cavalerie d'Andujar, & quelqu'Infanterie, avec le Capitaine Christophle de Réynoso, qui passa aussi-tôt à la Xarquie de Malaga, & retira en dedans les terres, sans bruit ni émotion, les Maurisques des Places suspectes; ce que firent aussi le même Don Antoine, le Corrégidor de Malaga, & Don Frédéric Manrique (*A*).

Expédient qu'on emploie pour ramener les Rebelles par la douceur.

Le Roi Don Philippe souhaitoit fort de se débarrasser de cette guerre, à cause de la ligue qui se négocioit entre les Princes Chrétiens contre le Turc, & à laquelle il vouloit s'intéresser. De-là vint qu'il cherchoit à faire rentrer au

(*A*) Marmol.

Année de J. C. 1570.

plutôt dans le devoir les Maurisques Rebelles, afin de pouvoir emploïer ses forces en faveur de la ligue. Don Alfonse de Grenade, Don Ferdinand de Barradas, & d'autres, qui, avant la révolte, avoient des liaisons avec plusieurs des principaux Chefs des Maurisques, se chargerent d'y travailler; & le Président de Grenade ordonna au Licencié Castillo d'écrire, comme s'il eût été un Alfaqui, une Lettre en Arabe, pour exposer aux Rebelles combien les pronostics, en vertu desquels ils avoient pris les armes, étoient vains & faux, le peu de fond qu'ils devoient faire sur les secours du Grand Turc, du Roi d'Alger, & des Béréberes, & la certitude des maux qu'ils avoient soufferts, puisqu'au moïen de tant de sang répandu, & de l'esclavage de tant de femmes & enfans, la plûpart des Places étoient désertes, & les Habitans obligés de vivre sur les Montagnes parmi les bêtes féroces. Castillo ajouta, que s'ils ne se rangeoient pas sous l'obéïssance du Roi, ils seroient forcés de passer en Barbarie, en abandonnant leurs biens & leur chere Patrie, ou d'être les tristes victimes de la fureur de la guerre. Il leur fit sentir que le Roi d'Espagne étoit le plus grand Prince de l'Europe, & avoit triomphé des plus Puissans; que les Rebelles étoient par rapport à lui, comme une mouche à l'égard d'un Lion; & qu'à la maniere dont il faisoit la guerre, on reconnoissoit qu'il ne vouloit que les dompter, sans les détruire, & qu'il étoit par conséquent toujours disposé à leur faire éprouver sa clémence, comme il en avoit agi à l'égard des Maurisques de l'Albaïcin, qu'il avoit mis en dedans les terres, à cause du soupçon qu'on pouvoit avoir de leur fidélité, mais sans qu'il leur fût fait aucun tort, ni en leurs biens, ni en rien de tout ce qui leur appartenoit. Enfin il conclut par leur marquer que c'étoit à eux à réflechir sur tout ceci, pour ne pas achever de se perdre, & que c'étoit uniquement dans cette vue qu'il leur écrivoit comme partie intéressée. Tel fut en général le contenu de la Lettre, dont on tira plusieurs copies, qui furent répandues par différentes personnes dans les Places de l'Alpujarra, & qui firent impression sur les Maurisques les plus sensés & les plus raisonnables.

L'Armée de Don Jean d'Autriche marche à Séron.

Don Jean d'Autriche aïant renforcé son Armée à Canillas de Baza, & sçachant que le Duc de Sessa étoit avec la sienne dans l'Alpujarra, marcha vers la Riviére d'Almançora pour prendre Séron, à la tête de huit mille Fantassins & de cinq cens

cens Chevaux, après s'être pourvû de vivres, d'artillerie, & de munitions. Arrivé le lendemain l'après-midi à la vue de Séron, il ordonna à Tello d'Aguilar de se poster sur des hauteurs, qui sont en face de la Ville, jusqu'à ce que le Camp fût établi. Les Maurisques de Séron n'eurent pas plutôt apperçu les Chrétiens, qu'ils s'enfuirent sur les Montagnes qui dominent les maisons, pour attendre le secours, & retourner ensuite fondre sur les Troupes Chrétiennes; mais voïant que celles-ci ne s'emparoient point de la Place, ils y rentrerent la nuit. Le lendemain matin l'Armée marcha en bon ordre, en suivant le cours de la Riviére; & comme les Maurisques de Séron comprirent qu'elle alloit faire le siége de cette Ville, ils mirent le feu au Château & se retirerent, ne se croïant en sûreté, ni dans l'un, ni dans l'autre. A la vue des flammes, Don Jean d'Autriche ne douta point du parti qu'ils avoient pris; c'est pourquoi il ordonna à Tello d'Aguilar d'aller occuper, avec sa Compagnie de Cavalerie, le même poste où Don François de Mendoza s'étoit mis dans l'occasion précédente; & à Don Garcie Manrique de s'établir, avec quinze cens Arquebusiers, sur le haut des Montagnes qui commandent la Ville du côté de Xijola, parce que c'étoient les endroits par où le secours pouvoit venir.

Les Rebelles accourent au secours de la Place.

Les Maurisques de Séron ne cesserent, durant toute la nuit, de faire des feux, pour avertir de leur embarras les autres Rebelles, qui se rassemblerent à Purchéna au nombre de sept mille hommes, commandés par Abaqui. Lorsque l'Armée Chrétienne s'approchoit de la Ville, on commença à découvrir ce Corps d'ennemis, qui marchoit vers la source de la Riviére, en ordre de Bataille & Drapeaux déploïés. Don Martin d'Avila se détacha aussi-tôt, par ordre de Don Jean d'Autriche, avec les cent Lances de Xérez, pour reconnoître les ennemis; & après s'être acquitté de la commission, il rapporta qu'ils étoient en grand nombre, & paroissoient résolus de donner Bataille. Alors Don Jean d'Autriche fit cesser le campement, disposa ses Troupes, descendit de cheval, exhorta tous les Chrétiens à faire leur devoir, & se mit à l'avant-garde, où étoit le Capitaine Antoine Moréno avec le Corps qu'il commandoit. Pendant ce tems-là Abaqui s'avançoit toujours, à la tête de quatre-vingts Chevaux, aïant derriere lui un Bataillon d'Infanterie de vingt-cinq hommes de hauteur, & devant, deux Corps détachés

ANNE'E DE J. C. 1570.

d'Arquebusiers, qui commencerent à tirer, afin d'engager les Chrétiens à faire imprudemment quelque attaque, comme Tello d'Aguilar l'auroit fait, s'il n'avoit reçu ordre de Don Jean d'Autriche de rester tranquille.

Ils sont battus, & on reste maître de la Ville & du Château.

Quand les ennemis ne furent plus qu'à une certaine distance, Don Jean d'Autriche fit passer l'avant-garde sur la droite, & donna ordre de les canonner. Les Maurisques furent d'abord un peu maltraités de l'artillerie, & quitterent, pour s'en mettre à couvert, le chemin qu'ils tenoient; mais aïant tourné vers la Montagne où étoit Don Garcie Manrique, ils fondirent avec fureur sur ses quinze cens Arquebusiers. Pour soutenir ceux-ci, Don Jean d'Autriche en fit avancer de ce côté-là deux mille autres, en sorte que le combat fut opiniâtre & dura plus d'une heure. Tello d'Aguilar eut ordre aussi, de Don Jean d'Autriche, d'aller avec ses cent Chevaux seconder Don Garcie; mais comme la Montagne étoit très-roide, il n'arriva qu'avec quarante Chevaux & son Etendard, parce que les autres ne purent le suivre, quoiqu'ils rejoignissent ensuite peu à peu. Dès qu'il fut sur la hauteur, il fit sonner la Trompette; & les Maurisques étonnés de voir de la Cavalerie dans un endroit où ils ne comptoient pas d'en trouver, perdirent courage, & s'enfuirent. On les poursuivit avec acharnement, & l'on en tua, blessa, & fit captifs un grand nombre. Ils perdirent sept Drapeaux; & Abaqui aiant eu son cheval tué, s'échappa à pied, & s'enfonça dans les Montagnes. Par-là on demeura maître de la Ville & de son Château; & Don Jean d'Autriche fit enterrer les corps des Chrétiens, qui étoient restés dans la campagne depuis la déroute précédente (*A*).

Tijola investie par Don Jean d'Autriche.

Don Jean d'Autriche s'arrêta quelques jours à Séron, pour attendre des vivres afin de passer outre; & Louis de Marmol en aïant amenés, Don Jean d'Autriche laissa dans cette Ville quatre Compagnies d'Infanterie & une de Cavalerie, commandées par le Capitaine Antoine Sédéño, afin d'assurer les Convois, & dans le Château Christophle Carrillo, Domestique du Marquis de Villéna, avec deux cens hommes, que le même Marquis avoit envoiés à cet effet à ses propres frais; après quoi il partit le onziéme de Mars, à dessein d'aller s'emparer de Tijola. Les Maurisques de ce lieu, qui étoient venus vivre en-bas proche de la Riviére &

(*A*) MARMOL.

des Vergers, ne sçurent pas plutôt l'intention de Don Jean d'Autriche, qu'ils monterent à l'ancienne Ville, qui est sur une Montagne escarpée, entourée de toutes parts de rochers très-élevés, n'aiant qu'une seule entrée très-difficile du côté des Montagnes. Ils s'y retirerent avec leurs femmes, leurs enfans, des vivres, & Caracax, qui commandoit cinquante Turcs, & ils travaillerent promptement à en bien rétablir les anciens murs. Cependant l'Armée Chrétienne arriva à Tijola; & pour investir cette Place & lui couper tout secours, Don Jean d'Autriche ordonna à Don Pedre de Padilla, de s'établir avec son Régiment, sur la Montagne, qui est du côté de Purchéna, & à mille Arquebusiers du Régiment de Don Loup de Figuéroa, sur celle du côté de Séron, parce qu'on devoit dresser des Batteries dans ces deux postes.

François de Molina propose une entrevue à Ferdinand Abaqui, un des principaux Maurisques.

Avant l'arrivée de Don Jean d'Autriche à Tijola, Abaqui étoit dans cette Place; mais ne voulant point y être assiégé, il passa à Purchéna avec la meilleure partie de ses Troupes. Par-là il ne resta à l'ancienne Tijola que mille hommes de combat, dont trois cens avoient des arquebuses, & les autres des armes blanches, & quoiqu'ils fissent quelques sorties, ce fut toujours avec perte. Don Jean d'Autriche voulut dresser les Batteries; & comme il étoit très-difficile de voiturer l'artillerie, parce que la Montagne étoit fort escarpée, on ôta quatre piéces de bronze de dessus leurs affuts, & on les hissa avec des poulies & des cordes attachées à un rocher qu'on avoit coupé. On monta de même les flasques, les roues, les planches, & la charpente pour placer les Batteries. Sur ces entrefaites François de Molina, qui sçavoit que Don Ferdinand de Barradas, Habitant de Guadix, pressoit fortement Ferdinand Abaqui de rentrer dans le devoir, demanda permission à Don Jean d'Autriche d'écrire aussi à cet effet au même Abaqui, parce qu'il l'avoit connu à Alcuria avant la révolte, avoit logé chez lui, & en avoit même reçu quelque bon traitement. Don Jean d'Autriche y consentit; & François de Molina écrivit aussi-tôt à Abaqui, qu'il seroit charmé de le voir, pour traiter avec lui de quelques affaires également avantageuses aux Chrétiens & aux Maurisques, & prendre un arrangement touchant les prisonniers, à cause des Turcs, qui se plaignoient qu'on ne faisoit pas la guerre comme l'on devoit, parce que les

ANNÉE DE J. C. 1570.

Chrétiens pendoient tous ceux qu'ils attrapoient, quoique les Turcs ne fussent point des Sujets rebelles, mais des Soldats aventuriers. Abaqui reçut la Lettre, & comprit bientôt, en homme intelligent, dans quelle vue elle étoit écrite; c'est pourquoi il répondit à François de Molina, qu'il se trouveroit le jour suivant à une demi-lieue de Purchéna avec quarante Chevaux & cinquante Arquebusiers, & que s'il vouloit s'y rendre avec une pareille Escorte, ils s'aboucheroient ensemble.

Ils s'abouchent ensemble.

En vertu de cette réponse, François de Molina partit avec quarante Chevaux, & entr'autres plusieurs Gentilshommes & Capitaines, qui étoient curieux de connoître Abaqui. François de Molina aïant trouvé le Maurisque à l'endroit marqué avec cinq cens Arquebusiers, lui envoïa dire qu'il n'étoit pas juste de se joindre pour parler, avec plus de monde l'un que l'autre; & Abaqui fit sur le champ retirer les Arquebusiers, & s'approcha de François de Molina, qui ne mena personne avec lui, quoiqu'Abaqui eût deux Turcs à ses côtés, afin qu'ils entendissent ce qui se diroit. Ils se saluerent tous deux réciproquement; & après avoir causé ensemble quelque tems au sujet des prisonniers, on convint de part & d'autre, de se faire la guerre avec plus d'humanité, parce que cela seroit avantageux pour les deux Partis. Molina, qui vouloit avoir occasion de parler à Abaqui sur la principale affaire, dit, comme par forme d'amitié: *Ces Gentilshommes Turcs boiroient peut-être bien un coup; j'apporte une corbeille pleine de sucreries, & quelques bouteilles de vin: mangeons & buvons donc en causant ensemble tranquillement; cela n'empêchera pas que demain matin nous ne nous fassions la guerre comme ennemis.* Abaqui pénétra son dessein, & accepta l'invitation, de même que les deux Turcs.

Succès & suite de cette entrevue.

François de Molina fit approcher le mulet qui portoit les sucreries & d'autres choses à manger, avec les bouteilles de vin; & pendant que les Turcs mangeoient & buvoient, il trouva le moïen de dire à Abaqui, qu'il venoit uniquement dans la vue de solliciter sa réduction, & de contribuer à son avantage. Prenant de-là occasion de lui représenter, que ceux qui avoient servi les Rois Catholiques, & leur étoient restés fidélement attachés, en avoient reçu de grandes récompenses, en sorte que leurs enfans étoient très-riches & très-considérés; il lui fit entendre qu'il avoit l'occasion à la

main, & qu'il seroit triste pour lui de la perdre, en négligeant de rendre au Roi le service d'engager les Maurisques d'évacuer les Forteresses de la Riviére d'Almançora, & de se retirer tous dans l'Alpujarra, où il seroit à portée de leur persuader de se soumettre, en considération de ce que le Roi étoit toujours disposé, malgré sa puissance formidable, à donner des preuves de sa clémence. Abaqui répondit qu'il lui sçavoit grand gré du conseil, & étoit disposé à en profiter, mais sans qu'il pût en résulter aucun préjudice pour les Turcs, ni pour les Maurisques; qu'à l'égard des Forteresses de la Riviére d'Almançora, il se conduiroit de maniere à faire connoître au Roi l'envie qu'il avoit de l'obliger, & que pour tout le reste, il lui rendroit une réponse dans dix jours, après qu'il auroit vû Aben-Aboo, ses parens, & ses amis: ils se séparerent ensuite, sans que les Turcs eussent rien entendu de la conversation. Dix jours après, Abaqui écrivit à François de Molina, pour lui demander une seconde entrevue; & comme cet Officier Chrétien étoit alors occupé à dresser l'artillerie contre Tijola, Don Jean d'Autriche envoïa Don François de Cordouë, qui étoit venu par ordre du Roi, remplacer Louis Quixada, le chargeant de promettre de sa part à Abaqui, de le favoriser en tout ce qu'il pourroit. Don François de Cordouë alla donc s'aboucher avec Abaqui, qui lui confirma tout ce qu'il avoit promis à François de Molina; & Don François de Cordouë aïant assuré ce Maurisque de la protection de Don Jean d'Autriche, Abaqui en fut très-flatté, & on se sépara content de part & d'autre.

ANNE'E DE J. C. 1570.

On mit cependant l'artillerie en état de battre Tijola, & dans le même-tems Abaqui envoïa dire aux Habitans & Soldats de la Place, de se retirer au plutôt dans l'Alpujarra, parce que les Chrétiens s'empareroient infailliblement de toutes les Forteresses, au moïen de leur artillerie, & égorgeroient tous les Maurisques qu'ils y attraperoient, comme ils avoient déja fait à Galéra & à Séron; qu'ainsi il leur conseilloit de sortir le plus secrettement qu'il leur seroit possible, parce qu'il ne pouvoit les secourir. Les Maurisques étoient alors si fort intimidés par l'artillerie, que les Turcs qu'il y avoit dans la Place, ne pouvoient les faire approcher de la muraille, même à coups de bâton. De-là vint qu'ils n'eurent pas plutôt reçu l'avis d'Abaqui, qu'ils résolurent de quitter

Les Maurisques abandonnent Tijola, & les Chrétiens s'en saisissent.

ANNE'E DE J. C. 1570.

la Ville & le Château. Quoique la Place fût déja ouverte de six côtés, Don Jean d'Autriche voulut différer l'assaut jusqu'au jour suivant; mais comme la nuit fut très-obscure, & qu'il tomba beaucoup de neige mêlée d'un peu de pluïe, les Maurisques profiterent de l'occasion, & s'enfuirent par les sentiers escarpés des Montagnes, chacun suivant sa destinée. Les Sentinelles qui étoient de garde aïant entendu du bruit, on sonna l'allarme; & quand on eut compris que les Maurisques fuïoient, les Soldats Chrétiens coururent aux bréches. Personne ne s'étant présentée pour les défendre, on les franchit bientôt, & toute la Ville fut pleine de Chrétiens, qui y trouverent de riches dépouilles, & quantité de femmes & enfans. Emportés par l'amour du pillage, ils quitterent tous leurs Quartiers, & laisserent l'artillerie à l'abandon; plusieurs même voulurent s'en aller avec le butin qu'ils avoient fait.

Don Jean d'Autriche entre dans la Place.

Quelques Maurisques tomberent entre les mains des Gardes, qui les massacrerent; & d'autres, qui sçavoient la Langue Castillane, se sauverent en feignant d'être Chrétiens; ce qui n'empêcha pas qu'il n'en pérît plus de quatre cens. Don Jean d'Autriche fit rallier les Soldats, & envoïa des personnes actives & intelligentes à la garde de l'Artillerie, & quarante Chevaux sur la route de Séron, avec ordre de ne laisser passer aucun Soldat. Il écrivit aussi à Baza à Don Jean Henriquez, & à Séron à Antoine Sédéño, d'arrêter tous les Soldats qui passeroient par-là, & de les lui renvoïer. Le lendemain matin il monta à la Ville; & on reconnut qu'elle étoit si forte, qu'on ne pouvoit manquer de perdre beaucoup de monde, si l'on avoit été obligé de la prendre d'assaut, & que les Maurisques s'étoient enfuis par des sentiers si rudes & si difficiles, que les Chrétiens n'auroient pû les couper.

Purchéna est remise sous l'obéissance du Roi.

Les Maurisques fugitifs de Tijola arriverent à Purchéna, le cœur si serré, qu'ils jetterent l'épouvante dans la Ville. Ne s'y croïant pas encore en sûreté, ils passerent outre, & leur exemple porta la plûpart des Habitans à prendre aussi la fuite. Ceux qui resterent, implorerent la clémence de Sa Majesté, en se rendant à Don Garcie Manrique, que Don Jean d'Autriche avoit envoïé avec un Détachement de Cavalerie. Don Garcie se saisit aussi-tôt de la Forteresse, & y enferma les femmes & les effets, dans la pensée que le

tout lui appartenoit ; mais Don Jean d'Autriche y fit promptement passer Don Jérôme Manrique avec quatre Compagnies d'Infanterie, & Laurent Marmol, à qui il donna ordre de s'emparer de toutes les Captives, & des biens meubles, parce qu'il vouloit en faire lui-même la répartition. Le vingt-cinquiéme jour de Mars, Don Jean d'Autriche partit de Tijola avec l'Armée, & fut loger dans des Vergers qui sont au-dessous de Purchéna, où étoient restés environ deux cens Maurisques, la plûpart impotens. Il mit dans cette Ville quatre Compagnies d'Infanterie & une de Cavalerie, sous les ordres d'Antoine Sédéño, qu'il fit venir de Séron, où il envoïa Ferdinand Vazquez de Loaysa pour le remplacer : il partagea aussi les femmes Maurisques & les biens meubles qu'il y avoit dans la Forteresse, entre les Capitaines, Officiers, & Gentilshommes qui approchoient de sa personne. *Année de J. C. 1570.*

Le jour suivant, informé que l'Alcayde de la Forteresse d'Oria refusoit de recevoir les Maurisques qui venoient volontairement se ranger à leur devoir, Don Jean d'Autriche y envoïa Don François de Cordouë à la tête de deux mille Fantassins & de quelques Chevaux, avec ordre à l'Alcayde de prendre sous la protection du Roi, tous ceux des Rebelles qui se soumettroient, sans souffrir qu'il leur fût fait la moindre insulte, parce que cela convenoit au Traité qui étoit entamé avec Ferdinand Abaqui. Don François de Cordouë trouva sur un côteau, proche du Château d'Oria, quelques Maurisques avec leurs femmes & enfans, qui s'abandonnerent à la discrétion du Roi ; & ce Commandant les aïant reçus, enjoignit à l'Alcayde d'avoir soin d'eux, de les bien traiter, & d'en agir de même à l'égard de tous ceux qui viendroient se rendre. Enfin sçachant que les ennemis avoient abandonné la Forteresse de Cantoria, il retourna à Purchéna (*A*). *Plusieurs Rebelles prennent le parti de la soumission.*

Après que toutes les Troupes, les armes, & les vivres furent arrivés à Padul, le Duc de Sessa en partit avec dix mille Fantassins, cinq cens Chevaux, douze piéces d'artillerie, & tout l'attirail nécessaire. Il étoit accompagné de plusieurs Gentilshommes de Grenade & d'Andalousie, en qualité de volontaires, & il arriva le soir à Beznar, où il s'arrêta deux jours. Pendant qu'il étoit dans cette Place, on apperçut plusieurs Compagnies Maurisques, qui cherchoient plutôt à *Le Duc de Sessa poursuit sa marche.*

(*A*) Marmol.

Année de J. C. 1570.

amuser l'Armée qu'à combattre. Quelques Partis Chrétiens cependant les chargerent, mais elles se retirerent au Château de Lanjaron, que le Duc de Sessa ne voulut point permettre d'attaquer, parce qu'il sçavoit que les ennemis n'y avoient ni vivres, ni eau, & seroient par conséquent obligés de l'abandonner, & de laisser le passage libre, comme il arriva en effet. L'Armée marcha le jour suivant à Lanjaron, & on rencontra des Rebelles qui paroissoient disposés à faire quelque attaque. Don Martin de Padilla fondit aussi-tôt sur eux avec la Cavalerie de l'avant-garde, & les poussa si vivement jusqu'à Cañar, qu'on n'en revit plus. On apprit d'un Maurisque qui fut pris, qu'Aben-Aboo avoit laissé Rindati à Lanjaron, avec quatre cens hommes, pour garder cette Place; mais à l'approche de l'Armée Chrétienne, Rindati s'enfuit avec la Garnison, en sorte que le Duc resta un jour à Lanjaron pour attendre le Convoi qui venoit d'Acéquia.

Il bat un Corps de Rebelles, & arrive à Albacété d'Orguiva, où l'on construit un Fort.

Le quatorziéme de Mars, le Duc prit la route d'Orguiva, après avoir dépêché François Guttierrez de Cuellar, pour informer Sa Majesté de l'état de la guerre. Son Armée marchoit en bon ordre, autant que le terrein le permettoit. Il avoit sur les hauteurs des Corps d'Arquebusiers; la Cavalerie étoit disposée de maniere à pouvoir faire face partout où il seroit nécessaire; tous les bagages étoient ramassés, & les flancs bien garnis, & les Compagnies franches alloient devant avec quelques Chevaux, afin de découvrir le Païs. Rindati & d'autres Généraux, qui s'étoient postés sur le haut des Montagnes avec trois mille Maurisques, commencerent à harceler les Chrétiens; mais on les chargea si vivement, par ordre du Duc, qu'ils furent très-maltraités & mis en fuite. Ils abandonnerent une partie de leurs armes, & ne s'arrêterent point jusqu'à ce qu'ils fussent enfoncés dans les Montagnes. Le passage étant par-là devenu libre, l'Armée arriva à Albacété d'Orguiva, où l'on fit un Fort capable de contenir mille hommes, afin d'assurer les Convois & les Escortes.

Aben-Aboo n'ose engager une action générale.

Aben-Aboo étoit avec ses Troupes à Poquéyra, d'où il détacha, le dix-neuviéme jour de Mars, quatre cens Arquebusiers, avec ordre de tâcher d'enlever quelques Chrétiens, afin de prendre langue; mais le Duc de Sessa fit aussitôt marcher contr'eux cent Chevaux & deux cens Arquebusiers, qui les mirent en déroute. Dix-sept Maurisques périrent dans l'action; on gagna un Drapeau, & on fit prisonniers deux

Année de J. C. 1570.

deux Habitans des Alpujarras, de qui on ſçut l'état des forces d'Aben-Aboo, & la maniere dont il projettoit de défendre ce paſſage, & de combattre. Deux jours après, le Duc étant à la Meſſe, & ſur le point de communier, on découvrit de l'autre côté de la Riviére trois cens Arquebuſiers Mauriſques avec un Drapeau blanc, & en auſſi bon ordre que s'ils euſſent été des Soldats vétérans très-diſciplinés. Aprè la communion, il ſortit, & ordonna à Don Georges Moréjon d'aller les attaquer avec la Cavalerie qu'il commandoit, & quelques Arquebuſiers que les Cavaliers prirent en croupe, & pendant ce tems-là il mit l'Armée en ordre de Bataille. Don Georges obéit, & les ennemis le reçurent ſur une petite hauteur, s'avançant dix à dix, comme s'ils avoient été des Troupes bien exercées. Ils tinrent ainſi l'Armée ſous les armes juſqu'à quatre heures de l'après-midi, qu'ils firent mine de ſe retirer ſur la Montagne. On apperçut alors les Drapeaux ennemis du côté de Poquéyra; & le Duc s'imaginant que les Mauriſques faiſoient d'un côté une fauſſe attaque, pour porter toutes leurs forces de l'autre, avoit placé ſes Troupes de maniere à être en état de faire tête partout; mais on reconnut bien-tôt qu'Aben-Aboo ne cherchoit qu'à fatiguer l'Armée, & non à combattre; parce qu'aïant allumé toute la nuit pluſieurs feux ſur les Montagnes, il retourna avant le jour à Poquéyra. Ainſi le Duc fit retirer les Soldats à leurs Quartiers (*A*).

Le Roi prend la réſolution de tranſplanter les Mauriſques de Paix.

Pendant ce tems-là le Roi réſolut, après pluſieurs délibérations, de faire mettre en dedans les terres les Mauriſques de Paix qu'il y avoit dans le Roïaume de Grenade, afin de leur ôter les moïens de donner des avis, des armes, & des vivres aux Rebelles. Il manda auſſi à Don Jean d'Autriche d'en agir de même à l'égard de ceux de Guadix & de Baza, & de toutes les Places dépendantes de ces deux Villes, leur donnant à entendre que c'étoit pour leur bien, & qu'ils pouvoient emmener leurs femmes, leurs enfans, & leurs familles, ſans crainte qu'on leur fit le moindre tort; mais Don Jean d'Autriche répondit que cela n'étoit pas poſſible alors, à cauſe de la néceſſité où l'on ſeroit de détacher à cet effet une grande partie de l'Armée, & que cette conduite ne lui paroiſſoit pas d'ailleurs convenable dans un tems où l'on

(*A*) Marmol.

ANNE'E DE J. C. 1570.

choit à réduire les Rebelles par les voies de douceur : remontrances ausquelles le Roi crut devoir déférer.

Il ordonne de commencer par ceux de la Plaine de Grenade.

Cependant le Roi donna ordre de transférer en dedans les terres les Maurisques de la Plaine de Grenade, & chargea Don Pedre Déza, Président de la Chancellerie de cette Ville, d'exécuter cette commission avec les Troupes des Villes & des Seigneurs qui étoient proche de Grenade, pour ne point affoiblir l'Armée de Don Jean d'Autriche, ni celle du Duc de Sessa. Comme il y en avoit à Grenade quelques-uns de distinction, qui étoient dans l'Echevinage, & qui avoient droit de porter les armes, & que d'autres, qui ne jouissoient pas de ce privilége, avoient servi le Roi avec un attachement & une fidélité singuliere, Don Pedre Déza demanda à Sa Majesté si l'ordre étoit général pour tous, sans aucune distinction ; & le Roi déclara, en Prince juste, qu'il falloit maintenir les premiers dans leurs priviléges & prérogatives, & excepter aussi tous ceux qui lui avoient été si fidéles.

Lieux où ils furent transférés.

Pour exécuter l'ordre du Roi, Don Pedre Déza se servit des Echevins & des principaux de Grenade. Il leur recommenda d'enfermer les Maurisques dans les Eglises, & de leur dire de la part de Sa Majesté, que le Roi, zélé pour leur bien, vouloit les éloigner du danger où ils étoient, en les mettant en dedans les terres, pour leur propre sureté, tant que cette guerre dureroit, & qu'ils pouvoient vendre tous leurs biens meubles, sans crainte d'éprouver la plus légere véxation. Il ordonna à l'Intendant général des Armées de leur acheter & païer comptant, suivant la juste valeur, tout le bled, l'orge, & le bétail qu'ils auroient. On rassura par-là les Maurisques, quoiqu'un peu affligés, & on les enferma dans des Eglises le Dimanche des Rameaux. Ceux d'Otura, de la haute & basse Ville d'Uxijar, & de Curiana partirent les premiers ; ensuite ceux d'Albuloté, d'Armilla, de Vellicéna, d'Atarfé, & de Pinos, & après eux, ceux d'Alhindin & de Gavia la Grande ; & on publia aussi-tôt un ordre général à tous les Maurisques qui étoient restés à Grenade, de sortir du Roïaume, sous peine de la vie. Les premiers furent conduits à Sancta-Fé, à Illora, & de-là à Alcala la Roïale. On rassembla le second Corps à Atarfé, & on le fit passer par Pinos à Moclin, d'où on les dispersa dans différentes Places du Roïaume de Jaen & de

la Province de la Manche. Les derniers allerent par Coloméra, Campillo d'Arénas, Jaen, & Villacarrillo, à la Tour de Juan-Abad, où ils furent remis au Gouverneur de Montiel, qui les distribua dans les Places des environs (*A*).

Année de J. C. 1570.

Don Diégue Ramirez, Alcayde de Salobréña, chargé de déloger les ennemis établis à Vélez de Bénaudalla.

Le Duc de Sessa apprit à Orguiva, que les Maurisques avoient mis Garnison dans le Château de Vélez de Bénaudalla, & faisoient de-là beaucoup de mal à ceux qui passoient par le chemin de Motril & de toute cette Côte. Résolu de leur ôter cette retraite, il fit partir Don Jean de Castille avec mille Fantassins & deux cens Chevaux, & manda à Don Diégue Ramirez, Alcayde de Salobréña, le motif pour lequel il envoïoit ce Détachement, le priant d'aller faire en personne cette expédition; parce qu'il convenoit au service de Sa Majesté d'enlever cette Caverne de Voleurs. Dès que Don Jean de Castille fut arrivé à Salobréña, Don Diégue Ramirez prépara deux piéces à battre en ruine, & quatre autres moins grosses, & donna ordre à François d'Arroyo d'aller de nuit, avec sa Troupe & une Compagnie de Cavalerie, s'établir au dessous du Château de Vélez de Bénaudalla, dans des maisons abandonnées, & de faire en sorte que les ennemis n'en eussent aucune connoissance. Il partit ensuite la nuit du vingt-sixiéme de Mars avec toutes les Troupes, emportant l'Artillerie démontée, à cause de la difficulté du chemin, sur de grosses planches à force de bras, environ l'espace de deux lieues, en remontant le long de la Riviére de Motril.

Les Maurisques s'enfuient, & lui abandonnent ce Château.

Quoique François d'Arroyo entrât dans les maisons du lieu avec assez de précaution, les Soldats n'en firent pas de même. De-là vint que les Maurisques qui étoient dans le Château, & qui avoient vû passer les Troupes de Don Jean de Castille, se disposerent aussi-tôt à prendre les armes. François d'Arroyo cependant leur parla, & tâcha de les rassurer, en leur disant qu'il alloit avec ce Détachement chercher & escorter un Convoi de vivres. Les autres Troupes tarderent un peu, à cause de l'embarras de l'Artillerie; & Don Jean de Castille fit demander des renforts & des vivres au Duc de Sessa, qui lui en envoïa, avec cinq cens Arquebusiers. Dès qu'elles furent arrivées, les Capitaines investirent le Château, qui est sur une Montagne ronde, haute, escarpée, & si roide, qu'on ne pouvoit y monter

(*A*) Marmol.

Année de J. C. 1570.

sans un danger évident. Les Capitaines firent placer l'Artillerie sur le haut d'une éminence, dans un endroit très-uni, à cinquante pas du Château, & les Soldats l'y porterent à force de bras, sur des planches, en comblant avec des fascines & des pierres quelques pas difficiles. Quand on eut dressé les Batteries, on commença vers le soir à canoner le Château, & les Maurisques, qui y étoient enfermés, se défendirent & tuerent deux Soldats. Persuadés néanmoins que leur résistance étoit inutile, les Assiégés parlerent à quelques Soldats qui étoient de garde devant la porte du Château, & leur offrirent une somme d'argent pour obtenir la liberté de s'échapper au milieu de la nuit. Les Soldats se laisserent gagner, & les Maurisques étant sortis, au tems marqué, avec leurs femmes & leurs effets, ces mêmes Chrétiens les conduisirent & les firent sauver, en disant que c'étoit la ronde qui alloit visiter les postes où étoient les Sentinelles. Le jour suivant, Don Jean de Castille étonné de n'entendre tirer aucun coup du Château, l'envoïa reconnoître; & comme il ne s'y faisoit pas le moindre mouvement, on y entra, & on ne trouva qu'un vieux Maurisque & trois femmes, qui ne pouvoient se remuer. Don Jean de Castille fit aussi-tôt sçavoir cet heureux succès au Duc de Sessa, qui donna ordre de laisser cent Soldats dans le Château, & chargea Jean Gonçalez & Jean Castréjon d'enroller cent cinquante hommes pour en renforcer la Garnison, parce qu'il avoit besoin de toute son Armée.

Avantage remporté sur les Rebelles.

D'un autre côté, le Capitaine Antoine de Berrio, qui étoit en Garnison aux Guajarras, sçachant que les Maurisques avoient fait un Fort à Lentexi, où plusieurs d'entr'eux se retiroient, y marcha avec ses Troupes & quelques autres qu'il ramassa, & attaqua le Fort avec tant de résolution, que les Maurisques prirent la fuite. Quelques Soldats emportés par l'envie de faire captives les femmes Maurisques qui fuïoient, se débanderent, & s'éloignerent des autres Troupes. A cette vue, les ennemis furieux qu'on enlevât leurs femmes & leurs filles, se rallierent, & fondirent sur les Soldats écartés, dont quelques-uns furent tués & blessés; mais Berrio secourut à propos ses gens, défit les Rebelles, & se retira avec le butin (*A*).

Stratagême

Le Duc de Sessa attendoit, pour partir d'Orguiva, un

(*A*) Marmol.

gros Convoi de vivres qui venoit d'Acéquia, de Padul, & de Grenade; & afin qu'il arrivât avec fureté, il détacha le Capitaine André de Méza, à la tête de cinq cens Arquebufiers & de quelques Chevaux. Aben-Aboo averti de ceci, réfolut d'enlever le Convoi, & ordonna à cet effet à Joaybi, Macox, & Dali, d'aller s'embufquer dans le chemin avec deux mille hommes, pendant qu'il fe pofteroit à la vue de l'Armée Chrétienne avec le refte des Troupes, afin de l'intriguer. Le quatriémé jour d'Avril, le Parti qui étoit allé battre la Campagne, amena prifonniers deux Maurifques, de qui l'on fçut qu'Aben-Aboo étoit encore à Poquéyra, & qu'il lui étoit arrivé un grand nombre de Maurifques de la Riviére d'Almançora. Sur les quatre heures du foir on découvrit les ennemis du côté de la Montagne de Bujol; & le Duc de Seffa envoïa Don Georges Moréjon avec un Corps de Cavalerie & d'Infanterie, chaffer un Parti Maurifque qui étoit fur le chemin à main droite.

Année de J. C. 1570. d'Aben-Aboo pour enlever aux Chrétiens un Convoi de vivres.

Don Georges Moréjon attaqua ce Corps d'ennemis, qui commencerent à gagner les hauteurs; & le Duc de Seffa aïant remarqué que les Chevaux ne pouvoient agir, envoïa un autre Détachement d'Arquebufiers. Les Maurifques cependant donnerent fur les Chrétiens, qui les chargerent à leur tour fi vigoureufement, qu'ils les forcerent de fe retirer avec quelque perte, quoiqu'il n'y eût qu'un feul Chrétien bleffé. Dans le même tems parut du côté de Poquéyra, fur les quatre heures de l'après-midi, Aben-Aboo, à la tête de fes troupes, qui fit mine de vouloir envelopper l'Armée Chrétienne. Le Duc de Seffa mit à l'inftant tout fon monde en Bataille, & envoïa des renforts à quelques Soldats, qui étoient fur de petites éminences à la garde de l'Artillerie. Les ennemis approcherent, & les Arquebufiers Chrétiens firent fur eux un feu extrêmement vif. Quoiqu'il n'y eût qu'une Vallée entre les deux Armées, les ennemis n'oferent paffer outre; mais lorfqu'il fut plus tard, les Chrétiens franchirent une Fondriére, & fondirent fur les ennemis, qui fe retirerent alors vers le haut des Montagnes. On fuivit courageufement les Maurifques, & on tua & bleffa dans la pourfuite tous ceux qu'on put joindre; mais comme l'on étoit à l'entrée de la nuit, le Duc fit fonner la retraite, & Aben-Aboo retourna fur le haut des Montagnes, après avoir perdu cinquante hommes.

Il fe préfente à la vue de l'Armée Chrétienne, & perd quelques-uns de fes gens.

ANNE'E DE J. C. 1570.

On perd une partie du Convoi.

Ferdinand d'Oruña, Capitaine âgé & expérimenté, comprit le dessein d'Aben-Aboo, & dit au Duc de Sessa, que si Aben-Aboo s'étoit fait voir ce jour-là avec ses Troupes, ç'avoit été infailliblement une ruse de guerre, parce qu'il avoit sans doute envoïé un Détachement pour couper & enlever le Convoi. Cette opinion aïant été bien-tôt confirmée par un Maurisque, que trois Soldats avoient fait prisonnier, le Duc de Sessa fit partir sur le champ Don Martin de Padilla avec cinq cens Arquebusiers & quatre-vingt Chevaux, pour renforcer l'escorte, & envoïa encore peu après cinq cens autres Arquebusiers, afin de la mieux assurer. Cependant les Généraux d'Aben-Aboo étoient descendus par les Montagnes d'Orguiva, & s'étoient embusqués dans la Fondriére, qui est entre Acéquia & Lanjaron. Le Convoi, qui consistoit en deux mille cinq cens Bêtes de somme chargées, étant parti d'Acéquia pour Lanjaron, ne fut pas plutôt arrivé au passage de la Fondriére, que les Maurisques sortirent de l'embuscade par quatre endroits avec tant d'impétuosité, qu'ils couperent le Convoi, sans que les Soldats qui étoient à l'avant-garde & à l'arriere-garde pussent les en empêcher. Ils tuerent quelques Bêtes de somme, dont ils jetterent & foulerent la charge aux pieds, & en emmenerent d'autres vers les Montagnes; & comme l'arriere-garde ne pouvoit secourir l'avant-garde, parce que le Convoi occupoit plus d'une lieue de chemin, le Capitaine André de Méza ramassa toutes les Bêtes de somme qui n'avoient pas passé la Fondriére, & les remena à Acéquia. Ceux qui montrerent le plus de valeur dans cette occasion, furent Don Pedre de Vélasco, Jean de Porras, Alfonse Martin de Monté-Mayor, & Lazare Moréno de Léon, Capitaine d'Arquebusiers à cheval. Dans le même-tems arriva le Détachement de Don Martin de Padilla, qui fondit vigoureusement sur les Maurisques, & recouvra la meilleure partie des équippages qu'ils emmenoient, quoiqu'on perdît quarante Mulets chargés de farine & de biscuit, pour la prise desquels les ennemis firent éclater autant de joie, que s'ils avoient gagné une victoire complette. Don Martin de Padilla joignit les équippages qu'il avoit recouvrés, à ceux qui étoient à Acéquia, & les conduisit tous à Orguiva la nuit suivante. On attrapa cette même nuit deux Maurisques, l'un de l'Albaïcin, & l'autre de Dilar, qui aïant été mis à la question, déclarerent que les Rebelles

ANNE'E DE J. C. 1570.

qui avoient attaqué le Convoi, étoient au nombre de plus de deux mille; qu'Aben-Aboo avoit avec lui plus de douze mille hommes, & deux cens Arquebusiers Turcs; que le Pont de Poquéyra étoit fortifié; qu'on avoit fait plusieurs trous sur la Côte, par où il falloit aller pour arriver à ce Pont, & qu'il y avoit sur les chemins & sentiers quantité de gros arbres coupés, afin de les barrer, & d'empêcher que la Cavalerie ne pût passer.

Le Duc de Sessa part d'Orguiva pour Poquéyra.

Quand on eut reçu le Convoi à Orguiva, le Duc de Sessa se disposa à partir le jour suivant; & aïant fait distribuer des rations & munitions aux Troupes, il résolut, sur les lumieres qu'il avoit tirées des deux Maurisques, de prendre une autre route que celle par où il avoit d'abord eu intention d'aller. Laissant donc mille hommes dans le Fort qu'il avoit bâti à Orguiva, il se mit en marche le sixiéme jour d'Avril, accompagné du Comte d'Orgaz, du Marquis de la Fabara, d'autres Gentilshommes volontaires, & de tous ses Généraux. Il y avoit dans son Armée huit mille Fantassins, & environ six cens Chevaux, sans comprendre les Troupes des Seigneurs, ni beaucoup d'autres gens qui la suivoient, avec douze piéces d'Artillerie & quinze cens Bêtes de somme. Les Troupes commencerent de grand matin à grimper la Montagne de Poquéyra, mais si lentement, qu'elles n'arriverent à la vue de la Place qu'à l'heure de Vêpres, n'aïant fait qu'une lieue & demie. Aben-Aboo avoit posté les siennes sur les hauteurs pour disputer le passage au Duc; mais celui-ci prit un autre chemin en suivant le cours de la Riviere entre Ferréyra & la Riviere de Cadiar, pour aller s'établir à Algivé de Campuzano.

Son avant-garde engage une action avec les Maurisques.

Aben-Aboo ainsi trompé, fit de la fumée en différens endroits, afin que les Maurisques accourussent du côté par où marchoit l'Armée Chrétienne, qui eut tant de peine à passer la Riviere, à cause de la quantité de rocs & de pierres dont son lit est semé, que les Maurisques eurent le tems d'avancer. Ils arriverent dans le tems que le Marquis de la Fabara montoit la Montagne avec l'avant-garde, composée de la Cavalerie du Comte de Tendilla, de celle de Sanche Vélez de Téran, & de quatre cens Arquebusiers, à dessein d'occuper la hauteur qui commande Algivé, où l'Armée devoit camper. Le Marquis de la Fabara attaqua hardiment les Maurisques, & les poussa jusqu'à des rochers si droits & si escarpés,

Année de J. C. 1570.

Ceux-ci sont repoussés partout.

qu'il ne put passer outre, & fut obligé d'attendre les autres Troupes.

Dans le même tems les ennemis qui étoient au haut des Montagnes descendirent le long des Côtes, & harcelerent l'arriere-garde par tant d'endroits différens, que le Duc fut contraint de faire pointer contr'eux l'Artillerie, & de détacher une partie de la Cavalerie pour renforcer & encourager son monde; mais Don Jean de Mendoza arriva avant la nuit avec le Corps de Bataille, à l'endroit du campement; & aïant fait faire sur les Maurisques une forte décharge d'arquebuses, il les força de se retirer avec beaucoup de perte. Le Duc ordonna aux Capitaines Centéno & Louis Alvarez de Soto-Mayor, de rester avec leurs Compagnies d'Infanterie à l'arriere-garde de tout le Camp, dans des masures qu'il y avoit dans une Plaine, & sur une petite Colline qui en étoit proche, pendant que l'Armée acheveroit de passer la Riviére. Joaybi attaqua les deux Capitaines avec cinq cens Arquebusiers & beaucoup d'autres gens armés de frondes & de javelots; mais les deux Capitaines se défendirent courageusement, & aïant été secondés de Don Louis de-Cordouë & de Ferdinand d'Oruña, qui accoururent à leur secours avec quelques Troupes de l'arriere-garde, ils firent retirer les ennemis, après en avoir tué & blessé plusieurs. Lorsque les Troupes arriverent à la Riviére, les Rebelles les chargerent de nouveau par plusieurs endroits, & ils en firent autant quand elles monterent la Côte d'Algivé; mais le Duc & les autres Généraux & Gentilshommes étant survenus, les Maurisques firent très-peu de mal aux Chrétiens. Enfin les ennemis rebutés de voir que leurs efforts étoient inutiles, s'empresserent de gagner le haut de la Montagne qui commande Algivé du côté de Portugos; mais le Duc qui comprit leur intention, fit pointer contr'eux l'Artillerie, & avancer la Cavalerie, qui, soutenue d'un Corps d'Infanterie, fondit sur les Barbares, les força de se retirer, & s'établit sur la Montagne.

Aben-Aboo se retire vers Jubiles, & le Duc de Sessa le suit.

L'Armée commença à camper, & on mit de toutes parts des Corps-de-garde: Aben-Aboo rallia ses Troupes, & se posta à la vue des Chrétiens de l'autre côté de la Riviére, & si proche, que les deux Armées étoient à la portée de l'arquebuse. Ainsi, quoique la nuit fut très-sombre, les arquebusades ne cesserent de part & d'autre jusqu'au milieu de

la

la nuit, que la lassitude & l'obscurité obligerent de faire trêve. Les Maurisques décamperent avant le jour, aïant laissé des feux allumés, & prirent la route de Jubiles. La grande prudence du Duc de Sessa, secondée de la valeur & de la résolution des Capitaines & Gentilshommes, fut d'un grand secours dans cette occasion. Dès qu'il fut jour, le Duc, qui avoit veillé toute la nuit, voulut s'éloigner de ces lieux escarpés, & fit mettre les Troupes en ordre pour marcher. Informé par deux Chrétiens qui s'étoient échappés du camp des Maurisques, qu'Aben-Aboo se retiroit du côté de Jubiles, & que le Château de cette Place étoit bien fortifié, il conduisit son Armée le long des Montagnes, & campa proche de Castares, sans aller à Portugos.

Plusieurs Places saccagées par les Chrétiens.

Le Duc ordonna à Don Georges Moréjon d'aller avec ses Chevaux, ceux du Comte de Tendilla, & quatre Compagnies d'Arquebusiers, reconnoître Jubiles; & Don Georges aïant trouvé cette Place deserte & le Château abandonné, l'Armée partit de Castares le jour suivant pour Portugos. On découvrit en route plusieurs Partis Maurisques; mais comme le Duc faisoit sa marche en bon ordre, les ennemis n'oserent l'attaquer. Le Duc détacha de-là Don Jean de Mendoza & Don Louis de Cordouë, à la tête de deux mille Fantassins & de deux cens Chevaux, avec ordre de ravager tout ce territoire; & ce Corps de Troupes aïant passé par le haut de la Montagne qui s'éleve au-dessus de Ferréyra, entra tout-à-coup dans Poquéyra. On saccagea cette Place, on y prit environ cent personnes qui y étoient restées, & on ruina les fortifications & retranchemens faits par Aben-Aboo, qui s'étoit retiré à Mécina de Bonvaron, & qui avoit dispersé ses Troupes dans les autres Places des environs. Don Jean de Mendoza & Don Louis de Cordouë allerent désoler les autres Places de cette Montagne, & retournerent au Camp, après avoir tué ou fait captifs quelques Maurisques. Pendant ce tems-là le Licencié Castillo écrivit, par ordre du Duc de Sessa, avec qui il étoit, plusieurs Lettres en Arabe aux Maurisques ses amis ou de sa connoissance, pour les assurer de la clémence du Roi, s'ils rentroient dans le devoir; & une de ses Lettres étant tombée entre les mains de Darra, ce dernier en prit tant d'ombrage, qu'il s'embarqua sur des Fustes avec sa famille & ses amis, & s'en alla à Tétuan (*A*).

(*A*) MARMOL.

ANNÉ'E DE J. C. 1570.

Don Jean d'Autriche continue de presser les Maurisques.

D'un autre côté Don Jean d'Autriche mena son Armée de Purchéna à Cantoria, & mit en Garnison dans cette Forteresse qu'il trouva abandonnée, le Capitaine Bernardin Quésada avec une Compagnie d'Infanterie & une de Cavalerie: il fut de-là à Surgéna, & y aïant laissé une Garnison, il passa à la Riviére de las Aguas & à Sorbas. Arrivé à cet endroit, il ordonna à Don Garcie Manrique & à Jean d'Ezpuch, de faire des courses sur les Montagnes de Filabres, avec cinq cens Fantassins & deux cens Chevaux, & d'aller établir une Garnison à Tahali & reconnoître Xergal, parce qu'il vouloit enlever tout le bled & l'orge qu'il y avoit dans ces Quartiers, afin de réduire par la famine les Maurisques qui tiroient de-là de quoi subsister. Don Garcie Manrique & Jean d'Ezpuch, entrerent donc dans le Château de Tahali, qu'ils trouverent désert; & y aïant mis en Garnison le Capitaine Jean Garrido avec sa Compagnie d'Infanterie & quelques Chevaux, ils furent reconnoître Xergal sans rencontrer dans leur marche aucun parti Maurisque, mais seulement quelques-uns de ces Barbares, qui mourant de faim, cherchoient de quoi manger. Ils ramasserent beaucoup de bétail, & trouverent plusieurs Serres pleines de bled & d'orge, dont ils pourvurent abondamment toutes les Garnisons des environs, jettant à l'eau, ou brûlant le reste, afin d'en priver les ennemis.

Les principaux Rebelles paroissent disposés à se soumettre.

La négociation avec Abaqui touchant la réduction des Maurisques, étoit alors fort avancée, parce que la plûpart des Rebelles ne souhaitoient déja plus qu'un accommodement. Don Jean d'Autriche informé de leurs dispositions, manda à Don Alfonse de Grenade y Vénégas, de laisser Don Jérôme son frere à Jayéna, & de se rendre à son Camp pour traiter de cette affaire : il appella aussi de Grenade Don Gonçale de Zégri ; mais ce dernier s'excusa sous prétexte qu'il n'étoit pas bien avec les Maurisques. Après que cela fut fait, Don Jean d'Autriche passa à Sorbas, où il mit une Garnison, & laissa Don Diégue de Léyva avec la qualité de Surintendant de toutes les Garnisons de la Riviére d'Almançora, depuis Purchéna jusqu'à l'embouchure de cette même Riviére. Il alla ensuite à Tavernas, d'où il envoïa à Almérie toutes les Bêtes de somme, pour en apporter les vivres & les munitions qu'on avoit ramassées dans cette Ville. Sçachant que le Duc de Sessa s'approchoit de lui avec son

Armée, & qu'il convenoit de passer au plutôt à la Riviére d'Almérie, afin de resserrer les ennemis, il prit le parti, sans attendre ceux qui devoient venir de cette Ville, de faire mettre sur tous les équippages de l'Armée, & sur ceux des Capitaines & Gentilshommes, les vivres & munitions qui étoient restées; & laissant une Garnison à Tavernas, il se rendit à Pago de Rioja, où l'Armée endura un peu la faim, quoique Louis de Marmol y remédiât promptement par les Convois d'Ubéda, de Baéza, & de la Sénéchaussée de Cazorla.

ANNE'E DE J. C. 1570.

Le Roi accorde à cet effet une amnistie.

Comme le Roi avoit envoïé à Don Jean d'Autriche les ordres nécessaires concernant la réduction des Maurisques, Don Jean fit publier un Edit, par lequel il déclara, que Sa Majesté touchée des maux qu'on souffroit, & informée que tous les Maurisques ne s'étoient point soulevés de leur propre gré, mais de force & contraints par la violence, promettoit la vie à tous ceux qui viendroient, dans le terme de vingt jours, se ranger à leur devoir, tant hommes que femmes, de quelque qualité & condition qu'ils fussent; de laisser la liberté à ceux qui prouveroient avoir été forcés de se révolter; de récompenser ceux qui rendroient au Roi le service d'ôter la vie à quelque Turc, Bérébere, ou Chef de la rebellion; de traiter de même ceux qui depuis l'âge de quinze ans, jusqu'à cinquante, apporteroient un fusil ou une arbalête avec ses fournimens; & d'accorder la liberté non-seulement à eux, mais à deux personnes de celles qu'ils ameneroient avec eux, pourvu que ce fussent un pere, une mere, une femme, des enfans, ou des freres, menaçant de faire esclaves, ou de passer au fil de l'épée tous ceux qui, étant âgés de plus de quatorze ans, n'auroient pas profité de cette amnistie, avant l'expiration des vingt jours. On tira de cet Edit plusieurs Copies, qu'on envoïa dans différentes Places; & afin que les Maurisques qui voudroient se soumettre, sçussent où s'adresser, on leur assigna en général les endroits où les Armées de Don Jean d'Autriche & du Duc de Sessa seroient campées. Pour faire connoître qu'ils venoient se rendre, de crainte qu'ils ne fussent exposés à quelque insulte de la part des gens de guerre, on leur ordonna de porter sur leur habit, à l'épaule gauche, une croix de drap ou de toile; & afin de prévenir tout obstacle à la réduction, on défendit de faire aucune course (*A*).

(*A*) MARMOL.

Année de J. C. 1570.

Dispositions d'Aben Aboo pour couper les vivres aux Chrétiens.

Aben-Aboo voïant le Duc de Sessa si avant dans l'Alpujarra, voulut vaincre les deux Armées, en leur coupant les Convois. Il posta à cet effet quinze cens Maurisques entre Uxijar & Orguiva; mille sur les Montagnes de Gador; douze cens vers Adra & Almérie; huit cens du côté des Montagnes de Bentomiz, & quelques-uns sur la Sierra-Névada, aïant avec lui quatre mille Arquebusiers, & deux mille toujours à la vue du Camp du Duc de Sessa. Celui-ci comprit l'intention d'Aben-Aboo; & résolu aussi de son côté de le resserrer, en lui ôtant l'espérance d'avoir des vivres, il faisoit saccager & bouleverser les terres ensemencées dans tous les endroits par-où il passoit. Il alla bientôt avec son Armée à Jubiles, & aïant trouvé la Place déserte, il s'y établit; mais il reconnut aux fortifications & retranchemens que les Maurisques avoient commencés, qu'on auroit eu beaucoup de peine à s'en emparer, si les ennemis avoient osé la défendre. De-là il détacha deux mille Fantassins & cent cinquante Chevaux, commandés par Don Louis de Cordouë & Don Louis de Cardone, qui firent des courses sur les Montagnes, & enleverent quelques femmes & enfans, avec quantité de Bestiaux. Il fit aussi démolir les fortifications du Château, & toutes les défenses que les Maurisques avoient faites.

Aben-Aboo cherche à fatiguer l'Armée du Duc de Sessa, qui passe à Uxijar.

Le Duc mena toute l'Armée réunie à Cadiar, & alla, sans s'arrêter dans ce lieu, coucher à Jator. Il ne voulut point rester dans cette derniere Place, parce qu'elle étoit trop près des Montagnes; mais il s'établit un peu plus bas, sur le bord de la Riviére, entre deux Collines, où il posta plusieurs Compagnies afin d'assurer le Camp. On apperçut ce jour-là, au haut des Montagnes de Berchul, un gros Corps de Maurisques, qui s'approcherent, quoiqu'il fût déja tard, & tinrent toute la nuit l'Armée Chrétienne sous les armes, par les grands feux qu'ils allumerent sur les hauteurs. Ces Maurisques, qui étoient au nombre de quatre mille Arquebusiers, sans compter les Turcs, les Béréberes, ni beaucoup d'autres gens, avoient à leur tête Aben-Aboo, qui ne voulut point attaquer les Chrétiens, mais seulement les épouvanter, disant que ceux-ci se lasseroient de marcher, & abandonneroient le Païs; mais le lendemain matin l'Armée Chrétienne partit pour Uxijar, & se logea dans cette Place qu'elle trouva déserte.

Dès que le Duc de Sessa eut quitté Jubiles, les Habitans y retournerent; & Don Diégue Ossorio étant parti d'Orguiva avec quinze Chevaux de la Compagnie d'Ossuna, pour apporter au Duc les ordres du Roi, tant au sujet de la guerre, que touchant la réduction des Maurisques, entra dans Jubiles avec son Escorte, dans l'espérance d'y rencontrer encore le Duc; mais les Maurisques l'arrêterent avec toute son Escorte, lui prirent les dépêches du Roi, lui donnerent la torture, & le mirent ensuite entre les mains d'un Maurisque qui avoit sa femme & une de ses filles captives. Le dernier traita très-bien Don Diégue Ossorio, & lui offrit de le mener au Camp du Duc, pourvû qu'on lui rendît sa femme & sa fille. Don Diégue s'étant engagé de les lui procurer, & aïant même promis de solliciter pour lui d'autres récompenses auprès du Roi, le Maurisque le mena le lendemain à Uxijar où étoit alors le Duc de Sessa. Sur le récit de toutes les obligations que Don Diégue lui avoit, le Duc dit au Maurisque, qu'il n'avoit qu'à demander ce qu'il voudroit, & que rien ne lui seroit refusé; mais cet homme se contenta de réclamer sa femme & sa fille, qui avoient été faites captives lorsque Don Louis de Cordouë avoit battu ces Montagnes. Ainsi le Duc les lui promit, quoiqu'on les eût déja menées à Calahorra, & lui donna une Sauve-garde pour aller au Camp de Don Jean d'Autriche, afin d'être plus à portée de les ravoir. Il le chargea en même tems de quelques dépêches pour Don Jean d'Autriche; mais le Maurisque fut arrêté par des Soldats d'Aben-Aboo, avant que d'arriver au Camp de Don Jean; & comme on lui trouva la Sauve-garde & les dépêches, Aben-Aboo le fit pendre à un Olivier. Peu de tems après, Abaqui traita avec Don Jean d'Autriche du rachat de ses parentes; & Don Jean leur aïant rendu la liberté, Abaqui envoïa pour elles deux cens Ducats (*A*).

Anne'e de J. C. 1570.

Un Maurisque victime de la cruauté d'Aben-Aboo.

A la sollicitation du Duc de Sessa, le Roi ordonna à Don Antoine de Lune de retourner aux Montagnes de Bentomiz, d'en saccager toutes les Places & tout le Païs, de faire un Fort à Compéta *, & d'y établir une Garnison, de

Différens ordres donnés par le Roi à Don Antoine de Lune.

(*A*) Marmol.

* C'est un Bourg à qui l'on a donné ce nom, parce qu'anciennement tous les Paisans des environs s'y rassembloient, pour célébrer à l'honneur des Lares & de la Déesse Manie leur mere, les Fêtes Compitales, qui se célébroient dans les Carrefours appellés en Latin *Compita*.

Anne'e de J. C. 1570.

même que dans le Château de Nerja, dont il étoit important d'être maître, tant pour la fureté de cette Côte, que pour le passage d'Almuñécar; & d'aller de-là à Céhel, parce qu'il sçavoit que les Maurisques avoient ramassé dans ce lieu une grande quantité de vivres pour subsister sur les Montagnes, en attendant qu'il leur arrivât du secours de Barbarie. Il adressa à cet effet un ordre aux Corrégidors des Villes voisines, d'accourir avec les Milices de leurs Départemens, & d'obéir à Don Antoine de Lune, chargeant Pierre Verdugo, Intendant do Malaga, de fournir des vivres à toutes ces Troupes; mais Don Antoine, qui ne crut pas devoir se fier à celles-ci, pria le Duc de Sessa de lui envoïer des Troupes réglées, & fit mettre des vivres à Vélez, Nerja, Almuñécar, & Motril. Le Duc de Sessa aïant donc envoïé à Don Antoine de Lune deux Compagnies d'Infanterie & deux de Cavalerie, Don Antoine entra dans les Montagnes de Bentomiz, en saccagea & détruisit facilement les Places, & tua, ou fit captifs quelques Maurisques qui vivoient sur ces Montagnes comme des Sauvages. Don Antoine commença aussi le Fort de Compéta, où il laissa en Garnison le Capitaine Antoine Pérez, Echevin de Vélez, avec deux cens Soldats; & après avoir encore établi dans le Château de Nerja une Compagnie d'Infanterie sous les ordres de Diégue Vélez de Mendoza, il passa à la Ville d'Antéquéra. Pierre Bermudez, Commandant des gens de guerre de Ronda, alla l'y trouver, pour concerter avec lui la maniere de dépeupler les Places des Montagnes voisines; parce que le Roi étant informé que les Maurisques de ces Quartiers commençoient à se soulever, vouloit les ôter de chez eux avant qu'ils achevassent de se déclarer, & en avoit donné la commission au même Don Antoine de Lune (*A*).

Le Duc de Sessa envoie quérir des vivres à Calahorra.

Comme on commençoit à manquer de vivres dans l'Armée du Duc de Sessa, qui étoit à Uxijar, le Duc qui ne jugea pas à propos qu'on allât en chercher à Adra, où on les amenoit de Malaga, prit le parti d'envoïer les équippages de l'Armée, pour en avoir, à Calahorra qui n'étoit qu'à une journée de marche, quoique le chemin fût rude & dangereux, & qu'il fallût passer par le Port de Rauha. Il détacha pour les escorter mille Fantassins & cent Chevaux, commandés par le Marquis de la Fabara, qui partit le matin,

(*A*) Marmol.

seiziéme jour d'Avril. On mit à l'avant-garde deux cens Fantassins & quarante Chevaux, & au centre les équippages, sur lesquels le Duc de Sessa envoïa les femmes, les malades & les blessés, pour être soignés dans l'Hôpital de Guadix. Les Arquebusiers étoient aux aîles, le reste de l'Infanterie à l'arriere-garde avec soixante Chevaux. Le Marquis de la Fabara commença à monter la Montagne en cet ordre; mais comme l'avant-garde & l'arriere-garde laisserent, chacune de son côté, un grand intervalle entr'elle & les équippages, à cause de l'embarras que ceux-ci pouvoient causer, cela occasionna le malheur dont je vais parler.

ANNE'E DE J.C. 1570.

Aben-Aboo, averti qu'il partoit du Camp du Duc de Sessa un si grand nombre d'équippages, ordonna à l'Alcayde Alaravi, sans sçavoir où ils alloient, de les suivre avec les Troupes qui étoient à ses ordres. Alaravi, qui avoit cinq cens hommes, en forma trois Escouades, dont une de cent Arquebusiers, & les deux autres de deux cens chacune. Il prit le commandement de la premiere; & aïant donné la conduite des deux autres à Picéni de Guéjar & à Martel d'el-Zénété, il leur ordonna d'attaquer, l'un l'avant-garde par-derriere, & l'autre l'arriere-garde par-devant, pendant qu'il fondroit sur les équippages. Après que cela fut ainsi concerté, les Maurisques qui connoissoient très-bien ces Quartiers, prirent les devans sans être apperçus, & s'embusquerent dans l'endroit le plus étroit du chemin. Aïant laissé passer l'avant-garde de l'Escorte Chrétienne, Alaravi donna sur les équippages, & mit en désordre & en confusion les Conducteurs, les malades, & les blessés. Dans le même-tems Picéni chargea en tête l'Infanterie & la Cavalerie de l'arriere-garde qui fut défaite, & Martel prit en queue l'avant-garde, & la battit pareillement. Ils poursuivirent l'un & l'autre les fuïards, sans permettre que les Chevaux ni les Arquebusiers pussent se rallier, & Alaravi massacra tous les Muletiers & les malades, & enleva plusieurs équippages, les Maurisques aïant fait ce coup de main avec autant de promptitude & d'ordre que si ç'avoient été des Soldats bien disciplinés.

Son Détachement est battu.

Le Marquis de la Fabara reconnut si tard le mal, qu'il ne put y remédier; & quoiqu'il retournât sur ses pas à la tête de vingt Chevaux & de quelques Arquebusiers, les équippages qui étoient renversés par terre & d'autres obstacles ne lui permirent point de passer outre; c'est pourquoi il continua sa

Perte qu'on fit dans cette occasion.

Année de J. C. 1570.

marche, suivi des Mauriſques juſqu'auprès de Calahorra. Il périt dans cette occaſion environ huit cens Chrétiens, ſçavoir, ſix cens malades & bleſſés, & deux cens Soldats; & les Mauriſques firent ſix cens femmes eſclaves, & prirent trois cens Mulets des plus beaux, ſans avoir perdu un ſeul homme. Les Soldats qui s'échappèrent, s'enfuirent pour la plupart, de crainte du châtiment qu'ils méritoient pour leur lâcheté; & puiſque l'Eſcorte étoit de mille Fantaſſins & de cent Chevaux, il n'y a point de doute qu'on ne doive attribuer cette diſgrace à la négligence des Officiers, qui auroient dû obſerver ſoigneuſement les paſſages dangereux, & marcher unis, afin d'être à portée de ſe ſecourir.

Embarras du Duc de Seſſa.

Pour porter cette nouvelle au Duc de Seſſa, le Marquis de la Fabara dépêcha la même nuit, avec une Eſcorte de ſix Chevaux, le Capitaine Lazard Moréno de Léon, qui arriva au Camp avant le jour. Le Duc en fut touché comme il le devoit; & n'aïant plus ni vivres, ni équippages, il réſolut de paſſer à Valor, pour reconnoître de plus près ce qu'il convenoit de faire, pour combattre Aben-Aboo, en cas que celui-ci l'attendît, & envoïer querir des vivres, ou y aller en perſonne avec les équippages qu'il pourroit raſſembler; parce qu'outre qu'il avoit encore beaucoup de malades, ſon Armée étoit conſidérablement affoiblie par le Détachement qu'il avoit donné au Marquis de la Fabara. Il partit avec ſes Troupes en bon ordre, & arriva le jour ſuivant à Valor, qu'il trouva dépeuplée. De-là il envoïa différens avis à Guadix & à Grenade, recommandant au Préſident Déza d'ordonner au Marquis de la Fabara de rallier les Troupes, de les renforcer avec d'autres, & de les lui amener toutes à l'endroit où il ſeroit. Il tint cette nuit toute l'Armée ſous les armes, aïant poſté pluſieurs Sentinelles & Corps-de-garde du côté des Montagnes, afin d'être en état de recevoir les ennemis, en cas qu'ils vouluſſent faire quelque attaque à la faveur de l'obſcurité. Conſidérant que s'il ſortoit de la Province de Calahorra, il couroit riſque de voir diſſiper ſon Armée, & que s'il quittoit l'Alpujarra, les Mauriſques pourroient retourner occuper les Places qu'il avoit priſes, & que peut-être y auroit-il des gens qui diroient qu'il ſe retiroit défait & vaincu, il prit la réſolution d'aller à Adra, où il croïoit trouver des vivres. Aïant conſulté à ce ſujet ſes principaux Officiers & Capitaines,

qui

qui approuverent sa résolution, il retourna vers Uxijar, après leur avoir recommendé de faire observer le bon ordre dans la marche, & de ne pas permettre aux Soldats de s'écarter.

Il prend la route d'Adra.

Les Maurisques voïant du haut de la Montagne la route que le Duc tenoit, descendirent promptement, & attaquerent l'arriere-garde des Chrétiens, quand l'avant-garde & le Corps de Bataille eurent passé la Riviére; mais le Duc qui étoit déja à l'Hermitage de Saint Sebastien, proche d'Uxijar, n'eut pas plutôt entendu battre la charge, qu'il fit faire halte, & accourut renforcer l'arriere-garde, qui secondée à propos força les ennemis de prendre la fuite, après en avoir tué un grand nombre à coups d'arquebuse. L'Armée arriva à Uxijar, où l'on trouva morts quelques Soldats & Muletiers, qui étoient restés malades dans l'Hôpital : ils avoient été tués par des Maurisques qui rodoient sur les Montagnes, & qui étant entrés dans Uxijar dès qu'ils en avoient vu partir l'Armée, avoient enlevé les vivres qu'on y avoit laissés faute d'équippages pour les transporter. Ce spectacle fut très-sensible au Duc, qui sans s'arrêter dans ce lieu, prit la route de Lucaynéna, envoïant des Coureurs devant pour reconnoître le chemin; & quoiqu'on lui rapportât que les Maurisques l'attendoient au passage, il continua sa marche, ce qui fit que les ennemis étonnés de sa résolution, se retirerent à Darrical.

Son Armée souffre beaucoup dans cette marche.

Après avoir passé par Lucaynéna, dont les maisons furent brûlées par les Soldats, le Duc fut camper le soir proche d'une Citerne, à trois lieues & demie d'Adra, où les Troupes arriverent harrassées, mouillées, & mortes de faim, & où l'on vendit un pain six Réaux & un pot de vin seize & demi. Les Maurisques voulurent attaquer l'Armée du côté de Verja; mais le Duc aïant fait pointer contr'eux l'Artillerie, ils se retirerent. Le jour suivant l'Armée marcha à Verja, mais si extenuée que quelques Soldats tomberent en défaillance. Aïant passé sur le midi par Verja, toujours suivie des Maurisques, elle alla aux Citernes d'Adra proche de la Côte, & lorsquelle descendoit un côteau du côté de la Ville, elle rencontra Ferdinand Narbaez, Commandant de la Garnison de la Place, qui venoit avec cinquante Chevaux recevoir le Duc. Elle campa cette nuit dans les Vergers d'Adra, où le Duc fit dresser ses Tentes; & comme les

ANNE'E DE J. C. 1570.

hommes & les animaux étoient si fort affamés, les premiers consommerent en une heure de tems toute la verdure des Vergers, & les derniers toutes les semences des terres des environs; mais le lendemain on remédia amplement au besoin de toute l'Armée, avec les vivres qu'on avoit de réserve dans les Magazins du Roi.

Les Rebelles frustrés d'un secours venu de Barbarie.

Quand les Troupes furent reposées, la Cavalerie fit, par ordre du Duc, des courses dans les Taas de Dalias & de Verja, & sur une partie des Montagnes de Gador, où l'on sçavoit qu'il y avoit des Maurisques, & elle retourna au Camp, après avoir enlevé quelques Bestiaux & plusieurs personnes. Le Duc attendoit les Galéres de Don Sanche de Léyva pour embarquer les Troupes & l'Artillerie, afin d'aller prendre Castil-de-Ferro, parce que cette Place lui appartenoit, & qu'il y avoit par terre sept lieues d'un chemin trop rude & trop difficile pour le transport de l'Artillerie. Sur ces entrefaites arriverent à la Plage de Dalias trois Galiôttes de Barbarie chargées de bled, de riz, d'armes, & de munitions; & ceux qui les montoient aïant appris, lorsque tout fut à terre, que les Maurisques étoient en pourparler d'accommodement, ils furent si fort irrités de cette nouvelle, qu'ils voulurent rembarquer ce qu'ils avoient apporté; mais comme les Sentinelles Chrétiennes les apperçurent, on fit marcher la Cavalerie de ce côté-là. Ainsi les Béréberes n'eurent que le tems de rembarquer un peu de bled, de regagner leurs Galiottes, & de prendre le large, laissant tout le reste à terre avec un sac de cannevas, dans lequel étoient des Alcorans & d'autres Livres Arabes.

Le Duc de Sessa va assiéger Castil-de-Ferro.

Aborderent encore cette nuit à la même Plage sept Galiottes, sur lesquelles venoit Hoscéin, frere de Caracax, avec quatre cens Turcs de renfort; mais sur la nouvelle que les Maurisques songeoient à se soumettre, Hoscéin retourna à Alger avec les Galiottes & le secours. Le Duc de Sessa, qui avoit en ses mains l'Edit de Don Jean d'Autriche touchant la réduction des Rebelles, en fit faire plusieurs Copies, qui furent répandues dans toutes ces Taas par le moïen d'un Maurisque. De-là vint que quelques Soldats s'imaginant que la guerre étoit sur sa fin, il en déserta ce jour-là plus de cent; mais le Duc de Sessa fit embarquer les Troupes & l'Artillerie sur dix-neuf Galéres & un Vaisseau, & passa, le vingt-huitiéme d'Avril, à Castil-de-Ferro.

Don Alfonse de Grenade, attentif à exécuter l'ordre du Roi, écrivit à Aben-Aboo une Lettre, par laquelle il lui manda qu'il étoit très-étonné qu'un homme aussi sensé que lui, ne reconnût pas que son obstination dans la révolte causeroit infailliblement sa perte & celle de tous ses Partisans; que par amitié pour lui & pour tous les Maurisques, il le prioit de lui députer, afin de concerter les moïens d'accommodement; des personnes de confiance, à qui il promettoit, foi de Chevalier & de Chrétien, toute sureté de la part du Roi, pour venir & s'en retourner, dans l'espérance qu'Aben-Aboo feroit de son côté un bon traitement à la personne qui étoit chargée de lui remettre cette Lettre. Il expédia une Sauve-garde à son Exprès, & recommenda à Don Guttiere de Cordouë, Gouverneur des Albuñuélas, de le laisser aller & revenir librement, comme un homme qui avoit une commission importante pour le service de Sa Majesté. Don Alfonse écrivit cette Lettre à Jayéna le huitiéme jour d'Avril, & Aben-Aboo l'aïant reçue à Mécina de Bonvaron, médita avec Ferdinand Abaqui la réponse, dont voici en substance la teneur: *Je reconnois parfaitement votre zéle pour le service du Roi votre maître, & pour la tranquillité & le bien de ce Roïaume. Les mauvais Conseillers que le Roi a eus, & ses méchans Ministres ont été seuls cause de tous les maux qu'on a soufferts de part & d'autre, puisqu'ils ont tellement opprimé les Peuples de ce Roïaume, que ceux-ci lassés de leurs vexations, ont jugé la mort préférable à une vie si dure. Sans une Sauve-garde du Roi, ou de Don Jean d'Autriche, je ne me hazarderai point à envoïer personne, & quand je le voudrois, je ne crois pas que je pusse trouver quelqu'un qui voulût aller vous voir sans cette assurance. D'ailleurs Don Ferdinand Barradas, François de Molina, Don François de Cordouë, & d'autres Chevaliers ont déja entamé la négociation avec Ferdinand Abaqui, Commandant sur la Riviére d'Almançora, qui m'a rendu compte de tout. Si vous voulez le voir, & ceux qui l'accompagnent, vous pouvez lui envoïer une Sauve-garde du Roi, pour lui & pour ceux qui iront avec lui traiter cette affaire; & puisqu'on a commencé à la négocier du côté de Guadix, & qu'elle est en bon train, on peut continuer par la même voie, ou bien à Orguiva.* Telle fut en général la Réponse d'Aben-Aboo, en date du vingt-huitiéme d'Avril (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1570.

Aben-Aboo invité à traiter d'accommodement.

Sa Réponse.

(*A*) MARMOL.

Année de J. C. 1570.

Les ennemis battus, & Finix pillée.

Cependant Don Jean d'Autriche passa avec son Armée de Sancta-Fé de Rioja à Terqué. Sçachant que quelques Turcs & Béréberes commettoient, avec les Maurisques de Finix, de grandes hostilités sur le Territoire d'Almérie, il envoïa contr'eux Jourdain de Valdes à la tête de deux mille Fantassins & de la Compagnie de Lances de Tello Gonçalez d'Aguilar, avec ordre de fondre sur Finix avant la pointe du jour, afin de surprendre les ennemis & de les égorger tous. Jourdain de Valdes partit sur le soir, & aïant marché de nuit, il arriva peu loin de Finix. Les ennemis avertis de son approche par leurs Sentinelles, sortirent du lieu à l'instant, avec leurs femmes & leurs enfans, & s'enfuirent vers les Montagnes; mais Tello Gonçalez d'Aguilar les poursuivit avec sa Compagnie, & les combattit assez long tems, jusqu'à l'arrivée de l'Infanterie, qui fondit sur eux & les défit. Ils eurent cent hommes tués, & l'on fit quatre cens femmes esclaves. Voïant que les Maurisques donnoient l'allarme dans les Montagnes & se rallioient, les Chrétiens allerent promptement piller Finix, & retournerent le même jour à Terqué, chargés de dépouilles, avec les captives & mille têtes de Bétail (*A*).

Mouvemens qu'on se donne pour gagner les Rebelles.

Dans le même tems Don Alfonse de Grenade se rendit au Camp de Don Jean d'Autriche, & continua, par son ordre, les négociations avec Abaqui & Aben-Aboo. Comme ceux-ci avoient mal interprété l'Edit, on déclara qu'en publiant l'amnistie, on n'avoit point eu en vue de cesser de faire la guerre à ceux qui voudroient profiter de cette grace dans le terme marqué, & qu'on s'étoit uniquement proposé de ne plus poursuivre toute personne, de quelque qualité ou condition qu'elle fût, sans aucune exception, même Chef & Fauteur de la révolte, qui se soumettroit & se rangeroit à son devoir. Don Alfonse assura aussi Abaqui, que quoiqu'il s'imaginât qu'on pensoit à mettre en dedans les terres les Maurisques de Guadix & de Baza, on n'en feroit rien. Le Prince Don Jean d'Autriche, qui souhaitoit si fort la réduction des Maurisques, manda de Baza Don Jean Henriquez, d'Almérie Don Alfonse Haviz Vénégas, & de Guadix Don Ferdinand de Barradas, & leur donna ordre & commission de travailler à cette affaire conjointement avec Don Alfonse de Grenade.

(*A*) Marmol.

Le trentiéme jour d'Avril Don Jean d'Autriche partit de Terqué avec ses Troupes & ses équippages, & passa à Instincion. S'étant rendu de-là à la Ravine de Canjayar, il y apprit d'un Maurisque qui vint se soumettre, que les Rebelles étoient réduits dans une si grande misere, que le bled coutoit huit Ducats le boisseau, & l'orge six, & que souvent même on ne pouvoit avoir ni l'un ni l'autre. De ce lieu, il donna ordre à l'Intendant de l'Armée d'envoïer les vivres, sçavoir ceux de Grenade, de Jaen, de Baéza, d'Ubéda, de Cazorla, & des autres endroits de ces Quartiers, par Guadix, & ceux de Malaga & de Carthagêne, par mer, à Adra. Il prit ensuite la route de Padul, avec l'intention de s'arrêter quelques jours dans cette Place, tant à cause de la commodité du lieu, & de son voisinage avec les principales Places de l'Alpujarra, que parce qu'on trouve dans ce Païs beaucoup d'eau & d'arbres, & qu'il y avoit un endroit où l'on pouvoit faire une bonne Forteresse à peu de frais. Arrivé à Padul avec l'Armée le deuxiéme jour de Mai, & informé que plusieurs Maurisques s'étoient réfugiés dans des Cavernes au-dessus de la Riviére & au dessous de la Ville, il les envoïa sommer de se rendre. Comme ces Rebelles se mirent en devoir de se défendre dans leurs retraites, qui étoient très-fortes, & entourées de précipices formés par des rochers escarpés, il ordonna de les étouffer de fumée, en mettant le feu aux Cavernes, & de les canoner. Par-là ils furent tous tués ou pris, quoiqu'aux dépens de la vie de quelques Chrétiens.

Anne'e de J. C. 1570.

Plusieurs Maurisques tués & pris dans des Cavernes.

Le sixiéme jour de Mai, un Maurisque apporta à Don Alfonse de Grenade une Lettre d'Abaqui, qui lui mandoit que pour la conclusion de l'affaire qu'on négocioit, il iroit avec les principaux Chefs à Fondon d'Andarax, & qu'il pouvoit s'y trouver avec ses Collégues, moïennant des ôtages qu'on se donneroit de part & d'autre. Don Jean d'Autriche apprit sur ces entrefaites, qu'Aben-Méquénun, fils de Portocarréro de Xergal, Mojahali & le Négre d'Almérie, autrement appellé André d'Aragon, étoient avec des Partis Maurisques sur les Montagnes de Baza & de Filabres, d'où ils faisoient des courses dans le Païs, & commettoient d'affreuses hostilités. Pour les réprimer, il donna ordre à Don Pedre de Padilla d'aller avec douze cens Arquebusiers de son Régiment, & à Don Diégue d'Argoté

Rudes chocs entre un Détachement Chrétien, & quelques Maurisques.

Anne'e de J. C. 1570.

avec soixante & dix Lances de Cordouë & trente d'Ecija, battre toutes ces Montagnes, & faire en sorte de châtier les Rebelles. Tout ce Détachement marcha trois jours sans pouvoir rencontrer l'endroit où les ennemis se retiroient; mais à la fin on apperçut une nuit par hazard plusieurs feux dans une Vallée très-profonde. On tourna aussi-tôt de ce côté-là, & les Chrétiens arriverent à la pointe du jour dans un lieu où étoient plus de trois mille Maurisques, avec quantité de femmes, de bagages, & de Bestiaux. Ils attaquerent les ennemis, qui firent une vigoureuse résistance; mais les Capitaines se comporterent avec tant de valeur, qu'aiant encouragé leurs Soldats par leur exemple, ils tuerent environ quatre cens Maurisques, défirent les autres & les mirent en fuite. On prit les femmes, les bagages & les Bestiaux, quoiqu'il en coutât la vie à quelques Soldats, & du sang à plusieurs autres. Après cette expédition ils repartirent pour le Camp avec le butin, emmenant plus de cinq mille personnes captives. Les Maurisques furieux de se voir ainsi enlever leurs femmes & leurs biens, se rallierent & suivirent les Chrétiens. Aiant atteint l'arriere-garde, ils la chargerent vigoureusement, tuerent dix-sept Soldats de Cavalerie & quelques braves Fantassins, & recouvrerent la meilleure partie du butin; mais comme la capture occupoit tant de chemin, les Capitaines accoururent, & aiant soutenu l'effort des Maurisques, ils les firent retirer, & menerent à Padul onze cens esclaves & quantité de bagages & de Bestiaux (*A*).

Castil-de-Ferro assiégé par le Duc de Sessa.

Pendant ce tems-là le Duc de Sessa débarqua avec ses Troupes proche de Castil-de-Ferro, & un de ses Soldats prit à un Maurisque une Lettre, par laquelle l'Alcayde de ce Château mandoit en Barbarie la quantité de monde, de munitions, & d'Artillerie qu'il avoit; & faisoit sçavoir aux Arabes, aux Turcs & aux Béréberes l'endroit où ils devoient aborder avec leurs Galiottes, pour n'avoir rien à craindre de la part des Chrétiens. Cette Lettre fit beancoup de plaisir au Duc, qui mit ses Troupes à couvert de l'Artillerie, & donna ordre de s'emparer d'une petite Montagne qui commande le Château, & où l'on plaça deux piéces de canon, avec lesquelles on commença à battre en bréche. Hoscéin répondit aux Chrétiens avec un gros canon & d'autres

(*A*) Marmol.

petits, & se montra si déterminé à se défendre, qu'il fit jetter du haut du Château un Maurisque, pour avoir dit qu'on ne pourroit pas s'y maintenir. Le lendemain le Duc fit monter deux autres grosses piéces, de maniere qu'on battit vigoureusement les défenses du Château; & dans le même tems crêva la grosse piéce avec laquelle les Assiégés n'avoient cessé de faire un feu continuel. Comme les munitions commençoient à manquer dans le Camp des Chrétiens, il résolut de miner le mur du Château, & il l'envoïa reconnoître à cet effet sur les dix heures du soir. Les Soldats qui furent du Détachement, rencontrerent Hoscéih & un Maurisque Grenadin appellé Tayvili, qui sortoient avec trente autres pour se retirer sur la Montagne; mais Hoscéin & le Grenadin furent tués, on prit plusieurs de leurs Camarades, & les autres se jetterent à la mer, dans l'esperance de se sauver à la nage.

Année de J. C. 1570.

Réduction de ce Château.

Les Maurisques & les Turcs qui resterent dans leurs retranchemens, proposerent de se rendre; & le Duc leur aïant accordé la vie sauve, & promis de ne les point mettre à la rame, Don Jean de Mendoza, & Don Jean Niño de Guévara, Capitaine de Toléde, occupa, le deuxiéme jour de Mai, le Château, dont on répara aussi-tôt les fortifications. Le Duc répartit les Turcs entre les Seigneurs & les Capitaines, livra les Maurisques à l'Inquisition, partagea les femmes & les meubles entre les Soldats, & fit pendre quelques Maurisques qui vouloient s'échapper, afin d'intimider les autres. Après qu'on eut gagné Castil-de-Ferro, l'Armée fut sur le point de se dissiper, parce que Don Sanche de Léyva, qui étoit allé avec les Galéres querir des vivres à Malaga, aïant tardé cinq jours à venir, on souffrit tellement du manque de vivres & d'eau, que les Soldats désertoient par bandes, & reprenoient la route d'Orguiva & de Motril, sur laquelle plusieurs furent massacrés par les ennemis. Dans le même tems arriverent de nuit à cette Plage deux Fustes montées par des Turcs, qui croïant les Maurisques toujours en possession du Château, descendirent à terre sans être apperçus des Sentinelles; mais quand ils eurent reconnu que c'étoient des Corps-de-garde Chrétiens, ils regagnerent promptement leurs Fustes, se remirent en mer, & s'en retournerent, après avoir enlevé en route une Barque qui venoit de Motril.

Année de J. C. 1570.

Retour du Duc de Seſſa à Adra, & grande déſertion dans ſon Armée.

Don Sanche de Léyva étant arrivé avec les Galéres, le huitiéme jour de Mai, le Duc laiſſa dans le Château le Capitaine Jean de Borja, & s'embarqua avec les autres Troupes pour Adra, où l'on éprouva la même diſette de vivres, ce qui cauſa la déſertion de pluſieurs Soldats. Cependant quelques Mauriſques preſſés par la miſere, venoient ſe rendre, pendant que d'autres perſiſtant dans la révolte, commettoient de grandes hoſtilités. Mais le plus grand mal provenoit du mécontentement des Soldats, parce qu'on ne leur permettoit pas le pillage. Le Duc l'avoit expreſſément défendu, tant pour empêcher qu'on ne fit aucun tort aux Mauriſques, qui ſe ſoumettoient, que dans la crainte d'interrompre par-là les négociations que l'on avoit entamées avec les Rebelles. De-là vint que l'Armée s'affoiblit tellement, que de dix mille hommes qu'elle étoit compoſée en entrant dans l'Alpujarra, à peine en reſtoit-il quatre mille. Le Duc paſſa d'Adra à Dalias, où les Troupes trouverent de l'eau & des vivres en abondance, & où vinrent pluſieurs Mauriſques de ces Taas, les uns pour ſe ſoumettre, & d'autres en vertu des pouvoirs qu'on donnoit à Abaqui. De Dalias, le Duc alla à Verja, afin d'aſſurer les Convois d'Adra au Camp de Don Jean d'Autriche; & comme les eaux de Verja étoient mal ſaines, & que les chaleurs augmentoient, la plûpart des Soldats tomberent malades, & pluſieurs moururent.

Soixante & dix Déſerteurs tués ou faits captifs par les Mauriſques.

Pendant que le Duc étoit à Adra, un Maure Bérébere, Eſpion d'Aben-Aboo, qui parloit très-bien la Langue Caſtillanne, & qui ſervoit dans une Compagnie d'Infanterie de l'Armée Chrétienne, perſuada à quelques Soldats qui étoient diſpoſés à déſerter, de le faire au plutôt, leur promettant de les mettre en lieu de ſûreté, moïennant un Réal par tête. Après avoir reçu leur parole, il avertit Aben-Aboo de la route par où il devoit les mener afin qu'il pût les enlever; & les aïant fait ſortir du Camp au commencement de la nuit, il les conduiſit vers Mécina de Bonvaron. Le Duc en fut informé, & envoïa après eux deux Compagnies d'Infanterie & deux Etendards de Cavalerie; mais quoiqu'on les atteignît, on ne put en aucune maniere les engager à retourner. Les Déſerteurs, qui étoient au nombre de ſoixante & dix, ſe mirent au contraire en devoir de ſe défendre; & le Détachement qu'on avoit envoïé après eux ne voulant pas répandre le ſang Chrétien, prit le parti de ſe retirer;

retirer; mais ils furent bien-tôt punis de leur perfidie : ils tomberent dans une embuscade qu'Aben-Aboo leur avoit dressée, & ils perdirent tous la vie ou la liberté.

Retraite de plusieurs de ceux-ci en Barbarie.

Péceni, natif de Verja, vint au Camp du Duc avec trois cens Arquebusiers traiter de sa réduction, & promit de ramener cinq à six mille Ames au service de Sa Majesté, protestant qu'il n'avoit eu aucune part, ni directement ni indirectement à tout ce que l'Armée souffroit. Il fut très-bien reçu du Duc, qui lui fit quelques offres, & lui donna une Escorte de cinquante Chevaux pour le reconduire; mais Péceni ne croïant pas pouvoir tirer avantage de ce Traité, persuada à ses Camarades de passer en Barbarie, comme ils le firent dans la suite, sur des Fustes Turques, qui mouillerent près de la Côte (*A*).

Entrevue de Don Jean d'Autriche & du Duc de Sessa, & réunion de leurs Armées.

Don Jean d'Autriche manda au Duc de Sessa qu'il étoit à propos d'avoir ensemble une entrevue, pour délibérer sur quelques affaires qui concernoient le service du Roi & la réduction des Maurisques, & le Duc de Sessa accepta la proposition. Ils firent en conséquence chacun la moitié du chemin, & rendus tous deux à la Métairie de Jean Caballéro, ils mangerent ensemble, & se séparerent après une longue conférence. Lorsque le Duc fut de retour à Verja, il ramassa toutes ses Troupes, & les mena à Padul joindre celles de Don Jean d'Autriche. Abaqui avoit déja commencé à si bien disposer l'esprit des Maurisques, que plusieurs venoient se soumettre, excités, les uns par la crainte de la mort & l'espérance du pardon, d'autres par amour pour leurs femmes & leurs enfans, dont ils se flattoient d'obtenir la liberté, & tous par envie de jouir des douceurs de la tranquillité, rebutés des travaux qu'ils avoient soufferts. Le treiziéme jour de Mai Ferdinand Abaqui vint à Fondon d'Andarax, accompagné de Ferdinand Galip, frere d'Aben-Aboo, de Pierre de Mendoza, surnommé Hoscéni, d'Alfonse de Vélasco le Grenadin, de Ferdinand *dit* le Gorri, d'un fils de Jérôme Malec, & de douze Turcs de distinction, avec mille Arquebusiers. Il écrivit sur le champ à Don Alfonse de Grenade, qu'il s'étoit rendu à ce lieu pour traiter l'affaire de la réduction, lui marquant qu'il pouvoit en donner avis à Don Jean d'Autriche, afin que ce Prince envoiât les Députés qu'il avoit nommés pour cette affaire.

(*A*) MARMOL.

Année de J. C. 1570.

Conférences de Fondon d'Andarax, pour la réduction des Rebelles.

Don Jean d'Autriche n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il ordonna aux Députés qu'il avoit choisis, d'aller à Fondon négocier avec Abaqui & les autres la réduction des Rebelles, les faisant accompagner du Docteur Marin & des Bénéficiers Torrijos & Tamarin. Ils s'assemblerent tous, & les Députés des Maurisques commencerent à se plaindre du tort qu'on leur faisoit par l'Ordonnance rendue contr'eux, & des violences qu'ils avoient éprouvées de la part des Ministres qui tenoient la main à l'exécution des ordres du Roi. Ils dirent qu'on ne leur avoit rien tenu de tout ce qu'on leur avoit promis, depuis qu'ils avoient voulu se soumettre au Marquis de Mondéjar; ils firent connoître combien ils étoient mécontens de ce qu'on transplantoit en Castille les Maurisques qui ne s'étoient point soulevés, & ajouterent que si l'on traitoit ainsi les fidéles Sujets, les Rebelles pouvoient juger ce qu'ils avoient à attendre. Enfin ils déclarerent que leur intention étoit : Que Don Jean d'Autriche nommât à son gré des personnes pour recevoir & protéger ceux qui iroient se soumettre, & pour les rétablir dans leurs biens : Qu'on permît aux Bérébéres de repasser en Barbarie, sans qu'il leur fût fait aucun mal : Qu'on facilitât aux Maurisques les moiens de racheter leurs femmes & leurs enfans : Qu'on s'engageât de ne les point transférer dans les Roïaumes de Castille; mais de les laisser vivre dans le Roïaume de Grenade, où l'on feroit aussi revenir ceux qui en avoient été emmenés, au moien de quoi ils prometoient de rendre sur le champ tous les Chrétiens qu'ils tenoient captifs: Qu'on les maintînt dans toutes les concessions qui leur avoient été accordées précédemment, & qu'il y eût pour ceux qui se soumettroient un pardon général, sans qu'on pût les chagriner ni inquiéter en aucune maniere pour tout ce qui avoit été fait jusqu'à ce jour.

Plaintes & demandes des derniers.

L'affaire paroît prendre un bon train.

Ferdinand Vallé de Palacios fut chargé par les Députés Chrétiens de porter l'exposé de ces demandes à Don Jean d'Autriche, qui le reçut au milieu de la nuit, & fit aussi-tôt assembler le Conseil. Après qu'on en eut examiné le contenu, on répondit aux Maurisques, qu'il falloit avant toutes choses le pouvoir d'Aben-Aboo, leur prétendu Roi, & celui de tous les Chefs, au nom desquels ils venoient se rendre, & qu'ensuite ils présentassent un Mémoire en forme de Requête, où ils déduisoient toutes leurs raisons. Comme l'on

comprit auſſi qu'ils n'avoient point fait ceci faute de ſçavoir le ſtyle, on ordonna à Jean de Soto, Secrétaire de Don Jean d'Autriche & du Conſeil, de leur envoïer un modéle du Mémoire qu'ils devoient dreſſer. Ferdinand Vallé de Palacios retourna avec ces dépêches retrouver les Mauriſques, qui en furent très-ſatisfaits, & firent prier Don Jean d'Autriche de leur envoïer Jean de Soto, afin qu'il ſe trouvât à la concluſion de l'affaire, pour la formalité concernant la réduction, promettant de revenir dans huit jours avec les pouvoirs d'Aben-Aboo & de tous les autres. Les Députés de part & d'autre ſe ſéparerent ainſi, & donnerent parole de ſe réjoindre au même lieu.

Un Chrétien, Capitaine de Cavalerie, manque de tout rompre par ſon imprudence.

Le vingt-deuxiéme jour de Mai, Ferdinand Abaqui retourna en effet à Fondon avec les autres Chefs, muni des pouvoirs néceſſaires; & il n'y eut que Galip qui ne s'y rendit pas, parce qu'il lui parut que les Députés Chrétiens faiſoient plus de cas de Ferdinand Abaqui que de lui. Don Jean d'Autriche ne ſçut pas plutôt leur retour, qu'il fit partir ſes Députés, & avec eux Jean de Soto, ſon Secrétaire, & Garcie d'Arcé. Ils rencontrerent en chemin dix Mauriſques qu'Abaqui envoïoit en ôtage, & qu'on remit à Don Martin d'Argauté, qui eſcortoit les Députés avec ſa Compagnie de Cavalerie. Arrivés à Fondon, les uns & les autres commencerent par ſe faire réciproquement beaucoup de politeſſe. Abaqui fit voir enſuite les pouvoirs, & les Mémoires aïant été dreſſés de la maniere que Jean de Soto-Mayor les dicta, on les donna à Ferdinand Vallé de Palacios qui partit auſſitôt pour le Camp, & les remit au Conſeil. Tous les Commiſſaires de part & d'autre reſterent en bonne union, & ſouperent enſemble, les uns & les autres montrant une joie égale; mais cette bonne harmonie manqua d'être troublée par l'étourderie & l'indiſcrétion de Pierre de Caſtro, Capitaine de Cavalerie du Duc de Seſſa. Cet Officier choqué de ce qu'Abaqui avoit ſtipulé que la Cavalerie n'iroit point chercher des fourrages au-delà d'un tel endroit, de crainte de fournir matiere à interrompre les négociations, écrivit avec mépris à ce Mauriſque, lui demandant qui il étoit pour oſer preſcrire des bornes au Duc de Seſſa, & ainſi de pluſieurs autres choſes de cette nature. Abaqui & les Mauriſques qui étoient avec lui furent ſi fort irrités de cette Lettre, qu'ils réſolurent de maſſacrer les Commiſſaires Chrétiens,

Année de J. C. 1570.

& de cesser toutes les négociations, dans la pensée qu'on ne cherchoit qu'à les tromper.

Cette faute est réparée.

Sur ces entrefaites arriva Ferdinand Vallé de Palacios, avec les dépêches de Don Jean d'Autriche ; & les aïant montrées aux Commissaires Maurisques, il tâcha de les appaiser par de bonnes raisons. Il leur fit entendre que le procédé de Pierre de Castro étoit une imprudence à laquelle on ne devoit avoir aucun égard ; il leur conseilla de faire attention que les Députés Chrétiens étoient des Chevaliers tous Favoris de Don Jean d'Autriche, & incapables de les tromper ; & il leur dit de considérer le tort qu'ils se feroient, si l'on ne convenoit pas cette fois de la réduction. Abaqui se calma de même que les autres, remit la Lettre de Pierre de Castro à Ferdinand Vallé, pour être montrée à Jean de Soto, & promit même de ne point laisser sortir ses Compagnons jusqu'à ce que tous les Commissaires fussent assemblés. Les premiers qui virent la Lettre du Capitaine Pierre de Castro furent Don Jean Henriquez & Jean de Soto, qui désaprouverent fort cette rodomontade, à cause de la conjoncture & de la position où étoient les choses. Don Alfonse de Grenade & les autres en firent de même ; & étant allés aussi-tôt au logement d'Abaqui, avec qui étoient les autres Alcaydes, ils commencerent par radoucir les Députés Maurisques touchant le contenu de cette Lettre, & procéderent ensuite à régler les articles concernant la réduction, qui furent dressés dans la forme suivante :

On conclut un Traité d'accommodement, & Abaqui, un des principaux Maurisques, se rend au Camp de Don Jean d'Autriche.

Qu'Abaqui iroit au nom d'Aben-Aboo & des autres Chefs dont il avoit les pouvoirs, se jetter aux pieds de Don Jean d'Autriche pour demander pardon de tous les égaremens précédens, & déposeroit à ses pieds les armes & le Drapeau : Que Don Jean d'Autriche les recevroit & leur pardonneroit à tous au nom de Sa Majesté, en ordonnant qu'ils ne fussent en aucune maniere molestés, volés, ni trompés, & enverroit tous ceux qui se soumettroient, avec leurs femmes, leurs enfans, leurs parens, leurs biens meubles & leurs Bestiaux, aux endroits qui leur seroient assignés, parce qu'ils ne devoient point rester dans l'Alpujarra ; & qu'on accorderoit telles & telles graces à Aben-Aboo, à ses parens & amis, à Abaqui & aux autres Chefs ; ainsi de plusieurs autres points. Ferdinand Vallé passa avec ce Traité au Camp de Don Jean d'Autriche, qui le confirma en plein Conseil ; de

sorte qu'Abaqui partit pour Padùl à dessein de le mettre à exécution, emmenant avec lui Alfonse de Vélasco, & trois cens Arquebusiers. Abaqui entra dans le Camp de Don Jean d'Autriche, accompagné des Commissaires Chrétiens & de ses Arquebusiers rangés cinq par cinq, qui furent reçus par quatre Compagnies d'Infanterie en haïe des deux côtés, derriere lesquelles étoient d'autres Compagnies d'Infanterie & de Cavalerie pareillement sous les armes.

ANNE'E DE J. C. 1570.

Satisfaction que fait Abaqui, au nom de tous les Rebelles.

Don Jean d'Autriche étoit sous sa Tente, entouré des Seigneurs & des principaux Officiers de l'Armée, & l'air retentissoit de toutes parts du son des Clairons, des Trompettes & des Tambours. Lorsqu'Abaqui s'approcha de la Tente de Don Jean d'Autriche, ce Maurisque remit le Drapeau d'Aben-Aboo à Jean de Soto, & on fit dans le même-tems une salve d'arquebuses qui dura un quart d'heure. Arrivé à la Tente, Abaqui descendit de cheval, & mettant un genou en terre, il dit à Don Jean d'Autriche : *Je viens, Seigneur, au nom d'Aben-Aboo & des autres Rebelles, demander pardon à Votre Altesse, comme représentant Sa Majesté, des fautes énormes que nous avons commises contr'Elle, dans l'espérance qu'un si grand Prince voudra bien se montrer encore plus clément, que nous ne sommes criminels; & pour marque de soumission, je dépose à vos pieds ce Drapeau & cette épée.* En achevant ces mots il ôta un Damas qu'il avoit à son côté, & le présenta à Don Jean d'Autriche. Au même instant Jean de Soto mit aussi le Drapeau aux pieds du Prince, qui répondit à Abaqui avec un visage gai & serein, qu'il les recevoit en graces au nom de Sa Majesté. Don Jean d'Autriche l'aïant fait ensuite relever, lui rendit l'épée pour n'en plus faire usage qu'au service du Roi, lui promit qu'on observeroit inviolablement tout ce qui avoit été promis par l'accord, & finit par le combler de faveurs.

On se dispose à enlever les Maurisques de l'Alpujarra.

Abaqui renvoïa les trois cens Arquebusiers à Andarax, & Don François de Cordouë l'emmena dîner à sa Tente. Le lendemain l'Evêque de Guadix lui donna aussi à manger, après quoi Abaqui retourna rendre compte à Aben-Aboo & autres Chefs de ce qu'il avoit fait. Don Jean d'Autriche passa le même jour avec son Armée de Padul à Cobda d'Andarax; & comme l'on avoit pris la résolution d'ôter de l'Alpujarra tous les Maurisques, ceux même qui ne s'étoient pas révoltés, à cause de l'ombrage qu'on en avoit, & pour ôter aux

ANNE'E DE J. C. 1570.

Rebelles l'espérance de se servir d'eux, il ordonna à Antoine de Lune, qui étoit à Antéquéra, d'aller tirer les Maurisques des Places de ces Montagnes, avec l'appui des Troupes & des Corrégidors des Villes voisines, & assisté de Pierre Bermudez de Santis, Commandant des gens de guerre de Ronda. Don Antoine de Lune partit en conséquence d'Antéquéra avec deux mille Fantassins & soixante Chevaux; & arrivé à Ronda, il forma une Armée de quatre mille hommes d'Infanterie & de cent de Cavalerie, pendant qu'Arévalo de Zuazo, Corrégidor de Malaga, rassembla les Troupes de son District, pour enlever les Maurisques de Tolox & de Monda.

Ils se sauvent sur les Montagnes, & les Soldats Chrétiens commettent d'horribles excès.

Au bruit de ces préparatifs, les Maurisques de ces Montagnes comprirent que l'on avoit formé contr'eux quelque projet, & de-là vint qu'ils se tinrent sur leurs gardes. Cependant Don Antoine de Lune fit les dispositions qui lui parurent nécessaires, pour exécuter la commission dont il étoit chargé. Il ordonna à Pierre Bermudez de Santis de se poster avec cent Soldats à Jubrique, Place située dans un endroit élevé des Montagnes, afin de couvrir par-derriere les Soldats qui iroient enlever les Maurisques, & il recommenda aux Capitaines d'enfermer ceux-ci dans les Eglises, en un même-tems & à la même heure, pour les emmener. Les Capitaines partirent sur les huit heures du matin, parce qu'il ne leur parut pas convenable de marcher de nuit par des chemins difficiles & inconnus; & les Maurisques ne les eurent pas plutôt apperçus, qu'ils grimperent sur les Montagnes avec leurs armes, abandonnant leurs maisons, leurs femmes, leurs enfans, leurs Bestiaux & leurs meubles. Tous ces effets devinrent la proie des Soldats Miliciens, qui, non contens de piller, tuerent ou blesserent, sans distinction d'âge ni de séxe, tous les malheureux qui tomberent entre leurs mains.

Les Maurisques s'en vengent.

Furieux & encouragés à la vue du désordre des Chrétiens, les Maurisques descendirent des Montagnes, fondirent sur les Soldats débandés, & les défirent, de maniere que plusieurs de ceux-ci furent obligés de quitter leurs Drapeaux à cause de l'obscurité de la nuit. La confusion fut si grande, que Pierre Bermudez descendit avec son Détachement, & aïant laissé quelques Troupes à la garde des femmes, enfans & vieillards qu'on avoit déja renfermés dans l'Eglise de Benalguacil, il s'établit avec les autres dans un poste avantageux,

hors du lieu, afin de s'assurer; mais les Maurisques entrerent aussi-tôt dans Benalguacil avec intrépidité, forcerent l'Eglise, y mirent le feu, & la réduisirent en cendres, après en avoir tiré les gens qui y étoient, & avoir massacré les Soldats. Ils attaquerent ensuite Pierre Bermudez, qui se défendit avec valeur, quoiqu'ils lui tuassent quarante Soldats. Enfin il y eut dans cette occasion beaucoup de blessés de part & d'autre; & les Maurisques n'aïant pu déloger Bermudez, regagnerent les Montagnes. Don Antoine de Lune rallia les Troupes qui étoient restées au nombre de quinze cens hommes, & qui emmenerent quantité de femmes Maurisques, d'enfans, de nippes, & de Bestiaux, qu'ils vendirent à l'encan à Ronda. Après qu'il les eut licenciées, il mit en dedans les terres les Maurisques qu'il pût attraper; & comme on lui reprocha cette action, il alla à Séville se justifier auprès du Roi, parce que les Maurisques envoïerent dire qu'ils étoient prêts à obéir, pourvu qu'on leur rendît leurs femmes, leurs enfans, & leurs biens.

Année de J. C. 1570.

Pendant ce tems-là le Corrégidor de Malaga arriva avec ses Troupes à Tolox, & aïant ramassé sans difficulté les Maurisques, il les mit dans l'Eglise, & posta des gardes autour de la Ville; mais ceux-ci aiant négligé de faire leur devoir, la plupart des Maurisques trouverent le moïen de s'enfuir avec leurs femmes, leurs enfans, & leurs Bestiaux, & d'aller joindre les autres Rebelles, qui étoient du côté de la Riviére appellée *Rio-Verde*, Riviére-verte. On s'empara de tous les biens meubles que les fuiards avoient laissés, & en même-tems des Maurisques qui étoient restés; & la Ville étant ainsi dépeuplée, Zuazo y laissa le Capitaine Jean de Pajariégo avec cent trente Arquebusiers. Ce dernier apprit que les Maurisques qui s'étoient retirés sur les Montagnes, avoient emmené avec eux quantité de femmes & d'enfans, & plus de trois mille Bestiaux; & on l'assura qu'il pourroit facilement s'emparer de tout, parce qu'ils étoient sans armes. Dans cette espérance Pajariégo rassembla cent vingt Volontaires d'Alhaurin, d'Alozayna, & des Places voisines, & les aïant joints à sa Troupe, il alla chercher les Maurisques. Arrivé au Port de las Golondrinas, on apperçut sur des Côteaux de la Bergerie de la Parra, un troupeau de moutons qui n'étoit gardé que par trois Maurisques, les autres s'étant mis en embuscade pour donner sur les

On tente inutilement de transplanter les Maurisques de Tolox.

Anne'e de J. C. 1570.

Chrétiens, lorsque ceux-ci viendroient enlever le Bétail. A cette vue le Capitaine Pajariégo fit halte sur une petite éminence, & détacha quatre jeunes Soldats pour reconnoître l'endroit où étoit le Troupeau; mais au même instant les Maurisques sortirent de l'embuscade en poussant de grands cris, pour se saisir des postes les plus élevés, & charger delà les Chrétiens.

Funeste catastrophe arrivée à un Corps de Troupes Chrétiennes.

La plûpart des Soldats volontaires peu accoutumés aux cris des Maurisques, prirent aussi-tôt la fuite, sans pouvoir être retenus, ni par les prieres, ni par les menaces des Officiers. Les autres voïant l'ennemi proche, voulurent former un Bataillon serré; mais les Maurisques fondirent sur eux avec tant de résolution & de promptitude, qu'ils les enfoncerent, mirent en piéces les Drapeaux & le Tambour, tuerent sept Chrétiens, & en blesserent d'autres. Les Chrétiens se battirent en retraite, & lorsqu'ils furent à la petite Colline de Corona, un autre Corps de Maurisques tomba sur eux, en sorte que les Chrétiens se trouverent presqu'enveloppés. Quatre de ceux-ci périrent encore dans cette occasion, & vingt autres furent blessés; & comme les Soldats étoient fatigués & manquoient de munitions, ils s'enfuirent en descendant la Montagne; mais ils furent encore très-maltraités par les rochers & les grosses pierres que les Maurisques firent rouler sur eux. Pajariégo resta caché dans des buissons, & un de ses fils étant retourné courageusement le chercher, à la tête de quatorze Soldats, passa au milieu des ennemis, pénétra jusqu'à l'endroit où étoit son pere, & l'emmena. Le Capitaine Louis de Valdivia, informé de ce qui se passoit, vola au secours des Chrétiens, avec vingt Chevaux & l'Infanterie qui étoit restée à Tolox; & les aïant ralliés, on transporta les blessés à Alozayna pour y être pansés, & on laissa la Ville de Tolox dépeuplée. Dès que les Chrétiens se furent retirés, les Maurisques descendirent à cette Place, & brûlerent l'Eglise & les maisons des Chrétiens qui y vivoient (*A*).

Célébration de la Fête-Dieu dans le Camp de Don Jean d'Autriche.

Le vingt-cinquiéme jour de Mai, Don Jean d'Autriche célébra dans le Camp la Fête-Dieu. On fit à cet effet une grande rue avec des arbres & des branches, & on en pratiqua une pareillement tout autour de la Tente, où on avoit dressé l'Autel pour célébrer la Messe. La Procession partit

(*A*) Marmol.

de

ANNE'E DE J. C. 1570.

de cette Tente, l'Infanterie & la Cavalerie étant sous les armes avec leurs Drapeaux & Etendards déploïés. Pendant tout le tems qu'elle dura, on ne cessa d'entendre les Trompettes & les Tambours, & l'Infanterie fit trois décharges de Mousqueterie. L'Evêque de Guadix portoit le Saint Sacrement, assisté des Ecclésiastiques & des Religieux qu'il y avoit dans l'Armée, & les batons du Dais étoient soutenus, ceux de devant par Don Jean d'Autriche & par le Grand Commendeur de Castille, & ceux de derriere par Don François de Cordouë & par le Licencié Simon de Salazar, Grand Prévôt de l'Hôtel. Les Seigneurs, les Chevaliers & Capitaines marchoient devant, aiant tous des flambeaux de cire à la main; & la Procession se fit en cet ordre jusqu'au retour à la Tente où elle finit, tout le monde chantant les louanges de la Majesté Divine. Elle fut suivie d'un Sermon prêché par un Religieux Franciscain, qui parla avec beaucoup de ferveur, & rendit graces à Dieu de ce qu'il vouloit bien dessiller les yeux des Maurisques, les attirer à sa Sainte Foi, & mettre fin à la guerre. Ainsi tous les assistans furent très-satisfaits.

La réduction des Rebelles semble être au point desiré.

Dans le tems qu'on célébroit la Fête, Abaqui arriva au Camp avec la résolution d'Aben-Aboo, & Don Jean d'Autriche l'aiant sçu, chargea Don Ferdinand de Barradas & Ferdinand Vallé d'aller lui tenir Compagnie. Après que la Procession fut faite, ces deux-ci conduisirent Abaqui à Don Jean d'Autriche, qui le reçut avec bonté, & lui donna toutes les instructions nécessaires relativement à sa commission, & un écrit signé de sa main, par lequel il confirma ce qui avoit été réglé, quoiqu'avec quelques interprétations, & prolongea le tems fixé pour la réduction des Rebelles, afin que les Maurisques pussent rentrer dans le devoir avec plus d'avantage & d'utilité. On remit aussi à Abaqui la liste des Seigneurs qui devoient être chargés de recevoir les Maurisques qui viendroient se rendre, pour les faire passer dans les endroits & Places où ces mêmes Maurisques croiroient pouvoir vivre plus commodément, pourvû que ce fût hors des Montagnes & éloignés de la Mer, en Andalousie ou dans la Nouvelle Castille : on y ajouta tout ce qui avoit rapport à ce point, désignant les endroits que chaque Commissaire auroit pour son District. Abaqui promit de réduire les Rebelles des Montagnes de Ronda & de Marbella, &

Anne'e de J. C. 1570.

emporta l'ordre de faire embarquer les Turcs & les Bérébéres pour la Barbarie, afin qu'ils n'empêchassent point la réduction des Maurisques, & que les derniers perdissent toute espérance d'en être secourus.

Commissaires Chrétiens nommés pour recevoir les Maurisques soumis, & les emmener hors de leur Païs.

Par la répartition qui fut faite entre les Chevaliers Commissaires pour emmener les Maurisques, on assigna à Don Jean Henriquez le Territoire de Baza & Sahoya, la Riviére d'Almançora, les Montagnes de Filabres, & le Territoire de Véra : à Don Alfonse de Grenade toute l'Alpujarra, les Montagnes & la Plaine de Grenade, la Taa d'Orguiva, la Côte de la Mer, la Vallée de Lécrin, & la Riviére d'Alhama : à Don Ferdinand de Barradas, le Territoire de Gudix, Péza, Fiñana, Alba, Lauricéna, Guénixa, Dilar, Feréyra & Calahorra : à Don Alfonse Haviz Vénégas, le Païs d'Alméyra & sa Riviére : & à Jean Pérez de Mescua tout le Païs de Deyra, Elqui, Lantéyra & Xérix. Tello Gonçalez d'Aguilar & Ferdinand Vallé de Palacios eurent ordre de recevoir tous les Maurisques qui viendroient se rendre au Camp de Don Jean d'Autriche ; & comme Ferdinand Darra avoit dépêché deux Maurisques à Don Alfonse de Grenade, tant en son nom qu'au nom de ceux des Montagnes de Bentomiz, pour se soumettre, on donna commission au Corrégidor de Malaga & à Alfonse Vélez de Mendoza de les recevoir & rassembler tous. On ordonna à tous ces Commissaires d'enregistrer tous les hommes depuis l'âge de quinze ans jusqu'à soixante, en marquant le jour de leur réduction, les armes qu'ils apportoient, & l'endroit où ils vouloient aller vivre, & de leur laisser vendre & emporter leurs biens meubles sans aucun obstacle.

Nouvelle démarche de Don Jean d'Autriche, pour accélérer la réduction des Rebelles.

Don Jean d'Autriche, impatient de voir les Maurisques entierement soumis, chargea Don Alfonse de Grenade y Vénégas d'aller trouver Aben-Aboo, & de lui dire de sa part, qu'extrêmement satisfait de sa bonne intention, suivant ce qu'il avoit appris d'Abaqui, il l'avoit pris sous sa protection, & s'engageoit de lui faire éprouver en tout & pourtout les effets de la bonté & de la clémence de Sa Majesté, & que dans cette supposition Aben-Aboo pouvoit rester dans sa maison, parce que l'ordre aux Maurisques de sortir de l'Alpujarra & de ces Montagnes, ne regardoit, ni lui, ni ceux qu'il jugeroit à propos d'excepter : il recommenda aussi expressément à Don Alfonse de Grenade de prendre

bien garde de ne pas fournir matiere à quelque innovation. Don Alfonse de Grenade exécuta l'ordre de Don Jean d'Autriche, quoiqu'en se défiant des Maurisques, & craignant qu'ils ne fissent quelqu'écartade qui rendît inutiles tous les arrangemens qu'on avoit pris. Il emmena avec lui le Bénéficier Torrijos, l'Enseigne Serna, & douze Soldats de Cavalerie. Lorsqu'il arriva à Alcoléa, Pierre de Mendoza Joayvi sortit au devant de lui avec deux hommes à cheval & cinquante Arquebusiers; & Don Alfonse dit aux Maurisques les endroits où ils devoient se rendre, & le bon asyle qu'ils y trouveroient. Comme les Maurisques lui représenterent que la crainte qu'ils avoient, c'étoit de traverser avec leurs femmes, leurs enfans & leurs effets, les lieux où étoient les Monfis, & qu'ils le prierent en cette considération d'écrire à Don Jean d'Autriche, de permettre que Joayvi & d'autres Chefs eussent avec eux quelques gens armés pour leur assurer les chemins, afin qu'ils pussent se rendre sans danger aux endroits où ils devoient aller; Don Alfonse de Grenade leur promit de le faire, & recommenda qu'aucun d'eux n'allât au Camp sans son ordre, & n'y entrât que de jour.

Année de J. C. 1570.

Le lendemain Don Alfonse de Grenade partit d'Alcoléa, & arrivé à Albacété d'Uxijar, il y fut très-bien reçu, & dit aux Maurisques qu'il y trouva, la même chose qu'à ceux d'Alcoléa. De-là il passa à Cadiar, où il sçut qu'Aben-Aboo & Abaqui l'avoient attendu. Il y avoit dans ce lieu quantité de Maurisques des Places de la Plaine & des Montagnes de Grenade, qui le reçurent avec de grands témoignages de satisfaction, le logerent & le traiterent très-bien, sur la nouvelle que tout étoit arrangé. Aben-Aboo & Abaqui y revinrent le même jour avec trois cens Arquebusiers & cinquante Turcs, & mirent pied à terre au logement de Don Alfonse de Grenade. Après les politesses réciproques, ils se retirerent à l'écart avec Don Alfonse de Grenade & le Licencié Torrijos, & Aben-Aboo commença la conférence par dire qu'il n'avoit eu aucune part à la révolte; qu'au contraire il avoit cherché à protéger les Chrétiens de l'endroit d'où il étoit, & avoit tâché d'empêcher les Maurisques de commettre les excès ausquels ils s'étoient portés, en brûlant les Eglises & faisant mourir les Chrétiens; qu'il avoit été un des premiers à se soumettre au Marquis de Mondéjar;

Entrevue d'Aben-Aboo & d'un Député de Don Jean d'Autriche.

Année de J. C. 1570.

que c'étoit malgré lui qu'il avoit accepté la dignité à laquelle les Maurisques l'avoient élevé ; qu'il avoit arrêté les cruautés que l'on exerçoit à l'égard des captifs Chrétiens, & qu'il avoit même acheté plusieurs de ceux-ci pour leur sauver la vie ; qu'il venoit se présenter afin que Don Jean d'Autriche fit de lui & de ses gens ce qu'il jugeroit à propos ; qu'il iroit avec ceux de l'Alpujarra partout où Don Jean d'Autriche voudroit, quoiqu'il s'imaginât rendre un plus grand service à Sa Majesté, en conduisant les Maurisques soumis aux Places & endroits où ils devoient aller, & en faisant embarquer les Turcs & Béréberes qu'il amenoit avec lui, de crainte qu'ils ne se débandassent & ne jettassent de la défiance dans l'esprit des naturels du Païs ; qu'enfin, depuis que Sa Majesté avoit offert le pardon, il avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour donner à entendre à tous les Rebelles, combien il leur importoit de se ranger sous l'obéissance de leur légitime Souverain, quoiqu'il eût éprouvé à ce sujet de fortes contradictions.

Le premier affecte une entiere soumission.

Il paroissoit à ces discours qu'Aben-Aboo étoit dans la ferme résolution de se soumettre ; c'est pourquoi Don Alfonse de Grenade lui dit que Don Jean d'Autriche étoit très-satisfait de sa personne, & souhaitoit fort que cette affaire se conclût au plutôt, parce que c'étoit ce qui convenoit le plus au même Aben-Aboo pour son propre avantage & sa tranquillité ; & qu'à l'égard de quitter le Païs & de déposer les armes, il étoit excepté de cette loi, de même que tous ceux qu'il nommeroit, comme Abaqui pouvoit le lui avoir déja déclaré. Aben-Aboo parut être par-là un peu plus rassûré, promit de faire tout ce que Don Jean d'Autriche exigeroit, & protesta que les Troupes qu'il amenoit étoient destinées à servir Sa Majesté pour l'exécution de tout ce qu'il avoit dit. Il fit même retirer les Drapeaux & les autres marques militaires, par le conseil de Don Alfonse de Grenade, & aïant pris congé de ce Seigneur, il retourna le même jour à Mécina de Bonvaron. Don Alfonse de Grenade resta deux jours à Cadiar, à sonder les dispositions des Maurisques, sans publier l'amnistie, parce qu'Aben-Aboo lui avoit recommendé de n'en rien faire jusqu'à ce que les Turcs & les Béréberes se fussent embarqués, mais il eut soin de l'annoncer de vive voix, ce qui contribua beaucoup à accélerer leur réduction.

Année de J. C. 1570.

Don Alfonse de Grenade informa Don Jean d'Autriche de tout ce qui s'étoit passé dans la conférence avec Aben-Aboo. Il lui manda aussi que suivant le témoignage d'Abaqui, les Turcs & Béréberes étoient prêts à partir dès qu'il y auroit des Bâtimens à rames, mais qu'il lui paroissoit à propos que quelqu'un se trouvât présent à l'embarquement, de crainte qu'ils n'emmenassent des Maurisques de l'un ou l'autre séxe, ou des esclaves Chrétiens; & que pour leur ôter tout sujet de plaintes, on n'avoit qu'à lui envoïer quelqu'argent pour le rachat qu'il croioit devoir être peu couteux. Après avoir donné ces avis à Don Jean d'Autriche, Don Alfonse de Grenade & les autres Commissaires allerent à leurs Départemens recevoir les Maurisques qui venoient se rendre. Il leur faisoit à tous de bons traitemens, & les dispersoit, leur donnant les vivres nécessaires & des Escortes jusqu'aux endroits de leur destination; mais malgré toute l'attention des Commissaires, les Soldats alloient sur les chemins, & enlevant quelques femmes Maurisques ils les faisoient esclaves, les cachoient, & les menoient vendre en dedans les terres. Plusieurs de ces audacieux furent punis de mort pour ce crime; & le Roi en aïant été instruit, ordonna expressément aux Commandans des Escortes de veiller soigneusement à ce qu'il ne fût fait aucune insulte aux Maurisques soumis, & enjoignit aux Corrégidors & aux autres gens de Justice d'arrêter ceux qui ameneroient captives les femmes ou filles de ces Rendus, & de remettre celles-ci en liberté (*A*).

Perfidie de quelques Soldats Chrétiens.

Quoique Don Jean d'Autriche eût défendu de faire aucune irruption sur les Territoires des Places qui songeoient à se soumettre, il donna ordre de poursuivre les Maurisques qui restoient sur les Montagnes, sans vouloir rentrer dans le devoir. Barthelemi Pérez Zumel & Jérôme Lopez de Mello avoient mené, par ordre du Président de Grenade, un Convoi de vivres à Guadix, avec une Escorte de six cens Fantassins & de cent Chevaux; & lorsqu'ils retournoient à Grenade, ils apprirent qu'à Val-dé-Infierno, au-dessus de Guéjar, il y avoit un grand nombre de Maurisques avec leurs femmes, leurs enfans & leurs Bestiaux, & qu'ils faisoient de-là des courses jusqu'à Guéjar, & commettoient d'autres hostilités. A cette nouvelle ils marcherent vers ce

Expédition avantageuse pour presser les Maurisques de se soumettre.

(*A*) Marmol.

Année de J. C. 1570.

lieu, & aïant donné tout-à-coup sur les Rebelles, ils firent cent trente Esclaves, forcerent les autres de fuir sur les Montagnes, & enleverent beaucoup de Bétail. On tira un grand avantage de cet évenement, parce que les Maurisques voïant qu'ils n'étoient pas en sureté, même dans un endroit si caché, plusieurs s'empresserent de venir se soumettre.

Plusieurs Partis Rebelles continuent les hostilités.

Un gros Corps de Maurisques s'étoit rassemblé à Itrabo; & quoique ceux de Pestabal & de Méligix, Places voisines, se fussent soumis, les autres n'en avoient voulu rien faire. Don Diégue Ramirez & Don Alfonse de Léyva, qui étoient, le premier à Salobréña, & le second à Motril, en donnerent avis à Don Jean d'Autriche, qui leur manda de réunir le plus de Troupes qu'ils pourroient, & de marcher contre les Maurisques d'Itrabo afin de les châtier. En vertu de cet ordre les deux Généraux ramasserent deux mille Fantassins & cent Chevaux; mais les Rebelles en aïant été avertis, passerent à Pinillos de Rey, qui est à six lieues de Salobréña & cinq de Grenade. Don Diégue Ramirez & Don Alfonse de Léyva partirent de Salobréña, & allerent à Vélez de Bénaudala, où l'Alcayde de la Forteresse leur apprit qu'il y avoit dans ces Quartiers un Capitaine Maurisque, appellé Moxcalan, qui commettoit des désordres affreux avec une Troupe de Rebelles, quoiqu'il vînt ordinairement à la Ville dire aux Soldats de la Garnison qu'il vouloit se soumettre. Sur cet avis les deux Capitaines resterent ce jour-là à Vélez de Bénaudala, mettant leurs Troupes en embuscade, pour aller fondre à la pointe du jour sur Pinillos; mais Moxcalan, qui d'une Redoute avoit vu partir les Troupes de l'embouchure de la Riviére, descendit aussi-tôt dans le défilé avec quelques-uns de ses gens, & aïant rencontré trois Soldats Chrétiens, il en tua un, & en prit un autre : le troisiéme s'échappa, & donna l'allarme à Vélez de Bénaudala.

On en dissipe un établi à Pinillos.

Ramirez & Léyva craignant que le Captif Chrétien n'eût révélé leur dessein aux Maurisques, ramasserent promptement leurs Troupes, & allerent à Pinillos, dans l'esperance de pouvoir donner sur ce lieu, avant que Moxcalan y eût envoïé aucun avis; mais les Rebelles qui étoient prévenus, avoient déja commencé à s'en aller. Dès que Ramirez arriva, il posta la Cavalerie sur la hauteur pour couper les ennemis du côté des Montagnes, & il investit avec l'Infanterie

le reste de la Place le mieux qu'il lui fut possible. Il y avoit tant de monde dans Pinillos, que la plûpart ne purent se sauver. Plusieurs cependant s'enfuirent vers les Montagnes, & aïant rencontré la Cavalerie, les uns furent massacrés & les autres se précipiterent dans des Fondriéres avec leurs femmes & leurs enfans, & se réfugierent à Restabal & à Mélix, où ils se mirent à couvert, comme dans des Places soumises. Don Diégue Ramirez ne voulut point d'abord permettre aux Soldats d'entrer dans Pinillos, mais les Maurisques se rendirent aussi-tôt. Quatre-vingts femmes furent faites captives; & après qu'on eut pillé la Place, les Troupes retournerent à Salobréña avec de nombreux équippages chargés de nippes.

Année de J. C. 1570.

Les Chrétiens donnent la chasse à un autre Parti Maurisque.

On donna avis peu de tems après à Don Diégue Ramirez, qu'un Maurisque appellé Cacen el-Muéden rodoit avec cent cinquante Maurisques & ses femmes sur la Montagne de Minjar, d'où il infestoit les chemins, & faisoit des courses jusqu'aux portes d'Almuñécar. A cette nouvelle il partit de Salobréña avec cent de ses Soldats, cinquante autres que Don Louis de Valdivia lui envoïa de Motril, & douze Chevaux, & il alla se poster avant le jour proche d'une Ravine où Muéden étoit avec ses Maurisques. Pour leur couper les passages & empêcher qu'ils ne s'échappassent, il partagea sa Troupe en trois Corps. Il ordonna aux Soldats de Motril d'avancer & d'occuper un poste par où il falloit que les ennemis sortissent pour gagner les Montagnes; il envoïa cinquante Soldats de Salobréña s'établir sur le haut de la Montagne, avec ordre d'accourir à l'endroit où ils pourroient agir avec le plus d'avantage; & il se mit avec les cinquante autres Soldats & les douze Chevaux à la seule entrée que la Ravine avoit du côté de la Plaine. Dès qu'il fut jour, les Maurisques découvrirent les Soldats Chrétiens qui grimpoient les Montagnes, & en avertirent à l'instant Muéden, qui déjeunoit avec ses femmes. Celui-ci voïant les Chrétiens maîtres des Montagnes, emmena avec lui les femmes, & aïant dit à ses Camarades de le suivre, il commença à monter par un sentier vers l'endroit où étoient les Soldats de Motril. Arrivé à une Caverne, laquelle étoit pratiquée entre des rochers proche du sentier, & avoit son entrée fermée par des ronces si épaisses que personne ne pouvoit la voir, il laissa passer devant ses Compagnons, persuada aux femmes de s'y

ANNE'E DE J. C. 1570.

refugier, & s'y retira ensuite lui-même, après être resté caché quelque tems dans les ronces.

Muéden, un des Chefs des Rebelles, est pris dans une Caverne, & puni de mort.

Les Maurisques passerent outre, & s'étant avancés jusqu'à l'endroit où étoient les Soldats de Motril, ils s'ouvrirent courageusement un passage au milieu d'eux, & grimperent sur les autres Montagnes. Un Soldat Chrétien qui avoit vû disparoître Muéden dans des buissons, en avertit d'autres de ses Camarades, qui persuadés comme lui que ce Rebelle devoit y être caché, allerent tous le chercher. Aïant trouvé l'ouverture de la Caverne, deux Soldats y entrerent & la parcoururent assez long tems sans rencontrer personne. Ils étoient sur le point d'en sortir, lorsque le dernier retourna la tête & apperçut dans le fond le visage d'un homme. Muéden, qui tenoit à la main son arbalête tendue, aïant reconnu qu'il étoit découvert, décocha un trait qui frappa les reins du Soldat, mais sans le blesser, parce qu'il donna sur des souliers de chanvre que le Soldat portoit à sa ceinture. Dans le même tems Don Diégue Ramirez survint, & sçachant que ce Maurisque étoit disposé à se défendre, il jugea à propos, pour ménager son monde, de lui faire dire en Arabe de se rendre, & qu'on lui accorderoit la vie sauve. Muéden accepta le parti, en sorte qu'on fit esclaves toutes les femmes Maurisques, & qu'on envoïa à Salobréña Muéden prisonnier, qui fut dans la suite justicié par ordre du Président de Grenade, à cause de ses crimes énormes.

On marche contre un Corps de Turcs & de Béréberes retranchés sur le Cap de Gata.

Pendant qu'on préparoit des Bâtimens pour les Turcs & les Béréberes, plusieurs de ces Etrangers craignant de passer sur des Vaisseaux Chrétiens, attendoient au Cap de Gata avec le Négre d'Almérie des embarquemens Béréberes pour se retirer en Barbarie, & il y avoit parmi eux plus de deux cens hommes d'élite, qui emmenoient cinquante Chrétiens captifs. Don Garcie de Villarroël, Gouverneur d'Almérie, marcha contr'eux, par ordre de Don Jean d'Autriche, avec deux cens Arquebusiers & vingt-cinq Chevaux; mais les Turcs avertis à tems, quitterent le lieu où ils étoient, & se retirerent proche de la Mer sur des rochers du Cap, connus sous le nom de los-Frayles. Le Gouverneur d'Almérie suivit les Turcs, & sçachant où ils étoient, il forma de sa petite Troupe quatre Corps, afin de monter par quatre endroits pour être assuré de rencontrer les ennemis, avec ordre de se rassembler sur le haut du rocher le plus élevé. On commença donc

donc à grimper, & les ennemis, qui apperçurent d'abord le Détachement que conduisoit Villaplana, s'éloignerent, & ôterent la vie à sept Chrétiens captifs qui ne pouvoient marcher au gré de ces Barbares, à cause des fardeaux qu'ils portoient sur leurs épaules.

Ils sont forcés & battus.

Au même instant Pierre d'Aguilar rencontra avec sa troupe les ennemis, & s'étant arrêté dans un poste avantageux, il s'y maintint courageusement, malgré les efforts des Turcs, quoiqu'il n'eût avec lui que trente Soldats. Villaplana arriva aussi sur ces entrefaites avec son monde, & seconda Pierre d'Aguilar; mais Julien de Péréda & Pierre d'Olivença étant encore survenus, chacun de son côté avec ses gens, on pressa les Turcs si vivement de toutes parts, qu'on les força de prendre la fuite, après qu'ils eurent perdu leur Commandant. Il y en eut quelques-uns tués dans la poursuite; on en prit trente-cinq avec un Chiaous du Grand-Seigneur, outre trente-trois Maurisques, du nombre desquels fut Alfonse Jéhécel, natif de Tavernas, & cinquante femmes & enfans, & on remit en liberté quarante-trois Captifs Chrétiens, que les Barbares avoient résolu la veille d'égorger. Ce succès servit beaucoup à engager les Turcs de presser leur départ pour la Barbarie, sans exiger des conditions exorbitantes (*A*).

Plusieurs Fustes Béréberes enlevées par Don Sanche de Léyva.

Il venoit pendant ce tems-là sur les Côtes d'Espagne plusieurs Bâtimens Béréberes chargés de vivres, d'armes, & de munitions, envoïés par les Maurisques qui étoient passés à Alger & à Tétuan. Plusieurs Corsaires s'y rendoient aussi, afin de transporter en Barbarie, moïennant le fret de leurs Barques, les Maurisques qui vouloient s'y retirer; mais par une perfidie inouïe ils ôtoient à ces misérables la vie, ou la moitié de ce qu'ils emportoient, s'ils ne leur prenoient pas tout. Quoique Don Sanche de Léyva croisât de jour & de nuit avec les Galéres sur les Côtes, & eût enlevé douze ou treize Fustes Béréberes, il en arrivoit de tems en tems quelques-unes qui jettoient des Troupes à terre. Dans ce même tems il en aborda de nuit deux à la Plage de Castil-de-Ferro, sur lesquelles s'embarquerent secrettement quelques-uns des Turcs qui avoient été rassemblés par Abaqui pour passer en Barbarie, avec un Sauf-conduit, afin d'emmener les Captifs Chrétiens qu'ils avoient en leur pouvoir. On en donna aussi-

(*A*) MARMOL.

ANNE'E DE J. C. 1570.

tôt avis à l'Alcayde du Château, qui fit à l'instant tirer un coup de canon pour avertir les Galéres, en cas qu'elles pussent l'entendre; & comme celles-ci n'étoient pas loin, elles accoururent, prirent les deux Fustes, mirent en liberté les Chrétiens, & firent esclaves les Turcs & Béréberes.

Aben-Aboo songe à maintenir la révolte.

Abaqui cependant pressoit fortement de fournir des Vaisseaux pour achever de passer les Turcs en Barbarie, de crainte qu'ils ne soulevassent les Naturels du Païs; & quoique les Turcs demandassent des Bâtimens à rames, on les fit embarquer sur des Vaisseaux à voile, les obligeant de laisser tous les Captifs Chrétiens qu'ils avoient. Pendant qu'on les remena ainsi en Barbarie, cinq Fustes de ce Païs arriverent à la même Plage avec des Troupes, des vivres, & des munitions, & deux cens Turcs & Béréberes descendirent à terre. Les Galéres Chrétiennes vinrent promptement, & prirent les Fustes avec tout ce qu'il y avoit; mais les Turcs gagnerent les Montagnes & allerent trouver Aben-Aboo, à qui ils dirent qu'on attendoit à Alger, de moment à autre, la Flotte du Levant pour le secourir. Il paroît qu'à cette nouvelle Aben-Aboo changea de sentiment touchant la réduction, & ce qui n'y contribua pas peu, ce fut qu'il se persuada qu'Abaqui cherchoit surtout son propre avantage & celui de ses amis, sans ménager ses intérêts autant qu'il l'auroit souhaité. Il soupçonnoit d'ailleurs ce Maurisque de lui déguiser la vérité, & de vouloir s'attribuer à lui seul tout le succès de la réduction, & il craignoit peut-être qu'on ne le fît mourir, en récompense de la peine qu'il avoit à rénoncer à la Religion Mahométanne & au Titre de Roi. De-là vint, que quoiqu'il ne s'opposât pas publiquement à la réduction des Maurisques, il exaggeroit les mauvais traitemens qu'on faisoit à ceux qui se soumettoient; il disoit qu'on n'observoit en aucune maniere ce dont on étoit convenu à Fondon, & il favorisoit les Turcs, les Béréberes, & ceux qui ne vouloient point rentrer dans le devoir, affectant à l'extérieur de paroître souhaiter la réduction, afin de gagner du tems, & d'attendre les secours qui devoient venir du Levant, suivant le rapport des Turcs.

Zéle indiscret d'Abaqui pour la réduction des Rebelles.

Dès qu'Abaqui eut fait embarquer les Turcs & Béréberes, il fut en rendre compte à Don Jean d'Autriche; & quoiqu'il reconnût qu'Aben-Aboo n'étoit plus dans les mêmes dispositions, il s'engagea de lui faire exécuter ce qui avoit été

promis, ou de l'emmener prisonnier. Il demanda à cet effet cinq cens Arquebusiers à Don Jean d'Autriche ; mais ce Prince n'aïant pas jugé à propos de tant exposer des Chrétiens, lui fit donner huit cens Ducats d'or pour lever quatre cens Maurisques sur lesquels il pût compter, pour l'exécution de son projet. Abaqui partit avec cette somme pour Berchul, où il avoit sa femme & ses filles, à dessein de les mener à Guadix, avant que de commencer à mettre des Troupes sur pied. Arrivé à Yéjen, & voïant dans la Place plusieurs Maurisques, il s'approcha d'eux, & leur demanda avec hauteur ce qu'ils attendoient, & pourquoi ils n'alloient pas se rendre aux endroits qui leur avoient été assignés, comme tous les autres le faisoient ? Un d'eux lui répondit qu'ils attendoient l'ordre d'Aben-Aboo pour partir, & Abaqui répliqua que la réduction convenoit à tout le monde, & que quand Aben-Aboo ne la voudroit pas, il sçauroit bien l'y faire consentir, en le menant attaché à la queue de son cheval.

ANNE'E DE J. C. 1570.

Il lui coûte la vie, qu'Aben-Aboo lui fait ôter.

Un des Maurisques qui entendirent tenir ce discours à Abaqui, le rapporta le même jour à Aben-Aboo, qui irrité de cette hardiesse & présomption, envoïa aussi-tôt pour arrêter Abaqui, cent cinquante Turcs qu'il avoit avec lui, & un Détachement des Maurisques de sa garde. Ceux-ci informés qu'Abaqui étoit à Berchul, s'y rendirent de nuit & investirent sa maison ; mais Abaqui aïant entendu le bruit qu'ils firent, trouva le moïen de s'échapper, de sortir du lieu, & de se retirer vers le ruisseau, d'où il tâcha de s'enfuir par des routes escarpées. Les Turcs & Maurisques assurés qu'il étoit cette nuit dans sa maison, sortirent de grand matin pour le chercher, & le reconnurent, quoique de loin, à son habit écarlate, & au turban blanc qu'il avoit à la tête. Quoiqu'il fût donc éloigné, ils le suivirent à travers des rochers, & l'aïant joint proche de quelques Moulins, ils l'arrêterent & le menerent à Cujorio. Aben-Aboo qui étoit dans ce lieu, lui dit qu'il l'avoit fait arrêter comme un traître qui l'avoit toujours trompé, ne cherchant que son propre avantage & celui de ses parens, sans s'inquiéter des autres. Il le garda prisonnier jusqu'au jour suivant, qu'il le fit étrangler secrettement, & ordonna de jetter son corps à la voirie sur une claie couverte de roseaux avec du fumier par-dessus ; en sorte qu'on fut plus de trente jours sans sçavoir sa mort.

ANNE'E DE J. C. 1570.

Pour la mieux cacher, Aben-Aboo envoïa dire à la femme & aux filles d'Abaqui d'aller à Guadix, & de n'avoir aucune inquiétude, parce qu'Abaqui qu'il tenoit prisonnier, ne tarderoit pas à être relâché.

Aben-Aboo cherche à amuser & tromper les Chrétiens.

Aben-Aboo résolu de se maintenir dans la révolte, envoïa Galipe son frere aux Montagnes de Vélez & de Ronda, pour empêcher la réduction des Peuples de ces Quartiers, & exciter au soulevement ceux qui n'avoient point encore branlé. Comprenant aussi qu'on seroit étonné dans le Camp Chrétien de ne point voir reparoître Abaqui, il écrivit à Don Ferdinand Barradas, pour dissimuler & gagner du tems, que s'il vouloit, il pouvoit venir en toute sûreté régler avec lui tout ce qui concernoit la réduction, parce qu'Abaqui ne lui rendoit point compte de ce qu'on faisoit, lui déguisoit la vérité, & ne pensoit qu'à son propre intérêt & à celui de ses parens. Don Ferdinand Barradas répondit aussi-tôt à cette Lettre, qu'il seroit charmé de le voir, & de consommer entiérement l'affaire de la réduction, & qu'il le prioit de lui mander ce qu'avoit fait Abaqui, & les causes de son emprisonnement.

Il continue sa fourberie.

Le perfide Aben-Aboo fit réponse à Don Ferdinand Barradas, qu'il avoit cru devoir s'assurer d'Abaqui pour plusieurs raisons qui lui avoient paru très-fortes, & dont les principales étoient, que ce Maurisque traitoit avec supercherie l'affaire de la réduction, puisque non content de rien dire de tout ce qu'il lui recommendoit, il taisoit encore ce qu'on lui disoit de la part des Députés Chrétiens, par envie de faire tout à sa fantaisie, & que tout passât par ses mains; que d'ailleurs il avoit découvert qu'Abaqui faisoit faire une Barque pour passer en Barbarie avec sa famille; qu'au reste il le relâcheroit quand la Paix seroit conclue; que si Abaqui étoit dans le lieu, il lui écriroit de sa propre main; & qu'enfin il le supplioit d'achever promptement ce qu'il avoit commencé, en considération du bien qui en résulteroit pour les uns & les autres. Telle fut la Réponse d'Aben-Aboo à Don Ferdinand Barradas; & ce fourbe étonné de ne point voir paroître ce Seigneur, écrivit à Don Alfonse de Grenade, & lui manda qu'Abaqui étant allé notifier aux Habitans des Alpujarras l'ordre de sortir du Païs dans six jours, ces Peuples l'avoient soupçonné de les avoir trompés & trahis, l'avoient arrêté en conséquence, & lui avoient fait, à ce

qu'il croioit, un mauvais parti; qu'il n'y avoit que Don Alfonse, après Dieu, qui pût remédier à ce malheur; qu'ainsi il lui conseilloit de faire dans cette occasion quelque diligence, pour mettre la derniere main à l'ouvrage de la réduction, mais qu'il n'y avoit point de tems à perdre, parce que le service du Roi l'exigeoit; qu'il le prioit de communiquer sa Lettre à Don Jean d'Autriche; que s'il prenoit la résolution de venir vers Orguiva ou à son Camp, il étoit à propos qu'il amenât avec lui le Licencié Torrijos & Pierre d'Ampuéro, à cause de l'utilité qu'on en pouvoit retirer; & qu'en cas qu'il eût quelque appréhension, il enverroit des Troupes pour sa sûreté.

Année de J. C. 1570.

Ferdinand Vallé de Palacios lui est député par Don Jean d'Autriche.

Don Alfonse de Grenade n'eut pas plutôt reçu cette Lettre, qu'il l'envoïa à Don Jean d'Autriche & à ceux qui formoient le Conseil. On fut extrêmement intrigué à sa lecture, parce qu'on ne pouvoit sçavoir, ni par elle, ni par celle adressée à Don Ferdinand Barradas le mystere touchant Abaqui, ni la véritable intention d'Aben-Aboo; c'est pourquoi il fut résolu qu'on députeroit vers Aben-Aboo Ferdinand Vallé de Palacios, parce que Don Ferdinand Barradas ne put aller, avec ordre de s'informer de ce qu'étoit devenu Abaqui, & de faire en sorte de découvrir adroitement en quel état étoient les affaires des Maurisques, quelles étoient les vraies dispositions d'Aben-Aboo, & combien il avoit de Troupes Maurisques, Béréberes & Turques. On lui donna en même-tems une Lettre de Don Ferdinand Barradas, qui mandoit à Aben-Aboo, qu'il pouvoit traiter l'affaire de la réduction avec Ferdinand Vallé de Palacios, comme avec sa propre personne. Pendant ce tems-là Aben-Aboo écrivoit souvent des Lettres à Alger, aux Turcs ses amis, pour les informer de l'état où il étoit, & du besoin qu'il avoit de leur secours. Les Turcs qu'il avoit avec lui en faisoient autant de leur côté, comme l'on en fut instruit par une de leurs Lettres, qu'on intercepta sur une Fuste chargée de Maurisques qui passoient en Barbarie, & qui furent enlevés par les Galéres d'Espagne. Ferdinand Vallé de Palacios partit cependant d'Andarax le trentiéme jour de Juillet, avec l'instruction qu'on lui avoit donnée, accompagné de Mendoza Jayar, qui avoit été Secrétaire d'Abaqui, & d'autres Maurisques soumis. Arrivé à Sopron, il dépêcha un Maurisque vers Aben-Aboo, pour lui donner avis qu'il alloit traiter

ANNE'E DE J. C. 1570.

avec lui, de la part de Don Ferdinand Barradas, l'affaire de la réduction, & pour lui demander en même-tems un Sauf-conduit. Le lendemain vint à ce lieu, avec quarante Arquebusiers, un Maurisque appellé Roquémi, qui l'escorta jusqu'à Almauzata, où Ferdinand Vallé trouva le Sauf-conduit d'Aben-Aboo pour passer outre, en sorte qu'il alla coucher à Valor. Il y avoit dans cette Ville un Maurisque cousin d'Aben-Huméya, & ennemi juré d'Aben-Aboo, appellé Don François de Cordoue, qui alla trouver Ferdinand Vallé de Palacios, & s'ouvrit à lui, jugeant que ce devoit être un homme prudent, discret, & sûr, puisqu'il étoit chargé de négocier une affaire de si grande importance. Il lui rendit un compte exact de tout ce qui se passoit chez les Maurisques. Non-seulement il lui annonça la mort d'Abaqui comme certaine, & lui en apprit le motif, il lui dit encore qu'Aben-Aboo n'étoit nullement dans l'intention de se soumettre; qu'il avoit à sa dévotion cinq mille Combattans bien armés, qui étoient dispersés dans l'étendue de sept lieues; qu'il entretenoit à Pitres huit cens hommes de Garnison; qu'au moindre évenement tous ses gens avoient ordre de faire des signaux avec des feux & de la fumée, afin que de toutes parts on courût au secours; qu'on avoit ramassé sur les terres de Céhel tout le Panis qui s'y étoit trouvé, & qu'au moien de cette récolte & de quelques amas de bled & d'orge, les ennemis avoient des vivres pour plus de trois mois; que les Turcs faisoient de la poudre, & avoient reçu des nouvelles d'Alger, par lesquelles on leur donnoit avis qu'une partie de la Flotte du Grand-Seigneur arriveroit bien-tôt à leur secours, & qu'Aben-Aboo n'avoit caché la mort d'Abaqui, que pour avoir le tems d'arranger ses affaires conformément à ses vues.

Un Maurisque lui découvre toute la perfidie d'Aben-Aboo.

Arrivée de Ferdinand Vallé de Palacios à Mécina de Bonvaron, où Aben-Aboo lui donne audience.

Ferdinand Vallé le remercia fort de tous ces avis, & lui promit de le protéger de toutes ses forces auprès de Don Jean d'Autriche, afin de lui procurer une récompense proportionnée au service qu'il venoit de rendre. Il partit le jour suivant avec son monde pour Mécina de Bonvaron, où les Maurisques d'Aben-Aboo lui dirent qu'il trouveroit celui-ci. A son arrivée à Mécina, il fut reçu, avant que d'entrer dans la Ville, par quatre cens Arquebusiers, qui se retirerent aussi-tôt par ordre d'Aben-Aboo, & se posterent à l'entrée des rues voisines de la maison où Aben-Aboo faisoit sa

demeure. Ferdinand Vallé mit pied à terre dans cette maison, & lorsqu'il se présenta pour être introduit dans l'appartement où étoit Aben-Aboo, on lui ôta ses armes, & on le fouilla pour voir s'il n'en portoit pas quelques-unes cachées. Il entra ensuite, & aïant trouvé Aben-Aboo assis sur une estrade & entouré de femmes qui lui chantoient des chansons à la Mauresque, il lui remit la Lettre de Don Ferdinand Barradas, & lui représenta, de la part de Don Jean d'Autriche, combien il lui convenoit, & à tous les autres Maurisques, de se soumettre, afin d'éviter leur perte entiere. ANNE'E DE J. C. 1570.

Après que Ferdinand Vallé eut parlé, Aben-Aboo se retira à l'écart avec les Turcs qui composoient son Conseil, & après avoir pris leurs avis, il fit faire réponse à la Lettre de Don Ferdinand Barradas, & dit à Ferdinand Vallé, qu'il n'avoit point cherché à être Roi; que c'étoient les Turcs & les Maurisques qui l'avoient élu tel; qu'il n'avoit point empêché personne de se soumettre; mais que Don Jean d'Autriche pouvoit être assuré, que quand tous les Maurisques de l'Alpujarra se rangeroient au service & sous l'obéissance du Roi Don Philippe, & qu'il ne lui resteroit que la chemise qu'il portoit, il aimoit mieux vivre & mourir dans la Loi de Mahomet, que d'accepter toutes les graces dont il pouvoit être comblé par le Roi, entre les mains de qui il ne consentiroit jamais de se remettre; & qu'en cas de nécessité & de mauvais succès, il avoit pour retraite une Caverne bien pourvue d'eau & de vivres pour six ans, pendant lesquels il trouveroit infailliblement l'occasion de passer en Barbarie sur une Barque. Il congédia ainsi Ferdinand Vallé de Palacios, & celui-ci s'en retourna avec Don François de Cordouë, qui lui donna six captifs Chrétiens, parmi les Maurisques qui devoient l'escorter jusqu'au Port de Réjon. Aben-Aboo se démasque lui-même.

Galipe, frere d'Aben-Aboo, partit avec deux cens Arquebusiers pour les Montagnes de Ronda, afin d'exécuter l'ordre de son frere. Il arriva à la Montagne de Bentomiz, dans le tems que le Corrégidor de Malaga étoit à Vélez, à solliciter ceux du Païs de rentrer dans le service de Sa Majesté. Le Corrégidor informé qu'il y avoit à Vélez un Maurisque, Habitant de Comares, appellé Barthélemy Muñoz, le fit arrêter, & donna ordre de le justicier. Plusieurs amis que Muñoz avoit dans la Ville, intercéderent Un Maurisque de Comares s'oppose à la réduction de ses Concitoiens.

Anne'e de J. C. 1570.

pour lui auprès du Corrégidor, & prierent de le relâcher ſans lui faire aucun mal. Ils repréſenterent que cet homme étoit venu ſur leur parole traiter pour le bien des Mauriſques, & du rachat de leurs femmes & filles, en échange de quelques jeunes Chrétiens, & que ce ſeroit un très-mauvais exemple pour la réduction des Rebelles, ſi l'on violoit ainſi la foi & la parole qu'on avoit donnée. On eut égard à leurs remontrances, & le Corrégidor de Malaga remit le priſonnier en liberté; mais celui-ci furieux du riſque qu'il avoit couru, ne fut pas plutôt de retour à Comares, qu'il fit publier défenſe, ſous peine de la vie, à qui que ce fût, de ſe ſoumettre au Roi, après quoi il ſe diſpoſa à paſſer à Ronda, à la tête de deux cens Arquebuſiers. A cette nouvelle le Corrégidor de Malaga dépêcha promptement Ferdinand Edouard de Barrientos, avec ordre aux Villes & Places de ſa Juriſdiction, de raſſembler leurs Troupes, pour occuper les paſſages par où les Mauriſques pouvoient venir ſur les Terres de Ronda.

Un Corps de Rebelles part des Montagnes de Bentomiz pour Ronda.

Cependant Galipe partit des Montagnes de Bentomiz avec ſes Troupes & quelques Mauriſques des mêmes Montagnes, aïant un Guide, à qui il ordonna de le conduire par les chemins de traverſe des Montagnes qui dominent la Hoya de Malaga, par où il avoit réſolu de paſſer ſur les Terres de Ronda. Le Guide mourut en chemin, & Galipe étant arrivé proche d'Almagia, ſes gens firent captif un Chrétien, qui étoit occupé à regarder s'il n'y avoit point de gibier dans des filets qu'il avoit tendus. On lui demanda s'il ſeroit en état de conduire à la Sierra-Verméja, & le Chrétien répondit qu'il le pouvoit, parce qu'il connoiſſoit parfaitement toutes les routes de ces Montagnes. Galipe lui commanda de le mener à un petit Village, qu'on lui avoit dit être proche de-là, & le Chaſſeur le guida vers Alhora par les Vignes, pour gagner la Riviére. Dans le même-tems Galipe entendit des cloches, & ne jugeant pas au ſon qu'elles dûſſent être d'un petit Village, il demanda au Chaſſeur combien il pouvoit y avoir d'Habitans dans ce lieu. Le Chaſſeur lui répondit qu'il contenoit environ quatre-vingts-dix feux; mais Galipe qui ne crut pas devoir ſe fier à lui, détacha deux Renégats, avec ordre d'aller prendre langue. Ces deux-ci ne furent pas plutôt entrés dans le lieu, que les Gardes les arrêterent, parce qu'ils ne les reconnurent point pour des gens

gens du Païs, & qu'on leur avoit dit qu'il y avoit dans ces Quartiers des Maurisques qui étoient proche du Ruisseau de Moral. On sonna aussi-tôt l'allarme, & trois cens hommes partagés en trois Corps, sortirent peu après minuit à la recherche des ennemis.

Annee de J. C. 1570.

Il est entiérement détruit.

Comme les deux Renégats tardoient à retourner, & qu'on entendoit toujours les Cloches, Galipe se persuada que le Chasseur l'avoit trompé, & dans cette pensée il lui ôta la vie & rebroussa chemin. A quelque distance de-là il rencontra Ferdinand Edouard de Barrientos, qui s'étoit posté dans un endroit, par où il croioit que les Maurisques devoient passer; mais quoique cet Officier Chrétien sortît aussitôt de son embuscade pour fondre sur lui, les ennemis eurent le tems de quitter la route qu'ils tenoient, & d'en prendre une autre. Barrientos les suivit avec ses Troupes, & les Maurisques allerent tomber dans l'endroit où étoient celles d'Alhora, qui se mirent à l'instant en devoir de les charger. Les ennemis effraïés de se voir ainsi enveloppés par les Chrétiens, ne songerent, pour la plûpart, qu'à prendre la fuite. Ceux qui voulurent se défendre périrent sur le Champ de Bataille, & les Fuïards n'eurent pas un meilleur sort. On les égorgea tous dans la poursuite, à l'exception d'une vingtaine, dont douze furent faits captifs le même jour, & vendus ensuite par les Habitans d'Alhora, qui emploïerent l'argent qu'ils retirent de cette vente, à bâtir un Hermitage, sous le nom de la Vraie Croix, en mémoire de la Victoire. Alfonse Gavilan, Habitant d'Alhora, attrappa Galipe, qui s'étoit caché dans des buissons, & l'emmena prisonnier; mais Melchior Lopez, Enseigne de la Ville, étant survenu, tua le Rebelle sans aucun égard, quoique ce malheureux lui dit qu'il étoit le Roi des Maurisques, parce que Lopez lui répondit qu'il ne reconnoissoit point d'autre Roi que Don Philippe.

Glorieuse expédition d'un petit Corps de Troupes Chrétiennes.

La même nuit, des Habitans d'Alozayna allant à Antéquera, rencontrerent des Maurisques qui attendoient Galipe, & qui les tuerent ou firent presque tous captifs. Il n'en échappa que trois, dont un gagna Alhora, où il porta la nouvelle de ce triste événement. Les Alhoriens envoïerent aussi-tôt deux Ecuyers à Alozayna, pour dire aux Chrétiens de ce lieu de couper le passage aux ennemis dans le chemin de traverse, par où ceux-ci faisoient leur marche;

Anne'e de J. C. 1570.

& sur cet avis douze Chevaux & cinquante Fantassins sortirent d'Alozayna, & prirent la route de Tolox. Ce petit Corps de Troupes aïant trouvé sur des Collines plusieurs bandes de Maurisques qui étoient descendues des Montagnes pour joindre Galipe, on arbora un Drapeau blanc en signe de Paix, & on demanda aux Rebelles s'ils vouloient qu'on traitât avec eux du rachat des Chrétiens qu'ils avoient faits captifs. Comme les ennemis, qui étoient au nombre de plus de trois cens, ne répondirent que par une décharge de Mousqueterie, les Chrétiens commencerent à se retirer par le chemin qui mene de Tolox à Coin. Au même instant les Rebelles les suivirent; mais un des Soldats de Cavalerie, appellé Martin de Hérencia, aïant exhorté courageusement les Chrétiens, tourna bride avec les autres Chevaux sur les Maurisques, & fut cause par sa généreuse résolution & sa bravoure, que la poignée de Chrétiens défit les Barbares, & en massacra plusieurs. Du nombre de ceux-ci fut un nommé Léon, natif de Jonquéra, qui aïant eu le corps percé d'un coup de lance par Jean de Moya, Soldat de Cavalerie, tomba mort dans le tems qu'il étoit prêt à lancer un Dard au même Moya. On prit entr'autres choses dans cette occasion un petit bidet, sur lequel étoit monté un prétendu Saint Maurisque, qui étoit venu pour donner la bénédiction à Galipe, & à qui tous ces gens aveugles avoient beaucoup de dévotion.

Les ennemis vont se jetter sur Alozayna.

Les Maurisques rebelles des Montagnes de Ronda, s'étoient assemblés au nombre de plus de trois mille hommes sur la Sierra-Verméja avec leurs Chefs, qui étoient Alfor, Laurent Alfaqui, & Diégue Juvéli, pour attendre Galipe. Ils faisoient de-là des courses sur les Terres des environs, & enlevoient les Bestiaux, grands & petits, de maniere que les Chrétiens ne pouvoient sortir pour la moisson, ni entreprendre de faire valoir leurs biens, sans un danger évident d'être enlevés ou tués. Résolus de piller Alozayna, Place voisine, toute peuplée de Chrétiens & de gens riches, Laurent Alfaqui & Diégue Juvéli ramasserent six cens hommes à Tolox, & se mirent en marche. Aïant pris le chemin par les Montagnes de Jurol, afin qu'on pût moins les appercevoir, ils s'avancerent jusqu'à trois traits d'arbalête du lieu, sur une hauteur, d'où l'on découvroit toute la Campagne. Lorsqu'ils virent que les Habitans alloient, sans aucune

inquiétude, ſcier les bleds, ils marcherent vers Alozayna, le huitiéme jour de Juillet, aïant formé avec leurs Troupes des Bataillons de huit hommes de hauteur, qui avoient ſix Chevaux ſur les côtés. A la vue de cette diſpoſition, les Sentinelles que les Habitans avoient poſtées ſur des éminences, s'imaginerent que c'étoient des Chrétiens; mais elles furent bien-tôt détrompées. Il y avoit proche des maiſons deux Chrétiens occupés à faire la moiſſon, & les Mauriſques en aïant tué un d'un coup d'arquebuſe, le bruit qu'ils firent alors jetta l'allarme dans le lieu. L'autre appellé François Hernandez, commença à prendre la fuite; & comme il ſe vit pourſuivi par un Mauriſque à cheval, il retourna contre ce Cavalier ennemi, & lui ſaiſit ſa lance; mais dans le tems qu'il faiſoit de vifs efforts pour la lui arracher des mains, un autre Mauriſque ſurvint, & lui coupa les jarrets: les ennemis égorgerent auſſi ſa femme, qui étoit venue lui apporter à déjeuner.

Embarras & réſolution des Chrétiens de cette Place.

Dès que l'on ſçut dans la Place l'arrivée des ennemis, on commença à ſonner les Cloches, & ſur le champ deux Soldats de Cavalerie accoururent, parce que de dix qu'il y avoit dans la Ville, huit étoient allés à Coin avec leur Capitaine. Un d'eux fut promptement demander du ſecoùrs à Alhora, & l'autre, appellé Genais Martin, s'ouvrit un paſſage au milieu des Mauriſques, entra dans la Ville, & paſſa outre courageuſement, pour procurer aux Chrétiens le moïen de ſe retirer au Château, quoiqu'ancien & en mauvais état, où les femmes & les enfans ſe réfugierent tumultueuſement, Don Iñigo Manrique, Gentilhomme de Malaga, qui ſe trouva là par hazard, les faiſant marcher devant. Le Bachelier Julien Fernandez, qui deſſervoit ce Bénéfice, courut auſſi promptement conſommer la Sainte Hoſtie, avant que les Barbares entraſſent dans l'Egliſe. Il n'y avoit alors que ſept hommes dans le lieu, & pour tromper les Mauriſques, Don Iñigo Manrique & le Bachelier Julien Fernandez encouragerent les femmes, & leur firent endoſſer des capotes d'homme, & prendre des chapeaux & tapabords, pendant que d'autres allerent dans le clocher, où elles ne ceſſerent de ſonner le tocſin.

Les ennemis ſont forcés de ſe retirer.

Pour attaquer Alozayna en un même-tems, les Mauriſques partagerent leurs Troupes en trois Corps. Juvéli alla avec un à la porte du Château, Laurent Alfaqui marcha

Année de J. C. 1570.

avec un autre vers la Place, & le troisiéme resta hors du lieu, afin de couper les Chrétiens qui voudroient sortir ou entrer. Les Maurisques donnerent au Château trois assauts, dans lesquels ils furent vigoureusement repoussés avec perte de dix-sept hommes & plus de soixante & dix blessés. Une jeune fille, appellée Marie de Sagrédo, donna dans cette occasion un exemple singulier de valeur. Martin Dominguez son pere aïant été renversé d'un coup d'arquebuse, elle prit la capote qu'il portoit, mit un casque sur sa tête, & armée d'une arbalête & d'un carquois, elle monta sur le mur, où elle défendit un créneau avec toute la résolution qu'on auroit pû attendre de l'homme le plus courageux. Elle tua de sa main un Maurisque, en blessa plusieurs autres, & se comporta enfin de maniere que les Seigneurs du Conseil crurent devoir dans la suite lui accorder pour récompense des biens de quelques Maurisques de Tolox, afin de la mettre en état de se marier. Une si vive résistance de la part des Chrériens rebuta les ennemis, qui, furieux d'avoir échoué dans leur entreprise, pillerent & détruisirent tout ce qu'il y avoit dans le Fauxbourg, brûlerent trente maisons, & se retirerent à Tolox, emmenant avec eux quatre jeunes filles captives, & plus de trois mille Bestiaux, qu'ils partagerent entr'eux. Le même jour arriverent des Troupes de Cazarabonéla, d'Alaurin, d'Alhora, & de Coin; mais quoiqu'on proposât, lorsqu'elles furent toutes réunies, de suivre les Maurisques, parce qu'on sçavoit la route qu'ils tenoient, comme il y avoit tant d'Officiers en Chef, on ne put rien résoudre. Le Corrégidor de Malaga vint le jour suivant avec ses Troupes, & laissa dans le lieu quelques Soldats en Garnison.

Fort bâti à Cobda d'Andarax, par Don Jean d'Autriche.

On bâtissoit pendant ce tems-là, à Cobda d'Andarax, un Fort capable de contenir une grosse Garnison d'Infanterie & de Cavalerie pour courir tout ce Païs; parce que le Roi Don Philippe ennuïé de la lenteur des Maurisques à se soumettre, envoïa ordre de former de nouveau deux Armées pour entrer par deux endroits dans l'Alpujarra, l'une du côté de Grenade, sous la conduite du Commendeur de Castille, & l'autre du côté de Guadix, commandée par Don Jean d'Autriche & le Duc de Sessa, & de réunir toutes les forces dans le milieu de l'Alpujarra, après avoir saccagé & brûlé toute la moisson & la récolte qui appartenoient aux Maurisques rebelles. Lorsque le Fort de Cobda

fut à sa perfection, & pourvu de toutes les choses nécessaires, Don Jean d'Autriche y mit douze Compagnies d'Infanterie & une de Cavalerie aux ordres de Don Loup de Figuéroa, & partit ensuite pour Guadix. ANNE'E DE J. C. 1570.

Peu après revint Ferdinand Vallé de Palacios, qui apporta la nouvelle de la résolution d'Aben-Aboo & de l'état de ses forces. On donna ordre sur le champ à Grenade & à Guadix, de faire au plutôt tous les préparatifs nécessaires pour la Campagne, & on commença à lever des Troupes dans le Roïaume de Grenade & dans les autres Villes de l'Andalousie. Aben-Aboo informé de tous ces mouvemens, s'avisa d'un stratagême, pour empêcher que les Armées du Roi n'entrassent dans l'Alpujarra. Il écrivit à Jean Pérez de Mesqua, pour le prier de ménager la Paix avec Don Jean d'Autriche, parce qu'il étoit prêt de son côté à se soumettre, & il lui manda que s'il vouloit consentir de s'aboucher avec lui à Lantéyra, il lui donneroit toutes les sûretés qu'il pourroit souhaiter. Cette Lettre fut portée à Jean Pérez de Mesqua par six des principaux Maurisques qu'Aben-Aboo avoit avec lui, & qui étoient chargés des pouvoirs du même Aben-Aboo & de plusieurs autres, pour les accréditer davantage. Mesqua la remit à Don Jean d'Autriche, & après qu'on en eut fait la lecture dans le Conseil, on fut extrêmement étonné de son contenu, à cause du récit que Don Ferdinand Vallé de Palacios avoit fait peu de jours auparavant. Sur ces entrefaites arriva un Maurisque avec une Lettre de Don François de Cordouë pour Ferdinand Vallé de Palacios, à qui Don François de Cordouë marquoit, que le but d'Aben-Aboo & des Maurisques n'étoit que de faire différer d'entrer dans l'Alpujarra, jusqu'à ce qu'ils eussent retiré leurs familles à Céhel; parce qu'autant qu'il en pouvoit juger, Aben Aboo n'étoit nullement disposé à se soumettre, comme on pourroit s'en appercevoir par les Lettres; il ajoutoit qu'il étoit à propos de donner avis de tout ceci à Don Jean d'Autriche. Stratagême d'Aben-Aboo pour tromper les Chrétiens.

On reconnut en effet par les Lettres la vérité de tout ce que Don François de Cordouë assuroit, & Don Jean d'Autriche voulant le gratifier, chargea Don Ferdinand Vallé de Palacios de lui envoïer une Sauve-garde, & de lui écrire de sa part, de venir se rendre lui seul, en cas qu'il ne pût point amener d'autres de ses Camarades, afin de recevoir On se dispose à pousser la guerre avec plus de vigueur.

ANNE'E DE J. C. 1570.

la récompense de ses bons offices; mais quoique Vallé de Palacios s'acquittât de la commission, Don François de Cordoüe répondit qu'il croïoit être plus utile au Roi dans le lieu où il étoit, qu'auprès de Don Jean d'Autriche. Après que l'on fut entierement détrompé sur le compte d'Aben-Aboo, on donna ordre au Grand Commendeur de Castille d'aller à Grenade, & de fondre sur l'Alpujarra par le passage d'Orguiva, avec les Troupes de la Ville de Grenade, qui étoient reposées, & celles des autres Villes de ce Roïaume & de l'Andalousie; & Don Jean d'Autriche resta à Guadix pour faire entrer aussi dans l'Alpujarra, par le Port de Loho, un Corps d'Infanterie & de Cavalerie, qui allât, après avoir saccagé la moisson, joindre l'Armée du Grand Commendeur, & faire la guerre sous ses ordres (*A*).

Les Maurisques des Montagnes de Ronda paroissent disposés à se soumettre.

Ceux qui s'étoient révoltés dans les Montagnes de Ronda, se retirerent au haut de la Sierra-Verméja, avec leurs femmes, leurs enfans, & les vivres qu'ils purent emporter, & se retrancherent dans le Fort d'Arbroto, proche d'Itan, aiant la Mer derriere eux, afin de pouvoir recevoir les secours de Barbarie. Le Roi pleinement instruit que ces Maurisques n'avoient secoué le joug que pour se soustraire aux véxations de ses Ministres, cargea le Duc d'Arcos de leur réduction, lui enjoignant de faire rendre aux Maurisques leurs femmes, leurs enfans, & tous les meubles qu'on leur avoit pris, & d'envoïer en dedans les terres, conformément à l'ordre de Don Jean d'Autriche, ceux qui prendroient le parti de rentrer dans le devoir. Le Duc d'Arcos avoit une partie de ses Domaines dans les Montagnes de Ronda, & pour exécuter l'ordre du Roi, il passa à sa Ville de Casares, afin d'être plus à portée de négocier cette affaire. Il dépêcha aussi vers les Rebelles une personne, qui lui rapporta que les Maurisques de cette chaîne de Montagnes paroissoient avoir du regret de tout ce qui s'étoit passé, & souhaiter de voir rétablir le calme partout, & avoient même promis d'envoïer des Députés pour régler les points concernant leur réduction.

Quelques-uns d'eux prenent en effet ce parti.

Deux Maurisques appellés, l'un Alarobique, & l'autre Atayfar, vinrent en effet peu de tems après, de la part des Rebelles de ces Montagnes, accompagnés d'autres principaux des Places soulevées, & étant arrivés à un Hermitage qui est hors de Casares, ils firent dire au Duc qu'ils s'étoient

(*A*) MARMOL.

transportés à ce lieu à dessein de traiter de la réduction. Pour ne leur point montrer de défiance, le Duc fut les trouver avec peu de suite, & leur fit sentir par des raisons efficaces combien il leur importoit de se soumettre. Les Députés Maurisques lui répondirent que c'étoit leur intention, & en même-tems ils lui présenterent un papier, par lequel ils exposoient toutes les conditions qu'ils croïoient pouvoir exiger. Le Duc leur promit de remettre leur Mémoire au Roi, & les congédia avec de bonnes espérances. Peu de jours après il reçut ordre de rassembler les Troupes des Villes & Places voisines de Ronda, parce que le Roi avoit ordonné à toutes les Villes & à tous les Seigneurs de l'Andalousie, de mettre sur pied le plus d'Infanterie & de Cavalerie qu'il seroit possible, & d'obéir en tout à Don Jean d'Autriche, afin de terminer au plutôt la guerre. En attendant la réponse du Roi, le Duc d'Arcos alla reconnoître le Fort de Calaluy, & voir s'il convenoit ou non de l'occupper, & d'y établir une Garnison; & comme ce poste lui parut important, il y envoïa une Compagnie d'Infanterie. Pendant ce tems-là arriva la résolution du Roi, qui accorda aux Rebelles de ces Montagnes presque tout ce qu'ils avoient demandé, en sorte que plusieurs commencerent à se soumettre, quoiqu'ils n'apportassent avec eux que peu d'armes, parce que les Rebelles avoient soin de les leur ôter.

ANNE'E DE J. C. 1570.

Sur ces entrefaites un Maurisque, appellé Melqui, homme hardi & audacieux, rassembla ces gens qui étoient prêts à se rendre, & leur dit qu'on ne devoit faire aucun fond sur tout ce qu'Alarobique & Atayfar négocioient. Il allégua pour raisons, que le Duc d'Arcos avoit donné neuf mille Ducats à ces deux Perfides, pour qu'ils livrassent le Païs & les personnes; que les Galéres du Roi étoient arrivées à Gibraltar; que les Seigneurs & Villes d'Andalousie avoient levé des Troupes qui étoient prêtes à marcher, & qu'on avoit fait des provisions de cordes à dessein de pendre les principaux Rebelles, & de mener les autres garrottés aux Galéres, sur lesquelles ils rameroient toute leur vie, exposés à la faim, au froid, & aux coups de bâton, sans aucune espérance de liberté. Ce discours soutenu du grand crédit de Melqui parmi les Barbares, fit tant d'impression sur eux, qu'ils prirent aussi-tôt les armes, tuerent Alarobique & Atayfar, & resterent plus obstinés dans la révolte: si

Les autres persistent dans la révolte, à la persuasion de Melqui.

Année de J. C. 1570.

quelques-uns d'eux vouloient se soumettre, Melqui les contenoit, en les menaçant de la mort. Cependant ceux de Benaviz voulant rentrer sous l'obéissance du Roi, envoïerent vers le Duc d'Arcos un Maurisque, nommé Barcochi, pour profiter de l'amnistie que le Roi avoit accordée. Le Duc reçut avec bonté Barcochi & les Maurisques qui l'accompagnoient, & écrivit une Lettre par laquelle il ordonna au Commandant du Fort de Montémayor d'avoir grand soin de lui & de ses Compagnons, & de leur donner une Escorte pour les conduire en lieu de sureté. Tout cela fut exactement exécuté par le Commandant; mais l'Escorte massacra en chemin Barcochi & ses Camarades, soit par envie d'avoir ce qu'ils emportoient, ou pour empêcher la réduction qui mettoit fin à la guerre. Une action si détestable confirma aux Maurisques tout ce que Melqui leur avoit dit, quoique le Duc d'Arcos fit pendre & envoiât aux Galéres les Soldats Chrétiens qui avoient osé la commettre (*A*).

Le Grand Commendeur de Castille marche vers l'Alpujarra à la tête d'une Armée.

Cependant le Grand Commendeur de Castille passa à Grenade, conformément aux ordres du Roi, emmenant avec lui plusieurs Chevaliers de ses parens & amis, pour entrer dans l'Alpujarra. Après que les Troupes de la Ville & celles qui étoient dans les environs furent rassemblées, & qu'on eut ramassé quantité de vivres & de munitions, dont on fit de gros Magazins à Padul & à Orguiva, il partit de Grenade le treiziéme jour de Septembre, & arriva l'après-midi à Padul, où se rendirent aussi les Troupes des Villes, en sorte qu'il se trouva à la tête de cinq mille hommes bien armés, dont *Marmol* rapporte les noms de tous les Capitaines. Il y païa la montre, & aiant fait prendre aux Soldats quatre rations pour quatre jours, il passa sans aucun obstacle à Acéquia, Lanjaron, & Orguiva. Arrivé à cette derniere Place, il s'y arrêta pour faire reposer les Troupes, & attendre celles qui manquoient; & pendant le séjour qu'il y fit, il fut renforcé par les Compagnies de Cavalerie de Cordouë & par sept cens trente Arquebusiers de Salobréña, d'Almuñécar, & des Guajaras.

Un Corps de Troupes passe à Cadiar pour le renforcer.

Don Jean d'Autriche aïant ramassé à Guadix beaucoup de vivres & de munitions, & recruté son Armée, sortit de cette Ville le septiéme jour de Septembre, & alla à Calahorra.

(*A*) Marmol.

Il

Il y trouva trois mille deux cens Fantaſſins & trois cens Chevaux, auſquels on donna des rations pour quatre jours, & quinze cens équippages chargés de vivres & de munitions. Les Commandans de ces Troupes étoient, pour l'Infanterie, les Meſtres-de-Camp Don Pedre de Padilla & Jean de Solis, avec Antoine Moréno & Don Roderic de Bénavides, & pour la Cavalerie, Tello Gonçalez d'Aguilar & Don Gomez d'Agréda. Don Jean d'Autriche les envoïa coucher au Port de Loho, d'où ils paſſerent le jour ſuivant à Valor; & pour prévenir toute conteſtation, il leur donna un ordre par écrit, qui portoit, que chacun d'eux commanderoit un jour tour à tour, & que les autres lui obéiroient de même que s'il eût été Général en chef, juſqu'à ce qu'ils euſſent joint l'Armée du Grand Commendeur. Les Généraux agirent avec beaucoup d'harmonie, envoïant tous les jours en courſe de gros Partis d'Infanterie & de Cavalerie, qui ſaccagerent la moiſſon, & firent tout le mal qu'ils purent aux Mauriſques, dont pluſieurs furent tués & mis aux fers. Par ce moïen on enleva auſſi un grand nombre de Beſtiaux, & on fit un riche butin qui fut vendu à l'encan, & le produit partagé entre les Capitaines & Soldats, conformément à l'uſage de la guerre. On envoïa de Valor une Eſcorte à Calahorra pour amener des vivres; & lorſqu'elle fut de retour avec le Convoi, l'Armée paſſa à Cadiar, où elle avoit ordre de s'arrêter & d'attendre le Grand Commendeur. Pluſieurs Partis firent de-là des courſes qui furent utiles aux Capitaines & Soldats par le butin qu'ils en rapporterent, ſans avoir trouvé aucun obſtacle.

Les Taas de Poquéyra & Ferréyra ſaccagées par le Grand Commendeur.

Pendant ce tems-là le Grand Commendeur partit d'Orguiva avec ſes Troupes, & aïant appris en marche que les Mauriſques armés ſe retiroient ſur la hauteur de Val-dé-Inférno, il fit dire au Préſident de Grenade d'ordonner à Don François de Mendoza, Commandant de la Garniſon de Guéjar, de ſe rendre dans cette Place avec le plus de monde qu'il pourroit. L'Armée arriva à Poquéyra le huitiéme jour de Septembre, & différens Partis ſaccagerent toute cette Taa, où périrent trois Mauriſques. Le lendemain l'Armée paſſa à Pitres de Ferréyra, d'où l'on fit pluſieurs Détachemens, qui ravagerent tout ce Territoire, tuerent cinq Mauriſques, & firent cinq femmes captives. On trouva dans les Places de cette Taa quantité de raiſins ſecs, de figues, de

ANNE'E DE J. C. 1570.

noix, de pommes, de chataignes, & d'autres fruits, avec du miel, & quelque peu de bled & d'orge ; & les Soldats découvrirent plusieurs Serres, où les Maurisques avoient caché beaucoup de nippes.

Il éleve un Fort à Pitres, & continue les hostilités.

Le Grand Commendeur envoïa à Orguiva deux grosses Escortes pour amener des vivres, fit faire des courses sur les Montagnes, & bâtit proche de l'Eglise de Pitres un Fort capable de contenir cinq cens hommes de Garnison. Il détacha ensuite Don Michel de Moncada & Don Alfonse de Mégia à la tête de quinze cens Fantassins & de cent vingt Chevaux, partagés en deux Corps, avec ordre d'aller à Trévélez saccager le Païs, & massacrer les Maurisques rebelles. Les deux Commandans obéirent, & Don Alfonse de Mégia fut attaquer les Cavernes qu'il y avoit de l'autre côté de la Riviére, & où quelques Maurisques s'étoient retirés, pendant que d'autres Capitaines allerent dans d'autres endroits, où ils tuerent plusieurs Maurisques, enleverent des Bestiaux, & firent esclaves quelques Rebelles de l'un & l'autre séxe. Un de ceux-ci enseigna une Caverne, qui étoit si bien cachée dans une Montagne, qu'on ne pouvoit pas facilement la découvrir, & on y trouva un peu de bled, d'orge, & de farine. Il promit d'en montrer d'autres; mais comme on sonna l'allarme, les Soldats Chrétiens le tuerent, ce qui mécontenta fort le Grand Commendeur. Après qu'on eut désolé tous ces Quartiers, les Détachemens retournerent au Camp, & le Fort de Pitres étant achevé, le Grand Commendeur y laissa le Capitaine Ferdinand Vasquez de Loayza avec cinq cens Soldats, & ordre de ravager ce Territoire. Il passa de-là à Jubiles, d'où il envoïa douze cens Arquebusiers & soixante-dix Chevaux faire de nouveau des courses sur le Territoire de Trévélez & sur les Montagnes des environs; & content d'avoir ainsi ruiné toutes les Taas de Poquéyra, Ferréyra, & Jubiles, il alla joindre les Troupes qui l'attendoient à Cadiar.

La Taa de Jubiles est ravagée.

Le Duc d'Arcos veut forcer les Rebelles dans le Fort d'Arbreto.

D'un autre côté le Duc d'Arcos informé de l'obstination des Maurisques rebelles des Montagnes de Ronda, rassembla dans cette Ville quatre mille Fantassins & cent cinquante Chevaux, avec des vivres & des munitions pour vingt jours. Lorsque toutes ces Troupes furent réunies, il laissa un Commandant à Ronda, pour recevoir les Maurisques qui viendroient se soumettre, & les envoïer en dedans les terres, &

il se mit en Campagne le seiziéme jour de Septembre avec sa petite Armée. Il alla camper ce jour-là à une lieue du Fort d'Arbroto, Place située sur la pointe la plus élevée des Montagnes de ces Quartiers, & entourée de tout côté de rochers si droits & si escarpés, qu'on ne pouvoit y monter qu'avec peine, & qu'il sembloit qu'on les eût placés & travaillés exprès pour la défense de ce lieu, qui pouvoit servir d'asyle à un grand nombre de personnes. Le Duc arriva ce jour-là à Fuenfria, où il posa son Camp, & où le feu prit avec tant de violence, sans qu'on pût sçavoir par quel accident, que l'on eut beaucoup de peine à l'éteindre. Le jour suivant le Duc fut avec mille Fantassins & cinquante Chevaux reconnoître le Fort & le logement des Maurisques; & quoique ceux-ci fortissent de leurs retranchemens, il ne voulut point les attaquer, parce qu'il étoit tard, & qu'il jugea à propos d'attendre l'arrivée des Troupes de Malaga. Il posta le lendemain des Corps-de-garde sur les Montagnes, & les Maurisques étant sortis du Fort, fondirent en même-tems sur eux & sur le logement. On engagea alors un rude combat qui dura plus de trois heures; mais le Duc envoïa deux Détachemens d'Arquebusiers, qui gagnerent le haut des Montagnes, & obligerent par-là les ennemis, quoiqu'au nombre de huit cens Fusiliers, outre quelques autres armés de lances, de sabres, &c. de se retirer au Fort avec quelque perte de leur côté, & peu de la part des Chrétiens. Le Duc aïant reconnu par-là l'importance de ce poste, en renforça la garde de deux Compagnies d'Arquebusiers.

ANNE'E DE J. C. 1570.

Disposition pour exécuter cette entreprise.

Arévalo de Zuazo, Corrégidor de Malaga, étant arrivé au Camp le dix-huitiéme jour du même mois, avec deux mille Fantassins & cent Chevaux, le Duc serra de plus près les ennemis, partagea les Troupes pour attaquer le Fort, & donna aux Capitaines l'ordre qu'ils devoient observer dans cette occasion. Pierre Bermudes eut donc ordre de gagner avec un Corps de Troupes choisies le haut de deux éminences, par où l'on montoit au Fort, & le Capitaine Pierre de Mendoza de couvrir sur la droite Pierre Bermudes avec un autre Corps de Soldats. Le Duc se chargea de prendre pour lui la droite de Pierre Bermudes, avec cinq cens Fantassins, l'Artillerie, & les Chevaux, parce que ce côté étoit plus dégagé & découvert. On ordonna au Corrégidor de Malaga de monter à main droite du Duc avec ses Troupes

Anne'e de J. C. 1570.

précédées de deux pelotons d'Arquebusiers, & à Louis Ponce d'en faire autant du même côté, à la tête de six cens Arquebusiers, par un endroit où il y avoit quantité de Pins, & dont le chemin paroissoit meilleur que tous les autres. Il fut réglé qu'ils marcheroient tous à couvert le long de la pente de la Montagne, en suivant une Ravine formée par un ruisseau qui coule au pied de la Montagne, & montant peu à peu, afin que les Troupes arrivassent sans être fatiguées, & pussent attaquer le Fort en un même-tems, au signal qu'on donneroit. La Montagne se trouvoit de cette maniere investie de toutes parts.

Succès de cette expédition.

Le jour suivant le Duc ordonna à Pierre de Mendoza, après avoir distribué les munitions & prévenu les Capitaines, d'aller devant avec ses Troupes & des Pionniers applanir quelques passages par où la Cavalerie devoit marcher. Pierre de Mendoza obéit, & quand les Maurisques le virent éloigné du gros de l'Armée, & dans un endroit où il leur parut qu'il ne pouvoit pas être promptement secouru, plusieurs sortirent comme en désordre sur la fin du jour, les autres restant en embuscade. Les premiers tirerent quelques coups perdus sur Pierre de Mendoza, qui auroit pû rester tranquille & sans danger, mais qui emporté par son ardeur, saisit cette occasion de charger les ennemis. Alors les Soldats grimperent la Montagne sans ordre, & sans s'attendre les uns les autres, par envie de combattre les Maurisques, qui tantôt sembloient fuir, tantôt se rallioient pour les amorcer & les attirer par-là dans l'embuscade. Cependant Pierre de Mendoza reconnut le péril, & ne pouvant retenir les Troupes, il le fit sçavoir au Duc, qui non content d'avoir envoïé à son secours trois Compagnies d'Infanterie pour le dégager, jugea le besoin si pressant, qu'il crut devoir y aller en personne. Ainsi le Duc gagna la hauteur avec les Troupes qui étoient auprès de lui & qu'il put ramasser, passa au milieu de ceux qui montoient, & fit si bien par son autorité, qu'il contint un peu les Soldats débandés. A son approche les Maurisques se retirerent au Fort, mais les Soldats animés les suivirent avec la derniere intrépidité. Voiant que les Chrétiens montoient de tous côtés, & qu'il étoit impossible de les retenir, le Duc résolut, quoiqu'on fût déja sur la fin du jour, de tirer parti de leur propre désordre. Dans cette vue il les rallia le mieux qu'il put, & attaqua si

vigoureusement le Fort, qu'il fut un des premiers qui y entra. Les ennemis saisis d'effroi s'enfuirent par différens précipices, & se retirerent les uns à Rio-Verdé, & d'autres à Sierra-Blanquilla : plusieurs prirent la route d'Istan, & d'autres celle de Monda, laissant dans le Fort cinq cens femmes & enfans. On perdit quelques Chrétiens dans l'attaque qui dura trois heures, & les Soldats recueillirent le butin. Après que la Lune fut levée, on envoïa quinze cens Arquebusiers à la poursuite des Maurisques; mais ce Détachement revint sans avoir pû en attraper un seul.

Année de J. C. 1570.

Les Chrétiens reçoivent un échec.

Devenu maître du Fort d'Arbroto, le Duc permit au Corrégidor de Malaga de remmener ses Troupes, & passa avec les autres à Istan, où il avoit dessein de laisser une Garnison. Quatre Compagnies d'Infanterie allerent le même jour, par son ordre, courir les Montagnes sans Drapeau ni Tambour, & trois d'entr'elles aïant trouvé trois grandes Barques que les Maurisques avoient faites pour passer en Barbarie, les brûlerent & tuerent quelques Rebelles. Le Capitaine Murillo fit des courses dans les environs de Rio-Verdé, & aïant rencontré sur la hauteur d'Aborno, peu loin de Monda, les Troupes de Melqui, il fut défait & contraint de se retirer vers Istan. Au bruit de la mousqueterie, le Duc envoïa promptement à son secours un Détachement commandé par Pierre de Mendoza, & le Capitaine Murillo n'eut pas plutôt apperçu ce renfort, qu'il retourna fondre sur les Maurisques; mais comme Pierre de Mendoza se contenta de voir les ennemis & de recevoir les Soldats qui fuïoient, sans passer outre pour seconder les Chrétiens, Murillo & la plupart de ses gens perdirent la vie.

Ils ont encore deux autres disgraces.

Le Capitaine François Ascanio resta à Monda par ordre du Corrégidor de Malaga, avec sa Compagnie, pour faire des courses dans le Païs conjointement avec les Chrétiens de Lora; mais étant sorti, sans attendre ceux-ci, seulement à la tête de soixante Soldats, les Maurisques l'attaquerent proche du Port pour aller à Hogen, le tuerent avec trente de ses Soldats, & forcerent les autres de chercher leur salut dans la fuite : les Barbares défirent encore dans le mêmetems cent hommes de la Compagnie de Xérez, qui escortoient un Courier que le Duc envoïoit au Roi. Le Duc reconnoissant que les principales forces des Maurisques étoient de ce côté-là, dépêcha un ordre au Corrégidor de Malaga

Anne'e de J. C. 1570.

de retourner à Monda avec ses Troupes & celles de Vélez, fit demander à Don Sanche de Léyva huit cens Soldats des Galéres, chargea Pierre Bermudez d'aller querir les Troupes de Ronda, & passa lui-même à Monda avec celles qu'il avoit. Don Sanche de Léyva envoïa les huit cens Soldats sous la conduite de Don Alfonse son fils; & lorsque toutes ces Troupes furent réunies, le Duc partit & donna ordre à Pierre Bermudez de marcher à Hogen avec mille Arquebusiers, en tournant sur la main gauche, & à Don Alfonse de Léyva d'aller en droiture à cette Place avec ses gens, pendant qu'il prit par Corvachin avec le reste de l'Armée. Toutes ces Troupes arriverent en un même-tems à Hogen; mais les Rebelles, informés du nombre de Troupes qui venoient fondre sur eux, sortirent de la Place, se retirerent, & se dispersérent sur les Montagnes. Le Duc n'aïant donc trouvé aucun Maurisque dans ce lieu, envoïa des Détachemens battre toutes les Montagnes des environs; & comme on n'y apperçut en différens endroits que des traces d'hommes qui y avoient passé, il retourna à Monda, d'où Don Alfonse de Léyva remena ses Troupes à Don Sanche son pere. Pendant ce tems-là le Corrégidor de Malaga fit des courses sur le Territoire de cette Ville, & laissa ordre à l'Alcayde Gabriel, Habitant de Cazarabonéla, de recevoir les Maurisques de ces Places qui viendroient se soumettre, & de prendre bien garde, si l'on ne découvriroit point quelques Rebelles du côté de Rio-Verdé : précaution qui fut très-utile, parce que l'Alcayde Gabriel assura le Païs & fit quelques expéditions importantes, avec vingt Chevaux & un gros Corps d'Arquebusiers. Enfin des pluies très-abondantes ne permettant pas de tenir la Campagne, le Duc d'Arcos mit des Garnisons à Calaluy, Istan, Monda, & dans d'autres Places, & alla à Ronda attendre l'ordre de Sa Majesté.

Glorieuses expéditions de différens Partis Chrétiens.

Pendant tous ces mouvemens du Duc d'Arcos, le Grand Commendeur de Castille étant arrivé à Cadiar, envoïa de grosses escortes querir des vivres à Adra, Orguiva, & ailleurs, & fit aussi de forts Détachemens, avec ordre aux uns & aux autres d'ôter la vie aux Maurisques Rebelles, de mettre aux fers leurs femmes & leurs enfans, & de désoler tout le Païs. L'Escorte qui fut à Adra pour des vivres, saccagea Lucaynéna, & le Détachement qui fit une seconde

Année de J. C. 1570.

fois des courses sur les terres de Trévélez, massacra plusieurs Maurisques, & emmena cent vingt femmes, deux mille Bestiaux à laine, cent Vaches, & cinquante Bêtes de somme. Ceux qui coururent le Païs de Céhel, tuerent quelques Maurisques, brûlerent trois bonnes Barques que ces Rebelles avoient construites pour passer en Barbarie, & enleverent quatre-vingts femmes. Les autres Partis en firent de même chacun de son côté, en sorte qu'il périt environ cinq cens Maurisques, & qu'on amena quantité de Bestiaux de toute espéce, un grand nombre d'équippages, & tant de femmes, que le vingt-deuxiéme jour de Septembre il y avoit onze cens captives dans le Camp.

Les Rebelles sont maltraités & serrés de très-près par le Grand Commendeur de Castille.

Enfin huit des dix Régimens d'Infanterie coururent toute l'Alpujarra, le Territoire de Céhel, & celui de Dalias, saccageant & brûlant toute la moisson & la récolte, & enlevant de gros Magazins de bled & d'orge que les Maurisques avoient faits dans des Cavernes. Ils tuerent aussi environ huit cens Rebelles, & amenerent au Camp deux cens femmes & quelques hommes, dont vingt-quatre furent arquebusés par ordre du Grand Commendeur, entr'autres Michel de Herréra de Pitres. Après ce dégât général, le Grand Commendeur fit faire des Forts à Cadiar, Cujurio, Berchul, Mécina de Bonvaron, & Jubiles, afin d'y laisser des Garnisons, & d'ôter aux ennemis toute espérance de pouvoir jamais s'y rétablir. Les Rebelles poursuivis & serrés de si près, abandonnerent les Places & chercherent asyle dans les Grottes & Cavernes des Montagnes. Quatre cens de ces Barbares furent encore massacrés, & trente-six justiciés; & de deux mille femmes esclaves qu'il y avoit dans le Camp, on en envoïa mille à Calahorra avec une Escorte qui alloit y chercher des vivres.

Aben-Aboo manque de périr, ou d'être pris dans une Caverne.

Le Grand Commendeur aïant découvert plusieurs des Cavernes où les Maurisques s'étoient retirés, envoïa de gros Partis pour les forcer & s'en emparer. Le malheureux Aben-Aboo se cacha dans une Caverne profonde proche de Berchul, & un Parti Chrétien y étant arrivé, y mit le feu, & en ferma l'entrée, afin d'étouffer par la fumée ceux qui y étoient, ou de les obliger de se rendre. Soixante personnes y périrent par leur obstination, entr'autres la femme & deux filles d'Aben-Aboo; mais le dernier s'échappa avec deux autres Maurisques qui purent le suivre, par une ouverture

ANNE'E DE J. C. 1570.

secrette qu'il y avoit à la Caverne. De trois cens quatre-vingts personnes qui s'étoient refugiées dans celle de Mécina de Bonvaron, où l'on fit pareille chose, il y en eut cent vingt d'étouffés & deux cens soixante qui se rendirent. Il en mourut trente-sept dans la Caverne de Castares, & quelques-uns dans celle de Tiar, & dans d'autres plus petites dont on s'empara de vive force, ou que les Maurisques abandonnerent: on y trouva aussi quantité d'armes, de vivres, & de nippes. Enfin on prit partout un grand nombre de Rebelles, & les Forts de Cadiar & des quatre autres Places étant achevés, le Grand Commendeur y mit de bonnes Garnisons, avec des vivres & des munitions, & passa à Uxijar, où il laissa un Régiment d'Infanterie, de même qu'à Laroles, avec ordre à chacun d'eux de bâtir un Fort. Il alla ensuite à Verja & à Dalias construire pareillement des Forteresses; & après que ces quatre Châteaux furent faits, il y établit des Garnisons, & les pourvut de vivres & de munitions.

Châteaux bâtis par les Chrétiens en différens endroits.

De Dalias, le Grand Commendeur détacha Don Pedre de Padilla avec son Régiment, & Tello d'Aguilar avec ses cent Lances, pour saccager les Places de Finix, Filix, & Vicar, & en massacrer des Maurisques qui infestoient ce Quartier. Ces deux Officiers passerent à Canjayar, & pendant qu'ils battirent les Montagnes de Gador, les Rebelles qui étoient à Finix, avertis de l'approche des Chrétiens, sortirent vers le milieu de la nuit avec leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils purent emporter, & prirent la route d'Almérie, à dessein de se soumettre. Cependant Don Pedre de Padilla étant arrivé à ce lieu avant la pointe du jour, le pilla & mit aux fers quelques femmes & enfans qui y étoient restés. Tello d'Aguilar poursuivit avec sa Compagnie les Maurisques qui alloient à Almérie, mais il ne put les atteindre en route. Quand il les joignit, Don Garcie de Villarroël, Gouverneur d'Almérie, les avoit déja reçus, conformément à l'Edit & à l'ordre du Roi. Tello d'Aguilar les lui redemanda comme ses Esclaves, mais Don Garcie refusa de les lui remettre, sous prétexte qu'il n'avoit agi qu'en vertu des ordres de Sa Majesté; ce qui donna lieu à une si vive contestation, que Don Jean d'Autriche envoïa un Juge pour la terminer.

On fait le dégât sur les terres des Rebelles.

Différens

Don Pedre de Padilla & Tello d'Aguilar passerent à Canjayar,

Canjayar, firent des courses sur les Montagnes de Gador, & pourvurent à la sureté des Maurisques soumis, jusqu'à ce qu'on eût l'ordre de les mettre en dedans les terres. Pendant ce tems-là Don Sanche de Léyva, qui croisoit sur la Côte avec les Galéres, par ordre du Roi, jetta des Troupes à Rabita, Castil-de-Ferro, & Almuñol, pour assurer ces trois Places. Comme l'on sçut qu'il y avoit un grand nombre de Maurisques qui s'étoient retirés dans des Cavernes, les Partis Chrétiens continuerent de faire des courses sur les Montagnes. Il périt dans ces occasions environ quinze cens Maurisques, & l'on mit aux fers plus de trois mille femmes & enfans, parce qu'on força six Cavernes entr'autres, très-grandes, dans deux desquelles étoient environ huit cens personnes, & qu'il y avoit dans celle de Tiar, qui fut la derniere qu'on gagna, cent Maurisques, trente Maures de Barbarie, & un Turc, tous bien armés, & plus de trois cens femmes & enfans. On trouva dans une autre au-dessus de Murtas, Don François de Cordouë & un de ses freres, tous deux cousins d'Aben-Huméya, qui se rendirent; & quoique le premier eût pû profiter des graces que Don Jean d'Autriche lui offroit, il ne voulut point se soumettre, parce qu'il étoit Mahométan de cœur. Avec eux se livrerent deux Capitaines Turcs, un neveu d'Aben-Aboo, & tous les autres qui étoient dans cette Caverne, & le Grand Commendeur leur accorda à tous la vie, quoiqu'il les envoïât dans la suite aux Galéres.

ANNE'E DE J. C. 1570.

Partis Chrétiens tuent ou font esclaves, dans des Cavernes, un grand nombre de Maurisques.

Quand on eut achevé les Forts d'Uxijar, Laroles, Verja & Dalias, le Grand Commendeur fit faire de nouveau des courses dans toute l'Alpujarra. Les Partis Chrétiens s'emparerent de plusieurs Cavernes, & amenerent prisonniers tant de Maurisques de l'un & l'autre séxe, que les Soldats mêmes en avoient compassion. Le Grand Commendeur fit justicier les principaux Chefs, en envoïa plusieurs aux Galéres, & donna les autres comme esclaves aux Soldats, pour en faire leur profit. La plupart de ces Maurisques étoient du Marquisat de Cénété, & d'autant plus coupables, qu'après s'être soumis, ils avoient de nouveau repris les armes. Pendant qu'on faisoit ces expéditions, Don Diégue de Léyva alloit avec neuf Arquebusiers & cinquante Chevaux, visiter les Places dont il étoit chargé. A cette nouvelle, Diégue Merlin, Garcie Zaycal, Bayci de Xergal, & Naguir se posterent

Année de J. C. 1570.

en embuscade, avec deux cens Maurisques de leurs gens; dans un passage étroit, entre Xergal & Tavernas. Dès que Don Diégue de Léyva se fut engagé avec sa troupe dans ces défilés, les ennemis fondirent sur lui avec la derniere vigueur. Les neuf Arquebusiers prirent la fuite au premier abord, & les ennemis suivirent la Cavalerie. Quoique Don Diégue pût se retirer, il tourna bride pour faire tête aux Maurisques & les arrêter; mais comme le terrein n'étoit pas commode, & que les Chevaux ne pouvoient ni courir, ni faire les mouvemens nécessaires, il reçut deux coups d'arquebuse. Don Philippe de Léyva son frere le retira cependant du combat; & un Page s'étant mis en croupe sur le cheval du blessé, le soutint de crainte qu'il ne tombât, & le mena à Almérie, où le brave Don Diégue mourut peu de jours après (*A*).

Ordres du Roi pour faire sortir du Roïaume de Grenade tous les Maurisques soumis.

Le Roi informé qu'un grand nombre de Maurisques prenoit le parti de la soumission, envoïa des ordres réitérés à Don Jean d'Autriche, au Président de Grenade, & au Duc d'Arcos, pour les sortir du Roïaume où ils s'étoient révoltés. On tint à ce sujet quelques conférences, & Don Jean d'Autriche décida qu'on rassembleroit à Grenade les Maurisques de cette Ville, de la Plaine de Grenade, & de la Vallé de Lécrin; à Guadix ceux de cette Place, de Baza, & du Marquisat de Cénété; & à Almérie ceux de la Riviére d'Almançora & du Territoire de la même Ville d'Almérie. Il fut aussi enjoint au Duc d'Arcos & aux autres, de recevoir & rassembler, chacun dans son Département, les Maurisques soumis, & on leur assigna les endroits où ils devoient les mener, pour être ensuite transférés dans les Roïaumes de Castille, conformément aux dispositions du Roi, qui défendit d'en faire passer aucun par le Roïaume de Murcie, ni par le Marquisat de Villéna, à cause du voisinage du Roïaume de Valence, qui étoit peuplé d'un si grand nombre de Maurisques, & qui avoit été le refuge d'une multitude de Rebelles. Le Roi ordonna aussi qu'après qu'on auroit rassemblé les Maurisques, on les conduisît surement avec leurs femmes, leurs enfans, & leurs effets, sans leur faire la moindre insulte, aïant soin de leur subsistence, & sans souffrir que les maris pussent se séparer de leurs femmes, ni les femmes de leurs maris, jusqu'à ce qu'on les eût mis

(*A*) Marmol.

dans les endroits de leur destination. Il voulut encore qu'on les emmenât par quinze cens, & que dans chaque répartition il y eût un Commissaire chargé de la liste de ceux qui alloient avec les Soldats.

Mesures prises en conséquence.

Pour exécuter ces ordres, Don Jean d'Autriche enjoignit à tous les Seigneurs chargés de recevoir, dans les différens Départemens, les Maurisques qui se soumettoient, de les rassembler tous dans les Eglises, le premier jour de Novembre, afin de les conduire de-là dans les Roïaumes de Castille. Il fut ordonné à cet effet, que trois mille hommes, qui venoient d'Andalousie, se rendroient à Grenade pour emmener ceux qui devoient passer par-là; que le Grand Commendeur de Castille feroit en sorte d'être maître ce jour-là de tous les passages des Montagnes, par où les Maurisques pouvoient s'en retourner, & que Don Alfonse de Carvajal, Seigneur de Jodar, iroit dans le District de Baza avec les Troupes de Jaën & de Guadix. Ainsi le Grand Commendeur passa de Cadiar à Pitres de Ferréyra avec son Armée, & occupoit le premier jour de Novembre, quatorze passages des Montagnes avec de gros Corps d'Arquebusiers. Don François de Zapata, Corrégidor de Cordouë, arriva à Alendin la veille de la Toussaints, à la tête de mille Fantassins & de deux cens Chevaux bien équippés & armés; & Don Alfonse de Grenade & les autres Commissaires pour la réduction aïant été prévenus, rassemblerent les Maurisques dans les Eglises, & commencerent le jour de la Toussaints à procéder à leur sortie du Roïaume de Grenade.

Exécution des ordres du Roi.

Plus de six mille Maurisques de la Ville de Grenade, de sa Plaine, & de la Vallé de Lécrin furent rassemblés dans l'Hôpital Roïal, d'où le Corrégidor de Cordouë & Don Louis de Cordouë, premier Enseigne de la Ville de même nom, les en tirerent pour les mener, les uns dans l'Estrémadure, & les autres sur les Terres de Plasencia. Ceux de Guadix, de son Territoire, & du Marquisat de Cénété se réunirent dans cette Ville, & furent conduits dans la Manche & dans le Roïaume de Tolède. Don Alfonse de Carvajal, Seigneur de Jodar, ramassa à Baza ceux de ces Quartiers, & plusieurs vinrent des Montagnes se soumettre, parce qu'il fit courir le bruit qu'on les rassembloit à dessein de leur donner des bœufs & des semences pour faire valoir les terres; mais lorsqu'ils furent tous ensemble, on s'assura d'eux, & on

Anne'e de J. C. 1570.

les mena par Albacété dans la Campagne de Montiel. Don Jean d'Alarcon & Don Michel de Moncada trouverent dans les Places de leurs Départemens de la Riviére d'Almançora, une grande oppofition de la part des Maurifques, ce qui fut caufe que les Soldats en maffacrerent plufieurs ; mais les autres s'enfuirent avec leurs armes fur les Montagnes de Bacares. Pareille chofe arriva à Don Pedre de Padilla dans fon Département, & les Maurifques du Quartier de Voluduy fe retirerent auffi avec leurs armes fur les mêmes Montagnes. Don Diégue Vénégas éprouva dans le fien une femblable réfiftance ; & de-là vint que les Maurifques & les Soldats aïant eu recours à la voie des armes, les derniers ôterent la vie à plus de deux cens des premiers, qui, après avoir tué & bleffé en revanche plufieurs Soldats, allerent fur la Montagne de Bocares joindre ceux de leurs Camarades qui y étoient déja. Les Soldats pillerent les Places, & firent les femmes captives ; mais Don Pedre de Padilla remit celles-ci en liberté, & envoïa dire aux Maurifques qui étoient fur les Montagnes, qu'il promettoit le pardon & la liberté à tous ceux qui voudroient fe foumettre. En vertu de cette promeffe, plufieurs de ceux qui avoient fui, revinrent des Montagnes ; en forte que tous les Maurifques de ces Quartiers furent conduits à Almérie, & embarqués à Adra fur les Galéres de Don Sanche de Léyva, qui les tranfporta à San-Lucar, d'où on les envoïa à Séville pour être difperfés fur ce Territoire & fur celui de Lléréna.

Prefque tout le Roïaume de Grenade eft dépeuplé de Maurifques.

Le Duc d'Arcos raffembla tous les Maurifques qu'il put des Montagnes de Ronda, de Marbella, & de Bentomiz, & les envoïa, fous la conduite d'Antoine Flores de Bénavides, à Illora, où ils fe joignirent à ceux qui fortoient de Grenade. Le Corrégidor de Malaga ramaffa de fon côté ceux qu'il y avoit dans les Places de fon Diftrict, & les conduifit à Antéquéra, d'où ils pafferent dans l'Eftrémadure, avec d'autres qui alloient s'établir dans cette Province. Gabriel, Prévôt de Gozon, mena les Maurifques de Tolox & de Cazarabonéla aux Villes d'Ecija & de Carmone. Ce fut ainfi qu'on dépeupla le Roïaume de Grenade, quoiqu'il reftât encore fur les Montagnes quelques Maurifques, dont plufieurs pafferent en Barbarie ; & d'autres informés du bon traitement qu'on faifoit à ceux qui alloient en dedans les terres, retournerent fe foumettre, & furent reçus & conduits

avec les autres dans les endroits qu'on leur avoit aſſignés.

ANNE'E DE J. C. 1570.

La plupart des Troupes ſont licenciées.

Comme il n'y avoit plus que quelques Rebelles obſtinés ſur les Montagnes, le Grand Commendeur diſtribua les Troupes dans les principales Places de l'Alpujarra, qu'il laiſſa en bon état, avec ordre de faire continuellement des courſes de toutes parts, afin d'achever de réduire ou exterminer les Mauriſques fugitifs. Il recommenda pareille choſe à François d'Arroyo & à Louis d'Arroyo, de même qu'aux autres Partiſans aux ordres de Don Ferdinand Hurtado de Mendoza, à qui l'on peut attribuer la gloire d'avoir mis la derniere main à la réduction des Mauriſques du Roïaume de Grenade. Après avoir fait ces diſpoſitions, le Grand Commendeur paſſa à Grenade le cinquiéme jour de Novembre, & licencia, à ſon arrivée, les Troupes des Villes. Le onziéme du même mois, Don Jean d'Autriche ſe rendit auſſi de Guadix à cette Ville, accompagné du Duc de Seſſa, & fut reçu avec de grandes acclamations. Il fit païer aux Capitaines & Officiers ce qui leur étoit dû de leurs appointemens, les gratifia autant qu'il put, preſcrivit ce qu'on devoit faire pour achever de domter le peu de Mauriſques rebelles qu'il y avoit encore, & partit enſuite pour Madrid, laiſſant tout pouvoir, pendant ſon abſence, au Grand Commandeur de Caſtille.

Diſpoſitions du Duc d'Arcos pour réduire les Mauriſques des Montagnes de Ronda.

Pour ſubjuguer les Mauriſques qui étoient dans les Montagnes de Ronda, & qui commettoient de grandes hoſtilités dans ces Quartiers, le Duc d'Arcos ramaſſa quelques Chevaux, mille Arquebuſiers de ſes Vaſſaux, & quinze cens hommes des Troupes des Seigneurs; & quoique les Mauriſques fuſſent au nombre de trois mille hommes, dont deux mille étoient armés d'arquebuſes, tous commandés par Melqui, qui étoit déterminé de ſe maintenir ſur les Montagnes, il réſolut de marcher contr'eux. Il ordonna donc à Pierre de Mendoza d'aller par le pied des Montagnes à l'embouchure de la Riviére-Verte avec ſix cens Arquebuſiers, & à Loup Zapata de s'avancer avec ſix cens autres vers Gaymon, du côté des Vignes de Monda, marchant à une demi-lieue l'un de l'autre. Charles de Villégas, qui avoit la garde d'Iſtan & de Hogen, avec deux Compagnies d'Infanterie & cinquante Chevaux, eut ordre auſſi du Duc de gagner le haut des Montagnes à la tête de deux cens Arquebuſiers, afin de couper les ennemis par derriere, & le Corrégidor de Malaga

ANNE'E DE J. C. 1570.

qui étoit accouru avec quinze cens Arquebusiers & cinquante Chevaux, de s'avancer du côté de Monda, le Duc occupant avec les autres Troupes l'espace qu'il y avoit entre Pierre de Mendoza & Loup de Zapata.

Défaite de ces Rebelles, & mort de Melqui leur Commandant.

Ils partirent tous de nuit dans un même-tems, afin de donner ensemble, le matin, sur les Maurisques; mais ceux-ci avertis de la marche du Duc, quitterent l'endroit où ils étoient, & changerent de poste, se retirant du côté de Pierre de Mendoza, qui étoit le dernier, pour pouvoir plus facilement faire tête aux Chrétiens. Cependant le Duc & les Troupes commencerent à grimper les Montagnes, & les Rebelles qui occupoient un poste avantageux, engagerent le combat avec Pierre de Mendoza, dès qu'ils le virent à portée. Le Duc, quoiqu'un peu éloigné, n'eut pas plutôt entendu les coups d'arquebuses, qu'il se porta promptement de ce côté-là, avec le plus de forces qu'il put, & chargea vigoureusement les ennemis. On combattit durant quelque tems avec opiniâtreté de part & d'autre; mais les Maurisques forcés de céder à la valeur des Chrétiens, se retirerent en désordre vers le haut des Montagnes, & se dispersèrent, après avoir perdu Melqui leur Commandant, qui fut tué avec plus de cent autres; & si Pierre Bermudez & Charles de Villégas avoient donné avec leurs Troupes, comme ils en eurent l'ordre, l'avantage auroit été bien plus considérable. Le Duc envoïa aussi-tôt à la poursuite des Rebelles différens Détachemens, qui massacrerent quatre-vingts Maurisques; & quoiqu'on courût les Montagnes, on n'y en trouva pas davantage. Ainsi le Duc remena ses Troupes à Ronda, & on mit fin à la guerre de ce côté-là.

Il en périt d'autres par le fer & la faim.

Afin d'achever de décrire cette guerre, je vais rapporter ici ce qui ne s'est passé qu'au commencement de l'année suivante. Comme Don Jean d'Autriche devoit aller en Italie prendre le commandement de l'Armée Chrétienne contre le Turc, le Roi rappella à la Cour le Grand Commendeur de Castille, & envoïa ordre au Duc d'Arcos d'aller à Grenade le remplacer. Le dernier se rendit à Grenade dans le mois de Janvier, & le Grand Commendeur l'aïant informé de l'état où étoit l'Alpujarra, passa à la Cour. On laissa à Baza, pour commander les gens de guerre, & sur la Riviére d'Almançora, Don Michel de Moncada, qui par le fer & la faim détruisit les Maurisques répandus sur les Montagnes de ces Quartiers.

Aben-Aboo se tenoit alors avec quatre cens hommes qui lui étoient restés, dans les endroits les plus escarpés des Montagnes situées entre Berchul & Trévélez, se retirant, tantôt dans une Caverne, tantôt dans une autre. Bernardin Abuamer son Secrétaire, & Gonçale Séniz, fameux Monfi, de qui j'ai parlé précédemment, étoient ceux en qui il avoit le plus de confiance. Le dernier effraïé du danger auquel il étoit exposé, & tourmenté par le souvenir de la multitude de crimes qu'il avoit commis, même avant la révolte, construisit une Barque pour passer en Barbarie. Aben-Aboo en aïant été averti, la fit brûler, & ordonna à Séniz de rester sur les Montagnes avec ses autres Camarades, sans descendre davantage sur la Côte. Ce procédé & d'autres choses qui s'étoient passées entr'eux deux, avoit si fort indisposé Gonçale Séniz, qu'il ne souhaitoit que l'occasion de se venger. Galaso Rotulo, Commandant des Garnisons de Cadiar & de Berchul, étoit dans ce tems-là sur le point de faire justicier plusieurs Rebelles, lorsqu'arriva à Cadiar François Barrédo, Habitant de Grenade, & Orfévre de profession, qui alloit dans ces Quartiers, avant la révolte, vendre des bijoux d'or & d'argent, & qui avoit de grandes liaisons & connoissances avec les Maurisques de l'Alpujarra. On amena au même lieu, sur ces entrefaites, quelques-uns de ceux qui devoient être arquebusés, & de ce nombre fut un nommé Bernardin Zatahari, ami intime de Barrédo. Ce malheureux n'eut pas plutôt apperçu son ami, qu'il courut lui prendre les mains pour les lui baiser, & commença à déplorer tous ses égaremens, & Barrédo vivement pénétré de sa situation, le consola, & pria Rotulo de lui permettre de l'emmener jour-là à son logement, avec promesse d'en rendre bon compte.

Année de J. C. 1570.

Aben-Aboo indispose contre lui Gonçale Séniz.

Lorsque Barrédo fut chez lui avec Bernardin Zatahari, il lui demanda des nouvelles d'Aben-Aboo & de ses Camarades, & en quels endroits ils avoient coutume de se retirer. Zatahari répondit franchement, qu'Aben-Aboo erroit de Caverne en Caverne, & restoit dans les endroits les plus escarpés des Montagnes, & que les personnes qui avoient le plus sa confiance, étoient Bernardin Abuamer & Gonçale Séniz. Comme Barrédo connoissoit parfaitement Abuamer, & étoit fort de ses amis, il lui vint en pensée, qu'en envoïant quelqu'un pour lui promettre sa grace, &

On projette de gagner un autre Maurisque appellé Bernardin Abuamer.

ANNE'E DE J. C. 1570.

même quelque récompense de la part du Roi, il l'engageroit peut-être à rendre quelque service signalé, tel que celui de déterminer Aben-Aboo à se soumettre, ou de le livrer mort ou vif. Dans cette espérance il demanda à Zatahari s'il oseroit faire une chose, pour laquelle il gagneroit la vie & la liberté : *Il s'agit*, ajouta-t-il, *de porter une Lettre à Bernardin Abuamer, & de lui dire, de ma part, de venir s'aboucher avec moi entre Berchul & Vélez, pour une affaire qui lui est de la derniere conséquence.* Il dit à Zatahari, que s'il s'acquittoit de la commission en homme de bien, & lui apportoit la réponse, il pouvoit compter sur sa liberté & sur de grandes récompenses. Zatahari le lui promit, & Barrédo aïant communiqué cette affaire à Galaso Rotulo, pria ce Commandant de ne point faire mourir Zatahari jusqu'à ce qu'il eût été à Grenade rendre compte de son projet au Grand Commendeur de Castille, au Duc d'Arcos, & au Président; ce que Rotulo approuva.

Bernardin Zatahari, Maurisque, est chargé de cette commission.

Barrédo passa donc à Grenade, & informa ces trois Seigneurs de l'expédient qu'il avoit imaginé pour soumettre Aben-Aboo, ou l'avoir mort ou vif. Ceux-ci firent d'abord quelque difficulté; mais vaincus à la fin par les instances de Barrédo, qui leur représenta qu'il importoit peu qu'un Maurisque fût justicié ou non, quand il s'agissoit de réduire Aben-Aboo, ou de s'assurer, ou de se défaire de sa personne, ce qui acheveroit de mettre fin à cette guerre, ils expédierent un ordre à Rotulo de remettre Zatahari à François Barrédo, qui retourna aussi-tôt à Cadiar. Rotulo obéit, & François Barrédo aïant écrit la Lettre à Bernardin Abuamer, la donna à Zatahari, après lui avoir recommendé de dire, en cas qu'il fût arrêté en chemin par quelques Maurisques, qu'il s'étoit échappé de la prison de Cadiar, & fuïoit pour chercher un asyle.

Séniz offre ses services aux Chrétiens.

Gonçale Séniz avoit des Espions & des Sentinelles sur toute la chaîne de Montagnes où étoit sa Caverne, & lorsque Zatahari en approcha, quinze Maurisques se jetterent sur lui, l'arrêterent & le menerent à Séniz, qui lui demanda d'où il venoit. Zatahari lui fit la réponse que François Barrédo lui avoit dictée; mais Séniz, qui étoit un homme d'esprit, lui dit qu'il lui feroit ôter la vie, s'il lui déguisoit la vérité. Ebranlé par cette menace, Zatahari déclara à Séniz tout ce qui se passoit, & lui remit la Lettre dont Barrédo

l'avoit

l'avoit chargé. Séniz dit alors à Zatahari de ne rien craindre, parce que cette affaire se ménageroit mieux avec lui qu'avec Abuamer. Il ajouta même, en lui recommendant le secret, que si François Barrédo ne lui en imposoit point, il étoit plus en état qu'Abuamer de tout conduire à une heureuse fin. Cependant pour en imposer aux Maurisques qui avoient arrêté Zatahari, il fit appeller Abuamer, & lui donna la Lettre de Barrédo. Abuamer en fut si irrité, qu'il voulut tuer Zatahari; mais Séniz l'en empêcha, en lui disant que ce pauvre homme ne la lui avoit remise que pour sauver sa vie, & ne méritoit pas qu'on lui fit aucun mal. Séniz parla ensuite en secret à Zatahari, & le chargea de dire, de sa part, à François Barrédo, que cette affaire étoit mal entre les mains d'Abuamer; qu'il la conduiroit mieux, pourvû qu'on lui promît, au nom de Sa Majesté, de lui pardonner, de même qu'à tous ceux qui l'accompagneroient, & de lui rendre sa femme & une fille qu'on tenoit captives; & que si Barrédo vouloit, ils pourroient se voir entre Berchul & Trévélez.

Année de J. C. 1570.

Zatahari partit pour Cadiar avec ce message, & rendit compte à Barrédo de tout ce que Gonçale Séniz lui avoit dit. Barrédo alla en conséquence s'aboucher avec Séniz dans l'endroit marqué, & après avoir eu ensemble une longue conférence sur l'affaire en question, Séniz écrivit au Président de Grenade une Lettre en Arabe, par laquelle il s'engageoit de réduire Aben-Aboo, ou de le livrer mort ou vif, pourvû qu'on lui donnât des assurances de la grace du Roi, & que la Lettre qu'on lui enverroit en conséquence fût écrite en Arabe de la main du Licencié Castillo, qu'il connoissoit très-bien, afin d'être sûr qu'on agissoit avec lui de bonne foi. François Barrédo passa ensuite à Grenade, où il informa de tout le Duc d'Arcos & le Président, qui se flattant de voir finir entierement la guerre, au moien de l'offre de Séniz, ordonnerent au Licencié Castillo de mander à ce Maurisque, que Sa Majesté consentoit à toutes ses demandes, & lui accorderoit même des graces particulieres s'il exécutoit ce qu'il avoit promis; & que les gens qu'il ameneroit avec lui, & qui l'auroient secondé dans l'entreprise, seroient libres, & se sentiroient aussi des bontés du Roi. Avec cette assurance écrite en Arabe & une Lettre du Président pour Séniz, François Barrédo retourna à Cadiar, d'où il fit demander à Séniz une seconde entrevue. Le dernier

Il s'engage de réduire Aben-Aboo, ou de le livrer mort ou vif.

Anne'e de J. C. 1570.

aïant accepté avec plaisir la proposition, ils se rendirent tous deux dans le même endroit que la premiere fois, & Barrédo remit les Lettres du Duc & du Président à Séniz qui fut très-satisfait, & promit de ne pas tarder à remplir sa parole.

Fin tragique d'Aben-Aboo.

Aben-Aboo eut vent des traités qui se ménageoient entre Séniz & Barrédo, & comme il étoit toujours dans la défiance, il voulut sçavoir de quoi il s'agissoit. Pour cet effet il alla vers le milieu de la nuit, accompagné d'Abuamer & de quelques Arquebusiers, à la Caverne de Séniz, qui étoit forte, dans la Montagne appellée Huzun. Il laissa ses gens dehors, & entra dans la Caverne de Séniz seulement avec deux Maurisques, afin de ne donner à Séniz aucun soupçon; & pendant ce tems-là Abuamer & les autres allerent visiter d'autres Maurisques dans les Cavernes voisines. Aben-Aboo demanda à Séniz, en vertu de quelle permission il avoit été négocier avec Barrédo; & Séniz lui répondit qu'il avoit fait cette démarche de lui-même, & qu'il se disposoit à aller lui apprendre, que le Président de Grenade leur envoïoit dire de se ranger sous l'obéissance du Roi, & qu'outre l'amnistie, Sa Majesté les laisseroit aller librement où ils voudroient, & leur accorderoit d'autres graces qui seroient signées de son nom. Il paroissoit disposé à tirer les dépêches pour les lui montrer, lorsqu'Aben-Aboo s'emportant fortement, lui dit que cela étoit faux, & qu'il étoit un traître en tout. Au bruit qui se fit alors dans la Caverne, un neveu de Séniz & un de ses beaux-freres se jetterent sur un des deux Maurisques qu'Aben-Aboo avoit laissés à l'entrée, & le tuerent, l'autre s'étant enfui. Aben-Aboo voulut sortir pour appeller Abuamer; mais six Maurisques que Séniz avoit avec lui, & qui étoient de ses parens & hommes de résolution, l'arrêterent, & pendant qu'ils s'efforçoient de le retenir, Séniz s'approcha par-derriere, & lui donna sur la tête un coup si rude avec la culasse d'un fusil, qu'il le renversa par terre, où l'on acheva de l'assommer. Pour faire connoître à Abuamer & aux autres qu'ils n'avoient plus personne à défendre, on jetta le corps mort d'Aben-Aboo sur une grande roche qui étoit devant la Caverne, où Abuamer ne l'eut pas plutôt apperçu, que lui & les autres se disperserent en différens endroits. La plupart cependant se joignirent à Séniz pour profiter de l'amnistie, & Abuamer n'aïant pas voulu en faire de même, fut attrapé dans la suite, & écartelé.

Année de J.C. 1570.

Réduction de quantité de Rebelles.

Après qu'Aben-Aboo fut mort, Séniz fit demander une monture à Léonard Rotulo & à François Barrédo, qui étoient à Berchul, pour transporter le corps d'Aben-Aboo, & quand on la lui eut envoïée, il le mena à Berchul, d'où on le transféra à Cadiar. Comme on devoit envoïer ce cadavre à Grenade, on en tira les intestins, & on le remplit de sel, afin d'empêcher qu'il ne puât, & on donna aussi-tôt avis de tout au Duc d'Arcos. Pendant ce tems-là Rotulo & Barrédo allerent dans les Montagnes des environs ramasser les Maurisques qui se soumettoient en grand nombre, & ils les conduisirent à Cadiar, où ils trouverent à leur retour Jean Rodriguez de Villafuente, Corrégidor de Grenade, qui étoit venu au même effet, par ordre du Duc d'Arcos, & pour dire à Léonard Rotulo & à Barrédo de mener à Grenade le corps d'Aben-Aboo & les Maurisques soumis.

Le cadavre d'Aben-Aboo est porté en triomphe à Grenade.

On porta à Grenade le corps d'Aben-Aboo, soutenu par des planches de crainte qu'il ne tombât, avec ses habits, & sur une monture, où il étoit si artistement placé, qu'il paroissoit être en vie. Lorsqu'il entra dans la Ville, le concours de monde fut prodigieux. Léonard Rotulo alloit devant, François Barrédo à la droite du corps, & Gonçale Séniz à la gauche, avec le fusil & le sabre d'Aben-Aboo, tous trois à cheval. Aux deux côtés étoient les parens de Séniz avec leurs arquebuses, derriere eux les Maurisques soumis avec leurs bagages & leurs effets, resserrés par des Détachemens de Soldats, & enfin Jérôme d'Oviédo, Commissaire des Garnisons, à la tête d'une Compagnie de Cavalerie. On arriva en cet ordre, au bruit des salves d'arquebuse & d'Artillerie, au Palais de l'Audience, où étoient le Duc d'Arcos, le Président, les Seigneurs du Conseil, plusieurs Gentilshommes & Habitans. Rotulo, Barrédo, & Séniz descendirent aussi-tôt de cheval, & monterent baiser la main au Duc & au Président. Dès qu'ils entrerent, Séniz leur fit sa révérence, & leur dit qu'il mettoit aux pieds du Roi le sabre & le fusil d'Aben-Aboo, & que puisqu'il avoit rempli sa parole, en livrant Aben-Aboo mort, il espéroit que Sa Majesté tiendroit la sienne en lui faisant grace & à tous ceux qui l'accompagnoient. Le Duc & le Président lui répondirent qu'on exécuteroit tout ce qui lui avoit été promis, & qu'ils supplieroient même Sa Majesté de lui accorder des graces particulieres, sans oublier d'étendre ses bontés

Anne'e de J. C. 1570.

sur tous ceux qui étoient venus avec lui *. On ordonna ensuite de traîner publiquement par les rues le cadavre d'Aben-Aboo, après quoi il fut écartelé, ses membres dispersés & exposés sur les chemins, & sa tête mise dans une cage de fer sur l'arc de la porte de la tuerie, qui donne sur le chemin des Alpujarras. Telle fut la fin de cette guere, dans laquelle de Saints Martyrs ont remporté, contre la cruelle tyrannie des perfides Mahométans, de grands triomphes, dignes d'être comparés à ceux des Martys de la primitive Eglise. Il est même extrêmement triste que notre devotion ne nous ait point encore portés à nous adresser au Siége Apostolique, pour obtenir la permission de leur rendre un culte, puisque d'un si grand nombre de victimes de la fureur des Maurisques, on sçait avec une évidence morale, qu'il y en a eu une grande quantité qui ont répandu leur sang, & sacrifié leur vie pour la confession de Notre-Seigneur Jesus-Christ. Dans le récit de tous les événemens de cette guerre, j'ai suivi *Louis de Marmol*, qui s'est occupé pendant tout le tems qu'elle a duré, à ramasser soigneusement tout ce qu'il a vu & entendu, & c'est de lui qu'est tiré tout ce qu'en écrivent *Louis de Cabréra*, *Antoine de Herréra*, & les autres, excepté *Don Diégue de Mendoza* **.

La mort de ce Rebelle met fin à la guerre contre les Maurisques.

* Le Roi accorda à ce Maurisque, qu'Antoine de Herréra appelle Gonçale Algériz, une pension pour toute sa vie. Cet homme se retira & s'établit à Valladolid; mais aïant été arrêté dans la suite comme Bandit, il fut écartelé à Guadaloupe par ordre du Licencié Liévana, Commissaire dans cette partie. HERRÉRA.

** Dans quelques reflexions que M. de Thou fait sur cette guerre, dont il met la fin à la mort de Melqui ou Mélequé, sans rien dire du sort d'Aben-Aboo, il observe que jamais la puissance du Roi Don Philippe ne fut en si grand danger. L'obstination des Rebelles, les différens succès de la guerre, qu'ils soutinrent pendant deux ans par leurs propres forces, les secours qu'ils auroient pû tirer du Grand Turc, si celui-ci n'avoit pas préféré ses vues sur l'Isle de Chypre, la facilité qu'ils avoient à se procurer des vivres d'Afrique, la peine au contraire avec laquelle les Espagnols s'en fournissoient, & la révolte des Villes de l'Andalousie & du Roïaume de Valence, qu'il y avoit à craindre, s'il eût paru un puissant secours sur les Côtes, sont autant de motifs qu'il allégue. Mais il ne fait pas attention que Don Philippe ne fit point la guerre en Roi qui vouloit détruire, & que toujours porté à la clémence, bien loin d'emploïer toutes ses forces, il se contenta de faire marcher des petits Corps d'Armée contre les Maurisques, & d'emploïer même souvent les négociations pour les engager à rentrer dans le devoir. Ce ménagement, à la vérité, auroit pû être funeste; mais il y a lieu de croire que ce Prince vigilant n'ignoroit point les dispositions de Sélim, Empereur des Turcs, le seul qu'il pouvoit craindre dans cette occurrence, & qu'autrement il n'auroit rien négligé pour exterminer au plutôt ces audacieux. On doit convenir qu'il étoit assez puissant pour ne pas tarder à les réduire par la rigueur. Si des poignées de Troupes Espagnoles, levées à la hâte, de Milices, de Fourrageurs les ont forcés dans les endroits qui paroissoient les plus inaccessibles, quel parti ne leur auroit-on pas fait, si l'on avoit envoïé contr'eux de nombreuses Armées bien disciplinées & aguerries?

Année de J. C. 1570.

Le Roi Don Philippe épouse par Procureur Doña Anne d'Autriche sa niéce.

Il faut à présent reprendre le fil de plusieurs autres évé-nemens, depuis le commencement de l'année. Après plusieurs délibérations, le Roi résolut d'épouser Doña Anne d'Autriche sa niéce, & quoique Saint Pie V. eût quelque scrupule d'accorder la dispense à cet effet, il y consentit en considération de l'importance des deux Parties, & du besoin que la Chrétienté avoit de la personne du Roi. Le Traité de mariage fut donc passé le vingt-quatriéme jour de Janvier, devant Gabriel de Zayas, Secrétaire d'Etat, en présence du Pere Don Bernard de Fresnéda, Evêque de Cuenca, du Prince d'Evoli, de Ruy Gomez de Silva, & de Don Gomez de Figuéroa, tous du Conseil d'Etat; du Docteur Martin de Vélasco, du Conseil privé, & d'Adrien de Diechtristain, Ambassadeur de l'Empereur Maximilien, en vertu de son pouvoir, daté de Presbourg. On y stipula la dot & les arrhes, sous différentes conditions dans les cas qui pouvoient survenir, & on détermina de quelle maniere l'Archiduchesse seroit menée en Espagne. Après que ce Traité fut signé, on envoia pouvoir à Don Louis Vénégas de Figuéroa, Seigneur très-connu & d'un grand mérite, qui étoit en Allemagne par ordre du Roi, d'épouser, au nom de son Maître & comme son Procureur, l'Archiduchesse Doña Anne; ce qui fut exécuté au gré de Sa Majesté & de la Princesse.

Differens évenemens.

Comme l'Archiduchesse Elisabeth, sœur de l'Archiduchesse Anne, étoit aussi promise en mariage à Charles, Roi de France, & qu'on étoit convenu qu'elles passeroient ensemble d'Allemagne en France, d'où l'Archiduchesse Anne se rendroit en Espagne, le Roi donna ordre à Don Jean de Zuñiga, Archevéque de Séville, que Saint Pie V. fit dans la suite Cardinal, & à Don François de Zuñiga, Duc de Béjar, d'aller recevoir son épouse. Le Roi inquiet de la révolte des Maurisques, avoit convoqué les Etats à Cordouë, à dessein de prendre les mesures les plus convenables pour cette guerre. Il partit de Madrid dans le mois de Février, & après avoir été par dévotion passer quelques jours à Guadaloupe, il se rendit à Cordouë, où il fut reçu avec beaucoup de magnificence. A son arrivée à cette Ville, il trouva les principaux Seigneurs d'Andalousie, & les Députés des Villes qui l'attendoient; & comme tout le but de la convocation des Etats étoit de chercher les moïens les plus prompts & les plus efficaces pour achever de domter les Maurisques

Anne'e de J. C. 1570.

rébelles de l'Alpujarra, plusieurs Seigneurs promirent d'envoïer des Troupes armées & équippées à leurs dépens, & presque toutes les Villes d'Andalousie & de Castille en firent autant.

Sélim II. Empereur des Turcs, redemande aux Vénitiens l'Isle de Chypre.

Quoique le Grand Turc Sélim II. eût fait depuis peu la Paix avec les Vénitiens, il résolut de leur enlever l'Isle de Chypre, dont ils jouissoient depuis long-tems, en lui paiant exactement ce qui lui appartenoit comme au Seigneur Suzerain. Pleinement assuré de l'état où se trouvoit cette République, tant par la peste qu'elle avoit éprouvée, que par le dégat qu'un incendie accidentel avoit fait dans son Arsenal, il lui envoïa un Ministre, avec ordre de lui déclarer qu'il avoit besoin de l'Isle de Chypre, comme dépendante de son Empire; que si on refusoit de la lui rendre, il la recouvreroit par la voie des armes, & qu'à cet effet il avoit levé dans ses Etats soixante mille hommes & six mille Chevaux, & équippé une grosse Flotte pour y passer. Les Vénitiens commencerent par représenter au Ministre Turc la Paix que Sélim avoit faite avec eux; & reconnoissant l'inutilité de leurs remontrances, ils résolurent d'armer pour la défense de cette Isle, & d'y envoïer quelques Troupes; mais comme l'ennemi étoit si puissant, ils supplierent Saint Pie V. d'interposer son crédit en leur faveur, pour leur procurer le secours des Princes Chrétiens.

Le Pape recherche pour les Vénitiens l'appui des Rois d'Espagne & de Portugal.

Saint Pie fut sensible, comme pere, à leur embarras, & prévenu d'ailleurs que plus le Turc se rendoit puissant, & les forces Chrétiennes s'affoiblissoient, plus la Chrétienté étoit menacée d'un grand danger, & sur-tout les Provinces d'Italie, il dépêcha des Ministres vers les Princes Chrétiens pour les engager à secourir les Vénitiens dans un besoin si pressant. Il envoïa donc vers le Roi Catholique & vers Sébastien, Roi de Portugal, Louis de Torres, Clerc & Camerier, qui possédoit toutes les qualités qu'exigeoit la commission dont il étoit chargé, & il lui ordonna de ménager avec Don Philippe une Ligue contre l'ennemi commun, sous prétexte qu'aucun Prince n'y étoit autant intéressé que Sa Majesté, à cause des Roïaumes de Naples & de Sicile. Louis de Torres partit de Rome avec ces instructions le quatorziéme jour de Mars, & aïant fait diligence, il arriva à Cordouë, où étoit le Roi, qui le reçut avec bonté & considération. Après que Torres l'eut informé du sujet de sa Légation, le

Roi promit de secourir les Vénitiens avec des Troupes & des Galéres; mais il dit, que pour ce qui regardoit la Ligue, c'étoit une affaire qui demandoit une plus mûre refléxion, & qu'on en traiteroit à Séville, où il devoit aller, avec le Cardinal Spinosa *, Président de Castille, & les autres personnes qu'il commettroit à cet effet (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1570.

Entrée & réception du Roi Don Philippe à Séville.

Les Etats de Cordouë étant finis à la grande satisfaction du Roi, qui souhaitoit de voir Séville, Sa Majesté partit pour cette Place, après y avoir envoïé devant le Cardinal Spinosa & les autres Ministres. Arrivée à Saint Jérôme le trentiéme d'Avril, elle passa par la Riviére à la grande Maison de Bellaflor, qu'on avoit préparée pour son logement. La Ville avoit fait à cette occasion de grands préparatifs: on avoit élevé plusieurs Arcs de triomphe, & toutes les rues étoient magnifiquement tapissées. Tout étant en état le premier jour de Mai pour la cérémonie, la marche commença à se faire sur les deux heures & demie de l'après-midi. Le Roi étoit accompagné des Archiducs Ernest & Venceslas ** ses neveux, du Cardinal Spinosa, & de plusieurs Grands; & avant que d'entrer il mit pied à terre sous une Tente, où le Corps de Ville, le Clergé, l'Université, & les autres Communautés lui baiserent la main, & où il jura l'observation des Loix & Priviléges. Etant ensuite monté à cheval, il fit son entrée sous un riche Dais de brocard, porté par les vingt-quatre de la Ville, & se rendit par la rue de las Armas, & par les autres à la Cathédrale, où le Chapitre, les Paroisses, & le Clergé l'attendoient. Il descendit de cheval à la porte, adora la Croix, & jura de maintenir les Priviléges de cette Eglise; après quoi l'on entonna le *Te Deum*, & il entra dans l'Eglise, où il adora le Saint Sacrement, & fit sa priere à Notre-Dame devant l'ancienne Image, & devant celle appellée de *los-Reyes*. Après que cela fut fait, il sortit de l'Eglise, & passa à l'Alcazar Roïal, qui étoit ornée avec la derniere magnificence.

Il promet d'entrer dans la Ligue con-

Le Roi resta quinze jours dans cette Ville, où on lui donna toutes sortes de Fêtes. Il y visita les Monasteres &

(*A*) GABUCIO dans la vie de Saint Pie V.

* Les Espagnols écrivent & disent Espinosa.

** FERRÉRAS se trompe ici, & il faut lire, comme dans M. de Thou, Rodolphe & Ernest. On sçait en effet que ces deux jeunes Princes étoient déja en Espagne, au lieu que Wenceslas n'y passa qu'avec la Reine Doña Anne, qui n'arriva que plusieurs mois après, comme FERRÉRAS même en convient.

ANNE'E DE J. C. 1570.

tre le Turc, & le Roi de Portugal élude la proposition.

les Couvens, se retira trois jours dans celui de las Cuevas, retourna à la Cathédrale, & vit le Corps de Saint Ferdinand qu'il honora, la tête nue. Pendant son séjour on agita l'affaire de la Ligue contre le Grand Turc, & quoique le Cardinal Spinosa & les Seigneurs du Conseil y envisageassent beaucoup de difficulté, Louis de Torres, & Jean-Baptiste Rosano, Nonce en Espagne, trouverent le moien par leur prudence de les applanir. Ainsi le Roi promit d'entrer dans la Ligue, & de députer des personnes pour en régler les conditions. En conséquence il donna ordre au Viceroi de Naples & de Sicile d'armer un grand nombre de Galéres, afin de secourir au plutôt les Vénitiens, & il en nomma Général le Prince Doria, lui enjoignant d'obéir en tout ce qui seroit convenable, à Marc Antoine Colonne, Général des Galéres du Pape. Tout ceci étant réglé, Louis de Torres prit congé du Roi, & passa en Portugal, où il fut très-bien reçu du Roi Don Sébastien. Il exposa à ce Prince le motif de son voiage; mais quoique Don Sébastien témoignât beaucoup d'envie de servir l'Eglise, ce Monarque s'excusa de ne le pouvoir faire alors, à cause des grands ravages que la peste avoit faits dans son Roiaume, & de la nécessité où il étoit de pourvoir à la défense & à la sureté de ses Côtes: il ajouta cependant qu'il s'efforceroit l'année suivante, s'il lui étoit possible, de prendre part dans une guerre si Sainte. Tel fut le succès de la Légation de Louis de Torres, qui retourna en rendre compte au Saint Pape (*A*).

Présent considérable de la Ville de Séville au Roi.

Séville fit présent au Roi de six cens mille Ducats pour les frais de son mariage, & Sa Majesté étant partie très-satisfaite de cette Ville le seiziéme de Mai, passa par Ecija à Jaën, afin de mieux s'informer de l'état où étoit l'extinction de la révolte des Maurisques. Le Roi retourna de-là à Madrid, & pour de nouvelles raisons d'Etat qui survinrent, il ordonna à l'Archevêque de Séville, déja Cardinal, & au Duc de Béjar d'aller recevoir la Reine sur les Côtes des Montagnes de Burgos ou de Biscaye.

La Reine Doña Anne passe d'Allemagne en Flandres.

L'Empereur Maximilien envoïa Anne & Elisabeth ses deux filles, l'une en Espagne & l'autre en France, accompagnées des Archiducs Albert & Venceslas. Quand elles furent arrivées à Spire, on remit la Reine Anne à l'Archevêque de Munster & au Grand Maître de Prusse, pour être conduite

(*A*) GABUCIO dans la Vie de Saint Pie V.

en

en Flandres au Duc d'Albe ; & cette Princesse s'étant embarquée sur le Rhin, passa à Cologne, où l'Electeur la traita magnifiquement & toute sa suite. Le Duc d'Albe, qui avoit ordre du Roi Don Philippe de la recevoir, fit de grands préparatifs, & prévenu que la Reine devoit venir à Cologne, il y envoïa, pour lui baiser la main, le Duc d'Arscot & l'Evêque de Nimégue, qui s'acquitterent de la commission dans cette Ville Electorale, d'où la Reine se rendit à Nimégue le quinziéme jour d'Août. Il la reçut lui-même dans cette Ville à la tête de la Noblesse Flamande ; & après qu'elle lui eut été remise, l'Archevêque de Munster & le Grand Maître de Prusse prirent congé d'elle & s'en retournerent. La Reine prenant ensuite sa route par Grave, Bois-le-Duc & Breda, arriva le vingt-uniéme d'Août à Berg-op-Zoom, où elle se reposa quelques jours.

Son arrivée en Espagne.

Le Duc d'Albe qui avoit préparé la Flotte pour conduire la Reine en Espagne, en avoit nommé Amiral le Comte de Bossu, & y avoit fait embarquer la Colonelle de Mondragon. Le tems & la mer étoient très-agités, & cela donnoit de grandes inquiétudes pour l'embarquement de la Reine ; mais un Pilote Biscayen assura le Duc d'Albe que le tems changeroit dans la pleine Lune, & qu'on pourroit naviger surement. Il en arriva ainsi, de sorte que la Reine s'embarqua avec toute sa suite, le vingt-quatriéme jour de Septembre. La Reine d'Angleterre envoïa son Amiral avec dix Vaisseaux la visiter de sa part, & lui proposer de relâcher dans ses Ports, afin de se reposer ; mais la Reine Anne la remercia obligeamment, & se rendit avec un bon vent à Santander, où elle fut reçue du Cardinal Archevêque de Séville & du Duc de Béjar. Le Prieur Don Ferdinand de Toléde, qui venoit avec la Reine, dépêcha aussi-tôt un Courier au Roi, pour lui faire sçavoir l'arrivée de cette Princesse, & le Roi envoïa le Comte de Lémos la complimenter de sa part.

Suite de son Voiage jusqu'auprès de Ségovie.

Le Roi voulut pour différens motifs que son mariage fût célébré dans la Ville de Ségovie ; c'est pourquoi la Princesse Doña Jeanne alla à la mi-Octobre à la Maison de Balsain disposer le logement dans les Alcazars, & la Ville prépara toutes sortes de fêtes. La Reine s'étant reposée à Santander, alla à Burgos, où la Ville lui fit une réception magnifique. De-là elle s'achemina vers Valladolid, & rencontra à deux

Anne'e de J. C. 1570.

lieues de cette Ville, dans un lieu appellé Santovéña, les Archiducs Rodolphe & Ernest ses deux freres, qui venoient la voir, & leurs deux autres jeunes freres Albert & Venceslas qu'elle amenoit avec elle. Elle entra ensuite dans Vallodolid, où elle fut reçue avec de grandes acclamations & tous les témoignages de joie possibles. Pendant ce tems-là le Roi se rendit à l'Alcazar de Ségovie, & le Samedi, onziéme jour de Novembre, la Reine arriva à Valverdé, Village dépendant de cette Ville, dont il n'est qu'à une lieue & demie. Le jour suivant la Princesse Doña Jeanne alla à ce Village, accompagnée des Archiducs Rodolphe & Ernest, & de plusieurs autres Seigneurs, visiter la Reine, & retourna ensuite à Ségovie.

Ratification de son mariage dans cette Ville avec le Roi Don Philippe, qui la mene ensuite à Madrid.

Enfin la Reine fit son entrée dans cette Ville, qui avoit élevé différens Arcs de triomphe d'une beauté singuliere, & dont les rues étoient très-ornées. Partout où elle passa, l'air retentissoit continuellement des cris de *Vive*, *Vive la Reine*, & il étoit déja presque nuit lorsqu'elle arriva à la place de l'Alcazar, qui fit à l'instant une salve générale d'Artillerie. Elle mit pied à terre au Pont-levis, & la Princesse Doña Jeanne étant venue l'y recevoir, accompagnée des Dames de la premiere distinction, la conduisit à son appartement. Le Roi qui vouloit, en Prince Chrétien, observer toutes les formalités requises, envoïa dire à l'Evêque de Ségovie de trouver bon & de permettre que le Cardinal, Archevêque de Séville, célébrât son mariage le jour suivant. Ainsi le Mardi, quatorziéme jour du même mois, le Roi alla, accompagné des quatre Archiducs ses neveux & de plusieurs Grands, à la Sale de la Reine, avec qui étoient la Princesse Doña Jeanne, plusieurs Dames, & les Cardinaux Zuñiga & Spinosa. Tous les Cardinaux, Prélats & Seigneurs qui s'étoient rendus à cette Ville, y furent admis aux baise-mains, après lesquels le Roi & la Reine passerent à la Chapelle Roïale, où l'Archevêque de Séville leur donna la Bénédiction nuptiale, l'Archiduc Rodolphe & la Princesse Doña Jeanne étant les Parrein & Marreine. Il y eut après le repas un bal, dans lequel le Roi & la Reine danserent, & on fit durant toute la nuit de grandes illuminations, des feux, & des mascarades. Le jour suivant leurs Majestés allerent entendre la Messe à la Cathédrale, & le dix-neuviéme de

Novembre elles partirent pour Madrid, qui fit de grandes réjouiſſances à leur arrivée (*A*).*

ANNE'E DE J. C. 1570.

En vertu de l'ordre du Roi Don Philippe, André Doria paſſa en Sicile, où l'on ramaſſa quarante-neuf Galéres du Roi, ſur leſquelles étoient trois mille Eſpagnols & deux mille Italiens. Marc-Antoine Colonne, Général des Galéres du Pape, envoïa ſept de celles-ci à Otrante attendre Doria, & alla enſuite au même Port avec cinq autres. Après que Doria y fut arrivé avec les ſiennes, les Généraux furent, le vingt-cinquiéme jour d'Août, à l'Iſle de Céphalonie, & de-là à Candie. Ils y trouverent la Flotte Vénitienne, compoſée de cent vingt-ſix Galéres, d'onze Galéaſſes, & d'un gros Galion, avec d'autres Vaiſſeaux de tranſport pour les vivres & les munitions; mais elle étoit extrêmement maltraitée par une maladie contagieuſe, dont quantité de perſonnes moururent, quoique les Vénitiens ne négligeaſſent rien pour la renforcer de Troupes. On étoit alors au commencement de Septembre, & les Turcs avoient déja pris Nicoſie. Lorſque toutes les forces maritimes furent réunies, les Vénitiens propoſerent de donner Bataille au Turc, & on envoïa à cet effet deux Galéres d'un côté, & deux autres d'un autre, pour reconnoître l'état & la diſpoſition de l'ennemi; mais elles retournerent ſans avoir pû s'acquitter de la commiſſion, à cauſe d'un gros tems qui ſurvint. Le Prince Doria preſſoit cependant de décider au plutôt ce qu'on devoit faire, parce qu'il étoit à deux milles de ſes Ports, & qu'il n'avoit des vivres que pour un peu plus du mois de Septembre. Comme les Galéres de la République étoient en ſi mauvais état, on ordonna d'en déſarmer cinq & une du Pape, pour renforcer les autres, & ſe mettre en état d'aller chercher l'ennemi, qu'on ſçut avoir cent trente-trois Galéres.

Le Pape, le Roi Catholique, & les Vénitiens mettent en Mer une Flotte contre le Turc.

On tint à ce ſujet différens Conſeils, & la derniere réſolution qu'on prit, fut d'aller à l'ennemi. La Flotte Chrétienne ſortit en conſéquence le dix-huitiéme jour de Septembre du Port de Suda en Candie, avec cent quatre-vingt-une Galéres, un Galion, onze Galéaſſes, & ſix Vaiſſeaux. Arrivée à l'Iſle de Scarpanto, elle paſſa le Canal de Rhode, & s'avança vers Chypre, où l'on eut une nouvelle ſure que Nicoſie avoit été priſe le neuviéme de Septembre. Les

Elle ne fait rien, & les Turcs ſe rendent maîtres de l'Iſle de Chypre.

(*A*) Cabréra, Herréra, Colménares dans l'Hiſtoire de Ségovie, & beaucoup d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1570.

Généraux tinrent auſſi-tôt Conſeil, & pluſieurs furent d'avis qu'il n'étoit plus tems de paſſer outre, parce qu'on avoit perdu l'occaſion, puiſque les Turcs étant maîtres de l'Iſle, il falloit les combattre ſur terre. Jean Doria*déclara auſſi nettement qu'il étoit indiſpenſablement obligé, faute de vivres, de s'en retourner avec ſes Galéres. Marc-Antoine & les Vénitiens projettoient diverſes entrepriſes, mais ils ne s'accordoient ſur aucune, ce qui fit qu'on réſolut de retourner vers le Couchant. Pendant qu'ils étoient en route, il s'éleva un gros tems qui diſperſa les Galéres, mais elles ſe réunirent à la fin. Le Prince Doria conſidérant le danger de la Saiſon ſur ces Mers, envoïa dire à Marc-Antoine Colonne qu'il vouloit remener ſes Galéres en Sicile, puiſque celles du Pape & de la République n'avoient rien à craindre de la Flotte ennemie. Il y eut à ce ſujet quelques demandes & réponſes entre Marc-Antoine Colonne & le Prince Doria; mais le dernier, uniquement occupé du ſoin de conſerver les Galéres du Roi, & des avantages qu'on pouvoit en retirer dans la ſuite, prit congé des autres Généraux, & commença à naviger vers l'Italie le cinquiéme jour d'Octobre. Dès qu'il y fut arrivé, il débarqua quelques Troupes dans la Pouille, & paſſa de-là à Meſſine avec les Galéres. Le reſte ne regarde point l'Hiſtoire d'Eſpagne, & les Etrangers qui décrivent cette Campagne ſur Mer, le font avec quelque paſſion & ſans s'accorder (*A*).

Les troubles de Flandres continuent.

En Flandres le Duc d'Albe impoſa le dixiéme ſur tout ce qui ſe vendroit, pour l'entretien des Troupes & de l'Armée, perſuadé que ſans avoir des forces en main, le Roi ne pourroit contenir les Flamands dans la ſujétion & la tranquillité. Ce procédé excita de fortes plaintes & de grands murmures, d'où réſulta contre le Duc une haine implacable, qui augmenta lorſqu'il eut achevé le Château d'Anvers, & qu'on vit au milieu de ſa place la Statue du Duc ſur un grand pied-d'eſtal, aïant à ſes pieds un corps avec deux têtes & ſix bras, pour déſigner le Corps de ces Etats *. On ſe plaignit fortement de

(*A*). CABRÉRA, Antoine DE HERRÉRA, & d'autres.

* Au lieu d'un Corps, M. de Thou, qui dit avoir vu ce Monument dans la Citadelle d'Anvers, aſſure qu'aux pieds de la Statue du Duc d'Albe, il y en avoit deux autres de bronze, proſternées dans la poſture de Supplians, aïant des écuelles pendues aux oreilles, & des beſaces de gueux à leur cou, pour rappeller le nom de Gueux, donné aux Proteſtans des Païs-Bas. Les bras tenoient dans leurs mains, ſuivant Herréra, le premier des Requêtes, le ſecond un flambeau de cire, le troiſiéme un marteau rompu, le quatriéme un maillet, le cinquiéme une

cette insulte au Roi, qui voulant traiter avec bonté les Flamands, projetta d'envoïer le Duc de Médina-Céli prendre le Gouvernement des Païs-bas. A cette nouvelle les Flamands commencerent à s'enorgueillir considérablement, & demanderent au Duc d'Albe de faire sortir des Etats la Cavalerie étrangere, & de ne garder que cinq cens Chevaux-Légers à sa disposition. Le Duc y consentit, & de-là ils prirent occasion de lui demander d'ôter les Garnisons des lieux où il en avoit mis; mais le Duc ne le voulut point jusqu'à ce qu'ils donnassent de l'argent pour faire des Citadelles dans ces mêmes endroits, afin de les assûrer; & comme les Flamands rejetterent toujours la proposition, on ne put bâtir d'autres Citadelles ou Châteaux que ceux de Valenciennes & de Groningue, & commencer celui de Freguelingues; ce qui occasionna la plupart des maux qu'on éprouva dans la suite (*A*).

1571. Ligue entre le Pape, le Roi Catholique, & les Vénitiens, contre les Mahométans.

Le mariage du Roi Don Philippe & de la Reine Doña Anne aïant été célébré à Ségovie, leurs Majestés passerent avec toute la Cour à Madrid, où l'on fit de grandes fêtes & réjouissances. Peu après arriva Don Jean d'Autriche, qui fut très-bien reçu du Roi son frere & de la Reine, & le Roi lui aïant appris la Ligue qui se ménageoit avec le Pape, lui dit de se disposer à aller en Italie commander la Flotte & les Troupes en qualité de Généralissime. Pendant ce tems-là on tint à Rome le Congrès pour régler les conditions de la Ligue, conformément à l'ordre que Louis de Torres avoit apporté du Roi aux Cardinaux Pachéco & Granvelle, & à Don Jean de Zuñiga, Ambassadeur de Sa Majesté Catholique. Les trois derniers s'assemblerent avec les Députés de la République, dans le Palais du Cardinal Bonelli; & quoique dans différentes séances il se présentât des difficultés

(*A*) Cabréra, Antoine de Herréra, Strada, Harée & d'autres.

bourse, & le sixiéme une hache & des masques. Au devant du pied-d'estal étoit cette Inscription : *A la gloire de Ferdinand Alvares de Tolède, Duc d'Albe, Gouverneur Général de la Flandre, pour Philippe II. Roi d'Espagne, pour avoir éteint les séditions, chassé les Rebelles, mis en sûreté la Religion, fait observer la Justice, & affermi la Paix dans ces Provinces; ce Monument a été élevé au Ministre le plus fidéle du meilleur de tous les Rois.* Le Duc d'Albe fut sans doute encouragé à se faire dresser ce trophée, par la faveur singuliere que le Pape lui fit de lui envoïer, comme le dit Herréra, en récompense des services qu'il rendoit à l'Eglise, l'épée & le chapeau qu'il avoit bénis la nuit de Noël de l'année précédente; présent que les Papes ne font ordinairement qu'aux Rois & Princes, comme à ceux chargés de la défense de l'Eglise de Dieu.

Année de J. C. 1571.

touchant les conditions, le Saint Pape Pie V. les leva toutes par sa prudence, & on convint de rassembler deux cens Galéres, cinquante mille Fantassins, & quatre mille Chevaux. Il fut arrêté que des frais & préparatifs, tant de la Flotte que des Troupes, la moitié seroit pour le compte du Roi Catholique, les trois quarts de l'autre moitié pour celui de la République de Vénise, & le reste pour le Pape, & que les dépouilles & profits seroient partagés de la même maniere. On stipula encore, que si l'expédition se faisoit sur les Terres du Turc, ce qu'on gagneroit seroit pour la République de Vénise, & que si c'étoit en Afrique, les conquêtes seroient pour le Roi d'Espagne. Enfin on nomma Don Jean d'Autriche Général de la Ligue, & le Pape choisit pour le sien Marc-Antoine Colonne, & la République de Vénise Sebastien Venier; on désigna ceux qui auroient voix au Conseil pour décider ce qu'on devroit faire, & les trois Parties contractantes s'obligerent de fournir, chacune de son côté, son contingent, de maniere que toute la Flotte fut réunie à la fin de Mars.

Ordres du Roi Don Philippe en conséquence.

Après que la Ligue fut conclue, Don Jean de Zuñiga en informa le Roi Don Philippe, qui ordonna sur le champ aux Vicerois de Naples & de Sicile de préparer les Galéres, les Troupes, les vivres & les munitions; au Prince Doria, qui étoit à Génes, de mettre en état les Galéres qu'il avoit à sa solde, & d'en augmenter le nombre; au Duc d'Albuquerque, Gouverneur de Milan, de recruter ou lever dix mille Fantassins en Allemagne, & dans ses Roïaumes de faire des levées de Troupes, d'équipper & armer les Galéres d'Espagne, & de faire les autres préparatifs nécessaires pour tout. Saint Pie V. dépêcha aussi le Cardinal Michel Bonelli, son neveu, avec quelques Prélats & personnes de poids vers le Roi, à qui il accorda la Bulle de la Croisade, le subside, & d'autres graces, pour confirmer & assurer la Ligue, & traiter avec lui quelques points touchant la Jurisdiction Ecclésiastique dans le Duché de Milan, & le Roïaume de Naples. Il le chargea encore d'aller de Castille en Portugal solliciter le Roi Don Sébastien d'entrer dans la Ligue Catholique & de la seconder de ses armes.

Arrivée en Espagne du Cardinal Michel Bonelli, Légat du Pape.

Le Cardinal Aléxandrin traversa en diligence l'Italie & la France, & arriva heureusement à Barcelonne, où sur la nouvelle de son voïage Jean-Baptiste Castaño, Nonce de Sa Sainteté, & Archevêque de Rosano, s'empressa d'aller

le recevoir, de même que le Pere Vincent Justiniano, Général de l'Ordre de Saint Dominique. Le Roi l'envoïa aussi complimenter par le Comte d'Olivares, & Don Jean d'Autriche par Don Louis de Cordouë, son Grand Ecuyer. Dans le même-tems le Roi donna ordre que l'Escadre de Galéres de Doria vînt à Barcelonne, afin que Don Jean d'Autriche passât en Italie avec les Troupes sur les Galéres d'Espagne, & les Archiducs Rodolphe & Ernest, freres de la Reine, à Génes sur celles de Doria, pour se rendre de-là en Allemagne.

Honneur qu'on lui rend dans les endroits par où il passe.

De Barcelonne le Cardinal Légat vint à Valence, & de-là par la route ordinaire à Guadalajarra, où il fut reçu par le Cardinal Spinosa, Inquisiteur Général & Président de Castille, accompagné de plusieurs Seigneurs & Prélats. Il arriva à Madrid avec ce Cortége, & logea dans le Couvent de Notre-Dame d'Atocha. Le jour suivant Ruy Gomez de Silva, Duc de Pastraña, alla avec une suite brillante le visiter de la part du Roi, & le féliciter de son heureuse arrivée. Peu après le Légat reçut la visite de Don Jean d'Autriche & des quatre Archiducs, fils de l'Empereur. Il fut très-charmé de connoître Don Jean d'Autriche, s'entretint avec lui un quart-d'heure, & descendit ensuite, les reconduisant tous jusqu'au carrosse. Son entrée fut fixée au Jeudi seiziéme de Mai, l'après-midi, jour de l'Ascension. On ordonna à cet effet une Procession générale du Clergé, des Ordres Religieux & des Confréries, & on éleva proche de l'Hôpital d'Anton-Martin un grand Théatre avec un Hôtel pour la réception du Légat. Les Galéres de Génes étant arrivées à Barcelonne sur ces entrefaites, on leur envoïa ordre d'aller au Port de Carthagêne prendre l'Infanterie Espagnole, qui étoit restée de la guerre de Grenade, pour la transporter à Barcelonne. D'un autre côté, les Comtes de Lodron & de Vinciguerra avoient aussi déja amené d'Allemagne dans l'Etat de Milan, les dix mille Soldats, qui passerent au Port de la Spécie, pour aller de-là à Messine, qui étoit l'endroit où la Flotte devoit se rassembler.

Son entrée à Madrid.

Sur les deux heures de l'après-midi du jour de l'Ascension, Don Jean d'Autriche alla dans un carrosse magnifique, avec un brillant Cortége, quérir le Cardinal Légat pour l'entrée. Arrivé à Notre-Dame d'Atocha, il l'amena de-là, dans le même carrosse, jusqu'à Anton-Martin, où le Légat monta à

Anne'e de J. C. 1571.

l'Hôtel qu'on y avoit dressé, & s'assit avec Don Jean d'Autriche. On commença à mettre en ordre la Procession, & dans le tems qu'on achevoit de la ranger, le Roi arriva dans un carrosse, d'où il descendit & monta sur le Théatre. Le Cardinal Légat & Don Jean d'Autriche s'avancerent au-devant de lui pour le recevoir, tous deux le chapeau sur la tête, & le Roi, qui avoit le sien à la main, demanda au Légat des nouvelles de la santé du Saint Pere. Après les complimens & politesses réciproques, le Roi & Don Jean monterent à cheval, & le Cardinal Légat sur une mule richement enharnachée, & couverte d'une housse de velour cramoisi, avec des franges d'or que la Ville lui présenta. Le Roi donna la droite au Légat, devant qui marchoit Don Jean d'Autriche, & le mena sous un riche Dais avec une nombreuse suite de Seigneurs & de Prélats par des rues superbement tendues, à Sainte Marie, où il le quitta pour se retirer au Palais, laissant à Don Jean d'Autriche la commission de l'accompagner jusqu'à son logement. Le Cardinal Légat entra dans Sainte Marie, & y aïant fait sa fonction, il donna la Bénédiction au Peuple ; après quoi Don Jean d'Autriche le conduisit au Palais de Don Pedre de Mendoza, où son logement étoit préparé : il y eut cette nuit des feux & des illuminations par toute la Ville. Le Légat eut différentes conférences avec le Roi, touchant les points de Jurisdiction dans le Roïaume de Naples & l'Etat de Milan ; & le Roi répondit qu'il consentoit de se prêter à tout, pourvû qu'on ne donnât aucune atteinte à ses justes droits de Régale. Ainsi le Légat prit congé du Roi pour aller en Portugal solliciter le Roi Don Sébastien d'entrer dans la Ligue sacrée (*A*).

Les Princes & Puissances d'Italie entrent dans la Ligue sacrée.

Pendant ce tems-là le Saint Pape ne cessoit de presser les Princes d'Italie de prendre part dans la Ligue Catholique, & de contribuer proportionément à leurs forces ; & ses sollicitations eurent tout le succès qu'il pouvoit en attendre. Le Duc de Florence promit de fournir quatre mille Fantassins & huit cens Chevaux ; le Duc de Savoye, deux mille Fantassins & trois cens hommes de Cavalerie ; le Duc de Ferrare, mille Fantassins & trois cens Chevaux ; le Duc d'Urbin, mille Fantassins ; le Duc de Parme, mille Fantassins & deux cens Chevaux ; le Duc de Mantouë, un pareil nombre que le Duc de Parme ; & les Républiques de Génes & de

(*A*) Cabréra.

Lucques

Lucques, deux mille hommes d'Infanterie & trois cens de Cavalerie. Ainsi les Princes d'Urbin & de Parme, François de Savoye, & les autres Seigneurs, Généraux de ces différentes Troupes, se disposerent à passer à Messine, où étoit le rendez-vous général de la Flotte.

ANNE'E DE J. C. 1571.

Comme les Galéres d'Espagne & de Génes étoient déja rassemblées à Barcelonne, les Archiducs Rodolphe & Ernest prirent congé du Roi & de la Reine leur sœur, & laissant à la Cour d'Espagne Albert & Wenceslas leurs deux freres, ils partirent de Madrid, très-fêtés & chargés de présens, pour Barcelonne, d'où ils devoient se rendre par Mer à Génes, afin de retourner de-là en Allemagne. Don Jean d'Autriche envoïa aussi devant une grande partie de ses Domestiques & de ses équippages, & après avoir fait ses adieux au Roi & à la Reine, à la Princesse Doña Jeanne, aux Infantes, & aux Archiducs ses neveux, & reçu toutes les instructions du Roi touchant ce qu'il devoit faire, il partit en poste le sixiéme jour de Juin, accompagné de Don Louis de Cordouë, son Grand Ecuyer, de Don Jean de Guzman, de Jean de Soto, son Secrétaire, & de treize autres personnes. Il fut suivi le lendemain par Don Roderic de Bénavides, son Grand Echanson, Don Louis Carillo, Capitaine de sa Garde, Don Pedre Zapata, & d'autres Chevaliers & Gentilshommes. Arrivé à Arcos par Guadalajarra, il y reçut des Lettres du Pape, de Marc-Antoine Colonne, du Cardinal Granvelle, Viceroi de Naples, du Comte Andriano, & d'autres Princes & Seigneurs d'Italie.

Les Archiducs Rodolphe & Ernest partent de Madrid pour Barcelonne.

Don Jean passa par Saragosse, où il fut reçu & très-fêté par l'Archevêque Maximilien son oncle; & aïant pris congé de lui, il fut visiter le fameux Sanctuaire de Montférat. Delà il se rendit, le seiziéme jour de Juin, à Barcelonne, où on le reçut avec des salves d'Artillerie & un joïeux appareil. Dès qu'il fut arrivé, il fir dire à Don Alvar Bazan d'amener de Carthagêne les Galéres qu'il avoit à ses ordres; à Don Sanche de Léyva, qui étoit à Majorque, de venir avec les siennes; & au Commendeur Gilles d'Andrade de se rendre pareïllement à Barcelonne avec ses douze Galéres, & d'apporter tout le biscuit qu'il pourroit : il écrivit en même-tems aux Ministres d'Italie de tenir les Troupes, les vivres & les munitions prêtes, conformément aux ordres que le Roi leur avoit donnés. Les Archiducs entrerent aussi dans Barcelonne, &

On rassemble dans le Port de cette Ville la Flotte d'Espagne.

ANNE'E DE J. C. 1571.

le jour suivant Don Sanche de Léyva arriva avec les Galéres, & peu après Gilles d'Andrade.

Don Jean d'Autriche passe avec elle à Génes, & emmene les deux Archiducs Rodolphe & Ernest, qui retournent en Allemagne.

Le premier jour de Juillet, Don Jean d'Autriche mena les Archiducs ses neveux à la Galére sur laquelle ils devoient s'embarquer, & il reçut du Roi une instruction sur la maniere dont il devoit se comporter à l'égard du Pape, de l'Empereur, des Cardinaux, des Princes, & de toutes les autres personnes jusqu'à celles du dernier rang, en sorte qu'il fut instruit de tout. On fit embarquer l'Infanterie, & tout le reste qui étoit nécessaire, & le vingtiéme jour du même mois, Don Jean d'Autriche mit à la voile avec quarante-sept Galéres. Il arriva heureusement le vingt-six à Génes, où cette République le reçut avec beaucoup de magnificence, quoiqu'avec quelque crainte, & il y trouva les Princes de Parme & d'Urbin, & plusieurs autres Seigneurs & Chevaliers qui étoient venus l'attendre à cette Ville. La premiere chose qu'il fit, fut de dépêcher vers le Saint Pere le Comte de Priégo, son premier Majordome, pour lui baiser le pied en son nom, & lui donner avis de son arrivée, & Don Michel de Moncada vers la République de Vénise, afin de la complimenter de sa part. Il chargea ensuite le Marquis de Sancta-Cruz de transporter à Naples sur ses Galéres l'Infanterie du Roïaume de Grenade, de la rhabiller, de l'armer, & de se pourvoir de tout ce qui étoit nécessaire pour la Flotte; & il ordonna au Prince Doria & à Don Jean de Cordouë de passer à Messine sur les Galéres les Régimens Allemands du Comte Lodron & de son Compagnon, & toute l'Infanterie Italienne de Sigismond Gonçaga. A l'égard des Archiducs, ils allerent à Milan, pour se rendre en Allemagne.

Le Roi de Portugal refuse de seconder la Sainte Ligue.

Cependant le Cardinal Alexandrin étoit passé en Portugal, où le Roi Don Sébastien lui donna toutes sortes de marques d'estime; mais lorsque le Légat parla à Don Sébastien d'entrer dans la Ligue Catholique, & de harceller le Turc par la Mer-Rouge & le Golfe Arabique, ou d'envoïer quelques Troupes à la Flotte de la Ligue, le Monarque s'excusa, en disant qu'il ne lui étoit pas alors possible de se prêter aux désirs du Saint Pape, parce que la peste lui avoit enlevé tant de monde, qu'il ne lui restoit plus que très-peu de Troupes; qu'il avoit d'ailleurs été obligé de faire des dépenses considérables; & que l'année suivante il tâcheroit de seconder la Ligue Catholique contre l'ennemi commun.

Le Légat lui proposa aussi de la part du Saint Pere le mariage avec Marguerite de Valois, sœur de Charles IX. Roi de France, afin d'empêcher qu'elle n'épousât Henri de Bourbon, Prince Hérétique, Successeur immédiat de cette Couronne; & le Roi parut disposé à prêter les mains à ce Traité *.

Anne'e de J. C. 1571.

Don Jean d'Autriche partit de Génes avec ses Galéres, le premier jour d'Août, emmenant avec lui Alexandre Farnese son neveu, Prince de Parme, & le Prince d'Urbin, & débarqua, le dixiéme du même mois, à Naples, où il fut reçu avec de grandes acclamations & réjouissances. On lui remit à Sainte Claire, le quatorziéme jour d'Août, le Baton de Généralissime & l'Etendard de la Ligue, sur lequel étoient brodées dans le milieu les Armes du Pape, à droite celles du Roi d'Espagne, & à gauche celles de la République de Vénise. Le Cardinal Granvelle les lui présenta solemnellement par ordre du Saint Pere, qui les avoit bénits de sa main, & qui envoïa dire à Don Jean d'Autriche, par un Exprès, de ne point hésiter à combattre par-tout la Flotte Turque, & d'être assuré que Dieu lui donneroit la Victoire. Don Jean d'Autriche envoïa à Messine le Régiment de Padul Sforce, & le Marquis de Sancta-Cruz y conduisit les Régimens Espagnols, les Troupes du Comte de Sarno, les vivres, les munitions, & les machines de guerre.

Don Jean d'Autriche fait Généralissime de la Flotte des Ligués.

Sélim, Empereur des Turcs, qui avoit déja pris Nicosie dans l'Isle de Chypre, & qui tenoit Famagouste assiégée, s'occupoit uniquement de son côté à mettre en mer une puissante Flotte, pour faire tête à la Ligue Catholique dont il sçavoit les grands préparatifs. Il en forma une de deux cens quatre-vingts Galéres, sans compter d'autres Vaisseaux & Galiottes, & y embarqua les meilleurs Soldats & Capitaines de son Empire. Hali Bacha en fut fait Général, & Sélim lui donna pour Lieutenans Généraux les Bachas Farla, Casan, Siroco, Gouverneur d'Alexandrie, Ulucciali, avec le Corsaire Caracosan, & d'autres. Toute la Flotte étant bien pourvue de tout ce qui étoit nécessaire, le Bacha Hali alla

L'Empereur Turc en met une considérable en mer.

* Suivant M. de Thou, le Roi de Portugal ne fit aucune difficulté de s'engager sur le champ dans la guerre contre le Turc, quoiqu'il montrât de l'embarras touchant la maniere d'y contribuer. A l'égard de son mariage avec Marguerite de Valois, il dit généreusement au Légat, que s'il s'effectuoit, il demanderoit pour toute dot au Roi de France, qu'il renonçat à son Alliance avec le Turc, & se joignit aux Princes confédérés contre l'Ennemi commun.

Anne'e de J. C. 1571.

avec elle garder les Côtes de la Morée & d'Albanie, & s'oppoſer aux entrepriſes que la Flotte Chrétienne pourroit tenter, pendant que le Bacha Muſtapha continuoit le ſiége de Famagouſte.

Celle des Chrétiens ſe raſſemble à Meſſine.

Cependant Don Jean d'Autriche partit de Naples & arriva à Meſſine le vingt-troiſiéme jour d'Août avec trente-cinq Galéres, aïant avec lui le Grand Commendeur de Caſtille, qui étoit ſon Lieutenant Général, les Princes de Parme & d'Urbin, le Duc de Braciano, Aſcagne de la Corne, Meſtre-de-Camp Général, le Comte de Sancta-Fioré, Général des Italiens, Paul Sforce, Colonel, Pompé Colonne, Lieutenant Général de Marc-Antoine Colonne, Gabriel Cervellon, Général de l'Artillerie, François Ibarra, Commiſſaire & Intendant Général, Jean Vaſquez Coronado, Chevalier de Saint-Jean, Capitaine de la Galére Réale de Don Jean d'Autriche, & beaucoup d'autres Seigneurs & Gentilshommes. Marc-Antoine Colonne étoit déja à Meſſine avec les Galéres & les Troupes du Pape, de même que Sebaſtien Vénier, avec une grande partie des Galéres de la République de Vénise, qui lui avoit donné le Commandement de toutes les ſiennes. Ces deux Eſcadres célébrerent par de grandes ſalves d'Artillerie l'arrivée de Don Jean d'Autriche, qui entra le jour ſuivant dans Meſſine, où il fut reçu avec toute la magnificence, les acclamations, & les fêtes poſſibles.

Les Généraux Chrétiens prennent la réſolution de combattre les ennemis.

On apprit alors la perte de Famagouſte en Chypre, & Hali, Général de la Flotte Turque, aïant ſçu que la Flotte Chrétienne étoit raſſemblée à Meſſine, envoïa à Conſtantinople ſçavoir du Grand Seigneur s'il reſteroit pour donner Bataille, ou ce qu'il devoit faire, & travailla cependant à renforcer la ſienne. Le Saint Pape envoïa encore Monſeigneur Odeſcales viſiter Don Jean d'Autriche & l'aſſûrer de la victoire. Don Jean d'Autriche tint Conſeil avec les Généraux & les principaux Officiers de la Flotte, & quoique les avis fuſſent partagés, il ſe conforma à ceux du Grand Commendeur de Caſtille, du Marquis de Sancta-Cruz, & du Prince Doria, qui ſoutinrent qu'il falloit aller chercher la Flotte du Turc, pour abbattre l'orgueil de cet ennemi du Nom Chrétien, & pour la gloire de la Ligue. On ordonna en conſéquence de diſpoſer la Flotte; on défendit d'y embarquer des femmes, ni de proférer le moindre blaſphême, ſous peine de mort; on mit ſur les Galéres & les Vaiſſeaux, des Miniſtres Eccléſiaſtiques &

des Religieux pour le Spirituel ; & afin d'obtenir la protection & le secours de Dieu, on publia, de la part du Pape, un jeûne de trois jours, un Jubilé, & une Procession générale, à laquelle Don Jean d'Autriche assista avec les autres Généraux & les principaux Officiers.

ANNÉE DE J. C. 1571.

Don Jean d'Autriche se dispose à l'exécuter.

Comme le reste de la Flotte de Vénise n'étoit point encore arrivé, Don Jean d'Autriche envoïa, avec huit Galéres, Gilles d'Andrade, Quatralve de l'Ordre de Saint Jean, & Chico Pisano, Gentilhomme de Vénise, qui connoissoit parfaitement ces Mers, observer la Flotte du Turc, & sçavoir où elle étoit. Peu après arriverent les Provéditeurs Canaléto & Quirino avec soixante & quatorze Galéres, lesquelles se joignirent à celles de Sébastien Venier, leur Général, qui en avoit déja cinquante-quatre & six Galiottes. Don Jean d'Autriche fit la revue de toute la Flotte, & aïant trouvé les Galéres de Vénise mal pourvues de Troupes & de munitions, il suppléa à ces deux défauts, & y fit embarquer deux mille cinq cens Espagnols & quinze cens Italiens, avec ordre à leurs Commandans de contenir si bien les Soldats, que les Vénitiens n'eussent aucun sujet de plainte.

Départ de la Flotte Chrétienne.

Le quinziéme de Septembre on envoïa les Vaisseaux à Corfou, & la Flotte commença à sortir. Don Jean d'Autriche s'embarqua le jour suivant, & partit, après que le Nonce de Sa Sainteté eut béni du Port la Flotte qui étoit composée de deux cens huit Galéres, six Galéasses, & cinquante-sept Frégates, outre les Vaisseaux qui étoient allés à Corfou. Les principaux Officiers délibererent sur la maniere de naviguer & de livrer le combat, & le Prince Doria eut la principale part à la résolution qui fut prise, & qu'on donna par écrit aux Mestres-de-Camp, aux Colonels, aux Sergens-Majors, aux Capitaines, & aux autres Officiers, afin que chacun sçût ce qu'il devoit faire sans s'embarrasser les uns les autres. André Doria formoit l'avant-garde avec cinquante-quatre Galéres qui portoient des Banderolles vertes, & qui dans la Bataille devoient occuper l'aîle droite. Don Jean d'Autriche suivoit avec le Grand Commendeur de Castille, les Généraux du Pape & de Vénise, & d'autres Princes. Il avoit soixante & quatre Galéres avec des Banderolles bleues ; l'Etendard de la Ligue étoit sur la Réale, qui avoit la Capitane du Pape à la droite, & celle de Vénise à la gauche. Derriere lui étoient cinquante-cinq Galéres

ANNE'E DE J. C. 1571.

avec des Banderolles jaunes, conduites par le Provéditeur Barbarigo, qui devoit se mettre à l'aîle-gauche dans la Bataille. Le Marquis de Sancta-Cruz resta à l'arriere-garde avec trente Galéres ornées de Banderolles blanches, & eut ordre de se porter par-tout où l'on auroit besoin de secours : les autres Galéres étoient pareillement distribuées de maniere à pouvoir servir dans l'occasion. Avant qu'on arrivât à Corfou, Gilles d'Andrade revint avec ses Galéres, & rapporta que la Flotte Turque étoit à Prévisa; mais Don Jean d'Autriche voulant mieux s'assurer de l'état des forces des ennemis, lui ordonna de retourner la reconnoître avec quatre Galéres.

Celle des Turcs s'avance à sa rencontre.

La Flotte Turque étoit dans le Golfe de Lepante, & Hali, son Général, sçachant positivement que celle de la Ligue venoit le chercher, tint Conseil avec ses Généraux. Farta, le Bey Amet & d'autres Beys furent d'avis de ne point combattre la Flotte Chrétienne; mais Ulucciali, Hassen & d'autres soutinrent le sentiment contraire, premierement en considération de ce que le Grand Seigneur avoit expressément ordonné de livrer Bataille, & que cela importoit à la réputation de ses armes; & en second lieu, parce que ceux qu'on avoit envoiés reconnoître la Flotte Chrétienne, avoient dit qu'elle étoit inférieure à la leur, qui consistoit en deux cens trente Galéres & soixante-dix Galiottes *. La Bataille fut donc résolue, & pour plus grande sureté le Général Hali ramassa tous les gens de guerre des Côtes voisines & de celles de la Morée, & les mit sur ses Bâtimens qu'il disposa au combat. Hali prit ensuite avec sa Flotte la route de Patras, d'où il vogua avec un vent favorable à la recherche de celle de la Ligue; dont il se promettoit une victoire si assurée, qu'il fit préparer des cordes pour garrotter les Chrétiens.

On se prépare à la combattre.

Don Jean d'Autriche retenu par le mauvais tems n'arriva avec la Flotte que le quatriéme d'Octobre à l'Isle de Céfalonie, où le vent contraire le retint pendant deux jours. Le sixiéme du même mois il navigua vers les Cursolaires, & fit de l'eau en route. Le jour suivant on découvrit vers Sainte

* Ils avoient été assurés de leur supériorité par Caragiali, vieux Corsaire, qui avoit eu la hardiesse d'entrer de nuit dans la Flotte Chrétienne, dont il avoit compté à son aise le nombre de Vaisseaux. Son rapport leur avoit aussi été confirmé par quatre Soldats, que le même Caragiali avoit enlevés sur le rivage, où il étoit encore descendu tranquillement dans cette occasion. DE THOU.

Maur la Flotte Otthomane, & sur le champ les Chrétiens se disposerent au combat, suivant l'ordre qui avoit été donné. Doria prit l'aîle droite, Don Jean & les Généraux du Pape & de Vénise se placerent au centre; Barbarigo se posta à l'aîle gauche, & le Marquis de Sancta-Cruz forma l'arriere-garde avec ses Galéres, pour accourir par-tout où l'on auroit besoin de secours. La Flotte étant en cet état, Don Jean descendit dans un Esquif, & tenant un Saint Christ à la main, il fut reconnoître l'ordre des Galéres, & exhorter tout le monde de se comporter, pour l'avantage de la Religion & l'honneur de la Chrétienté, avec toute la valeur qu'exigeoit l'occasion présente, de prendre la résolution de périr ou de vaincre, & d'être persuadé que Dieu leur accorderoit une victoire complette par l'intercession de la Sainte Vierge. Marc-Antoine Colonne & le Grand Commendeur de Castille en firent autant de leurs côtés, afin qu'on observât en tout l'ordre donné. On publia ensuite le Jubilé, on donna l'absolution générale aux Soldats, & on arbora sur la Réale de Don Jean d'Autriche l'Etendard bénit par le Saint Pere; après quoi les Trompettes & Tambours commencerent à donner le signal pour attaquer l'ennemi.

ANNE'E DE J. C. 1571.

Disposition de la Flotte Otthomane.

Dès qu'Hali eut vû la Flotte Chrétienne en ordre de Bataille, il reconnut qu'il y avoit un bien plus grand nombre de Voiles qu'on ne lui avoit dit, & il commença à douter du succès. Cependant il forma avec ses Galéres une grande demi-lune, afin qu'en s'étendant ainsi il pût envelopper la Flotte Chrétienne. Il en mit quatre-vingts à l'aîle droite sous les ordres de Farta, en plaça cinquante-trois à la gauche vers la pleine mer, où étoient Muhamet, Ulucciali, & d'autres Beys, & en garda cent trente pour le Corps de Bataille, en aïant de réserve vingt-deux, commandées par Hascen, petit-fils de Barberousse & Gouverneur de Tripoli, qui devoit soutenir les endroits les plus foibles. Pour signal du combat, il fit tirer un coup de canon sur la Réale de Don Jean d'Autriche, qui lui répondit par un autre. La Bataille commença aussi-tôt, & le canon des Galéasses Chrétiennes fut si bien servi, qu'il rompit la demi-lune que formoit la Flotte du Turc; mais comme les Galéres se mêlerent à l'instant, les Galéasses ne purent plus faire usage de l'Artillerie. Ce fut par l'aîle gauche, où étoit Barbarigo, qu'on

Bataille des Cursolaires, ou de Lepante.

Anne'e de J. C. 1571.

engagea le combat, la Galére de Saint François d'Eſpagne s'étant avancée la premiere, & le choc fut plus rude de ce côté-là. Ulucciali prit le large avec ſes Galéres, à deſſein d'attaquer Doria, & de pouvoir s'enfuir en cas de mauvais ſuccès; mais Doria qui comprit ſon intention, s'oppoſa à ſon paſſage & le combattit, afin de l'empêcher d'exécuter ſon projet. A midi & demi l'action devint générale, & les Généraux & Soldats montrerent de toutes parts une fureur & un courage inexprimables. Ce ne fut plus qu'horreur & confuſion, l'air retentiſſoit de tous côtés du bruit de l'Artillerie; on ne voïoit que feu & fumée; les cris des mourans & des bleſſés ſe mêloient à ceux des Combattans, & la Mer teinte de ſang ne paroiſſoit plus couverte que de corps morts & d'hommes vivans.

Priſe de la Capitane Turque, & mort du Général ennemi.

Les deux Capitanes des Généraux combattoient avec obſtination, & les autres en faiſoient de même, étant accrochées les unes aux autres, plus ou moins, ſuivant le parage où elles étoient, & autant que le hazard l'avoit permis. Les Soldats de la Capitane de Don Jean entrerent deux fois dans celle d'Hali, mais ils furent rechaſſés; & le Marquis de Sancta-Cruz voïant que la Capitane ennemie avoit ſept Galéres de renfort, & que celle de Don Jean n'étoit ſecondée que de deux, il vola au ſecours de la derniere, y jetta deux cens Eſpagnols, & retourna à ſon poſte, après avoir tué pluſieurs Turcs, & avoir lui-même perdu quelques Soldats. Cependant la Réale de Don Jean fit ſauter avec ſon Artillerie la Poupe de la Galére d'Hali, & en découvrit la Place d'armes. Alors les Soldats Eſpagnols tirant avec leurs mouſquets & leurs arquebuſes à bout portant, tuerent un grand nombre de Janiſſaires, & ſecondés par d'autres Galéres qui étoient aux côtés, ils culbutoient & écartoient tous ceux des ennemis qui oſoient ſe préſenter devant eux. Enfin au bout de deux grandes heures, Don Loup de Figuéroa, Don Bernardin de Cardénas, & Don Michel de Moncada forcerent avec leurs gens la Galére d'Hali, qui fut tué d'un coup d'arquebuſe; & les Turcs aïant perdu courage, les Chrétiens ſe rendirent maîtres de cette Capitane ennemie. Don Jean d'Ayala en donna avis à l'inſtant à Don Jean d'Autriche, qui fit auſſi-tôt ôter du grand mât l'Etendard Turc, arborer en ſa place une Image de Jeſus-Chriſt en Croix, & mettre la tête d'Hali au bout d'une grande pique, d'où

d'où on pût la voir, en criant victoire, afin d'animer les Galéres Chrétiennes à remporter un triomphe complet, & de jetter l'effroi chez les ennemis. En effet, ceux-ci ne sçurent pas plutôt la mort de leur Général, & leur Capitane en la puissance des Chrétiens, qu'ils ne songerent plus qu'à chercher à se retirer; mais les Galéres Chrétiennes prirent ou coulerent à fond de toutes parts celles des Turcs.

Les Galéres Véniciennes se signalent.

Barbarigo qui occupoit avec ses Galéres le côté gauche de la Flotte Chrétienne, fut attaqué en poupe & en proue par cinq Galéres Turques, qui le presserent vivement; mais ses Soldats combattirent avec valeur, & secouru à propos, il s'empara de quelques Galéres ennemies & fit prisonniers deux Capitaines. Quelques Galéres Chrétiennes s'étant avancées de ce côté-là, les Turcs abandonnerent les leurs, & comme ils étoient proche de terre, ils se jetterent à l'eau où plusieurs se noïerent, quoique d'autres se sauvassent par des rochers & de bancs de sable. A cette vue quinze Galéres & dix Galiottes Turques s'enfuirent à Lepante, emmenant la Galére *Soranço*, qui avoit été attaquée par huit, & n'avoit point été secourue. Cependant d'autres Galéres ennemies du Corps de réserve investirent avec fureur celle de Barbarigo, qui se défendit courageusement; mais comme les Turcs faisoient pleuvoir une grêle de fléches, Barbarigo, qui étoit occupé à donner les ordres nécessaires, aïant un peu écarté son bouclier, dont il se couvroit le visage, reçut un coup de fléche à l'œil droit, en sorte qu'on fut obligé de le retirer. D'autres Galéres de Vénise qui n'avoient pû s'engager dans la Bataille, n'eurent pas plutôt apperçu le danger où étoit celle de Barbarigo, qu'elles s'avancerent en bon ordre à son secours, entourerent les Galéres ennemies, fondirent sur elles, & les prirent, après avoir tué & blessé quantité de Turcs.

La Capitane Malthoise est prise & recouvrée.

Ulucciali chargea avec tant de furie le Prince Doria, qui étoit à l'aîle droite de la Flotte Chrétienne, qu'il mit en désordre ses Galéres & celles de Malthe; mais Don Jean de Cardone secourut promptement les Malthoises aux dépens de la vie d'un grand nombre de Turcs. Reconnoissant que la Victoire se déclaroit pour les Chrétiens, il attaqua avec trente Galéres, pour chercher le moïen de s'enfuir, celles de Sicile & de Malthe, où il trouva une grande

ANNÉE DE J. C. 1571.

résistance ; & voïant la Capitane Malthoise un peu écartée, il se jetta sur elle, & massacra presque tous les Chevaliers & Soldats. Le Chevalier Pierre Justiniani qui commandoit en chef les Galéres de Malthe, fut blessé & fait prisonnier, la Capitane pillée, & l'Etendard de l'Ordre pris ; mais dans le tems qu'une des Galéres d'Ulucciali se mettoit en devoir de remorquer la Capitane Malthoise, une Galére de Naples, dite la *Guzman*, secourut celle-ci, & lâcha deux coups de canon si bien ajustés, que les ennemis la laisserent. La *Guzman* l'emmena avec six Chevaliers qui étoient restés blessés, & on sauva par-là cette Capitane, qui s'étoit emparée auparavant de quatre Galéres Turques, & dont la prise avoit couté cent cinquante hommes aux ennemis.

On s'empare de plusieurs Galéres ennemies, & on en perd une du Pape.

Don Jean de Cardone eut affaire à huit Galéres Turques qui l'embarrasserent fort ; mais le Marquis de Sancta-Cruz, les Capitanes du Pape & de Venise, & la Galére du Commendeur de Castille étant survenues, le tirerent du danger & prirent même toutes les Galéres Turques qui se trouverent sur leur passage. La Patrone de Sicile se défendit courageusement contre quatre Galéres ennemies, quoiqu'il en coutât la vie ou des blessures à la plupart des Officiers & Soldats. La Galére du Pape, nommée la *Florence*, fut enlevée par quatre autres Turques, & son Capitaine Thomas de Médicis tué avec plusieurs Chevaliers de Saint Etienne : la *Saint Jean* courut le même risque, mais les Galéres Chrétiennes l'aïant secourue, elle fut délivrée.

Deux fils d'Hali sont faits prisonniers.

La Galére des fils d'Hali avoit accroché par la proue la Capitane du Pape ; mais celle du Grand Commendeur de Castille fondit sur elle dans le même tems, la força, & la prit, faisant prisonniers les deux fils d'Hali, qui avoient, l'un dix-sept ans, & l'autre treize *. Don Martin de Padilla s'empara avec ses quatre Galéres de quatre autres Turques. Le Prince de Parme se rendit maître, avec la Capitane de Génes, d'une des principales de l'Escadre d'Ulucciali. Trois Galéres de l'Ordre de Malthe en enleverent trois autres du Turc. Après deux heures de combat, Farta consterné de voir ses gens tués & son Escadre défaite, se jetta dans une Frégate avec son fils, maudissant son sort & la témérité

* Mariana, dans son Supplément, dit qu'ils furent pris sur la Capitane Turque que montoit Hali leur pere : M. de Thou est d'accord avec FERRÉRAS.

d'Hali *, & tacha de s'échapper. Plusieurs autres Galéres ennemies prirent prudemment la fuite, & les unes aborderent aux Côtes voisines, & d'autres allerent à Négrepont.

ANNE'E DE J. C. 1571.

Lorsqu'Ulucciali vit que tout étoit perdu, il songea à se retirer, & maltraita quatre Galéres de l'Escadre de Doria, parce qu'elles ne le suivirent pas comme elles devoient; mais d'autres Galéres étant accourues au secours, il s'enfuit avec toute la vitesse possible. Le Prince Doria le suivit en s'avançant vers un Cap qu'il découvrit de loin, par où il falloit nécessairement qu'Ulucciali passât. Il comptoit de pouvoir le joindre proche de-là, parce qu'il pouvoit aller à lui plus en droiture; mais Ulucciali le passa si promptement avec ses Galéres, que Doria ne put l'atteindre. Cependant Doria aiant rencontré celles qui suivoient ce Mahométan, en prit quelques-unes; & le Marquis de Sancta-Cruz, qui s'étoit rendu maître de la Capitane de Siroco, Gouvernenr d'Alexandrie, tourna contre les autres Galéres d'Ulucciali qui étoient restées, & les chargea avec tant d'impétuosité, qu'il les força d'aller se briser contre terre, & que la plupart des Turcs se noierent. Les Forçats Chrétiens qui étoient à la rame sur les Galéres Turques, & ceux des Galéres Chrétiennes, ne contribuerent pas peu à cette Victoire. Lès premiers ne voioient pas plutôt les Galéres Turques forcées par les Soldats Chrétiens, que flattés de l'espérance de la liberté, ils quittoient leurs bancs & prenoient les armes contre les Mahométans; & les Forçats Chrétiens qui étoient sur les Galéres de la Ligue, sautoient avec une valeur indicible dans celles des Turcs, dès qu'on étoit accroché. Enfin la nuit étant survenue, accompagnée d'une petite bourasque, on mit fin au combat, & quelques Galéres Turques eurent le bonheur de se sauver.

La Victoire reste entiérement aux Chrétiens.

Trente mille Turcs perdirent la vie dans cette sanglante Bataille, sans compter les blessés. Dix mille furent faits esclaves, & quinze mille Chrétiens tirés de la servitude. Il y eut trente Galéres Turques coulées à fond, vingt-cinq brûlées & réduites en cendres, & cent trente qui resterent entre les mains des Vainqueurs. Les Chrétiens eurent sept mille

Perte considérable que firent les Turcs.

* C'étoit celui-ci, qui d'un naturel bouillant & impétueux, & jaloux d'acquérir de la gloire, avoit proposé d'aller au devant des Chrétiens. Il avoit tellement insisté sur ce point, contre l'avis des Généraux Turcs les plus sages & les plus sensés, qu'il avoit gagné la plupart des suffrages. DE THOU.

Anne'e de J. C. 1571.

hommes tués dans le combat, & il en mourut ensuite trois mille de leurs blessures. Dans le même tems qu'on acheva de remporter cette Victoire, Dieu le fit connoître à Pie V. Pendant que ce Saint Pape se promenoit & s'entretenoit avec Barthélemi Burtos, son Trésorier, il le quitta comme tout à coup, & aïant ouvert une fenêtre, il regarda le Ciel. Etonné de ce qu'il y apperçut, il ferma peu après la fenêtre, & dit au Trésorier : *Retirez-vous, il n'est point tems de parler d'affaires ; occupons-nous à rendre graces à Dieu de ce que notre Flotte a battu celle du Turc.* Don Jean d'Autriche dépêcha Don Loup de Figuéroa, avec dix Galéres, pour porter la nouvelle de la Victoire au Roi Don Philippe son frere, & envoïa au même effet le Comte de Priégo vers le Pape, & Don Pedre Zapata vers les Vénitiens. Tout le butin, tant en Galéres qu'en autres Bâtimens, grosse & petite Artillerie, Esclaves & tout le reste, fut partagé entre les Vainqueurs, conformément à l'accord qui avoit été fait *.

Les Chrétiens ne profitent point de la Victoire.

Après le gain de cette célébre Victoire, les Généraux de la Ligue délibérerent sur ce qu'on devoit faire. Les uns furent d'avis qu'en considération de ce qu'on entroit en hyver; que ces mers sont alors orageuses; qu'il y avoit eu tant de Soldats tués & blessés dans la Bataille; qu'on avoit besoin de vivres, & que la puissance du Turc étoit détruite, il étoit à propos de rentrer dans les Ports, afin de réparer la Flotte & de se renforcer. Les Vénitiens au contraire voulant tirer quelque fruit de la Victoire, demandoient qu'on profitât de la terreur dont les Turcs étoient saisis, pour s'emparer des Villes voisines. Marc-Antoine Colonne vouloit que la Flotte passât à Constantinople : mais tous ces projets souffrirent de grandes difficultés. Don Jean d'Autriche proposa d'aller aux Dardanelles, parce qu'en s'en rendant maître, on coupoit le commerce avec Constantinople, & le passage à la Flotte du Turc, ou en cas que cela ne parût pas faisable, de soumettre les deux Châteaux du Golfe de Lépante; mais comme on ne décidoit rien, il alla le Dimanche, quatorziéme jour d'Octobre, à Sainte Maure; & étant

* Le Roi Don Philippe eut pour sa part cinquante-huit Galéres communes & une moitié, six petites Galéres & demie, cinquante-huit canons & demi, huit gros pierriers & demi, six vingts plus petits, & dix-sept cens treize Prisonniers : les Vénitiens & le Pape eurent à proportion de ce qu'ils avoient contribué. On peut de-là juger de toute la perte que firent les Turcs dans cette mémorable Bataille. De Thou.

descendu à terre avec les principaux Officiers, on dressa une Tente, & on rendit graces à Dieu pour la Victoire, par une Messe solemnelle, un Sermon, & une Procession. Voïant que le tems ne permettoit pas de faire d'autres opérations, Don Jean prit le parti d'aller hyverner à Corfou, où il arriva à l'entrée de la nuit, & où l'on trouva en abondance tout ce dont on avoit besoin. De-là il envoïa Angulo, son Courier, au Roi, avec l'Etendard du Turc, & partit ensuite avec la Flotte pour Messine, par le conseil de ses principaux Généraux. Etant arrivé à cette Ville le jour de la Toussaint, il y fut reçu de l'Archevêque, du Clergé, & du Magistrat avec beaucoup de solemnité, & il alla loger dans le Palais. La Ville lui fit un grand present, qu'il distribua entre les Soldats blessés & ceux qui s'étoient le plus signalés, & il ordonna de faire pendant neuf jours, des obséques pour ceux qui étoient péris dans le combat, & d'avoir tout le soin possible des blessés & des malades.

On la célébre en Espagne & dans toute la Chrétienté.

Don Loup de Figuéroa arriva en Espagne, quoique plus tard qu'il ne l'auroit souhaité, à cause de la rigueur du mauvais tems. Le Courier Angulo le devança, & alla à l'Escurial, où le Roi Don Philippe étoit à Vêpres avec les Religieux, le jour de l'octave de la Toussaints. Don Pedre Manuel, Gentilhomme de la Chambre, courut aussi-tôt, tout transporté de joie, annoncer à Sa Majesté l'arrivée du Courier Angulo, qui apportoit la nouvelle d'une grande Victoire. Le Roi fit entrer à l'instant le Courier, qui lui remit les dépêches de Don Jean d'Autriche, & Sa Majesté pénétrée de reconnoissance pour une si grande faveur du Ciel, fit chanter le *Te Deum* dans le Couvent. La même nuit le Roi dépêcha Angulo à Madrid, avec l'ordre d'y célébrer la Victoire par toutes sortes de réjouissances, & de faire une Procession générale pour en rendre graces à Dieu. Il ordonna aussi de célébrer pendant neuf jours, dans le Monastere Roïal, les obséques des Soldats morts à la Bataille, & il passa ensuite lui-même à Madrid, où le Cardinal Aléxandrin étoit de retour de Portugal. Don Loup de Figuéroa étant arrivé à cette Ville peu après, lui raconta en détail tout le succès de la Bataille. On fit la Procession générale, à laquelle le Roi assista, aïant à sa droite le Cardinal Aléxandrin, & à sa gauche l'Ambassadeur de Vénise; & afin de perpétuer la mémoire d'un si grand bienfait, Sa

Année de J.C. 1571.

Majesté fit une fondatiou annuelle, pour pareil jour, dans l'Eglise de Toléde, où l'on envoïa l'Etendard Roïal du Grand Turc & d'autres Drapeaux. L'Eglise Universelle la célébre le premier Dimanche d'Octobre, sous le Titre de Nôtre-Dame du Rosaire, parce qu'on tient pour sûr qu'un si grand triomphe fut remporté par la protection de la Sainte Vierge, qui fut invoquée avec cette dévotion (*A*).

Naissance du Prince Don Ferdinand.

Ce qui mit le comble à la joie de toute l'Espagne, ce fut l'heureuse naissance du Prince Don Ferdinand, dont la Reine Doña Anne accoucha à Madrid le quatriéme jour de Décembre, quoiqu'après un travail un peu rude. On la célébra par de grandes fêtes, & le Prince fut baptisé le seiziéme du même mois, dans la Paroisse de Saint Gilles, par le Cardinal Spinosa. Il eut pour Parrein l'Archiduc Wenceslas, qui étoit accompagné de tous les Seigneurs, du Nonce, des Ambassadeurs, & des Majordomes & Officiers de la Maison Roïale. Enfin cette année fut très-heureuse pour l'Espagne, par l'arrivée des Flottes des Indes, qui apporterent de grandes richesses (*B*).

Les Espagnols se saisissent de Final.

Les Habitans de Final ne pouvant supporter l'insolence & la dureté du Gouvernement du Marquis leur Maître, chasserent de la Ville ce Seigneur, qui eut recours à l'Empereur pour y être rétabli. Dans le même-tems les Huguenots de France formerent le projet audacieux de s'emparer de cette Ville & de ce Port d'Italie. Le Duc d'Albuquerque, Gouverneur de Milan, en fut informé; & voïant combien il y auroit à craindre que l'Hérésie ne s'introduisît dans cet Etat & dans les autres d'Italie, il ramassa sept mille Fantassins Italiens & quatre Compagnies d'Infanterie Espagnole, & les fit partir sous la conduite de Don Bertrand de Castro-y-la-Cuéva, son neveu, accompagné d'Antoine d'Olivéra, Gouverneur de Lodi, homme très-versé & expérimenté dans l'Art militaire, pour occuper cette Ville & la mettre sous la protection du Roi. Don Bertrand conduisit ce Corps d'Armée, & arrivé proche de Final, il envoïa devant Pierre de Paz avec un Détachement. Les Habitans de Final ne l'eurent pas plutôt apperçu, qu'ils prirent les armes & fermerent les portes; mais dès qu'ils sçurent que c'étoient des

(*A*) CABRÉRA, Antoine DE HERRÉRA, FUENMAYOR dans la Vie de Saint Pie V, Jean-Antoine GABUCIO, VANDER-HAMMEN dans la Vie de Don Jean d'Autriche, & beaucoup d'autres.

(*B*) ILLESCAS, HERRÉRA, & d'autres.

Troupes que le Gouverneur de Milan envoïoit, au nom du Roi Don Philippe, ils les reçurent avec plaisir, se félicitant de ce bienfait. Don Bertrand assiégea à l'instant le Château, le battit vivement avec l'Artillerie, & lui coupa tellement les vivres, que ceux qui y étoient, capitulerent au bout de trente jours. Quand on fut maître du Château, Don Bertrand y laissa, & dans la Ville, Antoine d'Olivéra avec une bonne Garnison, & remena les autres Troupes à Milan (*A*).

Année de J. C. 1571.

1572.

Conférences tenues à Rome touchant la continuation de la guerre contre le Turc.

Le Duc d'Albuquerque, Gouverneur de Milan, étant mort l'année précédente, le Roi Don Philippe ordonna au Grand Commendeur de Castille d'aller prendre possession du Gouvernement de ce Duché, de passer par Rome, & de concerter avec le Pape, le Général Colonne & les Ministres de Vénise, l'expédition que la Ligue devoit faire cette année, afin que tous les préparatifs néceſsaires fussent faits à tems. En vertu de cet ordre, le Grand Commendeur se rendit à Rome; & après qu'il eut baisé le pied au Saint Pape, on tint, à l'occasion de la Ligue, des Conférences ausquelles assisterent Don Jean de Zuniga, frere du Commendeur, l'Ambassadeur de Vénise, & les Cardinaux députés à cet effet. Le Commendeur fut d'avis qu'on fit de trois côtés la guerre au Turc en un même-tems; sçavoir, le Roi Catholique en Afrique, les Vénitiens & les Troupes de l'Eglise dans l'Albanie, & l'Empereur & le Roi de Pologne du côté de la Hongrie. Il alléguoit pour raison, que par ces diversions il seroit plus facile d'abbattre l'orgueil du Turc; que d'ailleurs chacun cherchant son propre avantage, pousseroit la guerre avec plus de vigueur, & qu'on éviteroit le peu d'union dans les avis, & toutes les défiances qu'on avoit éprouvées.

On ne peut convenir de rien.

Quelques-uns vouloient qu'on attaquât la Morée, comme la Province la plus proche, qui étoit peuplée de Chrétiens: plusieurs prétendoient qu'il falloit entrer dans l'Archipel, & prendre les Dardanelles du Détroit de Gallipoli, pour pouvoir passer à Constantinople; & d'autres jugeoient plus convenable de mener toute la Flotte à Négrepont, Rhodes, ou Aléxandrie. Comme l'on ne goutoit aucun de ces partis, le Commendeur & son frere soutinrent qu'il valoit mieux que la Flotte des Vénitiens passât au Levant avec les Galéres du Pape & les autres de la Ligue, & que la Flotte d'Espagne, & les Galéres à sa solde, allassent en Afrique conquérir Tunis

(*A*) Illescas, Herréra, & d'autres.

Annee de J. C. 1572.

& Biserte, & ensuite Alger, afin de tirer quelque fruit de tant de dépenses; mais ni le Pape ni les Vénitiens ne furent de cet avis; & il parut au Saint Pape qu'il seroit plus à propos que les forces de la Ligue restassent unies, & que l'Empereur & le Roi de Pologne fissent une diversion du côté de la Hongrie. Dans cette persuasion, Saint Pie V. dépêcha ses Légats, & sollicita même le Roi de Perse de faire la guerre en Orient. Enfin le Grand Commendeur voïant qu'on ne décidoit rien, partit de Rome pour son Gouvernement (*A*).

Ambassade du Grand Turc en France.

Après la grande déroute de Lépante, Sélim, Empereur des Turcs, travailla à réparer ses forces maritimes par les soins d'Ulucciali. Sçachant aussi que les Princes de la Ligue cherchoient à attirer Charles IX, Roi de France, dans leur parti, il lui envoïa un Ambassadeur, pour lui représenter l'ancienne alliance qu'il y avoit entre les deux Monarchies, & lui témoigner l'espérance où il étoit, qu'il ne joindroit pas ses armes à celles des Ligués. Il donna ordre encore à son Ambassadeur, de solliciter les Ministres de ce Prince, d'exciter du trouble dans les Etats de Flandres par la voie des armes, afin que le Roi Don Philippe songeant à les conserver, détachât ses forces de la Ligue, & d'engager le Monarque François à ménager quelque accommodement raisonnable avec les Vénitiens. L'Ambassadeur Turc se rendit à Paris; & après qu'il eut exposé au Roi Charles les dispositions de son Maître, le Roi répondit qu'il ne contreviendroit en rien à l'ancienne correspondance qui regnoit entre lui & l'Empereur Turc; que d'ailleurs il y avoit tant de troubles dans sa Monarchie, qu'ils ne lui permettoient point de porter ses armes ailleurs, & que pour assurer Sélim de son amitié, il lui enverroit un Ministre. Cependant l'Ambassadeur Turc informé du grand crédit de l'Amiral Coligni, Chef des Huguenots, se lia étroitement avec ce Seigneur, & lui fit de grandes offres de la part de son Maître, pour le porter à allumer la guerre dans les Païs-Bas: proposition à laquelle l'Amiral se prêta volontiers, parce qu'il sçavoit combien les Flamands y étoient eux-mêmes disposés *.

(*A*) VANDER-HAMMEN.

* Le Prince d'Orange mettoit alors tout en œuvre pour les animer. Résolu de profiter des occupations que la guerre contre le Turc donnoit au Roi d'Espagne, il avoit demandé du secours aux Rois de Suéde & de Dannemark, & à la Reine d'Angleterre; mais il n'avoit rien obtenu: la derniere avoit même fait défendre ses Ports aux Vaisseaux de Hollande & de Zélande, qui agissoient contre l'Espagne, par envie de ménager le

Les

Anne'e de J. C. 1572.

Offres des Chrétiens Grecs, Albanois & Macédoniens à Don Jean d'Autriche.

Les Chrétiens Grecs, Albanois & Macédoniens reconnoissant que les forces du Turc étoient extrêmement abbatues par la Victoire de Lépante, firent une Députation à Don Jean d'Autriche, pour lui offrir la Couronne de ces Provinces, & l'assurer que dès qu'il arriveroit avec sa Flotte & un Corps de Troupes suffisant, ils secoueroient le joug tyrannique des Mahométans, & sacrifieroient leur vie & leurs biens à son service. Don Jean leur répondit qu'il leur sçavoit grand gré de leur bonté, mais qu'il ne pouvoit en profiter sans avoir auparavant prévenu le Roi son frere, & obtenu son consentement. Il congédia ainsi obligeamment les Députés, & il informa de cette affaire le Roi son frere, qui ne jugea pas alors convenable de former pareille entreprise, à cause de la crainte que les Vénitiens pouvoient avoir qu'il ne rompît la Ligue. Par-là Don Jean renonça à cette prétention; & comme il souhaitoit fort de voir Marguerite sa sœur, Duchesse de Parme, qu'il n'avoit jamais vue, & que cette Princesse avoit de son côté une pareille envie, & étoit même passée à cet effet à la Ville d'Aguila, dans le Roïaume de Naples, il se rendit de Messine à cette Ville. Il y vit sa sœur, avec qui il resta quelques jours; & aïant pris congé d'elle, il passa à Naples, où il fut très-fêté des Seigneurs & Dames Napolitaines (*A*).

Le Roi Don Philippe promet au Pape & aux Vénitiens de ne se point détacher de la Ligue.

La rigueur avec laquelle le Duc d'Albe fit lever les impôts du Dixiéme & du Vingtiéme, aigrit tellement les esprits des Provinces de Flandres, qu'on songea de nouveau à se révolter. Le Prince d'Orange charmé de ces dispositions, levoit des Troupes, avec le secours des Protestans, pour former une Armée & entrer en Flandres. Il envoïa aussi en France le Comte de Nassaw, son frere, vers l'Amiral Coligni, avec qui il étoit en liaison, afin de l'engager à faire une irruption en Flandres avec un Corps d'Huguenots, comme je le dirai dans la suite. Le Pape, ni les Vénitiens n'ignoroient rien de ceci; & craignant que ces embarras ne déterminassent le Roi Catholique à se détacher de la Ligue, le Pape lui dépêcha Marc-Antoine Colonne, & les Vénitiens un Ministre, pour le prier de ne pas renoncer à la

(*A*) Vander-Hammen.

Roi Don Philippe, à cause de ses vues sur l'Ecosse. Ainsi éconduit par ces trois Puissances, il s'étoit adressé au Roi de France, qui l'amusa. Tout ce qu'il avoit pû faire, ç'avoit été d'engager le Comte de la Marche à rassembler vingt-quatre Vaisseaux, avec lesquels ce dernier faisoit aux Espagnols tout le mal qu'il pouvoit. Rapin Thoyras.

ANNÉE DE J. C. 1572.

Ligue contre le Turc, malgré les troubles qu'on avoit lieu de craindre en Flandres, puisqu'on pouvoit se flater d'abbatre pour long-tems, avec les forces des Alliés, l'orgueil de l'ennemi commun. Ils furent entiérement rassurés par la réponse de ce Prince, qui leur promit, que bien loin de se détacher de la Ligue, même à la vue des troubles dont la Flandre étoit menacée, il donneroit ordre à ses Ministres & à Don Jean d'Autriche de faire les préparatifs nécessaires pour mettre au plutôt la Flotte en Mer, & qu'ainsi le Pape & la République de Vénise n'avoient qu'à en faire de même de leur côté. En effet il expédia un ordre à Don Jean d'Autriche de retourner à Messine; & pour ce qui regardoit la Flandre, il ordonna de lever des Troupes dans tout son Roïaume, & de préparer des Vaisseaux à Larédo, pour les transporter dans les Païs-Bas.

Charles IX. Roi de France, envoie assurer le Turc de son amitié.

Pendant ce tems-là Charles IX. Roi de France, voulant assurer le Turc de son amitié, dépêcha à Constantinople l'Evêque d'Aix, qui avoit été déposé comme Huguenot, avec ordre de passer par Vénise, afin de traiter avec cette République d'un accommodement entr'elle & la Porte; & comme Sigismond, Roi de Pologne, étoit aux portes de la mort à cause de son grand âge & de ses infirmités, il chargea aussi son Ambassadeur de solliciter les Polonois d'élire Roi le Duc d'Alençon son frere, afin de se délivrer des inquiétudes que ce Prince lui donnoit. Lorsque l'Evêque fut arrivé à Vénise, il voulut négocier avec quelques-uns des principaux de la République l'accommodement avec le Turc; & n'aïant point eu alors une réponse telle qu'il souhaitoit, il passa à Constantinople.

Mort du Pape S. Pie V.

Cependant Saint Pie V. qui étoit attaqué de la pierre, sentit augmenter considérablement son mal, après s'être donné de grands mouvemens pour attirer dans la Ligue l'Empereur, & les Rois de France, de Pologne, & de Portugal. Reconnoissant que le jour de sa mort & de la gloire n'étoit pas loin, il visita, quoique malade, les Eglises où sa dévotion le porta. Enfin après avoir exhorté les Cardinaux à envisager le plus grand bien de l'Eglise dans le choix de son Successeur, & avoir reçu les Saints Sacremens avec une piété exemplaire, il rendit son ame à Dieu, le premier jour de Maï, à la grande douleur de la Cour Romaine, & de tous les Princes véritablement Chrétiens. Le Grand

ANNÉE DE J. C. 1572.

Turc Sélim fut le seul qui apprit cette nouvelle avec joie, parce qu'il se crut entiérement assuré, disant qu'il craignoit plus les prieres du Saint Pape, que toutes les armes des Chrétiens. Dès que le Pape fut mort, on le tint pour Saint, & nous l'honorons aujourd'hui comme tel sur les Autels (*A*).

Le Prince Don Ferdinand reconnu par les trois Ordres des Roïaumes.

Dans le mois de Mai, le Roi Don Philippe voulut faire reconnoître le Prince Don Ferdinand; & les trois Etats des différens Roïaumes aïant été convoqués à cet effet, la cérémonie se fit le Dimanche, dernier jour du même mois, dans l'Eglise de Saint Jérôme de Madrid, où se trouverent la Reine, les Infantes, la Princesse Doña Jeanne, les Archiducs, & toutes les Dames du Palais, richement vêtues & couvertes de pierreries, avec tous les Grands, les Seigneurs & les Députés des Villes. Après que Don Diégue Covarrubias, Evêque de Ségovie & Président de Castille, eut dit la Messe, le Duc de Ségorbe apporta le Prince entre ses bras, précédé des Massiers, des Rois d'armes, des Députés, des Grands, & des Seigneurs de la Maison du Roi; & l'aïant mis dans un berceau proche de la Reine sa mere, la Princesse Doña Jeanne prêta la premiere le serment, & après elle les Prélats, qui étoient l'Evêque nommé au Siége Episcopal de Siguença, l'Evêque de Cuenca, & celui d'Avila; ils furent suivis des Grands & des Députés, chacun dans l'ordre & le rang qu'il convenoit. Lorsqu'on eut fait le serment, & qu'on entonna le *Te Deum*, le Prince se réveilla & commença à pleurer, ce qui fit dire au Duc de Cardone, quoique sans un esprit Prophétique, qu'il ne régneroit point; comme cela se vérifia avec le tems. Toutes les cérémonies en usage en pareille occasion étant finies, on remporta le Prince, & chacun se retira (*B*).

Elévation du Cardinal Boncompagnon à la Papauté sous le nom de Grégoire XIII.

Le treiziéme jour du même mois on élut Pape le Cardinal Boncompagnon, Boulonnois, qui prit le nom de Grégoire XIII, & confirma tout ce qui avoit été fait par son Prédécesseur à l'égard de la Ligue: nouvelles que le Roi Don Philippe reçut à l'Escurial par un Courier, que l'Ambassadeur Don Jean de Zuñiga lui dépêcha sur le champ. Don Jean d'Autriche s'étoit soigneusement occupé à faire les

(*A*) FUENMAYOR dans la Vie de Saint Pie V, ILLESCAS, GABUCIO, & plusieurs autres.

(*B*) CABRÉRA, HERRÉRA, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1572.

préparatifs néceſſaires pour ſortir au plutôt avec la Flotte. Il avoit même fait radouber & mettre en état les Galéres Turques qu'on avoit priſes, & qui pouvoient ſervir ; mais ſur la nouvelle des troubles de Flandres, & de la crainte qu'on pouvoit avoir de la part de la France, le Roi Don Philippe ſon frere, lui envoïa ordre de ne point aller au Levant avec la Flotte, ſans un ordre exprès, parce qu'il falloit, avant toutes choſes, aſſurer ſes propres Domaines.

Les Turcs remettent en mer une nouvelle Flotte.

Ulucciali, que le Grand Turc avoit fait Général & Intendant de ſa Flotte, s'appliqua entierement de ſon côté à conſtruire des Galéres, à fondre de l'Artillerie, & à ramaſſer des Troupes, des vivres, & tout ce qui étoit néceſſaire pour ſe mettre en Mer. Parvenu par ſes ſoins à raſſembler deux cens Galéres, quoique la plupart de bois vert, il prit les ordres du Grand Seigneur, & partit de Conſtantinople dans le mois d'Avril. Il cotoïa la Gréce, la Morée, & l'Epire, en reconnut les Ports & pluſieurs autres, & les mit en état de défenſe. Sçachant qu'un grand nombre de Chrétiens de ces Provinces avoient voulu ſecouer le joug, & ſe livrer à Don Jean d'Autriche, il en mit pluſieurs à la rame pour renforcer ſes Galéres, fit endurer de cruels martyres aux Prêtres & aux Moines qui avoient eu part à cette réſolution, & retourna enfin avec toute la Flotte à Malvoiſie, obſervant avec ſoin les mouvemens des Vénitiens.

Ambaſſades des Venitiens aux Rois de France & d'Eſpagne.

Ceux-ci n'avoient rien négligé pour mettre au plutôt leur Flotte en état d'aller avec les autres de la Ligue former quelque entrepriſe. Ils preſſoient Don Jean d'Autriche de ſe joindre à eux avec ſes Galéres, & le Pape lui faiſoit de ſon côté la même inſtance ; mais Don Jean s'excuſa toujours, ſous prétexte de l'ordre du Roi ſon frere, à cauſe des troubles des Provinces de Flandres, & de la crainte d'une rupture avec la France. Sur ce refus les Vénitiens envoïerent deux Ambaſſadeurs, l'un au Roi d'Eſpagne, & l'autre à Charles, Roi de France, & les chargerent, le premier, appellé Antoine Tiépolo, de ſommer le Roi Don Philippe, au nom de la République, d'ordonner à Don Jean d'Autriche de ſortir au plutôt avec la Flotte, afin d'achever de détruire les forces du Turc ; & le ſecond, nommé Jean Michaëli, de ſolliciter le Roi de France, de la part de la République, de conſerver la bonne union & correſpondance qu'il y avoit

entre lui & le Roi d'Espagne, & de ne point empêcher le progrès de la Ligue, qui étoit si utile à la Chrétienté. Le Pape fit même dire à Don Jean d'Autriche, que s'il ne se mettoit pas au plutôt en Mer avec la Flotte, il révoqueroit les graces qui avoient été accordées au Roi Catholique sous prétexte de la Ligue. Pendant qu'il faisoit ces menaces, Antoine Tiépolo se rendit en Espagne, & s'acquitta de sa commission auprès du Roi Don Philippe, qui promit non-seulemens de donner ordre incessamment à Don Jean d'Autriche d'aller joindre les Vénitiens, mais d'envoïer le Duc de Sessa pour servir en qualité de Lieutenant Général de Don Jean, en la place du Grand Commendeur de Castille, & d'ordonner au Prince Doria de mener à Don Jean ses trente Galéres.

Année de J. C. 1572.

Les Vénitiens voïant les frais qu'ils avoient faits pour les Troupes & l'armement, voulurent former quelque entreprise. Résolus de prendre Castelnuovo, ils débarquerent des Troupes avec de l'Artillerie, assiégerent cette Place, & commencerent à la battre vigoureusement; mais Ulucciali donna ordre à cinq Sangiacs, ou Gouverneurs voisins, d'aller les déloger avec toute la Cavalerie & l'Infanterie qu'ils pourroient ramasser. Les Sangiacs obéirent; & aïant rassemblé une nombreuse Cavalerie & Infanterie, ils marcherent contre les Vénitiens, qui informés de leur approche, & trop foibles pour leur résister, leverent le siége & rembarquerent les Troupes & l'Artillerie. A la vue de ce mauvais succès, Jacques Soranço, Provéditeur Vénitien, fut à Messine avec vingt-cinq Galéres, le vingt-cinquiéme jour de Juin, solliciter Don Jean d'Autriche, en lui représentant que l'on perdoit beaucoup de tems; mais Don Jean répondit qu'il ne le pouvoit pas, parce que le Duc de Sessa, son Lieutenant Général, n'étoit pas encore arrivé, ni le Prince Doria avec les trente Galéres.

Ils échouent dans une entreprise sur Castelnuovo.

D'un autre côté le Pape faisoit, sans discontinuer, les mêmes instances auprès de Don Jean d'Autriche; & ne pouvant rien obtenir, il lui envoïa le Général Marc-Antoine, pour lui demander au moins une grande partie de ses Galéres, afin d'aller joindre la Flotte Vénitienne. Marc-Antoine se rendit donc à Messine, & Don Jean d'Autriche lui donna vingt-trois Galéres, sur lesquelles étoient cinq

Don Jean d'Autriche donne vingt-trois Galéres à Marc-Antoine Colonne, qui va prendre le Commandement de la

Année de J. C. 1572.

Flotte Chrétienne.

mille Fantassins, quoique le Pape en voulût cinquante *. Ainsi Marc-Antoine partit de Messine, le sixiéme jour de Juillet, emmenant avec lui Gilles d'Andrade pour Commandant des Galéres d'Espagne, & François Aldana pour Général des Espagnols. Il arriva à Corfou, où étoient la Flotte de Vénise & les Galéres du Pape; en sorte qu'avec celles qu'il amenoit, il trouva avoir en tout cent quatre-vingts Galéres, six Galéasses, & vingt Vaisseaux. Le Marquis de Sancta-Cruz aïant aussi amené à cette Isle quatre Vaisseaux chargés de vivres, Marc-Antoine, qui vouloit faire par lui-même quelque action glorieuse, partit de Goménise, pour aller chercher la Flotte du Turc.

Il reçoit ordre du Roi d'Espagne de la joindre.

Pendant ce tems-là arriverent en Sicile le Duc de Sessa, le Prince Doria, avec ses Galéres, & l'ordre du Roi à Don Jean d'Autriche d'aller joindre les Vénitiens avec soixante & quinze Galéres, trente Vaisseaux, & quelques Galéasses montées de six mille Espagnols, six mille Italiens, & quatre mille Allemands, laissant à Palerme le Prince Doria avec quarante Galéres, & Gabriel Cervellon pour ce qui pourroit s'offrir. Don Jean dépêcha à l'instant un avis à Marc-Antoine & au Général de la Flotte Vénitienne, de ne rien entreprendre, parce qu'il iroit incessamment les joindre avec la Flotte; mais Marc-Antoine voulant avoir pour lui la gloire de quelque action d'éclat, alla de Goménise, avec toutes ses forces, à la recherche de la Flotte Otthomane, qu'on lui dit être à Malvoisie. Uluccïali, Général des Turcs, n'étoit pas moins soigneux à se procurer des nouvelles sûres de la Flotte Chrétienne; & sçachant que les Galéres d'Espagne n'étoient point avec celles que Marc-Antoine conduisoit, il s'avança contr'elle avec confiance.

Les Flottes Chrétienne & Otthomane se canonent.

Marc-Antoine découvrit dix-huit Galiottes qu'Uluccïali avoit envoïées reconnoître la Flotte Chrétienne. Il mit sur le champ la sienne en ordre de Bataille; & Uluccïali en aïant fait autant de son côté, sortit du Cap de Sant-Angel. Les deux Flottes se posterent à la portée du canon, sans vouloir de part & d'autre en venir aux mains, & se canonerent jusqu'à la nuit, qui les sépara; en sorte que la Flotte Chrétienne

* Don Jean d'Autriche exécuta en cela des ordres qu'il avoit reçus du Roi Don Philippe son frere, de partager ses forces, parce qu'on craignoit que les François ne portassent la guerre en Piedmont, d'en donner une partie à Colonne & aux Alliés, & de rester à Messine avec le reste, jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres. M. DE THOU.

retourna à Corfou, & celle du Turc au Cap de Maina. Deux jours après elles se rechercherent de nouveau, & s'étant postées à la vue l'une de l'autre, elles se contenterent de se canoner depuis le matin jusqu'au soir, sans rien faire de plus, après quoi la Flotte Chrétienne se retira à Corfou, & celle du Turc à Cérigo.

ANNE'E DE J. C. 1572.

Don Jean d'Autriche sortit de Messine pour joindre la Flotte de la Ligue avec cinquante-quatre Galéres, & quelques Vaisseaux aux ordres de Don Rodéric de Mendoza. Arrivé heureusement à Corfou, & n'aïant point trouvé la Flotte de la Ligue, il dépêcha le Marquis de Sancta-Cruz avec plusieurs Galéres à Marc-Antoine Colonne, pour lui dire de lui remettre toute la Flotte, afin d'aller chercher l'ennemi avec toutes les forces réunies. Le Marquis de Sancta-Cruz découvrit au-delà de l'Isle de Zante la Flotte Vénitienne qui revenoit à pleines Voiles, & qu'il prit pour celle du Turc. Quoiqu'un Vénitien, Patron d'une Frégate, l'assurât que c'étoit-là la Flotte de la Ligue qu'il connoissoit trèsbien, le Marquis de Sancta-Cruz jugea à propos de se mettre en lieu de sûreté; c'est pourquoi il vira de bord, & se posta sous le canon du Château de Zante.

Don Jean d'Autriche se rend à Corfou.

Marc-Antoine arriva à Céphalonie avec la Flotte de la Ligue, & passa avec elle, le trente-uniéme jour d'Août, à Corfou, où il rendit compte à Don Jean d'Autriche de ce que la Flotte avoit fait, de l'endroit où étoit celle du Turc, & du nombre de Galéres dont elle étoit composée. Don Jean d'Autriche instruit de tout, alla, le huitiéme de Septembre, chercher la Flotte Otthomane avec les Galéres seulement, & envoïa les Vaisseaux à Zante. Comme il reconnut que les Galéres Vénitiennes n'étoient pas bien fournies de monde, il voulut les renforcer de Troupes Espagnoles; mais le Général Vénitien le remercia, à cause de l'aversion des Soldats Vénitiens pour les Espagnols. De-là vint que Don Jean engagea Marc-Antoine de mettre sur l'Escadre Vénitienne des Soldats Italiens de ses Galéres, & de recevoir des Espagnols en leur place; ce qui fut exécuté.

Toute la Flotte Chrétienne s'y rassemble sous ses ordres.

Le treiziéme jour du même mois, la Flotte Chrétienne mouilla dans le Port d'Argostoli; & Don Jean d'Autriche jugea à propos de changer l'ordre de Bataille. Il plaça dans le centre, où il devoit être & les autres Généraux, soixante-& cinq Galéres, avec des Banderolles jaunes; à l'aile droite,

Son ordre de Bataille.

Anne'e de J. C. 1572.

dont le Marquis de Sancta-Cruz devoit avoir le commandement, un pareil nombre, avec de Banderolles vertes; & à la gauche, soixante-cinq autres, avec des Banderolles bleues, sous les ordres de Jacques Soranço. Derriere étoit Don Jean de Cardone avec trente Galéres, ornées de Banderolles blanches, pour accourir par-tout où il seroit nécessaire. La Flotte étoit précédée de huit Galéasses, qui devoient canoner l'ennemi les premieres, & Don Jean d'Autriche mit au Corps de reserve quelques Vaisseaux, Galiottes & Brigantins, pour s'en servir en cas de besoin.

L'Amiral Turc craint pour la Gréce.

Dès qu'Uluccïali sçut la Flotte Chrétienne proche de la Morée & de la Gréce, il donna ordre à tous les Gouverneurs de la Gréce & de la Macédoine d'accourir aux Côtes avec toute l'Infanterie, la Cavalerie, les armes & les vivres qu'ils pourroient; & il fit sçavoir au Grand Turc le besoin qu'on avoit de Troupes sur les Côtes, pour empêcher les débarquemens; mais les Gouverneurs de ces Quartiers ne voulurent point branler, sans un ordre du Grand Seigneur; & quoique Sélim l'envoïât aussi-tôt, & en même tems les huit mille Chevaux de sa Garde ordinaire, toutes ces Troupes arriverent très-tard à cause des mauvais chemins.

Il se présente pour la Bataille, & l'évite.

Cependant la Flotte Chrétienne s'avançoit dans l'ordre que j'ai marqué, & les Vénitiens craignoient fort que la Flotte ennemie ne l'apperçût & ne s'enfuît sans qu'on pût avoir occasion de donner Bataille. Le quinziéme du même mois, elle se trouva aux Strophades, & tâcha durant tout le jour de se cacher derriere ces Isles. Don Jean d'Autriche envoïa Louis d'Acosta, avec une Galére, reconnoître la Flotte du Turc; & sur le soir il passa outre avec sa Flotte, à dessein de combattre les ennemis à la pointe du jour. Dans le même tems Louis d'Acosta apporta la nouvelle que la Flotte Turque étoit à Modon, & sur le champ la Flotte Chrétienne y dirigea sa route; mais comme les Pilotes oublierent d'ôter les Fanaux des Capitanes, quelques Galéres ennemies l'apperçurent & en donnerent avis à Uluccïali. A cette nouvelle, le Général Turc sortit du Port de Modon avec quatre-vingts Galéres, pour montrer qu'il ne craignoit pas la Flotte Chrétienne; quoiqu'il eût intention de ne point combattre, sans pouvoir espérer un grand avantage. Don Jean d'Autriche n'eut pas plutôt vû Uluccïali avec ses Galéres en ordre de Bataille, qu'il détacha quelques-unes des siennes

tiennes sous les ordres de Marc-Antoine Colonne pour engager l'action ; mais les ennemis s'étant apperçus que toute la Flotte Chrétienne se disposoit au combat, & aiant reconnu qu'ils lui étoient beaucoup inférieurs, Ulucciali fit dans un même tems une décharge générale de toute son Artillerie, & se retira à Modon à la faveur de la fumée.

ANNE'E DE J. C. 1572.

Après la retraite de l'ennemi, Don Jean d'Autriche passa à l'Isle de Sapienza, afin que la Flotte ennemie ne pût point retourner à Constantinople sans en venir à une Bataille. On ordonna que la Flotte Chrétienne se pourvoiroit d'eau dans la Riviére, qui est au-dessus de Coron, & les Turcs fondirent si vigoureusement sur ceux qui allerent faire aiguade, qu'ils les mirent presqu'en déroute ; mais Don Jean d'Autriche envoïa d'autres Troupes, qui forcerent les Turcs de prendre la fuite, après en avoir tué deux cens soixante-dix, en sorte qu'on eut la liberté de faire de l'eau. Don Jean rentra avec la Flotte par le Détroit de l'Isle de Sapienza, pour mieux reconnoître Modon ; mais Ulucciali garnit d'Artillerie ce Port, & plaça six grosses piéces de canon sur une éminence voisine, afin de battre la Flotte Chrétienne, en cas qu'elle approchât. Comme il n'étoit pas possible d'attirer l'ennemi au combat, Don Jean d'Autriche retourna avec la Flotte à Porto-Junco. Il envoïa de-là à Zante Don Martin de Padilla avec dix-huit Galéres, pour amener les vingt Vaisseaux, avec des munitions, des machines de guerre, & les deux mille cinq cens Allemands qui étoient restés dans cette Isle, lui ordonnant de prendre avec tout ceci la route de Novarino : commission dont Martin de Padilla s'acquitta heureusement.

La Flotte ennemie se retranche dans le Port de Modon.

Les Généraux cependant considérant que l'on compromettoit la réputation, si l'on ne faisoit point avec une si grande Flotte quelques glorieuses actions sur terre, puisqu'Ulucciali ne fournissoit point l'occasion d'en faire par Mer, on tint un Conseil, dans lequel il fut résolu, après divers avis, de prendre Modon. Don Jean d'Autriche ordonna en conséquence à Don Pedre de Padilla, Mestre-de-Camp du Régiment de Naples, de passer sur des Frégates, avec quelques Capitaines & deux cens trente Soldats, à Sainte-Vénérande, située sur une petite Montagne à l'entrée du Port de Novarino ; de reconnoître de-là la situation de Modon, & de voir si l'on pouvoit débarquer les Troupes

Les Chrétiens projettent de s'emparer de cette Place.

Année de J. C. 1572.

& l'Artillerie, & les conduire devant cette Place. Don Pedre de Padilla exécuta l'ordre de Don Jean; mais lorsqu'il voulut reconnoître Modon, il survint une pluie si violente, accompagnée d'un vent furieux, que les Troupes eurent beaucoup à souffrir, & furent forcées de s'en retourner, sans qu'on se fût entiérement acquitté de la commission. Enfin Don Jean d'Autriche sçachant que la Place étoit bien fortifiée, & qu'il faudroit du tems pour la réduire, on se désista de cette entreprise, en considération de ce que la saison étoit déja très-avancée.

Ils se jettent sur Novarino.

Les Généraux Vénitiens pressèrent alors Don Jean d'Autriche de s'emparer de Novarino, prétendant qu'il ne faudroit pas plus de quatre à cinq jours pour s'en rendre maître. Don Jean y consentit; & le deuxiéme d'Octobre on mit à terre, pour cette expédition, mille Espagnols & trois mille Italiens, avec dix grosses piéces d'Artillerie, sous les ordres du Prince de Parme. Les Turcs firent du Château un feu si vif, qu'il ne fut pas possible, le premier jour, de placer l'Artillerie; & il s'éleva le lendemain un furieux Ouragan, accompagné de pluie & de froid, dont les Soldats furent très-maltraités, parce qu'ils n'avoient ni bois, ni rien pour se garantir de l'injure du tems, outre qu'on n'avoit point encore débarqué les vivres. Dans cette occasion, un Chrétien qui s'étoit échappé de la Flotte ennemie, donna avis à Don Jean, que le Bacha Véri & le Gouverneur de la Gréce venoient, avec quatre mille Chevaux, au secours de la Place, & étoient encore suivis de dix mille hommes; ce que Don Jean d'Autriche fit reconnoître.

Cette entreprise n'a aucun succès.

Le Prince de Parme battit durant trois jours Novarino; & comme l'on n'occupoit point toutes les avenues de cette Place, cinq cens Turcs de renfort s'y jetterent, & l'on pouvoit continuellement en rafraîchir la Garnison. Pour faire diversion, Ulucciali vint de Modon, avec cinquante Galéres, se présenter devant la Flotte Chrétienne; mais dès qu'il vit que celle-ci se disposoit à l'attaquer, il se retira à Modon. Cependant sur les assûrances que la Garnison de la Place étoit renforcée, & pouvoit recevoir tous les secours qu'on lui enverroit, & que plus de vingt-deux mille Turcs s'avançoient pour faire lever le siége, Don Jean d'Autriche désespéra de réussir dans l'entreprise, & donna ordre en conséquence de rembarquer l'Artillerie & les Troupes. La Cavalerie Turque

voulut charger les Troupes Chrétiennes, lorsqu'elles regagnoient la Flotte; mais quelques Galéres s'étant approchées de terre le plus qu'elles purent, tuerent plusieurs des ennemis à coups de canon, & forcerent les autres de se retirer; en sorte que le rembarquement se fit sans aucune perte *.

Don Jean d'Autriche se sépare des Vénitiens, & retourne à Messine avec la Flotte d'Espagne.

Après la levée du siége de Novarino, Don Jean d'Autriche rassembla les Généraux pour délibérer avec eux sur ce qu'on devoit faire, tant en considération du mauvais tems, & de ce que les Soldats avoient souffert, que de l'impossibilité d'attirer Ulucciali au combat. Il leur dit, que puisque ce Général Turc avoit trouvé le moïen par ses stratagêmes, d'empêcher les Chrétiens de faire usage des forces qui avoient été mises en Mer, & qu'on avoit tenu la Flotte ennemie comme enfermée dans le Port de Modon, où elle avoit éprouvé de grandes incommodités, il étoit d'avis qu'on l'attaquât dans le même Port. Pour faire goûter son sentiment, il ajoûta que quand l'action seroit une fois engagée, & les deux Flottes mêlées, l'Artillerie de la Place & celle qu'Ulucciali avoit dressée en différens endroits, pendant qu'il expalmoit quelques Galéres, feroient autant de mal à la Flotte Turque qu'à la Chrétienne, en sorte qu'on ne devroit la Victoire qu'à la valeur. La plupart des Généraux trouverent ce parti très-dangereux, & prétendirent que la chose n'étoit pas praticable. Don Jean d'Autriche voïant donc qu'on perdoit le tems inutilement, prit congé des Vénitiens, sous différens prétextes, quoique véritables, mais à la grande mortification de ces Alliés, ausquels il promit néanmoins de les réjoindre au Printems. Lorsqu'il remenoit la Flotte à Corfou, il détacha quelques Galéres pour tâcher d'attirer les ennemis en Mer; & Amet Bey en aïant apperçu une un peu éloignée, l'attaqua avec la sienne, qui étoit une des meilleures de la Flotte ennemie; mais le Marquis de Sancta-Cruz accourut au secours avec la Capitane de Naples, prit la Galére ennemie, tua Amet Bey & tous les Turcs qui y étoient, & tira deux cens vingt Chrétiens d'esclavage. Don Jean passa ensuite avec sa Flotte à Corfou, & se rendit de-là heureusement à Messine, d'où il congédia les Galéres qu'il avoit à la

* Ce dût être vers la mi-Octobre, puisque le secours dont le Transfuge Chrétien avoit parlé à Don Jean d'Autriche, arriva le onziéme jour de ce mois, avant la levée du siége, auprès de Novarino, suivant M. de Thou, qui nomme les deux Généraux de ces Troupes Cussaim Bacha, & Seraii Aga, Beglierbey de la Gréce.

Anne'e de J. C. 1572.

solde, & mit l'Infanterie en quartier d'hyver (*A*).

Mort de Rui Gomez de Silva, premier Duc de Pastrana, & Prince de Mélito, & du Cardinal Don Diégue de Spinosa, Président de Castille & Grand Inquisiteur.

Le vingt-cinquiéme jour de Juillet mourut Rui Gomez de Silva, premier Duc de Pastrana, & Prince de Mélito par sa femme. Il étoit grand favori du Roi, qu'il servit toujours avec amour & fidélité; & comme il ne profita de la faveur du Monarque, que pour rendre service à tous ceux qu'il put, sans faire de mal à personne, ni chercher à pénétrer dans les secrets du Ministere plus que son Souverain ne le vouloit, personne ne murmura contre lui, ni ne lui porta envie. Une fiévre, légere en apparence, mit fin aussi, le cinquiéme de Septembre, à la vie du Cardinal Don Diégue de Spinosa, Evêque de Siguença, Président de Castille, & Grand Inquisiteur. Il eut beaucoup de part dans les bonnes graces du Monarque, ce qui le rendit, selon quelques-uns, plus audacieux qu'il ne le devoit; d'où vient qu'on assure que le Roi ne fut point touché de sa mort. On lui donna pour Successeur dans la Charge de Président de Castille, l'incomparable Don Diégue de Covarruvias, Evêque de Ségovie, flambeau de la Jurisprudence, & Personnage aussi illustre par sa vertu que par ses Ecrits (*B*).

Don Diégue de Covarruvias remplace le second dans la Charge de Président.

Mort de S. François de Borgia, & translation de son Corps à Madrid.

Le dernier jour de Septembre mourut à Rome, à onze heures & demie du soir, le glorieux Saint François de Borgia, Duc de Gandie dans le monde, & troisiéme Général de la Compagnie de Jesus. Ce fut un prodige dans la vertu de l'humanité & le mépris de soi-même; & il n'étoit pas moins admirable par son amour pour la priere & la contemplation, & par sa dévotion au Saint Sacrement. Son Saint Corps a été transporté en Espagne, où il est honoré dans l'Eglise de la Maison Professe de la Compagnie de Jesus à Madrid (*C*).

Apparition d'une grande Cométe.

On vit, le premier de Novembre, une grande Cométe, qui donna beaucoup à parler à quelques-uns, & qui fut comme le pronostic des grands maux dont les Provinces de Flandres commencerent d'être affligées cette année *. Malgré de si grands

(*A*) Jérôme DE TORRES, CABRÉRA, VANDER-HAMMEN, & beaucoup d'autres.

(*B*) CABRÉRA.

(*C*) Le Pere Pierre DE RIBADÉNÉYRA dans la Vie du Saint, & d'autres.

* La guerre se ralluma dans cette Région plus vivement que jamais entre les Catholiques & les Protestans, & se fit avec différens succès de part & d'autre. Comme il ne m'est pas possible de renfermer dans une Note le détail de tous ces évenemens, on peut avoir recours à M. de Thou, à Strada, & à d'autres qui en ont traité. Je me contenterai de dire, d'après le premier de ces Auteurs, que Jean de la Cerda, Duc de Médina-Céli,

embarras, le Roi Don Philippe, voïant qu'on ne trouvoit plus d'exemplaires de la Bible de Complut, qui avoit été imprimée à tant de frais, par les soins du Cardinal Ximénez, consulta l'Inquisition Générale, l'Université d'Alcala, & d'autres hommes Lettrés, pour sçavoir s'il conviendroit d'en faire une nouvelle Edition; & ceux-ci aïant décidé que cela seroit très-utile, pour réfuter & confondre les Juifs & les Hérétiques, il résolut de charger de l'exécution de cet Ouvrage Christophle Plantin, Imprimeur d'Anvers, & d'en donner la direction au Docteur Don Benoît Arias Montanus, Chevalier Prêtre de l'Ordre de Saint Jacques, homme qui possédoit parfaitement l'Hébreu, le Chaldéen, le Syriaque, le Grec & le Latin. Il envoïa à cet effet le second en Flandres, avec une Lettre pour le Duc d'Albe, par ordre de qui Arias Montanus passa à l'Université de Louvain, à qui il remit une Lettre dont le Roi l'avoit aussi chargé pour elle. Cette Université la reçut avec le respect qu'elle devoit; & pour seconder Arias Montanus dans un si grand travail, elle députa les Docteurs Augustin Hunnée & Cornelius Jansenius de Gand, avec le Pere Jean Harlem; qui l'aiderent tous à faire imprimer la Bible en huit Tomes, ajoûtant plusieurs choses à celle de Complut, & plusieurs Traités pour la parfaite intelligence des Livres Sacrés. Le Roi en fit relier en veau un grand nombre d'exemplaires, dont il fit present au Pape & à plusieurs Princes Catholiques; & en considération de ce qu'elle a été imprimée par son ordre & à ses frais, on l'a nommée la Bible Roïale (*A*).

Année de J. C. 1572. Don Benoît Arias Montanus, chargé par le Roi Don Philippe de diriger une nouvelle Edition de la Bible de Complut.

Don Jean d'Autriche ne fut pas plutôt arrivé en Sicile, qu'il s'occupa tout entier à préparer la Flotte pour l'année suivante; & le Roi Don Philippe lui envoïa ordre d'augmenter les Galéres jusqu'au nombre de trois cens, afin qu'on pût former quelque entreprise qui abbatît entiérement la puissance du Turc, & de faire en sorte qu'elles fussent à Corfou le quinziéme jour d'Avril. Cependant le Turc trouva le moïen d'envoïer un Ministre à Vénise, & d'engager

1573. Les Vénitiens font la Paix avec le Turc.

(*A*) Cabréra, & d'autres.

qui avoit été nommé l'année précédente pour succéder au Duc d'Albe, étant arrivé le onze Juin de celle-ci dans les Païs-Bas avec cinquante-quatre Bâtimens de toutes grandeurs, & seize cens hommes commandés par Julien Roméro, se défendit d'accepter le Gouvernement, & protesta au Duc d'Albe qu'il serviroit avec plaisir sous ses ordres, comme il le fit jusques vers la fin de l'année suivante: que l'un & l'autre furent rappellés en Espagne.

ANNE'E DE J. C. 1573.

l'Ambassadeur de France, qui étoit passé à Constantinople, d'y aller, pour traiter d'accommodement avec cette République. Ces deux-ci ne négligerent rien pour réussir dans la commission ; & la France les aïant secondés, le Sénat de Vénise fit la Paix avec le Turc à différentes conditions, quoique la République perdit pour toujours l'Isle de Chypre *. Ce qui l'y détermina, ce fut que la République n'avoit tiré aucun fruit des grandes dépenses qu'elle avoit faites les années précédentes; que l'Espagne agissoit toujours avec une lenteur insupportable, & cherchoit plus son propre avantage que celui de la République, & que les Soldats des deux Nations ne s'accordoient point ensemble. Les Vénitiens donnerent avis de la Paix au Pape, qui en fut irrité & très-mécontent, de même qu'au Roi Don Philippe & à Don Jean d'Autriche, par le canal de ses Ministres. Don Jean en fut vivement piqué ; mais le Roi dissimula, & dit, que puisque la République avoit jugé à propos de faire sa Paix avec le Turc, il prendroit le parti qu'il convenoit, après tant de dépenses, parce qu'il n'étoit entré dans la Ligue qu'à la persuasion du Saint Pape Pie V, & que la Ligue étant rompue, il avoit toute sa Flotte en entier. Dès que Don Jean d'Autriche sçut l'accommodement des Vénitiens avec le Turc, il fit ôter de la Capitane l'Etendard de la Ligue, & fit mettre en sa place celui d'Espagne (*A*).

Sain-Boni, un des fils d'Hali, est renvoié à Constantinople, sans rançon, par Don Jean d'Autriche.

Ulucciali cependant prépara sa Flotte, & sortit de Constantinople pour assurer les Places de la Gréce & de la Morée; & arrivé à Prévésa, il tâcha de-là de sçavoir les intentions de Don Jean d'Autriche, parce que la Paix étoit déja faite avec les Vénitiens. Don Jean d'Autriche étant à Naples, reçut une Lettre que Fatim-Cadem, fille du Général Hali, qui avoit été tué dans la Bataille de Lépante, lui fit remettre avec un grand présent, pour lui demander la liberté de ses deux freres. Comme il étoit extrêmement généreux, il fit porter le présent au frere cadet, qui étoit à Rome, afin qu'il le distribuât entre le Pape, les Cardinaux, & d'autres des principaux personnages de cette Cour.

(*A*) CABRÉRA, VANDER-HAMMEN, & d'autres.

* Plusieurs Historiens, & entr'autres M. de Thou, assurent que ce fut François de Noailles, Evéque d'Acqs, alors Ambassadeur de France à la Porte, qui ménagea cette Paix ; au lieu que FERRÉRAS semble attribuer la négociation à l'Evêque d'Aix, qu'il a fait passer l'année précédente à Vénise & à Constantinople, sans que je sçache où il a puisé toutes ces connoissances.

Il pria aussi le Pape & les Véniticns de lui céder tout le droit qu'ils pouvoient avoir sur ce jeune Turc.* ; & ceux-ci y aiant consenti, Sain-Boni, c'est le nom du frere cadet de Fatim-Cadem, fut amené à Naples, parce que le frere aîné étoit mort de tristesse à Rome. Don Jean le caressa, le traita avec beaucoup de distinction, & lui rendit la liberté, de même qu'à quatre ou cinq de ses Domestiques, faisant à Fatim-Cadem une réponse très-obligeante, accompagnée d'un riche présent. Il le renvoïa donc de Naples à Constantinople, le treiziéme jour de Mai, avec ses Domestiques; & il fit partir avec lui Antoine Abellan, homme prudent, & au fait de cette Cour, dont il sçavoit très-bien la Langue. On célébra beaucoup à Constantinople cette action de Don Jean d'Autriche, principalement sur le récit de Sain-Boni, qui ne cessoit de se louer des bons traitemens qu'il avoit reçus de ce Prince & des autres Chrétiens (*A*).

On suggere à Don Jean d'Autriche des projets ambitieux.

Dans le même-tems, le Roi Don Philippe apprit que Jean de Soto, Secrétaire de Don Jean d'Autriche, excitoit son Maître à se faire couronner Souverain dans le Roïaume de Tunis; & comme cela ne pouvoit manquer d'avoir des suites dangereuses, le Roi ôta Jean de Soto d'auprès de Don Jean d'Autriche, & le fit Sur-Intendant de la Flotte; place plus honorable & bien plus lucrative. Il envoïa à Don Jean, pour être son Secrétaire, Jean Escovédo, à qui il accorda quelques faveurs, après l'avoir prévenu du motif pour lequel il le mettoit proche de la personne de Don Jean. Escovédo servit d'abord au gré du Roi; mais il paroît que dans la suite il voulut suivre les maximes de Jean de Soto, & méditoit des entreprises plus élevées, & qui souffroient de plus grands inconvéniens (*B*).

Etat de la Flotte d'Espagne en Italie. On ne peut s'accorder sur aucune opération.

Le Cardinal Granvelle & le Duc de Terra-Nova aïant fait tous les préparatifs nécessaires pour la Flotte, qui étoit composée de cent-cinquante Galéres, outre les douze du Pape & trois de l'Ordre de Saint Jean de Malthe, & de quelques Vaisseaux & Galiottes, Don Jean d'Autriche passa.

(*A*) Vander-Hammen.

(*B*) Vander-Hammen.

* Il paroît suivre de-là, que les deux fils d'Hali n'avoient point été compris dans le lot pour le Roi d'Espagne, au partage des Prisonniers après la Bataille de Lépante; autrement quel droit les Vénitiens auroient-ils pû y avoir? Par conséquent M. de Thou doit se tromper, quand il dit que le Roi Don Philippe fit présent au Pape de ces deux jeunes Prisonniers, à moins qu'il n'entende par-là que ce Prince abandonna au Saint Pere toutes les prétentions qu'il avoit sur eux, ce qui pourroit très-bien être, puisqu'on les avoit envoïés tous deux à Rome.

ANNÉE DE J. C. 1573.

en Sicile, où il assembla les principaux Généraux, & délibéra avec eux sur l'expédition qui convenoit le mieux. Quelques-uns furent d'avis qu'on allât donner Bataille à la Flotte Otthomane, pour convaincre tout le monde que le Roi d'Espagne étoit par lui-même en état de balancer la puissance de l'ennemi commun; & ils alléguerent pour raison, que quoique la Flotte du Turc fût plus nombreuse, celle du Roi étoit bien supérieure par la bonté des Bâtimens & la valeur des Officiers & Soldats. Jean Doria s'y opposa, en disant que c'étoit trop s'exposer, & qu'en cas que la Flotte Chrétienne défît celle du Turc, tout l'avantage en retourneroit aux Vénitiens, dans les Etats desquels la Flotte du Roi ne pouvoit être en sûreté, à cause de la Paix qu'ils avoient faite avec le Grand Seigneur. Le Marquis de Sancta-Cruz approuva le sentiment de Doria, & proposa d'aller à Alger prendre cette Place & ce Port, afin d'empêcher toutes les hostilités que les Pirates commettoient de-là sur les Côtes d'Espagne, parce qu'Ulucciali avoit commencé dans cette appréhension à fortifier cette Ville, & que la conquête en seroit dans la suite beaucoup plus difficile. Don Jean d'Autriche penchoit pour la conquête de Tunis; & à la vue de toutes ces oppositions, on résolut de prendre l'ordre du Roi Don Philippe, à qui l'on dépêcha à cet effet un Exprès.

Le Roi Don Philippe ordonne la prise & la destruction de Tunis.

Ulucciali étoit avec sa Flotte à Prévésa, d'où il avoit toujours grand soin de se procurer des nouvelles sûres de la Flotte de Don Jean d'Autriche, qui de son côté ne négligeoit rien pour en avoir aussi de celle des ennemis. Voulant montrer qu'il n'avoit aucune crainte de la Flotte d'Espagne, Ulucciali s'approcha des Côtes de Calabre avec cinquante Galéres; mais sur ce qu'il apprit que Don Jean d'Autriche en avoit détaché contre lui cinquante autres bien garnies de Troupes, il retourna promptement en Morée; & après avoir mis de bonnes Garnisons dans les Places, il remena sa Flotte à Constantinople. Dans le même-tems arriva en Sicile la résolution du Roi Don Philippe, touchant l'opération qu'on devoit faire avec la Flotte; & ce fut que Don Jean allât avec elle à Tunis, rasât cette Ville, après l'avoir prise, afin d'éviter les frais & la difficulté de la conserver, & fortifiât bien la Goulette.

Naissance de Don Carlos,

Quand on fut en Eté, le Roi Don Philippe alla à l'Escurial avec la Reine, la Princesse Doña Jeanne sa sœur, & les

les Infantes, pour se garentir des chaleurs; mais comme la Reine étoit sur le point d'accoucher, il voulut quelle fit ses couches à Madrid, & il partit en conséquence pour cette Ville avec toute la Cour. Cependant lorsqu'on étoit en route pour s'y rendre, la Reine mit au monde à Galapagar, le douziéme jour d'Août, vers le milieu de la nuit, un Infant, qui fut baptisé dans la Paroisse de ce lieu, par le Nonce de Sa Sainteté: ce Prince reçut le nom de Charles, en mémoire de son grand-pere, & eut pour Marreine la Princesse Doña Jeanne, & pour Parrein l'Archiduc Albert. Après que la Reine fut relevée de couches, elle passa à Madrid, & la Princesse Doña Jeanne, dont la santé étoit très-derangée, retourna à l'Escurial, où le mal augmenta de jour en jour, de maniere qu'elle termina sa vie le huitiéme jour de Septembre, aïant reçu les Sacremens avec une grande piété. Son Corps fut porté pour être inhumé dans le Couvent Roïal des Carmelites, qu'elle avoit fondé en l'année 1559. lorsqu'elle étoit Régente d'Espagne, dans le même endroit où elle étoit née. Elle recommenda fort au Roi Don Philippe son frere, Don Christophle de Moura, qui étoit venu de Portugal la servir (*A*).

Année de J.C. 1573.

Infant d'Espagne.

Mort & sépulture de la Princesse Doña Jeanne sa tante.

En conséquence de l'ordre du Roi Don Philippe, Don Jean d'Autriche se disposa à faire avec la Flotte l'expédition de Tunis, après avoir sçu qu'Ulucciali avoit congédié les Corsaires, & étoit retourné à Constantinople. Aïant donc mis la Flotte en état, il passa avec elle de Messine à Palerme, où resta le Prince Doria avec quarante Galéres pour ce qui pourroit s'offrir, & pour réprimer, s'il le falloit, les troubles de Génes. Il donna ordre au Marquis de Sancta-Cruz & aux autres Généraux d'aller à Trapani, où il se rendit lui-même le vingt-sept de Septembre, quoique le tems fût très-rude; ce qui fit qu'il envoïa Petrucho Moran, Soldat expérimenté & brave, sçavoir s'il y avoit sur cette Côte quelques Ports où la Flotte pût être à l'abri de la bourrasque & des tourmentes. Moran en trouva un, peu loin de Marsalla, capable de contenir plus de deux cens voiles, mais dont l'entrée étoit embarrassée par des bancs de sable. Aïant vaincu ces obstacles par ses soins & son industrie, de maniere que les Galéres pouvoient entrer dans le Port sans aucun risque, il en informa Don Jean, qui y passa avec la

Don Jean d'Autriche part avec la Flotte pour l'expédition de Tunis.

(*A*) Cabréra, & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1573.

Flotte, & donna à ce Port le nom de Port d'Autriche. Don Jean chargea le Marquis de Sancta-Cruz d'aller faire du bois dans l'Isle de Faviana, & fit la revue des Troupes & des Bâtimens qui composoient la Flotte. Il trouva sur les Galéres six mille trois cens quarante-cinq Espagnols, cinq mille cinq cens quinze Italiens, & sept cens quatre-vingts-huit Allemands, & sur les Vaisseaux cinq mille trois cens quarante-deux Italiens, ce qui faisoit, avec les Aventuriers, vingt mille Fantassins, un peu plus ou un peu moins, outre sept cens quarante-quatre Pionniers : il y avoit encore quatre cens Chevaux-légers, une nombreuse Artillerie, quantité de munitions & de vivres, & cent bœufs pour traîner l'Artillerie. On comptoit cent quatre Galéres, quarante-quatre gros Vaisseaux, vingt-cinq Frégates, vingt-deux Fustes, & douze petits Bâtimens de cent à deux cens tonneaux chacun.

Cette Ville est conquise sans coup férir.

Don Jean envoïa à Tunis les Vaisseaux & les petits Bâtimens, qui y arriverent heureusement, & partit avec la Flotte, le septiéme jour d'Octobre, pour la Goulette, où il fut reçu le lendemain par une grande salve d'Artillerie & de Mousqueterie. Trois Maures de Tunis vinrent le jour suivant lui donner avis que les Turcs & les Habitans de la Ville avoient abandonné la Place ; & sur cette nouvelle Don Jean descendit à terre, & alla, accompagné des principaux Officiers, reconnoître l'endroit par où il falloit faire débarquer les Troupes. Le mauvais tems fut cause que la meilleure partie du débarquement se fit sur le Mole de la Goulette, & on mit à terre, le jour suivant, l'Artillerie, les munitions, & les vivres. Don Jean tira de la Goulette quinze cens Fantassins vétérans, & les fit remplacer par un pareil nombre de Miliciens. Il ordonna ensuite au Marquis de Sancta-Cruz, à Don Diégue Henriquez, & à Don André de Salazar d'aller à Tunis, & de s'emparer de la Ville & de son Château, en cas qu'ils n'y rencontrassent aucune résistance ; & ces trois Officiers aiant trouvé les Portes de la Ville ouvertes, entrerent, & se saisirent de la Place. Ils monterent aussi-tôt au Château, qu'un Alcayde, accompagné de vingt Maures, remit au Marquis de Sancta-Cruz, au nom du Roi Muléy-Amida *.

* C'étoit le même, qui non content d'avoir usurpé la Couronne sur Muley-Hascen son pere, avoit encore fait crever les yeux à ce malheureux Roi, comme il a été dit sous l'année 1545. Dépouillé à son tour par Ulucciali, du Trô-

Année de J. C 1573.

Le Marquis de Sancta-Cruz fit promptement sçavoir à Don Jean d'Autriche qu'on étoit maître de Tunis, & ce Prince passa sur le champ avec toute l'Armée à cette Ville, où il n'étoit resté que des vieillards, des femmes, & des enfans, ausquels il accorda la vie. On y trouva de gros Magazins de poudre, de balles & de boulets, quarante-quatre piéces d'Artillerie, la plupart d'un bon calibre, quatre mille quintaux de biscuit, du bled, de l'orge, de l'huile, du miel, de la laine, du coton, de la soie, & de la toile en abondance, avec beaucoup d'autres choses. Don Jean défendit de faire esclaves les Habitans qui ne s'étoient point enfuis, & tâcha même de ratirer à la Ville ceux qui s'en étoient allés; & par le bon traitement qu'il fit aux premiers, il engagea un grand nombre des derniers à venir lui rendre l'obéissance au nom du Roi. Après avoir reconnu les murailles & la situation de la Ville, il résolut, par les insinuations du Pape, & par les flatteries de Don Jean de Soto & de Don Jean d'Escovédo, de pourvoir à sa sûreté, quoiqu'il eût ordre du Roi son frere de la démolir, & que le Duc de Sessa & les autres Généraux l'en pressassent. Il voulut à cet effet construire proche de l'étang, du côté de la Ville, un Fort capable de contenir huit mille hommes, & de favoriser la Goulette, située à l'entrée du canal qui conduit à l'étang, ancien Port célébre de Carthage, quoique déja presque comblé.

Don Jean d'Autriche veut y élever un nouveau Fort.

Don Jean d'Autriche chargea de la construction du Fort Gabriel Cervellon, Chevalier Milanois de l'Ordre de Saint Jean, Grand Prieur de Hongrie, & Général de l'Artillerie de la Flotte & des Armées du Roi, homme d'un grand jugement, très-expérimenté & habile dans l'art des Fortifications. Il le nomma aussi Gouverneur & Capitaine Général de cette Ville, & lui laissa pour Garnison quatre mille Espagnols & autant d'Italiens, outre les trois cens Pionniers qu'il avoit amenés de Sicile, & cent Arquebusiers à cheval. Déterminé par les conseils des principaux Généraux de l'Armée de transférer en Sicile Muley-Amida, & de mettre pour Roi, en sa place, Muley-Mahamet son frere, qui s'étoit

Gabriel Cervellon est chargé de cette commission.

Muley-Mahamet fait Roi

ne qu'il avoit usurpé avec tant de barbarie, il s'étoit refugié auprès du Gouverneur de la Goulette. A l'approche des Chrétiens, Rabadon Bacha, qu'Ulucciali avoit laissé pour commander dans la Place, & Héder Bacha, qui étoit arrivé depuis peu pour le relever, prirent l'épouvante, & se retirerent à Carvan, ce qui fit qu'on ne trouva dans la Place aucune résistance. De Thou.

Anne'e de J. C. 1573.

de Tunis en la place de Muley-Amida son frere, qui est conduit à Palerme.

retiré en Sicile, pour fuir la cruauté & la rigueur de Muley-Amida, & qui étoit venu sur la Flotte, il ordonna à Don Jean de Cardone de transporter, avec deux Galéres, Muley-Amida à Palerme, où ce Prince détrôné fut conduit heureusement *. Enfin dès le quatorziéme jour d'Octobre, il fit Roi de Tunis Muley-Mahamet, après lui avoir recommendé de gouverner les Maures en paix & avec justice, d'éviter les violences & les tyrannies de son frere, & de faire en sorte que les Maures absens revinssent chez eux : but pour lequel il lui donna un Sauf-conduit très-ample.

Biserte se livre à Don Jean d'Autriche.

Pour la plus grande sûreté de Tunis, Don Jean d'Autriche songeoit à s'emparer de Biserte, Ville située sur la Côte, à vingt lieues au Couchant de Tunis, lorsqu'il apprit que les Habitans de cette Place avoient égorgé, de leur propre mouvement, tous les Turcs qui étoient en Garnison chez eux, & mis aux fers ceux qu'il y avoit sur une Galére, rendant la liberté à cent trente-cinq Chrétiens qui étoient à la rame. Vint peu après l'Alcayde Horrux, avec vingt-trois Maures, rendre l'obéissance à Don Jean d'Autriche, qui les reçut tous avec une extrême bonté, confirma à Horrux son poste, & mit dans le Château de cette Ville François d'Avila avec trois cens Soldats, défendant expressément de faire la moindre insulte, ni le moindre tort à aucun des Habitans, soit en leur personne, en celle de leurs femmes, enfans, parens & domestiques, ou en leurs biens. Après avoir ainsi assûré cette Ville, il retourna à la Goulette, où il mit pour Commandant Don Pedre de Portocarréro, Gentilhomme peu expérimenté & peu capable de défendre une Place aussi importante, comme l'évenement l'a prouvé dans la suite. Il fit aussi débarquer les vivres, les munitions, & tout ce qui étoit nécessaire, tant pour la Goulette que pour le Château de Tunis, promettant au Gouverneur Cervellon de pourvoir incessamment à tout ce qu'il falloit pour la construction du nouveau Fort.

Retour de

Don Jean d'Autriche se rembarqua, après avoir donné

* On l'emmena avec deux de ses fils, & quand il sçut en route que Mahamet son frere seroit fait Roi de Tunis, il entra dans une telle rage, qu'il voulut se jetter à la mer, & Amida, un de ses fils, eut bien de la peine à l'en empêcher. De Palerme on le conduisit à Naples, & on le mit prisonnier au Château Saint-Elme. M. de Thou, qui l'y vit l'année suivante, jugea à sa mine qu'il n'avoit gueres moins de quatre-vingts ans, quoiqu'on assurât qu'il couchoit encore tous les jours avec une Esclave Mauresse, qui étoit sa concubine.

ordre au Marquis de Sancta-Cruz de passer en Sicile avec les Galéres qu'il commandoit, & quelques autres, dont la Chiourme étoit foible; & le Marquis aiant essuié une terrible bourrasque, dans laquelle plusieurs Bâtimens souffrirent beaucoup, arriva à Trapani, d'où il se rendit à Palerme avec toutes ses Galéres. A la vue de l'agitation de la Mer & du danger, Don Jean d'Autriche se retira avec les siennes à Porto-Farina. Il manda de-là Horrux, Gouverneur de Biserte; & après avoir conferé avec lui sur ce qui regardoit le Gouvernement & la Garnison, il le congédia avec de grandes marques de bonté & d'estime. Don Jean resta dans cet endroit jusqu'à la fin d'Octobre, qu'étant parti pour la Sicile, il fut porté par un bon vent à l'Isle de Faviana, où il rencontra Matthieu Doria avec ses trois Galiottes, & deux Brigantins Turcs qu'il avoit pris au Cap de Saint Victor, & sur lesquels il avoit fait soixante-dix Mahométans captifs. Là il apprit que la Flotte Otthomane ne descendroit point cette année, quoique les ennemis fissent de grands préparatifs pour l'année suivante; & il reçut, avec la nouvelle de la mort de la Princesse Doña Jeanne sa sœur, dont il fut très-touché, la permission du Roi son frere, de repasser en Espagne. Il quitta cette Isle le jour suivant, & alla à Palerme, où on lui fit, à son arrivée, une salve générale d'Artillerie, & ensuite une réception magnifique. De Palerme, il congédia les Galéres & Vaisseaux de la Flotte qui étoient à la solde, & envoïa Don Bernardin de Vélasco, avec quatorze Galéres, à l'Isle de Malthe, quérir des Troupes qu'on y avoit laissées pour le Printems, en cas que la Flotte du Turc vînt en Italie. Peu après arriva Gilles d'Andrade, avec la Galére Turque qui avoit été prise à Biserte, & sur laquelle il amena deux cens Chrétiens de diverses Nations, qui avoient recouvré la liberté, & cinquante-cinq Turcs. Comme cette Galére étoit très-belle, Don Jean d'Autriche la joignit à l'Escadre de Sicile.

Don Jean d'Autriche & la Flotte en Sicile.

Don Jean partit de Palerme avec le Roi Amida & son fils, pour aller passer l'hyver à Naples, où il arriva en trois jours, avec une heureuse navigation. Il descendit à terre le quatorziéme jour de Novembre, & fut reçu avec de grandes acclamations & plusieurs salves d'Artillerie. La premiere chose qu'il fit, fut de mettre le Roi Amida & son

Ce Prince ambitionne en vain le titre de Roi de Tunis.

Année de J. C. 1573.

fils dans le Château Saint-Elme *, après quoi il dépêcha à Rome Jean Escovédo, son Secrétaire, pour engager le Pape de demander pour lui, au Roi Don Philippe son frere, le titre de Roi de Tunis. Le Pape y consentit volontiers, & fit cette démarche auprès du Roi par son Nonce; mais comme on avoit sçu auparavant à Madrid ces intelligences, le Roi en avoit pris quelqu'ombrage, & s'étoit préparé à la réponse. Ainsi le Roi chargea le Nonce de dire, de sa part, au Pape, que personne ne cherchoit plus que lui l'avancement de Don Jean son frere; mais que ni le titre qu'il demandoit, ni l'état des choses ne pouvoient lui faire honneur, jusqu'à ce qu'on eût vû ce qui résulteroit de l'expédition qu'on venoit de faire, parce qu'il sçavoit que le Grand Turc rassembloit toutes ses forces, à la sollicitation d'Ulucciali, pour prendre la Goulette, Tunis, & Biserte; ce qui faisoit qu'il n'étoit pas possible de se déterminer sur une affaire si épineuse, avant que d'être pleinement assuré de la conservation de ces Places (*A*).

Le Monastere de l'Escurial est enrichi de Reliques.

Le Roi Don Philippe souhaitant ardemment d'illustrer le Monastere de l'Escurial, envoïa des personnes de confiance chercher des Reliques de Saints pour l'enrichir, & fit demander au Pape une Relique considérable du glorieux Martyr Saint Laurent, sous l'Invocation duquel est ce Monastere. Ses désirs furent remplis en bonne partie, & il fit mettre dans des Chasses très-riches & bien travaillées, toutes les Reliques qu'il obtint, & qu'on montre à ceux qui visitent par dévotion l'Eglise de cette Maison Religieuse. Comme il avoit bâti l'endroit où devoient reposer les os de ses pere & mere, & de ses parens, il ordonna d'en faire la translation, & commença par charger les Evêques de Salamanque & de Zamora, & le Marquis de Villéna, d'apporter de Madrid les Corps de la Reine Doña Elisabeth de Valois, & de Don Carlos. L'Evêque de Plasencia & le Comte d'Oropésa eurent ordre d'aller quérir, au Monastere de Saint Just, le Corps de l'Empereur Charles V. son pere, quoique le Roi leur recommendât d'attendre pour se joindre à l'Evêque de

Le Roi y fait transférer les Corps de ses pere & mere, de sa seconde femme, & des Princes & Princesses de son même sang.

(*A*) Cabréra, Herréra, Jérôme de Torres & Vander-Hammen dans la Vie de Don Jean d'Autriche.

* Ferréras ne parle ici que d'un fils de Muley-Amida, quoique M. de Thou en mette deux, comme je l'ai marqué dans ma derniere Note. Je crois que le témoignage du second doit être préféré, puisqu'il a été témoin oculaire.

ANNE'E DE J. C. 1573.

Jaën & au Duc d'Alcala, qui devoient apporter de Grenade les Corps de l'Impératrice sa mere, de Doña Eléonore sa tante, Reine de Portugal & de France, de la Princesse Doña Marie, & de Don Ferdinand & Don Jean ses freres. Le Corps de la Reine Doña Marie de Hongrie fut apporté de Tordésillas par l'Evêque de Salamanque & le Marquis d'Aguilar, qui transporterent en même-tems à Grenade celui de la Reine Doña Jeanne, aïeule du Roi Don Philippe, pour reposer avec ceux de ses pere & mere & de son mari. Tous ces Corps arriverent à l'Escurial, & on leur fit de magnifiques Obséques, aïant dressé dans l'Eglise un Mausolée d'une superbe Architecture, où rien n'étoit épargné. Après les funérailles, qui durerent plusieurs jours, on les mit dans les endroits qui leur étoient destinés (*A*) *.

Ceux des Rois & Reines ses aïeux reposent à Grenade.

1574.

Une résolution d'Etats fait manquer plusieurs Banquiers.

Le Roi Don Philippe faisoit de si grandes dépenses pour l'entretien des Troupes qu'il avoit en Flandres, en Italie, à la Goulette & à Tunis, que tous les revenus de la Couronne étoient engagés à des Banquiers Espagnols & Etrangers, tant pour les droits de change, que pour les usures excessives; ce qui l'obligea de demander aux Etats quelques contributions. Ceux-ci lui conseillerent, après une mûre délibération, de révoquer les délégations qu'il avoit données aux Banquiers, de régler avec eux les comptes, & de leur païer ce qui leur seroit dû légitimement, déduction faite des usures & des excès sur le change, en cherchant à cet effet des expédiens, sans charger encore les revenus de la Couronne; après quoi ils lui accorderent un nouveau Dixiéme sur l'Alcavala. Les Banquiers, tant Naturels du Païs qu'Etrangers, furent très-mécontens de cette résolution, & plusieurs manquerent (*B*).

Projet d'établissement d'un Ordre Militaire, sous le nom

Dans le même-tems on sollicita fortement l'institution d'un Ordre Militaire de Notre-Dame la Vierge Marie, sous le titre de l'Epée blanche, dans tous les Roïaumes de Castille, de Léon, de Tolède, d'Andalousie, d'Aragon,

(*A*) CABRÉRA, SIGUENÇA, & d'autres.

(*B*) CABRÉRA.

* La guerre continuoit toujours dans les Provinces des Païs-Bas, & l'on montroit de part & d'autre un égal acharnement. Pendant que les Espagnols faisoient le siége de Harlem, on publia dans leur Camp la Paix entre le Roi d'Espagne & la Reine d'Angleterre, laquelle avoit enfin été signée le premier jour de Mai, après avoir été long-tems négociée, Bernardin de Mendoza aïant apporté les pouvoirs nécessaires du Roi Don Philippe pour la conclure. C'est ce qu'on lit dans M. de Thou, quoique Rapin Thoyras ne dise rien de ce Traité.

Année de J. C. 1574.

de Valence, & de Catalogne, où l'on ne devoit recevoir que de vieux Chrétiens, exempts de toute tache & de tout soupçon de Judaïsme ou de Mahométisme. On demandoit que les Chevaliers de cet Ordre portassent pour marque une Epée blanche, comme celle de Saint Jacques; eussent pour eux en particulier un Inquisiteur Général, & un Prieur dans dans chaque Roïaume; fussent exempts de toute Jurisdiction Ecclésiastique & Séculiere, & s'engageassent de défendre & garder, à leurs dépens, tous les Roïaumes d'Espagne, tant en Campagne, qu'au moïen des Garnisons. Comme il parut d'abord que le Roi seroit puissant par le grand nombre de ces nouveaux Soldats, le Saint Office approuva la régle & les constitutions de cet Ordre, & les Députés des Etats prierent aussi le Roi de les confirmer. Il se tint à cette occasion quelques Assemblées, & Pierre Vénégas de Cordouë, Seigneur d'une haute naissance, prudent & discret, présenta au Roi un Mémoire, par lequel il exposa les inconvéniens que ce nouvel établissement souffroit, tant à l'égard de Sa Majesté, que pour les Roiaumes. Cela fit qu'après qu'on eut mûrement pesé toutes ses raisons, le Roi ordonna de retirer tous les papiers, & de renoncer à ce projet (*A*).

de l'Epée blanche, sans effet.

Tunis & la Goulette menacées par les Turcs.

Le Roi Don Philippe manda à Don Jean d'Autriche de passer de Naples à Véjéven, dans l'Etat de Milan, afin de pouvoir reconnoître de plus près l'état de la République de Génes *. Don Jean partit de Naples en conséquence, le seiziéme jour d'Avril, & apprit dans le même-tems que la Flotte du Turc descendoit vers l'Italie, & menaçoit Tunis & la Goulette: avis que le Cardinal Granvelle, Viceroi de Naples, donna aussi à Gabriel Cervellon, qui l'avoit déja reçu d'ailleurs. Sur cette nouvelle, Don Jean d'Autriche ordonna à Don Jean de Cardone, de transporter, sur les Galéres qu'il commandoit, des Troupes, & tout ce dont on avoit besoin à la Goulette & à Tunis, conformément à ce que lui avoit mandé Cervellon, qui, informé de la venue de la Flotte Otthomane, pressoit le plus qu'il lui étoit possible la construction du Fort de Tunis, quoiqu'il fût retardé dans ces travaux par le manque de matériaux. Il écrivit aussi au

(*A*) Cabréra.

* Il s'étoit élevé un trouble dans cette Ville, & la révolte alla si loin, que les nouveaux Nobles chasserent les anciens. Comme l'on en craignoit fort les suites, le Pape, l'Empereur & le Roi d'Espagne s'entremirent de pacifier les esprits, mais on ne peut y parvenir qu'au bout de deux ans. Mariana dans son Supplement.

au Cardinal Granvelle & au Duc de Terra-Nova, Vicerois, l'un de Naples, & l'autre de Sicile, de ne rien négliger pour mettre la Goulette & Tunis en état de défenſe; mais la crainte de l'arrivée de la Flotte du Turc fut cauſe que ces Vicerois crurent devoir commencer par aſſûrer leurs Provinces, en ſorte que, ni Tunis, ni la Goulette ne fut pourvue comme on devoit.

Année de J. C. 1574.

Ces deux Places sont ravitaillées, & les Garniſons renforcées.

Don Jean de Cardone paſſa, avec ſes Troupes & proviſions ſur ſes Galéres, à Tunis & à la Goulette. Arab-Mal avoit fini à Alger le tems de ſon Gouvernement, & les Algériens ſouhaitoient fort d'avoir pour Gouverneur Rabadan, Renégat, natif de l'Iſle de Sardaigne, qu'Ulucciali avoit établi Gouverneur à Tunis, & qui s'étoit retiré l'année précédente à Carvan avec les Turcs, lorſque Don Jean d'Autriche avoit été prendre cette Ville. Ils avoient dépêché à cet effet à Conſtantinople Cid-Butaibo, Morabite, ou Miniſtre du grand Temple d'Alger; & Muley-Maluc, frere de Muley-Abdala, Roi de Fez, qui s'étoit refugié à Alger, de crainte que ſon frere ne lui ôtât la vie, étoit parti avec ce Député pour ſolliciter le Grand Seigneur de le rétablir dans le Roïaume. Cid-Butaibo obtint à Conſtantinople tout ce qu'il ſouhaitoit. Ainſi Rabadan fut nommé Gouverneur d'Alger, & eut ordre de remettre Muley-Maluc ſur le Trône de Fez. Butaibo retourna de Conſtantinople à Carvan, avec une Galére & une Galiotte, & apporta les dépêches du Grand Seigneur à Rabadan, qui après les avoir reçues, partit avec ſa famille pour Alger. Lorſque Rabadan étoit proche du Cap de Bon, Don Jean de Cardone le découvrit, & lui donna la chaſſe avec ſes Galéres juſqu'à plus de deux milles; mais Rabadan & ceux qui étoient avec lui, ſe voïant preſque perdus, jetterent à terre quelques gens, pour faire des ſignaux par le moïen de la fumée, & diſparurent en un inſtant, ſans que l'on ſçût comment. Rabadan & tout ſon monde arriverent heureuſement à Alger; & Don Jean de Cardone aïant été à la Goulette & à Tunis débarquer les Troupes & les munitions, retourna en Sicile.

On ſe hâte de les mettre en état de défenſe, & on évacue Biſerte.

Cependant la nouvelle que la Flotte Otthomane deſcendoit vers la Goulette & Tunis, ſe confirmoit tous les jours de plus en plus; ce qui fit que Don Jean d'Autriche ordonna à Don Bernardin de Vélaſco, de tranſporter à ces deux Places, ſur vingt Galéres de Naples, quatre Compagnies d'Infanterie

Anne'e de J. C. 1574.

Italienne, aux ordres de Tibere Brancacio, & quantité de vivres & de munitions. Don Bernardin de Vélasco partit avec ce secours, le vingt-deuxiéme jour de Mai, & relâcha à Palerme, où il fut joint par Don Jean de Cardone, qui portoit sur ses Galéres le monde nécessaire pour achever la Forteresse de Tunis, qui étoit presque à sa perfection. Ils mirent tous deux à la voile, & arriverent le vingt-huitiéme du même mois à la Goulette & à Tunis, où ils débarquerent les Troupes, les Ouvriers, les munitions & les vivres. Après que cela fut fait, Don Jean de Cardone alla à Biserte, & en aïant retiré, au grand chagrin des Habitans, les trois cens Espagnols qui y étoient restés sous les ordres du Capitaine François d'Ayala, avec toute l'Artillerie & les munitions qu'on y avoit portées, il les mit dans la Goulette. Il avoit été aussi ordonné par le Roi, de ne laisser dans le Fort de Tunis que deux mille Espagnols & deux mille Italiens; de mettre dans la Goulette deux mille Espagnols, & en cas qu'il ne s'en trouvât pas assez pour compléter ce nombre, de leur suppléer des Italiens les plus aguerris; c'est pourquoi Cervellon envoïa à la Goulette quatre Compagnies Espagnoles & cinq Italiennes.

Don Bernardin de Vélasco resta là douze jours; & après qu'on eut rempli les Citernes & reservoirs du Fort, & les fossés, il fit rembarquer ses Troupes pour retourner à Naples. Cervellon fit tout ce qu'il put pour le retenir un peu plus long-tems, afin qu'il l'aidât dans ses travaux; mais quoiqu'il y eût à ce sujet plusieurs demandes & réponses de part & d'autre, il ne lui fut pas possible de l'y déterminer. Tout ce que Don Pedre Portocarréro obtint de Don Bernardin, ce fut qu'il lui laissât les Chaloupes des Galéres, avec deux cens Rameurs, afin de s'en servir sur l'étang, qui étoit défendu par un Fort monté de quelques piéces d'Artillerie, & Don Jean de Zanoguéra avec soixante-dix Soldats. Vélasco & Cardone partirent donc, avec leurs Galéres, le vingt-troisiéme jour de Juin, pour Naples & pour la Sicile, très-mécontens d'avoir vu que le Fort n'étoit point dans l'état où il devoit être pour se bien défendre.

La Flotte Turque part pour cette expédition, & plusieurs

Cependant la Flotte Turque partit de Constantinople avec deux cens trente Galéres, trente Galiottes, & quarante Vaisseaux de charge, de différentes formes, sur lesquels étoient sept mille Janissaires & trente-trois mille Soldats,

avec tout ce qui étoit nécessaire pour les siéges de la Goulette & de Tunis. Ulucciali avoit le commandement de la Flotte, & le Grand Turc avoit donné celui de l'Armée à Sinan Bacha son gendre, Rénégat Esclavon, dans l'espérance qu'il seroit plus respecté. Lorsque la Flotte mit à la voile, le Grand Seigneur dépêcha un ordre à Aydar, Alcayde de Carvan, & à Rabadan, Viceroi d'Alger, de ramasser toutes les Troupes qu'ils pourroient, & de s'approcher de Tunis pour resserrer les Chrétiens qui étoient dans le Fort, & se rendre maîtres de la Campagne. En conséquence le Gouverneur de Tripoli & l'Alcayde de Carvan parurent le vingt-septiéme jour de Juin, à la tête de quatre mille Turcs & d'une infinité d'Arabes, & se mirent en devoir de couper les vivres aux deux Places. D'un autre côté vint le Gouverneur de Bone avec deux mille Turcs & un grand nombre de Maures de Constantine & d'autres endroits, qui commencerent à ravager la Campagne, & rassemblerent beaucoup de Chameaux & de Bêtes de somme pour le service de l'Armée & le transport des vivres. Tous ces Barbares occuperent le Païs, de maniere que les Chrétiens ne pouvoient plus sortir de la Ville sans un danger évident.

Anne'e de J. C. 1574. Corps de Troupes ennemies paroissent dans les environs des deux Places.

Le premier jour de Juillet, Cervellon reçut avis du Cardinal Granvelle, que la Flotte Otthomane descendoit vers ces deux Places; & le Cardinal lui manda en même-tems d'évacuer Tunis, & de passer avec toutes ses Troupes à la défense de la Goulette, alléguant pour raison, que tant qu'on seroit maître de ce Fort, on pourroit toujours reprendre Tunis. Cervellon visita la Goulette; mais après avoir reconnu tout ce qui manquoit à ses fortifications, il retourna à Tunis sans vouloir se renfermer dans ce Fort avec ses Troupes. La Flotte du Turc arriva, le treiziéme jour de Juillet, au Cap de Carthage, un peu au-dessous des puits, & Muléy-Mahamet, Roi de Tunis, aïant rassemblé une bonne Infanterie & Cavalerie, & fait une bonne provision de vivres & de munitions, alla avec ses forces & onze Drapeaux Espagnols s'opposer au débarquement; mais comme les Maures sont si inconstans, ils l'abandonnerent tous, en sorte qu'il fut contraint de se retirer. Par-là toutes les Troupes de la Flotte descendirent à terre sans aucun obstacle; & Sinan, résolu d'assiéger les deux Places en un même tems, envoïa Alidar, Alcayde de Carvan, à Tunis, à la tête des quatre mille

Les Turcs débarquent, & les deux siéges se commencent en même tems.

Anne'e de J. C. 1574.

Turcs & de tous les Maures & Arabes, avec huit piéces de canon à battre en ruine, & d'autres d'un moindre calibre, afin de détruire les défenses; & il marcha en personne à la Goulette avec le reste des Troupes.

Don Jean d'Autriche se dispose à secourir la Goulette.

A la vue d'un danger si pressant, Don Pedre de Portocarréro fit sçavoir au Duc de Terra-Nova, au Cardinal Granvelle, & à Don Jean d'Autriche, le besoin qu'il avoit d'un prompt secours. Le Cardinal Granvelle s'excusa de lui en donner, sous prétexte qu'il avoit beaucoup de Places à garder; & Don Jean d'Autriche n'eut pas plutôt reçu la nouvelle, qu'il passa au Port de la Spécie, dans l'intention d'aller à Naples, & de secourir la Goulette; mais il fut contraint de s'y arrêter quelques jours, pour radouber sa Capitane & tous les Bâtimens qu'il y avoit dans ce Port, & qui avoient été très-maltraités par une violente tempête. Après que le gros tems fut cessé & les Bâtimens en état, Don Jean d'Autriche embarqua l'Infanterie Espagnole aux ordres de Don Garcie de Mendoza, le Régiment de Don Loup de Figuéroa, huit Compagnies de l'Etat de Milan, & les Colonelles d'Octave & de Sigismond Gonçaga, & sortit du Port de la Spécie le septiéme jour d'Août. Rendu à Naples le vingt-deuxiéme du même mois, il passa à Messine, quoiqu'il manquât d'argent, dans l'intention de rassembler les Galéres du Roi, & d'aller en personne au secours de la Goulette.

Les Chrétiens abandonnent Tunis, & se retirent au nouveau Fort.

Il n'est pas possible de croire tout ce que firent pendant ce tems-là les Chrétiens pour la défense de Tunis. Aydar battit la Ville, le dix-septiéme de Juillet, & donna un assaut du côté du Fauxbourg. Les Chrétiens repousserent les ennemis; mais considérant qu'ils ne pouvoient défendre la Ville ni le Château, ils se retirerent au nouveau Fort, sans avoir perdu un seul homme. Les Turcs qui étoient devant la Goulette, conduisirent leurs tranchées, en s'avançant vers le Fort. Ils firent aussi d'autres retranchemens & défenses, & s'approcherent de maniere qu'ils purent commodément foudroïer le Fort, sans que l'Artillerie des Chrétiens pût les en empêcher. Pour serrer la Place de plus près, ils mirent aussi un autre Corps de Troupes du côté d'Arraez. Don Pedre Portocarréro voïant qu'ils lui avoient tué quelques Soldats & Officiers, en fit demander d'autres à Cervellon, qui lui envoia le Capitaine Ocio, deux Enseignes Espagnols, deux Ingenieurs & un Charpentier, avec ordre à Don Jean de

Zanoguéra de secourir la Goulette en cas de besoin. Comme les ennemis avançoient toujours les travaux, & battoient vivement la Goulette, Don Pedre Portocarréro pressoit Cervellon de lui envoïer des renforts; & quoique celui-ci s'excusât d'abord de lui en donner, sous prétexte du besoin qu'il avoit de tout son monde, vaincu à la fin par ses vives instances, il lui envoïa deux Compagnies Italiennes & deux Espagnoles.

Année de J. C. 1574.

La Goulette est prise d'assaut.

Le dixiéme jour d'Août Rabadan, Viceroi d'Alger, arriva à Tunis avec six mille hommes; & à la faveur de ce renfort les Turcs allongerent leurs tranchées. Cervellon, persuadé alors du danger où étoit la Goulette, envoïa à Portocarréro sept cens hommes, du nombre desquels furent Pierre de Bobadilla, fils du Comte de Chinchon, Don Alvar de Sande, & d'autres personnes de distinction. Le vingtiéme d'Août les Turcs croïant avoir fait une bréche suffisante au Fort, donnerent un vigoureux assaut; mais ils furent repoussés avec beaucoup de perte de part & d'autre. Portocarréro donna avis de cet événement à Gabriel Cervellon, qui fit passer à la Goulette les Capitaines Don Garcie de Tolède, Montan de Salazar, & Jean de Quintana avec leurs Compagnies Espagnoles, celle de Don Gutierre Manrique, & deux Italiennes, outre plusieurs Soldats volontaires. Toutes ces Troupes, qui faisoient en tout quatre cens soixante & dix hommes, entrerent dans la Goulette le vingt-quatriéme jour du même mois; mais les Turcs aïant encore canoné le lendemain la Forteresse de deux côtés, monterent à l'assaut par les mêmes endroits, & les Chrétiens accablés par la multitude d'ennemis, furent forcés, après avoir perdu leurs meilleurs & leurs plus braves Soldats. Les Turcs acheverent de tuer les blessés, & firent esclaves Don Pedre Portocarréro, & les autres qu'ils trouverent en vie. Quoique quelques Ecrivains reprochent à Don Pedre Portocarréro peu de pratique dans la guerre, *Jérôme de Torres y Aguiléra* assure, comme témoin oculaire, que ce Seigneur, sans être ancien Militaire, fit dans cette occasion parfaitement son devoir, & tout ce qu'on auroit pû attendre du Capitaine le plus âgé & le plus expérimenté. Je fais cette remarque pour rétablir le crédit de cet Officier, qui mourut sur la Flotte Otthomane proche du Cap de Mayna, lorsqu'on le menoit à Constantinople.

Anne'e de J. C. 1574.

Plusieurs bourrasques empêchent Don Jean d'Autriche de lui donner du secours.

Don Jean d'Autriche trouva à Messine Don Alfonse Bazan avec quarante Galéres, que le Marquis de Sancta-Cruz son frere y avoit armées. Il partit avec elles pour Palerme, aïant laissé ordre à Don Alfonse Bazan d'amener aussi à cette Ville les Galéres qui restoient à Messine, & qui pourroient y arriver; mais il essuïa une si violente tourmente, que les Galéres se sauverent presque par miracle à Mélasso, quoique si maltraitées, qu'il fallut rester huit jours dans ce Port à les radouber. La Mer s'étant appaisée, il passa à Palerme, où toutes les Galéres se rassemblerent. De-là il en envoïa deux de Sicile à Don Pedre Portocarréro, avec tout ce dont cet Officier disoit avoir besoin; mais elles eurent un si gros tems, qu'elles furent obligées de retourner en Sicile pour n'être pas englouties dans la Mer. Don Jean chargea ensuite le Commendeur Gilles d'Andrade d'aller avec quatre Galéres reconnoître la Flotte Otthomane, voir en quel endroit elle avoit jetté l'ancre, & si elle étoit réunie ou dispersée, & secourir la Goulette, en cas qu'il le pût. Gilles d'Andrade mit donc à la voile; mais il fut contraint par la violence des tourmentes de relâcher en Sardaigne, ce qui fit que Don Jean d'Autriche fut plusieurs jours sans recevoir aucune nouvelle. Don Jean d'Autriche impatient alla à Trapani avec ses Galéres, renforcé des meilleures Troupes Espagnoles, pour attendre Gilles d'Andrade, & prendre la résolution convenable au sujet de la Goulette & de Tunis. Lorsqu'il fut dans ce Port, il survint une bourrasque si terrible, qui dura quatre jours, qu'il fallut démâter les Galéres, & les attacher à des crampons de fer, de crainte qu'elles ne fussent submergées; & son Altesse descendit à terre, attendant toujours des nouvelles de la Goulette.

Les Turcs prennent d'assaut le nouveau Fort de Tunis.

Après la prise de la Goulette, Sinan Bacha & Ulucciali menerent l'Armée, qui avoit été devant cette Place, au siége de Tunis. Ils dresserent trois batteries, renforcerent les tranchées, minerent le Fort, & détruisirent les défenses à coups de canon. Quoique les Assiégés ne pussent plus se présenter, sans courir risque d'être tués ou blessés par les ennemis, cela n'empêcha pas ces généreux Chrétiens, supérieurs à eux-mêmes, d'affronter le danger avec la derniere résolution. Les Turcs continuerent ainsi de battre le Fort jusqu'au sixiéme jour de Septembre, qu'aïant mis le feu à une mine qu'ils avoient pratiquée sous le Bastion de Cervellon,

ils firent sauter les Chrétiens qui étoient dessus, & souffrirent eux-mêmes beaucoup de son effet. On dressa aussi-tôt les échelles, & les ennemis monterent à l'assaut; mais ils furent repoussés avec une perte considérable, après un combat de six heures, par les Chrétiens, qui eurent cent cinquante hommes tant tués que blessés. Les uns & les autres se reposerent; & les Turcs aïant fait jouer une autre mine, tenterent un second assaut, dans lequel ils ne furent pas plus heureux. Les Généraux ennemis irrités de la résistance, en firent donner, le douziéme du même mois, un autre de toutes parts, qui dura plus de huit heures, avec tant d'obstination & de carnage, qu'il ne resta plus dans le Fort que six cens personnes, qui accoururent dans l'endroit où le combat étoit le plus vif, & forcerent les Turcs de se retirer. Ceux-ci reconnoissant qu'il n'y avoit plus que peu de monde dans la Place, retournerent à la charge le jour suivant, & les Chrétiens se défendirent encore courageusement pendant plus de six heures, de maniere qu'ils périrent tous, à l'exception de trente. Comme les Chrétiens, réduits à un si petit nombre, étoient hors d'état de résister plus long-tems, le Fort fut emporté, & Gabriel Cervellon fait esclave avec un de ses Pages, & le peu de Soldats qui étoient restés en vie ou blessés, les Turcs admirant eux-mêmes la valeur avec laquelle les Chrétiens avoient combattu. Sinan traita ignominieusement Cervellon, & lui donna un soufflet, en lui disant qu'il avoit été bien hardi d'oser tenir contre une Armée & une Flotte si considérable. Il le mena à pied devant son cheval, depuis Tunis jusqu'à la Côte de la Goulette, & envoïa dire aussi-tôt à Don Jean de Zanoguéra, qui étoit dans le Fort de l'Etang, que s'il lui remettoit ce Fort, il lui laisseroit la liberté, de même qu'à tous ceux qui étoient avec lui. Zanoguéra voïant la Goulette & Tunis perdues, accepta le parti, & rendit le Fort; mais Sinan ne tint point parole. Ce perfide n'accorda la liberté qu'à Zanoguéra & à cinquante Soldats, qui passerent sur un Vaisseau François à Trapani, où Don Jean d'Autriche apprit avec la derniere douleur la perte de la Goulette & de Tunis, dont il donna avis au Roi Don Philippe son frere (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1574.

(*A*) Jérôme DE TORRES Y AGUILÉRA, témoin oculaire, CABRÉRA, HERRÉRA, VANDER-HAMMEN, & beaucoup d'autres Espagnols, outre un grand nombre d'Auteurs Etrangers.

ANNE'E DE J. C. 1574.

La Ville d'Oran est évacuée par les Espagnols, & celle de Marsal-Quivir mise en état de defense.

La perte de la Goulette & le bruit des grands préparatifs que le Turc faisoit pour équipper sa Flotte, causa beaucoup d'inquiétude au Roi Don Philippe, qui ordonna de construire promptement des Galéres, & de lever des Troupes, parce qu'on croioit que les premieres entreprises du Turc seroient contre les Places d'Afrique de la Domination Espagnole. De-là vint que le Roi manda le Prince Vespasien Gonçaga, Viceroi de Navarre, & Capitaine Général des Côtes de Guipuscoa, de Biscaye, & des quatre Villes, que le même Gonçaga avoit visitées, dans la crainte des Anglois. Le Prince Gonçaga arriva à Madrid, & reçut ordre du Roi de passer à Carthagêne, & d'aller à Marsal-Quivir & à Oran avec quatre Galéres bien armées reconnoître ces Places, & voir si elles étoient en état de défense. Il exécuta ponctuellement cet ordre; & étant resté quarante jours à Oran & Marsal-Quivir, il jugea que si la Flotte du Turc venoit, Oran ne pourroit se soutenir à cause du grand nombre d'éminences qui l'environnoient. En conséquence il décida qu'il falloit faire repasser en Espagne les gens inutiles, & il transféra les Soldats de la Garnison à Marsal-Quivir, dont il mit les fortifications dans un état parfait, détruisant quelques ouvrages inutiles, élargissant le fossé, & embrassant dans les fortifications, tout le terrein où les ennemis pouvoient dresser l'Artillerie. Par-là cette Place resta assurée; mais toutes les inquiétudes furent dissipées par la nouvelle de la mort du Grand Turc Sélim, qui termina sa vie le neuviéme jour de Décembre, & eut pour Successeur à l'Empire Amurat III. son fils (*A*).

Don Sebastien, Roi de Portugal, fait un Voiage en Afrique.

Don Sébastien, Roi de Portugal, jeune Prince d'un esprit ardent & guerrier, sur qui les conseils de la Reine Doña Catherine son aïeule, & du Cardinal Don Henri son oncle, faisoient peu d'impression, ne s'occupoit qu'à projetter des conquêtes en Afrique. Dans cette vue il voulut qu'on fit dans son Roïaume des parades, & qu'on s'exerçât au maniment des armes; & il faisoit sortir dans la campagne les Habitans de Lisbonne une fois par semaine, afin de les accoutumer à la discipline militaire, & de se servir de ces Troupes quand il en auroit besoin. Résolu d'aller en Afrique cette année, sous prétexte de visiter les Places que la Couronne de Portugal y possédoit, il fit armer quatre Galéres

(*A*) HERRÉRA.

&

& quelques Vaisseaux & Caravelles, rassembla des Troupes, & envoia devant Don Antoine, Prieur de Crato, avec deux cens Fantassins, quatre cens Chevaux, & un grand nombre d'Aventuriers. Après que Don Antoine fut parti, le Roi Don Sébastien passa à Ceuta, où il reconnut le peu de forces qu'il avoit pour tenter quelque glorieuse expédition. Toujours aheurté néanmoins à son projet, il manda de Portugal d'autres Troupes, que le Duc d'Avéyro lui mena; mais malgré ce renfort, on écrit qu'il n'eut que quelques légeres escarmouches avec les Maures, sans rien faire autre chose digne de mémoire. Quand il fut de retour à Lisbonne, son aïeule & son oncle tâcherent, par le moïen d'Alvar de Castro, en qui il avoit beaucoup de confiance, d'éloigner d'auprès de sa personne Martin Gonçalez de la Camara, parce que c'étoit lui qui gouvernoit l'esprit du Roi, à force de flatter son inclination (*A*).

Il reçoit un précieux présent du Pape.

Pour obliger & s'attacher ce Prince, le Pape Grégoire XIII. lui envoïa une des fléches avec lesquelles le glorieux Saint Sébastien fut martyrisé; & le Roi reçut ce précieux présent avec toute la considération & la grandeur possible.

Mort de Charles IX. Roi de France, & avénement d'Henri III. son frere, à ce Trône.

Charles IX. Roi de France, mourut à Paris le trentiéme jour de Mai, & eut pour Successeur à la Couronne Henri III. son frere, qui revenant de Pologne, dont il étoit Roi, passa par l'Italie, & fut fêté à Crémone par Don Jean d'Autriche. Ainsi l'on fut pendant ce tems-là tranquille du côté de la France (*B*).

1575.

Le Roi Don Philippe se précautionne par-tout contre les entreprises du Turc.

Le Prince Vespasien Gonçaga alla, après avoir reconnu les Places d'Oran & de Marsal-Quivir, visiter celles de Mélilla & du Péñon, & ensuite les Côtes de l'Andalousie, aïant soin de mettre tout en bon état de défense, parce que le bruit que la Flotte Otthomane descendoit en Occident, augmentoit de jour en jour. Dans cette même appréhension, le Roi ordonna de faire bonne garde dans les Ports & sur les Côtes d'Italie & de Sicile, & fit équipper six Galéres, sur lesquelles il envoïa trois cens mille Ducats pour païer les Troupes; mais les Galéres furent jettées par une violente tempête proche de Nice, & se briserent presque sur le rivage, en sorte qu'il ne se sauva que très-peu de monde. On remarqua cependant l'endroit où la Galére qui portoit l'argent destiné

(*A*) HERRÉRA, BAÉNA, & d'autres.

(*B*) MEZERAY.

ANNE'E DE J. C. 1575.

pour le païement des Soldats, étoit coulée à fond ; & après que la Mer fut calme, des Plongeurs repêcherent presque tout l'argent.

Retour & prétentions de Don Jean d'Autriche en Espagne.

Don Jean d'Autriche qui étoit dans l'Etat de Milan à observer le train que prenoient les factions turbulentes de Génes, voulut profiter de la permission qu'il avoit du Roi son frere, de repasser en Espagne. Il alla pour cet effet à Génes ; & aïant pris dans ce Port quelques Galéres, il s'embarqua & arriva heureusement à Barcelonne, d'où il se rendit à Madrid à la Cour du Roi son frere, qui le reçut avec de grands témoignages de satisfaction. Il avoit deux prétentions. La premiere étoit que le Roi son frere le déclarât Infant de Castille, ce qui a fait juger à quelqu'un qu'il avoit en vue par-là de succéder à la Couronne, en cas que son frere mourût sans enfans ; mais cela n'est pas vraisemblable, puisque le Roi avoit deux fils & deux filles, & qu'au défaut des mâles les filles sont habiles à hériter de la Couronne d'Espagne. Sa seconde demande étoit que le Roi son frere le nommât son Lieutenant Général dans tous les Domaines d'Italie, avec autorité sur tous les Vicerois & Gouverneurs.

Il repasse à Naples, sans avoir rien obtenu.

Le Roi examina murement les prétentions de Don Jean son frere, & répondit à la premiere, qu'on n'avoit en Castille aucun exemple que les fils naturels de Rois fussent déclarés Infans. A l'égard de la seconde, il dit à Don Jean qu'il lui enverroit ses ordres à ce sujet en Italie ; ajoutant que puisque sa présence étoit si nécessaire dans ce Païs, il falloit qu'il se disposât à repartir au plutôt. En vertu de cet ordre, Don Jean prit congé du Roi son frere, & alla à l'Escurial visiter le Corps de l'Empereur Charles-Quint son pere, & les Religieux de ce Monastere, aux prieres desquels il se recommenda. Après cette pieuse action, il partit déguisé pour Valladolid, à dessein de voir Doña Magdeleine d'Ulloa, qu'il appelloit sa tante, en considération de ce qu'elle l'avoit élevé dès son enfance, & qui faisoit & lui envoïoit tout le linge dont il se servoit. Etant resté quelques jours avec elle, il passa à Barcelonne, & de-là sur les Galéres à Naples, où il arriva le dix-huitiéme de Juillet (*A*).

Monstre marin d'une grandeur pro-

Un Vaisseau apperçut un jour dans le Détroit de Gibraltar une grosse masse, qui nageoit avec deux aîles comme des

(*A*) SIGUENÇA, dans l'Histoire de Saint Jérôme, Liv. 3. Discours V. | VANDER-HAMMEN, CABRÉRA, & d'autres.

voiles de Galéres; & curieux de sçavoir ce que c'étoit, il tira un coup de canon, dont le boulet brisa une des aîles du Monstre marin, & lui perça le corps. Sur le champ le Monstre entra par le Détroit de la Méditerranée, en poussant des mugissemens furieux & épouvantables; & il arriva, le jour de la Fête-Dieu, à la plage de Valence, où on le trouva mort. Il avoit cent-cinquante palmes de long, & cent de grosseur. Sept hommes pouvoient se cacher dans son crâne, & il en pouvoit entrer un à cheval par sa bouche. Ses machoires, qu'on porta ensuite à Saint Laurent de l'Escurial, avoient seize pieds de long, avec vingt dents par rangée, dont quelques-unes étoient d'une demi-aune, & les autres d'un palme de long. Ses yeux étoient comme deux boucliers, & ses aîles, ou nageoires, comme les voiles d'une Galére. Quoique plusieurs aient décrit la grandeur de plusieurs Monstres marins, on n'a jamais parlé d'aucun pareil à celui-ci, que nul homme raisonnable ne peut révoquer en doute. J'en fais mention, pour confondre les Critiques incrédules qui ont douté de l'événement du Prophéte Jonas, au sujet duquel on peut voir la sçavante Dissertation du fameux Bénédictin *Dom Augustin Calmet* (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1575.

digieuse, trouvé sur la plage de Valence.

A Madrid mourut le neuviéme jour de Juillet l'Infant Don Carlos, dont on porta le Corps à l'Escurial; mais le douziéme du même mois la Reine accoucha d'un autre Infant, qui fut baptisé quinze jours après. On nomma celui-ci Diégue, ou Jacques-Félix, en considération du jour de sa naissance & de celui de son Baptême; & il eut pour Parrein & Marreine l'Archiduc Albert & l'Infante Elisabeth-Claire-Eugénie. Peu de jours après le Prince Don Ferdinand fut attaqué d'une maladie très-dangereuse, dont le Roi fut très-allarmé; & l'on fit pour sa santé plusieurs prieres, qui obtinrent du Ciel sa guérison (*B*). *Cabréra* met ces événemens en l'année précédente.

Mort de l'Infant Don Carlos, & naissance de l'Infant Don Diégue, ou Jacques-Félix.

Rabadan, Viceroi d'Alger, aïant rassemblé six mille Turcs & un grand nombre de Maures, alla remettre Muley-Moluc en possession des Roïaumes de Fez & de Maroc, conformément à l'ordre du Grand Turc. Muley-Moluc s'étoit retiré à Alger, pour assurer sa vie contre les violences de Muley-

Muley-Moluc secondé des Algériens, fait la guerre à Muley-Mahamet son neveu,

(*A*) CABRÉRA, dans l'Histoire de Philippe II. Liv. 11. chap. 2. & SIGUENÇA dans l'Histoire de Saint Jérôme, Liv. 3. Discours IX.

(*B*) SIGUENÇA dans l'Histoire de Saint Jérôme, Liv. 3. Discours IX.

Année de J. C. 1575. Roi de Fez & de Maroc.

Mahamet son neveu, & étoit passé au service du Grand Turc, sur la Flotte & sous la conduite d'Ulucciali, qu'il suivit dans la défaite de Lepante jusqu'à Constantinople. Arrivé à cette Ville, il avoit tâché de gagner, par lui-même & par le canal d'autres personnes, les bonnes graces du Grand Seigneur, qui avoit envoïé ordre à Rabadan de le rétablir, lorsqu'Ulucciali étoit venu l'année précédente faire la conquête de la Goulette & de Tunis. Muley-Mahamet ne sçut pas plutôt que Rabadan formoit une Armée à dessein de le dépouiller des Roïaumes de Fez & de Maroc, qu'il ramassa de son côté un grand nombre de Maures pour lui faire tête. Lorsqu'il sçut que Rabadan étoit entré sur ses terres avec ses Troupes, il fit marcher contre lui les siennes sous les ordres de ses Généraux; mais son Armée fut défaite par Rabadan, & au moïen de cette Victoire & des bons procédés, Muley-Moluc s'attacha plusieurs Alcaydes qui lui amenerent des Troupes.

Celui-ci perd une Bataille.

Le Roi Muley-Mahamet remit sur pied une nouvelle Armée pour s'opposer à son oncle, & l'envoïa sous la conduite d'un de ses meilleurs Généraux; mais elle eut le même sort que la précédente. Après la perte de ces deux Batailles, il résolut d'aller en personne défendre ses Domaines; & aïant rassemblé soixante mille Chevaux & dix mille Fantassins, il marcha contre Rabadan & Moluc, dont les forces n'étoient point inférieures aux siennes, par le grand nombre de gens qui s'étoient joints à eux. Les deux Armées se rencontrerent, & quoique l'on combattît durant quelque tems avec opiniâtreté, la victoire demeura enfin à Rabadan & à Moluc, qui en furent redevables à la valeur des Turcs. Mahamet s'enfuit avec quelques Alcaydes à Maroc, où il voulut se refaire; mais Muley-Moluc fut reçu pacifiquement à Fez, & prit dès-lors le titre de Roi. Rabadan aïant été bien recompensé, & aïant reçu un grand présent pour le Grand Seigneur, laissa quelques Turcs à Muley-Moluc, & retourna à Alger.

Moluc gagne deux autres victoires, & est reçu à Alger.

Muley-Hamet frere cadet de Muley-Moluc, qui s'étoit réfugié chez les Arabes pour se garantir de Muley-Mahamet, aïant sçu la bonne fortune de Moluc son frere, vint le trouver à Fez, & lui offrit de le seconder avec un Corps de Troupes considérables. Moluc, qui ne demandoit pas mieux que de suivre sa victoire contre Mahamet son neveu, se remit aussitôt en Campagne avec son Armée, dans laquelle il admit plusieurs Maurisques Arquebusiers, de ceux qui étoient sortis

Il travaille à profiter de sa fortune.

du Roïaume de Grenade, pendant que Muley-Mahamet travailloit de son côté à Maroc, à ramasser toutes les forces & toutes les Troupes qu'il put (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1575.

Un Esclave Napolitain s'empare d'une Galére Turque, & revient en sa Patrie.

Ulucciali sortit de Constantinople avec soixante & dix Galéres, & alla visiter les Places & Ports de la Morée & des autres Domaines du Grand Turc. Il détacha ensuite une Galére, avec ordre de reconnoître les Côtes de Calabre, & de s'informer si la Flotte Chrétienne ne paroissoit point de ces côtés-là. Le Patron de la Galére emmena avec lui un esclave Napolitain, qu'il aimoit beaucoup; mais celui-ci se voïant proche de sa Patrie, tua son Maître, s'empara de la Galére, avec l'assistance des Forçats, & s'en alla avec elle à Naples. Ulucciali impatient de ne point voir reparoître la Galére, s'approcha des Côtes de Calabre, jetta des Troupes à terre, & pilla Squillaci & les Places des environs. Il s'avança ainsi jusqu'à Trovisaquia, où il trouva une si vive résistance, & fut si maltraité, qu'il rembarqua les Troupes, & retourna à Constantinople (*B*).

Hostilités commises par les Turcs sur les Côtes de Calabre.

Le Roi Don Philippe étoit cette année très-occupé à l'Escurial, parce qu'on y commença de bâtir la magnifique Eglise de ce Monastere, & à faire une collection de Livres, pour former une Bibliothéque digne d'une si belle Maison (*C*).

Fondation de l'Eglise de l'Escurial.

Le Marquis de Sancta-Cruz avoit rassemblé à Messine les Galéres du Roi, afin de s'opposer aux Turcs, en cas qu'ils entreprissent avec leur Flotte de commettre quelques hostilités sur les Côtes de Naples & de Sicile. Quand il sçut qu'Ulucciali avoit remené sa Flotte à Constantinople, il alla avec la sienne à l'Isle de Querquénes; & y aïant débarqué des Troupes, il enleva plusieurs Mahométans, dont il se servit pour renforcer la chiourme de ses Galéres, après quoi il retourna à Messine (*D*).

Les Espagnols font une descente dans l'Isle de Querquénes.

En Flandres mourut à Bruxelles, le cinquiéme jour de Mars, Don Louis de Réquésens, Gouverneur de ces Etats*,

1576. Mort de Don Louis de

(*A*) HERRÉRA.
(*B*) CABRÉRA, HERRÉRA, & d'autres.
(*C*) SIGUENÇA.
(*D*) CABRÉRA, COSTO, HERRÉRA, & d'autres.

* C'étoit lui qui avoit relevé en 1573 les Ducs d'Albe & de Médina-Céli. Il s'étoit flatté de rétablir le calme dans ces Provinces; mais il fut trompé dans ses espérances, puisque les Rebelles le forcerent durant tout son Gouvernement, d'avoir toujours les armes à la main. Quoiqu'il entendît peu le métier de la guerre, on prétend que s'il eût vécu un peu plus long tems, il auroit surmonté bien des difficultés par sa douceur, par son adresse à manier les esprits, & par plusieurs autres excellentes qualités, & seroit peut-être même parvenu à affermir l'autorité chancellante du Roi. HERRÉRA.

ANNE'E DE J. C. 1576. Réquésens, Gouverneur des Pais-Bas. Don Jean d'Autriche nommé pour le remplacer.

sans s'être nommé un Successeur, quoiqu'il en eût l'ordre du Roi. Les Seigneurs du Conseil d'État se chargerent du Gouvernement, donnerent la conduite de la guerre au Comte Pierre Ernest de Mansfeldt, & informerent de tout le Roi, qui confirma le Gouvernement au Conseil, jusqu'à ce qu'il en eût disposé autrement. Cependant le Roi persuadé qu'il étoit absolument nécessaire d'envoïer un Gouverneur dans ces Provinces, nomma peu de tems après Don Jean d'Autriche, qui étoit à Milan, & lui envoia l'ordre de se rendre de cette Ville en Flandres; mais Don Jean reconnoissant qu'il falloit de l'argent pour païer les Troupes, & qu'il convenoit de régler beaucoup d'autres choses, dépêcha en Espagne Jean d'Escovédo son Secrétaire, pour faire à ce sujet des représentations au Roi. Jean d'Escovédo arriva à Madrid, & commença à faire auprès du Roi, par le canal d'Antoine Pérez, Secrétaire d'Etat, ses diligences pour obtenir une bonne dépêche dans les affaires dont il étoit chargé par Don Jean d'Autriche; mais il présenta au Roi des Mémoires conçus dans des termes si peu mesurés, que Sa Majesté choquée de son audace & de ses importunités, ordonna à Antoine Pérez de lui dire de ne le point tourmenter, & d'être plus reservé & circonspect dans la maniere de dresser ses Mémoires.

Le second vient en Espagne.

Don Jean d'Antriche ennuïé & impatient du long séjour de son Secrétaire à Madrid, se flatta de vaincre plus facilement les difficultés qui pouvoient retarder les dépêches de ses affaires, en passant lui-même en Espagne, où il recevroit de bouche les ordres de son frere, pour ce qui regardoit la Flandre. Dans cette pensée, il ordonna à Marc-Antoine Doria de lui préparer ses Galéres pour le transporter en Espagne; & Marc-Antoine aïant obéi, Don Jean d'Autriche s'embarqua, & vint à Barcelonne, d'où il fit sçavoir son arrivée au Roi son frere, qui, pour s'exempter de le traiter en Infant, comme Don Jean d'Autriche le demandoit, passa à l'Escurial avec la Reine, le Prince, ses autres enfans, le Duc d'Albe, le Marquis de los-Vélez, Antoine Pérez, Secrétaire d'État, & d'autres Domestiques & Officiers. Don Jean d'Autriche se rendit à l'Escurial *; & dès qu'il entra pour baiser la main au Roi son frere, le dernier se leva de dessus son siége, & l'embrassa. Il fut ensuite baiser la main

* M. de Thou dit que Don Jean d'Autriche vit le Roi son frere à Valladolid; mais il est sûr qu'il se trompe. Herréra s'accorde avec FERRÉRAS.

à la Reine, qui le reçut avec beaucoup de politesse ; & étant allé rendre le même devoir au Prince Don Ferdinand, il le blessa légerement au front, par mégarde, avec le bout du fourreau de son épée. Le Prince se mit aussi-tôt, comme un enfant, à pleurer & à pousser des cris, & tout le monde en fut extrêmement allarmé ; mais l'orsqu'on eut reconnu que le mal étoit très-léger, le Roi dit à Don Jean : *Ce n'est rien, graces à Dieu ;* & Don Jean lui répondit : *Tant mieux ; car si la blessure avoit été dangereuse, il n'y avoit point de fenêtre par où me jetter.* Le Roi lui répliqua de faire attention, que quand ç'auroit été quelque chose de plus grande conséquence, ce n'auroit jamais été qu'un malheur : tant le Roi avoit soin de se posseder.

ANNE'E DE J. C. 1576.

Il se rend en Flandres par terre avec les instructions du Roi son frere.

On tint, en présence du Roi, plusieurs Assemblées, ausquelles assisterent le Duc d'Albe, le Marquis de los-Vélez, & Antoine Pérez ; & la principale résolution que le Roi y prit, fut que Don Jean accordât aux Flamands & aux Provinces rebelles tout ce qu'ils demanderoient, à l'exception de la liberté de conscience, parçe qu'il ne la permettroit jamais, quoiqu'il dût exposer sa Couronne : il laissa tout le reste à la disposition & à la prudence de Don Jean son frere. Le Roi & Don Jean sortirent ensuite de l'Escurial, le vingt-deuxiéme de Septembre, & vinrent à Madrid, où la Reine arriva deux jours après avec les Infans. On étoit convenu que Don Jean passeroit déguisé par la France, & iroit en poste aux Païs-Bas ; c'est pourquoi ce Prince aïant pris congé du Roi son frere, se rendit en poste à Fontarabie *, d'où il alla à Paris. Arrivé à cette Capitale de la France, il descendit dans une Hôtellerie, d'où il envoïa quérir Don Diégue de Zuñiga, Ambassadeur du Roi Don Philippe à cette Cour, pour sçavoir en quel état étoient les affaires des Païs-Bas. Instruit par cet Ambassadeur qu'on avoit perdu Cambray, & que la Province de Luxembourg tenoit pour le Roi, sans avoir voulu s'unir aux autres Provinces, il passa à Luxembourg, où il se fit connoître. Monsieur de Naves, Gouverneur de cette Ville, le reçut comme il devoit ; & Don Jean d'Autriche fit sçavoir aux Etats son arrivée, leur donnant à

* En passant par Valladolid il se peignit la barbe & les cheveux, pour n'être point reconnu ; & ainsi déguisé, il traversa la France avec Octave Gonçaga, dont il se disoit le Domestique, & étant accompagné de deux autres personnes. HERRERA.

ANNE'E DE J.C. 1576.

entendre qu'il souhaitoit avec ardeur la paix & la tranquillité de tout le monde; mais les Etats eurent la hardiesse de lui demander quelles étoient ses instructions, & Don Jean voulut bien les leur communiquer, par envie de rétablir le calme dans ces Provinces (*A*).

Jugement prononcé à Rome par le Pape contre Don Barthélemi Carrança, Archevêque de Toléde.

On acheva à Rome d'instruire le procès du Pere Don Barthélemi Carrança, Archevêque de Toléde; & pour prendre à ce sujet la derniere résolution, le Pape manda d'Espagne à la Cour de Rome les Peres Don Diégue de Chaves, qui avoit été Confesseur du Prince Don Carlos, Jean d'Ochoa, & Jean de la Fuenté, tous trois de l'Ordre de Saint Dominique. Le Pape fixa le quatorziéme d'Avril pour prononcer la Sentence dans son Palais; & l'Archevêque fut amené ce jour-là du Château de Saint-Ange au Consistoire, où étoit le Pape avec les quatre Cardinaux & les autres Prélats ses Commissaires. L'Archevêque baisa en entrant le pied au Pape, & on lui lut ensuite un extrait de son procès. On lui ordonna d'abjurer, *de vehementi*, seize propositions hérétiques de Luther & d'autres Hérésiarques, tirées du Catéchisme Espagnol qu'il avoit fait, & d'autres Ecrits; & l'Archevêque obéit humblement. Son Catéchisme fut défendu, & le Pape lui imposa pour pénitence d'être suspens de l'Archevêché durant cinq ans, qu'il seroit en retraite dans le Couvent d'Orbitello; de ne pouvoir dire la Messe qu'une fois la semaine; de visiter les sept Eglises des Stations de Rome, & de faire d'autres bonnes œuvres, lui assignant deux mille Ducats d'or par mois pour son entretien. Après que cela fut fait, l'Archevêque baisa de nouveau le pied au Pape, de même que ses Avocats & Procureurs, & Honorat Cajétan, Capitaine de la garde, le conduisit dans un Carrosse à la Minerve.

Ce Prélat tombe malade & meurt en protestant de son innocence.

Le lendemain, qui fut le Dimanche des Rameaux, l'Archevêque dit la Messe, & le Pape lui envoïa le jour suivant la permission de la dire toute la Semaine-Sainte, & la lui accorda ensuite pour toujours. Le second jour de Pâques l'Archevêque alla visiter les sept Eglises de Rome, comme il lui avoit été ordonné par le Pape; & lorsqu'il achevoit ces Stations, il lui survint, à Saint Jean de Latran, une rétention d'urine. De retour au Couvent de la Minerve, on lui fit

(*A*) CABRÉRA, HERRÉRA, CARNÉRO dans l'Histoire de Flandres, SIGUENÇA dans l'Histoire de Saint Jérôme, HARÉE, VANDER-HAMMEN, & d'autres.

différens

différens remédes qui ne servirent à rien. Sentant le danger où il étoit, il se fit apporter le Saint Sacrement de l'Eucharistie; mais avant que de le recevoir, il protesta en présence de la Majesté Suprême, à qui il devoit rendre compte de toutes ses actions, & devant plusieurs personnes, que quoiqu'il tînt pour juste & sainte la Sentence qui avoit été rendue contre lui, il n'avoit jamais été souillé d'aucune erreur, ni n'avoit pensé autrement que la Sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & qu'il pardonnoit du fond de son cœur à tous ceux qui avoient conspiré contre lui, de quelque maniere que ce fût. Il reçut ensuite l'Eucharistie, en versant un torrent de larmes; & comme la maladie augmenta, il termina sa vie le deuxiéme jour de Mai, à l'âge de soixante & treize ans.

Année de J. C. 1576.

Différens jugemens portés à son sujet.

La mort de ce Prélat causa une grande émotion à Rome, parce que la constance, la patience, & la résignation avec lesquelles il supporta les travaux de dix-huit années de prison, le rendirent recommendable, indépendamment de son extrême humilité, de sa grande religion, & de sa charité exemplaire. On enterra son Corps dans l'Eglise de la Minerve, entre les tombeaux de deux Cardinaux de la Maison de Médicis. Son procès & la protestation qu'il fit, avant que de recevoir le Saint Sacrement, sont une énigme. Les uns assurerent alors que l'envie & la jalousie de quelques-uns de son Ordre avoient été cause de sa disgrace. Plusieurs l'attribuent au mécontentement d'un grand Prélat, à qui il avoit été préféré pour le Siége Archiépiscopal de Tolède, & d'autres alléguent d'autres raisons; mais comme il est constant que les seize propositions condamnées étoient & ont été tirées du Catéchisme qu'il a écrit en Langue Espagnole, qu'on ne sçait point qu'il ait allégué pour exception, qu'elles y ont été introduites par d'autres, & qu'il ne paroît pas que l'inadvertence puisse les excuser, tout cela est reservé au jugement de Dieu (*A*).

Le Roi de Portugal promet son secours à Muley-Mahamet, Roi de Fez & de Maroc, détrôné.

Muley-Mahamet, dépouillé des Roïaumes de Fez & de Maroc, engagea le Gouverneur du Péñon de los-Vélez de solliciter le Roi Don Philippe de le rétablir sur son Trône par la voie des armes, promettant de se reconnoître son Vassal, & de lui céder quelques Ports & Places sur l'Océan. Le Gouverneur du Péñon fit sçavoir cette proposition au

(*A*) Salazar de Mendoza, dans la Vie de l'Archevêque Carrança, & Castéjon dans la Primacie de Toléde.

ANNÉE DE J. C. 1576.

Roi Don Philippe, qui ne jugea point à propos de l'accepter, à cause de la proximité d'Alger, & du peu de fond qu'il y avoit à faire sur la parole des Mahométans. Mahamet déchu de ses espérances de ce côté-là, passa aussi-tôt à Ceuta, & s'adressa à Don Sébastien, Roi de Portugal, par le conseil de Don Pedre d'Acunha son esclave. Il lui offrit, pour être remis en possession de ses Roïaumes, les Ports & Places d'Arzile & de Larache; & le Roi Don Sébastien se laissant emporter par son esprit ardent & son inclination guerriere, lui promit son assistance, & commença dès-lors à méditer cette expédition avec une résolution immuable.

Son projet est désaprouvé en Portugal, & il envoie une Ambassade au Roi d'Espagne son oncle.

Les principaux Seigneurs de Portugal connurent le danger auquel le Roi vouloit s'exposer, parce que ce Prince n'avoit ni les Troupes, ni les forces nécessaires pour cette entreprise. Allarmés pour sa personne, ils s'efforcerent de le détourner d'une pareille pensée, & ceux qui insisterent le plus, furent Christophle de Tavora, le Cardinal Don Henri oncle du Roi, & la Reine Doña Catherine son aïeule; mais comme les deux derniers avoient peu de crédit sur l'esprit du Roi Don Sébastien, leurs sollicitations furent inutiles. Voïant qu'on ne gagnoit rien sur lui, plusieurs lui représenterent qu'on ne pouvoit, avec les seules forces de son Roïaume, tenter une expédition de cette importance, sans le danger évident de se perdre; qu'ainsi il étoit à propos qu'il consultât sur cette affaire le Roi Don Philippe son oncle, & le sollicitât en même tems de lui fournir des Troupes & d'autres choses nécessaires, en cas qu'il se déterminât à passer en Afrique. Le Roi Don Sébastien goûta ce conseil, & dépêcha en Castille, vers le Roi Don Philippe son oncle, son Secrétaire Pierre d'Alcazoba, avec ordre non-seulement de lui demander quelques Troupes pour porter la guerre en Afrique, mais de lui témoigner qu'il souhaitoit fort d'épouser une de ses filles.

Le dernier lui propose une entrevue à Guadaloupe.

Pierre d'Alcazoba exécuta l'ordre du Roi son maître; mais le Roi Don Philippe répondit après une mure délibération, qu'à l'égard du mariage, les Infantes ses filles n'avoient point encore l'âge compétent, & qu'il falloit par conséquent le différer. Pour ce qui étoit de l'expédition d'Afrique, il dit qu'afin de mieux peser cette affaire, il étoit à propos qu'ils se vissent; que le Roi son neveu pouvoit venir, s'il le vouloit, à Notre-Dame de Guadaloupe, sous prétexte de dévotion, & qu'il s'y rendroit aussi, afin de prendre

ensemble la résolution la plus convenable. Il congédia ainsi Pierre d'Alcazoba, qui, de retour en Portugal, porta au Roi Don Sébastien la réponse du Roi d'Espagne son oncle; en sorte que le Roi de Portugal se détermina à passer à Guadaloupe, & en informa le Roi Don Philippe.

ANNE'E DE J. C. 1576.

Ils s'y rendent tous deux.

Le douziéme jour de Décembre, le Roi Don Sébastien partit de Lisbonne pour Guadaloupe, accompagné du Duc d'Avéyro, des Comtes de Portalégre & de Sortéla, & d'autres Seigneurs de la premiere distinction; & dès qu'il fut entré en Castille par Badajoz, on le reçut, par ordre du Roi, avec les mêmes honneurs que s'il avoit été le Souverain même. Le Roi Don Philippe sortit de l'Escurial le même jour pour aller à Guadaloupe, & emmena avec lui le Duc d'Albe, le Marquis de Priégo, le Prieur de Saint Jean, son Grand Ecuyer, & d'autres Seigneurs & Chevaliers. Comme le voïage étoit plus court, il arriva à Guadaloupe avant le Roi son neveu; & lorsqu'il sçut que celui-ci étoit proche, il alla le recevoir à une demi-lieue, & l'emmena dans son Carrosse, lui donnant la droite, & toutes sortes de témoignages d'affection. Arrivés tous deux au Couvent, ils firent leur priere dans l'Eglise, & le Roi Don Philippe conduisit le Roi Don Sébastien son neveu, à la Chambre qu'on lui avoit préparée pour son logement.

Remontrances du Roi d'Espagne à celui de Portugal, au sujet de la guerre d'Afrique.

Après que le Roi Don Sébastien se fut reposé, ce Prince & le Roi Don Philippe son oncle traiterent des affaires de grande importance; mais la principale fut l'expédition que le Roi Don Sébastien vouloit faire en Afrique. On admit le Duc d'Albe dans la conférence, en considération de son habileté & de son expérience dans l'art de la guerre; & le Roi Don Philippe & lui tâcherent de dissuader le Roi Don Sébastien de l'entreprise. Ils lui alléguerent tous deux, qu'outre les dépenses immenses qu'il falloit faire en conséquence, il ne devoit point compter sur les offres de Muley-Mahamet, ni sur les Troupes que ce Prince détrôné lui promettoit, à cause de la perfidie & de l'inconstance qu'on avoit tant de fois éprouvées de la part des Maures; que d'ailleurs l'intérieur de la Mauritanie étoit un terrein sec & sans eau, par où l'on auroit beaucoup de peine à conduire des vivres pour l'Armée; que quand même il conquéreroit quelques Places, il ne pourroit les garder que très-difficilement & à grands frais; que Moluc étant soutenu du Grand Turc, il n'étoit

Anne'e de J. C. 1576.

pas douteux que les Troupes du dernier ne vinssent à son secours, & qu'il n'étoit pas juste d'attirer si proche des Côtes d'Espagne un ennemi si puissant.

Il ne peut le détourner de sa résolution.

Enfin le Roi Don Philippe dit au Roi Don Sébastien, qu'outre toutes ces considérations, le plus grand inconvénient, qui méritoit une mure refléxion de sa part, étoit de mettre la succession du Roïaume au hazard d'une entreprise de cette nature, laissant ses Etats exposés aux troubles qui s'en suivroient infailliblement, s'ils venoient malheureusement à le perdre; mais toutes ces remontrances ne firent aucune impression sur l'esprit opiniâtre du Roi Don Sébastien. Le voiant donc aheurté à son projet, le Roi Don Philippe lui promit, afin qu'il ne s'en retournât pas mécontent, de lui fournir cinquante Galéres & cinq mille hommes, pourvu toutefois que le Turc n'envoïât point sa Flotte en Occident. Toutes les affaires étant réglées, les deux Rois se séparerent avec de grandes marques d'amitié; & Don Sébastien retourna à son Roiaume, & Don Philippe à l'Escurial (*A*).

Mort de l'Empereur Maximilien II. Rodolfe II. son fils le remplace.

L'Empereur Maximilien mourut le douziéme jour d'Octobre, & eut pour Successeur à l'Empire Rodolfe son fils aîné. A l'occasion de sa mort, le Roi & toute la Cour prirent le deuil (*B*).

1577. François d'Aldaña va, par ordre du Roi d'Espagne, reconnoître les forces de Muley-Moluc.

Dès que le Roi Don Philippe fut de retour de l'entrevue de Guadaloupe avec le Roi Don Sébastien son neveu, il dépêcha en Allemagne l'Amirante de Castille, pour complimenter l'Empereur Rodolfe son neveu, sur son avénement à l'Empire: commission dont l'Amirante s'acquitta avec tant de grandeur & de magnificence, qu'on en fut étonné à la Cour de Vienne. Inquiet de la guerre que le Roi Don Sébastien son neveu vouloit porter en Afrique, il ordonna peu de tems après au Capitaine François d'Aldaña, qui avoit connu particulierement Muley-Moluc, pendant le tems qu'il avoit été captif dans ce Pais, d'aller, sous prétexte de visiter de sa part Muley-Moluc, s'informer exactement du nombre de gens de guerre, & de l'état des forces de ce Prince, & reconnoître soigneusement les endroits où les Armées pourroient camper, de maniere qu'on pût y conduire les vivres sans difficulté.

(*A*) Jérôme de Mendoza dans le Livre de la guerre du Roi Don Sébastien en Afrique, Cabréra, Herréra & Baéna dans la Vie du même Roi.

(*B*) Cabréra, & beaucoup d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1577.

François d'Aldaña exécuta l'ordre du Roi ; & aïant pris toutes les connoissances pour lesquelles il avoit été envoïé, il revint en Espagne, & rapporta que Muley-Moluc avoit avec lui un gros Corps de Turcs, & pouvoit rassembler une nombreuse Armée de Maures ; qu'il étoit bien pourvû d'Artillerie & de munitions ; & que la guerre que le Roi Don Sébastien projettoit de faire en Afrique, étoit par conséquent très-périlleuse, si ce Prince ne menoit pas avec lui plus de trente mille Combattans. Après avoir entendu ce récit, le Roi très-satisfait du jugement qu'Aldaña avoit porté, touchant le danger de l'entreprise de son neveu, chargea ce même Capitaine d'aller trouver le Roi de Portugal, & lui dire tout ce qu'il pensoit de son projet, afin de l'en détourner (*A*).

Il passe en Portugal pour en informer le Roi Don Sébastien.

Le Roi Don Philippe & la Reine Doña Anne avoient demandé au Pape Grégoire XIII. le Chapeau pour l'Archiduc Albert ; & pendant que leurs Majestés étoient à l'Escurial, l'Archiduc apprit, le jour de la Pentecôte, que le Pape le lui avoit accordé. La joie qu'on en eut à la Cour fut augmentée par le présent que le Pape fit de la Rose d'or qu'il avoit bénite cette année, à la Reine, qui la reçut avec beaucoup de considération & de respect. Peu de tems après, le Roi, la Reine, les Infantes, & les Archiducs étant, le vingt-uniéme jour de Juillet, dans ce Monastere, une étincelle tomba sur le chapiteau de la Tour où étoient les cloches, & le feu y aïant pris, commença à flamber avec tant de violence, que si le Roi, le Duc d'Albe & les Grands n'étoient accourus promptement avec tous les autres gens de cette Maison Roiale, pour le couper & l'éteindre, il y avoit à craindre que tout ne fût brûlé. l'Archiduc Wenceslas reçut peu après du Grand Maître de Malthe, la Grand-Croix de Saint-Jean, & fit le même jour profession, en vertu de la Bulle du Pape ; & le grand Prieuré de Consuégra n'aïant pas tardé à vaquer par la mort de Don Antoine de Tolède, on le lui conféra (*B*).

Le Pape donne le Chapeau de Cardinal à l'Archiduc Albert, & la Rose d'or bénite à la Reine Doña Anne.

L'Archiduc Wenceslas fait Grand-Croix de Malthe & Prieur de Consuégra.

En Flandres, Don Jean d'Autriche tâcha de rétablir le calme dans ces Etats par les voies de douceur & une grande condescendance, conformément à l'intention du Roi Don Philippe son frere, publiant qu'il apportoit un ample pardon

Condescendance de Don Jean d'Autriche pour pacifier la Flandres.

(*A*) CABRÉRA, Antoine de HERRÉRA, & d'autres.

(*B*) SIGUENÇA Tome 3.

ANNÉE DE J. C. 1577.

du Roi pour tout le paſſé ; & que les Eſpagnols & autres Soldats Etrangers ſortiroient de ces Païs, pourvu qu'on n'y ſouffrît que la Religion Catholique, & que l'on conſervât au Roi les droits de la Souveraineté. Le Prince d'Orange & d'autres perſuaderent aux Flamands, que tout ce que Don Jean publioit étoit faux, ce qui les engagea de faire une Ligue à Bruxelles ; mais pour les raſſurer, Don Jean promit d'obſerver la Paix de Gand *, & d'acquieſcer inceſſamment à toutes leurs prétentions à l'égard des Soldats.

Les Eſpagnols & autres Soldats étrangers ſortent de ce Païs. Don Jean d'Autriche court un grand danger.

Enfin après différens événemens, les Eſpagnols, les Italiens, & les autres Soldats Etrangers aïant été congédiés, Don Jean d'Autriche entra, le premier jour de Mai, à Bruxelles, où il fut reçu avec de grandes acclamations, & une joie qui parut générale ; mais peu de tems après le Prince d'Orange & ſes Emiſſaires le prirent ſi fort en averſion, qu'il manqua d'être arrêté par des Rebelles qui avoient conſpiré contre lui. Etant à Malines, il fut averti par le Duc d'Arſcot, du danger qu'il couroit d'être enlevé ou tué, & à cette nouvelle il paſſa à Namur, ſous prétexte de viſiter Marguerite de Valois, qui prenoit le Titre de Reine de Navarre **. Il ſe retira dans le Château de cette Ville, d'où il ſollicita la tranquillité des Etats, qui faiſoient des proviſions d'armes & tous les autres préparatifs néceſſaires pour ſecouer le joug du Roi leur Souverain. De-là il donna avis de tout au Roi ſon frere, & lui déclara qu'il n'y avoit aucune eſpérance de pacifier ces Provinces par la douceur, qui rendoit au contraire les Rebelles encore plus inſolens, & que la voie des armes étoit par conſéquent la ſeule capable de les contenir dans la Religion Catholique & ſous ſon obéiſſance ***.

* Elle avoit été faite le huitiéme jour de Novembre de l'année précédente, entre les Etats des Provinces & le Prince d'Orange, par des Commiſſaires qu'on avoit envoiés à Gand de part & d'autre à cet effet. Quoiqu'elle eût été ratifiée par le Conſeil d'Etat, & qu'on eût même emprunté le nom du Roi Don Philippe pour la conclure & la publier, le Traité portoit entr'autres choſes une Ligue pour chaſſer les Etrangers, & en particulier les Eſpagnols, comme ennemis du Roi & des Provinces. Il y avoit encore vingt-quatre autres Articles, dans pluſieurs deſquels on convenoit de s'en rapporter à ce qui ſeroit décidé par les Etats Généraux aſſemblés. On les trouve tous dans Herréra, qui obſerve, qu'au moien de cette Paix, on donna au Prince d'Orange plus d'autorité qu'il n'en avoit uſurpée, ſans aucun égard à l'outrage que l'on faiſoit au Roi.

** Dans cette occaſion, de même que dans pluſieurs autres ſemblables, FERRÉRAS s'exprime conformément à la maniere de penſer des Eſpagnols.

*** Le Duc d'Alençon, perſuadé que le Roi Don Philippe auroit de la peine à y réuſſir, même par la force, parce que ſes Troupes étoient peu nombreuſes & diviſées, avoit dépêché vers ce Monarque, à l'inſçu de ſon frere & de ſa mere,

Année de J. C. 1577.

On se défie à Génes du Roi Catholique.

Les Régimens Espagnols & Italiens qui sortirent de Flandres par la Lorraine, arriverent dans le Duché de Milan; & comme la peste étoit dans ce Païs, le Gouverneur du Milanois ordonna de les faire cantonner dans les Montagnes de Génes. Le Roi Don Philippe aïant envoïé dans le même tems Don Alfonse de Léyva, avec dix-sept Galéres, pour ramener ces Régimens en Espagne, les Génois furent allarmés de voir ces Troupes sur leur Montagne, & les Galéres sur leurs Côtes. Ils soupçonnerent le Roi Catholique de vouloir se rendre maître de leur République; & ils firent en conséquence quelques préparatifs, quoique les Ministres du Roi les assurassent que ce n'étoit, ni ne pouvoit être l'intention de Sa Majesté. Ainsi les Galéres allerent au Port de la Spécie.

Les Génois sollicitent la restitution de Final à ses anciens Maitres.

Comme le Marquisat de Final étoit occupé par les Troupes du Roi d'Espagne, la République de Génes qui ne vouloit point avoir pour si proche voisin un Prince si puissant, demandoit qu'on rendît ce Marquisat à ses anciens maîtres; mais Don Pedre de Mendoza & Don Jean d'Idiaquez écrivirent au Roi qu'il convenoit fort de garder ce Port & cet Etat, afin que les Troupes qu'on enverroit d'Espagne, pussent passer dans le Duché de Milan & en Italie.

Ils sont rassurés de la part du Roi Don Philippe.

Cependant le Roi Don Philippe, attentif à la guerre de Flandres, donna ordre que les Régimens d'Infanterie qui étoient sortis de ces Provinces, y retournassent, & que la Cavalerie du Roïaume de Naples les suivît. En conséquence de cet ordre, Julien Roméro emmena les Régimens qui avoient donné de l'inquiétude aux Génois, & dont il étoit le Commandant; mais étant tombé de cheval à la premiere journée, il mourut subitement. L'Officier qui commandoit en second, remena ces Troupes en Flandres par la Lorraine, en sorte que les Génois furent rassurés.

un Officier de sa Maison, appellé du Bourg, natif de Paris, pour lui demander en mariage l'Infante Doña Isabelle, & pour dot les Païs-Bas, qu'il s'engageoit de recouvrer, avec obligation de reconnoitre toujours les Rois d'Espagne pour Seigneurs Suzerains de ces Provinces. Il alléguoit pour raisons, que puisque Don Philippe regardoit ces Etats comme perdus, il valoit mieux en doter l'Infante & s'en réserver la Suzeraineté, que de les perdre entierement; mais le Roi le remercia de sa bonne volonté, en disant que c'étoit une affaire qui exigeoit une mure délibération, & que pour demander en mariage une si grande Princesse, il falloit envoïer une personne de la premiere qualité, comme Sa Majesté Catholique avoit accoutumé de faire en pareille occasion. Du Bourg ainsi congédié, s'en retourna par Valence, où Antoine Herréra, qui rapporte ce fait, le vit sur la fin de l'année précédente.

ANNE'E DE J. C. 1577.

Ce Prince se dispose à pousser la guerre de Flandres.

En considération des dépenses excessives qu'il falloit faire pour réduire par la voie des armes les Provinces rebelles de Flandres, & y conserver la Religion Catholique, le Roi Don Philippe obtint du Pape une Bulle, par laquelle il lui fut permis de vendre les Seigneuries des Places dépendantes de l'Archevêché de Tolède, ce qui lui procura de grosses sommes. Il fit aussi de grands emprunts sur les revenus de la Couronne, s'engageant de paier tous les ans le produit des capitaux jusqu'au remboursement; il augmenta encore de cinq à dix l'impôt de l'Alcovala, & il afferma plusieurs choses, entr'autres les Cartes, dont il ne tira pas peu d'argent. Après un long procès, il remit la Couronne en possession des dîmes de la Mer, dont la Maison du Connétable de Castille étoit en possession depuis très-long-tems, & il réduisit sa dépense à un peu plus de dix mille Ducats par an. Persuadé d'un autre côté que Don Jean d'Autriche avoit besoin d'une personne sure qui le secondât, il écrivit à Aléxandre Farnese son neveu, Duc de Parme, de passer en Flandres, pour servir en second, sous les ordres de Don Jean d'Autriche son oncle (*A*).

Bonne correspondance établie entre lui & Muley-Moluc, Roi de Fez.

Muley-Moluc, Roi de Fez, avoit avec lui un grand nombre de Turcs; & le Roi Don Philippe craignant que ceux-ci ne voulussent mettre ce Roïaume sous l'obéissance du Grand-Seigneur, au grand danger des Domaines d'Espagne, fit offrir à Moluc, par le canal de Don Vespasien Gonçaga, Viceroi de Valence, & d'André Gasparo, d'entretenir avec lui une bonne union & correspondance. Moluc accepta avec plaisir la proposition, dans l'appréhension où il étoit de son côté que les Turcs n'entreprissent de le détrôner, & en considération de ce qu'il n'y avoit aucun Prince, ni plus proche, ni plus puissant que le Roi Catholique, qui pût le seconder; c'est pourquoi la bonne correspondance fut établie entre ces deux Rois à certaines conditions. Le Roi Don Philippe faisant aussi attention que la guerre de Flandres ne lui permettroit pas de vaquer aux affaires d'Italie, comme il le falloit, si le Grand-Turc y envoïoit sa Flotte, chercha à ménager une suspension d'armes entre les deux Puissances, par la médiation du Baile de Vénise & du Comte Jean Margaliano, afin de pouvoir porter toutes ses forces en Flandres. Il paroît que ces deux-ci firent la démarche dans le tems que le Grand

Tréve de trois ans entre le Roi Don Philippe & le Grand Turc.

(*A*) CABRÉRA, HERRÉRA, & d'autres.

Turc

Année de J. C. 1577.

Turc Amurat souhaitoit lui-même pareille chose, parce qu'aïant résolu de faire la guerre au Persan, il étoit retenu par la crainte des armes du Roi Catholique. De-là vint qu'il fut facile de régler entre ces deux Monarques une Trêve de trois ans, au moïen de laquelle le Roi Don Philippe fut rassûré de ce côté-là. Ce même Prince voulût y faire comprendre Don Sébastien son neveu, Roi de Portugal; mais le dernier refusa constamment d'y entrer, quoique le Roi d'Espagne & le Duc d'Albe ne cessassent de le presser par Lettres de se désister de son voïage en Afrique (*A*).

La Ville de Soria demande inutilement l'érection de son Eglise en Siége Episcopal.

Cette année la Ville de Soria sollicita le Roi d'ériger son Eglise en Cathédrale, & de lui donner un Evêque particulier, en la démembrant du Diocése d'Osma; mais après avoir délibéré sur cette affaire avec quelques-uns des principaux Ministres, le Roi ne voulut point y consentir.

Mort de Don Diégue de Covarruvias, Evêque de Siguença, & Président de Castille.

Le vingt-septiéme jour de Septembre, mourut à Madrid Don Diégue de Covarruvias, Evêque de Siguença & Président de Castille, un des plus fameux Jurisconsultes connus dans la République des Lettres; il fut inhumé dans son Eglise de Siguença.

Aléxandre Farnese, Prince de Parme, passe en Flandres.

Les Régimens Espagnols & Italiens arriverent à Luxembourg dans le mois de Novembre, à la grande satisfaction de Don Jean d'Autriche, & des fidéles Sujets du Roi. Aléxandre Farnese, Prince de Parme, s'y rendit aussi en poste peu de tems après, & son arrivée augmenta la joie de Don Jean d'Autriche (*B*).

Mort de Doña Catherine, Reine Douairiere de Portugal.

Comme le Roi Don Sébastien étoit toujours aheurté à porter la guerre en Afrique, la Reine Doña Catherine son aïeule & le Cardinal Don Henri son oncle, firent tous leurs efforts pour le détourner de cette résolution. Rien n'étant capable de l'ébranler, la Reine Doña Catherine en conçut tant de chagrin, suivant quelques-uns, qu'elle mourut peu de tems après, & le Cardinal Don Henri se retira à Evora. D'un autre côté, le Roi Don Sébastien s'occupoit à ramasser de l'argent & des Troupes pour son entreprise, lorsqu'arriva le Capitaine François d'Aldaña, que le Roi Don Philippe lui avoit envoïé. Aldaña lui fit un détail exact de tout ce qu'il avoit observé dans les Roïaumes de Fez & de Maroc, de l'état des forces de Muley-Moluc, & de ses autres préparatifs

(*A*) Cabréra, Herréra, & d'autres.

(*B*) Cabréra, Herréra, & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1577.

de Campagne, lui repréſentant combien l'expédition qu'il projettoit étoit riſquable & périlleuſe; mais rien de tout ce qu'il dit, ne rebuta le Roi Don Sébaſtien, qui lui fit cependant donner parole de l'accompagner en Afrique.

Expédiens emploiés par le Roi Don Sébaſtien, pour ſon expédition en Afrique.

Pour avoir de l'argent, le Roi Don Sébaſtien obtint du Pape la Bulle de la Croiſade, & le tiers des revenus des Egliſes; impoſition que l'Etat Eccléſiaſtique racheta, moïennant cent-cinquante mille Ducats. Il demanda auſſi un don gratuit aux Seigneurs & à la Nobleſſe; mais il y en eut très-peu qui le lui firent. Toutes ces reſſources n'étant pas ſuffiſantes, il emprunta de groſſes ſommes aux gens pécunieux; accorda aux Juifs, pour deux cens vingt mille Ducats, un Privilége, en vertu duquel leurs biens ne pouvoient plus être confiſqués, pendant un certain tems, pour des crimes d'Inquiſition. Il mit un nouvel impôt ſur le ſel; il donna cours à la monnoie de Caſtille, qui avoit été défendue juſqu'alors, & dont il hauſſa d'un neuviéme la valeur, & il augmenta l'impôt de l'Alcavala; mais tout cela n'étoit rien pour les frais de l'expédition qu'il méditoit (*A*).

Il continue de ſe préparer à cette guerre.

Le Roi Don Sébaſtien envoïa en Italie lever des Troupes dans l'Etat de Florence; mais ce fut inutilement, parce que le Roi Don Philippe ſon oncle, fit dire, à ce que quelques-uns s'imaginent, à la Princeſſe Marguerite ſa ſœur, de ne le point permettre, afin de mettre ce jeune Monarque hors d'état de paſſer en Afrique faute de monde. Sébaſtien d'Acoſta alla auſſi, par ſon ordre, dans la Baſſe-Allemagne *, lever trois mille hommes; & le Roi aïant ordonné de faire des parades dans toutes les Cités, Villes, & Places de ſon Roïaume, pour voir combien il y avoit d'hommes capables de porter les armes, & pour les y exercer; nomma Colonels de ces Milices Diégue Lopez de Séquéyra, François de Tavora, Vaſco de Silvéyra, & Don Michel de Noronha; Capitaines des Aventuriers, Chriſtophle de Tavora ſon favori, & Meſtre-de-Camp Général Don Edouard de Ménéſes.

Ce Prince déclare ſon intention à la principale

Egalement attentif à former une Flotte, le Roi donna ordre d'équipper le plus de Vaiſſeaux & de Bâtimens de tranſport qu'il ſeroit poſſible. Six cens Italiens, qui alloient, par

(*A*) Jérôme DE MENDOZA dans le Livre de la guerre du Roi Don Sébaſtien en Afrique, CABRÉRA, HERRÉRA, & beaucoup d'autres.

* Il fut envoïé par le Roi Don Sébaſtien vers le Prince d'Orange, comme je le marque dans ma deuxiéme Note, ſous l'année ſuivante.

ordre du Pape, sous la conduite du Marquis Thomas Sternol *, au secours des Catholiques d'Irlande, étant arrivés au Port de Lisbonne sur ces entrefaites, il les engagea à rester avec lui pour passer en Afrique. Il fit ensuite publier un ordre à toute la Noblesse de se rendre au Palais, parce qu'il avoit à lui parler; & les principaux Seigneurs s'y étant assemblés, il sortit de sa Chambre, & leur fit de la porte, à tous, un discours, par lequel il leur exposa les motifs & les raisons qu'il avoit pour aller faire la guerre en Afrique, en faveur du Chérif, contre le Roi Moluc. Aïant fini par leur dire, qu'il ne les avoit mandés que pour leur faire part de l'entreprise qu'il formoit, il leur tourna le dos, & rentra dans son appartement (*A*).

ANNÉE DE J. C. 1577.

Noblesse de son Roïaume.

L'Infante Doña Marie, fille du Roi Don Emmanuel & de la Reine Doña Léonore, mourut le dixiéme jour d'Octobre, & reçut la sépulture dans le Monastere de Xabrégas. Cependant plusieurs Seigneurs & Gentilshommes tâcherent de parler, & parlerent en effet au Roi Don Sébastien, pour le détourner de sa résolution. De ce nombre furent Don Jean de Mascaréñas, homme d'un grand poids dans les affaires de la guerre, François de Saa, qui fut dans la suite Comte de Matosinos, & Don Alfonse de Castel-Branco, dans la suite Evêque de Coimbre. Le Comte de Tentugal, qui étoit son Ambassadeur en Castille, lui écrivit à ce sujet une Lettre très-sage & très-sensée; mais tout cela ne servit à rien. Le Roi Don Philippe voïant l'obstination du Roi Don Sébastien son neveu, lui dépêcha le Duc de Médina-Céli pour tenter encore de le faire renoncer à son projet; mais cette démarche n'eut pas plus de succès que les précédentes.

Mort & sépulture de Doña Marie, Infante de Portugal.

Remontrances instructueuses au Roi Don Sébastien, touchant la guerre d'Afrique.

Sur ces entrefaites arriva en Portugal Don Antoine d'Acunha, Seigneur de la premiere distinction de ce Roïaume, qui aïant servi en Barbarie dans les Troupes du Chérif Muley-Mahamet, avoit été fait prisonnier par Muley-Moluc. Le Roi Don Sébastien en aïant été informé, le fit appeller pour sçavoir de lui de quelle maniere les Maures combattoient, & combien de gens de guerre Moluc pouvoit avoir. Don

Entêtement de ce Monarque à suivre son projet.

(*A*) Jérôme DE MENDOZA, CABRÉRA, & HERRÉRA.

* Cambden & Rapin-Thoyras l'appellent Thomas Stuckley. Ils prétendent aussi, de même que M. de Thou, que les Troupes qu'il conduisoit étoient à la solde du Roi d'Espagne, qui étoit bien aise de se venger ainsi secrettement des secours qu'Elisabeth Reine d'Angleterre, donnoit sous main aux Rebelles de Flandres.

Année de J. C. 1577.

Antoine d'Acunha rendit au Roi un compte exact de tout ce que le Monarque lui demanda; & comme il lui dit que Moluc avoit de nombreuses Troupes, & qu'il ne convenoit en aucune maniere que Sa Majesté fit cette Campagne, le Roi lui répondit : *Il me semble, Don Antoine, que vous grossissez furieusement le nombre des Maures.* A ce reproche, Don Antoine piqué, répliqua : *Sire, j'ai dit avec vérité ce qui vous convient; mais quand Votre Majesté me verra en Barbarie, à son service, Elle reconnoîtra que je lui ai parlé en homme véridique, & non comme un lâche (A).*

1578. Arrivée de l'Archiduc Matthias à Bruxelles, où il est reconnu Gouverneur des Païs-Bas. Victoire remportée sur les Rebelles par Don Jean d'Autriche, & réduction de plusieurs Villes.

Vers la fin de Janvier, l'Archiduc Matthias entra à Bruxelles, & y fut reçu comme Gouverneur des Païs-Bas, après avoir juré les conditions ausquelles il avoit été admis *; mais le Prince d'Orange étoit toujours occupé à fomenter la revolte des Etats. Don Jean d'Autriche aïant de son côté rassemblé seize mille Fantassins & deux mille Chevaux, marcha contre les Troupes des Rebelles, qui s'avançoient vers Gemblours. Le Prince de Parme, & Octave Gonçaga, Général de la Cavalerie du Roi, les aïant atteints, chargerent d'abord si vigoureusement, avec la Cavalerie, celle des Etats, qu'ils l'obligerent de fuir, & d'enfoncer & culbuter leur propre Infanterie, qui prit aussi-tôt la fuite en désordre. Les Rebelles perdirent près de six mille hommes, tant tués que blessés, & entr'autres le sieur de Goignies leur Général. Cette Victoire fut d'autant plus mémorable, qu'elle ne couta la vie qu'à deux Soldats. Elle jetta une si grande terreur dans le Païs, que plusieurs Villes se soumirent. De ce nombre furent Gemblours, Louvain, Tillemont, Arscot, Diest, Nivelle, & d'autres Places de la Province de Brabant, de même que Bins & d'autres de la Province de Hainault. Don Jean d'Autriche soumit ensuite Philippeville, & envoïa en Artois Octave Gonçaga avec un Corps de Troupes, pour s'opposer au Duc d'Alençon, qui venoit de France, à la sollicitation du Prince d'Orange. Pendant ce tems-là le Prince de Parme, à la tête d'un autre Corps de Troupes, gagna Limbourg, & s'empara de tout le Païs de Dalem (B).

(A) Jérôme de Mendoza, Cabréra, Herréra, & d'autres.

(B) Le grand nombre d'Historiens qui traitent de la guerre de Flandres.

* Il avoit été élû, à certaines conditions, Gouverneur Général des Païs-Bas par les Provinces confédérées, pour mettre des bornes au trop grand crédit du Prince d'Orange, à qui les Etats de Brabant avoient donné la Surintendance de leur Païs. Herréra, de Thou, Rapin Thoyras, & d'autres.

Année de J. C. 1578.

Le trente-uniéme jour de Mars, des assassins tuerent Jean d'Escovédo, Secrétaire du Roi, du Conseil des Finances, & de la Vicairie d'Italie, & pour lors Secrétaire de son Altesse Don Jean d'Autriche. On publia qu'il avoit été assassiné par ordre d'Antoine Pérez, Secrétaire des dépêches du Roi. Quelques mal-intentionnés ont laissé des Mémoires manuscrits qui portent, que le Roi ne fut gueres faché de la mort d'Escovédo, parce que c'étoit un homme entier; qu'il entreprenoit plus que ne demandoit son Ministere; & que suivant des avis que le Roi avoit reçus de Flandres, il sollicitoit Don Jean d'Autriche d'épouser la Reine Elisabeth d'Angleterre. Ils ajoutent, que l'Ambassadeur d'Espagne à Rome écrivit au Roi, qu'Escovédo étoit passé à cette Cour, & avoit proposé au Cardinal Ormanéto d'engager le Pape à faire, auprès du Roi Catholique, tous ses efforts, pour que Don Jean d'Autriche épousât la Reine d'Angleterre, sous prétexte qu'on pouvoit se flatter, par ce moïen, de voir rentrer l'Angleterre dans le sein de l'Eglise Romaine.

Jean d'Escovédo, Secrétaire de Don Jean d'Autriche, assassiné.

Ce qui paroît par les meilleurs Mémoires, c'est que longtems avant la mort d'Escovédo, Antoine Pérez avoit cherché à s'en défaire, en lui donnant du poison dans sa boisson, à sa Maison de Campagne où il l'avoit invité. Antoine Pérez avoit encore trouvé le moïen de faire jetter du poison en poudre dans la marmite de Jean d'Escovédo, qui évita le danger, parce qu'il ne retourna pas diner ce jour-là chez lui; mais la femme d'Escovédo manqua d'en être la victime, & elle seroit périe, si les Médecins ne lui avoient donné un prompt secours: ce qui fut cause qu'on arrêta & pendit innocemment une Esclave qui servoit à la cuisine. Enfin Antoine Pérez voïant que ces expédiens n'avoient point eu le succès qu'il souhaitoit, chargea Diégue Martinez son Majordome, de chercher des personnes qui ôtassent la vie à Escovédo, avec des armes à feu, ou par le fer, lui disant que cela convenoit au service de Sa Majesté. Il fit aussi venir d'Aragon, au même effet, Jean de Mésa, qui amena avec lui un nommé Insuasti; & ce dernier étant accompagné de Michel Bosquet, attendit Escovédo sur la place de Saint Jacques, lorsqu'il retournoit à sa maison, & lui donna un coup d'épée, dont Escovédo mourut à l'instant. Ceux qui eurent part à cet assassinat, passerent en Aragon, & de-là en

On impute sa mort à Antoine Pérez, Secrétaire des Dépêches.

ANNÉE DE J. C. 1578.

Italie avec des emplois dans les Troupes (*A*).

Naissance de l'Infant Don Philippe, Roi d'Espagne après son pere.

Le quatorziéme jour d'Avril naquit dans cette Cour l'Infant Don Philippe, qui succéda dans la suite à son pere. Il fut baptisé dans la Paroisse de Saint Gilles, & eut pour Parrein l'Archiduc Albert, & pour Marreine l'Infante Doña Isabelle-Claire-Eugénie sa sœur (*B*).

Démarches de Muley-Moluc auprès du Roi de Portugal.

Pendant ce tems-là le Roi Don Sébastien faisoit tous les préparatifs possibles pour passer en Afrique; & Muley-Moluc en aïant eu avis, de même que de son intention, lui écrivit une Lettre pour lui persuader de ne point s'engager à favoriser le Chérif son ennemi, lui promettant de vivre avec lui en bonne intelligence, & de lui donner dix milles de terre labourable, autour des Ports & Forteresses que le Roi de Portugal avoit en Afrique, & qui étoient Ceuta, Tanger, Arzile & Mazagan, & de contenir ses Vassaux, de maniere qu'ils ne l'inquiétassent en rien. Moluc fit prier aussi le Roi Catholique de détourner son neveu de cette entreprise. Quelques-uns marquent que le Roi Don Sébastien ne voulut point faire réponse à Moluc, qui fut vivement piqué de cette marque de mépris. D'autres au contraire assurent que ce Prince lui répondit, qu'il avoit dépensé des sommes considérables pour les préparatifs, & fait venir un grand nombre de Soldats étrangers, & que s'il ne lui donnoit pas Tétuan, Larache, & le Cap d'Alguer, il ne pouvoit renoncer à son entreprise. Quoi qu'il en soit, Moluc ordonna à Réduan son grand Pourvoïeur, de faire les préparatifs nécessaires, & de rassembler ses Troupes.

Celui-ci se prépare à partir pour l'Afrique.

Quoique le Roi Don Philippe eût promis cinq mille Fantassins au Roi Don Sébastien, il différoit toujours de tenir sa parole, pour voir s'il pourroit mettre son neveu dans l'impossibilité de passer en Afrique. Assuré enfin que ce Prince étoit entierement déterminé à se mettre en mer, il lui en envoïa deux mille sous la conduite d'Alfonse d'Aguilar. Le tems du départ étant venu, & le Cardinal Don Henri aïant refusé d'accepter la Régence du Roïaume, pendant l'absence de son neveu, le Roi Don Sébastien nomma Régent Don Georges d'Alméyda, Archevêque de Lisbonne, Pierre d'Alcazoba, François de Saa, & Don Jean de Mascaréñas.

(*A*) CABRÉRA, & d'autres.
(*B*) CABRÉRA, HERRÉRA, & d'autres.

Après qu'il fut débarrassé de cette inquiétude, l'Archevêque de Lisbonne bénit solemnellement, dans sa Cathédrale, l'Etendard Roïal, que le Monarque donna sur le champ à Don Louis de Ménésés son premier Enseigne, avec ordre de faire embarquer les Troupes ; ce qu'on commença aussitôt à mettre à exécution.

Anne'e de J. C. 1578.

Toutes les Troupes que le Roi Don Sébastien avoit rassemblées, consistoient en neuf mille Fantassins Portugais, trois mille Allemands, aux ordres du Colonel Monsieur d'Amberg, autrement appellé Martin de Bourgogne *, sept cens Italiens commandés par le Marquis Thomas de Sterlin **, Anglois, deux mille Castillans, à la tête desquels étoit le Mestre-de-Camp Don Alfonse d'Aguilar, cinq cens Arquebusiers de la Noblesse de Portugal, qui avoient pour Capitaine Don Christophle de Tavora, Grand Chambellan & Grand Ecuyer du Roi. Sa Flotte étoit de cinquante Vaisseaux & de cinq Galéres armées en guerre, sans compter un grand nombre de Bâtimens de transport, sur lesquels étoient les vivres, les munitions, l'attirail de guerre, douze piéces d'Artillerie, les chevaux, & d'autres choses. Le vingt-quatriéme jour de Juin, le Roi Don Sébastien s'embarqua au son des Tambours, des Trompettes, des Clairons, des Haut-bois, & d'autres instrumens, avec Don George de Lancastre, Duc d'Avéyro, Don Théodose & Don Jayme, tous deux fils du Duc de Bragance, Don Antoine Prieur de Crato, fils de l'Infant Don Louis, Don Emanuel de Ménéses, Evêque de Coimbre, Don Arias de Silva, Evêque de Porto, Don Jean de Silva, Ambassadeur du Roi Catholique, Ruy de Silva son fils, & plusieurs autres Seigneurs & Chevaliers Portugais.

Etat de ses forces, & son embarquement.

Le Roi Don Sébastien partit de la Barre de Lisbonne avec un vent favorable, & arriva avec toute la Flotte au Port de Lagos dans l'Algarve, où il resta quatre jours, pendant lesquels il prit à bord une partie du Régiment de François de Tavora. Il alla ensuite à Cadiz, attendre quelques autres Troupes qui venoient de Castille ; & durant huit jours qu'il

Il va prendre terre à Tanger.

* Ces Allemands avoient été envoïés par le Prince d'Orange, à qui Sébastien d'Acosta avoit été les demander par ordre du Roi Don Sébastien, & qui les avoit fournis, malgré la guerre de Flandres, tant pour faire montre de ses forces, que flatté de l'espérance de mettre par-là le Roi de Portugal dans ses intérêts. Herréra & de Thou.

** C'est le même que Ferréras a appellé précédemment Thomas Sternol. J'ignore d'ou vient cette diversité de noms ; mais je me persuade qu'il faut toujours lire Stuckley avec les Historiens d'Angleterre.

ANNÉE DE J. C. 1578.

s'y arrêta, le Duc de Médina-Sydonia lui donna plusieurs fêtes de Taureaux, de Canes, & d'autres. Aïant remis à la voile, il mouilla devant Tanger, où il débarqua avec un Corps de Troupes, après avoir donné ordre à Don Diégue de Sousa d'aller l'attendre à Arzile avec le reste de la Flotte.

Muley-Moluc se met en campagne à la tête de son Armée.

Muley-Moluc assuré de la résolution du Roi Don Sébastien, partit pour Suse, une des principales Villes du Roïaume de Maroc, à dessein de faire quelques préparatifs de Campagne, de visiter les principales Places de son Roïaume, & d'en renforcer les Garnisons. Aiant appris pendant ce tems-là que la Flotte Portugaise étoit arrivée à Arzile, il retourna promptement à Maroc; & après avoir païé ses Troupes, qui s'y étoient rassemblées, & avoir confié le Gouvernement de la Ville à Réduan, il se mit en Campagne avec son Armée, composée de soixante mille Chevaux, & de quarante-quatre mille Fantassins, dont il nomma Général Muley-Hamet son frere, Gouverneur de Fez.

Les Chrétiens débarquent à Arzile, & sont maltraités dans quelques escarmouches.

Le Roi Don Sébastien trouva à Tanger le Chérif Mahamet avec trois cens Maures; & après avoir conféré avec lui sur ce qui concernoit la guerre, il donna ordre de mener à Mazagan Muley-Cheikh fils du Chérif, âgé de douze à treize ans. Pendant ce tems-là les Troupes Portugaises débarquerent à Arzile *; & au bout de dix-huit à vingt jours le Roi Don Sébastien fut les joindre, & en fit loger une partie dans la Ville, & camper les autres hors des murailles. Moluc, qui s'avançoit vers Alcazar-Quivir, fit halte proche de Mécénal; & craignant que quelques-uns de ceux qu'il avoit dans son Armée ne fussent attachés au Chérif Mahamet, & qu'au tems de la Bataille ils ne se rangeassent, à son grand préjudice, du côté de l'ennemi, il déclara publiquement, que quiconque ne voudroit pas le servir de bonne volonté, pouvoit s'en retourner, ou aller joindre Mahamet, parce qu'il en donnoit dès-lors la permission; ce qui fit que plusieurs passerent à l'Armée Chrétienne. Comme il se défioit aussi d'un Corps de trois mille Chevaux, il leur ordonna d'aller inquiéter par des escarmouches l'Armée ennemie; & ce Détachement, flatté d'une si grande marque de distinction, se comporta de maniere qu'il maltraita un peu les Chrétiens, lui restant constamment attaché. Pour empêcher qu'il n'y

* L'Alcayde de cette Place l'avoit remise, par ordre du Chérif Muley-Mahamet, au Gouverneur que le Roi de Portugal avoit à Tanger. HERRÉRA.

n'y eût quelque conspiration entre les principaux Officiers, il mit sous les ordres de chacun d'eux des Troupes différentes de celles qu'ils avoient; & après avoir pris toutes ces précautions, il vint se poster, le troisiéme jour d'Août, à une lieue d'Alcaçar-Quivir, à la vue de l'Armée Chrétienne.

Anne'e de J. C. 1578.

Cependant le Roi Don Sébastien, incertain sur la route qu'il devoit choisir pour aller prendre Larache, appella au Conseil les principaux Généraux de l'Armée. Quelques-uns furent d'avis, que le plus court & le plus sûr étoit de transporter les Troupes sur la Flotte, pour n'être point harcelé par les Maures; d'autres prétendirent qu'il valoit mieux faire par terre ces quatre lieues, en se couvrant de charrettes & chariots du côté du Continent, & aïant en mer la Flotte à la vue de l'Armée; & plusieurs enfin soutinrent qu'il étoit plus à propos que le Roi marchât avec les Troupes jusqu'au de-là de la Riviere de Luco, afin de s'emparer d'Alcaçar-Quivir, & d'y laisser le Chérif avec une Garnison. On allégua les inconvéniens que tous ces avis souffroient, & on suivit l'intention du Roi, qui fut d'aller par terre chercher le gué de la Riviére de Luco.

Ils tiennent un Conseil de guerre.

Quand le Roi eut fait connoître sa résolution, le Chérif fit tous ses efforts pour l'en détourner, en considération des nombreuses Troupes de l'ennemi, & du peu de Maures qui s'étoient rangés de son côté; mais le Roi rejetta son conseil, en sorte que le Chérif sortit de sa présence avec quelque mécontentement. Enfin le Roi fit mettre l'Armée en marche le vingt-neuviéme jour de Juillet, & campa à deux lieues d'Arzile. Là arriva le Capitaine François d'Aldaña, qui lui présenta, de la part du Duc d'Albe, un Casque que Charles-Quint avoit porté, avec une Lettre, par laquelle le Duc l'exhortoit à ne point entrer dans les terres, & à ne s'attacher qu'à la prise de Larache. Le Roi Don Sébastien fut charmé de voir le Capitaine Aldaña, & le chargea, avec deux autres Capitaines, du soin des campemens. L'Armée aïant passé outre, on commença à découvrir quelques Troupes de Muley-Moluc, qui sçachant la route que le Roi Don Sébastien tenoit, s'approcha d'Alcaçar-Quivir, & fut de-là camper proche du gué de la Riviére de Luco, que les Portugais alloient chercher à dessein de prendre de l'autre côté le chemin de Larache.

L'Armée marche par terre vers Larache.

Année de J. C. 1578.

Son ordre de Bataille pour combattre Muley-Moluc.

Don Sébastien voiant Moluc campé avec son Armée proche du gué qu'il devoit passer, & où la Bataille étoit inévitable, détacha quelques Chevaux, avec ordre d'aller reconnoître si la Riviére n'étoit pas guéable beaucoup plus bas. Ceux-ci obéirent, & trouverent qu'elle étoit très-profonde, & qu'on ne pouvoit la passer à gué sans un grand danger de perdre toute l'Artillerie, & peut-être toute l'Armée. Sur leur rapport, le Roi résolut de livrer Bataille à Moluc, & mit son Armée en ordre le troisiéme jour d'Août. Il plaça à l'avant-garde le Bataillon des Aventuriers, sous les ordres de Pierre de Mezquita; à l'aile droite un gros Bataillon d'Allemands avec leur Commandant, soutenu des Arquebusiers Italiens, & à la gauche les Arquebusiers Espagnols, avec ceux de la Compagnie de Don Louis de Godoy. Les Régimens de Don Michel de Noronha & de Vasco de Silvéyra étoient au centre, & ceux de Don Diégue Lopez de Sequéyra & de Don François de Tavora, qui avoit eu ordre de rester à Arzile, formoient l'arriere-garde avec trois cens Mousquetaires. La Cavalerie étoit divisée en deux Corps, & postée sur les ailes. A la droite étoient le Duc d'Avéyro, les Chevaux-légers de Tanger & de Ceuta, & le Chérif avec ceux qui l'accompagnoient; & à la gauche l'Etendard roial, Don Théodose, Duc de Barcélos, Don Antoine, Prieur de Crato, & plusieurs Seigneurs & Chevaliers. On plaça le bagage du côté droit entre le Corps de Bataille & la Cavalerie; & toute la journée se passa ainsi sans qu'il y eût aucune escarmouche, tout le monde se disposant pour le jour suivant.

Muley-Mahamet s'efforce en vain de détourner le Roi Don Sébastien d'en venir à une action générale.

Le Chérif allarmé du danger où s'exposoit le Roi Don Sébastien, lui conseilla de ne point donner Bataille à son ennemi. Il lui représenta, que puisqu'il occupoit un poste avantageux, défendu de deux côtés par les deux Riviéres, il valoit mieux s'y tenir & se bien retrancher du côté que l'on étoit découvert, afin d'être plus en état de faire tête à Moluc, en cas que ce dernier voulût l'y forcer; mais il y avoit un grand inconvénient, qui étoit que l'Armée n'avoit des vivres que pour un jour. Il lui dit encore, en cas qu'il voulût livrer Bataille, de ne le faire que sur les quatre heures de l'après-midi, parce que si l'on avoit du dessous, la meilleure partie des Troupes pourroit s'échapper à la faveur des ténébres de la nuit; mais le Roi Don Sébastien ne voulut

suivre ni l'un ni l'autre conseil, quoique plusieurs Seigneurs & François d'Aldaña approuvassent le second, sur-tout en considération de ce qu'on pouvoit sauver plus facilement la personne du Roi.

Anne'e de J. C. 1578.

Quoique Muley-Moluc fût tombé malade à Tréméśénal, le peu de confiance qu'il avoit en son frere, fit qu'il poursuivit sa marche, comme je l'ai dit, jusqu'à ce qu'il fût à la vue de l'Armée du Roi Don Sébastien. Dès qu'il eut apperçu les Chrétiens en ordre de Bataille, il disposa aussi ses gens, plaçant l'Infanterie au centre, & la Cavalerie aux deux ailes, de maniere que son Armée formoit une demi-lune. La Bataille commença sur les onze heures du matin par une décharge de l'Artillerie ennemie, à laquelle l'Armée Chrétienne répondit avec la sienne. Quand on se fut ainsi canoné de part & d'autre, on en vint aux mains. Le Bataillon des Portugais Aventuriers & les Régimens Castillans, Italiens & Allemands donnerent les premiers, & après eux tout le reste de l'Armée. Les Maures qui étoient en si grand nombre, allongerent les pointes de la demi-lune, & envelopperent l'Armée Chrétienne, dont ils chargerent avec plus de force l'arriere-garde, parce qu'ils la reconnurent plus foible. Cependant le Roi Don Sébastien accouroit par-tout avec valeur, & les Portugais, Castillans, Italiens & Allemands firent des prodiges de valeur *; mais au bout de quatre heures de combat, ils succomberent sous la multitude, & toute l'Armée Chrétienne fut défaite. Les Evêques de Coimbre & de Porto, le Duc d'Avéyro, & Don Jayme, fils du Duc de Bragance, périrent avec un grand nombre d'autres Seigneurs & Chevaliers de la principale Noblesse de Portugal.

La Bataille se donne, & les Chrétiens la perdent.

Pendant l'action, le Roi Don Sébastien se trouva partout, combattant en personne avec une intrépidité héroïque; & quoiqu'il eût deux chevaux tués sous lui, il ne se rebuta point. Etant sauté sur un troisiéme, que Georges d'Albuquerque lui donna, il continua d'affronter les plus grands dangers. Quand l'Armée fut en déroute, plusieurs Seigneurs & Chevaliers Portugais, dont *Jérôme de Mendoza* fait une hono-

Elle coute la vie au Roi Don Sébastien.

* L'avant garde repoussa & enfonça trois fois les Maures. A la vue même de leur désordre, les Arabes se débanderent après avoir pillé les équippages de Moluc, & quelques-uns pousserent jusqu'aux portes de Fez, où ils publierent la perte de la Bataille. Herréra & de Thou.

rable mention dans le Chapitre VI. volerent à son secours, & sacrifierent leur vie pour sauver la sienne. Don Alfonse d'Aguilar, Commandant des Régimens de Castille, Don Gonçale Chacon, & le Capitaine François d'Aldaña, tous trois Castillans, périrent aussi à ses côtés. Enfin de tous ceux qui s'empresserent de le défendre, il ne se trouva plus auprès de lui que quatre Seigneurs. Dans le même-tems les Maures se partagerent en quatre Corps pour le chercher, & un de ceux-ci l'aïant enveloppé, le somma de se rendre prisonnier; mais le Roi, bien loin d'y vouloir consentir, fondit sur les ennemis l'épée à la main, avec la derniere valeur. Cependant comme le Roi étoit entouré de tant de Barbares, quelques-uns le saisirent, lui ôterent son épée & ses autres armes, & s'assurerent de sa personne. Les Maures ne l'eurent pas plutôt en leur puissance, qu'ils se le disputerent les uns aux autres. Ils étoient même prêts d'en venir aux mains à ce sujet, lorsqu'un de leurs Généraux se fit jour au milieu d'eux, & leur cria: *Quoi, Chiens! Après que Dieu vous a donné une Victoire si signalée, vous voulez vous égorger pour un prisonnier.* En même-tems ce Barbare déchargea avec tant de violence un coup de cimétere sur le Roi Don Sébastien, qu'il le blessa à la tête au-dessus de l'œil droit, & le renversa de cheval; après quoi les autres Maures désesperant de pouvoir tirer aucune rançon de ce malheureux Prince, acheverent de le tuer.

Muley-Moluc meurt pendant la Bataille, & le Chérif Muley-Mahamet se noie dans la fuite..

Jérôme de Mendoza écrit qu'à la fin de la Bataille il n'y avoit plus auprès du Roi Don Sébastien, que quatre Seigneurs, dont trois expirerent sous les coups; & que le Roi aïant été entouré d'ennemis, personne n'a pû dire l'avoir vû tuer, ou mort, comme si les mêmes Maurisques qui lui ôterent la vie, n'avoient pû être de bons témoins. Trois Rois périrent ce jour-là, sçavoir, le Roi Don Sébastien, de la maniere que je l'ai dit; le Roi Moluc dans sa litiere, pendant la Bataille, l'Eunuque qui étoit auprès de lui, donnant en son nom les ordres avec beaucoup de prudence, de même que si ce Prince eût été en vie; & le Chérif Mahamet, qui se noïa dans la Riviére de Mucacen en voulant s'enfuir *. Il

* Après que Muley-Hamet, qui succéda à Moluc son frere, sçut le sort du Chérif, il fit chercher son Corps pendant le reflux, & quand on l'eut trouvé, il donna ordre à quelques Turcs de l'écorcher. On sala ensuite la peau de ce Prince, on la remplit de paille, & Muley-Hamet voulut qu'on la fit voir dans toute la Mauritanie, afin d'ôter aux Peuples tout prétexte de remuer. DE THOU.

ANNE'E DE J. C. 1578.

y eut dans la Bataille plus de huit mille hommes tués, tant des Portugais que des autres Nations, sans compter les blessés & les prisonniers, qui furent en très-grand nombre. Quelques-uns s'unirent entr'eux, & se sauverent à Tanger, plusieurs à Arzile, & d'autres coururent différens hazards. Il en conta aux Maures dix-huit mille de leurs gens, outre quantité d'autres qui furent blessés; & lorsqu'après la Bataille on eut publié la mort de Muley-Moluc, les Alcaydes proclamerent Roi Muley-Hamet son frere, qui avoit amené à son secours dix-huit mille Chevaux (*A*).

Muley-Hamet succéde à Muley-Moluc son frere.

Le jour suivant Muley-Hamet fit publier un ordre dans toute l'Armée, à toutes les personnes qui auroient des prisonniers de qualité, de les lui remettre, sous peine de la vie. En conséquence on lui mena le Duc de Barcélos, qu'il reçut d'un air gracieux, comme un jeune Seigneur, ordonnant de le bien traiter & d'en avoir grand soin. On lui présenta ensuite Don Edouard de Ménéses, Commandant de Tanger, & d'autres Seigneurs. Tous ceux-ci croïoient que le Roi s'étoit sauvé; mais ils ne tarderent pas à être détrompés. Don Nuño de Mascaréñas, Domestique du Roi Don Sébastien, aïant aussi été amené peu après, leur dit que ce Prince étoit mort; & comme il lui parut qu'on ne le croïoit pas, il raconta ce triste événement, tel que je l'ai rapporté, parce qu'il avoit tout vû par lui-même, étant prisonnier d'un des Maures qui assommerent cet infortuné Monarque. Alors plusieurs prisonniers Portugais, assurés de la mort du Roi, demanderent permission à Muley-Hamet d'aller chercher son corps, & Hamet la leur accorda volontiers, & envoïa avec eux un Détachement de Maures. On le trouva dans l'endroit où l'on disoit qu'il avoit été tué; & après que Sébastien Résende, qui avoit été son Valet-de-Chambre, & d'autres l'eurent reconnu, un Maure lui lia les mains, l'enveloppa d'un linceul, le mit devant lui sur un cheval, & l'emporta, pendant que les Sujets de ce malheureux Prince l'accompagnoient de leurs gémissemens, pleurant plutôt sa mort, que la perte de leur liberté. Ils arriverent tous avec le corps du Roi Don Sébastien, & Muley-Hamet lui fit mettre un ca-

On est assuré de la mort du Roi Don Sébastien, & son Corps est retrouvé.

(*A*) CABRÉRA, Jérôme DE MENDOZA, Isidore VÉLAZQUEZ, Don MARTIN CARILLO, le Pere Antoine DE SAINT-ROMAN, dans le Livre de cette Campagne, Jérôme FRANQUI, Antoine DE HERRÉRA, & beaucoup d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1578.

leçon avec quelques lumieres autour de lui, afin que les captifs le reconnussent & lui rendissent compte de tout.

Il est reconnu de plusieurs Seigneurs Portugais, & enterré à Alcaçar.

Les Seigneurs & Chevaliers Portugais s'étoient déja retirés, quand ils apprirent que le Corps du Roi Don Sébastien étoit ainsi exposé. A l'instant Don Edouard de Ménéses & d'autres coururent le voir; & tous ces illustres captifs ne l'eurent pas plutôt considéré, qu'ils firent éclater leur vive douleur: preuves positives de la mort de ce Monarque, contre lesquelles la malice la plus obstinée ne peut manquer d'échouer. Ils prierent Muley-Hamet d'en donner la garde à quelque Gentilhomme, afin qu'on ne le changeât point, & de l'enterrer dans quelque endroit décent. Muley-Hamet nomma à cet effet Melchior d'Amaral, qui garda le Corps du Roi Don Sébastien, & qui le porta, par ordre du même Hamet, à Alcaçar, où on l'inhuma dans la maison d'Abraham Sophiané, Alcalde de cette Ville. On le couvrit de chaux & de sable, & on mit quelques pierres & d'autres marques ansquelles on pût reconnoître l'endroit, jusqu'à ce qu'on eût traité de son rachat *, & de celui des autres prisonniers. Melchior d'Amaral obtint aussi permission de Muley-Hamet d'aller à Arzile quérir quelque argent de la Flotte, à compte de la rançon dont les Seigneurs étoient convenus avec lui; & arrivé à cette Ville, il y trouva Don François de Sousa, à qui il raconta la triste & malheureuse mort du Roi Don Sébastien. Après qu'il eut ramassé l'argent qu'il put, il retourna joindre les autres prisonniers & captifs, ce qui excita fort l'admiration de Muley-Hamet.

Source du faux bruit que ce Monarque n'avoit point été tué.

La nuit du malheureux jour de la Bataille, quatre Portugais qui s'étoient échappés, arriverent à Arzile très-avant dans la nuit. Comme ils en trouverent les portes fermées, & qu'ils virent qu'on ne vouloit point leur ouvrir, ils crierent que le Roi Don Sébastien étoit avec eux. A l'instant on ouvrit les portes, & le Commandant aiant fait apporter des lumieres, celui d'entr'eux qui contrefaisoit le Roi, se cacha le visage, & continua à vouloir se donner pour tel. On en informa Diégue de Fonséca, Corrégidor de Lisbonne, qui

* Il en fut d'abord question, & un Interpréte Portugais de Muley-Hamet demanda qu'on relachât tous les Prisonniers Maures, & qu'on rendît les Places que la Nation possédoit en Afrique; mais le nouveau Chérif déclara hautement qu'il ne vouloit point rançonner les cadavres, ajoutant qu'il étoit assez puissant pour reprendre de force les Places de Barbarie, occupées par les Portugais, qu'il venoit de vaincre. DE THOU.

se trouva là par hazard ; & celui-ci aïant été voir les quatre Portugais, reconnut que l'homme qui avoit le visage caché, étoit un simple Soldat comme les autres. On leur reprocha la hardiesse qu'ils avoient eue d'abuser du nom du Roi Don Sébastien, & ils donnerent pour réponse, qu'ils n'avoient point dit que ce Monarque fût avec eux, mais seulement qu'ils venoient du lieu où il étoit. Le Corrégidor de Lisbonne & les autres qui ignoroient encore le déplorable sort du Roi, les chasserent de la Ville, en punition de leur fourberie, & l'on n'a jamais sçu depuis ce que ces quatre hommes sont devenus. De-là s'est répandu le faux bruit, que le Roi Don Sébastien vivoit encore, & que honteux de l'entreprise téméraire qu'il avoit formée, il s'étoit retiré dans un endroit où il fût inconnu. Ç'a même été ce bruit *, soutenu de la crédulité des ignorans, qui a porté plusieurs imposteurs à se donner pour le Roi Don Sébastien, comme je le dirai dans la suite.

Annee de J. C. 1578.

Pierre d'Alcazoba, un des Régens que le Roi Don Sébastien avoit laissés à Lisbonne, dépêcha un Courier au Roi Don Philippe, pour lui apprendre la mort de ce Prince ; & le Roi d'Espagne aïant reçu cette nouvelle à l'Escurial, en fut vivement touché, & chargea les Religieux de cette Maison de recommender à Dieu le Roi défunt. Le jour suivant le Roi passa à Madrid avec peu de suite, & fit faire les obséques du feu Roi Don Sébastien, dans le Couvent de Saint Jérôme. Il ordonna en même-tems au Marquis de Sancta-Cruz, d'aller promptement avec ses Galéres, favoriser les Places que la Couronne de Portugal possédoit en Afrique, de crainte qu'après la Victoire Muley-Hamet n'entreprit de s'en emparer, parce qu'il les croioit peu sûres. Prévoïant aussi ce qui devoit arriver, il chargea les Ministres les plus sçavans de son Roïaume d'étudier le point touchant le droit de succession au Trône de Portugal (A).

On fait à Madrid un service pour le repos de son ame.

Soins du Roi d'Espagne pour la conservation des Places des Portugais en Afrique.

Pendant ce tems-là il se passoit en Flandres différens événemens. Don Jean d'Autriche se retira avec son Armée dans

Mort de Don Jean d'Autriche en Flandres.

(A) Cabréra, Siguença Liv. 3. Tom. 2. Baéna, & d'autres.

* M. de Thou soupçonne qu'on peut l'attribuer à un artifice, dont Alfonse Pérez de Tavora se servit, par le conseil d'un Maure qui vouloit le sauver. Aïant été pris, Tavora dit qu'il étoit le Roi, ce qui fit qu'on le conduisit à la litiere de Muley-Moluc ; mais comme ceux qui étoient autour de la litiere ne voulurent jamais permettre qu'on l'ouvrît, pour ne pas faire connoître que ce Prince n'étoit plus, on donna des gardes au Prisonnier, qui évita la mort par cette ruse.

Anne'e de J. C. 1578.

les environs de Namur, apportant tous ses soins pour empêcher la jonction des deux Armées Françoise & Allemande *; mais ce Prince étoit accablé d'inquiétudes, qui lui causerent enfin une fievre maligne. Ses Domestiques le mirent dans une vieille masure qu'il y avoit dans le Camp, où le Prince de Parme & les autres Seigneurs de l'Armée lui rendirent tous les bons offices qui furent en leur pouvoir. Voïant que sa maladie devenoit de jour en jour plus dangereuse, il reçut les Sacremens avec une grande dévotion; mais il ne voulut point faire de Testament, sous prétexte qu'il n'avoit point de bien dont il pût disposer. Il se contenta de recommender ses Domestiques au Roi son frere; de le prier d'acquitter ses dettes, espérant de sa générosité qu'il voudroit bien faire prier Dieu pour le repos de son ame, & de lui demander en grace de faire enterrer ses os proche de ceux de l'Empereur son pere. Enfin il mourut dans le mois d'Octobre, sans qu'on puisse dire déterminément quel jour, parce que les Historiens ne s'accordent point entr'eux à ce sujet, quoique *Vander-Hammen* assure que ce fut le septiéme d'Octobre, ce que je tiens aussi pour plus sûr.

Son Corps est déposé dans la Cathédrale de Namur.

Après la mort du Prince Don Jean d'Autriche, la douleur fut générale dans toute l'Armée, parce que les Soldats qui l'avoient toujours reconnu libéral & compatissant dans leurs besoins & afflictions, le regardoient comme leur pere, & les Généraux le pleurerent comme leur Chef, comme leur Compagnon, & comme un Ami bienfaisant, généreux, prudent & brave. Le Prince de Parme & les principaux Officiers de l'Armée ordonnerent ses funérailles, & il fut porté de la misérable masure où il mourut, à la Cathédrale de Namur, par les principaux Généraux, précédés des Régimens d'Infanterie, avec le funebre appareil & toutes les démonstrations lugubres en usage dans les Troupes. Le Chapitre & le Clergé de cette Eglise l'aïant reçu, on fit dans cette Cathédrale ses obséques, après lesquelles on y déposa son Corps. Le Prince de Parme son neveu fit graver sur une pierre son Epitaphe, qui annonçoit le mérite d'un si

* La premiere avoit été amenée en Flandres par le Duc d'Anjou, qui avoit reçu des Etats le titre de Protecteur de la liberté Belgique, aïant fait avec eux, par ses Députés, un Traité à Anvers, le treiziéme jour d'Août; démarche que le Roi de France affecta de désapprouver, pour ne point indisposer le Roi Don Philippe. HERRÉRA, DE THOU, RAPIN-THOYRAS, & beaucoup d'autres.

grand

grand Prince, son amour particulier pour lui, & son degré de parenté (*A*).

Année de J. C. 1578.

Le Roi Don Philippe fut extrêmement sensible à la mort de son frere unique. Quelques-uns cependant écrivent le contraire, sous prétexte qu'il sçavoit que Don Jean d'Autriche cherchoit à épouser la Reine d'Angleterre; mais cela est faux. Don Jean, bien loin d'avoir une pareille pensée, sollicitoit la Maison de Guise en France, de faire la guerre à cette Princesse, afin de l'empêcher de seconder les Flamands rebelles. Le chagrin du Roi fut encore augmenté par la mort de l'Archiduc Wenceslas, jeune Prince de dix-sept ans, beau & qui promettoit beaucoup. Il termina sa vie le vingt-quatriéme jour d'Octobre; & Don Roderic de Castro, Evêque de Cuenca, & Don Jean d'Ayala son Gouverneur, porterent son Corps à l'Escurial pour y être inhumé (*B*).

Il est très-regretté du Roi son frere.

Mort & sépulture de l'Archiduc Wenceslas, en Espagne.

Cette perte fut précédée de celle du Prince Don Ferdinand, qui mourut dans le Monastère de Saint Jérôme de Madrid, le dix-huitiéme jour d'Octobre, avant que d'avoir atteint l'âge de dix-sept ans, laissant ses pere & mere plongés dans la derniere douleur. Le Roi ordonna à l'Evêque de Zamora, à l'Amirante de Castille, au Comte de Fuensalida, son Majordome, & à Don Louis de Manrique, son Aumônier, de le transporter à l'Escurial, où il fut déposé & inhumé, le vingtiéme du même mois, dans le Tombeau de la Famille Roïale * (*C*).

Celle du Prince Don Ferdinand.

Le quatorziéme d'Août on apprit à Lisbonne la mort du Roi Don Sébastien, & les Régens appellerent le lendemain le Cardinal Don Henri, qui étoit dans le Monastere d'Alcobaza, & lui remirent le Gouvernement. On le proclama Roi, & peu après il déposa les premiers Ministres, tels que

Avénement du Cardinal Henri au Trône de Portugal.

(*A*) Carnéro, Harée, Vander-Hammen, Cabréra, Herréra, & d'autres.

(*B*) Siguença, Tom. 3. Liv. 3. pag. 599.

(*C*) Siguença, Tom. 3. Liv. 3. pag. 599.

* Le Roi Don Philippe écrivit aussi à cette occasion à tous ses Roïaumes & Etats une Lettre circulaire, qui publie sa piété & sa résignation à la volonté de Dieu. Après y avoir témoigné sa vive douleur pour la perte d'un fils si jeune, & qui promettoit tant, il défendoit de donner aucune marque extérieure de tristesse, & enjoignoit au contraire de remercier Dieu de la faveur qu'il avoit faite à ce Prince, en l'appellant à lui dans un âge si tendre, & dans l'état d'innocence; de faire des Processions & prieres publiques, pour appaiser la colere de la Majesté Suprême, offensée par tous les crimes que l'on commettoit contr'elle; & de veiller à réprimer tout désordre & scandale, afin que le Saint nom de Dieu fût exalté & glorifié. Herréra la rapporte toute entiere.

Année de J. C. 1578.

Pierre d'Alcazoba, Louis de Silva, & d'autres, qui n'avoient fait aucun cas de lui sous le Régne du feu Roi Don Sébastien son neveu. Sa Majesté Catholique lui dépêcha Don Christophle de Moura pour le complimenter de sa part. Moura eut ordre aussi de sonder les dispositions de ce Prince, & celles des Portugais touchant le droit de succession à cette Couronne; mais le Roi Cardinal ne voulut point alors donner, sur ce point, une réponse positive; & quoique porté secrettement pour la Maison de Bragance, il dit que cette affaire demandoit à être examinée dans les Etats, & que ce seroit là qu'on la décideroit.

François de Zuñiga va à Maroc par ordre du Roi Don Philippe.

Sur la nouvelle que le Capitaine François de Zuñiga avoit lié une étroite amitié, pendant son séjour en Barbarie, avec Muley-Hamet, Successeur du Roi Moluc son frere, le Roi Don Philippe, qui craignoit que les Turcs, ennemis dangereux pour l'Espagne, ne s'emparassent des Roïaumes de Fez & de Maroc, fit venir cet Officier, & lui ordonna d'écrire à Muley-Hamet, sous prétexte de leur ancienne amitié, qu'il souhaiteroit fort de le voir, s'il vouloit lui envoïer à cet effet un Sauf-conduit. François de Zuñiga exécuta l'ordre du Roi; & après que le Sauf-conduit fut arrivé, Sa Majesté lui dit d'aller à Maroc; d'insinuer adroitement à Muley-Hamet le danger qu'il y avoit que les Turcs ne le détrônassent, & ne se rendissent maîtres de son Roïaume, comme ils avoient fait du Roïaume d'Alger; & de lui faire entendre, que dans cette appréhension, il lui seroit très-avantageux d'avoir le Roi d'Espagne pour ami, afin d'être assuré de son secours en pareil cas. Le Roi chargea aussi Zuñiga, de s'informer en même-tems si Muley-Hamet envoïoit quelques prisonniers au Grand Turc, quels étoient les Seigneurs qui avoient été tués, & ceux qu'il avoit en sa puissance, & de lui donner avis de tout.

Succès de son Voïage.

François de Zuñiga passa en Barbarie; & après avoir félicité Muley-Hamet sur son avénement au Trône, il s'acquitta de la commission du Roi son maître. Muley-Hamet goûta fort ce conseil, & résolut en conséquence de faire passer en Espagne une personne de confiance, pour proposer au Roi Don Philippe de maintenir la confédération & bonne correspondance qui avoient été établies avec Muley-Moluc son frere. Il se détermina même à lui envoïer, pour marque de son amitié, le Corps du Roi Don Sébastien, le Duc de

Barcelos, & Don Jean de Silva, Ambassadeur de Sa Majesté Catholique, qui étoient prisonniers. — Anne'e de J. C. 1578.

Muley-Hamet ordonna donc à un des Alcaydes en qui il avoit le plus de confiance, & à André Gasparo, Génois, qui avoit eu beaucoup de part aux bonnes graces de Moluc son frere, d'aller à Alcaçar-Quivir, de tirer le Corps du Roi Don Sébastien de l'endroit où il étoit, de le mettre dans un cercueil avec toute la décence digne du défunt, de lui-même & du Prince à qui il l'envoïoit, & de le porter & remettre à Ceuta pour le Roi Catholique. L'Alcayde & André Gasparo passerent aussi-tôt à Alcaçar-Quivir; & aïant exhumé le Corps du Roi Don Sébastien, ils partirent pour Ceuta, & emmenerent avec eux Don Jean de Silva. Arrivés à cette Place, ils remirent juridiquement, le quatriéme jour de Décembre, le Corps du Roi Don Sébastien, au Gouverneur Don Denis de Péreyra; & Sa Majesté Catholique donna ordre de le transporter dans le Roïaume de Portugal pour y être enterré avec ses ancêtres (*A*). — Le Corps du Roi Don Sébastien est rendu par Muley-Hamet au Roi d'Espagne.

Les Seigneurs Portugais qui étoient captifs & prisonniers en la puissance de Muley-Hamet, traiterent de leur rançon avec ce Prince, qui consentit enfin, après plusieurs propositions, d'en relâcher quatre-vingt, moiennant quatre cens mille Crusades, permettant à quatre d'entr'eux d'aller en Portugal quérir cette somme (*B*). Don Antoine, Prieur de Crato, fils de l'Infant Don Louis, fut fait captif par un des principaux Maures du Village de Talémazude; & celui-ci lui aïant demandé ce que signifioit la Croix blanche qu'il portoit, & qui étoit celle de l'Ordre de Saint Jean, Don Antoine lui répondit qu'il étoit Ecclésiastique, & qu'il jouissoit de certains revenus de l'Eglise. Au moïen de cette déclaration Don Antoine parvint, par le canal d'un Juif, appellé Abrahangibre, à régler sa rançon à deux mille Crusades; & le Juif étant resté garant de cette somme, le même Maure conduisit Don Antoine à Arzile (*C*). — Plusieurs Seigneurs Portugais traitent de leur rançon. — Don Antoine, Prieur de Crato, se rachete.

Le Roi Cardinal Don Henri ne fut pas plutôt monté sur le Trône, que la plupart de ses Sujets le presserent de se marier, quoique dans un âge si avancé, afin d'avoir de la postérité, prétendant qu'il n'étoit pas extraordinaire à son — 1579. Les Portugais pressent le Cardinal Roi de se marier.

(*A*) Jérome de Mendoza, Cabréra, Herréra, Baéna, & d'autres.

(*B*) Jérome de Mendoza.

(*C*) Jérome de Mendoza.

ANNÉE DE J. C. 1579.

âge d'avoir des enfans, ni hors de raison que le Pape lui accordât la Dispense pour pouvoir contracter mariage. A cette nouvelle, le Roi Don Philippe chargea son Ambassadeur à Rome, de ne rien négliger pour détourner le Pape de consentir à cette demande. Il lui ordonna d'appuïer fortement sur ce que le Roi Don Henri son oncle étoit Prêtre, Archevêque & Cardinal; & de représenter au Saint Pere, que dans l'Eglise Catholique on n'avoit jamais donné de dispense à un Prélat pour se marier, & qu'une pareille condescendance causeroit infailliblement un grand scandale dans l'Eglise, & donneroit occasion aux Hérétiques de s'endurcir davantage dans leurs erreurs. Ainsi le Pape satisfit alors à l'une & l'autre instance, en disant que cette affaire demandoit un mur examen; & le Roi Don Philippe commit plusieurs hommes sçavans pour éclaircir le point de la succession au Roïaume de Portugal.

Le Roi d'Espagne cherche à l'en détourner.

Averti cependant que les Portugais insistoient toujours, pour que le Roi Don Henri se mariât, le Roi Don Philippe lui dépêcha le Pere Ferdinand d'el-Castillo, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, afin de l'en dissuader. Ce Religieux se rendit à Lisbonne, & eut avec le Roi Cardinal deux entretiens, dans lesquels il s'efforça de lui faire sentir, qu'après s'être consacré à Dieu de tant de manieres, il ne convenoit, ni n'étoit décent qu'il changeât d'état, sur-tout dans un âge si avancé; mais le Roi Don Henri ne gouta point ces remontrances, & lui répondit qu'une affaire de cette nature exigeoit beaucoup de réflexion.

Il lui envoie une Ambassade, pour exposer & soutenir ses droits à la succession au Trône de Portugal.

Il parut au Roi Don Philippe que cette réponse étoit tiéde, & ne favorisoit en rien ses droits. Comme il étoit cependant résolu de les faire valoir, il envoïa vers le Roi Don Henri le Duc d'Offune, en qualité d'Ambassadeur, pour lui demander, qu'attendu que son droit lui sembloit être le meilleur, il le déclarât son légitime Successeur à la Couronne. Il fit aussi accompagner le Duc par le Licencié Guardiola, qui fut chargé de démontrer aux Ministres du Roi Don Henri toute la justice de sa prétention. Le Duc d'Offune arrivé en Portugal, commença d'abord par rendre visite à la Duchesse d'Avéyro sa sœur, qui étoit veuve depuis peu, parce que le Duc son mari avoit été tué dans la malheureuse Bataille d'Afrique. Ensuite il alla voir le Roi Don Henri, à qui il exposa la prétention du Roi Catholique son Maître, avec de si fortes

raisons en faveur de ses droits, que le Roi Don Henri lui répondit qu'il ne pouvoit faire tort à personne, & qu'il falloit convoquer les Etats, afin qu'on y déclarât le légitime Successeur au Trône.

Année de J. C. 1579.

Prétendans à ce Trône.

Pour procéder, selon lui, avec plus d'équité à cette déclaration, & satisfaire aux instances que plusieurs Seigneurs lui faisoient à ce sujet, le Roi Don Henri ordonna de citer les Prétendans, afin qu'ils alléguassent leur droit. Ceux-ci étoient le Roi Don Philippe, fils de Doña Isabelle fille aînée du Roi Don Emanuel; le Duc de Savoie, fils de Doña Béatrix, fille du même Roi Don Emanuel; le Duc de Parme, par Doña Marie, fille de l'Infant Don Edouard, fils du Roi Don Emanuel*; le Duc de Bragance, comme mari de Doña Catherine, fille du même Infant Don Edouard, & petite-fille aussi du Roi Don Emanuel; & Don Antoine, Prieur de Crato, fils naturel de l'Infant Don Louis: la Reine de France se présenta aussi sur les rangs, alléguant les droits de Mathilde, Comtesse de Boulogne; mais ceux-ci n'étoient qu'imaginaires, afin de traverser le Roi Catholique dans ses prétentions. Le Roi d'Espagne & la Duchesse de Bragance étoient ceux qu'on jugeoit les plus habiles à hériter, quoique Don Antoine, Prieur de Crato, s'efforçât de soutenir ses prétendus droits, avec l'appui de quelques Seigneurs, & sur-tout du Peuple, qui se persuadoit, sur les discours de quelques-uns, qu'après la mort du Roi Don Henri le Roïaume étoit dans le cas de pouvoir s'élire un Souverain. Les Seigneurs étoient aussi divisés entr'eux, parce que les uns penchoient pour le Roi Catholique, d'autres pour la Duchesse de Bragance, & quelques-uns pour le Prieur Don Antoine (*A*).

Le Roi Don

Le dernier jour de Janvier, le Roi Don Henri manda le

(*A*) Cabréra & Herréra.

* Pourquoi Ferréras nomme-t-il ici le Duc de Parme? On sçait que ce Duc étoit Octave Farnèse, qui ne mourut qu'au mois de Septembre de l'année 1586, après avoir perdu, dans le mois de Janvier précédent, la Duchesse Marguerite sa femme, fille naturelle de l'Empereur Charles V. Il est pareillement constant que Doña Marie, fille de l'Infant Don Edouard, avoit épousé Alexandre Farnese, Prince de Parme, fils du Duc Octave, qui devint veuf en 1577, au mois de Juin. Comment pouvoit-elle donc avoir communiqué ses droits au Duc de Parme? Elle ne devoit les avoir apportés qu'à son mari, & après sa mort il n'y avoit que Ranuce, Odoart, & Marguerite ses trois enfans, qui pussent les répéter & les faire valoir comme ses légitimes descendans & héritiers. Par conséquent si le Duc Octave Farnèse se présenta sur les rangs parmi les Concurrens au Trône de Portugal, ce ne put être que comme agissant pour ses petits-fils, & je ne doute point que ce ne soit ainsi qu'il faille entendre Ferréras.

ANNÉE DE J. C. 1579.

Henri tient les Etats à Lisbonne.

Conseil d'Etat, & lui déclara qu'il étoit résolu de se marier. Il ajouta, que pour tout le reste, il convoqueroit les Etats le dixiéme jour de Mars à Lisbonne, où il y eut une émeute, le dixiéme de Février, sur le faux rapport d'un pauvre insensé, qui dit avoir vû le Roi Don Sébastien à Almérin. Les Députés aux Etats se rendirent à Lisbonne, & ceux de cette Ville presserent le Roi Don Henri de faire au plutôt l'ouverture de cette Assemblée. Le Roi y consentit le premier jour d'Avril, & proposa trois points, sur lesquels on devoit délibérer. Le premier étoit, que le Roïaume demandât une Dispense au Pape, afin qu'il pût se marier; le second, que les Régens qu'il nommeroit en mourant, jurassent de lui obéir & d'exécuter ce qui seroit porté par son Testament; & le troisiéme, qu'on fit serment de s'en tenir, pour la Succession au Trône, à la Sentence qui seroit prononcée par les Juges qu'il désigneroit, en cas que cette affaire ne fût pas terminée de son vivant. On nomma Don Edouard de Castel-Branco, pour aller à Rome demander la Dispense; & on écrivit aussitôt à l'Ambassadeur qui étoit à cette Cour, de commencer à disposer les voies, de maniere qu'on pût l'obtenir.

Précautions qu'il prend, en cas de mort sans s'être nommé un Successeur.

On fit, le trentiéme jour de Mai, la clôture des Etats, après qu'on eut nommé quinze personnes, afin que le Roi en choisît cinq d'entr'elles pour être Régens du Roïaume, en cas qu'il vînt à mourir, & Juges de la contestation touchant la Succession à la Couronne. Le premier jour de Juin les trois Ordres du Roïaume allerent trouver le Roi Don Henri, qui leur fit prêter serment d'obéir à ceux qu'il nommeroit Régens, & de reconnoître pour Roi celui que les Juges déclareroient. Trois jours après, le Duc de Bragance jura pareille chose, de même que la Ville de Lisbonne; & Don Antoine, Prieur de Crato, fit aussi le serment, le treiziéme du même mois.

Le Roi Don Philippe se dispose à appuier de ses armes ses droits sur ce Roiaume.

Le Roi Don Philippe étoit exactement informé de tout ce qui se faisoit dans les Etats de Lisbonne; & persuadé que son droit ne suffiroit pas pour lui procurer le Roïaume de Portugal, à moins qu'il ne le soutînt à force ouverte, il donna ordre, dans le Guipuscoa, la Biscaye, la Galice, & dans d'autres endroits de son Roïaume, de ne point sortir d'armes pour le Portugal; de tenir par-tout les Frontieres en bon état, & de lever vingt mille hommes, afin de les avoir tout prêts en cas de besoin.

Le Chérif Muley-Hamet envoïa vers le Roi Catholique André Gasparo, Corse, avec une Lettre, en date du quatorziéme jour de Mars, pour traiter de la Paix avec ce Monarque, & lui dire, que flatté de sa bonne correspondance & amitié, & par envie de lui complaire, il avoit fait porter le Roi Don Sébastien à Ceuta, & étoit prêt de relâcher le Duc de Barcelos, & à céder le Port de Larache, aux conditions que le Capitaine François de Zuñiga lui avoit fait entendre. Le Roi Don Philippe apprit avec plaisir cette nouvelle, & congédia aussi-tôt André Gasparo, promettant d'envoïer incessamment une personne, pour régler la Paix à la satisfaction de l'un & de l'autre. Il choisit à cet effet Pierre de Vénégas, Gentilhomme de Cordouë, Guerrier très-brave, & également connu en Barbarie, pour avoir été Gouverneur de Mélilla; & il le fit accompagner du Licencié Diégue Marin, qui devoit servir d'Interprête auprès du même Chérif, avec une Lettre pour Muley-Hamet, datée du huitiéme jour de Juin, & un riche présent.

ANNE'E DE J. C. 1579. Ambassade du Chérif à ce Monarque, qui lui en envoie une autre.

Pierre de Vénégas & Diégue Marin arriverent à Fez, & furent très-bien reçus du Chérif, qui après avoir consulté l'affaire avec ses principaux Ministres, consentit à une Paix pour vingt ans. On convint par le Traité, qu'il donneroit Larache; que le Roi Don Philippe l'aideroit de ses Galéres & de ses Troupes, en cas d'invasion de la part de quelque autre Puissance, ou de révolte dans ses Etats; que les Peuples de l'un & l'autre Roïaume ne se feroient aucun mal, & que quiconque oseroit en agir autrement, seroit puni; que les Vaisseaux & Bâtimens trouveroient toute sûreté & un bon asyle dans les Ports des deux Puissances, ainsi de plusieurs autres choses. A ces conditions la Paix fut signée de part & d'autre, & le Chérif garda une copie du Traité, écrite en Langue Castillane, & en remit une autre en Arabe à Pierre de Vénégas, après y avoir fait attacher son sceau Roïal (*A*).

Traité de Paix pour vingt ans entre ces deux Puissances.

Le Roi Don Henri, après avoir donné ordre pour le rachat des quatre-vingts Gentilshommes, envoïa Don François d'Acosta en Ambassade vers le Chérif Muley-Hamet, avec un présent considérable, afin de gagner sa bienveillance, & de pouvoir traiter plus facilement du rachat des autres captifs. Don François d'Acosta passa à la Cour du

Le Roi de Portugal envoie un Ambassadeur au Chérif, pour traiter du rachat des captifs.

(*A*) CABRÉRA.

Année de J. C. 1579.

Chérif, qui le reçut d'une maniere très-obligeante; & il s'acquitta de sa commission avec tant de charité, de prudence & de sagacité, que les captifs eurent tous lieu de se louer de ses bons offices (*A*).

Célébre translation du Corps du Roi Saint Ferdinand, & d'autres.

Lorsque le glorieux Roi Saint Ferdinand étoit mort à Séville, on avoit déposé son Corps dans la partie de cette Eglise, qui avoit été la Mosquée des Mahométans, du tems qu'ils la possédoient. On y avoit mis aussi les Corps de la Reine Doña Béatrix sa femme, du Roi Don Alfonse son fils, & des Infans Don Pedre, Don Fréderic, Don Louis, & Don Emanuel, & celui de Doña Marie de Padilla, par ordre du Roi Don Pedre. Après plusieurs translations à d'autres endroits de cette Eglise, la nouvelle Chapelle qu'on avoit bâtie pour leur servir de sépulture, étant achevée, le Roi Don Philippe ordonna d'y transférer tous ces Corps, un Samedi, treiziéme jour de Juin. En conséquence on commença d'abord par les bien reconnoître, & on fit ensuite, pour les transporter, une Procession solemnelle, à laquelle assisterent tous les Ecclésiastiques, les Religieux, les Confréries, & la Maison de Ville, les rues étant magnifiquement ornées, en sorte que ce fut une des plus belles cérémonies qui se soient faites dans ce tems (*B*).

Celui de Don Jean d'Autriche apporté en Espagne, & enterré à l'Escurial.

Le Roi Don Philippe voulant donner des preuves convaincantes de sa grande affection pour Don Jean d'Autriche son frere, songea d'exécuter sa derniere volonté, & chargea en conséquence le Mestre-de-Camp Don Gabriel Niño, d'apporter secrettement son Corps, par Parraces, au Monastere de l'Escurial. Don Gabriel Niño exécuta l'ordre du Roi, & apporta le Corps de Don Jean d'Autriche jusqu'à Parraces, où Sa Majesté avoit envoïé l'Evêque d'Avila pour le recevoir. De-là ils conduisirent l'un & l'autre le Corps avec une pompe Roïale & un nombreux Cortége, au Monastere de l'Escurial, où ils le remirent, le vingt-quatriéme jour de Mai; & après qu'on lui eut fait les mêmes obséques qu'aux autres personnes du Sang Roïal, on le plaça à côté de l'Empereur son pere, conformément au désir que Don Jean d'Autriche avoit témoigné en mourant (*C*).

Dispositions

Comme le Successeur à la Couronne de Portugal devoit

(*A*) JÉROME DE MENDOZA, & d'autres.

(*B*) ZUNIGA dans les Annales de Séville, & d'autres.

(*C*) Le Pere SIGUENÇA, Tom. 3. Discours II.

être

Anne'e de J.C. 1579.

être déclaré par les Etats, le Roi Don Philippe jugea à propos d'envoïer dans ce Roïaume, avec le caractere d'Ambassadeurs, les Licenciés Rodrigue Vasquez & Louis de Molina, pour soutenir son droit, & montrer qu'il étoit le meilleur & le plus clair. Ceux-ci arriverent à Lisbonne le seiziéme jour de Juin; mais malgré tout ce qu'ils purent faire, le Roi Don Henri nomma, le vingt-uniéme du même mois, cinq personnes, qui furent l'Archevêque de Lisbonne, François de Saa, Don Jean de Mascareñas, Don Jean de Tello, & le Gouverneur de Lisbonne, pour gouverner le Roïaume, & lui donner un Successeur, en cas qu'il mourût avant que d'en avoir désigné un, exigeant que tout le monde leur obéît, de même qu'au Roi qui seroit déclaré par eux. Ces cinq Personnages & le Duc de Bragance le lui jurerent, & après eux Don Antoine, quoique de mauvais gré; & pour la satisfaction commune on enferma la nomination des Régens dans une cassette, dont on donna la garde aux Echevins de Lisbonne.

du Roi de Portugal, en cas de mort, touchant le Gouvernement du Roïaume, & la Succession au Trône.

Exil de Don Antoine, Prieur de Crato, & du Duc de Bragance. Le premier déclaré bâtard par le Roi.

Don Antoine, Prieur de Crato, étoit piqué contre le Duc de Bragance pour plusieurs raisons, mais sur-tout parce que le Roi Don Henri traitoit le Duc avec plus de distinction que lui. Pour prévenir quelque trouble, que cette jalousie pouvoit causer, le Roi ordonna au premier d'aller dans son Prieuré, avec défense de venir en Cour; & au second, de se retirer dans une des Places de son Duché. Don Antoine demanda à faire preuve de sa légitimité, afin d'appuïer son droit à la succession au Trône; mais le Roi Don Henri en aïant été informé, obtint un Bref du Pape pour connoître de cette affaire, & la juger. Après que le Roi l'eut donc examinée, & eut trouvé que les témoins produits par Don Antoine, en faveur de sa légitimité, étoient faux & subornés, il le déclara bâtard. Il ordonna même à Don Edouard de Castel-Branco, son Grand-Mérin, de l'arrêter; mais Don Antoine, qui étoit à Alfayates, se cacha, & parcourut le Roïaume, travaillant à se faire un Parti capable de le soutenir, lorsqu'arriveroit le cas de la Succession. Bien-plus, Don Antoine obtint, par le conseil du Nonce du Pape dans ce Roïaume, un autre Bref, qui chargeoit l'Archevêque de Lisbonne d'examiner le point de sa légitimité, & d'envoïer le procès à Rome sans le juger.

Le Roi Don Henri fut très-irrité de cette démarche; & Don Antoi-

Année de J. C. 1579.

ne est traité en Rebelle, & banni.

après avoir défendu à Don Antoine d'approcher de la Cour de plus de trente lieues à la ronde, il procéda contre lui en vertu de l'autorité Roïale. Ainsi il le déclara criminel, rebelle, désobéissant & fauteur de troubles dans le Roïaume, par envie de succéder à la Couronne, & comme tel déchu de ses dignités & prééminences, de toutes les graces qu'il tenoit de la Cour, & des privilèges de tous les Naturels du Roïaume. Il prononça les mêmes peines contre tous ceux qui le favoriseroient ou lui prêteroient aucun secours; & il lui ordonna de sortir du Roïaume dans quinze jours, parce que cela convenoit au service de Dieu, & à la tranquillité de l'Etat. Don Antoine entra en Castille, pour faire croire qu'il obéissoit, & pouvoir en prendre témoignage; mais il rentra bien-tôt en Portugal, où il continua de gagner l'affection des Peuples, jusques-là que le Roi Don Henri en prit ombrage, & forma quelques Compagnies pour sa garde.

Préparatifs de guerre du Roi d'Espagne pour soutenir ses droits à la Couronne de Portugal.

A ces nouvelles, le Roi Catholique résolut d'assembler une Armée & de préparer une Flotte; car quoique son droit lui parût clair, les Portugais avoient tant d'aversion pour la Castille, qu'il crut indispensable d'avoir les armes à la main pour le faire valoir. Dans cette persuasion, il ordonna aux Vicerois de Naples & de Sicile d'apprêter les Galéres & les Régimens Espagnols; à Don Carlos Carraffe & Charles Spinelli de lever dans le Roïaume de Naples deux Régimens; & en Toscane & en Ombrie quatre mille Fantassins, dont il nomma Général Pierre de Médicis, frere du Duc de Toscane; & au Comte de Lodron de recruter six mille Allemands, & de les amener par Milan à Génes, d'où ils devoient passer en Espagne. Toutes ces Troupes s'embarquerent sur vingt-quatre Galéres; & lorsqu'elles furent arrivées en Espagne, où le Roi avoit aussi donné commission à soixante & douze Capitaines d'enroller quatorze mille Fantassins, il les fit passer aux Côtes d'Andalousie.

L'Angleterre & la France promettent leur appui à Don Antoine, Prieur de Crato, un des Prétendans à ce Trône.

D'un autre côté, la Reine d'Angleterre, qui craignoit que le Roi Catholique ne se rendît trop puissant par la réunion du Roïaume de Portugal à la Castille, résolut de s'y opposer, & envoïa à cet effet une personne en Portugal, pour offrir des Troupes & de l'argent. On commença aussi, dans la même vue, d'armer en France, à dessein de faire passer des Troupes en Portugal; & l'Ambassadeur de France alla déguisé voir Don Antoine, avec qui il resta cinq jours, pen-

dant lesquels il l'exhorta à s'emparer de la Couronne, & à se faire proclamer Roi, lui promettant qu'on lui enverroit de France de l'argent & des Troupes. Ces deux Puissances firent ensuite assurer Don Antoine, qu'il pouvoit compter sur cinquante mille hommes, & qu'on lui donneroit en mariage une niéce de la Reine de France.

Année de J. C. 1579.

Le vingt-quatriéme jour d'Août le Corps de Ville & les Magistrats de Lisbonne prierent le Roi Don Henri de déclarer au plutôt le Successeur à la Couronne, & lui dirent qu'ils seroient charmés que ce fût le Roi Catholique, parce que ce Prince étoit armé, & tout le Roïaume sans défense. Ils ajouterent ensuite, que puisqu'il avoit admis le droit des Rois de France à la Succession, ils le supplioient aussi d'approuver celui que la Ville de Lisbonne avoit, comme Capitale du Roïaume, d'élire un Roi, en cas qu'il vînt à manquer; & le Roi Don Henri répondit, que le Corps de Ville n'avoit qu'à lui donner par écrit les raisons sur lesquelles il fondoit sa prétention, & qu'il les examineroit. Cependant le Roi chargea les Jurisconsultes de discuter & éclaircir au plutôt par leur travail, les droits des Prétendans, afin de le mettre en état de se nommer un Successeur; & en attendant il envoïa querir en Allemagne vingt mille Arquebusiers; il chargea Don Melchior de Portugal d'aller visiter toutes les Frontieres de Castille, & de pourvoir à leur sûreté le mieux qu'il seroit possible, & il donna ordre de recommender à Dieu dans les Eglises & les Couvens, l'affaire de la Succession à la Couronne.

Les Magistrats de Lisbonne paroissent portés pour le Roi Don Philippe.

Comme le Duc de Bragance & Don Antoine faisoient aussi, chacun de son côté, quelques préparatifs, le Duc de Médina-Sydonia écrivir au premier, par ordre du Roi Catholique, le vingtiéme jour de Septembre, de s'accommoder avec le Roi Don Philippe, puisque le droit de ce Monarque étoit évidemment le meilleur, ajoutant qu'il lui donnoit ce conseil, en vertu de la confiance & de l'amitié qu'il y avoit entr'eux; mais dans le même-tems plusieurs Ecclésiastiques se déchaînoient furieusement en Chaire & ailleurs contre l'union de ce Roïaume à la Castille. D'un autre côté le Roi Don Henri engagea le Duc d'Ossune & Don Christophle de Mora, Ambassadeur du Roi Don Philippe, de demander à leur Souverain un pouvoir plus ample & plus positif pour régler les conditions ausquelles il succéderoit à cette Couronne.

Ce Monarque tache de gagner le Duc de Bragance, & un de ses Concurrens.

ANNE'E DE J. C. 1579.

Bref du Pape en faveur du Prieur de Crato.

Le septiéme jour de Septembre le Pape expédia, à la sollicitation d'un Cardinal François, un Bref, par lequel il déclara nulle la décision du Roi Don Henri, touchant la bâtardise de Don Antoine, & commit l'examen de cette affaire à l'Archevêque de Lisbonne, à qui il donna commission de faire toutes les informations nécessaires à ce sujet, & de les envoïer à Rome sans prononcer de jugement. Le Nonce en Portugal aïant reçu ce Bref le vingt-septiéme du même mois, le signifia au Roi Don Henri, qui témoigna son juste ressentiment d'une pareille démarche, & en donna avis au Roi Don Philippe; en sorte que ces deux Rois en firent porter des plaintes au Pape par leurs Ambassadeurs, & le firent prier de se désister de cette résolution.

Propositions extravagantes de celui-ci au Roi Catholique.

Don Antoine flottant entre l'espérance & la crainte, avoit fait dire plusieurs fois par quelques personnes, à Don Christophle de Mora, qu'il souhaitoit de faire un accommodement avec le Roi Don Philippe. Etant sorti d'Alfayates vers ce tems, il vint à une Cense, à quatre lieues de Lisbonne, d'où il envoïa dire à Don Christophle de Mora de se rendre dans ce lieu, en grand secret, parce qu'il avoit des affaires de la derniere importance à lui communiquer, & qu'il vouloit prendre quelque arrangement avec le Roi Don Philippe son Maître. Sur cette invitation, Don Christophle partit déguisé de Lisbonne, accompagné de Don Georges Noroña, & arriva à la Cense, lorsqu'il étoit déja nuit. Don Antoine traita toute cette nuit de l'accommodement qu'il avoit dessein de faire avec le Roi Don Philippe, & tout se réduisoit à demander que le Roi Catholique lui donnât par an trois cens mille Ducats, dont une partie seroit à perpétuité, pour un fils qu'il avoit, avec le Gouvernement du Roïaume de Portugal pour toute sa vie, & plusieurs autres choses aussi extravagantes que celle-ci. L'Ambassadeur lui répondit que le Roi son Maître ne manqueroit jamais à ce qui seroit juste, & que comme il n'avoit point de pouvoir pour régler cette affaire, il informeroit le Roi Don Philippe de toutes ses propositions, & lui en communiqueroit la réponse; après quoi Don Christophle retourna à Lisbonne, & Don Antoine à Alfayates.

Convocation des Etats de Portugal à Almérin, pour

Cependant le Roi Don Henri voulant en apparence terminer l'affaire de la Succession avant sa mort, ordonna que les Prétendans justifiassent de leurs droits dans le terme de

trente jours. Il alla ensuite à Villafranca, à six lieues de Lisbonne, dans la crainte de la peste, ordonnant aux Ambassadeurs de le suivre. De-là il passa, le seiziéme jour de Novembre, à Almérin, où il convoqua de nouveau les Etats, pour déclarer, avec leur consentement, un Successeur à la Couronne. Comme Don Antoine sollicitoit alors à la revolte les Places du Roïaume, le Roi le cita, le onziéme de Novembre, par des Edits, & le somma de comparoître dans dix jours; & après l'expiration de ce terme, sans que Don Antoine eût obéi, il le déclara rebelle. Tous les Députés étant déja arrivés à Almérin le treiziéme jour de Décembre, Don Christophle de Mora se rendit aussi à cette Ville pour veiller aux intérêts du Roi Don Philippe son Maître; mais différens embarras firent différer l'ouverture des Etats jusqu'à l'année suivante (*A*).

la déclaration d'un Successeur à ce Trône.

Le Roi Don Philippe étant à l'Escurial, passa presque tout-à-coup, le vingt-neuviéme de Juillet, à Madrid; & la même nuit le Prévôt Alvar Garcie de Tolede arrêta par son ordre Antoine Pérez, Secrétaire d'Etat, sur les indices que celui-ci avoit fait assassiner le Secrétaire Escovédo. On s'assura aussi pour la même raison de la personne de la Princesse d'Evoli, qui par envie de sçavoir les affaires les plus secrettes de l'Etat & du Palais, avoit donné chez elle une entrée trop libre à Antoine Pérez, en sorte que les mauvais esprits pensoient mal de cette Dame, & que la curiosité dont elle étoit possedée, fut cause que l'on attentât à sa réputation (*B*).

Antoine Pérez, Secrétaire d'Etat, & la Princesse d'Evoli, arrêtés par ordre du Roi Don Philippe.

Dans ce même-tems un homme, que quelques-uns font natif du Roïaume de Navarre, commença à se donner pour Prophéte à Madrid, prédisant quelques choses à venir avec tant d'artifice, que le Vulgaire ignorant conçut de lui une grande opinion. On en parla au Roi Don Philippe, & quelques-uns de ceux qui approchoient le plus de Sa Majesté, le presserent de le voir; mais le Roi, qui étoit si circonspect en tout, donna ordre au Grand Inquisiteur d'examiner quel étoit cet homme. Le Grand Inquisiteur fit arrêter ce prétendu Prophéte, & on le punit publiquement dans la suite comme imposteur, après qu'on eut instruit son procès. Il y eut aussi dans les Indes, presque dans le même-tems, un Ecclésiasti-

Châtiment de deux Imposteurs, l'un en Espagne, & l'autre dans les Indes.

(*A*) Les Papiers de l'Ambassade de Don Christophle de Mora.

(*B*) SIGUENÇA, Tom. V. Part. 604. CABRÉRA.

ANNE'E DE J. C. 179.

que, qui faisant en apparence des choses prodigieuses, prêchoit que l'Ante-Christ étoit déja venu; mais il fut pareillement chatié par l'Inquisition (*A*).

Le Duc de Barcélos est relâché sans rançon par le Chérif, en considération du Roi Don Philippe.

Pierre de Vénégas, Ambassadeur d'Espagne à la Cour du Chérif Muley-Hamet, traita du rachat du Duc de Barcélos; mais le Chérif refusa d'aprécier sa liberté, & déclara qu'il vouloit le présenter au Roi d'Espagne, pour preuve de son amitié, en considération de ce que le Duc étoit parent de Don Philippe. En conséquence le Chérif ordonna à cet illustre prisonnier de se loger, avec ses Domestiques, dans la maison de l'Ambassadeur Pierre de Vénégas, où on eut soin de lui comme on le devoit; & Pierre de Vénégas en donna avis au Roi son Maître, qui fit remercier le Chérif. Cependant le Roi Don Philippe & d'autres songerent, qu'il ne seroit peut-être pas convenable de laisser passer le Duc de Barcélos en Portugal dans la conjoncture présente, parce qu'il y avoit à craindre que Don Henri son oncle ne le déclarât son Successeur à cette Couronne; mais le Roi, sans avoir égard aux inconvéniens qui s'offroient, donna ordre que le Duc de Barcélos vînt à Ceuta.

Il passe à Ceuta.

Ce Duc prit donc congé du Chérif, qui lui rendit de grands honneurs; & s'étant mis en chemin sur la fin de Novembre, avec ses Domestiques & d'autres Seigneurs qui s'étoient rachetés, il se rendit à Alcaçar, où ils se reposérent tous pendant deux jours. De-là ils passerent à Tétuan, d'où le Duc prit avec sa suite la route de Ceuta. Avant que d'arriver à cette Ville, Don François de Portugal quitta le Duc avec quelques autres, & alla d'Onégrao, qui est à trois lieues de Ceuta, s'embarquer sur les Galéres du Marquis de Sancta-Cruz, & le même jour le Duc de Barcélos entra dans Ceuta avec le reste de sa compagnie (*B*).

Antoine Pérez a sa propre maison pour prison.

Antoine Pérez, qui étoit prisonnier par ordre du Roi, sans que personne pût lui parler, obtint la permission, étant indisposé, d'aller se faire soigner dans sa maison, où le Pere Diégue de Chaves, Confesseur du Roi, alla le visiter; ce qui donna lieu de soupçonner qu'il possédoit encore les bonnes graces de son Maître (*C*) *.

(*A*) CABRÉRA.
(*B*) JÉROME DE MENDOZA, & d'autres.
(*C*) Différens Mémoires.
* Les affaires des Espagnols dans les Païs-Bas, parurent cette année prendre un bon train par la retraite des Troupes Allemandes, & par la soumission de l'Artois, du Haynaut, & de quelques autres Provinces, qui rentrerent sous l'obéis-

Don Henri, Roi de Portugal, & les trois Ordres du Roïaume étant à Almérin, on fit, le onziéme jour de Janvier, l'ouverture des Etats, après qu'on eut surmonté quelques difficultés, & triomphé des lenteurs continuelles du Roi. Don Antoine Piñéyro, Evêque de Miranda, y porta la parole pour le Roi, & tout ce qu'il dit, se réduisit à faire connoître que Sa Majesté avoit grande envie de désigner un héritier présomptif de la Couronne, afin d'assurer la paix & la tranquillité du Roïaume, en évitant toute guerre étrangere & intestine, & qu'elle avoit assemblé à cet effet les trois Ordres, pour prendre leurs avis, de maniere que personne ne pût douter que la nomination ne fût faite conformément à la justice & à l'équité. Quand il eut fini de parler, le Député de Lisbonne remercia le Roi du zéle qu'il témoignoit pour le bien du Roïaume; & après trois quarts d'heure que dura la Séance, le Roi se retira à son appartement.

ANNE'E DE J. C. 1580.

Ouverture des Etats de Portugal à Almérin.

Le jour suivant les trois Ordres du Roïaume se séparerent. Le Corps Ecclésiastique & celui de la Noblesse resterent à Almérin, les Députés des Villes passerent à Sanctaren, où ils tinrent leurs Assemblées dans le Couvent de Saint François, & tous les trois nommerent des personnes pour informer le Roi de leurs résolutions. Cependant le Roi Catholique avoit un grand nombre de Partisans dans ces Etats. La plupart des Ecclésiastiques étoient pour lui; & dans le Corps de la Noblesse, qui étoit composé de quarante-cinq personnes, il n'y en avoit que quinze qui lui fussent entierement contraires; mais il n'en étoit pas de même des Députés. Ils lui étoient tous opposés, & ils presserent de nouveau le Roi Don Henri d'approuver le droit que les Villes prétendoient avoir dans le cas présent d'élire un Souverain. On délibéra sur cette matiere avec le Corps Ecclésiastique & celui de la Noblesse; mais le Roi Don Henri, ennuïé de la lenteur des Etats à se résoudre, leur envoïa déclarer, par l'Evêque de Miranda, qu'après avoir bien examiné l'affaire de la Succession à la Couronne, il étoit notoire que tout le différend

Le Roi Don Henri ne reconnoit que le Roi de Castille & la Duchesse de Bragance bien fondés dans leurs prétentions.

sance du Roi d'Espagne; mais le Prince d'Orange chercha à arrêter ces progrès, en ménageant entre la Hollande, la Zélande, la Frise & Utrecht, la fameuse Union d'Utrecht, dont on peut voir les Articles dans les Histoires de ce Païs, & à laquelle Gand & Ypres accéderent ensuite. Cependant malgré cette Confédération, le Prince de Parme, qui commandoit pour le Roi Don Philippe, aïant pris Mastreicht, congédia la plus grande partie des Troupes Espagnoles & Italiennes, comme il s'y étoit engagé, & cette bonne foi lui procura Malines, Lisle & Valenciennes. HERRÉRA, DE THOU, & d'autres.

Année de J. C. 1580.

ne rouloit qu'entre Don Philippe, Roi de Castille, & Doña Catherine, Duchesse de Bragance, qui étoient, le premier, son neveu, comme fils de Doña Isabelle sa sœur; & la seconde, sa niéce, en qualité de fille de Don Edouard son frere; qu'en considération de ce que le droit de préférence entr'eux deux étoit très-douteux, il étoit résolu de les accorder par la voie d'accommodement, parce que cela convenoit pour la tranquillité du Roïaume & le bien de la Chrétienté, & qu'étant prêt à le faire, il ne demandoit que le consentement des Etats.

Mort de ce Monarque, & son caractere.

Ceux-ci délibérerent entr'eux, le vingt-uniéme de Janvier, sur la réponse qu'ils devoient faire au Roi à ce sujet; mais le Monarque fut extrêmement fâché de voir qu'ils se prêtoient si mal à ses vues, & que par leurs délais, & les difficultés qu'ils faisoient naître, ils reculoient la décision d'un point si important. Il en prit même tant de chagrin, que ses infirmités augmenterent, & que le vingt-sixiéme du même mois, les Médecins perdirent toute espérance. Réduit dans cette extrêmité, il ordonna de nouveau que l'affaire de la Succession au Trône seroit réglée par les cinq Juges qu'il laissoit nommés, conformément à la décision des Etats de Lisbonne; & après avoir reçu les Saints Sacremens avec beaucoup de dévotion, il mourut le dernier jour du même mois de Janvier: on déposa son Corps dans l'Eglise d'Almérin. Ce Prince étoit d'une petite taille, médiocrement sçavant, juste & chaste: il fut Archevêque, Grand-Inquisiteur, Cardinal & Roi, ennemi rigide des Ecclésiastiques & Religieux relâchés, & très-zélé pour la Religion. Ce fut lui qui donna la forme aux Inquisitions de Portugal, & ses fondations sont des témoignages de sa piété. Ses scrupules le rendoient indécis & timide quand il s'agissoit de prendre quelque résolution; mais il étoit ferme & constant lorsqu'il s'étoit une fois décidé, ne cherchant en tout que le plus grand bien de la Monarchie.

Des Vaisseaux du Nord apportent du bled & des armes dans ce Roïaume.

Sur ces entrefaites arriverent à Lisbonne cent cinquante Voiles du Nord, chargées de bled & de quelques armes, mais non pas en si grand nombre qu'on le publia; en sorte qu'on rémédia en quelque maniere à la famine qu'on souffroit dans ce Roïaume, qui étoit aussi affligé de la peste. Don Antoine ne cessoit pendant ce tems-là de solliciter ses Partisans, pour être proclamé Roi, en cas que l'élection appartînt

appartînt au Roïaume comme on le prétendoit ; & quoique le Duc de Bragance fût de son côté dans l'espérance que le Roi Don Henri feroit pancher la balance, autant qu'il lui seroit possible, en faveur de sa femme, quelques-uns disent que Don Antoine & lui cherchoient à s'accommoder.

Anne'e de J. C. 1580.

Premiere démarche des cinq Régens.

Après la mort du Roi Don Henri, les cinq Régens du Roïaume songerent à flatter & contenir le Tiers-Etat, de crainte de quelque émotion de sa part. Ils firent dire aux Députés, par Martin Gonçalez de la Camara, Prêtre & homme d'un grand poids, d'être persuadés qu'ils rendroient justice au Roïaume touchant sa prétention, de même qu'aux Aspirans à la Couronne, parce que c'étoit-là ce qui convenoit au bien de la Monarchie ; mais Phœbus Muñiz, Député de Lisbonne, répondit, que tout le monde sçavoit qu'il y avoit trois des Régens portés pour le Roi de Castille, qu'ainsi il falloit en nommer d'autres, & qu'on ne devoit point leur obéir. Martin Gonçalez de la Camara lui répliqua que ce changement souffriroit alors un grand inconvénient, parce qu'on ne pourroit plus tabler sur rien, si l'on donnoit la moindre atteinte à la disposition du feu Roi. Il ajouta que les Députés n'avoient qu'à observer la conduite des Régens, & leur prescrire ce qu'ils devoient faire ; & qu'en cas que ceux-ci ne suivissent pas leurs conseils, ils avoient du tems pour y remédier. Les Députés se rendirent à ces raisons, & écrivirent aux Régens de passer à Sanctaren pour s'unir à eux ; de congédier les Troupes qu'ils avoient pour leur garde, afin d'éviter les dépenses & le scandale ; d'assurer les Forteresses de terre & de mer ; de mettre dans toutes les Villes & Places des personnes intégres & de confiance ; & de prier enfin le Roi Catholique de licencier son Armée, & d'attendre le jugement qui seroit prononcé par les cinq Régens. Ils envoïerent ensuite à Coïmbre Jean Noguéra, pour s'informer du droit qu'ils avoient d'élire un Roi dans le cas présent. Les Régens, qui continuoient toujours d'être dans la défiance, projetterent, pour avoir plus de liberté dans le Gouvernement, de dissoudre l'Assemblée des Etats, que les Députés rompoient d'eux-mêmes, parce que la plupart retournoient chez eux, faute de recevoir leur subsistence.

Généreux procédé du Duc de Bragance, & au-

Le Duc d'Offune & Don Christophle de Mora, qui craignoient quelque insulte de la part des gens du Peuple, à cause de l'attachement de ceux-ci pour Don Antoine, cru-

ANNÉE DE J. C. 1580.

dace du Prieur de Crato.

rent devoir chercher un endroit où ils fussent en sûreté ; mais le Duc de Bragance leur offrit généreusement sa maison, & les Régens apporterent tous leurs soins pour les délivrer de toute inquiétude. Dès que le Roi Don Henri fut mort, Don Antoine en publia la nouvelle dans les principaux Villages du Roïaume, pour être proclamé Roi, se flattant de se les être entierement attachés. Il alla ensuite à Lisbonne, où il écrivit d'un jardin aux Magistrats de la Ville, & à d'autres des principaux Habitans, de venir régler avec lui de quelle maniere il devoit être reçu pour Roi ; mais les Magistrats lui répondirent de sortir sur le champ de Lisbonne, & de ne point troubler le Roïaume, parce qu'ils ne reconnoissoient que les cinq Régens qui avoient été nommés par le feu Roi son oncle.

Mouvemens que celui-ci se donne pour se faire proclamer Roi.

Don Antoine ne laissa pas cependant d'écrire en France & en Angleterre, pour demander qu'on appuiât sa prétention. Il écrivit aussi au Brésil, aux Indes, & aux Isles Terceres de se déclarer pour lui ; & afin de satisfaire à ce que les Magistrats de Lisbonne lui avoient ordonné, il se retira au Monastere de Bélen, où il fit faire un Service pour le repos de l'ame de Don Henri son oncle. De-là il manda aux Régens & aux Députés qui étoient à Sétubal, d'avoir toujours présent le Bref du Pape, qui cassoit le Jugement rendu par son oncle contre sa légitimité, & d'être persuadés qu'il se soumettroit à ce qui seroit décidé par les Régens & par les Etats. Malgré ces protestations, il ne cessoit de solliciter le Peuple de le proclamer Roi, comme ils avoient fait à l'égard du Roi Don Jean, premier du nom (*A*).

Le Roi Don Philippe veut faire entrer une Armée en Portugal.

A l'aversion des Portugais pour la domination d'Espagne, le Roi Don Philippe comprit bien qu'il ne pouvoit se dispenser d'emploier la voie des armes pour obtenir ce Roïaume, auquel il croïoit avoir un droit indubitable ; & comme son Armée étoit rassemblée, il lui parut qu'il n'y avoit personne plus propre que le Duc d'Albe pour la commander. Ce dernier étoit prisonnier par son ordre, parce que Don Garcie de Tolède, son fils aîné, aiant été arrêté à Tordésillas, pour avoir promis mariage à une Dame du Palais, & avoir refusé de tenir sa parole *, le Duc son pere l'avoit en-

(*A*) CABRÉRA, HERRÉRA, VIPERANUS, COMESTAGIO, & d'autres.

* Il est assez d'usage en Espagne de constituer prisonnier tout homme libre, qui après avoir promis mariage à une fille

levé de ce lieu, & emmené à Albe, où il lui avoit fait épouser Doña Marie de Tolède sa cousine, fille du Marquis de Villéna, sans aucun égard à son engagement avec la Dame du Palais.

ANNE'E DE J. C. 1580.

Le Roi envoïa demander au Duc s'il avoit assez de santé pour aller commander l'Armée qu'il avoit mise sur pied, pour la conquête du Portugal; & le Duc lui aïant répondu qu'il étoit toujours prêt à emploïer à son service le peu qui lui en restoit, le Roi lui manda de venir proche de Madrid recevoir ses ordres. Ainsi le Duc passa le vingt-cinquiéme jour de Février à Alcala de Hénares, & de-là à Barajas, où le Roi lui envoïa ses ordres, & lui fit dire de se rendre au plutôt à Lléréna, où les Troupes se rassemblerent; en sorte que le Duc alla joindre l'Armée sans avoir vu le Roi.

Il en donne le commandement au Duc d'Albe.

Résolu de passer à la Frontiere de Portugal, le Roi Catholique fit faire tous les préparatifs pour le voiage; & comme le Prince Don Ferdinand étoit mort, il voulut auparavant faire reconnoître l'Infant Don Diégue Prince & Successeur à la Couronne. La cérémonie s'en fit le premier jour de Mars dans la Chapelle Roïale, où les deux Infantes Doña Isabelle & Doña Catherine, les Prélats, les Seigneurs, & les Députés qui étoient à la Cour, prêterent serment au nouveau Prince. Ensuite le Roi partit de Madrid pour le Portugal, le quatriéme du même mois, accompagné de plusieurs Seigneurs. Il laissa dans cette Ville la Reine enceinte; & comme elle étoit prête d'accoucher, elle mit heureusement au monde, le vingt-uniéme jour de ce mois, une Infante, qui fut baptisée par le Nonce du Pape, & nommée Marie, & qui eut pour Parrein & Marreine l'Archiduc Albert son oncle, & l'Infante Doña Isabelle sa sœur.

L'Infant Don Diégue reconnu Prince des Asturies, & héritier de la Couronne d'Espagne.

Le Roi Don Philippe alla d'abord à Guadaloupe, où il resta les Fêtes de la Pentecôte, à prier la Sainte Vierge de favoriser ses armes. Sur la nouvelle qu'il alloit s'emparer de force du Portugal, les Régens de ce Roïaume lui dépêcherent Gaspard Casal, Evêque de Coimbre, homme d'un grand jugement, & très-sçavant, avec Emanuel de Mello, à des-

Députation des Régens de Portugal au Roi Don Philippe, pour le détourner d'emploïer la force.

ou femme libre, refuse de l'épouser, & on le tient ordinairement enfermé jusqu'à ce qu'il y consente, & que le mariage soit conclu. Souvent même le moindre présent, quoique fait sans aucun dessein, suffit pour cela. Dès que la fille ou veuve affirme de l'avoir reçu comme un gage & signe de mariage, elle est crue. On n'a nul égard dans ces sortes d'occasions à la disproportion de naissance, d'âge, de biens, ni d'état, qui peut se trouver entre les deux Parties.

Année de J. C. 1580.

sein de l'engager de suspendre son voïage, & de faire arrêter son Armée jusqu'à ce que les Régens & Juges eussent prononcé la Sentence touchant la Succession. Les deux Envoïés trouverent le Roi à Guadaloupe, où ils s'acquitterent de la commission; & l'Evêque de Coimbre voulut persuader au Roi, par différens exemples, que dans le cas présent c'étoit aux trois Etats du Roïaume à déclarer, à qui des trois Prétendans appartenoit le droit de succéder au Trône. Ils ajouterent l'un & l'autre, qu'en cette considération ils le supplioient de ne point passer outre, ni permettre à ses Troupes d'avancer, parce qu'ils espéroient que les Juges & Etats du Roïaume décideroient en sa faveur.

Réponse ferme de ce Prince.

Le Roi Don Philippe répondit aux Envoïés, que comme son droit étoit très-clair, il n'avoit besoin d'aucun jugement; qu'il n'étoit point d'ailleurs obligé d'en remettre la décision à des gens qui n'étoient point en état d'en connoître; & que si les Portugais ne le recevoient pas, comme ils le devoient, il iroit prendre de force possession de ce qui lui appartenoit, châtier les rebelles, & délivrer les bons de la violence & tyrannie des méchans. Il congédia ainsi l'Evêque de Coimbre & Emanuel de Mello, qui rendirent compte aux Régens & aux Etats, de la réponse du Roi Don Philippe. Ceux-ci envoïerent aussi-tôt François Barréto vers le Pape & le Roi de France, pour les prier de les protéger contre la violence du Roi Catholique; & ils chargerent Elisée de Portugal, d'aller faire la même demande à l'Empereur.

Arrivée du Duc de Barcélos en Espagne, & son retour en Portugal.

Pendant ce tems-là le Capitaine Cuévas amena à Gibraltar, sur une Galére, le Duc de Barcélos; & quoiqu'on eût projetté de retenir ce Duc, à cause des circonstances où étoient les affaires de Portugal, le Roi Don Philippe voulut qu'on le laissât passer librement dans ce Roïaume. Le Duc de Médina-Sydonia, informé du débarquement du Duc de Barcélos, alla à Gibraltar, & le mena à son Palais, où il le traita avec beaucoup de magnificence, & lui donna des Fêtes de Taureaux, de Cannes, & d'autres divertissemens; après quoi il l'accompagna jusqu'à la Frontiere de Portugal: faveur, dont le Duc & la Duchesse de Bragance, pere & mere du Duc de Barcélos, sçurent grand gré à Sa Majesté Catholique.

Les Régens se précautionnent.

Sur la réponse que l'Evêque de Coimbre & Emanuel de Mello avoient rapportée de la part du Roi d'Espagne, les

Régens commencerent à armer des Galions & Vaisseaux, préparerent des armes, leverent des Troupes, fortifierent les Places, mirent des Garnisons dans les Ports, garnirent d'Artillerie les bords du Tage, pour fermer l'entrée de Lisbonne à la Flotte de Castille, & éleverent quelques Forts dans les endroits les plus convenables. Comme l'on n'avoit point assez d'argent pour tous ces frais, Jean de Mello voulut vendre les joïaux de la Couronne, qui étoient déposés dans le Monastere de Bélen; mais Don Christophle de Mora s'y opposa, disant que le Roi Catholique les reprendroit, s'il parvenoit, comme il espéroit, à monter sur le Trône de cette Monarchie, & que l'acheteur perdroit son argent; ce qui fut cause que personne n'osa s'en charger. Don Antoine, Prieur de Crato, étoit cependant à Sanctaren à solliciter les Députés, qui étoient restés, de l'élire Roi, sous prétexte que ce droit appartenoit au Roiaume. Ferdinand de Piña, Grand Prevôt de l'Hôtel, tâchoit de s'opposer aux entreprises de Don Antoine, apportant tous ses soins pour prévenir le trouble; & Don Antoine, irrité d'un zéle qui étoit si contraire à ses vues, donna commission à Antoine Suarez son Domestique, d'assassiner cet homme. En conséquence Suarez épia une occasion favorable, & l'aïant trouvée, il déchargea à Ferdinand de Piña un coup de sabre si violent sur la tête, que celui-ci mourut le jour suivant. Les Régens furent tellement offensés d'une pareille audace, qu'ils firent arrêter & pendre Antoine Suarez, à la mortification du Peuple, des Ecclésiastiques, & des Religieux.

Anne'e de J. C. 1580.

nent contre les entreprises du Roi d'Espagne.

Meurtre commis par ordre de Don Antoine, & châtiment de l'assassin.

Cependant le Roi Don Philippe alla à Mérida, & l'Evêque de Coimbre, Emanuel de Mello & Ferdinand de Silva, ci-devant Ambassadeur du Roi Don Henri, à la Cour d'Espagne, étant aussi arrivés à cette Ville. le cinquiéme jour de Mai, ils le prierent de nouveau, au nom du Roïaume, de ne point passer outre avec son Armée, & d'attendre le jugement des Régens; mais le Roi leur fit la même réponse, ajoutant que toutes ces instances ne tendoient qu'à gagner du tems pour se mettre en état de défense, comme il pouvoit en juger par les préparatifs ausquels il sçavoit qu'on travailloit; qu'ainsi on n'avoit qu'à le mettre paisiblement en possession du Roïaume, & qu'autrement il protestoit contr'eux de tous les maux que la guerre occasionneroit.

On prie de nouveau, mais sans succès, le Roi Don Philippe, de ne point user de violence.

ANNE'E DE J. C. 1580.

L'Armée Catholique passe en revue devant ce Monarque & toute la Cour.

Après que l'Evêque de Coimbre & ses Compagnons furent retournés, le Roi Don Philippe passa à Badajoz, & manda le Duc d'Ossune, pour s'informer de l'état où étoit le Roiaume de Portugal. Il ordonna aussi au Duc d'Albe de mener l'Armée à cette Ville, où la Reine Doña Anne se rendit pareillement, après être relevée de couches, avec le Prince Don Diégue, les Infantes Doña Isabelle & Doña Catherine, & l'Archiduc Albert. Le Duc d'Albe conduisit l'Armée dans les environs de Badajoz; & leurs Majestés voulant en faire la revue, le Duc la fit camper dans la Plaine de Castillana, où l'on éleva pour le Roi, la Reine, les Infantes & l'Archiduc qui allerent la voir, un magnifique échaffaud, au-dessus duquel on tendit une banne, que l'on couvrit de branches d'arbre, pour les garantir de l'ardeur du Soleil.

Etat de ses forces.

Il y avoit dans l'Armée quatre mille vieux Soldats Espagnols des Régimens de Naples & de Lombardie, cinq cens du Régiment de Sicile, neuf mille nouvellement levés, mille qu'on avoit tirés des Galéres d'Espagne, neuf mille Italiens, cinq mille Allemands, & quatre mille Pionniers, avec quatre-vingts piéces d'Artillerie, ou environ, tant grandes que petites, & tout l'attirail de guerre nécessaire. Sanche d'Avila commandoit la Cavalerie, & étoit Mestre-de-Camp Général. L'Infanterie Espagnole avoit pour Mestres-de-Camp Don Louis Henriquez, Antoine Moréno, Pierre d'Ayala & Don Gabriel Niño. Don Pedre de Médicis, frere du Duc de Florence, commandoit les Troupes Italiennes, & avoit sous ses ordres les Colonels Don Antoine Carrasse, Prieur de Hongrie, Charles Spinelli & Prosper Colonne. Le Comte Jérôme Lodron étoit Colonel des Allemands, & Don François d'Alava, Général de l'Artillerie & Intendant de l'Armée. On comptoit environ deux mille Chevaux, sçavoir, une Compagnie de Gardes, dont le Capitaine étoit Don Diégue de Sandoval, six cens hommes d'Armes, commandés par le Marquis de Dénia, & les cent ordinaires, qui avoient à leur tête Don Alvar de Lune.

La Flotte se rassemble au Port de Sainte Marie, sous les ordres du Marquis de Sancta-Cruz.

Toute la Flotte, dont le Roi avoit nommé Général le Marquis de Sancta-Cruz, étoit aussi rassemblée dans le Port de Sainte Marie. Elle consistoit en trente-sept Galéres d'Espagne, que Don Alfonse Bazan commandoit; dix de Sicile, aux ordres de Fabrice Colonne; vingt-quatre de Doria &

de différens Particuliers de Génes, conduites par Matthieu Doria; trente Vaisseaux de guerre, soixante de charge, dix-sept Frégates, douze Pataches, & beaucoup d'autres Bâtimens, tous bien garnis de Troupes, d'Artillerie, & de tout le reste qui étoit nécessaire.

ANNÉE DE J.C. 1580.

Yelves, & trois autres Places se livrent au Roi Don Philippe.

Le quinziéme jour de Juin, on remit l'Armée en ordre dans le même lieu, où la Reine Doña Anne & les Infantes retournerent la voir, à cause du plaisir qu'elles y avoient pris la fois précédente. Lorsqu'elle fut en état, on déclara solemnellement la guerre au Portugal; & le Roi Don Philippe envoïa à Yelves Don Pedre de Vélasco, Corrégidor de Badajoz, & grand Guerrier, sommer de sa part le Gouverneur & les Habitans de lui remettre cette Ville comme à leur Roi & Seigneur. Quoiqu'il y eût à ce sujet quelques contestations entre les Habitans, ils prirent, le dix-huitiéme jour de Juin, le parti de la soumission; & Antoine de Mello, Alcayde du Château, les Officiers de Justice, & les Echevins se rendirent à Badajoz, où ils baiserent la main au Roi, & lui présenterent les clefs & les baguettes *. Le Roi les reçut avec de grandes marques de bonté, & leur rendit les clefs & baguettes, après leur avoir fait prêter le serment de fidélité. Il y eut cette nuit de grandes réjouissances à Yelves & à Badajoz, à l'occasion d'un commencement de Campagne si heureux, & on arbora sur le Château un Drapeau aux Armes du Roi. A l'exemple de Yelves les Villes d'Olivença, de Portalégré & de Campo-Major, Places bien fortifiées, vinrent aussi se ranger sous l'obéissance du Roi Don Philippe.

Don Antoine est proclamé Roi à Santaren, par la Populace.

Don Antoine, qui étoit à Santaren, ne sçut pas plutôt les Troupes du Roi Catholique sur les Frontieres de Portugal, qu'il convoqua, par le conseil de l'Evêque de la Guardia, & du Comte de Vimioso, les Habitans des Bourgs & Villages voisins, sous prétexte d'assurer cette Ville, & de pourvoir à sa défense contre l'Armée Castillane. Quand ils furent rassemblés, il tâcha de les engager à lui donner le Titre de Défenseur du Roïaume, comme on avoit fait an-

* Plusieurs Officiers de Justice, tels que les Corrégidors de robe, leurs Lieutenans, les Huissiers, & d'autres portent en Portugal, de même qu'en Espagne, une Baguette blanche, appellée *Vara*, pour marque de leur autorité, & pour se faire connoitre & respecter. A l'une de ses extrémités est une Croix gravée dans le bois, sur laquelle ils font quelquefois prêter des sermens, ce qu'on appelle jurer sur la Baguette : *Jurar en vara*.

ANNE'E DE J. C. 1580.

ciennement à l'égard du Grand Maître d'Avis, qui fut Roi dans la suite, sous le nom de Don Jean I. La proposition fut du goût de ceux qui s'étoient rassemblés; mais un Savetier, nommé Barrocho, aïant tiré son épée, & mis au bout un linge blanc, l'éleva en l'air, & commença à crier: *Vive, vive le Roi Don Antoine;* ce qui fut à l'instant applaudi par tous les autres.

Il passe à Lisbonne, où il est aussi reconnu pour tel.

Il parut à quelques-uns que Don Antoine ne devoit point prendre le Titre de Roi, mais seulement celui de Défenseur; & d'autres prétendirent qu'il auroit dû avoir fait cette démarche plutôt, afin qu'il eût pû avoir le tems de se préparer. Quoi qu'il en soit, Don Antoine écrivit aux Villes d'envoïer leurs Députés, & de disposer leurs Troupes, se comportant de même que s'il eût été réellement Roi. A cette nouvelle, les Régens passerent à Sétubal, où le Duc de Bragance & d'autres se retirerent aussi. Cependant Don Antoine partit bien-tôt pour Lisbonne, avec deux mille hommes & cent-cinquante Chevaux. Les Régens écrivirent aux Magistrats de cette Ville, à Don Jean Tello, & à Don Pedre d'Acunha, de ne le point recevoir, & de tâcher au contraire de s'assurer de sa personne; mais Don Antoine étant arrivé à Lisbonne, le vingt-troisiéme jour de Juin, fut d'abord salué Roi par cette grande Ville, & par les Capitaines de la Milice. Il prit son logement dans le Palais Roïal, qui est sur le Rivage; & il commença par déposer les Officiers du feu Roi Don Henri, ausquels il en substitua d'autres, qui étoient tous de la lie du Peuple. On le proclama ensuite solemnellement avec toutes les cérémonies accoutumées, & il jura sur le champ de maintenir les Priviléges du Roïaume. Après cela il écrivit de nouveau aux principales Villes & Places de lui fournir des Troupes & de l'argent, & pour pouvoir agir par lui-même, il se servit des joïaux de la Couronne, & emprunta de grosses sommes à des Marchands.

Sétubal suit l'exemple de Lisbonne.

Dès qu'on eut appris cette nouvelle à Sétubal, les Régens ne se croiant plus en sureté dans cette Ville, se retirerent dans l'Algarve; & ils ne furent pas plutôt partis, que les Soldats de la Garnison se souleverent, proclamerent Don Antoine, & pillerent plusieurs maisons. Don Christophle de Mora sortit difficilement & avec danger de Sétubal le jour suivant, & la Ville de Monté-Mor aïant refusé de le recevoir, il passa à Arroyolos, Place du Duc de Bragance. Enfin le vingt-

vingt-feptiéme jour de Juin, l'Archevêque de Lisbonne, Don Jean Tello, Martin Gonçalez de la Camara, Louis de Silva, & le Comte de Vimiofo, déclarerent les Régens abfens, traîtres à la Patrie, & envoierent des perfonnes à leur pourfuite (*A*).

Réduction de Villaviciofa & de Villabuin par les Caftillans.

A la follicitation de Don Alvar de Lune, le Duc d'Albe détacha ce Seigneur avec Sanche d'Avila, pour s'emparer de Villaviciofa & Villabuin, Places du Duc de Bragance, qui ne s'étoit point encore reconnu Sujet du Roi. Il leur donna à cet effet quatre Compagnies de Cavalerie, commandées par Don Pedre de Gafca; deux Compagnies d'Arquebufiers à cheval, qui avoient pour Capitaine Don Martin d'Acunha, & Don Diégue Offorio Barba, & deux cens Moufquetaires du Régiment de Naples. Sanche d'Avila & Don Alvar de Lune partirent avec ces Troupes le dix-neuviéme de Juin, vers le milieu de la nuit, & étant entrés en Portugal, ils firent dix lieues fans s'arrêter. Arrivés à la pointe du jour, le vingt-deuxiéme du même mois, à la vue de Villaviciofa, ils en reconnurent foigneufement tous les environs, & marcherent enfuite en bon ordre vers cette Place. L'Alcayde du Château les aïant apperçus, fit à l'inftant fur eux une décharge générale de toute fa Moufqueterie; mais l'Infanterie de Naples efcalada les murailles de la Ville fans s'en inquiéter, & ouvrit la porte, enforte que la Cavalerie entra. Comme on fe difpofa fur le champ à en faire de même du Château, l'Alcayde prit le parti de le remettre, & d'en préfenter les clefs à Sanche d'Avila & à Don Alvar de Lune, au nom du Roi. Les deux Officiers Efpagnols monterent dans le Château, & après l'avoir vifité, ils y établirent deux cens hommes de Garnifon, laifferent en ordre l'Artillerie qui y étoit, mirent pour Alcayde Gafpard Gomez, & relâcherent quatre-vingts perfonnes qui étoient dans la prifon. La crainte de la pefte les fit fortir promptement de cette Place, avec les autres Troupes, & ils pafferent à Villabuin, dont les Habitans, informés de la reddition de Villaviciofa, fortirent pour les recevoir. Les Eccléfiaftiques allerent au-devant d'eux en proceffion avec la Croix, & l'Alcayde du Château leur remit les clefs. Sanche d'Avila, Don Alvar de Lune, & les autres Capi-

(*A*) Viperanus, Cabréra, Herréra, Vander-Hammen, & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1580.

taines entrerent dans le Château, où ils dinerent & se reposerent, après avoir fait loger les Troupes; & sur le soir ils retournerent joindre l'Armée.

La Ville d'Estremoz est sommée par le Duc d'Albe de se rendre.

Le Duc d'Albe marcha avec l'Armée vers Estrémoz; & quand il ne fut qu'à une demi-lieue de cette Ville, il y envoïa Don Alvar de Lune, le premier jour de Juillet, sommer l'Alcayde, les gens de Justice, & les Echevins, de la livrer à Sa Majesté, qui les récompenseroit de cette preuve de fidélité, avec menaces, en cas de refus, de raser leur Ville, & de les passer tous au fil de l'épée. Il y avoit à Estrémoz une bonne Garnison, commandée par Don Jean d'Azévédo, Amirante de Portugal, & toute l'Artillerie du Château étoit pointée du côté, où l'Armée Castillane devoit camper. Don Alvar de Lune se rendit donc à cette Ville, & s'acquitta de la commission du Duc d'Albe auprès des Officiers de Justice & des Echevins, qui demanderent deux heures pour déliberer. Il les leur accorda, & alla pendant ce tems-là dans le Château voir Don Jean d'Azévédo, pour lui persuader de le remettre au Roi; mais Don Jean d'Azévédo piqué du point d'honneur, répondit qu'il ne le livreroit, ni au Roi Don Philippe, ni à Don Antoine, mais à celui qui seroit nommé par les Régens du Roïaume, de la main desquels il le tenoit.

Elle obéit.

Don Alvar retourna sçavoir la résolution des Officiers de Justice & des Echevins, qui lui répondirent qu'ils se soumettoient de bon gré au Roi Don Philippe, comme au Roi de Portugal. Pour preuve de leur obéissance, ils remirent à Don Alvar les Baguettes de Justice, se démettant de leurs Charges au nom du Roi. Don Alvar leur fit prêter serment de fidélité à Sa Majesté, leur rendit les Baguettes, & les rétablit dans leurs Charges. Il alla ensuite à la prison relâcher les prisonniers, & de-là à l'Eglise, où il fut reçu par le Clergé, & fit sa priere. Enfin tout le monde étant très-satisfait, il retourna joindre le Duc, à qui il rendit compte de tout.

Son Château en fait autant, de même que celui de Monté-Mor.

Le Duc d'Albe renvoïa Don Alvar de Lune, dire de sa part à Don Jean d'Azévédo, que s'il ne lui remettoit pas le Château, il le détruiroit de fond en comble; & sur cette menace, Azévédo rendit le Château au Duc, qui y mit une Garnison: on en fit de même à l'égard du Château de Monté-Mor, qui étoit à une demi-lieue de-là. Le troisiéme jour

de Juillet l'Armée partit pour Evora; & lorsqu'elle fut campée à deux lieues de cette Ville, les Batteurs d'estrade rencontrerent un Courier de Don Antoine, avec une Lettre pour le Duc d'Albe, à qui ils le menerent. Don Antoine mandoit au Duc de sortir du Roïaume de Portugal qui lui appartenoit, parce qu'autrement il se mettroit en devoir de l'en chasser; mais le Duc d'Albe fit réponse, que ce Roïaume étoit dévolu de plein droit au Roi Catholique, & qu'il iroit avec ses Troupes punir l'audace de quiconque oseroit le lui disputer. Les Coureurs passerent outre, & rencontrerent un autre Courier que le Duc de Bragance envoïoit au Duc d'Albe, avec une Lettre, par laquelle il lui marquoit qu'il reconnoissoit le Roi de Castille pour son Souverain, & que dans toutes les occasions qui se présenteroient, il le serviroit en personne, & sacrifieroit pour lui tous ses biens, s'il le falloit.

ANNÉE DE J. C. 1580.

Audace de Don Antoine, & soumission du Duc de Bragance à l'égard du Roi Don Philippe.

L'Armée s'avança ensuite vers Evora, & les Villes d'Evora-Monté, Arroyolos, Vimiéro, Pavia & Hiébra vinrent se livrer au Duc d'Albe. Au bout de deux jours de marche, on apprit, lorsqu'on étoit proche d'Evora, que cette Ville étoit infectée de la peste; c'est pourquoi l'Armée la laissa sur la gauche, & tourna ses pas vers celle de Monté-Mor-o-Novo, dans les environs de laquelle elle campa. Les Officiers de Justice & les Echevins apporterent sur le champ les clefs de la Ville & du Château au Duc, qui, dans la crainte de la peste, publia aussi-tôt une défense à tous les Portugais des lieux circonvoisins, de venir à l'Armée avec des vivres. Quatre jours auparavant, Don Antoine avoit été dans cette Ville, & en avoit tiré soixante chariots chargés de poudre, d'arquebuses, & de quelques piéces d'Artillerie, avec beaucoup d'argent, qu'il avoit fait conduire à Sétubal. Il ne s'y trouvoit pas plus d'un tiers des Habitans, parce que l'appréhension de l'Armée avoit engagé les uns de s'enfuir dans des endroits écartés du passage des Troupes, & d'autres de se retirer dans des Maisons de Campagne & Métairies, où ils avoient du bien, mettant des perches aux portes, avec des morceaux de toile blanche, pour annoncer qu'ils étoient amis. Le Duc laissa dans le Château cinq cens Arquebusiers en Garnison, avec les Capitaines Alfonse Niéto & Pierre Niéto.

Evora-Monté, Arroyolos, Vimiéro, Hiébra, & Monte-Mor-o-Novo se rangent sous l'obéissance de ce Monarque.

Année de J. C. 1580.

Alcaçar-do-Sal se soumet, partie de gré, partie de force.

Toute l'Armée partit de Monté-Mor-o-Novo le douziéme de Juillet, à la pointe du jour, & le lendemain elle fut rejointe sur le soir par deux Compagnies d'Arquebusiers à cheval, & trois cens Fantassins, qui avoient été, par ordre du Duc d'Albe, reconnoître toute cette Contrée jusqu'à la mer. Ces Troupes s'étant présentées devant Alcaçar-do-Sal, les Habitans leur avoient ouvert leurs portes & les avoient reçus dans la Ville. Le lendemain matin, le Commandant de ce Détachement avoit mis cent quatre-vingts Arquebusiers dans un Château peu fort, & étoit retournée avec le reste de sa Troupe apprendre cette nouvelle au Duc, & lui dire qu'il n'avoit trouvé aucun obstacle partout où il avoit été; mais il ne fut pas plutôt parti, que les Habitans d'Alcaçar se revolterent & attaquerent les Soldats qui étoient restés en Garnison dans le Château. Ceux-ci le firent promptement sçavoir au Duc, qui envoïa à leur secours quatre cens Arquebusiers, dont l'arrivée jetta tant de terreur dans la Ville, que les Habitans se soumirent de nouveau; & quoique le Duc eût pû châtier les rebelles, il ne voulut point le faire : il se contenta de mettre en garnison chez eux le Capitaine Villa-Gomez avec cinq cens Arquebusiers.

L'Armée Castillane marche à Sétubal.

Le quinziéme jour du même mois de Juillet, l'Armée campa à deux lieues de Sétubal, & le Duc d'Albe mit deux Corps-de-garde & des Sentinelles à la tête & à une demi-lieue du Camp, sur un terrein couvert d'Yeuses & d'Aubespines, & très-inégal, parce qu'il étoit montueux & plein de trous, en sorte qu'on ne pouvoit y combattre que très-difficilement. On n'entendit durant toute la nuit aucun mouvement de la part des ennemis, & le jour suivant l'Armée continua sa marche. La Cavalerie, qui alloit devant au petit galop, arriva le matin sur le bord de la Mer à la vue de Sétubal. Il y avoit à l'ancre, pour la défense de cette Place, vingt-cinq Vaisseaux, dont cinq de haut bord, & trois gros Galions, tous bien garnis d'Artillerie & de Troupes, & sur les Murailles & les Tours, quatre Etendards de guerre. Comme les Habitans de la Ville sçavoient que l'Armée Castillane s'avançoit de ce côté-là, ils s'étoient embarqués la plupart pour Lisbonne avec leurs femmes, leurs enfans, les vieillards, leur or, leur argent, & la meilleure partie de leurs nippes & joïaux, & ceux des Faux-

bourgs étoient entrés dans la Ville avec leurs familles & leurs effets.

Année de J. C. 1580.

Au Septentrion de Sétubal, & peu loin de-là, est sur une hauteur la Ville de Palméla, avec un grand Château, où il y avoit beaucoup d'Artillerie, l'Armée Castillane campa entre ces deux Villes, de maniere qu'elle étoit à une portée de canon de l'une & de l'autre. Quelques Soldats de Cavalerie & d'autres d'Infanterie s'approcherent si près des murailles de Sétubal, qu'ils furent enlevés par les ennemis, qui s'informerent d'eux du nombre de Troupes que le Duc d'Albe avoit avec lui. Un gros de Cavalerie sortit de Palméla; mais il y rentra, dès qu'il apperçut la Cavalerie Castillane, qui s'avançoit vers lui pour le combattre. On s'empara de quelques ouvrages extérieurs de Sétubal, où le Duc fit dresser de l'Artillerie pour battre la muraille, & donner assaut à la Ville; & à cette vue, vingt-quatre Compagnies Portugaises & une Françoise, que Don Antoine avoit laissées en Garnison dans la Place, sous les ordres de Pierre Barrélo, s'embarquerent la nuit pour Lisbonne.

Elle campe entre cette Place & Palméla.

Les Habitans ainsi abandonnés de ces Troupes, arborerent des Drapeaux de Paix, le dix-huitiéme de Juillet, & remirent les clefs & la Ville au Duc, qui fit fermer la plupart des portes. Il n'en laissa que deux ouvertes; l'une qui donnoit sur le rivage, & l'autre du côté où l'Armée étoit campée, & il y mit de bonnes gardes, afin de garantir la Ville du pillage. Dans cette même vue il défendit d'y laisser entrer d'autres personnes que des gens de distinction, ce qui mortifia fort les Soldats. Cependant ceux-ci firent prisonniers plusieurs Négres, qui étoient restés dans les Fauxbourgs, & quelques Portugais qui n'avoient pû s'embarquer la nuit précédente; mais le Duc fit rendre les Négres à leurs Maîtres, & relâcha les autres prisonniers: perte dont les Soldats se dédommagerent par le pillage des Fauxbourgs, des Maisons de Campagne & des Métairies voisines.

Sétubal lui ouvre ses portes.

Après la réduction de Sétubal, le Duc d'Albe fit sommer les Habitans de Palméla de se soumettre; & voïant leur résistance, il leur envoïa dire que s'ils ne se rendoient pas ce jour-là, il battroit le Château le lendemain, & abandonneroit la Ville au pillage. Il fit signifier pareille chose à ceux qui étoient dans le Château d'Otan, situé à une lieue de Sétubal, & au pied duquel battoit la mer, où il y avoit

Siége du Château d'Otan.

ANNÉE DE J. C. 1580.

trois Galions bien montés d'Artillerie, avec un Vaisseau de haut bord, à dessein de sauver les Défenseurs du Château, quand ils seroient à la derniere extrêmité. Il parut plus à propos au Duc de commencer par prendre celui-ci; c'est pourquoi étant monté avec de l'Infanterie & de l'Artillerie sur la Montagne, au bas de laquelle est le Château, il l'assiégea, pointa l'Artillerie, & commença à le battre. Ceux du Château & les Galions firent de leur côté un feu continuel sur les Troupes du Duc, & le Galion *Saint Matthieu* étoit celui qui les incommodoit le plus; en sorte que l'on continua de se canoner de cette maniere de part & d'autre.

Arrivée de la Flotte d'Espagne à la vue de ce Château, & ses expéditions en route.

Le vingtiéme jour du même mois, on commença à découvrir, sur les cinq heures de l'après-midi, la Flotte du Roi Don Philippe, commandée par le Marquis de Santa-Cruz. Elle étoit partie le huitiéme de Juillet; & étant arrivée à la Barre d'Ayamonté, Castro-Marin, qui est la premiere Place de l'Algarve, s'étoit rendu, le treiziéme de ce mois, au Marquis de Santa-Cruz, qui en avoit pris possession au nom du Roi, & y avoit laissé les Officiers de Justice & les Echevins en place. Le dix-neuviéme du même mois la Flotte arriva à Faro, qui se soumit le jour suivant, & elle partit ensuite pour Villa-Nova-dé-Portimaon, dont les principaux Habitans vinrent dans une Caravelle reconnoître le Roi Don Philippe pour Souverain, & furent reçus au bruit de l'Artillerie & au son du Clairon. De-là elle passa à Lagos, qui se rangea le lendemain sous l'obéissance du Roi avec de grands témoignages de joie. Lorsqu'elle fut au Cap de Saint Vincent, la Forteresse de Sacres, forte & bien garnie d'Artillerie, avec une Garnison de deux cens Soldats, se rendit aussitôt au Marquis. Elle resta trois jours dans ce parage, & fit voile de-là vers Sétubal, le Marquis aïant envoïé une Caravelle pour prendre les ordres du Duc d'Albe, qui lui fit dire de se poster à une portée de canon du Château d'Otan, jusqu'à ce qu'on eût vû ce qu'il seroit à propos de faire.

Palméla se livre au Duc d'Albe.

Dès qu'on eut apperçu la Flotte du Roi, un des Galions qui étoit à Otan, arbora Pavillon blanc, & passa à Sétubal, quoiqu'on lui tirât du Château quelques coups de canon. Le Marquis de Santa Cruz s'approcha du Château avec la Flotte rangée en demi-lune, de maniere qu'il enferma les deux autres Galions & le Vaisseau de haut bord, & il jetta

l'ancre à la portée du canon, le Duc d'Albe étant à cheval sur une hauteur, peu loin de Sétubal, d'où il considéroit la Flotte, avec les principaux Généraux & Capitaines de l'Armée. Malgré l'arrivée de la Flotte, Bendamota, qui tenoit le Château pour Don Antoine, ne voulut point le rendre; c'est pourquoi le Duc reconnoissant que les Batteries avoient fait leur effet, donna ordre à Don Pedre de Médicis de monter à l'assaut avec ses Régimens. Sur ces entrefaites, les Officiers de Justice & les Echevins de Palméla vinrent se rendre au Duc, & s'excuserent de ne l'avoir point fait plutôt, parce que Vasco Yañez Pachéco, Alcayde du Château, les en avoit empêchés. Ils l'assurerent cependant que ce même Alcayde & tous les Habitans reconnoissoient que le Roïaume de Portugal appartenoit de droit au Roi de Castille. Le Duc les reçut avec bonté, & leur dit qu'il leur sçavoit gré du sage parti qu'ils avoient pris, & que le Roi les en récompenseroit dans le tems.

ANNÉE DE J. C. 1580.

On continuoit cependant du côté de l'Armée, de battre le Château d'Otan, & du côté des Assiégés, de se bien défendre; mais Don François d'Alaba fit monter dans l'endroit le plus élevé de la Montagne six Emerillons, qui pointés contre le Château, jettoient des boulets au milieu de l'Artillerie ennemie, de sorte que l'Alcayde ne pouvoit faire usage de son canon comme il le falloit. Pendant ce tems-là les Régimens se tenoient toujours si bien sur leurs gardes, que personne ne pouvoit paroître sur les Créneaux sans être tué. Enfin les Batteries firent un feu si continuel & si vif, que sur les trois heures de l'après-midi les œuvres-mortes étoient ruinées, & les murs ouverts. Bendamota envoïa dire alors au Marquis de Santa-Cruz, qui n'avoit point encore tiré un seul coup contre le Château, de différer à le faire, afin qu'il pût prendre sa résolution. Le Marquis le lui promit, & Bendamota voïant qu'une plus longue résistance ne pouvoit que lui être très-funeste, fit ôter, au Soleil couchant, les Drapeaux de guerre, & arbora ceux de paix. Il fit aussi-tôt une salve à la Flotte, qui lui répondit par une autre, de même que les Assiégeans, & l'Artillerie qu'on avoit placée sur la Montagne. La Flotte s'approcha à l'instant, & s'empara d'un Galion & du Vaisseau de haut bord, qui avoit aussi arboré Pavillon blanc & amené les voiles. Le Prieur Don Ferdinand, Don Pedre de Médicis,

Le Château d'Otan est contraint de se rendre.

Anne'e de J. C. 1580.

& d'autres Généraux entrerent dans le Château, & Bendamota étant venu baiser la main au Prieur, le supplia d'être son médiateur auprès du Duc son pere, à cause de sa résistance, parce qu'il n'avoit pû, disoit-il, se dispenser de la faire, en considération de la confiance que Don Antoine lui avoit témoignée. Don Ferdinand le reçut très-bien, & aïant pris possession du Château, il ordonna de garder soigneusement tout ce qu'il y avoit, de crainte que les Soldats ne le pillassent : il s'assura aussi de la personne de Bendamota & de toute la Garnison, & il coucha cette nuit dans le Château. Le lendemain matin la Flotte passa à Sétubal avec le Galion & le Vaisseau de haut bord ; & étant entrée dans ce Port, après avoir fait une salve générale avec son Artillerie, le Marquis de Santa-Cruz descendit à terre, & alla voir le Duc d'Albe, qui lui fit un accueil des plus obligeans & des plus gracieux.

Toute l'Armée s'embarque pour Cascaes.

Le vingt-sixiéme de Juillet, le Duc d'Albe tint un Conseil de guerre, pour régler les autres opérations, & il fut résolu qu'on embarqueroit l'Armée pour Cascaes. Le Duc mit trois Compagnies du Régiment d'Antoine Moréno en Garnison à Sétubal, & ordonna que l'Infanterie & la Cavalerie prissent la route de Sanctaren avec l'Artillerie, parce qu'on eut avis que Don Antoine étoit dans cette Ville ; mais il rappella peu après toutes les Troupes, soit qu'il sçût que Don Antoine avoit déja quitté Sanctaren, ou qu'il eût voulu user de cette ruse, pour engager le même Don Antoine de réunir ses forces de ce côté-là. Toute la Cavalerie & Infanterie s'embarqua ensuite, & le Duc monta sur la Capitane d'Espagne, laissant les deux Galions & le Vaisseau de haut bord à la garde du Port de Sétubal.

Elle va prendre terre audessous de Bélen.

La Flotte mit à la voile de Sétubal, & étant arrivée à Cécimbra, qui appartenoit au Duc d'Aveyro, & qui étoit un lieu de paix, elle y fit aiguade. Elle en repartit de nuit pour n'être point apperçue de Cascaes ; parce que les deux endroits de cette Ville, propres au débarquement, étoient bien garnis de Troupes & fortifiés par de bons retranchemens, où lon avoit mis plusieurs piéces d'Artillerie, & le Château pourvu de tout ce qui étoit nécessaire. Reconnoissant la difficulté de prendre terre dans l'un ou l'autre de ces deux endroits, Don Antoine de Castro, Seigneur de Cascaes, qui étoit sur la Flotte, dit au Duc de passer outre

environ

environ deux lieues, & qu'on trouveroit un enfoncement où l'on pourroit faire débarquer les Troupes, quoiqu'avec quelque difficulté, à cause des rochers escarpés qu'il y avoit dans ce lieu. Ainsi la Flotte passa à la vue de la Tour de Bélen & de Saint Jean de Guéras, d'où on lui tira quelques coups de canon, mais sans l'atteindre; & dès qu'elle fut arrivée à l'enfoncement, les Galéres s'approcherent de la Côte, & les Troupes commencerent à descendre à terre.

Année de J. C. 1580.

Les ennemis veulent en vain s'y opposer.

Don Diégue de Ménéses, Colonel Général de Don Antoine, n'eut pas plutôt vu que la Flotte du Roi avoit passé au-delà de Saint Jean de Guéras & de Cascaes, qu'il se mit en marche de grand matin, à la tête de l'Infanterie & de la Cavalerie, & avec quelques piéces d'Artillerie, à dessein de l'observer. Quand il se fut apperçu qu'elle avoit jetté l'ancre proche de l'enfoncement dont j'ai parlé, il commença à la canoner avec l'Artillerie qu'il avoit amenée, afin d'empêcher le débarquement; mais les Galéres d'Espagne, qui étoient bien pourvues de tout, firent un feu si vif, qu'elles maltraiterent fort l'Infanterie & la Cavalerie des ennemis, & les obligerent enfin de se retirer au-delà de la portée du canon.

Le débarquement se fait, & on chasse les Troupes de Don Antoine.

Après que l'Artillerie de la Flotte eut ainsi forcé les Portugais de s'éloigner, on mit en mer les Esquifs, sur lesquels on porta à terre les Troupes de l'Armée, qui s'établirent aussi-tôt sur une Montagne élevée & ronde, proche du rivage, se rangeant en ordre de Bataille à mesure qu'elles débarquoient. Les Bataillons Castillans ne tarderent pas à charger avec fureur les Portugais, qui se retirerent à la hâte à Cascaes. Ainsi en deux heures de tems on n'en vit plus paroître aucun, & les Soldats du Roi resterent maîtres de la Campagne. Le Duc d'Albe descendit à terre à l'instant, accompagné du Prieur son fils, de Don Ferdinand de Tolède son neveu, de Sanche d'Avila, des Comtes de Priégo & de Cifuentes, de Don Alvar de Lune, & d'autres Généraux; & montant à pied une Montagne très-rude, il suivit les Troupes qui marchoient vers un grand Hermitage, où il logea cette nuit.

La Ville de Cascaes se livre aux Castillans.

Le trentiéme de Juillet, on acheva de débarquer toutes les Troupes de la Flotte, & celles de Portugal entrerent dans Cascaes. Cependant les Habitans de cette Place, informés que le Duc d'Albe étoit à l'Hermitage avec toute

Année de J. C. 1580.

l'Armée, comprirent qu'ils pourroient bien être affiégés le jour fuivant; & effraiés de cette penfée, ils prirent le parti d'aller cette nuit trouver le Duc & fe foumettre, quoique plufieurs d'entr'eux fe fuffent enfuis à Lisbonne avec leurs familles & leurs effets, pour fe garentir du pillage. Le lendemain le Duc marcha à Cafcaes avec l'Armée; & y étant arrivé, il ne voulut point permettre à l'Infanterie d'entrer dans la Ville, de crainte qu'elle ne fe faisît de tout ce que Don Antoine de Caftro, Seigneur de la Place, y avoit retiré, tant à lui qu'à d'autres. On apperçut le jour fuivant environ trois cens Chevaux Portugais & deux cens Arquebufiers; mais Sanche d'Avila & Don Alvar de Lune marcherent contr'eux avec de l'Infanterie & de la Cavalerie, & les obligerent de fe retirer. Les ennemis laifferent fur la Côte neuf piéces d'Artillerie, dont les Caftillans s'emparerent, quoique les derniers effuïaffent, en s'en retournant, quelques volées de canon qu'on leur tira du Château de Cafcaes, & qui tuerent feulement deux Soldats.

Son Château eft contraint de fubir la même loi, & toute la Garnifon faite prifonniere.

Le premier jour d'Août, le Duc d'Albe envoïa fommer Henri Péréyra de Silva, Alcayde du Château de Cafcaes, de remettre au plutôt cette Fortereffe au Roi Catholique, & entre fes mains au nom de ce Monarque; mais Péréyra protefta qu'il n'y confentiroit jamais. Le Duc n'aïant pû tirer de lui d'autre réponfe, quoiqu'il lui fit dire encore qu'il alloit battre vigoureufement le Château, s'il ne le lui rendoit pas fur le champ, il commença d'en faire le fiége. Lorfque les Batteries furent dreffées, on fit un feu fi vif depuis dix heures du matin jufqu'à fix de l'après-midi, que les deux murs du Château furent ouverts, & les œuvres mortes ruinées. Alors l'Alcayde comprenant qu'il alloit être forcé, arbora un Drapeau blanc, au lieu de deux autres de guerre qu'il avoit placés au haut du Château, & envoïa dire au Duc de ceffer de tirer, parce qu'il étoit difpofé à lui remettre la Fortereffe; mais le Duc répondit qu'il étoit trop tard, & donna ordre de continuer à faire jouer les Batteries. L'Alcayde, juftement allarmé de ce procédé, offrit à l'inftant de livrer le Château, priant le Duc de lui faire éprouver les effets de fa clémence, de même qu'à tous ceux qui étoient avec lui; mais le Duc ne voulut le recevoir qu'à difcrétion, & l'Alcayde fut obligé d'y confentir. Don Ferdinand de Tolède, Don Louis Henriquez & quelques Capitaines entrerent

aussi-tôt dans le Château, & arrêterent Henri Péréyra & les Soldats qui étoient avec lui. Un de ceux-ci aïant déclaré, pour avoir sa liberté, que Don Diégue de Ménéses étoit dans ce Château, & s'y étoit enfermé pour seconder Henri Péréyra, on fit ce Seigneur prisonnier avec les autres, & le Duc mit dans le Châtean une Garnison sous les ordres de Don Louis Henriquez.

Cintra & Colares se livrent de gré.

Douze Gentilshommes Portugais vinrent le jour suivant avec une nombreuse suite, & un petit Etendard blanc, remettre la Ville de Cintra, où il y avoit un Château bien garni d'Artillerie, & trois cens Habitans, & le Duc les reçut avec de grandes marques d'estime & de distinction. Colares, Place d'environ cinq cens feux, suivit leur exemple, & Don Antoine en fut si fort irrité, qu'il envoïa un Détachement de Cavalerie pour détruire les Habitans & le liêu. Les Troupes de Don Antoine y entrerent, & aïant tué un Habitant, elles commencerent à maltraiter les autres. A cette vue, un Gentilhomme Portugais monta promptement à cheval, & courut à toute bride donner avis au Duc de ce qui se passoit; mais les Soldats Castillans qui étoient à la garde de Cintra volerent au secours de Colares, combattirent les gens de Don Antoine, en tuerent sept, & mirent les autres en fuite, sans avoir eu de leur côté plus de deux hommes blessés.

Châtiment & mort de deux Seigneurs Portugais, partisans de DonAntoine.

En punition de la résistance qu'Henri Péréyra de Silva avoit faite dans le Château de Cascaes, le Duc d'Albe le condamna à être pendu avec deux Canoniers qui avoient le plus contribué à son obstination, & en même-tems il ordonna de trancher la tête à Don Diégue de Ménéses: Arrêt qui leur fut aussi-tôt notifié, afin qu'ils eussent dans deux heures de tems à se disposer à mourir. Henri Péyréra, qui étoit une personne de qualité, fut très-sensible à ce genre de mort; & après que le terme fixé fut expiré, & qu'ils se furent tous confessés, on pendit ce Seigneur au Créneau le plus élevé du Château, & les deux Canoniers à ses côtés, chacun à une piéce d'Artillerie: Don Diégue de Ménéses fut ensuite décapité.

Punition des autres Portugais pris dans le Château de Cascaes.

Le Duc d'Albe envoïa dix Galéres à Sétubal quérir l'Artillerie qui y étoit restée, & ordonna que les Vaisseaux, les Chaloupes, & d'autres Barques, jusqu'au nombre de deux cens, apportassent les vivres, les munitions, & tout l'attirail

ANNÉE DE J. C. 1580.

de l'Armée. A leur retour, les ennemis qui étoient dans le Château de Saint Jean de Guéras, détacherent quatre Galéres Portugaises, après que celles d'Espagne furent passées, pour enlever les Barques qui restoient derriere; mais les dix Galéres Espagnoles s'en étant apperçues, volerent au secours, & obligerent les Portugaises de se retirer. Ainsi tout le Convoi débarqua heureusement à Cascaes, & le Duc condamna aux Galéres tous les Portugais qui avoient été pris dans le Château de cette Place.

Les Castillans marchent à Saint Jean de Guéras, & trouvent la Ville déserte.

L'Armée partit de Cascaes, le cinquiéme jour d'Août, pour Saint Jean de Guéras, qui avoit un Château très-fort, & bien pourvu d'Artillerie & de différens feux d'artifice; mais les principaux Habitans, informés de la marche de l'Armée, enleverent tout ce qu'ils purent de leurs effets, abandonnerent leur demeure, & s'en allerent à Lisbonne; en sorte que les Soldats ne furent pas plutôt arrivés à ce lieu, qu'ils le pillerent. Le Duc d'Albe alla, accompagné du Prieur de Saint Jean, de Sanche d'Avila, & des Capitaines de Cavalerie, reconnoître le terrein; & ils monterent tous sur des hauteurs, d'où l'on découvroit la Tour de Bélen, bâtie dans la mer sur une roche, devant laquelle étoient trente-deux Vaisseaux, avec beaucoup de Troupes & d'Artillerie. Après que le Duc eut bien examiné le tout, il retourna avec sa suite à Saint Jean de Guéras.

Ils en assiégent le Château, & ont une fausse allarme.

Il fit aussi-tôt pointer contre ce Château l'Artillerie, qui commença à le foudroier; mais les Assiégés répondirent sur le même ton, & un boulet parti d'une grosse piéce qu'ils avoient, tua cinq Mousquetaires du Régiment de Naples. Sur les dix heures du matin on sonna l'allarme dans l'Armée, parce qu'on découvrit un Corps de Cavalerie Portugaise, & au même instant les Régimens commencerent à se mettre en Bataillons. Le Prieur de Saint Jean, Sanche d'Avila, Don Alvar de Lune, & le Comte de Cifuentes, partirent sur le champ avec eux, & d'autres avec leurs Compagnies; & après avoir marché environ trois quarts de lieue, la Cavalerie passa devant, & l'Infanterie fit halte. La Cavalerie Castillane apperçut à un quart de lieue la Portugaise qui se retiroit; mais Sanche d'Avila en vint aux mains avec elle à la faveur d'un stratagême; & comme la Cavalerie Portugaise se battoit en retraite, il jugea à propos de s'en retourner aussi avec la sienne, dans la crainte que ce ne fût une ruse de guerre.

On continuoit cependant de battre le Château de Saint Jean, & quoique l'on y fit une grande brêche, Triſtan Vaez de la Véga, qui en étoit Alcayde, refuſoit avec tant d'opiniâtreté d'entendre à aucune propoſition du Duc d'Albe, qu'il ne laiſſoit approcher ni Gentilhomme, ni Trompette, de l'Armée Catholique; ce qui fit que le Duc donna ordre de canoner le Château avec plus de vigueur. Dans le même-tems deux femmes Portugaiſes vinrent demander au Duc un Sauf-conduit, pour tirer du Château deux de leurs fils, qui avoient été emmenés de force, par ordre de Don Antoine, parce qu'elles ſçavoient le moïen de les obtenir de l'Alcayde. Le Duc profitant de cette occaſion, leur donna le Sauf-conduit, & les chargea de dire de ſa part à l'Alcayde de rendre au plutôt le Château, & d'être aſſuré qu'il éprouveroit un bon traitement; mais que s'il perſiſtoit plus longtems à le défendre, il s'expoſeroit à éprouver le même ſort qu'Henri Péréyra.

ANNÉE DE J. C. 1580. Le Duc d'Albe cherche à vaincre l'obſtination du Gouverneur.

Les deux femmes allerent au Château, & l'Alcayde leur aïant ouvert les portes, elles s'acquitterent de la commiſſion du Duc. Triſtan Vaez rêva un inſtant, & après avoir fait refléxion ſur l'état où étoit le Château, & ſur l'impoſſibilité de s'y maintenir ſans ſecours, il les renvoïa vers le Duc, avec ordre de le prier de ſa part de faire ceſſer le canon, & de lui envoïer un Sauf-conduit, afin qu'il pût lui aller baiſer la main. Sur le champ le Duc dépêcha le Sauf-conduit à l'Alcayde, qui ſortit du Château, & vint à cheval le trouver. Don Antoine de Caſtro, Seigneur de Caſcaes, alla le recevoir, & le conduiſit au Duc, qui lui fit un accueil très-obligeant. L'Alcayde dit au Duc, que comme le Château n'étoit plus en état de ſe défendre, il étoit prêt de le livrer, pourvu qu'on lui permît, & à ſix cens Soldats qu'il y avoit, de ſortir avec leurs armes & tous leurs effets. Sa demande fut agréée, & le Duc lui promit même ſa protection auprès du Roi; en ſorte que Triſtan Vaez remit le même jour le Château, où le Prieur de Saint Jean, Sanche d'Avila, & Don Alvar de Lune entrerent avec les Troupes réglées. Les ſix cens Portugais l'aïant évacué avec leurs effets, & pluſieurs femmes qui s'y étoient retirées, les Troupes réglées les menerent ſur la route de Lisbonne; & lorſqu'ils eurent paſſé les Sentinelles & les Grandes-gardes, ils prirent poliment congé de leur eſcorte, qui retourna à l'Ar-

Il y réuſſit, & obtient le Château par capitulation.

ANNE'E DE J. C. 1580.

mée, & ils poursuivirent leur chemin. Le Duc mit dans le Château Don Gabriel Niño, avec quatre cens Arquebusiers de son Régiment.

Embarras des Habitans de Lisbonne.

Comme le Duc d'Albe étoit si proche de Lisbonne, l'Archevêque de cette Ville & le Nonce du Pape lui députerent des Ecclésiastiques de distinction, pour le prier de ne pas permettre aux Soldats de piller la Ville, quand l'Armée y arriveroit. Les Magistrats furent de leur côté extrêmement intrigués de voir qu'il étoit impossible de fuir par mer, à cause de la Flotte Castillane, & très-dangereux de tenter de le faire par terre, parce qu'ils ne pouvoient emporter leur argent, ni leurs joyaux & bijoux, sans courir risque de les perdre. Dans un si grand embarras, ils firent dire à Don Antoine d'aller combattte le Duc d'Albe, ou de défendre la Ville, s'il ne vouloit pas les forcer d'avoir recours à un autre expédient, pour la préserver du pillage. A cette demande, Don Antoine répondit, que la Ville n'avoit qu'à le seconder, & tous les Habitans sortir armés, sans aucune exception, sur la route de Bélen, & qu'il sçauroit bien repousser l'ennemi. Par-là il rassembla neuf à dix mille hommes, mais plus de la moitié rentra bientôt dans la Ville.

Don Antoine & le Duc d'Albe conviennent d'avoir une entrevue sur mer.

Le trente-uniéme jour d'Août, les Galéres de la Flotte commencerent le matin à passer la Barre de Saint Michel, & lorsqu'elles furent toutes au-dessus, elles se mirent en ordre de Bataille, & s'avancerent jusqu'à la portée du canon des Galions de Portugal, qui se retirerent proche de la Tour de Bélen. Les Portugais chargés de la garde du Château de Saint Michel, ne sçurent pas plutôt les Castillans maîtres de celui de Saint Jean, qu'ils commencerent à craindre qu'on ne vînt les y forcer & leur faire éprouver les rigueurs de la guerre. Dans cette appréhension, ils l'évacuerent & allerent sur des Frégates & des Barques gagner leurs Vaisseaux, qui étoient au pied de la Tour de Bélen. Peu de jours après, Don Antoine députa le Prieur du Monastere de Bélen au Duc, pour lui proposer une entrevue en mer, afin de traiter ensemble de plusieurs affaires convenables à la paix & tranquillité de ce Roïaume. Le Duc reçut obligeamment le Prieur, & lui dit, qu'il pourroit voir Don Antoine sur mer la nuit du jour suivant, en faisant chacun la moitié du chemin : réponse que le Prieur retourna porter à Don Antoine.

ANNE'E DE J. C. 1580.

Le premier ne s'y rend pas.

Les Compagnies d'Hommes d'armes, les Arquebusiers à cheval, les Chevaux-légers, & sept Compagnies d'Infanterie du Régiment de Don Martin d'Argote, qui étoient restés à Sétubal, sortirent de cette Ville avec leurs bagages, & marcherent le long du rivage vers Saint Jean de Guéras, où ils étoient attendus par la Flotte de Castille, qui les passa à cette Place. Au jour fixé pour l'entrevue avec Don Antoine, le Duc d'Albe partit sur le soir, & s'étant embarqué avec le Prieur son fils & Sanche d'Avila, il se rendit à l'endroit dont on étoit convenu; mais Don Antoine n'y vint pas, en sorte que le Duc s'en retourna un peu piqué, quoiqu'il profitât de ce voiage pour bien reconnoître la Flotte des ennemis & la Tour de Bélen.

Le Duc d'Albe veut s'emparer de la Tour de Bélen.

Le vingt-huitiéme jour d'Août, le Duc fit avancer toute l'Armée, le long du rivage, vers la Tour de Bélen, & campa sur des Côteaux & derriere des Montagnes, de maniere qu'il étoit à l'abri du canon de la Tour. Il marcha le jour suivant avec toute l'Armée contre Don Antoine, qui n'étoit pas loin avec ses Troupes; & au même instant la Tour de Bélen & les Galions Portugais commencerent à faire feu sur l'Armée Castillane; mais ce fut sans effet, parce qu'elle étoit hors de la portée du canon. Le Duc fit choisir un terrein pour dresser l'Artillerie & battre la Tour de Bélen, & ordonna de voiturer le canon le long de la mer, & de foudroier cinq Galions & d'autres Vaisseaux Portugais, qui étoient restés à la garde de la Tour. On exécuta l'ordre du Duc, & les Galions convaincus du danger où ils étoient, abandonnerent la Tour, se retirerent de l'autre côté, & allerent joindre leur Flotte.

Il s'en rend maître.

L'Armée de Don Antoine étoit retranchée au-delà de la Riviére d'Alcantara, sur des hauteurs, & avoit son Artillerie dressée pour défendre le passage à Lisbonne; & quoique la Cavalerie Castillane se présentât à la vue des ennemis, il ne voulut pas permettre à la sienne de sortir de ses retranchemens. Pendant ce tems-là les Batteries élevées contre la Tour de Bélen, commencerent à jouer avec tant de violence, qu'en deux heures elles l'ouvrirent par deux endroits, sans que les Galéres de la Flotte eussent encore tiré un seul coup, quoiqu'elles fussent disposées à le faire dès le jour précédent. A cette vue Rodriguez de Séquéyra, Alcayde de la Tour, fit arborer un Drapeau blanc, & envoïa dire

Année de J. C. 1580.

au Duc qu'il la remettroit, pourvu qu'on le laissât sortir libre, avec tous ceux qui y étoient; mais le Duc lui fit réponse de se rendre à discrétion, parce qu'il n'étoit plus tems de traiter d'accommodement. Séquéyra fut donc obligé de souscrire à la volonté du Duc, qui lui accorda la liberté peu après, de même qu'à tous les autres, & qui ordonna à Don Gabriel Niño & à Con Martin d'Acuña de s'établir dans la Tour avec deux cens Arquebusiers. Ce fut ainsi que l'on gagna cette Tour pour le Roi Catholique.

Plusieurs Places se rangent sous l'obéïssance du Roi Catholique.

Le jour suivant, la Flotte Castillane entra sans aucun obstacle par la Barre de ce Canal; & dès qu'elle fut passée, le Château d'Almada arbora des Drapeaux de paix, & le Duc d'Albe y mit Garnison. Après la reddition de ce Château & de la Tour de Bélen, Villafranca, Torres, & d'autres Places des environs, vinrent rendre l'obéïssance au Duc d'Albe, au nom du Roi Catholique, quoique le Château de Torrebella, qui est de l'autre côté, ne se fût point encore soumis. Le Duc voiant Don Antoine obstiné à rester dans ses retranchemens, alla reconnoître son Camp, à dessein de l'y attaquer; après quoi il tint cette nuit un Conseil de guerre. On y régla l'ordre qu'il étoit à propos de faire observer à l'Infanterie; on désigna le terrein que la Cavalerie devoit occuper, & on convint du lieu où l'on dresseroit l'Artillerie, & de l'endroit où la Flotte seroit postée, afin de pouvoir agir par-tout de concert.

Les Castillans vont attaquer Don Antoine dans ses retranchemens.

En conséquence de tout ceci, on commença le lendemain, vingt-cinquiéme d'Août, deux heures avant le jour, à disposer & à mettre en ordre l'Armée du Roi Catholique, en sorte qu'au lever du Soleil, l'Infanterie, la Cavalerie, l'Artillerie & la Flotte étoient déja dans les postes marqués. L'Infanterie, qui se montoit à dix-huit mille hommes, parce qu'on embarqua sur la Flotte deux Régimens de Milice, se mit en marche. A sa gauche étoit la Cavalerie, composée de dix-huit cens Chevaux. On plaça l'Artillerie en face du Corps de Bataille de l'ennemi, & on avoit à droite la Mer, où le Marquis de Santa-Cruz étoit avec les Galéres; mais l'Infanterie Castillane étoit couverte par des éminences, qui la mettoient à l'abri du canon de l'Armée ennemie.

Position de l'Armée ennemie.

Don Antoine étoit avec ses Troupes, qui faisoient environ vingt-cinq mille hommes, de l'autre côté de la Riviére d'Alcantara, & occupoit un poste avantageux, qu'il avoit fortifié

par

par de doubles retranchemens, garnis d'une bonne & grosse Artillerie. Quoiqu'il n'y eût point d'eau dans la Riviére, parce qu'on étoit en Août, il avoit mis un bon nombre de Soldats à la garde du Pont, & sa Cavalerie & son Infanterie étoient dans de grands & vastes Olivets. Don François de Portugal, Comte de Vimioso, commandoit l'Armée; Diégue Lopez de Séquéyra, les Galéres; & Gaspard Brito avec l'Evêque de la Guardia, les Galions: Don Jean de Portugal étoit auprès de Don Antoine. Les deux Armées étant en cet état, le canon de Don Antoine commença à faire feu sur l'Armée Castillane. Sa Cavalerie & son Infanterie sortirent des Olivets dans le même tems, & dès qu'elles parurent, les Castillans firent usage de leur Artillerie.

Annee de J.C. 1580.

Quand l'Armée Portugaise fut à découvert, l'Infanterie Castillane se montra de même, & on commença à se charger de part & d'autre, pendant que les deux Flottes engagerent aussi le combat de leur côté, la Cavalerie Castillane restant tranquille à cause d'une Montagne de roche-vive, où les chevaux ne pouvoient monter. Un des Régimens d'Italie attaqua le Pont, par ordre du Duc d'Albe; mais quoiqu'il le fit avec vigueur, il fut deux fois repoussé par les Portugais qui en avoient la garde. Renforcé cependant de deux Compagnies de Milice, que le Prieur de Saint Jean fit avancer pour le soutenir, il retourna encore à la charge, & s'empara enfin du pont à la troisiéme fois, après avoir obligé les Portugais de regagner leurs retranchemens. Dans le même tems la Cavalerie Castillane tourna la Montagne de roche-vive, afin de pouvoir donner sur l'Armée ennemie.

Le combat s'engage sur mer sur terre.

Devenu maître du pont d'Alcantara, le Duc d'Albe commanda à l'Infanterie d'attaquer les retranchemens de l'ennemi, ce qui fut exécuté avec la derniere valeur. On trouva d'abord une vive & forte résistance; mais les Portugais, que la perte du pont intriguoit déja, perdirent bien-tôt courage, quand ils apperçurent la Cavalerie Castillane qui avançoit de l'autre côté, pour les mettre entre deux feux. Leur Cavalerie & Infanterie prirent la fuite en un même tems, abandonnant leur Artillerie; & les Castillans, tant Cavaliers que Fantassins, les poursuivirent, & massacrerent ou blesserent tous ceux qu'ils purent attraper jusqu'aux portes de Lisbonne. Don Antoine fuit aussi à cette Ville; & comme la confusion étoit si grande parmi les Portugais, ceux qui étoient dans la Place,

L'Armée Portugaise est défaite & mise en fuite.

Année de J.C. 1580.

voïant les Castillans dans les rues des Fauxbourgs, voulurent fermer les portes, afin d'empêcher les derniers d'entrer & de piller. Ne l'aïant pu faire, parce que les Fuïards étoient en trop grand nombre, ils commencerent à tirer du haut des murailles quelques coups d'arquebuse, qui tuerent plusieurs de leurs gens, & leur faciliterent le moïen de fermer les portes. De ceux qui resterent dehors, les uns se retirerent à leur Flotte, & les autres allerent se réfugier dans la Ville par l'autre côté.

La Ville de Lisbonne se livre au Vainqueur.

Il périt plus de trois mille Portugais dans la Bataille & la poursuite, & il y en eut plus de mille autres blessés, dont plusieurs moururent peu de tems après. On fut trois jours sans enterrer les morts, & on trouva plusieurs femmes mortes proche des portes de la Ville, & quelques-unes entr'autres avec leurs enfans morts aussi entre leurs bras, parce que voulant entrer dans la Ville, elles furent culbutées & étouffées par la presse, sans pouvoir se relever. Après cette victoire, le Duc d'Albe envoïa signifier à la Ville de Lisbonne, qu'elle eût à se rendre à Sa Majesté Catholique, sinon qu'il la prendroit de force, & la livreroit au pillage. A cette sommation les Magistrats répondirent, qu'ils se soumettoient volontiers à Sa Majesté, & à son Excellence, au nom du Roi; & aïant aussi-tôt arboré quantité de Drapeaux blancs sur les murailles & sur les Tours, ils allerent baiser la main au Duc, & lui présenter les clefs. Le Duc les reçut avec bonté, & fit poster des Corps-de-garde aux portes, pour empêcher l'Infanterie d'entrer dans la Ville, de crainte des maux qui pouvoient s'en suivre, avec ordre de laisser entrer & sortir librement les Portugais, de fermer les portes une heure après la fin du jour, & de ne les rouvrir que le lendemain matin.

La Flotte Portugaise en fait de même.

Dès que Lisbonne fut rendue & eut arboré des Etendards de Paix, ceux qui étoient sur la Flotte Portugaise en firent de même, quoique la plupart se retirassent à la Ville sur de petites Barques & des Esquifs. Ainsi le Marquis de Santa-Cruz entra dans les Galéres & les Vaisseaux de la Flotte Portugaise; & les trouvant peu garnis de monde, il y distribua une grande partie de ses gens. Pendant ce tems-là l'Infanterie se mit à piller les Fauxbourgs; mais le Duc fit battre la retraite sur les quatre heures de l'après-midi, & remena toute l'Armée à Bélen, laissant une bonne garde dans la Ville.

Le lendemain, vingt-sixiéme d'Août, le Duc permit à toute l'Armée de piller les Fauxbourgs durant trois jours, & donna ordre que la Cavalerie allât s'y établir pour la sûreté de la Ville. Il partit ensuite de Bélen, & fut loger dans les Fauxbourgs, faisant entrer dans la Ville le Prieur Don Ferdinand son fils, pour régler les affaires de Justice & du Gouvernement. Après qu'on eut pillé les Fauxbourgs, plusieurs Partis de l'Armée allerent en faire autant aux Maisons de Campagne & Villages des environs de Lisbonne; mais le butin que l'on fit dans les Fauxbourgs fut très-foible. Les Portugais avoient emporté dans la Ville ce qu'ils avoient de plus précieux, & tout ce qu'on y trouva, ce furent de vieux meubles, avec du bois de Brésil & d'autres marchandises semblables, quelque peu de bled, d'orge, de vin, & d'huile.

ANNE'E DE J. C. 1580.

On pille pendant trois jours les Fauxbourgs de Lisbonne, & les Maisons de campagne & Villages des environs.

Après la déroute de l'Armée Portugaise, Don Antoine entra dans Lisbonne par la porte de Sainte Catherine, accompagné de l'Evêque de la Guardia, du Comte de Vimioso, & de plusieurs personnes de distinction, avec un Corps de Cavalerie & d'Infanterie. Il prit par la Rue-Neuve, & donna ordre à l'instant de relâcher tous les Forçats des Galéres. Arrivé à la prison, il en fit ouvrir les portes à tous les prisonniers, après quoi il sortit de la Ville, & tourna ses pas vers Sanctaren, avec ceux qui lui étoient restés attachés. Quoique les Habitans de cette Place refusassent d'abord de le recevoir, à cause de l'état où il étoit, ils y consentirent à la fin; mais ils lui signifierent en même tems de s'en aller au plutôt: ainsi ce malheureux Prince prit le parti de passer à Coimbre, qui lui donna volontiers asyle. Cependant comme cette Ville n'étoit guéres en état de se défendre, l'Evêque de la Guardia conseilla à Don Antoine de se retirer à Porto, Ville forte & maritime, lui faisant entendre qu'il y seroit plus en sûreté, & qu'il pourroit espérer d'y rassembler des Troupes, des munitions, & tout le reste dont il avoit besoin.

Don Antoine se retire à Coimbre.

D'un autre côté les Habitans de Sanctaren se repentant de ce qu'ils avoient fait, résolurent d'envoïer au plutôt rendre l'obéissance au Duc d'Albe, au nom de Sa Majesté Catholique, comme ils le firent, & à leur exemple d'autres Villes & Places. Don Antoine marcha cependant à la Ville de Porto avec les débris de son Armée, qu'il renforça, chemin faisant,

Il prend de vive force la Ville de Porto, qui se rachete du pillage par une grosse contribution.

ANNÉE DE J. C. 1580.

des Troupes qu'il put ramasser dans les endroits par où il passoit ; mais à son arrivée à cette Ville, il en trouva les portes fermées, & les Habitans en armes, qui refuserent de le recevoir, sous prétexte qu'il n'étoit pas Roi pacifique de Portugal. Furieux de ce procédé, comme il étoit encore à la tête de douze mille hommes, il assiégea la Ville, qui fut battue durant quatre jours, & enfin emportée de force, quoiqu'avec beaucoup de peine. Il avoit promis aux Soldats de l'abandonner au pillage, mais elle s'en racheta, par l'entremise de quelques Religieux Franciscains, moïennant une grosse somme d'argent, avec laquelle Don Antoine se flatta de pouvoir lever de nouvelles Troupes, se procurer des munitions, & avoir tout ce qu'il lui falloit pour continuer la guerre. Cette action mécontenta tellement les Troupes de Don Jean, que la moitié déserta & s'en retourna.

Proclamation solemnelle du Roi Don Philippe à Lisbonne.

Le vingt-deuxiéme jour de Septembre, les Magistrats de Lisbonne allerent avec des Trompettes & des Tymbales au logement du Duc d'Albe, reconnoître le Roi Don Philippe pour leur légitime Souverain ; & le Duc reçut leur serment de fidélité. Ils sortirent le lendemain de l'Hôtel de Ville, accompagnés de toute la Noblesse de Lisbonne à cheval, précédés de Trompettes, de Tymbales & de Hautbois, avec deux Etendards, dont l'un étoit de Damas cramoisi, garni de franges d'or, sur lequel on avoit brodé, d'un côté les Armes de Castille, & de l'autre celles de Portugal : cet Etendard occupoit la principale place, & précédoit l'autre, qui étoit de Damas blanc, avec une garniture en or, & les Armes de la Ville. Marchant en cet ordre, ils allerent dans les principales places & dans les carrefours, où celui qui portoit l'Etendard du Roi, disoit à haute voix, tous les assistans aïant la tête nue : *Obéissance, obéissance, obéissance au très-puissant Roi Don Philippe, Roi de Portugal.* Ils arriverent ainsi au Château de la Ville, où se fit pareille cérémonie, & on y arbora l'Etendard Roïal sur la partie la plus élevée. Dans le même tems toute l'Artillerie de la Flotte fit une salve générale, & les Magistrats étant ensuite retournés à l'Hôtel de Ville avec l'Etendard blanc, ils attacherent celui-ci à une fenêtre, & en dehors, au son des Trompettes, des Clairons, des Tambours, des Tymbales, & des Hautbois.

Le Duc en-

Sur la nouvelle que Don Antoine s'étoit retiré à Coimbre

dans l'intention de se refaire, le Duc d'Albe voulut tenter de l'y attraper en l'assiégeant. Il détacha à cet effet, le vingt-deuxiéme jour de Septembre, Sanche d'Avila, avec une Compagnie d'Hommes d'armes, trois de Chevaux-légers, deux de Ginets, quatre d'Arquebusiers à cheval, le Régiment de Lombardie, cent Mousquetaires du Régiment de Naples, quatre Compagnies Allemandes, le Régiment de Don Rodrigue Zapata, quatre piéces de canon à battre en ruines, quantité de munitions, & cinq cens Pionniers. Après que Sanche d'Avila fut parti, il lui envoïa de l'argent pour païer les Troupes, fit monter dans le Château un grand nombre de piéces de canon, & y mit en garnison le Régiment de Naples & celui de Don Gabriel Niño. Tout cela étant fait, il donna ordre à Don Jean de Cardone de partir pour Naples avec ses Galéres, qui mirent à la voile le trentiéme jour de Septembre. Don Alfonse de Léyva fut aussi congédié avec les siennes, le deuxiéme d'Octobre, pour aller hiverner dans le Port de Sainte-Marie; en sorte qu'il ne resta dans le Canal que les trente-quatre Galéres d'Espagne, & les Galéres & Vaisseaux de Portugal.

Année de J. C. 1580.

voie un gros Détachement contre Coimbre, sous les ordres de Sanche d'Avila.

Cependant comme on comprit que le Portugal ne seroit point tranquille, tant que Don Antoine seroit en vie ou en liberté, le Roi Don Philippe expédia, le cinquiéme jour d'Octobre, une Déclaration qui portoit, qu'il pardonneroit à toute Ville, Place, ou personne, qui livreroit Don Antoine mort ou vif, non-seulement les crimes de la révolte, mais tous les autres, & que non content de lui confirmer ses Priviléges, il lui en accorderoit de nouveaux, & lui donneroit d'autres récompenses. Cet Edit fut affiché aux portes de Lisbonne, & envoïé dans beaucoup d'autres endroits, le quinziéme jour d'Octobre.

Le Roi cherche à avoir Don Antoine mort ou vif.

Sanche d'Avila, qui étoit sorti de Lisbonne à la poursuite de Don Antoine, arriva avec son Armée à Tordésillas, dont la Ville & le Château lui rendirent l'obéissance. Etant allé de-là à Léyria, qui en fit de même, il passa ensuite à Monté-Mor-o-Velho, où on le reçut avec plaisir, & dont les Habitans lui offrirent des vivres pour ses Troupes. De-là il fut à Coimbre, qui se soumit, quoiqu'après avoir un peu différé à le faire. Il entra dans la Ville, changea tous les Officiers de Justice, & mit dans le Château l'Enseigne Castro avec soixante Soldats. Il marcha aussi-tôt vers Avéyro, que Don

Expéditions de Sanche d'Avila avec son Détachement.

Année de J. C. 1580.

Antoine avoit pillé, lorsqu'il étoit passé à Porto, & les Habitans le reçurent avec de grands témoignages de joie, & lui préparerent une prodigieuse quantité de vivres, qu'ils lui envoïerent dans les endroits où les Troupes faisoient halte. Rifana de Sainte Marie, qui est à cinq lieues de Porto, ne le vit pas plutôt paroître, qu'elle se livra à lui le dix-septiéme jour d'Octobre, de même que le Château de Féria, situé proche de-là. Enfin Sanche d'Avila passa avec toutes ses Troupes à Villanova, Fauxbourg de Porto, situé en-deçà de la Riviére de Duéro, qui le sépare de la Ville.

Il ne peut passer à Porto, faute de Barques.

Le Duéro est si large & si profond dans cet endroit, qu'on ne le peut passer qu'avec des Barques; & Don Antoine, informé que Sanche d'Avila étoit si proche avec ses Troupes, fit brûler & dépecer plusieurs Barques, & défendit, sous peine de la vie, de passer de Porto au Fauxbourg de Villanova. Sanche d'Avila n'aïant donc point de Barques pour ses Troupes, envoïa le Capitaine Serrano voir s'il n'en trouveroit point dans un lieu appellé Ranéla, où on lui avoit dit qu'il y en avoit ordinairement. Le Capitaine partit avec trente Chevaux; & lorsqu'il arriva à Ranéla, le Comte de Féria venoit de passer à Porto sur cinq Barques, avec sa mere, une sœur, & toute sa famille, dans la crainte du mal que les Troupes Castillanes pouvoient lui faire. Ainsi le Capitaine Serrano n'aïant trouvé aucune Barqne tout le long de ce rivage, retourna au Camp.

Stratagême d'un Officier Espagnol, pour en avoir.

Sanche d'Avila donna ordre encore au Capitaine Serrano d'aller avec dix-huit Arquebusiers, en suivant le cours de la Riviére, chercher quelques Barques; & Serrano aïant pris un guide, dirigea ses pas vers un lieu nommé Carboéra, situé à trois lieues de Porto, où on lui avoit assuré qu'il y en avoit une qui passoit ordinairement le monde. Arrivé proche la Riviére de Duéro, Serrano mit en embuscade les dix-huit Arquebusiers, avec ordre d'accourir promptement, dès qu'ils entendroient tirer un coup de pistolet; & s'étant ensuite deshabillés nuds, lui & un brave Soldat, sans garder autre chose que la chemise, ils prirent tous deux, pour tout habillement, de pauvres haillons, sans chapeau, ni bas, ni souliers, & s'approcherent en cet état au bord du Duéro, vis-à-vis de l'endroit où ils virent la Barque. De-là, feignant d'être des Portugais qui avoient été dépouillés par des Castillans qu'ils fuïoient, ils crierent de toutes leurs forces, en

Langue Portugaise, à trois hommes qui étoient dans la Barque de l'autre côté de la Riviére, de venir promptement les passer, parce qu'ils alloient servir le Roi Don Antoine.

ANNÉE DE J. C. 1580.

Quoique ces trois Portugais fissent d'abord difficulté d'amener la Barque, ils se rendirent à la fin aux instances de Serrano & du Soldat, dans l'espérance du bon paiement que ceux-ci leur promirent, & parce qu'il leur parut que ces deux hommes n'étoient pas d'ailleurs fort à craindre. Avec cette confiance ils traverserent la Riviére; mais dès qu'ils furent au rivage, le Capitaine Serrano sauta dans la Barque avec son Compagnon, tira le coup de pistolet, & cria: *Arrête, de par le Roi.* Dans le même instant les Arquebusiers, qui étoient embusqués, accoururent, & se saisirent de la Barque, sans vouloir tuer les Portugais qui l'avoient amenée. Possesseur de cette Barque, le Capitaine Serrano y fit entrer sa petite Troupe, & alla sans bruit le long du Duéro, voir s'il n'y en avoit point d'autres dont il pût s'emparer. En aïant trouvé encore peu loin de-là quelques-unes, destinées à l'usage des Maisons de Campagne situées sur le bord de la Riviére, & d'autres à l'embouchure de plusieurs petites Riviéres dans le Duéro, il les prit toutes. Après en avoir ainsi ramassé une vingtaine, comme il n'en vit point davantage, il se retira avec elles à une maison, où il se retrancha. De-là il fit sçavoir à Sanche d'Avila le succès de ses recherches, afin qu'il lui envoïât des Troupes pour assurer les Barques.

Il en ramasse une vingtaine.

Sanche d'Avila, charmé de cette nouvelle, fit aussi-tôt partir deux Compagnies d'Arquebusiers & cinquante Mousquetaires, qui se rendirent à l'endroit où étoient les Barques; après quoi il décampa avec tout le reste de son Armée. Il s'arrêta à une demi-lieue de Porto; & étant entré tout-à-coup le jour suivant dans Villanova, il s'empara de ce Fauxbourg & de son Château, dont la Garnison ne tarda pas d'être forcée de se rendre. On pilla le Fauxbourg, quoiqu'on y épargnât le sang; & Sanche d'Avila aïant bien-tôt ordonné aux Soldats de rejoindre leurs Drapeaux hors du Fauxbourg, il posta de bons Corps-de-garde & des Sentinelles pour la sureté du Camp, & donna ordre de préparer les Barques, afin de passer le lendemain les Troupes de l'autre côté du Duéro. Lorsque les Barques furent en état, Sanche d'Avila & les Officiers allerent, le vingt-uniéme d'Octobre, au bord de la Riviére, & les Troupes commencerent à s'embarquer;

Sanche d'Avila passe le Duéro avec ses Troupes.

Année de J. C. 1580.

avec ordre de s'emparer, en descendant à terre, des meilleurs postes qu'elles trouveroient, afin que rangées par Bataillons, elles assurassent la descente à tout le reste de l'Armée.

On enléve un poste aux ennemis.

Après que toutes ces Troupes eurent passé le Duéro, Sanche d'Avila les mit en ordre de Bataille; & comme il apperçut sur le chemin une maison, à la garde de laquelle il pouvoit y avoir des Portugais, pour empêcher la marche de l'Armée, il l'envoïa reconnoître par le Capitaine Serrano, à la tête de dix Arquebusiers, qu'il fit suivre du Capitaine Don Ferdinand d'Agréda avec sa Compagnie, & cent Mousquetaires du Régiment de Naples. Serrano arriva à la maison, & la trouva défendue par huit cens Portugais, qu'il attaqua avec la derniere vigueur, secondé de Don Ferdinand d'Agréda. Quoique les ennemis fussent en plus grand nombre que le Détachement Castillan, ils furent bien-tôt mis en fuite & forcés d'abandonner la maison aux deux Capitaines, qui s'y établirent, & attendirent l'arrivée de toute l'Armée.

Ils sont encore chassés d'un autre.

Dans ce même tems le Mestre-de-Camp Don Rodrigue Zapata, qui alloit d'un autre côté avec son Régiment, découvrit un Corps de Portugais qui gardoient un passage avec quelques piéces d'Artillerie; mais Don Rodrigue les chargea si violemment, qu'il ne tarda pas à les défaire. Les Portugais se retirerent à Porto; & Don Rodrigue aïant laissé bonne garde à l'Artillerie qu'ils avoient abandonnée, retourna joindre avec son Régiment Sanche d'Avila, qui arriva à la maison où étoient les Capitaines Serrano & Don Ferdinand d'Agréda. Après que toute l'Armée fut réunie, Sanche d'Avila marcha donner Bataille à Don Antoine, qui étoit hors de la Ville avec toutes ses Troupes, composées d'environ neuf mille hommes, parce que l'Évêque de la Guardia lui en avoit envoïé quatre mille de Brague: l'Armée de Don Antoine étoit partagée en deux Corps, dont l'un étoit proche de la porte de l'Olive, & l'autre sur une petite Montagne voisine.

Défaite de l'Armée de Don Antoine, & réduction de Porto.

Sanche d'Avila voïant la disposition des Troupes de Don Antoine, partagea de même les siennes; & après avoir ordonné aux unes d'aller attaquer celles de Don Antoine, qui étoient à la porte de l'Olive pour garder la Ville, il marcha en personne avec les autres contre les Portugais que Don Antoine avoit postés sur la petite Montagne. On commença d'abord de part & d'autre par faire jouer l'Artillerie, & l'Infanterie en vint ensuite aux mains; mais comme la plupart des

des Troupes de Don Antoine étoient des Soldats ramassés à la hâte & nullement aguerris, elles furent bien-tôt défaites & chassées des deux postes qu'elles occupoient. Ceux qui étoient proche de la porte, se retirerent à la Ville; & les Soldats Castillans les aïant poursuivis, gagnerent la porte, & voulurent entrer dans la Ville pour la piller; mais les Capitaines les en empêcherent, parce qu'ils en avoient l'ordre exprès de Don Sanche d'Avila: ainsi les Capitaines Michel Bénitez & Don Claude Beaumont mirent des Corps-de-garde à la porte de la Ville.

La conquête de la Province d'Entre Duéro & Minho, met fin à cette guerre.

Après qu'on eut défait les Portugais qui étoient sur la hauteur, Sanche d'Avila alla à Porto, & entra dans la Ville, où l'on déploïa l'Etendard pour le Roi Catholique. Il y mit sur le champ des Officiers de Justice & des Echevins de sa main, s'empara de tous les meubles & effets de Don Antoine, & arrêta deux de ses enfans, qui étoient un garçon de quatorze ans, & une fille de dix-huit, appellés, le premier Don Alfonse, & la seconde Doña Louise. On se saisit aussi de cinq Vaisseaux chargés de sucre; & le Château de Saint Jean s'étant rendu aussi-tôt, Sanche d'Avila y établit en Garnison le Capitaine Don Louis de Ribéra. Lorsque les Castillans furent maîtres de la Ville de Porto, les Places des environs envoïerent rendre l'obéissance à Don Sanche d'Avila; & comme quelques-unes différoient de le faire, Sanche d'Avila détacha la Cavalerie, qui courut tout le Païs jusqu'à la Frontiere de Castille & de Galice. Ainsi toute cette Province d'Entre Duéro & Minho resta soumise, & la guerre finit.

Don Antoine s'échappe, & sa liberté est mise à prix.

Don Antoine ne vit pas plutôt la Bataille perdue, qu'il s'échappa, suivi de l'Evêque de la Guardia & du Comte Vimioso, & alla à Viana de Minho. Sanche d'Avila détacha à sa poursuite un gros Corps de Cavalerie, & Don Antoine, qui en eut avis, s'embarqua pour la France; mais comme le tems ne permit pas à ce fugitif de mettre à la voile sans un danger évident, il redescendit à terre, déguisé en Matelot, proche de l'endroit où le Minho se décharge dans la mer, de maniere qu'il ne put alors être reconnu. Dans le même tems la Cavalerie Castillane arriva à Viana de Minho, où l'on sçavoit que Don Antoine s'étoit retiré, & on menaça le Commandant de la Ville, de la piller & de faire main basse sur tous les Habitans, si on ne le remettoit pas sur le champ;

ANNE'E DE J. C. 1580.

mais les Officiers de Justice & les Echevins protesterent qu'il s'étoit embarqué, & que par conséquent il leur étoit impossible de satisfaire à ce qu'on demandoit d'eux. Cependant le Roi Don Philippe promit quatre-vingt mille Ducats à quiconque livreroit Don Antoine prisonnier; mais l'appas d'une somme si considérable ne fut pas capable d'ébranler les Portugais, tant ils avoient d'inclination pour Don Antoine, & d'aversion pour la Domination Castillane. Le Comte Vimioso, toujours attaché aux intérêts de Don Antoine, alla en France solliciter pour lui des secours * (*A*).

Mort de Doña Anne, Reine de Castille à Badajoz.

Pendant que le Duc d'Albe faisoit la guerre en Portugal, le Roi Don Philippe étoit avec la Reine Anne sa femme à Badajoz, où il donnoit les ordres convenables. Il y tomba dangereusement malade sur la fin de Septembre, & Dieu permit qu'il recouvrât la santé; mais il étoit à peine hors de danger, que la Reine Anne fut attaquée d'une autre maladie si violente, qu'aïant reçu les Sacremens & fait son Testament, elle passa à la Vie Eternelle un mercredi, vingt-sixiéme jour d'Octobre, à l'âge de trente-un ans moins sept jours. Elle fut très-regrettée de ses Sujets, & on célébra ses obséques dans la Cathédrale de Badajoz. Le Roi ordonna aux Evêques de Cordouë & de Badajoz de transporter son corps à l'Escurial; & à la Comtesse de Parédes, sa premiere Dame du Palais, au Comte de Barajas, son premier Majordome, à la Comtesse sa femme, & aux autres personnes de la Maison de la Reine, de l'accompagner.

Son corps est transporté à l'Escurial.

Le Cardinal Quiroga, Archevêque de Toléde, eut ordre du Roi de se trouver aux funérailles de la Reine; & ce Prélat

(*A*) FRANÇOIS DIAZ DE VARGAS, & ANTOINE D'ESCOBAR dans les Livres qu'ils ont écrits de cette guerre, à laquelle ils se sont trouvés: CABRÉRA, ANTOINE DE HERRÉRA, VIPERANUS, COMESTAGIO, CAMPANA, & d'autres.

* Malgré l'empressement du Roi Don Philippe à conquérir le Portugal, il ne négligea point les affaires de Flandres. La guerre continua de s'y faire avec vigueur & différens succès de part & d'autre. Les Provinces-Unies se donnerent au Duc d'Anjou; le Prince de Parme fit publier, le 15 de Juin, dans les Villes soumises à l'Espagne, un Acte dressé à Mastricht le 15 de Mars précédent, par ordre du Roi Don Philippe, pour proscrire le Prince d'Orange & mettre sa tête à prix; & le Prince d'Orange répondit aux reproches & imputations qu'on lui fit dans cet Acte, par une Apologie très-vive, qu'il présenta le 13 de Décembre à l'Assemblée de Delf, où les Etats l'approuverent autentiquement, quoiqu'elle fût extrêmement injurieuse au Roi. C'est ce qu'on voit dans les Historiens de ce Païs, & dans Herréra, qui dit aussi que six cens Espagnols, ou environ, passerent en Irlande, à la sollicitation du Pape, & avec l'agrément du Roi Don Philippe, pour y favoriser les Catholiques; mais qu'aïant été pris dans un Fort qu'ils avoient bâti, suivant Rapin-Thoyras, & nommé le Fort del Oro, ils furent tous passés au fil de l'épée.

étant sorti de Toléde avec tous les Prébendiers & Musiciens de son Eglise, alla à Talavéra recevoir le corps de la Reine, pour laquelle il fit, en habits Pontificaux, un Service solemnel dans l'Eglise Collégiale de cette Ville. Il accompagna ensuite le corps jusqu'à l'Escurial, où le Prieur & les Moines de ce Monastere le reçurent; & le Cardinal officia encore à ses obséques, qui durerent neuf jours avec la même pompe funébre (*A*).

Année de J. C. 1580.

Tout le Portugal étant rangé sous l'obéissance du Roi Don Philippe, le Duc d'Albe pressa le Monarque d'entrer dans ce Roïaume, pour se faire connoître de ses nouveaux Sujets, & gagner leur affection. Le Roi résolut de suivre le conseil du Duc, & les Seigneurs Castillans témoignerent avoir envie de l'accompagner; mais le Roi les remercia de leur offre, & ne voulut emmener avec lui que ceux du Conseil d'Etat, & les Officiers de sa Maison. Avant que d'entrer en Portugal, le Roi expédia des Lettres circulaires pour la convocation des Etats de ce Roïaume, qu'il avoit dessein de tenir, le premier jour d'Avril, dans le Couvent de Tomar.

1581. Convocation des Etats de Portugal à Tomar par le Roi Don Philippe.

Sur les fortes plaintes qu'on lui porta contre les Officiers & Soldats Castillans, il chargea aussi-tôt le Docteur Villafaña d'aller faire partout des informations à ce sujet; & il envoïa en même tems le Docteur Tédaldi, Conseiller de Galice, visiter Sanche d'Avila & les Généraux, qui étoient de l'autre côté du Duéro. Les Soldats, informés de l'ordre que le Roi avoit donné, commencerent à se mutiner, disant que c'étoit ainsi que l'on récompensoit ceux, qui, aux dépens de leur sang, de la faim & de la fatigue, avoient ajoûté en si peu de tems un si beau fleuron à la Couronne de Castille, pendant que l'on gardoit les graces & les Commenderies pour les Courtisans & d'autres qui servoient sans peine & sans danger. Cette émotion dura quelque tems, & se calma lorsqu'on vit que les Docteurs Villafaña & Tédaldi ne procédoient contre personne, & ne faisoient aucun châtiment, parce qu'il n'y avoit pas matiere.

Empressement de ce Prince à favoriser ses nouveaux Sujets.

Yelves fut la premiere Ville du Roïaume de Portugal où le Roi Don Philippe entra. On le reçut sous le Dais & avec de grandes acclamations, & il alla avec une nombreuse suite à l'Eglise Cathédrale, où le Chapitre, qui l'attendoit à la porte avec la Croix, chanta aussi-tôt le *Te Deum.* Après

Son entrée en Portugal par Yeles, & son arrivée à Tomar.

(*A*) Cabréra, Herréra, Siguença, & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1581.

qu'il y eut fait sa priere au Saint Sacrement devant le Maître-Autel, il passa par les rues, au logement qu'on lui avoit préparé. Il resta trois jours dans cette Ville à donner audience à tous ceux qui voulurent lui parler, & il fut ensuite à Villaboin voir Doña Catherine sa cousine, Duchesse de Bragance, qui lui sçut tout le gré possible de sa visite. De-là il partit pour Thomar, où il arriva le quinziéme jour d'Avril, & fut reçu avec de grands honneurs & applaudissemens. Il y logea dans le Couvent de l'Ordre de Christ; & la premiere chose qu'il fit, ce fut de former un Conseil de Ministres Portugais, sans y admettre aucun Castillan, pour dépêcher les affaires qui survenoient dans ce Roïaume.

Prélats & Seigneurs qui se rendirent à cette Place pour la tenue des Etats.

Sur son invitation, le Duc de Bragance & le Duc de Barcelos son fils se rendirent à cette Ville, pour la tenue des Etats, accompagnés du Grand-Maître de Christ, des fils du Comte de Tintubal, & de Don Roderic de Lancastre, des Archevêques de Brague & d'Evora, des Evêques de Portalégre, de Léyria, de Visée, de Lamégo, de Miranda, de Silvès, & de Porto, dont le dernier mourut peu de jours après, du Grand-Chapelain & du premier Aumônier de ce Roïaume. Les Seigneurs qui se trouverent aux Etats, furent le Marquis de Villarréal & un de ses fils, & les Comtes de Castañares, Matusinos, Linares, Portalégré & Villéquéyra. Les Villes & Places du Roïaume y envoïerent aussi leurs Députés, qui avoient à leur tête ceux de Lisbonne & d'Evora. On y admit encore plusieurs Gentilshommes, chargés de l'administration des revenus & du Domaine de la Couronne.

Le Roi & le Prince Don Diégue son fils sont reconnus dans cette auguste Assemblée.

Les Etats commencerent par reconnoître le Roi Don Philippe pour Roi de Portugal, & le Prince Don Diégue pour Prince & Successeur. Cette cérémonie se fit dans le Cloître du même Couvent, qui étoit magnifiquement orné, & où l'on avoit dressé un Théatre superbe. Dès que le Roi fut entré, il jura entre les mains des trois Archevêques de Lisbonne, de Brague & d'Evora, de garder & maintenir les Loix, Coûtumes, Usages, & Priviléges de ce Roïaume, & de gouverner les Portugais en paix & conformément à la justice. Cela fait, le Roi s'assit sur son Trône, & les Etats lui prêterent serment par ordre. Le Duc de Bragance commença le premier; & s'étant ensuite placé à côté du Roi, avec l'épée Roïale en main, comme Connétable du Roïau-

me, il fut suivi du Duc de Barcélos son fils. Après eux les Archevêques & Evêques en firent autant, ensuite les Seigneurs, & enfin les Villes & Officiers du Roïaume, & de la Maison Roïale. Pendant tout ce tems-là les Seigneurs Castillans resterent derriere le Roi; & la Musique aïant commencé à chanter le *Te Deum*, on conduisit Sa Majesté à l'Eglise du Couvent, où l'on célébra la Messe pontificalement, avec laquelle finit cette cérémonie : il y eut à cette occasion de grandes réjouissances durant toute la nuit.

Année de J. C. 1581.

On continua les Etats, dans lesquels le Roi Don Philippe accorda une amnistie générale, dont il excepta cependant Don Antoine & cinquante-deux personnes; ce qui ne plut pas aux Portugais, qui vouloient qu'elle fût si universelle, que tout le monde y fût compris. Il exempta aussi des droits d'entrée dans les Roïaumes de Castille, & ajouta beaucoup d'autres graces à celles qu'il avoit promises par le canal du Duc d'Offune; mais malgré tant de bonté, il ne satisfit point encore les espérances des Portugais. Chacun d'eux croïoit mériter de plus grandes faveurs; & suivant même le jugement de quelques-uns, le Roïaume conquis n'auroit pas suffi pour remplir leurs désirs : ainsi personne ne fut content.

Les Etats ne sont point contens des graces accordées par le Roi.

Après la cloture des Etats de Tomar, le Roi passa à Sanctaren pour aller à Lisbonne, & arriva à cette Ville le deuxiéme jour de Juin, avec le Cardinal Albert son neveu, parce qu'il avoit renvoïé les Infantes de Badajoz à Madrid. On lui fit dans cette Ville une réception solemnelle, & il fut, le Dimanche suivant, entendre la Messe à l'Eglise connue sous le nom du Miracle. Il y eut l'après-midi des fêtes de Cannes & de Taureaux, après lesquelles le Roi se rendit à Villafranca, d'où il envoïa ordre au Marquis de Santa-Cruz de lui amener les Galéres d'Espagne pour s'y embarquer. Le Marquis obéit; & étant arrivé le dixiéme de Juin, il fit avec les Galéres une entrée magnifique, sous les yeux du Roi.

Le Roi passe à Sanctaren, & ensuite à Villafranca.

Le jour suivant, qui fut le onziéme de Juin, le Roi s'embarqua sur un riche Brigantin, que la Ville de Lisbonne lui avoit envoïé, & qui le porta à bord de la Capitane. Toute l'Artillerie des Galéres fit trois salves; & le Roi aïant passé, avec une pleine marée, les bancs de sable, arriva à la vue de Lisbonne. Au même instant plus de deux cens Vaisseaux,

Il s'embarque pour Lisbonne.

Anne'e de J. C. 1581.

qui étoient dans le Canal de cette Ville, le saluerent tous avec leur Artillerie, & Don François d'Alava en fit autant avec celle qui étoit placée sur le bord du Canal. Lorsque le Roi fut à l'embouchure de la Riviére d'Alcantaro, le Marquis de Santa-Cruz & Don Antoine de Castro, Seigneur de Cascaes, lui montrerent les endroits où les Armées de Don Antoine & du Duc d'Albe étoient postées, de quel côté la Bataille avoit commencé, & comment la Flotte de Castille avoit attaqué celle des ennemis; ce qui lui fit beaucoup de plaisir. Ensuite la Flotte vira de bord, & le Roi débarqua à Almada, de l'autre côté du Canal, vis-à-vis de Lisbonne, & logea dans le Palais. Durant toute la nuit il y eut à Lisbonne, de même que sur la Flotte, de grandes fêtes & des illuminations. Le Roi resta quelques jours dans ce Château, afin de donner le tems aux préparatifs que la Ville de Lisbonne faisoit pour sa réception.

Sa réception dans cette Capitale.

Le vingt-neuviéme de Juin, jour de Saint Pierre, le Roi passa d'Almada à Lisbonne, les Galéres & tous les Vaisseaux qui étoient dans le Canal faisant une salve, à laquelle répondirent le Château de Lisbonne & l'Infanterie, qui bordoit la Riviére; & il n'eut pas plutôt mis pied à terre, que la même salve fut répétée. Il y avoit dans la Ville plusieurs Arcs de Triomphe d'une architecture & d'une beauté admirable, avec plusieurs hiéroglyphes & emblêmes très-ingénieux: les rues etoient richement ornées, les Courtisans & Dames avoient des habits superbes, & il étoit accouru un nombre prodigieux de personnes pour voir l'entrée du nouveau Souverain de Portugal. Proche du rivage étoit un grand Arc de Triomphe, qui avoit été élevé par les Marchands Flamands & Allemands; & dès que le Roi y entra, les Magistrats de Lisbonne sortirent avec toute la Noblesse pour le recevoir. Ambroise d'Aguilar, qui étoit avec eux, se jetta aux pieds du Roi, & lui présenta les clefs de la Ville, que Sa Majesté reçut avec un air de bonté, après quoi ils eurent tous l'honneur de baiser la main au Roi, qui leur donna des marques de son estime, Don Antoine de Castro lui disant le nom & la qualité de chacun d'eux. Le Roi monta à cheval, sous un Dais très-riche, & arriva aux portes de la Ville, où il y avoit deux Arcs de Triomphe d'un goût & d'une invention singuliere. Le Docteur Don Ferdinand de Piña lui fit dans cet endroit un discours éloquent,

ANNÉE DE J. C. 1581.

quoiqu'en peu de mots, par lequel il lui témoigna la joie que la Ville de Lisbonne ressentoit, & la félicité qu'on se promettoit sous son Régne ; le priant de n'attribuer le peu de faste dans les réjouissances, qu'au contre-tems qu'on avoit souffert. Le Roi fut de-là par les rues à l'Eglise Cathédrale, où l'Archevêque de Lisbonne le reçut en habits Pontificaux, assisté de quelques Evêques, & à la tête des Chanoines & autres Ministres de cette Eglise. Après avoir adoré la Croix, le Roi entra, & fit sa priere devant le Maître-Autel, pendant que la Musique chanta le *Te Deum*. Sa priere finie, il alla au Palais par la Rue-Neuve ; & ce n'étoient que musiques & danses dans tous les endroits par où il passoit. Enfin il arriva au Palais sur les sept heures du soir, accompagné de tous les Seigneurs ; & il y eut cette nuit des feux, des réjouissances, des illuminations, des concerts, & des salves, tant de la part du Château que de la Flotte. Il nomma ensuite l'Evêque Piñéyro, & Don Christophle de Mora, pour dépêcher les prétentions de ceux qui aspiroient aux graces (*A*).

Don Antoine va en Angleterre & en France demander du secours.

Pendant ce tems-là Don Antoine resta déguisé dans le Portugal, passant plusieurs fois entre ceux mêmes qui le cherchoient, sans que personne le découvrît ; & lorsqu'on tenoit les Etats à Tomar, il alla à Sétubal, où une veuve & un Religieux lui procurerent la facilité de s'embarquer avec quelques-uns de ceux qui l'avoient toujours suivi. Quelques-uns disent qu'il se rendit d'abord en France, d'où il alla en Angleterre solliciter la Reine Elisabeth de l'aider à recouvrer le Roïaume qu'il avoit perdu ; & que d'Angleterre il retourna en France demander aussi l'appui de la Reine-Mere, qui étoit piquée du peu de cas que le Roi Don Philippe avoit fait de ses droits. De-là vint que la Reine-Mere résolut de seconder Don Antoine, & engagea la Reine d'Angleterre à en faire autant *. On commença donc en France

(*A*) ANTOINE D'ESCOBAR, CABRÉRA, HERRÉRA, & d'autres.

* Le Roi d'Espagne fit porter des plaintes au Roi de France, par Jean-Baptiste de Taxis, de l'asyle qu'il donnoit dans ses Etats à Don Antoine, & le pria d'empêcher le mariage qui étoit sur le tapis, entre le Duc d'Anjou son frere & la Reine Elisabeth d'Angleterre, en considération de ce qu'Elisabeth n'étoit point Catholique, & de ne point permettre au même Duc son frere de se mêler des affaires de Flandres ; mais Henri III. lui répondit, que la Reine mere se prétendant Reine de Portugal, avoit reçu Don Antoine comme un de ses Sujets, & qu'à l'égard des deux derniers points, il n'avoit pû rien gagner sur l'esprit du Duc d'Anjou, quelques remontrances & défenses qu'il lui eût faites. HERRÉRA.

Année de J. C. 1581.

à équipper une Flotte, en faveur de Don Antoine; & sur cette nouvelle le Roi Don Philippe fit aussi mettre en état ses Galéres & Vaisseaux, pour n'être pas pris au dépourvû (*A*).

L'Impératrice Marie passe d'Allemagne à Génes pour se rendre en Espagne.

L'Impératrice Marie, peu contente en Allemagne, manda au Roi Don Philippe son frere, qu'elle souhaitoit fort de venir en Espagne pour assister ses petits enfans au défaut de la Reine Doña Anne sa fille; & le Roi voulant lui complaire, lui écrivit de se rendre en Italie, où il envoïa ordre au Gouverneur de Milan de la recevoir, & au Prince Doria de préparer les Galéres pour l'amener à Barcelonne. Don Roderic de Castro, Evêque de Cuenca, passa aussi à cette Ville, le deuxiéme jour de Novembre, par ordre du Roi, afin d'attendre l'Impératrice, & de la conduire à la Cour. On rendit en Italie toute sorte d'honneurs à cette Princesse, qui étant arrivée à Génes, se reposa dans cette Ville, où elle fut très-fêtée par la République, & sur-tout par le Prince Doria (*B*).

Le Roi Don Philippe envoie une Escadre aux Isles Terceres ou des Açores.

Lorsque Don Antoine, Prieur de Crato, avoit été proclamé Roi à Lisbonne, il avoit envoïé aux Isles Terceres, autrement nommées des Açores, pour s'y faire reconnoître; & elles y avoient toutes consenti, à l'exception de l'Isle de Saint Michel, où l'on avoit déja appris la défaite de Don Antoine. Pour soumettre la Tercere & recevoir les Vaisseaux qui venoient des Indes, le Roi fit partir Don Pedre Valdes avec quelques Bâtimens & des Troupes, après lui avoir recommendé de remettre aux Gouverneurs les Lettres dont il étoit chargé, sans former aucune entreprise, ni débarquer, en cas qu'ils refusassent l'obéissance, jusqu'à l'arrivée de Don Loup de Figuéroa avec les Vaisseaux & les Troupes qui étoient préparés.

Défaite des Castillans par le Gouverneur d'Angra.

Valdes, jaloux d'acquerir de la gloire avant d'être joint par Don Loup de Figuéroa, ne fut pas plutôt arrivé, qu'il mit à terre quelques Troupes. Comme il vit que quelques-uns de ses Soldats parloient avec sécurité à d'autres de l'Isle, qui étoient à la garde de l'Artillerie, il débarqua le reste de son monde, dans l'espérance d'attirer plusieurs de ceux qui tenoient pour le Roi Don Philippe, & qui s'étoient déja enfuis sur la Montagne. Il commença aussi-tôt à se retrancher; mais le Gouverneur d'Angra * fit sonner l'allame,

(*A*) Herréra & d'autres.
(*B*) Cabréra, Herréra, & d'autres.

* Il se nommoit Cyprien de Figuérédo, suivant Herréra.

ramassa

ramassa deux mille hommes, & marcha contre les Castillans, faisant conduire devant lui un grand nombre de Vaches, par le conseil d'un Moine, afin que ces Bestiaux & la poussiere le couvrissent. Après une heure de combat, les Castillans, qui manquoient de munitions, & qui étoient d'ailleurs en trop petit nombre, pour se flatter de triompher de tant d'ennemis, se retirerent vers leurs Vaisseaux; mais aïant été poursuivis par les Insulaires, ils eurent quatre cens hommes tués, & plusieurs blessés. Les autres s'embarquerent avec beaucoup de peine; & les ennemis enorgueillis de ce succès, exercerent des cruautés inouies sur les cadavres, emporterent dans des charrettes les armes qu'ils avoient gagnées, & rentrerent dans Angra, traînant par terre les Drapeaux du Roi.

Arrivée d'une Flotte des Indes à Lisbonne.

Cependant la Flotte des Indes parut à la vue de l'Isle, & sur le champ les Habitans d'Angra lui dépêcherent un Vaisseau, pour engager le Général Emanuel de Mello d'y relâcher; mais Mello instruit de ce qui s'étoit passé, continua sa route pour Lisbonne, & rencontra Don Loup de Figuéroa, qui lui donna de l'eau & d'autres rafraîchissemens; en sorte que cette Flotte, chargée de richesses, entra dans le Canal de Lisbonne, lorsqu'on y pensoit le moins. Le Roi en fut très-charmé, & promit de récompenser Emanuel de Mello, qui lui rapporta que les Portugais des Indes lui étoient soumis. Mello lui dit à cette occasion, que quoique le Viceroi Louis d'Atayde, Comte d'Atougia, fût mort, celui qui l'avoit remplacé dans le Gouvernement, n'avoit pas plutôt reçu les Lettres de Sa Majesté, qu'il avoit fait déploïer pour elle les Etendards, de concert avec tous les principaux, à qui il avoit appris ce qui s'étoit passé en Portugal, & que le Roi Don Philippe étoit leur légitime Souverain : nouvelle qui fit au Roi tout le plaisir possible.

Obstination des Habitans d'Angra, à refuser de se soumettre au Roi Don Philippe.

Don Louis de Figuéroa passa pendant ce tems-là à l'Isle de Tercere, où on lui rendit compte de la malheureuse catastrophe arrivée à Don Pedre de Valdes. Reconnoissant que le Gouverneur avoit fortifié le Port, où l'on pouvoit débarquer, qu'il étoit très-difficile de faire la descente dans un autre, & que la saison étoit trop avancée pour entreprendre la réduction de cette Isle, il somma les Habitans d'Angra de déférer l'obéissance au Roi Don Philippe leur légitime Souverain. Afin de les y déterminer, il leur promit le pardon pour tout le passé, & même des récompenses pour leur sou-

Année de J. C. 1581.

mission, & les menaça, en cas de refus, d'un rigoureux châtiment de la part du Roi, qui ne tarderoit pas à tourner ses armes contr'eux; mais le Gouverneur & les autres n'eurent aucun égard à tout ce qu'il put dire. Don Louis de Figuéroa retourna donc à Lisbonne, où il emmena prisonnier Don Pedre Valdes, que le Roi fit enfermer dans un Château (*A*).

Leur attachement pour Don Antoine.

Les Habitans de l'Isle firent sçavoir à Don Antoine le bon succès qu'ils avoient eu contre Don Pedre Valdes; & non contens de ce qu'ils avoient fait, ils ordonnerent aux Peres de la Compagnie de Jesus de rester enfermés dans leur Maison, parce qu'ils étoient attachés au Roi Catholique; ils mirent en prison pour la même raison le Grand-Vicaire de l'Evêque, & ils commirent plusieurs autres excès. Don Antoine apprit avec plaisir la nouvelle que les Rebelles de Tercere lui envoïerent, & récompensa les deux hommes qui la lui apporterent, en donnant à l'un l'Ordre de Christ, & à l'autre celui d'Avis. Il envoïa avec ces deux-ci une grande quantité de vivres & de munitions à l'Isle; & comme il se défioit du Gouverneur, il dépêcha Don Emanuel de Silva, pour dire aux Habitans de Tercere, qu'il iroit l'année suivante avec une bonne Flotte assurer ces Isles, & recouvrer le Roïaume de Portugal * (*B*).

Mort de Saint Louis-Bertrand.

Au premier jour d'Octobre, mourut à Valence, dans le Couvent des Freres Prêcheurs, le glorieux Saint Louis-Bertrand, exemple singulier de patience, de mortification, de silence & d'oraison **.

1582. Arrivée de

Le sixiéme jour de Janvier, arriva à Barcelonne l'Impératrice Marie, que Jean André Doria avoit amenée sur ses

(*A*) CABRÉRA, DE THOU, & d'autres.

(*B*) Antoine DE HERRÉRA, COMESTASIO, & d'autres.

* Don Emanuel de Silva étoit aussi chargé d'ordres très-amples, par lesquels Don Antoine, qui lui avoit déja donné le titre de Comte de Torresvédras, le nommoit Général de toutes les Isles Terceres, & déposoit le Gouverneur Cyprien de Figuérédo. DE THOU.

** Quoique la fortune favorisât en Flandres les Roïalistes, qui battirent un Corps de Troupes Angloises, surprirent Bréda & s'emparerent de Cambray, les Etats Généraux des Provinces-Unies mirent le sceau à la révolte. S'étant assemblés à la Haye le vingt-sixiéme jour de Juillet, ils renoncerent solemnellement à l'obéissance & à la fidélité qu'ils avoient jurée au Roi Don Philippe, par un Acte qu'ils firent publier, revêtu de toutes les formalités. En attendant l'arrivée du Duc d'Anjou, qu'ils avoient élu pour Souverain, ils ordonnerent l'établissement d'un Conseil commun, pour régler tout ce qui concernoit la guerre; qu'à l'égard des autres affaires, chaque Province auroit son Conseil particulier, où elles seroient décidées, & que jusqu'à l'arrivée du Prince, la Zélande & la Hollande expédieroient tous les Actes publics au nom du Prince d'Orange. HERRÉRA, DE THOU, & les Historiens du Païs.

Galéres, & qui fut reçue de l'Evêque & de cette Ville, avec tous les honneurs dûs à une si grande Princesse. Après qu'elle s'y fut reposée quelques jours, elle se dispofa à partir pour Lisbonne, & la Ville lui présenta douze mille Ducats pour le voïage, que l'Impératrice entreprit sur le champ. Le Roi Don Philippe étoit pendant ce tems-là dans une grande perpléxité, à cause du mécontentement des Portugais, qui se plaignoient que les graces qu'il leur avoit accordées, étoient trop foibles, quoique l'Evêque Don Antoine Piñéyro & Don Christophle de Mora, que le Roi avoit commis pour les appaiser, se comportassent à cet effet avec toute la sagesse possible. Ils étoient déja fâchés de voir des Garnisons Castillanes dans les principales Places du Roïaume, & que l'amnistie n'avoit point été générale pour tout le monde. L'Evêque de Visée, Commissaire Apostolique, que le Pape avoit nommé son Légat, à la sollicitation du Roi, pour connoître des procès des Ecclésiastiques & Moines, qui, Partisans de Don Antoine, avoient excité les Peuples & fomenté la révolte; ce même Prélat, dis-je, en avoit puni plusieurs de mort dans les prisons mêmes, & avoit fait jetter de nuit leurs corps dans le Fleuve du Tage. D'un autre côté le bruit couroit que le Turc envoïoit sa Flotte en Occident; on sçavoit avec certitude que l'on faisoit en France un Armement pour ramener Don Antoine en Portugal, & les affaires de Flandres donnoient encore au Roi beaucoup d'inquiétude *.

ANNÉE DE J. C. 1582.

l'Impératrice Marie en Espagne.

Inquiétudes du Roi Don Philippe.

Au milieu de tous ces embarras, le Roi Don Philippe attendit que le tems lui apprît ce qu'il devoit faire. Il fit cependant lever dans les Roïaumes de Castille & de Léon un Corps d'Infanterie, qu'il fit passer dans la Province d'Entre Duéro & Minho, où il envoïa pour Gouverneur Don Ferdinand de Tolède, Prieur de Saint Jean. Il donna ordre aussi d'armer en Biscaye dix-huit Vaisseaux, & au Marquis de Santa-Cruz d'aller à Séville mettre en état ceux de la

Il arme pour être prêt à tout évenement.

* En effet, le Duc d'Anjou étant de retour d'Angleterre, où il étoit allé dans la vaine espérance d'épouser la Reine Elisabeth, fut proclamé à Anvers, le dix-neuf de Février, suivant les uns, ou le vingt-un selon d'autres, Duc de Brabant, & reçut la Couronne Ducale des mains du Prince d'Orange, qui lui prêta ensuite serment, de même que tous les autres Seigneurs, qui se trouverent présens à cette cérémonie. De-là vint que la guerre se fit encore avec plus d'ardeur que par le passé; & les Etats de Haynaut & d'Artois consentirent de recevoir des Troupes étrangeres, & en envoierent même demander au Roi Don Philippe. HERRÉRA, DE THOU, & les Historiens du Païs.

Année de J. C. 1582.

Flotte & les Galéres. Dans le même tems arriva à Lisbonne l'Impératrice Marie sœur du Roi, qui fut charmé de la voir. Quelques-uns marquent que le Roi avoit projetté de la laisser pour Gouvernante de ce Roïaume; mais comme il y trouva quelques inconvéniens, l'Impératrice passa à Madrid au bout de quelques jours.

Demandes exorbitantes, & mécontentement de la Duchesse de Bragance.

Les prétentions de la Duchesse de Bragance étoient si exorbitantes, qu'elle demanda au Roi Don Philippe, que sa fille ainée épousât le Prince Don Diégue; qu'on lui donnât tout ce qu'avoit possedé la Reine Doña Catherine, mere du Roi Don Sébastien, & en outre Guimaraens, Serpa, Moura & d'autres Places & Jurisdictions; qu'on dégageât ses Domaines; que son mari fût revêtu des Grandes Maîtrises de Saint Jacques & d'Avis, & qu'on leur accordât encore plusieurs autres Places. Quand elle eut fait toutes ces demandes, le Roi Don Philippe chargea l'Archevêque de Lisbonne, l'Evêque de Visée, Don Edouard de Castil-Branco, Don Diégue de Sousa, & Don Jean de Silva, de les examiner, & de lui donner ensuite leur avis. Ces cinq Commissaires obéirent; & considérant le vaste Etat que le Duc de Bragance possédoit, & le tort qu'on feroit à la Couronne, si l'on accordoit à la Duchesse tout ce qu'elle exigeoit, ils décident unanimement, qu'il falloit lui donner sept cens-cinquante mille Ducats pour dégager ses Domaines, & que ce seroit lui faire une très-grande grace. Ainsi le Roi y consentit; mais la Duchesse ne fut jamais contente (*A*).

Don Antoine part de France avec une Flotte.

Don Antoine, qui étoit en France, & protégé de la Reine-Mere, du Duc d'Alençon, & de la Reine d'Angleterre, acheta des Vaisseaux avec l'argent & les joïaux qu'il avoit emportés, & commença à former une Flotte contre les Isles de Saint Michel & de Madere, sous prétexte d'enlever les Vaisseaux des Indes, & de passer ensuite en Portugal. Il rassembla à Nantes soixante Voiles bien pourvues de tout, & montées d'environ six mille hommes, & partit avec elles de ce Port *, accompagné de l'Evêque de la Guardia, du

(*A*) CABRÉRA, & Antoine DE HERRÉRA.

* M. de Thou dit que cette Flotte fut équippée à Bourdeaux, & qu'en attendant qu'elle fût en état, la Reine mere envoïa aux Terceres, pour encourager les Insulaires, Ch. Rouhauld, sieur de Landereau, avec neuf Vaisseaux, & huit cens hommes de débarquement; mais la mésintelligence se mit entre Landereau & Don Emanuel de Silva. Cependant le premier alla se présenter devant l'Isle de Saint Michel, & voulut attaquer dans le Port Pierre Peixoto, qui s'y étoit rendu depuis peu avec cinq Vaisseaux, par ordre du Roi Don Philippe. Quoi-

Comte de Vimiofo, de Philippe Strozzi, du Comte de Brifſac, & de plufieurs Gentilshommes François.

Les François débarquent aux Terceres dans l'Iſle de Saint-Michel.

Le Marquis de Santa-Cruz aïant raſſemblé à Séville vingt Vaiſſeaux & douze Galéres, les envoïa au Cap de Saint Vincent. Ils rencontrerent en route les Vaiſſeaux qu'on avoit armés en Biſcaye, qui, avec d'autres Flamands qu'on avoit pris à la ſolde, faiſoient le nombre de vingt. Après leur départ, le Marquis ſe rendit à Lisbonne; & aïant pris quelques Vaiſſeaux qui étoient dans le Canal, il alla avec eux, le onziéme jour de Juillet, joindre la Flotte, ſur laquelle étoient ſix mille hommes, quantité de Gentilshommes volontaires, & pour Meſtres-de-Camp Don Loup de Figuéroa & Don François de Bobadilla. Cependant la Flotte Françoiſe arriva, le quinziéme jour de Juillet, à l'Iſle de Saint-Michel, & débarqua des Troupes, qui pillerent le Village de Laguna*. Un Corps d'environ trois mille hommes, tant Portugais, que Caſtillans & Biſcayens, marcha aux ennemis, qui prirent à cette nouvelle un détour, pour aller s'emparer du Château de Punta-Delgada. Don Laurent de Noguéra, Gouverneur de l'Iſle **, tourna auſſi de ce côté-là; & aïant rencontré les François, il commença à eſcarmoucher contr'eux; mais les Portugais ne tarderent pas à l'abandonner & à prendre la fuite. Trop foible après cette défection, pour oſer faire tête aux ennemis, il ſe retira dans le Château avec les Caſtillans

que l'Artillerie de terre lui défendit l'approche, la Capitane Françoiſe accrocha un Vaiſſeau Portugais, & on combattit, de part & d'autre, durant trois heures, avec beaucoup d'acharnement, juſqu'à ce qu'Ambroiſe d'Aguiar, Gouverneur de l'Iſle, aïant envoïé des Troupes ſur des Bâteaux au ſecours des Portugais, la Capitane Françoiſe fut obligée de ſe retirer très-maltraitée. Herréra, qui parle de ce combat, dit en général, que les ennemis étoient des Corſaires François; M. de Thou marque le nom de celui qui les commandoit.

* Il étoit arrivé depuis quelques jours à l'Iſle de Saint-Michel quatre bons Bâtimens Biſcayens, montés de ſix cens hommes, que Michel d'Oquendo, Commandant des Vaiſſeaux de Biſcaye, y avoit envoïés, par ordre du Marquis de Sancta-Cruz, ſous la conduite de Jean d'Ochoa ſon Lieutenant: renfort, qui encouragea les Habitans. DE THOU.

** Je ne ſçais pourquoi FERRÉRAS donne ce titre à Laurent de Noguéra. Il paroît en effet, ſuivant Herréra, qu'après la mort du Gouverneur Ambroiſe d'Aguiar, qui avoit terminé ſa vie depuis peu, l'autorité fut partagée entre Noguéra & Peixoto, de maniere que le premier commandoit les Caſtillans, & le ſecond les Portugais. M. de Thou pouſſe plus loin: il aſſure que ce fut Peixoto, qui remplaça Ambroiſe d'Aguiar, malgré l'oppoſition du beau-fils du défunt, qui prétendoit avoir la préférence. Cependant, un peu plus avant le nommant conjointement avec Don Laurent de Noguéra, il donne le pas à celui-ci, d'où il ſemble que l'on peut inférer, qu'il n'étoit pas lui-même bien perſuadé que Peixoto eût le Gouvernement de l'Iſle, & par conſéquent le commandement en chef. Je crois donc qu'il vaut mieux s'en tenir à Herréra.

ANNE'E DE J. C. 1582.

& Guipuscoans. Comme il avoit reçu dans l'escarmouche une blessure mortelle, il ne survécut pas long-tems; & quoique Pierre Peixoto sortît de l'Isle, la comptant perdue, & partît pour Lisbonne, sous prétexte d'aller querir le Marquis de Santa-Cruz, Don Jean d'el-Castillo & l'Evêque résolurent de se défendre *.

Leur Flotte est battue par celle du Roi Don Philippe.

Le vingt-deuxiéme jour de Juillet, le Marquis de Santa-Cruz arriva à Villafranca, & sçachant que la Flotte Françoise étoit proche, il assembla les principaux Officiers, & délibéra avec eux sur ce qu'on devoit faire. Tous les avis s'étant réunis en faveur de la Bataille, on fit voile du côté où étoit la Flotte ennemie; & dès qu'on l'eut rencontrée, on en vint à une action extrêmement vive de part & d'autre. Au bout de cinq heures, la victoire se déclara pour la Flotte Espagnole, & les François furent si maltraités, qu'ils perdirent leurs meilleurs Vaisseaux, & qu'il n'y en eut que dix-huit qui retournerent en France. Ils eurent trois mille trois cens hommes tués, & entr'autres Philippe Strozzi & le Comte de Vimioso, qui fut pris, & mourut deux jours après. On fit plus de trois cens prisonniers, parmi lesquels se trouverent trente Seigneurs de la premiere distinction, & cinquante Gentilshommes; & cette victoire couta aux Espagnols deux cens hommes, du nombre desquels furent Don Christophle d'Eraso, & le Capitaine Villavicioza, outre cinq cens blessés.

Excès de Don Antoine dans l'Isle de Tercere, & sa retraite en France.

Don Antoine, qui n'étoit point accoutumé à s'exposer à de pareils dangers, s'embarqua au milieu de la Bataille sur une Patache, doutant du succès, & passa à l'Isle de Tercere, où il fut reçu avec beaucoup de pompe; mais il ne tarda pas à y apprendre la nouvelle de la déroute de sa Flotte, par les Vaisseaux qui relacherent à cette Isle pour se radouber & ravitailler, afin de retourner en France, & par les blessés qui vinrent s'y faire panser. Au désespoir de ce malheur, & dénué d'argent, il tacha d'en tirer des malheureux Insulaires, sur-tout de ceux qui paroissoient attachés au Roi Don Philippe, & de ses Partisans sous le titre d'emprunt. Quand on ne lui donnoit pas ce qu'il demandoit, il le prenoit de force, faisant éprouver aux uns & aux autres toutes sortes de véxations, sans que son amour déréglé pour le Séxe respectât dans une si grande calamité, ni l'honneur des femmes

* Après cet avantage Don Antoine descendit à terre, se rendit à la Ville, prit son logement à l'Eglise de Saint-Roch, proche de la Citadelle, & fut proclamé Roi par le Peuple. DE THOU.

mariées, ni la pureté des filles. Il songeoit à réparer son malheur, mais d'un côté il étoit effraïé du danger qu'il y avoit pour lui de retourner en France, après avoir causé la mort de tant de François, & d'un autre il voïoit qu'il ne pouvoit rester dans cette Isle, faute d'argent pour païer les Soldats qui lui restoient encore. Après avoir cependant tout bien considéré, il résolut à la fin de repasser en France, & de piller auparavant les Isles de Canarie & de Madere. Il commença donc par embarquer les Insulaires qui lui étoient suspects, & les Jésuites, afin qu'ils se rachetassent à prix d'argent; & laissant dans l'Isle Emanuel de Silva pour Gouverneur, avec cinq cens François, il mit à la voile pour les Canaries; mais il survint une furieuse tempête, qui dispersa ses Vaisseaux, & l'obligea de retourner droit en France (*A*).

Année de J. C. 1582.

Rigueur du Général Espagnol envers les prisonniers François, & retour de la Flotte à Lisbonne, avec celles des Indes.

Le Marquis de Santa-Cruz dépêcha Morales son Secrétaire, au Roi Don Philippe, pour lui porter la nouvelle de cette victoire, qui fit beaucoup de plaisir à Sa Majesté, & qui tranquillisa en partie l'esprit des Portugais mécontens, ou affectionnés à Don Antoine. Il mena ensuite la Flotte à Villafranca, où il fut reçu avec de grandes acclamations; & aïant débarqué Don François de Bobadilla avec quatre Compagnies, il fit mettre à terre les prisonniers, pour être justiciés, comme des Pirates qui rompoient la Paix entre la France & l'Espagne, en soutenant le rebelle Don Antoine, troublant le Commerce, & venant en Corsaires piller les Flottes des Indes. Ainsi quoique ces malheureux prétendissent être prisonniers de bonne guerre, parce qu'ils étoient brevetés du Roi de France, le Marquis de Santa-Cruz n'eut aucun égard à leurs remontrances, & les condamna, les Nobles à avoir le cou coupé, & les autres à périr à la potence, ce qui fut exécuté. Après cette action de rigueur, & après avoir rendu graces à Dieu pour la victoire, avoir fait panser les blessés, radoubé & renforcé sa Flotte, & l'avoir pourvue d'eau & de tout ce qui étoit nécessaire, il laissa en Garnison dans l'Isle deux mille Fantassins, passa avec ses Vaisseaux à celle de Corvo, & reçut les Flottes des Indes, qu'il conduisit à Lisbonne, où son retour causa une joie inexprimable (*B*).

Réformation du Calendrier par le Pape Grégoire XIII.

On avoit reconnu depuis long-tems dans l'ancien Calendrier Romain une grande erreur, qui provenoit de ce qu'il avançoit beaucoup sur les pleines Lunes, & que suivant le Décret du

(*A*) Cabréra, & Herréra. || (*B*) Cabréra & Herréra.

ANNE'E DE J. C. 1582.

Concile de Nicée, la Pâque devoit se célébrer le Dimanche après le 14 de la Lune de Mars. Cette discordance causa de grands embarras aux Pontifes Romains, qui pour y remédier consulterent les plus habiles Astrologues de leur tems; & après diverses déliberations il fut résolu, qu'on retrancheroit dix jours du mois d'Octobre de cette année, en comptant depuis le quatriéme exclusivement jusqu'au quatorziéme compris, ensorte qu'on remédia par là à l'erreur de tant d'années. Le Pape Gregoire XIII l'ordonna ainsi par sa Bulle adressée à tous les Roiaumes Catholiques, & le Roi Don Philippe donna ordre de se conformer exactement à cette disposition dans tout son Roiaume.

Mort de Sainte Thérese de Jésus, Réformatrice de l'Ordre des Carmes.

Le quatriéme jour d'Octobre mourut dans le Couvent de Tormes la Séraphique & sçavante Sainte Thérese de Jesus, Réformatrice de l'Ordre des Carmes, après avoir fondé seize Couvens de Religieuses, & quatorze de Religieux, ce qui fait qu'on peut la regarder comme un Phœnix de la Charité dont elle fut toujours pénétrée de son vivant. On reconnoît sa science céleste dans ses ouvrages, à la lecture desquels plusieurs Hérétiques éclairés intérieurement, sont rentrés dans le sein de l'Eglise Catholique. Sa patience & sa fermeté dans les travaux, adversités & persécutions, furent inébranlables, & ses pénitences continuelles; aussi Dieu la favorisa-t-il d'une maniere singuliere dans les chemins de l'oraison & de la contemplation. Elle fut prudente, affable, aimée de tout le monde, & honorée de son vivant, de même qu'après sa mort, par les hommes les plus saints & les plus sçavans; & Dieu aiant répandu sur elle ses bénédictions pour la propagation de son Institut, son nom est très-célébre dans tout l'Univers Catholique. Pour sçavoir le détail de sa vie, on peut lire le Pere *François de Sainte Marie*, de son même Ordre, dans le Tome 1[er] de la Réforme des Carmes Déchaussés. (*A*)

Celle du Prince Don Diégue.

Le Prince Don Diégue termina aussi sa vie le 21 de Novembre, à la grande douleur de toute la Monarchie; son corps fut transporté à l'Escurial avec toute la pompe convenable, par l'Evêque de Siguença, Don Jean Emanuel, & l'Amirante de Castille. (*B*)

(*A*) Don DIEGUE D'YEPES, Evêque de Tarrazone, & le Pere FRANÇOIS RIBERA, dans les Vies qu'ils ont écrites de la Sainte.

(*B*) SIGUENÇA & d'autres.

HISTOIRE

TABLE DES NOMS ET DES MATIERES.

A

B

M

V

Fin de la Table des Noms & des Matieres.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

Dans le Corps de l'Ouvrage.

PAge 47. *ligne* 7. Courdoue, *lisez* Cordoue.

Pag. 80. *lig.* 25. Couverneur, *lis.* Gouverneur.

Pag. 91. *lig.* 35. Chaves Orellana, *lis.* Chaves d'Orellana.

Pag. 105. *lig.* 12. Abunuelas, *lis.* Albunuélas.

Pag. 170. *lig.* 7. & 17. d'Expuch, *lis.* d'Espuch.

Pag. 214. *lig.* 22. cargea, *lis.* chargea.

Pag. 240 *lig.* 6. & Jean-Baptiste Rosano, *lis.* & Jean-Baptiste Archevêque de Rosano.

Ibid. *lig.* 10. au Viceroi, *lis.* aux Vicerois.

Pag. 251. *lig.* 33 Farla, *lis.* Farta.

Pag. 252. *lig.* 8. Lieutenans, *lis.* Lieutenant.

Ibid. *lig.* 11. Pompé, *lis.* Pompée.

Pag. 266. *lig.* 16. l'Evêque d'Aix, *lis.* l'Evêque d'Acqs.

Pag. 302. *lig.* Don Jean d'Antriche, *lis.* Don Jean d'Autriche.

Pag. 318. *lig.* 40. Regent, *lis.* Regens.

Dans la suite de la quinzième Partie.

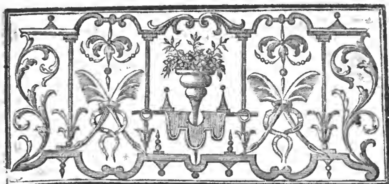
Pag. 99. *lig.* 14. David, *lis.* Davy.

Dans les Additions.

Pag. 73. *lig.* 18. les sept Tomes, *lis.* les cinq Tomes.

Pag. 75. *lig.* 5. Louis le Pieux, *ajoutés en note :* * Ce Prince étoit alors Roi d'Aquitaine, aiant été sacré & couronné à Rome dès l'âge de trois ans, par le Pape Adrien I. le jour de Pâques 15. Avril 781.

ADDITIONS



HISTOIRE
GÉNÉRALE
D'ESPAGNE.



SUITE DE LA QUINZIÉME PARTIE.

SIÉCLE SEIZIÉME.

Anne'e de J. C. 1583.

Le Monastere de Bélen devient la Sépulture des Rois de Portugal.



Algré l'empressement du Roi Dom Philippe à gagner le cœur des Portugais, en leur accordant toutes les graces & faveurs qu'il avoit pû, rien n'avoit été capable de satisfaire leurs desirs & leurs prétentions. Fâché de les voir si mal disposés, ce Prince commençoit à s'ennuïer d'être en Portugal, & songeoit à retourner au plutôt en Castille; mais avant que de partir, il jugea à propos de faire transférer au Monastere de Bélen les corps des Rois Don Sébastien & Don Henri, & vingt autres de la Famille Roïale, qui reposoient en différens endroits. On mit celui du Roi Don Henri du côté de l'Evangile, celui

ANNÉE DE J.C. 1583.

du Roi Don Sébaftien du côté de l'Epître, & les autres dans les places qui leur convenoient; & le Roi ordonna de faire à cette occafion des obféques folemnelles, qui furent célébrées à fa fatisfaction.

Le Prince Don Philippe reconnu par les Portugais.

Comme le Prince Don Diégue étoit mort, le Roi Don Philippe voulut faire reconnoître le Prince Don Philippe fon fils dans ce Roïaume, & le ferment fut prêté entre fes mains, le trentiéme jour de Janvier, dans le Palais de la Ribéra ou du Rivage, par les Evêques & Seigneurs qui fe trouverent à Lifbonne, par tous les Députés du Roïaume & par les Magiftrats de la Ville capitale. Tout étant prêt pour fon voïage, il nomma Viceroi de ce Roïaume l'Archiduc-Cardinal Albert fon neveu, lui donnant pour Confeillers l'Archevêque de Lifbonne, Don Georges d'Alméyda, Pierre d'Alcazoba & Michel de Moura, & il lui fit jurer, en préfence des Magiftrats de Lifbonne, de gouverner ce Roïaume en paix & en juftice, & de le lui remettre quand il reviendroit. Enfin après avoir donné d'autres ordres, il partit de Lifbonne pour la Caftille, le onziéme jour de Février.

L'Archiduc-Cardinal Albert, nommé Viceroi de ce Roïaume.

Retour du Roi Catholique en Caftille & à l'Efcurial.

Le Roi Don Philippe fe rendit à Badajoz, & alla enfuite au Monaftere de Guadaloupe, où il s'arrêta à rendre graces à la Reine des Anges, pour les heureux fuccès qu'il avoit obtenus par fon interceffion. Delà il paffa à Talavéra, & enfuite à Saint Jerôme de Guifando, où il vifita encore les grottes des premiers Fondateurs de cette Maifon. Aïant été auffi vifiter l'Hermitage de Notre-Dame de la Nueva, il arriva à l'Efcurial le vingt-quatriéme de Mars. Le Prieur & toute la Communauté vinrent le recevoir en proceffion, & lorfqu'on chanta le *Te Deum*, il s'approcha des marches du Maître-Autel, où il remercia Dieu comme il le devoit.

Il paffe à Madrid.

Le lendemain, qui étoit le jour de l'Incarnation, le Roi defcendit à l'Eglife avec une grande fuite de Seigneurs, fe trouva à la Proceffion, qui fut faite par la Communauté, & entendit la Grande-Meffe. Il affifta l'après-midi à Vêpres, & lorfqu'on les eut dites, on commença pour la Reine Doña Anne, l'Office des Morts que l'on continua le jour fuivant. Il vifita & montra la maifon aux Seigneurs Portugais qui étoient venus avec lui, charmé de voir tout ce qu'on y avoit fait, depuis qu'il étoit parti pour le Portugal.

S'étant mis delà en route pour Madrid, le vingt-neuviéme de Mars, il trouva le pont qu'il avoit ordonné de construire sur la Riviere de Guadarrama, entiérement achevé; & à son arrivée à Madrid, il fut reçu avec de grandes acclamations par ses Sujets, qui firent toutes sortes de réjouissances durant plusieurs jours (*A*).

Année de J. C. 1583.

Mort de Don Ferdinand de Toléde, Duc d'Albe, & de Sanche d'Avila.

Dans le tems que le Roi se disposoit à repasser en Castille, le célébre & fameux Don Ferdinand de Tolède, Duc d'Albe, termina sa vie à Lisbonne, après avoir été visité, pendant sa maladie, par le Monarque son Souverain, qui voulut lui donner ce témoignage de sa reconnoissance pour l'obligation qu'il lui avoit de la prompte réduction du Roïaume de Portugal. Sanche d'Avila mourut aussi à Lisbonne d'un coup de pied de cheval, après s'être trouvé à tant de siéges & de combats, où il avoit été impénétrable à tous les traits des ennemis, pour nous faire connoître & admirer toute la profondeur des Jugemens de Dieu (*B*).

La Flotte d'Espagne retourne à l'Isle de Saint-Michel.

Don Antoine, Prieur de Crato, trouva en France la Reine-Mere bien refroidie; mais il fit tant qu'elle ordonna à Monsieur de Chaste, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean, de s'embarquer pour l'Isle de Tercere, avec deux mille cinq cens hommes, & ce Chevalier partit aïant avec lui de bons Capitaines, de l'Artillerie & des munitions. On sçut en Espagne l'Armement qui se faisoit en France, & on équippa la Flotte à Lisbonne. Michel d'Oquendo amena de Guipuscoa treize Vaisseaux & six Pataches, & on arma dans le canal de Lisbonne dix-sept Vaisseaux, douze Galéres, deux Galéasses & quarante-sept petits Batimens, sur lesquels on fit embarquer environ dix mille hommes, tant Espagnols, que Portugais, Italiens & Allemands. Toute cette Flotte étant en état, & rassemblée dans le Port de Lisbonne, elle appareilla le vingt-troisiéme jour de Juin, sous les ordres du Marquis de Santa-Cruz, qui emmena avec lui les Mestres de Camp Don Loup de Figuéroa & Don François de Bobadilla, le Comte de Lodron & d'autres Capitaines. Elle arriva heureusement, le troisiéme de Juillet, à l'Isle de Saint-Michel, dont on avoit confié la garde au Mestre de Camp

(*A*) CABRE'RA, ANTOINE DE HERRE'RA, le Pere JOSEPH DE SIGUENÇA, Liv. 3. Discours 13. VANDER-HAMMEN & d'autres.
(*B*) ANTOINE DE HERRE'RA.

Anne'e de J. C. 1583.

Don Augustin Iñiguez de Zarate, & les Bâtimens mouillerent les uns à Punta-Delgada, & les autres à Villafranca.

Descente des Castillans dans la Tercere.

Après quelques jours de repos, le Marquis de Santa-Cruz tint Conseil de guerre avec les principaux Officiers, afin de décider de quel côté on devoit attaquer l'Isle de Tercere, parce qu'il y avoit environ six mille François & Portugais, & trois cens piéces d'Artillerie. Quand la résolution fut prise, la Flotte remit à la voile, & jetta l'ancre, le vingt-quatriéme de Juillet, proche de l'Isle de Tercere, au-dessous de Saint-Sébastien, à quatre lieues à l'Orient de la Ville d'Angra. Le jour suivant la côte fut reconnue par différentes personnes, & on trouva que le Port de las Muélas étoit le plus commode pour le Débarquement. En conséquence on commença le lendemain, vingt-sixiéme jour de Juillet, à débarquer quatre mille des meilleurs Soldats, que l'on tira de tous les Régimens, sous la conduite des Mestres de Camp Bobadilla & Iñiguez, qui sauterent à terre les premiers.

Ils battent les ennemis, s'emparent de plusieurs Forts, & pillent l'Isle.

Les François & les Portugais accoururent pour s'opposer au Débarquement; mais le Marquis de Santa-Cruz fit approcher de la Place ses Galéres, dont le Canon les obligea de s'éloigner un peu, & procura aux Soldats la facilité de descendre à terre. Ceux-ci forcerent les retranchemens des ennemis, quoiqu'avec quelque résistance de la part des François & des Portugais, & prirent le Fort; & quoique les François revinssent attaquer plusieurs fois les Espagnols, ils furent toujours repoussés avec beaucoup de perte. Enfin, quand on eut gagné un Fort qui étoit proche de Saint-Sébastien, les François & les Portugais se retirerent à la Montagne. Alors le Marquis envoïa cinq cens Arquebusiers s'emparer de la Ville d'Angra, qui étoit abandonnée, & permit le pillage de l'Isle durant trois jours. Pour empêcher cependant les Soldats de faire aucune insulte aux Eglises, ni aux Monasteres, il détacha un Corps de Troupes sous les ordres de Don Pedre de Toléde & de Jean Martinez de Recalde, qui s'acquitterent de cette commission, comme des Seigneurs vraiment Chrétiens.

Prise de trente-un Vaisseaux, & de la Ville d'Angra.

Pendant que le Marquis marchoit à Angra avec l'Armée, les Vaisseaux, Galéres & Galéasses de la Flotte leverent l'ancre & entrerent dans le Port, où ils canonnerent trente-un Vaisseaux qui y étoient. Comme ils reconnurent qu'il

Année de J. C. 1583.

n'y avoit personne, parce que les Gens qui les montoient, s'étoient enfuis sur la Montagne avec leurs meilleurs effets, de même que les Habitans de la Ville, on les pilla, & on trouva parmi eux les quatre de Guipuscoa, que la Flotte Françoise avoit emmenés de l'Isle de Saint-Michel l'année précédente *. Lorsque l'avant-garde de l'Armée Catholique entra dans Angra, on ne rencontra personne : tous les Habitans s'étoient retirés avec leurs effets sur la Montagne. Delà vint que le pillage fut peu considérable ; mais on prit plus de seize cens Esclaves, trois cens dix piéces d'Artillerie grandes & petites, de bronze & de fer, & une grande quantité de boulets & de munitions, tant sur les Vaisseaux que dans les Forts.

La terreur est générale dans l'Isle.

Le Marquis fit aussi-tôt ouvrir les prisons, d'où sortirent le Capitaine Aguirre & l'Enseigne Carrion, qui avoient été faits prisonniers l'année précédente, trente cinq Castillans & vingt Portugais, que les ennemis avoient enfermés pour les punir de leur attachement au Roi Catholique. On fit ensuite publier que tous les Habitans de la Ville pouvoient revenir librement à leurs maisons, ce qui fit qu'Angra commença bientôt à se repeupler. On apprit aussi par un Soldat François, que les Portugais & François s'étoient retirés dans des bois proche d'un lieu appellé Altares, & qu'ils étoient tous saisis d'une si grande fraïeur, par le souvenir de ce que le Marquis avoit fait l'année derniere, qu'ils se prêteroient volontiers à tout parti raisonnable. Sur cet avis Don Pedre de Padilla écrivit par ordre du Marquis, à Monsieur de Chaste, afin de sçavoir son intention, parce qu'il l'avoit connu à Malthe.

Réduction de l'Isle de Saint-Georges, & audace du Gouverneur de celle de Fayal.

Comme le Marquis vit que le Païs se soumettoit, il détacha, le vingt-neuviéme de Juillet, Don Pedre de Tolède, accompagné du Mestre de Camp Don Augustin Iñiguez de Zarate, avec trois mille trois cens hommes & des vivres pour quinze jours, sur les douze Galéres, six Barques, & trente quatre Bâtimens plus petits, pour ranger les autres Isles sous la Domination du Roi. Don Pedre de Tolède mit à la voile, & aïant touché à l'Isle de Saint Georges, deux Députés vinrent rendre l'obéissance ; c'est pourquoi la

* C'étoient sans doute les quatre que Michel d'Oquendo avoit envoïées à l'Isle de Saint Michel, avant l'arrivée & la descente des François dans cette Isle, & la Bataille des Açores, comme je l'ai dit dans une Note.

Année de J. C. 1583.

Flotte passa à l'Isle de Fayal. Cependant Don Pedre de Toléde envoïa devant, avec l'amnistie & la grace de sa Majesté, Gonçale Péréyra, qui étoit natif de cette Isle, & qu'Antoine d'Urquiola porta à terre sur sa Chaloupe. Gonçale Péréyra rencontra quelques Portugais, & alla avec eux à la Ville d'Orta, qui est la Capitale de l'Isle. Aïant trouvé en chemin Antoine Guédez de Sossa, qui en étoit Gouverneur, & qui lui demanda: *Qui vive?* Péréyra lui répondit: *Le Roi Catholique;* mais le Gouverneur Sossa indigné, le frappa avec un épieu qu'il tenoit à la main, & lui fit plusieurs blessures, dont Péréyra mourut la même nuit.

Expéditions des Espagnols dans celle-ci.

La Flotte mouilla proche d'Orta, & Don Pedre de Toléde & le Mestre de Camp Zarate firent le tour de l'Isle, afin de chercher un endroit où l'on pût débarquer. Aïant reconnu que celui de las Fleytas étoit le plus convenable, ils retournerent à la Flotte qui leva l'ancre au milieu de la nuit, & y navigua. On n'y fut pas plutôt arrivé, que les Galéres canonerent ce rivage, ensorte que les Soldats descendirent à terre au moïen des Barques & des Pinasses, les François & les gens de l'Isle aïant pris la fuite. Quand le Débarquement fut fait, les Soldats se mirent en ordre de Bataille, & marcherent à Orta. Peu après on découvrit les François, accompagnés de quelques Portugais & Troupes de l'Isle; mais les Espagnols poursuivirent toujours leur marche, combattant & chassant devant eux les François & les Portugais, à qui ils tuerent beaucoup de monde, sans qu'il leur en coutât plus de dix hommes. Les François & les Portugais se retirerent au Château d'Orta, & dans un Fort voisin, que les Castillans emporterent d'assaut, & où l'on fit prisonniers tous ceux des ennemis qui s'y étoient réfugiés.

Elle est soumise, & le Gouverneur Antoine Guédez de Sossa puni.

Don Pedre de Toléde envoïa un Tambour sommer les ennemis qui étoient dans le Château & le Fort, de se rendre; mais ceux-ci tirerent sur le Tambour, & l'empêcherent d'approcher. Faisant cependant bientôt réflexion au danger qu'ils couroient, ils firent signe qu'ils vouloient capituler, & au même instant sortirent un Capitaine François & un Ingénieur Italien, qui vinrent faire les propositions. Après plusieurs débats, il fut enfin réglé, que tous les gens de guerre sortiroient la vie sauve, & seroient du reste traités, de la même maniere que le Marquis de Santa-Cruz auroit

fait à l'égard des François de l'Isle de Tercere. La Flotte entra ensuite dans le Port d'Orta, & toute l'Isle fut abandonnée au pillage durant trois jours. Antoine Guédez de Sossa, qui en étoit Gouverneur, aïant été pris, eut les mains coupées, & fut pendu, pour venger la mort de Gonçale Péréyra. Don Pedre de Tolède mit dans le Château d'Orta, Don Antoine de Portugal avec deux cens Soldats & des vivres, & fit embarquer sur la Flotte les François, Anglois & Matelots qui étoient au nombre de trois cens hommes; après quoi il alla réduire l'Isle de Pico, qui ne tarda point à se soumettre; ensorte qu'il remena la Flotte à l'Isle de Tercere, où il arriva heureusement.

Année de J. C. 1583.

L'Isle de Pico se range aussi sous l'obéissance du Roi.

Le Marquis avoit aussi envoïé Jerôme de Valderransa à l'Isle de Corvo & à la Gracieuse, qui se soumirent d'abord. Impatient de voir la fin de cette guerre, il entra en pourparler d'accommodement avec les François; mais Monsieur de Chaste aïant demandé qu'il lui fût permis de repasser ses Troupes en France sur les Bâtimens qu'il y avoit dans le Port, avec leurs armes, leurs Drapeaux & leur Artillerie, & d'emmener Emanuel de Silva & d'autres Portugais, le Marquis lui fit dire, qu'il lui porteroit la réponse le jour suivant à la tête de son Armée. En effet le Marquis fit mettre le lendemain son Armée en Bataille, & les François voïant que les vivres & les forces leur manquoient pour résister au Marquis, & qu'ils ne devoient nullement compter sur les Insulaires, envoïerent Monsieur d'Escaravagues, leur Mestre de Camp, avec trois Capitaines qui conclurent la Capitulation. Ces quatre Commissaires étant arrivés à l'Armée dans le tems qu'elle étoit en ordre de Bataille, se rendirent au quartier de Don François de Bobadilla, & après une longue Conférence, on convint d'accorder la vie aux François, & de les remener chez eux, à condition, qu'ils laisseroient toutes leurs armes & tous leurs Drapeaux. Il fut aussi stipulé, que ceux qui avoient été faits prisonniers précédemment, ne seroient point compris dans cette Capitulation, que les Marquis & les principaux Officiers de l'Armée signerent.

Celle de Corvo & la Gracieuse en font de même.

Capitulation des François dans l'Isle de Tercere.

Le quatriéme d'Août, l'Armée Castillanne étant en Bataille, les François vinrent au Château du Port d'Angra, au nombre de deux mille deux cens, avec Monsieur de

Ils repassent en France.

ANNÉE DE J. C. 1583.

Chaſte, leur Général, & les autres Officiers, & remirent leurs armes & leurs Drapeaux *. Le Marquis de Santa-Cruz leur aſſigna un quartier de la Ville, & Don Loup de Figuéroa emmena avec lui Monſieur de Chaſte, Don François de Bobadilla ſe chargea de Monſieur d'Eſcaravagues, & les autres Capitaines prirent ſoin des autres Généraux François, qui furent tous traités avec beaucoup de politeſſe & de grands égards. Le douziéme jour du même mois, Monſieur de Chaſte partit pour la France avec douze cens hommes, ſur trois Vaiſſeaux de Guipuſcoa bien pourvûs de tout, & on retint en ôtage le Meſtre de Camp Monſieur d'Eſcaravagues, & quelques Capitaines pour ſûreté qu'on laiſſeroit revenir les Vaiſſeaux avec leurs équippages.

Châtiment d'Emanuel de Silva, Gouverneur de l'Iſle de Tercere.

Quoiqu'Emanuel de Silva, Gouverneur de Tercere, eût préparé des Barques pour s'échapper, il ne le put faire. S'étant déguiſé, afin d'attendre & de ſaiſir la premiere occaſion qui s'offriroit d'exécuter ſon projet, il ſe trouvoit ſouvent parmi ceux qui le cherchoient, ſans être connu; mais aïant été malheureuſement découvert par une Négreſſe, un Soldat de Cavalerie, appellé Spinoſa, l'arrêta, & le mena au Marquis de Santa-Cruz, quoique Silva lui offrît dix mille Ducats pour ſa liberté On attrapa encore pluſieurs autres Portugais du parti de Don Antoine, & après qu'on leur eut fait à tous leur procès, on les punit conformément à leurs crimes. Toutes les monnoies d'or, d'argent & de cuivre de Don Antoine, furent fondues, & Emanuel de Silva y Coutinho eut le coup coupé, le treiziéme jour d'Août, pour ſes violences & extorſions, & pour tous les meurtres qu'il avoit commis, quoiqu'il excitât la compaſſion des Aſſiſtans, par la maniere dont il ſe diſpo-

* HERRERA, dit dans ſon Hiſtoire Générale, que ce fut le 3. d'Août, & que les François déſarmés paſſerent au milieu de l'Armée victorieuſe qui étoit ſous les armes. Cependant Mr. de Thou, qui veut que ç'ait été le 5. de ce même mois, prétend que les François ne remirent leurs Drapeaux, au nombre de dix-huit, & leurs armes, qu'en ſecret, & dans un lieu dont on étoit convenu, conformément à la promeſſe du Général Eſpagnol, malgré ce qui étoit porté par le Traité. Telle eſt ſouvent l'oppoſition des Hiſtoriens, par envie d'augmenter la gloire, ou de diminuer la honte de leurs Compatriotes. FERRERAS a pris le juſte milieu, en donnant à entendre, que les François, après avoir été reçûs de l'Armée Eſpagnole en Bataille, allerent dépoſer leurs Drapeaux & leurs armes dans le Château d'Angra.

ſa

Anne'e de J. C. 1583.

ſa & ſe préſenta à la mort. On mit ſa tête au bout du même bâton, où il avoit fait attacher celle de Melchior Alfonſe *, par un effet des jugemens impénétrables de Dieu, qui permit ainſi l'accompliſſement de ce qu'avoit dit ce Gouverneur à la femme de Melchior Alfonſe; car cette Dame lui aïant demandé la permiſſion d'ôter de ce bâton la tête de ſon mari, Silva lui avoit répondu qu'elle y reſteroit, juſqu'à ce qu'on y mît la ſienne.

On en juſticie pluſieurs autres, on récompenſe les fidéles Sujets, & la Flotte retourne à Cadiz.

Après Emanuel de Silva, on décapita pareillement Emanuel Serradas, pour avoir été avec quelques Vaiſſeaux piller les Iſles du Cap-Verd, & Amateur de Viéyra, parce qu'il avoit découvert à Emanuel de Silva ceux qui étoient dévoués au Roi Catholique **. Dix Portugais moururent à la potence, comme mutins, fauteurs de troubles, & perſécuteurs des Partiſans du Roi Don Philippe; pluſieurs furent fouettés & condamnés aux Galéres, & d'autres mis au Carcan & bannis, afin d'aſſurer la tranquillité de l'Iſle. On arrêta & embarqua ſur la Flotte quelques Eccléſiaſtiques & Religieux ſcandaleux, qui étoient en habit indécent, & qui dans les Sermons, les Confeſſions & d'autres Actes ſpirituels, excitoient le Peuple contre le Roi Don Philippe. Pluſieurs Rebelles eurent leurs biens confiſqués, & on ſe mit par là en état, de ſoulager les veuves de ceux qui avoient été tués pour le Service du Roi, & de dédommager les malheureux qu'on avoit dépouillés de leurs biens pour la même raiſon: on rendit aux Peres de la Compagnie de Jeſus leur maiſon, & on les récompenſa de leur fidélité. Enfin le Marquis de Santa-Cruz laiſſa pour Gouverneur dans l'Iſle de Tercere, le Meſtre de Camp Jean d'Urbina, Chevalier de Saint Jacques, avec deux mille Eſpagnols, & & ſe rembarqua pour l'Eſpagne ſur ſa Flotte un Vendredi, dix-neuviéme jour d'Août. Il emmena avec lui les François qui étoient reſtés en ôtage, & il arriva heureuſement à Cadiz, le quinziéme de Septembre, à la grande ſatis-

* Silva avoit fait mourir cet homme, ſous prétexte qu'il étoit dans les intérêts du Roi Don Philippe. Herre'ra & de Thou.

** Viéyra avoit été envoyé à Tercere par le Roi Catholique, avec des ordres ſecrets pour débaucher les Inſulaires; mais il n'en eut pas plutôt gagné quelques-uns, que par une perfidie déteſtable, il les avoit dénoncés à Silva, & avoit partagé avec lui les biens de ces malheureux. Herre'ra & de Thou.

faction du Roi & de tout le Roïaume * (*A*).

Anne'e de J. C. 1583.

Mort de l'Infante Doña Marie.

Le quatriéme d'Août mourut à Madrid l'Infante Doña Marie, dont le corps fut porté au Monastere de l'Escurial, avec tout le cortége & toute la pompe lugubre qui convenoit (*A*) **.

1584.

Doña Catherine, Infante d'Espagne, promise en mariage au Duc de Savoye.

Le Roi Don Philippe délivré des embarras du Portugal, s'occupa tout entier à réformer quelques abus. Dans le même-tems le Duc de Savoye, qui avoit envie de se marier, & qui avoit jetté les yeux sur l'Infante Doña Catherine, envoya Amédée de Savoye pour régler ce Traité, & le Roi Don Philippe consentit volontiers au mariage, à condition que le Duc viendroit en Espagne épouser en personne l'Infante l'année suivante.

Etats de Castille & de Léon assemblés à Madrid, pour reconnoître le Prince Don Philippe.

Comme le Roi vouloit faire reconnoître dans tous ses Roïaumes le Prince Don Philippe son fils, il convoqua les Etats de Castille & de Léon pour le onziéme jour de Novembre; & les Prélats, les Grands & les Députés des Villes s'étant rendus à Madrid au tems marqué, on tapissa & orna magnifiquement l'Eglise de Saint-Jérôme de cette ville, où se devoit faire la cérémonie. La veille le Prince alla l'après-midi à Saint-Jérôme, dans une litiere avec Doña Anne de Mendoza, sa Gouvernante, le Comte de Barajas, premier Majordome de la feue Reine Doña Anne, Don Gonçale Chacon, Seigneur de Cazarrubios, & beaucoup d'autres Officiers & Domestiques de la maison Royale, &

(*A*) Antoine de Herre'ra, Liv. 5. dans l'Histoire de Portugal & d'autres.

* Ce fut ainsi que le Roi Philippe II. acheva de réunir à l'Espagne tout le Roïaume de Portugal, qui avoit dû sa premiere origine, quoique sous le titre de Comté, au mariage de Henri de Bourgogne avec Doña Thérese, fille naturelle du Roi Don Alfonse VI. de Léon & I. de Castille, comme on l'a vu sous l'année 1095.

** Pendant que le Roi d'Espagne rangeoit sous son obéissance les Isles Açores, le Duc d'Anjou se brouilla en Flandres avec les Etats Généraux, pour avoir voulu s'assurer de la Ville d'Anvers à force ouverte, & pour s'être saisi de plusieurs autres Places qui leur étoient soumises, afin d'affermir son autorité qui lui paroissoit très-foible & chancelante. Quoiqu'il fit avec eux à Termonde le 18. de Mars, un Traité de réconciliation, qui fut publié à Anvers le 2. d'Avril, il quitta la Flandres, & se rendit par mer à Calais le vingt-huit de Juin. Il emmena avec lui une bonne partie de ses Troupes, & le reste le rejoignit en France sur la fin d'Août, les Gantois s'étant obstinés à demander l'éloignement de tous les François. A la faveur de ces divisions, le Prince de Parme fit de grands progrès, de maniere que le parti du Roi d'Espagne se fit redouter, & que les affaires des Etats devinrent plus mauvaises de jour en jour. Herre'ra, de Thou & d'autres.

fut reçu de l'Impératrice Marie sa tante, qui étoit dans l'appartement Roïal de ce Monastere. Le jour suivant, onziéme de Novembre, les Infantes Doña Elisabeth-Claire-Eugenie, & Doña Catherine vinrent du Palais à ce Monastere, & après qu'elles eurent baisé la main à leur Pere, le Roi descendit avec le Prince, suivi des Infantes & des Dames, & précédé des Gentilshommes & Officiers de sa maison, des Prévôts de l'Hôtel, des Députés des Villes & des Seigneurs titrés, de quatre Massiers, de ses Majordomes, des Grands & de quatre Rois d'armes.

Année de J. C. 1584.

Cette cérémonie se fait dans l'Eglise de Saint Jerôme.

Le Cardinal Quiroga étoit dans l'Eglise en habits Pontificaux avec ses assistans pour célébrer la Messe, le Cardinal Grandvelle dans son fauteuil, & le Nonce, les Prélats, les Ambassadeurs d'Allemagne, de France & de Venise, les Présidens & les Conseillers, chacun dans sa place. Le Roi & le Prince entrérent dans l'Eglise de Saint-Jérôme avec les Infantes, & se mirent sous le Dais; & avant que l'on commençât la Messe, le Cardinal Grandvelle alla querir le Prince, & le conduisit au Maître-Autel, où le Cardinal, Archevêque de Toléde, administra le Sacrement de Confirmation au Prince, qui eut pour Parrein le même Cardinal Grandvelle. Après la Messe on prêta le serment au Prince entre les mains du Cardinal, Archevêque de Toléde. L'Impératrice Doña Marie le fit la premiere, comme Infante d'Espagne, après elle les Infantes Doña Elisabeth & Doña Catherine, ensuite les Prélats, les Grands, & enfin les Députés des Villes, avec toutes les cérémonies accoûtumées, & ils rendirent tous hommage entre les mains de Don Louis Fernandez Manrique, Marquis d'Aguilar.

Prélats & Seigneurs qui preterent le serment.

A cette cérémonie assistérent les deux Cardinaux Quiroga, Archevêque de Toléde, & Grandvelle, le Nonce du Pape, Amédée de Savoye, frere du Duc, & les Ambassadeurs d'Allemagne, de France & de Venise. Ceux des Prélats, des Grands & des Seigneurs titrés, qui prêterent le serment, furent les Evêques de Plasençia, Cuença, Siguença, Salamanque, Avila, Ségovie, Osma & Zamora; l'Amirante, Don Ferdinand de Toléde, Prieur de Saint-Jean, le Prince d'Ascoli, les Ducs d'Escalona, de Sessa, de l'Infantado, de Pastrana & de Maquéda; les Marquis de Sancta-Cruz, de Dénia, d'el-Carpio, de Villa-Manrique, de Tabara, de Mirabel, de Villanueva-d'el-Rio, d'el-Vallé,

ANNÉE DE J. C. 1584.

de Vienne & d'Auñon; le Comte d'Oropésa, qui tenoit en sa main l'épée Roïale, celui de Barajas, qui représentoit le premier Majordôme du Prince, & ceux de Lémos, de Miranda, de Valence, de San-Estevan d'el-Puerto, ou Saint-Etienne du Port, de Fuensalida, d'Alcaudété, de Cifuentes, de Montalvan, de Fuentes, de Puño-en-Rostro & de Castelar. Les Présidens des Conseils y furent aussi admis, de même que quelques Conseillers du Conseil Privé & de celui de Castille (*A*). *

On se dispose à faire passer en Aragon l'Infante Doña Catherine pour épouser le Duc de Savoye.

Quand le Prince eut été ainsi reconnu, le Roi Don Philippe son pere donna ordre de faire les préparatifs nécessaires pour mener Doña Catherine sa fille en Aragon, où elle devoit épouser le Duc de Savoye, suivant l'accord qui avoit été fait (*B*).

1585. Le Roi & toute la Cour vont à Saragosse.

Tout étant prêt, le Roi Don Philippe impatient de voir la conclusion du mariage de l'Infante Doña Catherine sa fille, partit pour l'Aragon au commencement de Février avec le Prince Don Philippe son fils, les Infantes ses filles, ses Majordomes & Gentilhommes, & les Conseils d'Etat, de Guerre, d'Aragon & d'Italie. Il étoit encore accompagné du Cardinal Grandvelle, Président du Conseil d'Italie, du Cardinal Don Roderic de Castro, Archevêque de Séville, de l'Amirante de Castille, des Ducs de Médina-Céli, Albuquerque, Maquéda & Pastrana, du Prince d'Ascoli, du Connétable de Navarre, de Don Ferdinand de Tolède, Grand Prieur de Saint-Jean, des Marquis d'Aguilar & de Dénia, des Comtes de Cifuentes, Chinchon, Fuensalida & Buen-Dia & de beaucoup d'autres Seigneurs. Avec tout

(*A*) HERRE'RA Liv. 14. dans l'Histoire Générale, chapitre 19.

(*B*) HERRE'RA dans l'Histoire Générale & d'autres.

* Les succès du Prince de Parme dans les Païs Bas, continuerent cette année d'y rendre le Roi Philippe redoutable. Il força la Ville d'Ypres de capituler le 12 d'Avril, après l'avoir tenue près de sept mois assiégée, & remit encore celle de Bruges sous la domination d'Espagne, au moien d'un Traité qui fut fait dans le mois de Mai. Quoique les Etats Généraux fussent très-consternés de la perte de ces deux Places, ils le furent bien davantage de la mort du Duc d'Anjou & du Prince d'Orange. Le premier mourut le dixiéme jour de Juin en France, où ils l'avoient envoié prier de revenir se mettre à leur tête, & le second fut assassiné à Delft un mois après par un Franc-Comtois, que l'on punit ensuite du dernier supplice. Dans cet état les Provinces-Unies voulurent se livrer au Roi de France, & lui firent à cet effet une Députation; mais le Monarque François rejetta leurs offres. Pendant ce tems-là le Prince de Parme commença le siége d'Anvers, & prit Termonde & Gand par capitulation. HERRE'RA, DE THOU & d'autres.

ce cortége, il se rendit le vingt-quatriéme du même mois à Saragosse, où devoit se faire le mariage de l'Infante.

Année de J. C. 1585.

Arrivée du Duc de Savoye à Barcelonne, d'où il se rend aussi à Saragosse.

En vertu des ordres que le Roi avoit envoyés au Prince Doria, celui-ci amena en Espagne sur les Galeres le Duc de Savoye, qui arriva à Barcelonne avec sa suite, le dix-huitiéme du même mois de Février. Don Jean de Zuñiga Avellanéda y Bazan, Comte de Miranda, Viceroi & Capitaine Général de la Principauté de Catalogne, logea ce Duc dans son Palais, & le traita magnifiquement. Après quelques jours de repos, le Roi dépêcha Don Jean de Taxis pour le conduire à Saragosse, & alla en personne au-devant de lui avec tous les Seigneurs qui l'avoient accompagné, le Nonce du Pape, l'Ambassadeur de Venise & l'Archevêque de Saragosse. Il reçut le Duc de Savoye avec des témoignages singuliers d'estime & d'amitié, & étant entrés tous deux dans la ville, le Cardinal Grandvelle fiança la même nuit le Duc & l'Infante Doña Catherine.

Son mariage dans cette Ville avec l'Infante Doña Catherine.

Le lendemain les deux époux reçurent dans l'Eglise Cathédrale de cette ville la bénédiction nuptiale des mains du même Cardinal Grandvelle, en présence du Roi, de l'Infante Doña Elisabeth & de tous les Prélats & Seigneurs qui étoient à la Cour, sur-tout des Castillans, qui firent éclater leur magnificence par la richesse de leurs joïaux, de leurs habits & de leurs livrées. Il y eut les jours suivans des Bals, des Mascarades, des Feux d'artifice & des Joutes, & les Chevaliers Courtisans & Aragonois donnérent une fête de Cannes, qui fit grand plaisir à voir.

Le Roi y tient le Chapitre de l'Ordre de la Toison, & passe à Barcelonne.

Dans ce même-tems le Roi tint, en vertu d'un Bref du Pape, un Chapitre de l'Ordre de la Toison, dont il donna le collier au Duc de Savoye son gendre, à l'Amirante de Castille & au Duc de Médina-Céli, l'envoyant au Duc d'Urbin au Prince Vespasien Gonçaga, au Marquis d'el-Vasto & au Prince de Butéra. Le vingt-quatriéme de Juin suivant, le Duc de Savoye fit sept Seigneurs Chevaliers de l'Annonciade, & quelques-uns entre autres de sa suite. Après les fêtes & réjouissances, le Roi congédia au commencement de Mai les Seigneurs Castillans qui l'avoient accompagné, & partit pour Barcelonne avec le Duc de Savoye son gendre, le Prince Don Philippe & les Infantes ses filles. Etant arrivé le septiéme de Mai à cette ville, où le Prince Doria tenoit quarante-deux Galéres prêtes pour

ANNE'E DE J.C. 1585.

conduire en Italie le Duc de Savoye, & l'Infante sa femme, il y entra de nuit, afin d'éviter les cérémonies; mais la Ville & la Flotte lui firent des salves réciproques d'artillerie.

Le Duc de Savoye emmene sa femme en Piedmont.

Pendant qu'on disposoit tout pour le départ des nouveaux mariés, & qu'on attendoit les Galéres d'Espagne, commandées en chef par Don Martin de Padilla, Grand Sénéchal de Castille, & le Régiment d'Infanterie de Don François de Bobadilla, le Comte de Miranda & la Comtesse sa femme donnérent de grandes fêtes, & firent de magnifiques présens au Roi, au Prince, aux Infantes & au Duc de Savoye. Enfin lorsque tout fut en état, le Duc de Savoye & l'Infante Doña Catherine sa femme prirent congé du Roi, du Prince & de l'Infante Doña Elisabeth, & s'étant embarqués, le vingt-deuxiéme jour de Juin, ils arriverent heureusement à Nice, d'où ils se rendirent en Piedmont. De Nice le Prince Doria & Don Martin de Padilla passérent à Génes, & y débarquerent le Régiment Espagnol qui alloit en Flandres (*A*).

La Ville de Plaisance évacuée par les Espagnols, en faveur du Duc de Parme.

Environ le même-tems, le Duc de Parme qui souhaitoit que tout ce Duché fût libre, fit prier par son Envoïé, le Roi Don Philippe son oncle *, de faire retirer la garnison Espagnole qui étoit dans la ville de Plaisance; & le Roi aïant égard à la parenté & aux grands services que ce Prince lui rendoit, consentit à sa demande, & expédia en conséquence des ordres sur le champ au Gouverneur de Milan (*B*).

Etats d'Aragon, de Catalogne & de Valence, où le Prince Don Philippe est reconnu.

Comme le Roi Don Philippe, à son arrivée à Saragosse, avoit convoqué à Monçon les Etats d'Aragon, de Catalogne & de Valence, pour y faire reconnoître le Prince son fils, il passa de Barcelonne à cette ville, où l'on prêta le serment au Prince Don Philippe en la maniere accoûtumée, quoiqu'il n'eût pas encore quatorze ans. La Principauté de Catalogne & le Roïaume de Valence mirent promptement

(*A*) ANTOINE DE HERRE'RA & d'autres.

(*B*) ANTOINE DE HERRE'RA & d'autres.

* FERRERAS se trompe ici. Le Duc de Parme, alors Regnant, n'étoit point neveu, mais beau-frere du Roi Don Philippe. Pour rectifier FERRERAS il faut donc lire le Prince de Parme, parce que celui-ci étant fils du Duc Octave Farnese & de Marguerite d'Autriche, avoit réellement le Roi Don Philippe pour oncle. Mr. de Thou assure en effet que ce fut lui qui de concert avec son pere, fit demander au Roi d'Espagne la grace dont il est ici question.

fin à leurs Etats, à la grande satisfaction du Roi ; mais ceux d'Aragon durerent plus long-tems, à cause de plusieurs difficultés qui s'offrirent, malgré les soins que plusieurs Seigneurs Aragonois & le Comte de Chinchon se donnérent pour les dissiper. Sur ces entrefaites le Roi tomba dangereusement malade, & s'étant rétabli, il quitta les Etats d'Aragon, & sortit de Monçon. Les Aragonois en furent très-mécontens, & après avoir fait intutilement tout ce qu'ils purent, pour l'engager de retourner à cette ville, les Ordres du Royaume allérent à un lieu appellé Binéfa, où le Roi s'arrêta, & où finirent les Etats après le baise-main.

ANNE'E DE J. C. 1585.

Le Roy y tombe malade, & recouvre la santé.

Le Roi s'embarqua ensuite avec toute sa Cour sur l'Ebre pour Tortose, où il donna la Toison au Duc de Cardone. Etant passé de-là à Valence, il y resta l'hyver, en considération de ce que le climat y est plus tempéré. Pendant qu'il étoit à Monçon, il choisit pour Précepteur du Prince le Docteur Garcie de Loaysa Giron, Chanoine de l'Eglise de Tolède, & Archidiacre de Guadalajara, qui étoit son Aumônier & son premier Chapelain, homme des plus sçavans qu'il y ait eu dans ce siécle (*A*).

Il passe à Valence.

Quantité de personnes croïoient en Portugal que le Roi Don Sébastien n'avoit point été tué dans la Bataille d'Afrique. A la faveur de cette folle prévention un jeune homme, natif d'Alcazoba, fils d'un Tisserand, osa se donner pour ce Prince. Il étoit allé à Lisbonne dès sa tendre jeunesse, & après avoir été chassé deux fois de l'Ordre de Notre-Dame du Carmel, où il sétoit mis Frere-Lai, il s'étoit retiré sur la Frontiére de ce Roïaume. Aïant trouvé proche d'Albuquerque un Hermitage abandonné, il s'y établit, le nétoïa, & l'orna, au moïen des aumônes qu'on lui donnoit ; ensorte qu'un grand nombre de personnes venoient l'y visiter, & qu'une Dame dévote, veuve d'un Chevalier qui étoit péri à la Bataille d'Alcazar avec le Roi Don Sébastien, s'attacha à lui. Il touchoit passablement bien la Guithare, & chantoit de même, & quelques jeunes gens s'étant joints à lui, ils s'émanciperent tous à aller de nuit donner des Concerts à Peñamacor. Un tel procédé troubla & scandalisa tellement les Habitans du lieu, que la Justice résolut d'arrêter le nouvel Hermite ; mais la charitable veuve qui en

Un Hermite se donne pour le Roi Don Sébastien.

(*A*) ANTOINE DE HERRE'RA.

Année de J. C. 1585.

eut avis, le fit habiller, & lui donna un cheval pour retourner dans sa Patrie.

Ce qui y donna occasion.

L'Hermite se rendit à Alcazoba, & comme il étoit fils d'un pauvre Tisserand, ses Compatriotes furent étonnés de le voir si bien vêtu & monté, & soupçonnerent que ce ne pouvoit être l'effet que de quelque vol; mais il se justifia si bien, qu'ils le laisserent aller. Etant retourné dans le quartier de son ancien Hermitage, il se cachoit & évitoit tout le monde, de crainte d'être reconnu, quoiqu'il ne fût plus en habit d'Hermite. De là plusieurs s'imaginerent que c'étoit le Roi Don Sébastien qui faisoit pénitence pour la perte de la Bataille d'Afrique, parce qu'ils croioient qu'un Roi, à qui un pareil malheur étoit arrivé, ne pouvoit reparoître sur le Trône, qu'après une pénitence très-rigoureuse. Ceux qui étoient le plus frappés de cette idée, alloient le chercher, & lui demander s'il n'étoit pas le Roi Don Sébastien, & quoiqu'il leur protestât toujours que non, plusieurs se persuaderent qu'il leur déguisoit la vérité. Deux imposteurs, cependant firent si bien, qu'ils l'engagerent enfin à se dire le Roi Don Sébastien, feignant eux-mêmes, l'un d'être Christophle de Tavora, qui avoit été Ecuyer de ce Prince, & l'autre l'Evêque de la Guardia. Ils commencerent ainsi à persuader à différentes personnes que c'étoit le Roi Don Sébastien, & ils leur firent espérer de grandes faveurs, quand il seroit remonté sur le Trône.

Châtiment de l'Hermite & d'un de ses Compagnons.

On apprit à Lisbonne cette fourberie, & le Docteur Leytan, Juge de Peñamacor, aïant eu ordre d'en arrêter les Auteurs, il obéit promptement, & mena ces imposteurs à Lisbonne avec une escorte de cent soldats. A cette nouvelle Diégue de Fonséca, Corrégidor de la Cour, alla les attendre hors de la porte de Sainte-Claire. Dès qu'ils furent arrivés, il fit mettre le faux Roi Don Sébastien sur une grande monture, avec les mains liées derriere le dos, & sans chapeau, & le mena en cet état à la prison, à la vûe de tout le monde, afin que les Portugais reconnoissant qu'il n'avoit aucune ressemblance avec le Roi Don Sébastien, fussent entiérement détrompés. Quand ils furent en prison, on fit le procès au faux Roi & au faux Evêque de la Guardia, & on les condamna tous deux à être pendus; mais il n'y eut que le second qui endura ce supplice: on jugea à propos de commuer la peine de l'autre, & de le mettre aux Galéres, afin

afin que les incrédules puſſent ſe détromper par leurs propres yeux & par l'expérience.

ANNÉE DE J. C. 1585.

Peu de tems après une autre voulut encore ſe faire paſſer pour le Roi Don Sébaſtien, & cette fiction donna beaucoup d'inquiétude. C'étoit un jeune homme, appellé Matthieu Alvarez, fils d'un Tailleur de pierre, natif de l'Iſle de Tercere, qui la été quelques mois dans le Couvent de Sainte Croix des Carmes Déchauſſés, ſitué ſur la Montagne de Cintra, & en étant ſorti, ſe retira dans un Hermitage de Saint Jean proche de la Mer, à une demi-lieue de la Ville d'Ericéyra, où il vécut tranquillement durant deux ans, des aumônes des Peuples des environs, que ſa retraite édifioit. Quelques Laboureurs & Païſans de ces quartiers, étonnés de voir un Solitaire ſi recueilli, commencerent à douter ſi ce n'étoit pas le Roi Don Sébaſtien qui faiſoit pénitence pour la Bataille d'Alcazar. Ce ſoupçon s'étant répandu dans cette Contrée, Antoine Simon, qui avoit été Secrétaire de l'Arſenal du Roi, & ſa femme, furent les premiers qui aſſurerent que c'étoit ce Prince, proteſtant qu'ils le connoiſſoient très-bien pour l'avoir vû pluſieurs fois. A la faveur de cette impoſture qui s'accrédita beaucoup dans les environs, pluſieurs demanderent à Matthieu Alvarez, s'il étoit le Roi Don Sébaſtien. Quoique Matthieu leur répondit, que bien loin d'être un ſi auguſte Perſonnage, il n'étoit qu'un pauvre homme, fils d'un Tailleur de pierre de l'Iſle de Tercere, plus il l'affirmoit, moins ils le croïoient, dans la penſée qu'il ne parloit ainſi que pour n'être pas connu. Un Laboureur de ce canton, appellé Pierre Alfonſe, alla le voir par curioſité, & ſoutint que cet Hermite étoit le Roi Don Sébaſtien. Envain Matthieu Alvarez perſiſta à leur dire le contraire, Pierre Alfonſe & pluſieurs autres s'obſtinerent à le preſſer de convenir qu'il étoit le Roi Don Sébaſtien, l'aſſurant qu'ils le reconnoiſſoient parfaitement, & qu'ils étoient prêts à le ſervir en tout. Vaincu à la fin par toutes ces inſtances, & flatté des appas d'une grandeur chimérique, le pauvre Hermite ſe rendit. Il dit que puiſqu'il ne pouvoit plus ſe cacher, il avouoit être le Roi Don Sébaſtien, & que s'il s'étoit ainſi retiré, ç'avoit été pour faire pénitence des maux qu'il avoit cauſés par la perte de la Bataille d'Alcazar, d'où il s'étoit ſauvé miraculeuſement.

Un autre joue le même rolle.

A cette nouvelle que Pierre Alfonſe, & d'autres répan- Il porte l'a-

Anne'e de J. C. 1585.

dirent, il se rassembla quantité de personnes, & l'Hermite leur aïant affirmé ce qu'il avoit avancé, ils lui baiserent tous la main, & le proclamerent, comme s'il eût été le Roi Don Sébastien. Le faux Roi nomma aussitôt des Officiers, fit Pierre Alfonse, son Capitaine Général, mangea avec les cérémonies Roïales, à sa maniere, & dépêcha par tout le Roïaume des Lettres scellées du Sceau Roïal, par lesquelles il enjoignoit à tous les Portugais de se joindre à lui, pour l'aider à recouvrer la Couronne. L'Archiduc ne tarda pas d'être informé de tout ceci, & sur le champ il ordonna au Corrégidor, Diégue de Fonséca, d'aller avec quelques Troupes enlever les Auteurs de cette imposture. Fonséca obéit, mais il ne trouva dans ces quartiers que des Ecclésiastiques & des femmes, parce que les Habitans des Villages s'étoient déja enfuis sur les Montagnes voisines; ainsi il donna ordre au Juge de Torresvédras d'arrêter l'Hermite & tous ceux que cet imposteur avoit nommés ses Officiers. En conséquence le Juge de Torresvédras attrappa neuf de ceux qui suivoient l'Hermite, & s'établit avec son monde à Ericéyra.

dace au dernier point, & on met du monde à ses trousses.

L'imposture s'accrédite, & l'Hermite commence à se faire redouter.

Diégue de Fonséca ne fut pas plutôt retourné à Lisbonne, que plus de sept cens hommes se joignirent à l'Hermite, qui poussa l'audace jusqu'à écrire à l'Archiduc Viceroi, de quitter le Palais; & quoique quelques-uns fussent d'avis qu'on pendît le jeune garçon qui apporta la Lettre, l'Archiduc le fit relâcher, de l'avis du Conseil d'Etat, pour montrer qu'on ne faisoit aucun cas de pareille extravagance. Cependant l'Hermite & Pierre Alfonse entrerent avec leurs gens dans Ericéyra, & arrêterent le Juge de Torresvédras & le Greffier, dans l'intention de leur ôter la vie; traitement qu'ils étoient aussi resolus de faire au Docteur Gaspard Péréyra, du Conseil du Roi, qui étoit dans une Maison de Campagne à une lieue d'Ericéyra, de même qu'à tous ceux qui refuseroient de reconnoître l'Hermite pour le Roi Don Sébastien.

Cruautés commises par ses Partisans.

Le Docteur Péréyra & un Greffier de la même Ville d'Ericéyra donnerent avis de tous ces excès à l'Archiduc Viceroi, & lui manderent que les Rebelles devoient aller à Torresvédras relâcher les prisonniers, & faire révolter les Habitans de la Ville, avec lesquels ils avoient dessein de se rendre de Cintra à Lisbonne, la veille de la Saint

Jean, en criant à la liberté. Sur le champ l'Archiduc donna ordre au Corrégidor Fonféca, à caufe du rifque qu'il y avoit dans les Villes pour les prifonniers, d'aller promptement avec des Troupes prévenir l'intention des Séditieux. Il manda auffi, par le confeil du Marquis de Santa-Cruz, à Pierre de Vénégas, Châtelain de Saint Jean, d'envoïer un bon nombre de Soldats Caftillans, Arquebufiers, avec deux ou trois Capitaines de confiance, joindre le Corrégidor Fonféca à Azatora, proche de Carbonéra, qui étoit l'endroit où l'on difoit qu'étoit l'Hermite avec fes Partifans. Pendant ce tems-là Pierre Alfonfe, Général de l'Hermite, fit jetter dans la Mer le Juge & le Greffier de Torrefvédras, fans leur permettre de fe confeffer, quoiqu'ils le demandaffent avec inftances, comme Chrétiens. Il alla enfuite inveftir la Maifon de Campagne où étoit le Docteur Péréyra, & l'aïant forcée, il ôta inhumainement la vie au Docteur, à un de fes fils, & à un neveu que Péréyra avoit avec lui.

Année de J. C. 1585.

Fonféca partit de Lifbonne avec vingt-quatre hommes de Cavalerie, & trouva, à cinq lieues de cette Ville, un Village defert, dont les Habitans étoient allés armés joindre le faux Roi Don Sébaftien, qui avoit déja plus de neuf cens hommes. Quoiqu'il connût tout le danger, il paffa à Cafal d'Alfoen, proche d'Azafora, où il laiffa ordre aux Soldats Caftillans de le fuivre à Ericéyra. Avant que d'arriver à cette Place, il rencontra deux cens Arquebufiers du faux Roi, & comme ils refuferent de dépofer les armes, il fondit fur eux à la tête de fa petite Troupe, les défit, les mit en fuite, & en prit quatre-vingt-trois, de qui on fçut qu'il y avoit environ neuf cens hommes avec le faux Roi. Peu après arriva Lopez de Tavora avec les Troupes qu'il avoit ramaffées, & Fonféca lui donna la garde des prifonniers. Vint enfuite Don Chriftophle de Mello avec quelques Arquebufiers qu'il avoit levés pour fervir le Roi dans cette occafion, & deux heures après arriverent les Capitaines Orozco, Santi-Eftevan, & Calderon, avec les Soldats que Don Pedre Vénégas envoïoit.

On met contre eux des Troupes en campagne, & un de leurs Partis eft défait.

Diégue de Fonféca délibéra fur ce qu'on devoit faire, & pendant qu'on tenoit le Confeil, deux hommes de Cavalerie qu'il avoit envoïés reconnoître les mutins, accoururent lui dire, que ceux-ci s'avançoient tous contre lui. A cette nouvelle Fonféca pofta & cacha dans les bleds un Corps

Les Séditieux font encore battus dans une autre rencontre.

ANNÉE DE J. C. 1585.

d'Arquebusiers, avec ordre de fondre sur les Rebelles, dès qu'on les verroit à portée. Peu après arriva Pierre Alfonse avec ses gens, parmi lesquels étoient quatre hommes de Cavalerie, & lorsqu'on crut qu'il étoit tems, les Arquebusiers qui étoient dans les bleds, firent feu sur eux, & en tuerent quelques-uns, ce qui fut cause que Pierre Alfonse prit aussitôt la fuite avec tout son monde. Les Troupes du Roi poursuivirent les Séditieux, & en massacrerent plusieurs. Cependant les Rebelles gagnerent pour la plûpart les Montagnes, & d'autres se retrancherent sous le portail de l'Hermitage de Notre-Dame du Port, où il en échappa très-peu, quoiqu'ils se défendissent, ensorte qu'il périt plus de cent cinquante de ceux qui suivoient le faux Roi.

Le faux Roi est pris & pendu avec deux autres.

Pendant ce tems-là l'Hermite étoit à Azafora, Place située sur un lieu élevé, & aïant apperçu les Troupes de Fonséca il s'enfuit avec deux de ses camarades, prit par les Montagnes, & arriva à la Métairie appellée Fuenté-d'Aréna, où il fut reconnu de Blaise Corréa, fils de François de Noblé, à qui cette Métairie appartenoit. Balthasar de Saa alla à sa poursuite avec quelques Troupes, par ordre de Diégue de Fonséca; & sur ce qu'il apprit que trois hommes se sauvoient avec précipitation du côté de la Mer, il courut à eux, & les enleva. Aïant sçu avec certitude que l'un d'eux étoit l'Hermite, Diégue de Fonséca l'envoia prisonnier avec ses deux Compagnons à Lisbonne, où on les fit entrer tous trois montés sur des Anes, la veille de Saint Antoine, dans le tems que l'Archiduc Viceroi alloit à Vêpres, à la vûe d'une foule de Peuple dont les rues étoient couvertes. Peu après l'Hermite fut pendu avec ses deux Compagnons & ensuite écartelé.

On poursuit le reste des Séditieux.

Le Corrégidor Fonséca & les Capitaines Castillans se retirerent à Carbonéra, qui étoit dépeuplée, & y firent rafraîchir leurs Troupes, après avoir fait sçavoir à l'Archiduc que la révolte étoit entiérement dissipée. La premiere chose que fit ensuite le Corrégidor Fonséca, ce fut de donner la sépulture au Docteur Péréyra, à son fils & à son neveu, après quoi il commença à faire des informations & perquisitions contre les Portugais qui avoient suivi l'Hermite, & on arrêta plusieurs de ceux qui avoient été blessés dans le combat. On publia aussi par son ordre, que l'on pardonneroit à quiconque des coupables lui livreroit Pierre Al-

fonse ; & un homme aïant en conséquence demandé grace pour un de ses cousins Germains, avec promesse d'arrêter cet Audacieux, pourvû qu'on lui donnât à cet effet les instructions nécessaires, le Corrégidor accepta la proposition avec plaisir.

ANNE'E DE J. C. 1585.

Le Portugais alla aussitôt chercher Pierre Alfonse, & l'aïant trouvé la même nuit avec d'autres, il se joignit à ces Rebelles proche du Village de Banbanal. Le lendemain matin Pierre Alfonse entra, comme le plus hardi, dans le Village, pour acheter des vivres, & le Portugais l'aïant suivi au même instant, montra à la Justice les ordres dont il étoit chargé. Ainsi Pierre Alfonse fut arrêté dans le tems qu'il parloit à des joueurs de gobelets, & on le mena à Diégue de Fonséca, qui l'envoïa à Lisbonne, où cet audacieux fut justicié, de même que son Sergent Major. Après qu'on eut instruit le procès des prisonniers, Fonséca en condamna à mort plusieurs, qui furent exécutés dans les mêmes endroits d'où le Juge & le Greffier de Torresvédras avoient été précipités dans la Mer, & où le Docteur Péréyra avoit perdu la vie avec son fils & son neveu. D'autres furent envoïés aux Galéres ; & le calme aïant été ainsi rétabli dans ces quatiers, Fonséca fit publier un ordre aux absens de retourner à leurs maisons & à leurs travaux, & repartit lui-même pour Lisbonne *(A)*.

Plusieurs subissent la peine de leur révolte.

Quelques Rois dans le Japon, s'étant convertis à la Religion Chrétienne, plusieurs d'entr'eux résolurent d'envoïer donner l'obédience au Pape, à l'occasion de ce que le Pere Aléxandre Valiñano devoit retourner à Rome rendre compte à son Général de la visite qu'il avoit faite dans ces Régions Orientales. Ces Princes étoient Don François, Roi de Bungo, Don Protais, Roi d'Arima, & Don Barthelemi, Roi d'Amura, & les Ambassadeurs qu'ils firent partir Don Mancio-Yto & Don Michel Zingiba, leurs parens avec Don Julien de Navarre * & Don Antoine de Fara jeunes gens de seize ans. Les quatre derniers s'embarquerent avec le Pere Aléxandre au Port de Nangasacki, le vingtiéme jour de Février de l'année 1582. & allerent d'abord à l'Isle de Macao, où ils restérent neuf mois. Ils se rendirent de-là à Malaca sur la fin de Janvier de l'année suivante, & étant pas-

Trois Rois du Japon, convertis, envoient donner l'obédience au Pape.

(A) HERRE'RA, VANDER-HAMMEN & d'autres.

* Herréra & Mr de Thou le nomment Julien de Nacaura.

Anne'e de J. C. 1585.

sés ensuite à Goa, où ils furent logés & très-bien traités par le Viceroi Don François de Mascarenhas, ils y séjournerent quelque-tems, pour attendre une occasion de s'embarquer.

Arrivée de leurs Ambassadeurs en Espagne.

Ils partirent de Goa pour Lisbonne avec le Pere Nuño Rodriguez, le vingtiéme jour de Février de l'année 1584. & arrivés le dixiéme d'Août à Cascaes, ils passerent de-là à Lisbonne. On les logea dans la Maison Professe de la Compagnie de Jesus, & ils furent très-bien reçus de l'Archiduc Cardinal Albert, de l'Archevêque d'Evora, du Duc de Bragance & d'autres Seigneurs Portugais. De Lisbonne ils allerent en Castille, & visiterent l'Eglise de Notre-Dame de Guadaloupe, où les Religieux de cette Maison eurent pour eux toute sorte d'égards & de politesse. Etant passés de-là à Toléde, ils y éprouverent un pareil traitement, sur-tout de la part de Don Jean de Mendoza, frere du Duc de l'Infantado; & après que Don Michel Zingiba fut guéri de la petite vérole qui lui prit dans cette ville, ils se remirent en route pour Madrid, où ils arriverent dans le mois de Novembre, & assisterent le onziéme jour du même mois, Don Christophle de Mora étant avec eux, à la prestation de serment au Prince Don Philippe.

Ils sont admis à l'audience du Roi.

Trois jours après cette cérémonie, les Japonois eurent audience du Roi Don Philippe, qui leur avoit envoyé ses carrosses pour les amener. Le Roi leur fit un accueil des plus gracieux, & ne voulut jamais consentir de leur donner sa main à baiser, les traitant comme des Ambassadeurs de Têtes couronnées. Ils lui remirent des Lettres de leurs Souverains avec un magnifique présent de ce que ces Provinces si reculées ont de plus précieux, & le Roi parut en faire grand cas. Etant allés ensuite voir le Prince, l'Infante Doña Elisabeth, & enfin l'Impératrice Marie, ils retournerent à leurs logemens.

On leur rend par tout de grands honneurs.

Pour leur faire honneur, le Roi Don Philippe leur fit entendre des Vêpres solemnelles dans sa Chapelle, & les envoia voir le Monastére de l'Escurial, ce qui leur fit un plaisir infini. A leur retour à Madrid, ils prirent congé du Roi, qui leur fit des présens, & les chargea, le vingt-quatriéme jour de Novembre, d'une Lettre pour le Comte d'Olivares, son Ambassadeur auprès du Pape, après avoir donné ordre de les défraïer jusqu'à leur embarquement, & au Corrégi-

dor d'Alicanté de leur tenir prêt un bon Vaisseau pour passer à Rome. Ils partirent donc de Madrid le vingt-sixiéme jour du même mois, & allerent coucher à Alcala, d'où ils prirent la route d'Alicanté, sur laquelle ils furent par-tout extrêmement fêtés.

ANNE'E DE J. C. 1585.

Ils passent à Rome.

Le Vaisseau étant équippé, les Ambassadeurs Japonois s'embarquerent à Alicanté dans le mois de Février, & relâcherent à Majorque, où ils furent très-bien traités dans la ville d'Alcudia. Ils continuerent de-là leur navigation & entrerent heureusement dans le Port de Livourne, le premier jour de Mars. Dès que le Duc de Florence les sçut sur ses terres, il leur fit rendre par-tout de grands honneurs, principalement dans la Ville de Pise, où ils le virent. Enfin étant arrivés à Rome le vingt-deuxiéme de Mars au soir, le Duc de Sora les reçut à la tête de deux Compagnies de Cavalerie. Ils s'arrêterent à la maison de la Compagnie de Jesus, & y furent reçus du Général, assisté de deux cens Religieux, qui les conduisirent en procession à l'Eglise, où ils rendirent graces à Dieu de les avoir amenés à l'endroit qu'ils souhaitoient, au bout de trois ans, un mois & deux jours, pendant lesquels ils avoient fait sept mille lieues.

Entrée solemnelle qu'ils font dans cette Ville.

Peu de jours après les Ambassadeurs Japonois furent admis à l'audience du Pape Grégoire XIII. & y allerent dans un carrosse de l'Ambassadeur d'Espagne, entouré de ses valets de pied. Arrivés à la ville du Pape Jules, ils firent delà leur entrée publique dans la fameuse Ville de Rome, accompagnés des Gardes de Sa Sainteté, des Domestiques des Cardinaux, des Chevaliers Romains & des Camériers & Officiers du Sacré Palais, qui étoient suivis des Ambassadeurs, chacun entre deux Prélats, au son des clairons, des trompettes & des tymbales, & au bruit du canon du Château Saint-Ange & du Vatican.

Le Pape Grégoire XIII. leur donne audience.

Le Pape étoit sur son Trône, au milieu du Collége des Cardinaux, dans la Sale de Constantin, qui étoit ornée avec beaucoup de majesté. Dès que les Ambassadeurs Japonois furent entrés, ils baiserent le pied au Pape, qui les embrassa avec tendresse. Ils lui présenterent ensuite les Lettres dont ils étoient chargés de la part de leurs Rois. Après qu'on les eut traduites en Latin, on en fit la lecture. Dans le même-tems le Pere Gaspard Gonçale, de la Compagnie de Jesus, fit au Pape un discours éloquent sur cette matiere, &

Année de J. C. 1585.

Sa mort.

Monseigneur Antoine Bocapaduli y ayant répondu en peu de mots, au nom de Sa Sainteté, le Pape se leva, & ordonna au Cardinal de Saint-Sixte, son neveu, de mener diner chez lui les Ambassadeurs Japonois. Le Saint-Pere leur fit encore plusieurs autres faveurs singulieres ; mais sa mort qui arriva le septiéme d'Avril, ne lui permit pas de les congédier.

Sixte V. le remplace, & congédie les Ambassadeurs Japonois, qui s'en retournerent très contens.

Grégoire XIII. eut pour successeur Sixte V. qui après avoir traité avec beaucoup de distinction les Ambassadeurs Japonois, les renvoïa, en leur donnant trois mille écus pour leur voyage, & six mille pour les séminaires du Japon. Il les arma aussi Chevaliers, les communia de sa main, & leur fit présent de plusieurs Reliques & choses précieuses. Enfin les Ambassadeurs Japonois ayant reçu sa bénédiction, partirent de Rome pour voir les Villes d'Italie, & allerent à Vénise par Boulogne & Ferrare, où on leur fit des réceptions magnifiques, & le meilleur traitement qu'il fut possible, de même qu'à Vénise. Etant retournés de-là à Génes par Mantoue & Milan, & aïant été par-tout extrêmement fêtés, ils s'embarquerent à cette Ville le neuviéme jour d'Août, sur les Galéres de Juanetin Spinola, qui venoit en Espagne avec elles. Rendus le dix septiéme du même mois à Barcelonne, où l'on n'épargna rien pour les bien traiter, ils allerent delà visiter l'Eglise & le Monastère de Montferrat, & étant passés ensuite à Monçon, ils y baiserent la main au Roi Don Philippe qui y tenoit les Etats. Après s'être un peu reposés dans cette Ville, ils se remirent en route pour Lisbonne, où le Cardinal Archiduc leur rendit de grands honneurs. Quand le tems de l'embarquement fut venu, l'Archiduc leur donna par ordre du Roi Don Philippe, des habits de brocard, de grands présens, & quatre mille ducats pour leur voyage ; ensorte que comblés de faveurs & de politesse de tous côtés, ils s'embarquerent avec dix-sept Religieux de la Compagnie, & arriverent à Goa, d'où ils retournerent dans leur patrie en l'année 1590. (*A*).

Troubles à Naples.

Pendant que le Duc d'Ossune étoit Viceroi de Naples, il y eut dans cette ville une grande révolte causée par la disette de bled. Le peuple furieux massacra l'Elu Jean Vincent Starache, & après l'avoir mis en piéces, on le traîna par le Ville, on pilla sa maison & on saccagea son jardin, sans qu'il

(*A*) Antoine de Herrera, dans l'Histoire des Papes, & d'autres.

fut

Année de J. C. 1585.

fût possible ni aux Religieux, ni à la Noblesse, de réprimer la fureur de cette populace mutinée. La nuit cependant mit fin à ce trouble, & les Séditieux se calmérent entiérement, sur la promesse que le Viceroi & la Noblesse leur firent qu'on remédieroit abondamment à leur besoin; mais on arrêta deux mois après plusieurs des coupables, & on en condamna à mort soixante & dix des plus mutins, dont les têtes furent exposées dans la place de Naples, pour intimider les autres (*A*).

Elisabeth, Reine d'Angleterre, prend les Etats des Provinces-Unies, sous sa protection, & sa Flotte commet des hostilités sur les Côtes de Galice, & dans les Isles Canaries & du Cap-Verd.

Les Etats rebelles des Païs-Bas fatigués de la guerre, & hors d'état de pouvoir se soutenir par eux-mêmes*, demandérent la protection de la Reine Doña Elisabeth d'Angleterre, qui se ligua avec eux contre le Roi Catholique, fit passer en Hollande le Comte de Leicester avec un gros Corps de Troupes, & mit en mer une Flotte de dix-huit Vaisseaux & d'autres Bâtimens commandés en chef par François Drake, pour enlever la Flotte de l'Amérique & des Indes Orientales. François Dracke ne put exécuter ce projet; c'est pourquoi il alla se presenter devant Bayonne en Galice, où il débarqua quinze cens hommes, qui brûlerent un Hermitage de Notre-Dame, pénétrerent dans le Païs & emmenerent quantité de vaches. Il y avoit pour Gouverneur à Bayonne Pierre Bermudez, homme expérimenté & brave, & on ne sçut pas plutôt l'arrivée de la Flotte Angloise, que Don Diégue Sarmiento, Seigneur de Salvatierra, accourut à Bayonne avec sept Compagnies, & força les Anglois d'abandonner leur capture. Les Gouverneurs des Places des côtes de Galice & de Portugal en firent de même de leur côté, ensorte que Pierre Bermudez se trouva à la tête de plus de cinq mille hommes. Il y eut entre lui & Dracke quelques pourparlers, après lesquels Dracke remit à la voile, & alla aux Isles Canaries, où il mit des troupes à terre; mais aïant perdu quelques soldats, il rappella les autres à bord & passa aux Isles du Cap-verd, où il débarqua & entra

(*A*) Antoine de Herre'ra, Bavia dans l'Histoire des Papes & d'autres.

* Leurs affaires alloient en effet toujours de mal en pis, & le Prince de Parme remit cette année plusieurs Places sous l'obéissance du Roi d'Espagne son oncle, & entre autres les Villes de Bruxelles, de Malines, & d'Anvers, qui se rendirent à composition, la premiere le 13. Mars, la seconde le 18. de Juin, & la derniere le 17. d'Août après un siége long & très-rude. Herrera, de Thou & d'autres.

ANNE'E DE J. C. 1586.

fans aucune réfiftance dans celle de Santiago, qui fut pil lée (*A*).

Le Monaftere de l'Efcurial achevé, & enrichi de Reliques de Saint Herménégilde & de Saint Laurent.

Le Roi Don Philippe fut extrêmement fêté à Valence, & laiffant ce Roïaume très-fatisfait, il retourna à Madrid, où il fut reçu le premier jour de Mars avec de grandes acclamations. Peu de tems après il alla avec le Prince à l'Efcurial, dont il fut très-charmé de voir l'édifice entiérement achevé. Dans le voïage qu'il fit en Aragon, il obtint le Chef du glorieux Martyr Saint-Herménégilde, & un gros os de la hanchede Saint-Laurent, qu'il plaça enfuite dans ce Monaftére. (*B*)

Les Anglois paffent à l'Ile de Saint Domingue, & y pillent la Ville de même nom.

Après avoir pillé la Ville de Santiago ou Saint-Jacques au Cap-verd & en avoir enlevé toute l'artillerie, Drake fit voile vers l'Ifle de Saint-Dominique, à la vûe de laquelle fes Vaiffeaux s'arrêterent. Le douziéme jour de Janvier les Anglois débarquérent à l'embouchure de la Riviere d'Ayna, & fe mirent en ordre de bataille pour marcher à la Ville, dont les Habitans s'enfuirent avec leurs familles, & ce qu'ils avoient de plus précieux. Comme cette Ville n'étoit nullement en état de défenfe, par l'ignorance & la nonchalance du Préfident de cette Chancellerie*, les Anglois y entrerent, mirent le feu à quatre-vingt maifons, profanerent toutes les Eglifes & brûlerent le Monaftére de Saint François, une partie de celui de la Mercy & deux Couvens de Religieufes. Ils pillerent la ville, & Drake aïant menacé de n'y point laiffer pierre fur pierre, les Confeillers de cette Chancellerie offrirent, pour la garantir de ce malheur, vingt-cinq mille ducats de contribution, qui furent païés fur le champ en or, en argenterie, en joïaux & en autres effets, de forte que Dracke remit à la voile, après être refté un mois dans cette Ville, & en avoir fait embarquer l'Artillerie.

Leurs ho[...]

A la mi-Janvier on apprit à Carthagêne dans les Indes que

(*A*) SIGUENÇA dans l'Hiftoire de Saint Jerôme. Tom. 3.

(*B*) HERRE'RA & d'autres.

* Il avoit été averti le vingt-fept de Décembre de l'année précédente, par un Vaiffeau qui étoit arrivé du Cap-Verd, que les Anglois étoient en route pour venir infulter Saint Dominique; mais il n'avoit voulu en rien croire. Quoiqu'on eût apperçu le onze de Janvier la Flotte Angloife, il avoit perfifté dans fon obftination, même malgré les remontrances & follicitations des Confeillers de la Chancellerie, qui le preffoient comme Gouverneur & Capitaine Général, de pourvoir à la défenfe & fureté de la Ville; & il ne fallut rien moins pour le tirer de fon aveuglement, que le bruit & l'horrible effet du Canon des ennemis; mais il étoit alors trop tard. HERRE'RA.

Anne'e de J. C. 1586.

François Dracke s'avançoit vers cette Ville avec la Flotte Angloiſe, & ſur cette nouvelle les Habitans commencerent à ſe fortifier, en faiſant de bons retranchemens & diſtribuant les ſoldats dans les endroits qui paroiſſoient les plus convenables pour empêcher le débarquement. Cependant la Flotte Angloiſe entra tout-à-coup dans le Port, & Dracke mit à terre un Corps de Troupes, qui après avoir forcé les retranchemens & triomphé des autres obſtacles, s'emparerent de la Ville. Quoique les Habitans ſe fuſſent ſauvés avec tout ce qu'ils avoient pû emporter de meilleur, les Anglois ne laiſſerent pas que d'y faire un butin aſſez conſidérable. Ils pillerent les maiſons, profanerent les Egliſes, & raſerent la Cathédrale, & François Dracke fit ſignifier à l'Evêque & au Gouverneur, qu'il réduiroit la ville en cendres, s'ils ne prenoient pas le parti de la racheter. Ainſi l'Evêque & le Gouverneur convinrent de lui donner cent dix mille ducats, qu'ils lui païerent auſſi-tôt en or & en argent, prenant pour aider à acquitter cette ſomme, deux cens barres d'argent dans les coffres du Roi. Dracke ſatisfait de cette contribution, ſortit du port le dixiéme jour d'Avril, après avoir mis ſur ſes Vaiſſeaux toute l'Artillerie de la Ville, & paſſa à la Havane. Il ſe flatoit d'y en faire autant qu'à Carthagêne; mais en aïant trouvé le Gouverneur Diégue Fernandez de Quiñonez bien ſur ſes gardes, il n'oſa exécuter ſon deſſein, & alla à la Floride, où il brûla la Ville de Saint-Jean. De-là il ſe rendit à la Jamaïque, d'où il repartit pour l'Angleterre, chargé de riches dépouilles, & de deux cents piéces de canon, tant grandes que petites. *

ſtilités à Cartagéne, & dans la Floride.

Pendant que le Roi Don Philippe tenoit les Etats de Monçon, ce Prince apprit que François Dracke paſſoit en Amérique avec ſa Flotte. A cette nouvelle il fit armer dix-ſept Gallions & quatre Pataches, où l'on embarqua trois mille hommes, & il en donna le commandement à Alvar Flo-

Une Flotte d'Eſpagne va aux Indes.

* Les Anglois perdirent dans cette expédition ſept cens cinquante hommes, ſuivant Mr. de Thou, ou ſeulement ſept cens, ſelon Rapin Thoyras On eſtima leur butin ſoixante mille livres Sterling, c'eſt-à-dire, deux cens dix mille Ecus, dont vingt mille furent diſtribués entre les Troupes & l'Equipage. Les Canons, que Mr. de Thou fait monter à deux cens quarante-deux de bronze, & de fer, étoient preſque tous marqués aux Armes de la Maiſon de Saxe, parce qu'ils avoient été pris autrefois par l'Empereur Charles V. ſur Jean Frédéric, Electeur de Saxe, & dans Wittemberg & Gottha. Les Auteurs cités.

Anne'e de J. C. 1586.

res de Valdes, avec ordre de suivre la Flotte Angloise, de reconnoître les Villes de Saint-Dominque, Puerto-Rico, Carthagêne, Nombré de-Dios, Porto-Vélo & Panama, d'en examiner soigneusement les fortifications avec Jean de Téxéda & l'Ingénieur Antonelli, & d'ajoûter celles qui lui paroîtroient nécessaires; mais cette Flotte s'arrêta à Cadix plus de vingt jours, & ne se rendit aux Indes qu'un mois & demi après que Dracke en fut parti pour l'Angleterre. Cependant cette Flotte étant arrivée à Carthagêne, Alvar Flores trouva cette Ville à moitié détruite, & ses Habitans tellement consternés qu'ils étoient dans la résolution de l'abandonner; mais Téxéda & Antonelli y firent de si bonnes réparations & fortifications, & l'on y mit une si bonne Artillerie, avec une Garnison de deux cens soldats, que les Habitans se déterminerent à y rester, & travaillerent à rétablir cette Ville en son premier état (*A*).

Réglement en Espagne, touchant les devoirs de la politesse.

Le Roi Catholique résolu de réprimer l'abus qui s'étoit introduit dans son Roïaume touchant les égards qu'on se devoit les uns aux autres, tant de vive voix que par écrit, ce qui causoit plusieurs animosités, expédia une Ordonnance, par laquelle il prescrivit la maniere dont on devoit traiter les Prélats Ecclésiastiques, les Grands, les Seigneurs titrés & les autres Ministres. Le Pape en fut très-mécontent pour ce qui concernoit les Prélats Ecclésiastiques, mais le Roi la fit observer dans tout son Roïaume (*B*).

Mort du Cardinal Grandvelle, & de deux autres hommes célébres.

A Madrid mourut le Cardinal Grandvelle, personnage d'un grand jugement, quoique d'un caractére un peu violent. Don Jean de Zuñiga, Grand Commendeur de Castille, Gouverneur & premier Majordome du Prince, Ambassadeur du Roi à Rome & son Viceroi à Naples, homme extrêmement intégre & prudent, & l'un des meilleurs Ministres de Sa Majesté termina aussi sa vie cette année. Moururent pareillement à Taragone le trente-uniéme jour de Mai, Don Augustin Archevêque de cette Ville, qui possédoit parfaitement les Belles-Lettres, & qui n'étoit pas moins sçavant dans le Droit Canon; & à Rome le vingt-neuviéme jour de Juin, le Docteur Martin d'Azpilcuéta, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. Le dernier est appellé communément le Docteur Navarrois, en considération de ce qu'il est né dans ce Roïaume; & c'étoit un homme d'une grande vertu &

(*A*) Herre'ra & d'autres. || (*B*) Herre'ra.

Années de J. C. 1586.

piété, qui n'a jamais eu d'égal dans la Jurifprudence Canonique, comme l'atteftent fes ouvrages en trois volumes in-folio, & que toutes les Nations en conviennent (*A*) *.

1587.

Marie Stuart, Reine d'Ecoffe, décapitée par ordre d'Elifabeth, Reine d'Angleterre.

Le dix-huitiéme jour de Février Marie Stuart, Reine d'Ecoffe, & veuve de Francois II. Roi de France, fut décapitée dans le Château de Fotheringai où elle étoit prifonniere, par ordre de la cruelle Elifabeth, Reine d'Angleterre, à la follicitation des Hérétiques, qui craignoient qu'après la mort de la Reine Elifabeth, Marie Stuart qui étoit fi bonne Catholique, ne montât fur le trône, & ne les traitât de même qu'avoit fait la Reine Marie, qui avoit précédé Elifabeth. Celle-ci prit pour prétexte, en la condamnant à mort, qu'elle confpiroit contre fa vie & contre fa Couronne. Marie Stuart mourut en Reine vraiment Catholique, avec une conftance fupérieure & une grande force d'efprit, pardonnant à fes ennemis, & étant un exemple de la patience Chrétienne. A la nouvelle de fa mort toute l'Europe fut confternée, & le Roi Don Philippe II. lui fit faire des obféques à l'Efcurial. Ce tragique événement eft rapporté dans un grand nombre de livres.

Le Roi Don Philippe envoie querir en Flandres le Corps de Sainte Léocadie, Martyre.

L'Eglife & la ville de Toléde fouhaitoient ardemment depuis long-tems d'avoir le Corps de la glorieufe Vierge & Martyre Sainte Léocadie, leur Patrone & Citoïenne, qu'on fçavoit être dans le Monaftére de Saint Guillain, de la Province de Hainault dans les Païs-Bas. Elles firent fçavoir leur défir au Roi Don Philippe, par le Cardinal Quiroga, leur Archevêque, & par d'autres Seigneurs, & le Roi voulant enrichir cette Ville d'un fi grand trésor, obtint à cet effet une Bulle du Pape, par laquelle il fut permis aux Moines de Saint Guillain de le lui remettre. Muni de cette piéce il adreffa en conféquence des ordres au Duc de Parme, & il envoïa en Flandres le Pere Michel Hernandez, de la Com-

(*A*) Herrera, de Thou & Don Nicolas Antonio dans la Bibliothéque d'Efpagne.

* Le Comte de Leicefter retourna en Angleterre, après une Campagne dans les Païs-Bas, où il ne fit pas de grands exploits, quoique les Etats Généraux lui euffent donné un pouvoir exceffif, pour flater la Reine Elifabeth fa Maîtreffe, & l'euffent déclaré Gouverneur & Capitaine Général de Hollande, de Zélande & des Provinces-Unies. Au contraire le Prince de Parme continua de fe faire redouter, & recouvra quelques Places; après quoi il célébra à Bruxelles les obféques du Duc Octave fon pere, & de la Ducheffe Marguerite fa mere, qui étoient morts cette même année, & de qui il avoit hérité le Duché. Herrera, Rapin Thoyras, de Thou & d'autres.

Anne'e de J. C. 1587.

pagnie de Jesus, pour apporter le précieux Corps de la Sainte. Quand le Pere Michel fut arrivé en Flandres, le Duc de Parme fit si bien, que les Moines consentirent facilement à se désaisir de cette Relique, qu'ils remirent au Jésuite avec tous les papiers & monumens qui étoient en leur puissance.

Translation de cette Relique à l'Eglise de Tolède.

Le Pere Michel Hernandez mit dans un coffre préparé à cet effet le corps de la Sainte avec tous les titres qui en constatoient la réalité. Comme la France & la Flandres étoient embrasées par de cruelles guerres, & qu'il y avoit à craindre que le Corps de la Sainte ne tombât entre les mains des Hérétiques, le Pere Hernandez attentif à le conserver, prit la route d'Italie, afin de le transporter sûrement en Espagne. Aïant fait un heureux voyage, il se rendit à Jesus du Mont, Maison de retraite & de récréation du Collége des Jésuites d'Alcala, d'où il donna avis de son arrivée au Roi Don Philippe, qui ordonna que le Corps de la Sainte restât dans ce lieu, jusqu'à ce qu'on eût fait les préparatifs nécessaires pour sa réception. Le Roi Don Philippe, le Prince, l'Infante Doña Elisabeth & l'Impératrice Doña Marie passerent de l'Escurial à Toléde pour cette translation, & le vingt-uniéme jour d'Avril le Pere Michel Hernandez aïant apporté secrettement le Corps de la Sainte à Olias, mit le coffre qui le renfermoit dans une chasse d'argent très-riche. De-là le Saint Corps fut transporté par des Députés que l'Eglise de Toléde avoit envoyés, à l'Eglise de Sainte Léocadie qui est hors des murs de la Ville, & le jour suivant le Chapitre de la Cathédrale, le Clergé & les Ordres Religieux allerent le querir avec le Roi & le Prince, accompagnés de plusieurs Grands d'Espagne. On l'enleva de cette Eglise, & on le conduisit en procession à la Cathédrale, toutes les rues étant tapissées & magnifiquement ornées. L'Archevêque Cardinal l'y reçut à la tête de toutes les Dignités, & célébra la Messe pontificalement à cette occasion; après quoi il y eut de grandes fêtes, tant de la part de cette Eglise que dans la Ville. On célébre la Translation de cette Sainte le 26 d'Avril, quoiqu'elle ait été faite le 18 du même mois (*A*).

La Flotte Angloise entre dans la Baie de Ca-

Pendant que le Roi Don Philippe s'occupoit à des œuvres si pieuses, François Dracke sortit d'Angleterre, par ordre de la Reine Elisabeth, avec six Galions & dix-neuf Vais-

(*A*) Castillon dans la Primacie de Toléde, Tom. 2. chap. 37. Pisa dans l'Histoire de Toléde & d'autres.

seaux médiocres pour courir les côtes d'Espagne, voir s'il se faisoit dans ce Roïaume quelque Armement, & tâcher d'enlever les Flottes qui venoient des Indes. Il parut le vingt-neuviéme d'Avril devant la Baïe de Cadix où étoient quatorze Galéres, & il y entra avec toute sa Flotte à la faveur d'un bon vent, aïant fait arborer des Pavillons François & Flamans. Une Galiote reconnut bien-tôt que c'étoient des Vaisseaux Anglois & en avertit la Ville qui fut allarmée d'une insulte si imprévue; mais Don Jean de Véga, son Corrégidor, fit aussi-tôt fermer les portes, posta des Troupes sur le bastion de Saint-Philippe, sur le Mole & à la porte de la ville, & établit un bon Corps de garde dans la place, pour s'en servir en cas de besoin. Il envoïa aussi une Galiote au Port de Sainte-Marie avertir le Duc de Médina-Sydonia, que la Flotte Angloise étoit entrée dans cette Baïe, où François Dracke mit cependant le feu avec deux petites Barques à vingt-six Vaisseaux marchands qui y étoient.

Année de J. C. 1587.

dix, & y brûle des Vaisseaux Marchands.

Le Duc de Médina-Sydonia n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il fit dire à ses Vassaux, à Séville, à Xérez de la Frontiére & aux autres Places côtiéres, d'accourir au plûtôt en armes à Cadix & aux autres endroits de cette Côte, afin de s'opposer au débarquement des Anglois, & après qu'il eut bien pourvû à la sûreté du Port de San-Lucar, il passa lui-même à Cadix. Content du bon ordre que le Corrégidor avoit mis dans la Ville, il alla avec quatre cens Chevaux qui étoient arrivés de Xérez & d'autres endroits & un Corps d'Infanterie, empêcher que les Anglois ne missent des Troupes à terre. Les ennemis envoyerent quelques barques chargées de monde pour tenter le débarquement; mais les Espagnols qui étoient sur le bord du rivage, firent un feu si vif, que les Anglois furent obligés de regagner leurs Vaisseaux, après avoir perdu quelques-uns de leurs gens. A la vûe des préparatifs qu'il y avoit à Cadix & sur la Côte, François Dracke prit le parti de faire sortir sa Flotte de la Baïe. Don Pedre d'Acuña le suivit avec les Galéres, & profitant d'un calme qui survint, il canona tout le jour la Flotte Angloise, sans lui faire néanmoins beaucoup de mal, après quoi il remena les Galéres à Cadix. Le Duc de Médina-Sydonia dépêcha aussi-tôt des avis dans l'Algarve, aux Isles Canaries & aux Ports des Indes, afin qu'on s'y tînt sur ses gardes, en cas que la Flotte Angloise y

Elle retourne en Angleterre, après avoir pris un Vaisseau, chargé d'Epiceries.

Année de J. C. 1587.

allât. Drake fut avec sa Flotte au Cap de Saint-Vincent, & voiant son coup manqué, il passa de-là aux Isles Açores. Quoiqu'il ne pût point y prendre terre, il s'empara d'un Vaisseau nommé le Saint-Philippe, qui venoit chargé d'épiceries, & avec lequel il retourna en Angleterre (*A*) *.

Grand Armement du Roi d'Espagne contre l'Angleterre.

Le Roi Don Philippe, qui souhaitoit ardemment de se venger des insultes qu'il avoit reçues de la Reine d'Angleterre, songeoit depuis long-tems au moïen de le faire, lorsqu'enfin il se détermina, après différentes délibérations, à former une grosse Flotte pour envahir l'Angleterre: projet dont il donna avis au Pape, afin que Sa Sainteté en fît recommender à Dieu l'heureux succès. Il nomma le Marquis de Sancta Crux Général de la Flotte, choisit le Duc de Parme pour commander les troupes sur terre & conduire l'entreprise, & ordonna d'équipper des Vaisseaux, des Galéasses & d'autres Bâtimens plus petits en Andalousie, dans les quatre Villes, la Biscaye, la Province de Guipuscoa & ailleurs, de faire des provisions de vivres, d'armes, de munitions & d'autres choses nécessaires & de lever des Troupes dans le Roïaume de Castille. Les Vicerois de Naples & de Sicile, & le Gouverneur de Milan, eurent ordre aussi de préparer des Vaisseaux, des Troupes, des armes, des munitions, des vivres & tout ce qui est nécessaire sur mer, & de les envoïer au plutôt à Lisbonne, parce que c'étoit-là que la Flotte devoit se rassembler le premier jour de Mai, pour l'expédition projettée (*B*).

1588. Congrès inutile proche d'Osten-

Elisabeth, Reine d'Angleterre, pleinement instruite des préparatifs que l'on faisoit contre elle en Espagne, apportoit de son côté tous ses soins pour se mettre en état de faire

(*A*) Herréra.

(*B*) Herréra & d'autres.

* Rapin Toyras & Mr. de Thou augmentent beaucoup le dégât que les Anglois firent sur les Côtes d'Espagne; mais Herréra rapporte la chose comme Ferreras, quoiqu'avec des circonstances plus détaillées. Le premier ajoute aussi, que dans le même tems Cavendish causa en Amérique beaucoup de dommage aux Espagnols, étant entré dans la Mer du Sud par le Détroit de Magellan, & aiant pillé les Côtes du Chili & du Pérou. A l'égard des Païs-Bas, les Espagnols regagnerent la Ville de Gueldre & Deventer, & le Duc de Parme prit l'Ecluse par capitulation, quoique le Comte de Leicester, qui étoit de retour d'Angleterre, eût tenté de secourir cette Place, & d'en faire lever le siége. La mésintelligence se mit ensuite tellement entre les Etats, & Leicester, que la Reine d'Angleterre, fut obligée de rappeller le dernier, & d'envoier en sa place le Baron Willougby, qui n'arriva cependant qu'au mois de Juin de l'année suivante, les Etats donnant au Comte Maurice de Nassaw la Charge de Capitaine Général.

tête

Année de J. C. 1588.

tête au Roi Don Philippe, en formant une Flotte & une Armée. Soit qu'elle craignît cependant quelque revers de fortune, ou qu'elle voulût gagner du tems, elle entra en négociation avec ce Monarque, & promit même que les Etats de Hollande consentiroient à un accommodement. Le Roi Catholique s'y prêta volontiers, parce que le Duc de Parme avoit changé d'avis *, & jugeoit que l'expédition d'Angleterre n'étoit pas à propos. Ainsi le Roi donna à ce Duc les ordres nécessaires pour le Congrès que ses Ministres devoient tenir avec ceux de la Reine d'Angleterre, qui s'assemblerent tous après qu'on eut levé quelques difficultés, sur les Confins d'Ostende **, où l'on dressa des Tentes dans la Campagne. Les Commissaires Anglois chercherent à allonger la négociation, & exigerent des conditions si ridicules, que l'on ne put convenir de rien, ensorte que le Congrès fut dissous.

de entre les deux Puissances.

Préparatifs du Duc de Parme en Flandres contre l'Angleterre.

Après que les Plénipotentiaires se furent séparés, le Duc de Parme travailla plus sérieusement à ramasser & préparer des Troupes, en attendant que le Roi Catholique lui envoiât de l'argent. Il ne s'occupa plus qu'à équipper des Batimens pour le transport des Soldats & des Chevaux; il arma dix-huit Vaisseaux de guerre à Nieuport & à Dunkerque; il se pourvut de tout ce qui étoit nécessaire pour faire des palissades & des retranchemens, & il fit provision d'armes, de selles & de mors pour la Cavalerie, de fourneaux pour cuire le pain, en un mot de tout ce qu'il falloit pour la Campagne, devant aller avec tout cet Armement joindre la Flotte qui partiroit d'Espagne. Pendant ce temslà mourut à Lisbonne le Marquis de Santa-Cruz, qui étoit nommé Général de la Flotte; & ce fut une perte très-considérable, surtout dans la circonstance où l'on étoit, à cause de sa grande expérience & de sa valeur. Le Roi Don Philippe fut très-touché de la mort de ce Seigneur, & nomma en sa place, pour commander la Flotte, le Duc de Médina-Sydonia, qui fut obligé d'accepter cet emploi, quoiqu'après avoir fait quelque difficulté, reconnoissant qu'il

* Ferreras donne ici à entendre, que le Duc de Parme avoit approuvé l'entreprise sur l'Angleterre; & en effet Antoine de Herréra assure, que c'étoit lui qui en avoit fait naître le projet au Roi d'Espagne son oncle, mais qu'il voulut ensuite l'en détourner.

** Ce fut proche de Bourbourg, petite Ville de Flandres.

Année de J. C. 1588.

n'avoit point sur mer toute l'expérience qu'une pareille entreprise exigeoit.

La Flotte Catholique se rassemble à Lisbonne.

Cependant on amenoit de toutes parts à Lisbonne, conformément aux ordres du Roi, ce qu'on avoit préparé pour la Flotte. Le Comte de Miranda, Viceroi de Naples, envoïa seize Vaisseaux bien pourvus d'Artillerie, & de tout ce qu'il falloit, parmi lesquels il y en avoit quatre très-grands, avec un Régiment d'Infanterie Espagnole, armée, vêtue & païée. Il vint de Sicile cinq Vaisseaux, envoïés par le Comte d'Albe, Viceroi de ce Roïaume, avec des vivres, des munitions & un Régiment d'Infanterie Espagnole; & le Duc de Terra-Nova fournit les armes & les munitions qu'on lui avoit demandées. Arriverent aussi de Guipuscoa, de Biscaye & des quatre Villes les Vaisseaux, les Troupes & les provisions qu'on en avoit exigées, & il en fut de même à l'égard de l'Andalousie. Enfin Don Jean d'Acuña, Général de l'Artillerie, tenoit prêts à Lisbonne des Vaisseaux, des Soldats, des vivres, des munitions, des machines de guerre, & tout ce qui étoit nécessaire pour la Flotte.

Etat de ses forces.

Afin de pouvoir mieux naviguer ou combattre, le Duc de Médina-Sydonia partagea la Flotte en différentes Escadres. Dans la premiere, qu'il garda pour lui, étoient avec la Capitane, dix Galions & deux Brigantins. L'Escadre de Castille, commandée par Diégue Flores de Valdes, consistoit en quatorze Vaisseaux & deux Pataches. Il y avoit dix Vaisseaux dans celle d'Andalousie, aux ordres de Don Pedre de Valdes. Pareil nombre de Vaisseaux & quatre Pataches formoient celle de Biscaye, dont Jean Martinez de Récalde étoit Général. Michel d'Oquendo commandoit celle de Guipuscoa, qui étoit aussi de dix Vaisseaux & de quatre Pataches; Martin Bertendona celle d'Italie, composée de dix Vaisseaux; Jean Gomez de Médina celle des Ourques, au nombre de vingt-trois; Don Antoine de Mendoza vingt-deux Galéaces; Don Hugues de Moncada quatre autres Bâtimens de la même espéce, & Diégue de Médrano quatre Galéres. Plusieurs Gentilshommes & Seigneurs s'étoient rendus à Lisbonne, pour servir comme volontaires dans cette expédition, de sorte qu'il y avoit vingt mille hommes, tant Soldats qu'aventuriers, huit mille deux cens cinquante Matelots, & prêt de trois cens Rameurs.

Année de J. C. 1588.

Elle se met en mer, essuie une tempête, & a une rencontre avec la Flotte Angloise.

Après que tout fut embarqué, la Flotte * commença à sortir le vingt-septiéme jour de Mai, & fut jusqu'au trentiéme du même mois à se mettre entiérement en Mer. Elle navigua d'abord avec un bon vent, & le dixiéme de Juin le Duc de Médina-Sydonia envoïa quelques Vaisseaux à la Corogne, prendre les vivres & les munitions que le Marquis de Cerralvo y avoit préparées. Quatre jours après la Flotte doubla le Cap de Finisterre, & le dix-huitiéme du même mois, on commença à sentir les annonces d'une tourmente, qui devint le lendemain si furieuse, que ne pouvant y résister, le Duc de Médina-Sydonia relâcha à la Corogne avec une partie de la Flotte, & les autres Vaisseaux se retirerent dans les Ports voisins qu'ils purent gagner, quoiqu'il y en eût plusieurs qui furent si maltraités, qu'il fallut les radouber. Ceux-ci étant en état, la Flotte se remit en Mer au bout d'un mois, & le trentiéme de Juillet, on découvrit celle d'Angleterre, qui commandée par l'Amiral & par François Dracke, sembloit venir fondre sur l'Espagnole. Le Duc de Médina-Sydonia mit aussi-tôt la sienne en ordre de Bataille ; mais les Anglois, qui n'avoient dessein que de mettre la Flotte en désordre avec leur Artillerie, se retirerent après avoir lâché leurs bordées, & se jetterent ensuite sur l'arriere-garde, où Jean Martin de Récalde les attendit avec résolution. Les Anglois maltraiterent fort son Galion à coups de Canon, mais d'autres Vaisseaux étant accourus au secours, les ennemis s'éloignerent.

Perte qu'elle fit alors.

Outre que les Anglois avoient gagné le vent, leurs Vaisseaux étoient plus légers & leurs Matelots meilleurs, de sorte qu'ils avoient beaucoup d'avantage sur la Flotte Catholique. Le feu aïant pris au Magazin à poudre du Vaisseau Amiral d'Oquendo, les Anglois l'attaquerent dans le même tems ; mais le Duc de Médina-Sydonia le secourut**. Le Beaupré & la voile de Trinquet du Vaisseau de Don Pe-

* On lui avoit donné le nom d'Invincible, en considération de ce qu'elle étoit si formidable ; mais les Elemens firent voir qu'on ne les avoit point consultés pour cette dénomination.

** Quoiqu'Antoine de Herrera raconte ce fait de la maniere rapportée par Ferreras, ajoutant seulement que la poudre enflammée fit sauter les deux ponts & le Château de Poupe, & que sur ce Vaisseau étoit Jean de Huerta, Trésorier Général de la Flotte, avec une partie de l'argent du Roi; Mr de Thou prétend que le feu épargna le bas du Vaisseau, où étoient les poudres, & que les Anglois s'emparerent de ce Bâtiment. Rapin Thoyras n'en dit rien.

Anne'e de J. C. 1588.

dre Valdes, furent brisés par l'agitation de la Mer & par le vent, & quoique le Duc voulût lui donner du secours pour sauver l'Equipage, il ne le put point, à cause du gros tems. Ce Vaisseau étant donc par-là restéderriere, les Anglois se jetterent sur lui, & François Dracke le prit, le pilla & fit prisonniers, Don Pedre Valdes & tous ceux qui y étoient. On perdit dans cette occasion quarante mille Ducats du Roi, toute l'Artillerie, & environ quatre cens hommes que François Dracke mena à Plimouth.

Elle cherche envain à engager une Bataille.

Le Roi avoit donné ordre au Duc de Médina-Sydonia de ne point combattre la Flotte ennemie, jusqu'à ce qu'il eut été joint de celle que le Duc de Parme devoit équipper; mais la Reine d'Angleterre avoit armé à Dunkerque une forte Escadre, sous les ordres de Jean Hawkins, pour empêcher cette jonction. Le Duc de Médina-Sydonia continuant sa navigation, envoïa le premier jour d'Août l Enseigne Jean Gilles, dire au Duc de Parme en quel parage il se trouvoit. La Flotte Angloise voulut le lendemain prendre le dessus du vent, & la Catholique chercha à engager le combat. Martin de Bertendona attaqua la Capitane Angloise, & les autres Vaisseaux de la Flotte Espagnole tâcherent d'aborder ceux des ennemis; mais les derniers qui étoient si bons voiliers, gagnerent la pleine mer, après avoir lâché leurs bordées.

Celle d'Angleterre ne cesse de la harceler.

A la faveur du vent, & de la marée, les Anglois ne tarderent pas à retourner à la charge. Ils attaquerent Jean Martinez de Récalde; mais celui-ci fut secouru à propos par Don Alfonse de Léyva, & par d'autres Vaisseaux. Tous leurs Bâtimens allerent ensuite canoner la Capitane Espagnole qui fit aussi sa décharge avec beaucoup d'ordre. Au même instant accoururent au secours Gaspard de Sossa qui se signala dans cette occasion, Don Alfonse de Léyva, le Marquis de Péñafiel, Jean Martinez de Récalde, Oquendo, Augustin Megia & d'autres qui firent tous beaucoup de mal à la Flotte Angloise, & l'obligerent de se retirer, après trois heures de combat. Le troisiéme d'Août, à la pointe du jour, les Anglois insulterent encore Jean Martinez de Récalde & Don Alfonse de Léyva qui étoient à l'arriere garde; mais ceux-ci leur résisterent avec valeur, & les Galéaces de la Flotte Catholique aïant mis en piéces l'antenne du grand mât de la Capitane Angloise, les ennemis jugerent à pro-

pos de s'éloigner. Un Galion de Portugal & une Ourque étant restés derriere le jour suivant, furent enveloppés par les Anglois ; mais les Galéaces, Antoine de Léyva & d'autres volerent à leur secours, & les tirerent de danger. La Capitane Angloise accompagnée d'autres gros Vaisseaux attaqua la Capitane d'Espagne, & pendant qu'elle faisoit feu avec sa grosse Artillerie, quelques Soldats s'approcherent & couperent les cordages du grand mât de la Capitane Catholique. Don Augustin Mégia, Jean Martinez de Récalde, Don Diégue Henriquez, Oquendo & d'autres Capitaines de Vaisseaux vinrent promptement au secours, & les Anglois se retirerent avec leur Capitane en mauvais état. Dès que les ennemis eurent viré de bord, la Capitane Catholique, le Vaisseau Amiral & d'autres leur donnerent la chasse ; mais le vent étant favorable aux Anglois, les Espagnols perdirent l'espérance d'en venir aux mains. ANNÉE DE J. C. 1588.

Le Duc de Médina-Sydonia rebuté de ne pouvoir parvenir à attirer la Flotte Angloise à une action générale, poursuivit sa route avec la sienne ; & après avoir dépéché différens avis au Duc de Parme, il fut jetter l'ancre devant Calais, de crainte que la force des courans ne l'obligeât de sortir du canal d'Angleterre. Il envoïa visiter de sa part le Gouverneur de Calais, & l'assurer de son amitié, & le Gouverneur répondit à cette politesse, en faisant porter par un de ses neveux un présent au Duc, qui lui en sçut grand gré, & en permettant que l'Intendant Barnabé de Pédroso allât à terre acheter des vivres & tout ce dont on avoit besoin sur la Flotte. Dans le même tems Jean Hawkins joignit avec trente-six Vaisseaux la Flotte Angloise, qui fut encore peu après renforcée de neuf autres, de sorte qu'elle se trouva composée de cens trente-cinq Bâtimens. La Catholique mouille devant Calais.

Sur ces entrefaites le Duc de Médina-Sydonia apprit que le Duc de Parme étoit à Bruges, qu'il n'avoit embarqué ni Troupes ni munitions, & qu'il n'étoit pas encore prêt à le faire ; ce qui augmenta son inquiétude. La Flotte Angloise qui étoit si supérieure à la Catholique, voulut avec huit Brûlots * mettre le feu à la Capitane ; mais le Duc fit lever Stratagême de François Drake, Anglois, pour la mettre en desordre.

* C'étoient huit mauvais Batimens, remplis de poudre, de poix raisine, de soufre & d'autres matieres combustibles, dans lesquels on avoit mis aussi quelques piéces de canon hors d'état de servir, chargés de poudre, de pierres, de cloux & de chaines. DE THOU.

Année de J. C. 1588.

l'ancre à toute la Flotte pour s'éloigner de ces Brûlots; & ordonna au Capitaine Serrano d'aller avec une petite Barque, un ancre & un cable les tirer à terre. Dans cette occasion la Galéace Capitane aïant voulu s'éloigner d'un Brûlot, heurta contre le Vaisseau Saint Jean de Sicile, s'endommagea & fut obligé de se rapprocher de terre. Les Brûlots furent une invention de François Dracke, pour mettre en désordre la Flotte Catholique, comme il y parvint; & quoique la Capitane & d'autres Vaisseaux se remissent ensuite sur leurs ancres, plusieurs ne le purent faire, parce que la violence des courans les entraîna vers Dunkerque.

On en vient à une action.

Les Anglois remarquant qu'il n'y avoit plus qu'un certain nombre de Vaisseaux autour de la Capitane Catholique, firent sur elle de vives décharges d'Artillerie & de Mousqueterie, de même que sur les principaux Bâtimens qui la soutenoient; mais la Capitane, Don Alfonse de Léyva, Jean Martinez de Récalde, Oquendo, Diégue Flores, Bertendona & les Mestres de Camp Castillans & Portugais soutinrent courageusement le combat, quoiqu'ils fussent très-maltraités, & commençassent à manquer de munitions. Don Hugues de Moncada qui montoit la Capitane des Galéaces, ne pouvant plus faire tête aux ennemis, se retira à l'abri de Calais, où il fut suivi de quelques Bâtimens Anglois, & comme le Gouverneur de ce Port resta neutre, Don Hugues fut tué avec la plupart de ses Soldats, après une vigoureuse résistance; mais le Gouverneur de Calais eut pour lui la Galéace *.

Les deux Flottes se séparent en mauvais état.

Les deux Flottes combattoient avec une ardeur inexprimable, lorsque Don François de Toléde donna sur l'arriere-garde Angloise, & chercha à en venir à l'abordage, Quelques Vaisseaux ennemis s'avancerent aussi-tôt contre lui, & le serrerent de très-près; mais Don Diégue Pimentel lui donna promptement du secours, & ces deux Capi-

* Les Forçats, qui étoient presque tous Turcs ou Maures, se refugierent sur les terres de France, où ils recouvrerent leur liberté. Cela se passa un Dimanche septiéme jour d'Août. Le Gouverneur de Calais fut spectateur du combat, en cela bien différent de celui du Havre de Grace, qui défendit avec l'Artillerie de la Place, contre quatre Vaisseaux Anglois, la Capitane de Jean Martinez de Récalde, laquelle avoit relâché à ce Port, après avoir été séparée de la Flotte par la tempête, parce qu'il se persuada qu'on devoit respecter l'asyle qu'il donnoit. Nicolas d'Isla, Mestre de Camp, qui montoit celle-ci, fut tué par une vergue qui lui tomba sur la tête.

taines aïant écarté les ennemis, allerent seconder Jean Martinez de Récalde & Don Augustin de Mégia. Cependant les Vaisseaux Anglois, qui étoient en si grand nombre, ne tarderent pas à revenir à la charge, non-seulement contre-eux, mais contre Don Alfonse de Luzon, Garibay & Don Diégue Tellez. A cette vûe le Duc de Médina-Sydonia courut sans différer avec sa Capitane renforcer les Espagnols, & dès que les Vaisseaux Anglois l'eurent apperçu, ils s'éloignerent. Ainsi les deux Flottes se retirerent, après avoir perdu beaucoup de monde de part & d'autre, leurs Vaisseaux étant en très-mauvais état, surtout ceux de la Flotte Catholique.

La Catholique tourne du côté de Zélande.

Le Duc de Médina-Sydonia radouba sa flotte le mieux qu'il pût, & comme il lui parut que les Vaisseaux le Saint Philippe & le Saint Matthieu avoient de si grandes voies d'eau, qu'on devoit craindre, qu'ils ne coulassent à fond; il donna ordre d'en retirer les Equipages; mais Don Diégue Pimentel ne voulut point abandonner son Bâtiment, & la force des courans l'entraîna en Hollande, où il fut pris & fait prisonnier avec tout son monde: pareil malheur arriva au Galion le Saint Philippe. En peu de tems la Flotte Angloise se renforça de Troupes & de munitions. Le Duc avoit envie de retourner dans le Canal d'Angleterre; mais les Pilotes lui en représenterent l'impossibilité, à cause du vent & de la marée qui étoient contraires, & lui dirent qu'il falloit gagner la Mer du Nord, pour ne point donner avec toute la Flotte sur des bancs de sable. Ainsi on fut obligé de tourner vers la Côte de Zélande.

Elle manque d'échouer sur des bancs de sable.

Le neuviéme jour d'Août la Flotte Angloise, qui étoit composée de cent quatre Batimens, parut à une demi-lieue de la Flotte Catholique. Quoique la Capitane Espagnole fût bientôt attaquée, elle se défendit si bien avec le secours d'Alfonse de Léyva, de Jean Martinez de Récalde, de Don Diégue Henriquez, du Saint Marc & d'autres Vaisseaux & Galéaces, que les Anglois se retirerent, jugeant d'ailleurs la Flotte Catholique perdue, à cause des bancs de sable sur lesquels elle étoit prête à échouer. Les Pilotes avertirent le Duc de Médina-Sydonia du danger que l'on couroit; mais dans un si grand embarras, Dieu qui est le pere des miséricordes, permit que le vent changeât en un instant, & comme par miracle en faveur de la Flotte Catholique,

ANNÉE DE J. C. 1588.

Une furieuse tempête la disperse, & plusieurs Vaisseaux rentrent dans les Ports d'Espagne.

de sorte que tous les Batimens singlerent sans danger vers le Nord.

Quand la Flotte Catholique fut tirée d'un si mauvais pas, le Duc de Médina-Sydonia manda les principaux Officiers pour déliberer sur ce qu'on devoit faire dans l'occasion présente, attendu qu'on manquoit de munitions, & que l'on n'avoit aucune nouvelle du Duc de Parme. Ceux qui assisterent au Conseil, furent d'avis qu'on rentrât dans le Canal, pour retourner en Espagne, en cas que le Duc de Parme ne vînt point, & que le tems le permît, quoiqu'on fût à la vûe de la Flotte Angloise qui étoit renforcée. En conséquence le Duc tâcha de regagner le Canal d'Angleterre; mais la violence des vents contraires ne le permit point, & on fut obligé de prendre par la Mer du Nord. La Flotte Angloise suivit la Catholique, & celle-ci s'étant mise en ordre de Bataille pour l'attendre, les Anglois n'oserent l'attaquer. On fit encore deux fois de part & d'autre la même manœuvre, mais aussi inutilement; & la Flotte Catholique fut portée par la force du vent dans la Mer du Nord. Elle rangea l'Ecosse, pour retourner en Espagne par le Canal d'Irlande; mais le vingtiéme jour d'Août, il s'éleva une si furieuse tempête, que les Vaisseaux furent dispersés. Ceux qui purent se rejoindre à la Capitane Réale, firent voile vers l'Espagne, où le Duc de Médina-Sydonia arriva à Santader avec les Vaisseaux qui le suivirent. L'Amirante & d'autres retournerent aussi en Espagne: Michel d'Oquendo gagna Saint Sébastien, où il mourut peu après, de même que Jean Martinez de Récalde à la Corogne, où il trouva vingt-cinq Vaisseaux, que le Roi y avoit rassemblés avec des Troupes, des vivres & des munitions pour les envoïer au secours de la Flotte. Douze des autres Vaisseaux furent jettés sur les Côtes d'Angleterre, où les ennemis firent prisonniers Don Alfonse de Luzon & tous ceux qui les montoient. Plusieurs relâcherent en Ecosse, & trouverent asyle auprès du Roi Jacques VI. qui leur donna passage en Flandres. D'autres allerent en Dannemark, où le Roi Christiern IV. les traita avec bonté, & quelques-uns furent portés en Irlande.

Cette Campagne coute à l'Espagne trente-deux

Par un effet de la Providence admirable de Dieu, la Flotte Catholique eut à combattre dans cette expédition non seulement la Flotte Angloise, mais contre la violence des

vents & des Mers qui parvinrent enfin à la disperser, quoique ceux qui périrent & qui se sauverent montrassent une constance admirable dans les adversités qu'ils eurent à essuïer. On perdit par différens accidens trente-deux Vaisseaux de la Flotte, & dix mille hommes tués tant dans les combats que par l'Artillerie, ou morts de maladie & de fatigues, ou noiés, compris aussi ceux qui s'égarerent, & arriverent en Flandres en très-mauvais état; mais quoique les Anglois se retirassent, ils durent avoir beaucoup souffert de l'Artillerie & Mousqueterie de la Flotte d'Espagne, puisqu'ils furent obligés de se renforcer de Troupes & de Vaisseaux. Le Roi Catholique, qui apprit la nouvelle de cette disgrace par Don Balthazard de Zuñiga, fit écrire avec une résignation admirable à tous les Prélats, de rendre graces à Dieu de cet événement *, & ordonna de soulager par tout avec soin & charité les gens de la Flotte, récompensant lui-même généreusement ceux qui s'étoient le plus distingués. Le Duc de Médina-Sydonia harrassé des pénibles travaux de la navigation, alla de Santander chez lui se reposer; & bien loin que ce fût par ordre du Roi, comme le marquent Monsieur de *Thou* & d'autres, qui assurent qu'on lui refusa même la permission de venir à la Cour, Sa Majesté lui écrivit une Lettre très-obligeante & de remercimens pour la maniere dont il l'avoit servi, & tout ce qu'il avoit souffert, reconnoissant que ce qui dépend des Elemens, ne peut jamais être imputé aux hommes (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1588.

Vaisseaux & dix mille hommes.

Résignation du Roi Don Philippe à la volonté de Dieu.

(*A*) ANTOINE DE HERRE'RA dans l'Histoire Générale, BAVIA dans l'Histoire des Papes, plusieurs autres & quelques Mémoires manuscrits.

* Ce procédé constaté par la Lettre même du Roi, qu'Antoine de Herréra rapporte en entier, est bien différent de ce qu'on fait dire au Roi Don Philippe, dans une Note de l'Histoire d'Angleterre de Rapin Thoyras, sur l'autorité de Tindal. On y assure que le Roi d'Espagne aiant appris, pendant qu'il étoit à la Messe, la triste nouvelle de la perte de sa Flotte, jura, après la Messe finie, qu'il mangeroit sa Couronne jusqu'au dernier Chandelier, montrant celui qui étoit sur l'Autel, & qu'il ruineroit la Reine & l'Angleterre, ou se rendroit son Tributaire, lui & toute l'Espagne. Pour accréditer ce discours, on cite le témoignage d'Antoine Coppley, Transfuge en Espagne. Mais que la haine fomentée & soutenue par la différence de Religion n'est-elle pas capable de faire avancer, & même supposer! On peut assurer avec plus de vérité sur le témoignage de Mr. de Thou, qui dit l'avoir sçu de Don Bernardin de Mendoza, alors Ambassadeur d'Espagne à la Cour de France, que la Flotte avoit couté au Roi Don Philippe plus de trente-six millions, pour être mise en état de sortir du Port de Lisbonne.

ANNÉE DE J. C. 1588.

Saint Diégue d'Alcala canonisé, & sa Fête fixée au 13. de Novembre.

En cette année le Pape Sixte V. canonisa avec beaucoup de solemnité, sur-tout à la sollicitation du Roi Catholique, le Glorieux Saint Diégue d'Alcala, de l'Ordre de Saint François, & voulut qu'on en célébrât la Fête le treiziéme jour de Novembre (*A*).

Châtiment d'une Religieuse de Portugal, hypocrite & fourbe.

On découvrit à Lisbonne l'hypocrisie & la fourberie de la Sœur Marie de la Visitation, Religieuse dans le Couvent de l'Annonciade de cette Ville, appellée communément *Moinesse de Portugal*, qui trompa tout ce Roïaume. S'étant fait de fausses blessures aux mains, aux pieds & aux côtés, & de légeres égratignures à la tête, elle feignit que Jesus-Christ lui avoit imprimé ses saintes plaies, & au moïen d'un réchaud plein de braise, elle faisoit paroître son visage entouré de raïons. Elle avoit tant d'artifice, que s'appuïant sur un bâton, & se mettant à genoux sur deux patins placés l'un sur l'autre, lorsqu'elle étoit comme en oraison, elle paroissoit être élevée de terre, & supposoit en même-tems différentes révélations & impostures. Les Supérieurs de son Ordre l'examinerent quatre fois, sans pouvoir découvrir sa fourberie ; mais le Cardinal Archiduc Albert, Grand Inquisiteur, aïant sçu tout ce que l'on racontoit d'elle, en commit l'examen à l'Archevêque de Lisbonne, au Prélat qui étoit nommé à l'Archevêché de Brague, au Pere Jean de las Cuévas, son Confesseur, au Docteur Pierre Alfonse, au Pere Georges Serrano, de la Compagnie de Jesus, & au Licencié Antoine de Mendoza, tous trois Députés du Saint Office. Ces six personnages s'acquitterent de la commission le neuviéme jour d'Août, & après avoir sommé différentes fois, mais inutilement la Sœur Marie de la Visitation, de leur dire la vérité, ils procéderent à l'examen le quatorziéme d'Octobre. On mit les mains de la Sœur pendant une demi-heure dans un bassin d'eau chaude, avec du savon & d'autres choses semblables, & les aïant ensuite frottées avec un paquet d'étouppe, on découvrit que les plaies étoient fausses, & que celles du côté, & les blessures à la tête n'étoient que des égratignures faites artificieusement. La Sœur Marie de la Visitation ainsi convaincue, promit de déclarer la vérité de tout le jour suivant, comme elle le fit. En vertu de sa confession, elle fut punie comme

(*A*) ANTOINE DE HERRE'RA dans l'Histoire générale, BAVIA dans l'Histoire des Papes & plusieurs autres.

hypocrite & fourbe, on lui imposa différentes pénitences, & on la transféra à un autre Couvent de son Ordre, hors de Lisbonne, où elle mena depuis une vie très-exemplaire (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1588.

Le trente-uniéme jour de Décembre, mourut à Lisbonne le vénérable Pere Louis de Grenade, de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Ce fut un homme admirable, & il n'est pas facile de connoître, si sa piété l'a emporté sur sa science. L'une & l'autre éclatent également, surtout dans ses Ouvrages de Théologie Mystique, & sur le Symbole de la Foi, lesquels ont mérité les éloges des Papes & des Saints qui ont paru après lui, & d'être traduits dans toutes les Langues de l'univers Chrétien (*B*) *.

Mort du célébre Louis de Grenade, Dominicain.

1589.

Don Antoine, Prieur de Crato, considérant que les guerres sanglantes qui déchiroient la France, ne lui permettoient point d'obtenir dans ce Roïaume les secours dont il avoit besoin, pour recouvrer la Couronne de Portugal, étoit allé en Angleterre solliciter la Reine Elisabeth de l'aider dans cette entreprise avec une Flotte & des Troupes. Pour se procurer l'appui de cette Princesse, il tâcha de gagner, à force de présens & de promesses, le Comte d'Essex & d'autres Ministres, qui possédoient le plus la confiance de la Reine. Après s'être assuré d'eux, il exposa sa prétention à la Reine Elisabeth, prétendant que le Roi Catholique étoit hors d'état de résister aux Anglois tant sur mer que sur terre, à cause de la perte qu'il avoit faite l'année précédente, de la guerre de Flandres, de celle dont il étoit menacé de la part du Turc, & de l'engagement qu'il avoit contracté en France **. Il soutint d'ailleurs

Don Antoine, Prieur de Crato, réclame l'appui de la Reine d'Angleterre contre le Roi Don Philippe.

(*A*) BAVIA dans l'Histoire des Papes, & plusieurs Mémoires manuscrits.

(*B*) MUÑOZ dans la Vie du Pere Louis de Grenade, Dominicain.

* Après le mauvais succès de la Flotte Catholique contre l'Angleterre, le Duc de Parme qui craignoit que le Roi d'Espagne ne le lui imputat, pour n'avoir pas joint comme il le devoit, voulut le réparer par quelque service signalé contre les Rebelles de Flandre. En conséquence il tenta de se rendre maître de Ter-Tolen & de Berg-op-Zoom; mais il échoua dans ces deux entreprises. Tout ce qu'il put faire, ce fut de gagner Wartendonck, Ville de la Gueldre, sur le Neen, laquelle se rendit le vingt-quatriéme de Décembre, à condition que la Garnison sortiroit avec l'épée seulement, suivant Herréra, quoique Mr. de Thou assure que la Capitulation fut très-honorable.

** Il avoit promis son appui aux Ligueurs, qui faisoient la guerre au Roi Henri III. leur Souverain, pour l'empêcher de transmettre le Trône de France, comme FERRERAS le marque dans la suite, à Henri de Bourbon, Prince Hérétique.

Année de J. C. 1589.

que les Villes & Peuples du Roïaume de Portugal, ne verroient pas plutôt les Pavillons & Drapeaux Anglois & la Flotte, qu'ils prendroient les armes, & secoueroient le joug de la domination d'Espagne.

Le Conseil de la Reine s'y oppose.

Un tel discours, appuyé du Comte d'Essex, fit quelque impression sur l'esprit de la Reine, qui ordonna d'exposer l'affaire dans son Conseil, afin de sçavoir ce qu'on en pensoit. On obéit, & après un mur examen, il parut aux Conseillers, qu'il ne convenoit point que la Reine Elisabeth s'engageât dans cette entreprise. Les raisons qu'ils alleguerent furent, que si la Flotte & les Troupes qu'il falloit y employer, essuyoient quelque contretems sur mer, comme la Flotte Catholique en avoit éprouvé l'année précédente, l'Angleterre resteroit sans défense,& que le Roi Don Philippe irrité pourroit former une nouvelle Flotte, & envahir ce Roïaume. De-là ils conclurent qu'il valoit mieux faire la guerre au Roi Catholique, en lui enlevant les Flottes, qui venoient des Indes, & d'où il tiroit ses trésors pour entretenir des Armées dans tant d'endroits différens.

Cette Princesse y consent, à la sollicitation du Comte d'Essex, & fait un Traité avec Don Antoine.

Malgré les remontrances du Conseil, les instances du Comte d'Essex & d'autres Ministres furent si vives auprès de la Reine Elisabeth, qu'elle consentit de fournir à Don Antoine une Flotte & des Troupes pour recouvrer le Portugal. Le Comte d'Essex promit d'équipper la Flotte, sans qu'il en coutât à la Reine plus de cent cinquante mille ducats, se chargeant de faire lui-même tous les frais au-delà de cette somme. Le Traité que Don Antoine fit avec la Reine d'Angleterre, & qui fut signé de part & d'autre, portoit: Que la Reine Elisabeth donneroit à Don Antoine cent vingt Vaisseaux, & vingt mille hommes, trois mille Matelots compris, & nommeroit les Généraux de terre & de mer, & les autres Officiers: Que Don Antoine rangeroit tout le Portugal sous son obéissance en huit jours de tems, à compter du jour qu'il arriveroit dans ce Roïaume avec la Flotte: Qu'il païeroit à la Reine, deux mois après être à Lisbonne, cinq millions en or pour les frais de l'Armement, & tous les ans à perpétuité trois cens mille ducats d'or, qu'il lui feroit tenir à Londres sans aucune diminution: Que les deux Nations Angloise & Portugaise pourroient commercer librement sur toutes les Terres appartenantes à l'une ou à l'autre, & qu'il y auroit une paix perpétuelle

entre les deux Monarchies, qui se seconderoient mutuellement, suivant que l'occasion l'exigeroit : Que si la Reine d'Angleterre vouloit former une Flotte contre le Roi Catholique, elle pourroit l'armer à Lisbonne, où on lui fourniroit tout ce qui y seroit nécessaire : Que pour sureté de tous ces engagemens, Don Antoine lui livreroit les Châteaux de Saint Jean & de Cascaes, avec la Tour de Bélen, & les Citadelles de Saint Philippe, de Porto & de Cotubia pour y mettre des garnisons Angloises, qui seroient entretenues aux frais du même Don Antoine : Qu'il donneroit, quand il seroit à Lisbonne douze païes à toute l'Infanterie, & trois de gratification, & abandonneroit, pendant douze jours, la Ville de Lisbonne au pillage, à condition que l'on respecteroit les Eglises, les Monastéres, en un mot tous les lieux consacrés au culte Divin : Enfin que si les Anglois avoient besoin de quelque chose, ils pourroient l'avoir pour leur argent *.

Année de J. C. 1589.

La Reine d'Angleterre nomma François Dracke Général de la Flotte, & Henri de Noritz pour commander les Troupes de débarquement. On rassembla dans le Port de Plimouth les cent vingt Vaisseaux qu'elle avoit promis, au nombre desquels étoient cinq de ses Galions, seize Pinasses, & d'autres moindres Bâtimens, & on y mit des vivres, mais non pas autant qu'il en falloit pour l'expédition qu'on projettoit. A l'égard du nombre de Troupes qui s'embarquerent, quelques-uns disent qu'il y avoit trente mille hommes, quoique la plupart des Historiens n'en marquent que vingt mille. Faute de vent la Flotte resta dans le Port à consumer les vivres ; mais Don Antoine, Don Emanuel son fils, François Dracke & Henri de Noritz s'étant enfin tous embarqués sur la Capitane, elle mit à la voile de Plimouth, le treiziéme jour d'Avril, & parut le quatriéme de Mai, à la vue du Port de la Corogne, du côté où elle étoit à l'abri de l'Artillerie du Fort de Saint Antoine.

La Flotte Angloise paroit sur les Côtes de Galice.

Il y avoit à la Corogne le Marquis de Cerralvo pour Gouverneur, & les Conseillers de la Justice du lieu n'eurent pas plutôt apperçu la Flotte ennemie, qu'ils sortirent

Les Anglois assiégent la Corogne, &

* On convint en outre qu'il y auroit toujours en Portugal dix mille Soldats Anglois ; que Don Antoine donneroit les Archevêchés & Evêchés à des Anglois Catholiques ; & que dans le pillage il ne feroit fait aucun mal ni insulte aux Portugais. Herrera.

ANNÉE DE J.C. 1589.

échouent dans leur entreprise.

de la Place, à l'exception de Don François Arias Maldonado, qui ne voulut point quitter le Marquis de Cerralvo. L'intention des Anglois étoit de piller ce Port, & d'attirer de ce côté-là les Troupes qui étoient en Portugal, afin de se jetter sur Lisbonne, lorsqu'elles en seroient éloignées. Henri de Noritz fit donc passer à terre sur des Barques, le quinziéme de Mai, malgré le feu de l'Artillerie de la Place, un corps de Troupes qui s'empara bientôt de la Pescaderia *, quoiqu'avec beaucoup de perte. Les Habitans s'étant retirés à la Ville, les Anglois pillerent ce quartier, où ils trouverent beaucoup de vin & de vivres, débarquerent de l'Artillerie, & commencerent à assiéger la Ville & à la battre. Comme les murailles étoient vieilles & foibles, le canon ne tarda pas à faire une bréche suffisante pour l'assaut, qu'ils donnerent le dixiéme du même mois; mais les ennemis éprouverent une si vive résistance de la part des Assiégés, que quoiqu'ils répétassent l'assaut quatre jours de suite, ils furent forcés de se retirer, laissant quantité d'armes & de machines de guerre, & aïant mis le feu à la Pescaderia & aux Moulins **. Les Officiers, les Soldats & les Habitans de la Place combattirent courageusement dans cette occasion, & tout le monde accourut à la défense avec la derniere intrépidité jusqu'aux enfans & aux femmes. Du nombre des dernieres fut Mayor Fernandez Pita, qui voïant son mari mort, tua d'un coup de pique un Enseigne Anglois qui montoit bien armé avec un Drapeau par la bréche. On poursuivit les Anglois dans leur retraite, & on en massacra plusieurs, jusqu'à ce que s'étant rembarqués, ils appareillerent & doublerent le Cap de Finisterre. Les Anglois perdirent devant la Corogne environ mille hommes, entre

* C'est la basse Ville de la Corogne, ainsi appellée, sans doute, parce qu'elle est la demeure ordinaire des Pêcheurs.

** Si l'on en croit Mr. de Thou, les Anglois ne se rembarquerent qu'après avoir défait un Corps de trois mille hommes, dont ils firent un horrible carnage, & en avoir tué deux cens autres qui s'étoient retranchés dans un Monastére. On ne sçait pas au juste, selon lui, combien il périt d'Espagnols dans la premiere de ces deux actions, parce que ceux-ci ne font monter la perte qu'à deux cens hommes, & que les Anglois la portent jusqu'à sept cens, ajoutant même, pour relever leur bravoure, qu'il n'y eut que leur premiere ligne qui combattit, quoique les Espagnols fussent au nombre de dix mille. Du reste il assure que les Vainqueurs gagnerent l'Etendard du Général de ce Corps d'Armée Espagnole, avec tous les Bagages & beaucoup de meubles précieux. Herréra ne dit rien de ces deux événemens, non plus que Rapin Thoyras.

autres cinq ou six des principaux Officiers, & un frere de Noritz fut blessé. Il en couta aux Espagnols environ quatre-vingt dix personnes, du nombre desquelles furent quelques Soldats d'une valeur singuliere.

Année de J. C. 1589.

Préparatifs de guerre en Espagne pour s'opposer à eux.

Dès que le Roi Don Philippe sçut l'arrivée de la Flotte Angloise à la Corogne, il travailla promptement à lever des Troupes pour former une Armée, & il en donna le commandement à Don Ferdinand de Tolède, Prieur de Saint Jean, nommant Don Alfonse de Vargas, Général de la Cavalerie, & Don François de Bobadilla, Mestre-de-Camp Général de l'Infanterie. Il chargea le Marquis de Gibraléon de défendre l'Algarve, avec les Troupes de ses Domaines & avec trois cens Lances, & le Duc de Médina-Sydonia de pourvoir à la fureté de la Côte de l'Andalousie. Don Mende Rodriguez de Lédesma, Corrégidor de Malaga, leva, par son ordre, quinze cens hommes, dont le Sénéchal de Castille passa les deux tiers sur ses Galéres à Ceuta, & le reste à Tanger, parce qu'on soupçonnoit les Anglois d'avoir des liaisons avec les Maures. Le Roi ordonna aussi que tous les Estrémadurois en état de porter les armes, se rendissent au plutôt à Lisbonne, & à Don Alfonse de Vargas de mener à cette Ville un Corps de Cavalerie.

On pourvoit à la sûreté des principales Places de Portugal.

D'un autre côté l'Archiduc Albert, Viceroi de Portugal, aïant appris l'approche de la Flotte Angloise, apporta tous ses soins pour assurer la Ville de Lisbonne, & prévenir toute revolte, avec l'assistance du Comte de Fuentes, du Comte de Portalégre, & d'autres Seigneurs & Gentils-hommes Portugais. Le Comte de Portalégre alla pourvoir à la fureté de Coimbre, de Torres-Novas & d'autres Villes, & on partagea la garde & la défense de Lisbonne entre les Compagnies Castillanes & Portugaises.

Les ennemis débarquent dans le Roiaume.

Après que la Flotte Angloise fut partie de la Corogne *, & eut passé la Côte de Galice, elle rangea le Portugal & mouilla à Péniche. Jean Gonçalez d'Atayde qui étoit hors d'état de défendre la Forteresse dont il avoit le Gouvernement, en tira les Troupes, & alla joindre Don Pedre de Guzman, qui étoit dans ce quartier avec deux cens Chevaux. Les Anglois aïant commencé à faire de nuit leur débarquement, à la faveur du clair de Lune, Don Pedre de Guzman & Jean Gonçalez d'Atayde voulurent s'y op-

* Le sept de Mai, selon Mr. de Thou, ou le neuf, suivant Herréra.

ANNÉE DE J. C. 1589.

poser, & leur tuerent beaucoup de monde ; mais comme les ennemis étoient en grand nombre, ces deux Officiers se retirerent à Torresvédras. De-là Jean Gonçalez d'Atayde fut à Lisbonne informer l'Archiduc de la descente des Anglois, & y étant arrivé le vingt-neuviéme de Mai l'après-midi, cette nouvelle y causa un peu de trouble, & quelques Dames sortirent de la Ville.

Ils s'emparent de Péniche, marchent à Lisbonne, & proclament Roi Don Antoine à Torresvédras.

Les Anglois débarquerent leurs Troupes *, sans faire aucun mal aux Habitans de Péniche, & Don Antoine entra dans le lieu, tenant une Croix à la main & une Image de Notre-Dame, & disant aux Habitans dans des termes affectueux, qu'ils n'avoient rien à craindre, parce qu'il ne venoit uniquement que pour recouvrer le Roïaume, & lui rendre sa liberté. Au moïen de ces assurances, tout le monde resta tranquille, & Don Antoine coucha cette nuit dans la Forteresse. La premiere chose que ce Prince fit ensuite, ce fut d'écrire aux Cités, Villes & Places du Roïaume pour les exhorter à se révolter enfaveur de la liberté, & le jour suvant Don Antoine étant resté à Péniche avec deux mille hommes, Jean de Noritz marcha vers Lisbonne, à la tête de l'Armée en bon ordre, & alla à Torresvédras où il fit proclamer Roi Don Antoine, quoique les endroits par où les Anglois passoient, fussent abandonnés de la plupart des Habitans.

Celui-ci trouve quelques Partisans, & l'Archiduc Albert, Viceroi de Portugal, se dispose à faire tête à l'Ennemi.

Quelques Portugais cependant se joignirent à Don Antoine, & d'autres du nombre desquels furent même plusieurs Ministres, lui envoïerent des rafraîchissemens & des présens ; mais Don Sanche Bravo ne cessa de harceler l'arriere-garde des Anglois, dont il tua & enleva plusieurs, avec sa Compagnie d'Arquebusiers à cheval, & les Gardes de Côte. Pendant ce tems-là, l'Archiduc Albert & le Comte de Fuentes avoient formé un Corps d'Armée avec les Troupes de Sétubal, d'Almada, d'Obédos & de Cascaes, & avec d'autres Compagnies, dans l'intention de marcher contre les ennemis, & de les combattre à Nostra Senhora de la Luz. Etant ensuite parti à cheval de la Ville de Lisbonne, accompagné de plusieurs Seigneurs Portugais & Castillans, il alla faire la revue de ces Troupes, qu'il trouva joïeuses & empressées d'en venir aux mains avec les Anglois ; mais comme il ne crut pas devoir les trop éloi-

* Le vingt-sixiéme jour de Mai. HERRERA.

gner

gner de Lisbonne, il les fit camper au Port d'Alcantara.

Annéé de J. C. 1589.

Le trentiéme de Mai, François Dracke arriva avec la Flotte à Cascaes, & trois cens Anglois descendirent à terre dans l'Anse du Monastere de Saint Antoine, pour faire aiguade. L'Armée Angloise s'approcha de la Ville de Lisbonne, & fit halte sur les hauteurs, qui sont au dessus du Monastere de Bélen; mais l'Archiduc fit brûler tous les magazins qui étoient hors de la Ville, afin que les ennemis n'en pussent pas profiter. La veille de la Fête-Dieu, l'Archiduc fit entrer dans la Ville toutes les Religieuses qui avoient leurs Monasteres dans les Fauxbourgs & les environs, à l'exception des Franciscaines Déchaussées, dont le Couvent étoit du côté opposé à celui par où les ennemis s'avançoient. Les Religieux de Bélen se retirerent aussi dans la Ville, de même que les Habitans des Fauxbourgs, & comme la crainte agit avec tant de force sur les femmes, les Castillannes monterent, les unes au Château de la Ville, & d'autres à celui de Saint Jean, & plusieurs de celles de la Ville se réfugierent dans des Couvens de Filles, & même dans des Couvens d'Hommes, sans qu'on pût empêcher ce scandale.

On est à Lisbonne dans une grande inquiétude, surtout les femmes.

Cependant les Anglois arriverent à Albalade, & le premier jour de Juin l'Archiduc mit toute l'Armée dans la Ville, pour prévenir quelque trouble & mouvement intérieur que l'on craignoit avec fondement. Les ennemis se posterent à la vûe de Lisbonne du côté de la Métairie de Loup Suarez, & derriere une Montagne aride, de crainte de l'Artillerie. On distribua une partie des Troupes à la garde des portes & des murailles, & on mit des Corps de Gardes tant dans le Palais que dans les principales Places de la Ville. Ce même jour, qui étoit celui de la Fête-Dieu, plusieurs Anglois aïant voulu s'approcher de la Ville, furent tués par les décharges de mousqueterie qu'on fit sur eux du haut des murailles; & pendant que l'Archiduc assistoit aux Offices Divins, le feu prit aux Magazins qui étoient proche du Palais; mais heureusement on ne tarda pas à l'éteindre. On avoit arrêté peu de jours auparavant un homme & un jeune garçon, dans le tems qu'ils se disposoient à mettre le feu à ces mêmes Magazins.

Sage conduite de l'Archiduc Albert.

Le Vendredi suivant, deuxiéme jour de Juin, les ennemis entrerent dans les Fauxbourgs, malgré l'Artillerie du

Les Anglois s'emparent

Année de J. C. 1589.

des Fauxbourgs de Lisbonne.

Mauvaise volonté des Portugais pour le Roi Don Philippe.

Château, & s'établirent dans les maisons. On découvrit alors les mauvaises intentions de plusieurs Portugais. Quelques-uns ne purent s'empêcher de faire éclater leur joie, quand ils virent la Ville serrée de si près, dans l'espérance de baiser bientôt la main à Don Antoine comme à leur Roi. D'autres encore moins moderés faisoient des menaces, & disoient des paroles dures aux Espagnols, leur conseillant d'abandonner la Ville & de sauver leur vie. Plusieurs des principaux disparurent, de même que quelques hommes de Cavalerie, & il y eut des Soldats d'Infanterie qui quitterent leurs Drapeaux, quoiqu'on eût publié défense, sous peine de la vie, à tout Soldat de s'en éloigner, & aux Habitans d'être hors de chez eux, passée l'Oraison. Du reste il ne se fit dans la Ville aucun mouvement, parce que tout le monde fut contenu par la crainte de l'Artillerie du Château.

Entreprises inutiles des ennemis.

Les Anglois mirent leur principal Corps de Garde à Sainte Catherine de Mont Sinai, & Don Antoine étoit dans une maison de la Chaussée de Congo. Ils voulurent s'emparer de l'Eglise de Notre-Dame de Lorette pour s'y retrancher; mais les Castillans entrerent par le toît, & les en empêcherent. On fit pareille chose dans la Maison de Saint Roch de la Compagnie de Jesus, où les ennemis furent repoussés à coups de mousquet & d'arquebuse, en sorte qu'on ne les laissa point approcher. Cette même nuit on démolit le Palais du Comte de Vimioso, & d'autres maisons qui tenoient à la muraille, afin que les Anglois ne pussent point miner le mur de ce côté-là, & les ennemis resterent tranquilles le reste du jour & le lendemain, attendant quelque soulevement dans la Ville.

Les Espagnols font une vigoureuse sortie de Lisbonne.

Pour montrer combien l'on craignoit peu les ennemis de dehors, ni les traîtres de dedans, on resolut le Samedi, troisiéme jour de Juin, voïant les Anglois tranquilles, de faire sur eux une sortie du côté de Saint Antoine. Six cens Mousquetaires & Arquebusiers furent commandés à cet effet, avec leurs Capitaines, François Martinez Malo, Philippe Zumel, Bernardin de Villagomez, Jerôme de Guévara, Bernard de Pédrasa, & Blaise de Xérez, & ces braves Espagnols attaquerent les ennemis qui étoient dans les maisons, & engagerent avec eux un sanglant combat. Les Anglois voulurent accourir au secours de leurs gens,

mais l'Artillerie du Château leur emporta trois Drapeaux, & plus de trente hommes. Cette action dura environ une heure, & Don Ferdinand d'Agréda, Jean Ruiz & le Capitaine Pierre d'Yépes sortirent à la tête de deux cens Arquebusiers & de cinquante Piques, pour assurer la retraite à ceux qui avoient été combattre. Les Espagnols perdirent dans cette occasion le Capitaine Pédrasa, deux Enseignes & vingt-deux Soldats, & eurent en outre quarante-trois blessés, du nombre desquels furent le Capitaine François Martinez Malo, qui eut le corps percé de part en part d'un coup de fusil, Don Claude Baumont, Capitaine d'une Compagnie d'Hommes d'armes, & le Sergent Castillo qui reçurent deux coups de lance. Il en couta aux Anglois, le Colonel Brett, quelques Capitaines & Officiers, & environ trois cens hommes : le Colonel Anglois devoit être une personne de grande distinction, à en juger par la pompe avec laquelle on l'enterra.

Année de J. C. 1589.

Châtiment de plusieurs Traitres.

Six cens hommes de la Province d'Entre Duero & Minho, entrerent le même jour dans Lisbonne, où ils furent reçus des Castillans avec de grands témoignages de joie. On pendit ensuite un Portugais & un garçon de la Chambre de Son Altesse, comme espions de Don Antoine, & on fit un pareil traitement à un Castillan, pour être venu avec les Anglois. Après ces justices, on conduisit à un échaffaud, pour avoir le col coupé, Don Roderic Diaz Lobo, homme de condition, & oncle du Baron d'Alvito, avec un écrit derriere le dos, où on le déclaroit traître au Roi. Il avoit été arrêté la veille dans le Monastére de la Sainte Trinité, avec des Lettres de Don Antoine pour le Ministre de cette Maison, à qui Don Antoine faisoit de grandes promesses, afin de l'engager à lui donner par-là entrée dans la Ville, parce que ce Monastére tenoit à la muraille. Tous ces châtimens intimiderent & continrent les Traîtres, & ceux qui étoient peu attachés au Roi Catholique, parce qu'ils virent qu'on découvroit leurs intelligences les plus cachées.

Les Anglois s'éloignent de Lisbonne.

Le Dimanche, quatriéme jour de Juin, les ennemis ne firent aucune opération, & Henri de Noritz & les autres Officiers Anglois, qui comptoient que la Ville de Lisbonne se rendroit, dès que Don Antoine paroîtroit avec la Flotte & les Troupes, s'impatienterent de voir que l'effet

Anne'e de J. C. 1587.

ne répondoit point à la promesse. Delà ils prirent la résolution de se retirer avec les Troupes, comme ils le firent le même jour, vers le milieu de la nuit, laissant des feux allumés dans les postes qu'ils occupoient ; mais Don Alfonse Bazan, qui en fut informé, canona les Anglois de dessus ses Galéres, en tua plusieurs & obligea les autres de s'éloigner du rivage.

On va à leur poursuite, on en massacre plusieurs, & ils s'établissent à Cascaes.

Le lendemain dès qu'on se fut apperçu de la retraite des Anglois, le Comte de Fuentes sortit à leur poursuite avec un détachement de Cavalerie & d'Infanterie, pendant qu'un autre Corps de Troupes alla reconnoître les Fauxbourgs, où l'on massacra tous les ennemis, qui étoient restés dans les maisons, & les malades. On poursuivit les Anglois jusqu'à Alcantara ; mais la crainte que leur retraite ne fût une ruse, pour attirer les Castillans hors de la Ville de Lisbonne, afin de faciliter à la Ville le moïen de se révolter, fut cause que le Comte de Fuentes s'en retourna avec ses Troupes. Cependant les Anglois se retrancherent bien à Cascaes ; & le Comte de Fuentes en aïant eu avis, chargea Don Sanche Bravo d'observer, avec un gros de Cavalerie, les mouvemens des ennemis, & de tuer tous ceux qui s'écarteroient de leur Camp. D'un autre côté, les Castillans firent de bons retranchemens au Pont de Sainte Catherine, afin de disputer le passage aux Anglois, en cas qu'ils voulussent revenir.

Le Château de cette Place leur est remis.

Dans cette occasion, arriva à Lisbonne le Duc de Bragance avec cent Chevaux & cent Fantassins, tous de bonnes Troupes, & bien équippés. Il monta au Palais, où il fut reçu avec de grandes marques d'estime, & aïant pris congé de l'Archiduc, il alla loger dans la maison de Louis César. On souffroit alors extrêmement du manque de vivres dans l'Armée Angloise, quoique François Dracke eût enlevé quelque Bâtimens chargés de bled *, & eût tiré

* Herréra marque que c'étoient huit Ourques Allemandes qui appartenoient à des Marchands ; mais il ne parle point de soixante Navires des Villes Anséatiques, aussi chargés de bled & de marchandises, dont Rapin Thoyras assure que Dracke s'empara dans le Port de Cascaes, & ausquels Mr. de Thou ajoute encore vingt Bâtimens Bretons destinés pour Lisbonne, qui eurent, selon lui, le même sort. En revenche ni l'un ni l'autre des deux derniers Historiens ne dit rien des huit Ourques Allemandes. Sans doute qu'ils les comprennent parmi les soixantes Navires des Villes Anséatiques, qui se plaignirent, mais inutilement, à la Reine d'Angleterre de l'outrage qu'on leur avoit fait dans cette occasion.

Année de J. C. 1589.

beaucoup de bestiaux de la Montagne de Cintra, qui s'étoit déclarée pour lui, & où il prit trois mille Ducats des dépôts des Orphelins. Le dixiéme du même mois, Don Alfonse de Vargas entra dans Lisbonne à la grande satisfaction des Castillans, dont la joie cependant fut moderée par la nouvelle que François Cardénas, Castillan, avoit rendu le Château de Cascaes aux Anglois. Cardénas avoit pris ce parti, à la persuasion d'un mauvais Religieux son Confesseur, qui lui dit que Lisbonne s'étoit déja déclarée pour Don Antoine, & quoiqu'il alleguât encore le défaut de munitions, cela ne fut pas capable de justifier son procedé, ni de le garantir du châtiment.

Ils se rembarquent.

Noritz & Dracke voïant qu'on ne faisoit que perdre du tems & des hommes, & que toutes les espérances dont ils avoient été flattés par Don Antoine, étoient vaines, voulurent se rembarquer ; mais Don Antoine les pressa si fortement de n'en rien faire, qu'ils résolurent de rester, & d'attaquer Lisbonne par Mer & par Terre le jour de Saint Antoine. A cette nouvelle, on borda le rivage d'Artillerie, on y fit de bons retranchemens, & sept cens Chevaux, parmi lesquels étoient les cent du Duc de Bragance, sortirent ce jour-là de la Ville pour empêcher la marche des Ennemis; mais comme la disette de vivres augmentoit dans l'Armée Angloise, que la maladie s'y étoit mise, & que l'on étoit entierement détrompé sur tout ce que Don Antoine avoit dit, les Généraux Anglois commencerent à rembarquer leurs gens, laissant à terre les Portugais, à la grande mortification de Don Antoine, quoiqu'ils lui donnassent à la fin deux Vaisseaux pour les emmener.

Leur retour en Angleterre.

Henri de Noritz embarqua les malades & la meilleure partie des Troupes sur soixante Bâtimens, & François Dracke prit les cinquante meilleurs Vaisseaux & les mieux pourvus de tout, & reçut sur son bord Don Antoine, dont le Trésorier Diégue Rodriguez se mêla parmi les Castillans, avec un de ses fils & un Esclave, sous prétexte d'en vouloir reconnoître quelques-uns, & passa au Château de Saint-Jean. Dans le même tems le Sénéchal de Castille arriva à Lisbonne avec les Galéres, dont la vûe réjouit infiniment tous les fidéles Sujets du Roi Don Philippe. On prépara six Brulots à dessein de les lancer au milieu de la Flotte ennemie ; mais le gros tems ne permit point d'en faire usage.

Année de J. C. 1589.

Enfin le Dimanche, dix-huitiéme jour de Juin, Henri de Noritz mit à la voile pour l'Angleterre, & François Dracke tourna vers l'Algarve, avec six cens Portugais qu'il avoit embarqués, afin d'attendre les Flottes des Indes *; mais le dernier considérant que les vivres pourroient lui manquer, retourna aussi en Angleterre, où ces deux Généraux se rendirent, après avoir perdu la moitié des Troupes, avec lesquelles ils en étoient partis **.

Seigneurs & Officiers Castillans, qui se signalerent le plus dans cette occasion.

Tous les Généraux & Officiers Castillans montrerent dans cette occasion beaucoup de valeur & de fermeté, principalement le Comte de Fuentes, Général de l'Armée, Don Alfonse Bazan, Général des Galéres, Don Alfonse de Bargas, quoiqu'il vint sur la fin, les Mestres de Camp Don Gabriel Niño & Don François de Tolède, les Intendans François d'Icart, & Etienne Guerra, les Capitaines Don Ferdinand d'Agréda, Don Alvar de Mendoza, Diégue Valienté, Orosco & d'autres. Le Capitaine Oréjon, qui avoit la direction de l'Artillerie, ne se distingua pas moins que les autres, par les soins & les peines qu'il se donna. Pendant tout le tems que les Anglois furent à terre, Don Bernardin de Vélasco, Don Sanche Bravo & Gaspard d'Alarcon qui tenoient la campagne avec des Compagnies d'Hommes d'armes, des Arquebusiers à cheval & des Chevaux-legers, ne cesserent de harceler leur arriere-garde. Rui Gomez de Tavora, qui se joignit aussi à eux, à la tête de quelques Gentilshommes à cheval, les aida à massacrer tous ceux des ennemis qu'on put attraper, & à les empêcher de tirer des vivres du Roïaume.

Noms de quelques Portugais qui montre-

Quelques Seigneurs & Gentilshommes Portugais ne firent pas moins éclater de fidélité & de bravoure ; mais ceux qui se signalerent le plus, furent les Comtes de Portalégre

* Avant que de partir, ils minerent & firent sauter le Fort de Cascaes. De Thou & Rapin Thoyras.

** Quand la Flotte avoit remis à la voile pour s'en retourner, le Sénéchal de Castille avoit été à sa poursuite, avec les Galéres & quelques Vaisseaux; mais comme elle étoit portée par un vent frais, on la perdit bientôt de vue. C'est ce qu'on apprend de Herréra, quoique Mr. de Thou assure qu'elle combattit en route neuf Galéres Espagnoles, qui furent repoussées, après un combat opiniâtre & longtems douteux, & obligées de se retirer, les ennemis aïant eu deux Vaisseaux Allemands brûlés, sans qu'il leur eût été possible de les secourir, à cause d'un grand calme. Les Anglois firent aussi en s'en allant, suivant le même Mr. de Thou & Rapin Thoyras, une descente sur la Côte de Galice, où ils s'emparerent de la Ville de Vigo, qu'ils trouverent abandonnée, & qui fut réduite en cendres.

& de Villa-Dorta, le Grand Mérin Jean Gomez de Silva, Don Pedre d'Alméyda, Préſident du Conſeil privé, Don François de Caſtel-Blanco, Ruy Pérez de Tavora, Don Ferdinand de Caſtro, Matthias d'Albuquerque & d'autres. Après que Liſbonne fut délivrée de la crainte des ennemis, on fit quelques perquiſitions pour découvrir ceux qui s'étoient rangés du parti de Don Antoine, & comme on trouva que ce n'étoit pour la plupart que des gens de la lie du Peuple, on en punit quelques-uns pour l'exemple, & on pardonna aux autres (*A*).

Année de J. C. 1589.

rent auſſi leur zéle & fidélité.

On voit dans quantité d'Auteurs, les troubles dont la France fut agitée pendant ce tems-là. Le Roi Henri III. fit mourir le Cardinal & le Duc de Guiſe, & une grande partie de la Nobleſſe ſe révolta contre lui à cette occaſion, de même que pluſieurs Villes & la meilleure partie du Clergé, parce qu'on voïoit avec chagrin qu'il deſtinoit pour ſon Succeſſeur à la Couronne, Henri de Bourbon, Prince de Béarn, qui étoit Calviniſte. La Religion Catholique forma alors une union ou ligue, pour empêcher que le Trône de France ne fût occupé par aucun Prince qui ne profeſſât la Religion Catholique Romaine; & le Pape, le Roi d'Eſpagne, le Duc de Savoye, & pluſieurs Seigneurs & Villes de France y étant entrés, on leva des Troupes, & on nomma le Duc de Mayenne Général de la Sainte Ligue.

Troubles de France, auſquels le Pape, le Roi d'Eſpagne & le Duc de Savoye s'intéreſſent.

Paris fut une des Villes qui ſecouerent le joug du Roi, & comme c'eſt la Capitale du Roïaume, Henri III. voulut la ranger ſous ſon obéiſſance, & l'aſſiégea. Les choſes étant en cet état, un Religieux Dominicain, du grand Couvent de Paris, nommé Frere Jacques Clément, homme d'un médiocre ſçavoir & d'un temperament mélancholique, ſe mit dans la tête d'ôter la vie au Roi, dans la penſée qu'il rendroit par-là un ſervice ſignalé à la Religion, & à la Ville de Paris. Pour être introduit auprès du Roi; il ſuppoſa d'avoir des Lettres de la derniere importance à lui remettre, & cet expédient lui aïant réuſſi, il ſe jetta aux pieds du Roi d'un air aſſuré, & lui préſenta les Lettres; mais dans le tems que le Roi s'occupoit à les lire, il tira un couteau qu'il portoit caché, & le lui plongea dans le bas-ventre. Henri III. ne ſe ſentit pas plutôt frappé, qu'il

Le Roi Henri III. eſt aſſaſſiné, Henri IV. le remplace.

(*A*) Une Relation envoïée au Roi, Herrera dans l'Hiſtoire Générale, Cambden dans l'Hiſtoire de la Reine Eliſabeth d'Angleterre, & d'autres.

Anne'e de J. C. 1589. pouſſa de grands cris, & au même inſtant les Gardes entrerent, & tuerent le Religieux; mais le Roi mourut de la bleſſure, & les Roïaliſtes proclamerent auſſi-tôt le Prince de Béarn ſous le nom d'Henri IV. (*A*) *.

1590. Suite des troubles de France.

Comme le Roi Don Philippe s'étoit déclaré avec tant d'ardeur Protecteur de la Ligue Catholique de France, le Prince de Béarn envoïa un Ambaſſadeur à Conſtantinople, pour ſolliciter, de concert avec celui de la Reine Eliſabeth d'Angleterre, le Grand Seigneur de déclarer la guerre au Roi Catholique, afin d'empêcher par cette diverſion le Roi d'Eſpagne de pouvoir ſeconder les Ligueurs. Le Prince de Béarn avoit ſoumis les principales Villes de Normandie, & après s'être rendu maître de Poiſſy, il alla faire le ſiége de Dreux. Le Duc de Mayenne voïant les forces du Prince de Béarn, mena ſes Troupes du côté de la Flandres, pour recevoir les renforts que le Roi d'Eſpagne avoit ordonnés au Duc de Parme de lui fournir. Celui-ci voulut lui donner un Corps d'Infanterie; mais le Duc de Mayenne ne demanda que de l'argent & de la Cavalerie, ce qui fit que le Duc de Parme lui envoïa quinze cens Lanciers & cinq cens Arquebuſiers à cheval, ſous les ordres du Comte d'Egmond.

Les Ligueurs ſont défaits par Henri IV.

Avec ce renfort le Duc de Mayenne, qui ſe trouva à la tête de dix mille Fantaſſins & de quatre mille Chevaux, alla avec toutes les Troupes faire lever le ſiége de Dreux au Prince de Béarn, qui averti de ſa marche, décampa, & fut ſe poſter à Nonancour, d'où il s'approcha des bords de la Riviere d'Eure vers Ivry. Alors le Comte d'Egmond & quelques Ligueurs, s'imaginerent que les Troupes du Prince de Béarn fuïoient pour ſe mettre en ſureté, & dans cette penſée on alla les attaquer; mais le Prince de Béarn aïant bien diſpoſé ſon Armée, reçut ſes ennemis avec valeur, les défit, & remporta bien-tôt une glorieuſe victoire. Le Duc de Mayenne, après avoir fait tout le devoir d'un grand Capitaine & d'un brave Soldat, ſe ſauva avec les débris de l'Armée, rompit un Pont, & ſe retira à Saint Denis.

(*A*) L'Hiſtoire de France.

* La guerre ſe fit en Flandres cette année avec différens ſuccès, quoique le Duc de Parme & les Eſpagnols gagnaſſent Blienbeck & Gertruydemberg, de la maniere marquée par les Hiſtoriens du Païs.

Après

ANNÉE DE J. C. 1590.

Le Duc de Parme marche à leur secours.

Après cette victoire le Prince de Béarn bloqua Paris, qui éprouva dans cette occasion une cruelle famine, & le Roi Don Philippe donna un ordre exprès au Duc de Parme, d'aller avec ses meilleures Troupes au secours de cette fameuse Ville, & joindre le Duc de Mayenne. En conséquence le Duc de Parme partit de Flandres, à la tête de dix mille Fantassins & de trois mille Chevaux, avec quelques piéces d'Artillerie, & alla à journées comptées joindre à Condé le Duc de Mayenne & ses Troupes. Etant passé de-là à Meaux, où il arriva le vingt deuxiéme jour d'Août, il fit serment qu'il n'amenoit des Troupes qu'à dessein de secourir Paris, afin de rassurer les Ligueurs contre un faux bruit qui s'étoit répandu, que le Roi d'Espagne ne cherchoit rien autre chose qu'à se rendre maître de la Couronne de France.

Il dégage Paris bloquée par les Roïalistes, prend Corbeil, & retourne en Flandres couvert de gloire.

Le Duc de Parme marcha ensuite avec l'Armée vers Paris, & le Prince de Béarn en aïant eu avis, leva le blocus, & laissa libre cette grande Ville, où l'on introduisit aussitôt quantité de vivres, qui furent un grand soulagement pour les Parisiens. Cependant le Duc de Parme prit Corbeil, & s'étant rendu de-là à Paris avec l'Armée, il y fut reçu avec de grands applaudissemens & témoignages de joie par le Légat du Pape, le Duc de Nemours, le Parlement, & les autres Officiers de la Ville. Il y resta le tems qui fut nécessaire pour assurer le parti de la Ligue, après quoi il en sortit avec ses Troupes, & reprit la route de Flandres *. Le Prince de Béarn le suivit à la tête de son Armée, & le vingt-cinquiéme de Novembre, le Duc de Parme croïant que le Prince de Béarn venoit lui donner Bataille, mit ses Troupes en ordre pour l'accepter; mais le Prince de Béarn ne voulut point tenter fortune contre un Général si habile & si experimenté. Ainsi le Duc continua sa marche; & quoique le Prince de Béarn détachât diffé-

* La premiere expédition qu'il avoit faite en France, c'avoit été d'emporter d'assaut Lagny sous les yeux mêmes d'Henri IV. qui étoit à la tête de son Armée; mais avant que de s'en retourner, il eut le chagrin de voir reprendre Corbeil en une seule nuit par ce même Prince, faute d'y avoir mis une Garnison suffisante, parce que les Ligueurs n'avoient pas voulu consentir qu'il y en établit une plus forte: Lagny eut peu après le même sort. Pendant son absence des Pais-Bas, où les Espagnols avoient pris Rhinberg & perdu Bréda, avant son départ, la guerre se fit dans ces Provinces avec différens succès de part & d'autre, malgré l'ardeur & l'activité de Maurice de Nassaw. HERRERA, MEZERAI & d'autres.

Anne'e de J. C. 1590.

rens partis de Cavalerie pour le harceler & l'arrêter, celle du Duc les mit presque toujours en désordre, en sorte que le Duc arriva heureusement en Flandres, après avoir gagné un glorieux renom dans cette expédition (*A*).

Le Roi Don Philippe envoie d'autres troupes en France.

La guerre étant allumée en France de tous côtés, le Roi Don Philippe seconda autant qu'il put la Ligue Catholique. Il envoïa à cet effet au Duc de Savoye une Flotte de plus de quarante Vaisseaux, & aux Villes de Toulouse & de Narbonne, qui lui avoient demandé du secours, cinq mille Allemands sous la conduite du Comte de Lodron. Jean d'Anaya, Gentilhomme de Salamanque, mena, par son ordre, six cens Chevaux au Duc de Joyeuse, Gouverneur de Languedoc, & Hortance Armengol, Gouverneur de Salces, mille Fantassins de Catalogne, le Roi leur aïant enjoint d'obéir en tout au Duc de Joyeuse *. Par-là ces Provinces furent alors affermies dans la Ligue Catholique (*B*).

Les Roïaumes de Castille lui font un Don gratuit de six millions & demi.

La nécessité où étoit le Roi Don Philippe, de fournir de l'argent & des Troupes en Flandres, en France & en Savoye, avoit épuisé les coffres de ce Prince, qui connoissant la fidelité innée & l'affection des Roïaumes de Castille pour leurs Souverains, leur exposa ses besoins, & leur laissa la liberté de régler eux-mêmes le secours qu'ils pouvoient lui donner; & les Roïaumes furent si sensibles à ce procedé, qu'ils lui accorderent six millions & demi: preuve de ce qu'étoient alors les Roïaumes de Castille.

Etablissement de soixante mille hommes de milice.

Pour réprimer les excès & tyrannies des Officiers à l'égard des Peuples, lorsqu'il s'agissoit de lever des Troupes, on imagina d'avoir toujours sur pied, pour la sureté de l'Espagne, soixante mille hommes effectifs. En conséquence, on publia par tout un ordre d'enroller tous ceux qui se presenteroient, pourvu qu'ils n'eussent pas moins de dix-huit ans, ni plus de quarante-six; & on déclara que tous les nouveaux Mi-

(*A*) Herre'ra dans l'Histoire Générale, Bavia, dans l'Histoire des Papes, Me'zeray, le Pere Maimbourg, Henri Catherinot, Strada & d'autres.

(*B*) Herre'ra & d'autres.

* L'Histoire générale de Languedoc ne parle que des six mille Allemands qu'elle appelle *Tudesques*. Ils débarquerent auprès de Narbonne, & camperent le long de la Robine; mais un Parti de Roïalistes aïant donné sur un de leurs quartiers, où il n'y avoit que des malades, y mit le feu, & fit ainsi périr trois cens personnes, tant hommes que femmes & enfans. Cependant le Duc de Joyeuse s'empara de quelques Places avec leur secours, & celui des Espagnols conduits par Anaya & Armengol. Herre'ra.

Année de J. C. 1590.

liciens feroient exempts de toutes Charges de Communautés, & jouïroient de plusieurs Privilèges & immunités. On exigea seulement qu'ils se feroient enregistrer dans les Places dont ils relevoient, & qu'ils feroient toujours prêts à prendre les armes ; mais malgré l'avantage qui paroissoit devoir résulter de ce nouvel établissement, cela ne se mit point en pratique dans l'intérieur du Roïaume, à cause de la longue Paix dont on y jouissoit, au lieu qu'en tout tems il est très-utile & même nécessaire, d'être disposé à tout événement sur les Côtes & Confins des Etats *.

Un Renégat Génois se sauve à Barcelonne avec deux Galéres Turquès.

Farax-Arraez, Génois Renégat, trouva le moïen de s'emparer de deux des meilleures Galéres Turques qui croisoient sur la Méditerranée, avec l'aide d'un de ses freres & d'un autre Esclave Castillan. A un certain signal dont ils étoient convenus, ils égorgerent de nuit le Capitaine & plus de trois cens Turcs, sans en épargner plus de huit, & les Chrétiens s'étant ainsi rendus maîtres des Galéres, arriverent à la plage de Barcelonne, où ils firent une grande salve d'Artillerie. Plus de quatre cens Chrétiens recouvrerent de cette maniere la liberté, & on estima les Galéres plus de deux cens mille Ducats avec ce qu'elles portoient *(A)*.

1591. Orgueil démesuré d'Antoine Pérez, Secrétaire d'Etat.

Quoique j'aie déja marqué qu'Antoine Pérez fit assassiner Jean d'Escovédo, je n'ai rien dit alors de plus de ce qui le concerne, afin de rassembler tout le reste sous un même point de vue. Antoine Pérez étoit fils de Gonçale Pérez, Secrétariat d'Etat du Roi Don Philippe, homme très-éclairé & sçavant. Elevé par un si digne Pere, il apprit tout ce qu'il lui falloit pour avoir une présomption & un orgueil excessifs, & accoutumé à manier les papiers de son pere, il conçut une si haute idée de son propre mérite, qu'après la mort de Gonçale Pérez il se crut absolument nécessaire pour le Gouvernement. Le Roi Don Philippe qui avoit estimé le pere, & avoit reconnu des talens dans le fils, partagea le Secrétariat d'Etat entre Antoine Pérez & Gabriel de Nayas, & celui d'Italie étant venue à vaquer, par la mort de Diégue de Vargas, il le donna encore à Antoine Pérez, avec les bornes que le Comte de Chinchon imposa pour la meil-

(A) Herrera.

* Le Roi Don Philippe fit aussi cette année, malgré l'opposition des Ambassadeurs de France en Suisse, une Ligue avec les Cantons, qui à cette occasion envoïerent une Ambassade en Espagne pour la premiere fois. On peut voir dans l'Histoire générale d'Antoine de Herrera, le Traité qui fut fait alors.

Anne'e de J. C. 1591.

leure, & la plus prompte expédition des affaires de ce Conseil; mais Antoine Pérez ne voulut point l'accepter à de pareilles conditions.

On l'accuse de plusieurs crimes, & on lui fait son procès.

Antoine Pérez avoit eu quelque forte querelle avec Matthieu Vazquez de Léca, Secrétaire du Roi, qui commençoit à gagner la confiance de son Maître, & le Roi qui vouloit pour le bien des affaires, que ses Secrétaires vécussent en bonne union, chargea Don Antoine Mariño de Pazos, Président du Conseil, de les réconcilier; mais quoi que pût faire le Président, il ne gagna rien sur l'esprit d'Antoine Pérez. On porta au Roi différentes plaintes touchant les excès que Pérez commettoit dans son ministere, & Sa Majesté fit secrettement informer contre lui. Pour le punir avec plus d'autenticité, le Roi ordonna de faire chez les Secrétaires une visite, pour laquelle il commit Don Thomas de Salazar, Conseiller du Conseil d'Inquisition, & Commissaire Général de la Sainte Croisade; & par les perquisitions qu'on fit alors, Antoine Pérez se trouva coupable de s'être vanté de la mort de Jean d'Escovédo, d'avoir manqué au secret dans son ministere, & à la fidelité lorsqu'il déchiffroit les Lettres, ajoutant & retranchant tout ce qu'il jugeoit à propos, & d'être sujet à se laisser suborner à force d'argent, ce qui faisoit qu'il se comportoit & vivoit dans sa maison avec autant de faste & d'ostentation que le plus grand Seigneur d'Espagne. En conséquence de toutes ces charges, il fut suspendu de son emploi pour dix ans. On le condamna en outre à trente mille ducats d'amende, à deux années de prison dans une Forteresse, & à être ensuite banni de la Cour pendant les huit autres années de son interdiction; & afin de mettre la Sentence à exécution, le Prévôt de l'Hôtel Alvar Garcie de Toléde eut ordre de l'arrêter, comme il le fit.

Il est arrêté & appliqué à la question.

Le Prévôt de l'Hôtel se transporta chez Antoine Pérez, qui avoit déja sa maison pour prison, afin de le conduire à une Forteresse, & Antoine Pérez étant sauté par une fenêtre, se sauva dans la Paroisse de Saint Juste, d'où il fut enlevé malgré ses protestations, & mené à la Forteresse de Turégano. Sur ce que l'on apprit qu'il cherchoit à s'enfuir de-là pour se retirer en Aragon, à l'abri des Priviléges de ce Roïaume, & sortir ensuite d'Espagne, on le ramena de nouveau à la Cour; & comme Don Pédre d'Es-

Années de J. C. 1591.

covédo, soutenu par Matthieu Vazquez de Léca, & d'autres qui ne pouvoient souffrir Antoine Pérez, l'accusoit & le poursuivoit pour la mort de son pere, le Roi remit la connoissance de cette affaire à Rodrigue Vazquez d'Arcé, Président du Conseil des Finances, & au Licencié Jean Gomez, du Conseil souverain & du Conseil privé. En vertu des papiers & des indices que l'on trouva contre lui, ces deux Commissaires lui firent donner la question, & Antoine Pérez convint d'avoir fait assassiner Jean d'Escovédo; mais il ajoûta que ce n'avoit été qu'en vertu d'un ordre superieur, à l'égard duquel il ne pouvoit se dispenser de garder un silence inviolable.

Il s'échappe de prison.

Le Roi apprit avec quel artifice Antoine Pérez se disculpoit de la mort d'Escovédo en la lui imputant, & pour détruire toute suspicion, il ordonna qu'Atoine Pérez déclarât purement & franchement pour son honneur & sa fidelité, sans aucune autre considération, tout ce qui concernoit cette affaire. Antoine Pérez étourdi de cet ordre, & des fortes repliques que lui faisoient les Juges, & convaincu d'ailleurs qu'il se justifioit mal des charges qui résultoient de ses propres papiers, quoiqu'il en eût caché la meilleure partie, résolut enfin de s'échapper de sa prison. Il communiqua son projet à Doña Jeanne de Coëllo, sa femme, qui avoit un cœur mâle, à ses parens & à ses plus anciens amis; & pour réussir, il feignit d'être plus mal des douleurs de la torture. Aïant donné par-là moins de défiance à ses Gardes, il sortit de la prison au moïen de trois clefs, par une fausse porte, le mercredi de la Semaine Sainte de cette année.

Sa retraite en Aragon.

L'Enseigne Méza & Gilles Gonçalez ses parens, qui étoient des hommes forts & vigoureux, tenoient des chevaux de poste tout prêts, avec lesquels ils le porterent entre leurs bras jusqu'en Aragon. Mayorini son ami, Génois de Nation, prit après lui la poste, afin qu'on ne trouvât plus de chevaux pour le suivre, & à dessein de les lasser, en cas qu'on voulût courir après lui. Afin de procurer à Antoine Pérez plus de tems pour s'éloigner, Doña Jeanne de Coëllo, sortit le lendemain, lorsqu'il étoit grand jour, & pria les Gardes de ne point entrer, leur disant que son mari reposoit; mais les Gardes étonnés à la fin de voir combien il tardoit à s'éveiller, entrerent & reconnurent qu'il

ANNÉE DE J.C. 1591.

s'étoit enfui. On ne tarda pas d'en donner avis au Roi, qui craignant qu'Antoine Pérez ne passât en France, à cause de certaines connoissances qui avoient été du ressort de son Ministere, dépêcha aussi-tôt différentes personnes à sa poursuite. Il manda aussi de toutes parts, qu'il étoit très-important pour son service, d'arrêter le fugitif Antoine Pérez, & le Seigneur d'Ariza aïant été averti par le Président de Castille, fit différentes diligences pour l'attrapper.

Justification du procédé du Roi à son égard.

Ce sont-là des faits incontestables qu'*Antoine de Herréra*, & *Don Gonçale de Cespédes* ont écrits, d'après le Procès original qui fut fait, tant par Don Thomas de Salazar, Commissaire Général de la Croisade, que par Rodrigue Vazquez d'Arcé, Président du Conseil de Finances, & dont il y a une Copie dans la Bibliothéque de Sa Majesté. Je les ai rapportés, pour détromper ceux, qui par un excès de simplicité, se persuadent aveuglement, sur les Lettres qu'Antoine Pérez a publiées, & sur d'autres papiers manuscrits qui portent son nom, que le Roi Don Philippe l'a poursuivi injustement, comme si l'on devoit croire tout ce qu'un criminel dit en sa faveur, & s'en tenir à son propre témoignage, sur-tout, lorsque bien loin de justifier ce qu'il avance, il est convaincu d'une maniere autentique, des crimes dont on l'accuse. Cette réflexion m'a paru nécessaire contre les demi-sçavans, qui adoptent sans discernement tous les bruits populaires. Il est sûr qu'Antoine Pérez étoit un homme d'esprit & capable, mais en même-tems un grand maraud ou *Vellaco* comme disent les Espagnols, & que pour se montrer innocent, il voulut faire paroître le Roi coupable. De là vient qu'on ne doit point être étonné que le Roi ait voulu s'assurer de sa personne, de crainte qu'il ne sortît d'Espagne, & ne découvrît les secrets du Gouvernement, que Sa Majesté n'avoit pû se dispenser de lui confier, en considération de la Charge qu'il éxerçoit.

Le Fugitif reclame un Privilége d'Aragon, & est mené à Saragosse

Antoine Pérez arrivé dans le Roïaume d'Aragon avec ses deux Compagnons, & persuadé qu'on ne tarderoit pas à faire de grandes diligences pour le ravoir, se cacha en différens endroits, s'arrêta à Bubierca, & passa enfin à Calatayud, d'où l'Enseigne Mésa alla promptement à Saragosse en informer le grand Bailli d'Aragon. Le Lieutenant du Gouverneur & plusieurs autres personnes s'empresserent dans cette occasion de montrer leur zéle pour le service du

Roi, & en particulier Don Emanuel Zapata, Gentilhomme Servant, & natif de Calatayud. Ce dernier ne ſçut pas plutôt qu'Antoine Pérez étoit dans cette Ville, qu'aïant découvert ſon logement, il y courut pour s'aſſurer de lui; mais Antoine Pérez qui en eut avis, ſortit par une fauſſe porte, & ſe ſauva dans le Couvent de Saint Pierre, Martyr, de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Zapata le ſuivit, entra dans le Couvent après lui, & tâcha de le raſſurer. Ne voulant pas cependant le laiſſer échapper, il ne le quitta point, & il mit des Gardes dans les rues, & des eſpions aux portes, afin qu'il ne pût plus s'enfuir. Peu de tems après revint de Saragoſſe l'Enſeigne Méſa avec l'Acte d'Appel d'Antoine Pérez à la Manifeſtation *. Enſuite arriva en poſte Alfonſe Cerdan, qui muni de l'autorité du Roi, attira de ſon côté les Miniſtres de Calatayud & la meilleure partie du Peuple. Ainſi malgré les repréſentations qu'on lui fit de la part de la Manifeſtation, Antoine Pérez fut conduit à Saragoſſe, avec le Génois Mayorini ſon Compagnon dans la fuite, ne ceſſant l'un & l'autre de crier: *Contrafuero*, c'eſt-à-dire, qu'on violoit le Privilege; mot qui dans ce Roïaume ébranloit alors juſqu'aux pierres.

Année de J. C. 1591.

Il cherche à animer les Aragonnois contre le Roi, & à porter les Mauriſques à la révolte.

Dès qu'Antoine Pérez fut entré à Saragoſſe, comme c'étoit un homme d'un eſprit vif & méchant, & qui ſçavoit combien les Aragonnois étoient attachés à leurs uſages & Priviléges, il commença à publier, que le Roi ne cherchoit dans ce qu'il faiſoit, qu'à ſaper le Privilége de la Manifeſtation, qui étoit le principal, afin de détruire enſuite tous les autres. Il s'efforça auſſi de faire entendre avec une fauſſe éloquence, qu'il étoit innocent, & pourſuivi à tort par un ennemi ſi formidable; enſorte qu'il commença à exciter la pitié du Peuple, & le zéle de quelques jeunes gens de qualité, pour la conſervation des Priviléges. Non content d'animer ainſi les Chrétiens contre leur Roi, il fit encore répandre parmi les Mauriſques des Manifeſtes, où il expoſoit

* C'étoit un Tribunal, auquel tout Criminel Aragonnois pouvoit, en vertu d'un des Priviléges du Roïaume d'Aragon, appeller d'un Jugement rendu, même par la Juſtice Roïale. Pour faire ſurſeoir l'exécution de la Sentence, il obtenoit de la Manifeſtation un Acte, par lequel on déclaroit qu'il s'étoit manifeſté, c'eſt-à-dire, qu'il avoit reclamé la protection de ce Tribunal, qui dans trente jours devoit revoir & examiner le Procès, & prononcer en conſéquence un Arrêt définitif. En conſidération de l'Acte d'appel, l'Accuſé devoit être transféré à la priſon de la Manifeſtation; mais il falloit être en Aragon, pour jouir de ce Privilége.

ANNÉE DE J. C. 1591.

tous les maux qu'ils souffroient, afin de les porter par-là à la révolte, & à secouer le joug de la dépendance. Il persuada encore aux Aragonnois, que pour maintenir le Roïaume dans ses Privilèges, il ne falloit point souffrir que le Roi mît un Viceroi étranger, & il ajoûta que le Roi conservoit artificieusement le Privilège des Vingt de la Ville de Saragosse, afin de punir ceux qu'il jugeroit à propos, & de soumettre tout de cette maniere.

L'Inquisition le soupçonne souillé d'Hérésie.

On publia encore, par l'artifice d'Antoine Pérez, que le Tribunal de l'Inquisition n'avoit été admis dans ce Roïaume que pour cent ans, & que puisque ce tems étoit expiré, on ne devoit plus la tolerer; qu'enfin pour conserver à ce Roïaume ses anciens Privilèges & ses Franchises, il n'y avoit point d'autre reméde que de s'ériger en République, & qu'on trouveroit à cet effet tout l'appui nécessaire de la part du Prince de Béarn, Roi de France (c'est ainsi qu'Antoine Pérez le nommoit *) & de Madame Catherine sa sœur, qui gouvernoit le Béarn, Calviniste de profession, avec qui il avoit un commerce de Lettres très-fréquent. Les Ministres de l'Inquisition de Saragosse, qui étoient le Licencié Molina de Médrano, Don Jean de Mendoza, & le Docteur Antoine Moréjon, n'eurent pas plutôt entendu parler de supprimer dans ce Roïaume le Saint Office, & sçu qu'Antoine Pérez étoit l'auteur de cette nouveauté, & avoit détroites liaisons avec la Princesse de Béarn, qu'ils commencerent à douter de la Catholicité de cet homme. Parce qu'il n'y a communément que les Hérétiques qui souhaitent la destruction des Tribunaux de l'Inquisition **, & que la fréquente correspondance avec une Princesse si attachée au Calvinisme, n'étoit pas moins capable de faire naître un soupçon touchant la Religion. On consulta sur cette affaire le Grand Inquisiteur Don Gaspard de Quiroga,

* FERRERAS parle ici comme les autres Historiens d'Espagne; mais il n'en est pas moins sûr que par droit de succession Henri de Bourbon, Prince de Bearn, étoit réellement & légitimement Roi de France, quoiqu'il ne fût point encore sacré, ni universellement reconnu dans son Roiaume, parce qu'il ne professoit point la Religion Catholique. Ainsi Antoine Pérez donnoit à ce Prince un titre qui lui appartenoit de droit.

** Ce principe est conforme à la maniere de penser en Espagne, mais on est persuadé en France, par quantité d'exemples, que sans le secours de l'Inquisition, l'Hérésie peut être reprimée. Chaque Païs a ses maximes, & l'on doit respecter celles de l'Etat où l'on se trouve, persuadé qu'elles sont toujours fondées sur quelque bonne raison, relative au bien des Peuples & de la Monarchie.

Cardinal,

Cardinal & Archevêque de Tolède, qui en conféra avec les Seigneurs du Conseil Suprême, & d'autres personnes très-sçavantes, lesquelles furent d'avis qu'Antoine Pérez étoit justement regardé comme suspect touchant la Foi. En conséquence il fut décidé qu'avant toute chose, le Saint Tribunal devoit proceder contre lui malgré la Manifestation, comme cela s'étoit pratiqué autrefois, & que le Grand Bailli d'Aragon devoit suspendre son jugement, jusqu'à ce que le Tribunal de l'Inquisition eût prononcé le sien.

Année de J. C. 1591.

On fit sçavoir cette résolution au Conseil Suprême d'Aragon qui l'approuva, & adressa un ordre au Grand Bailli de remettre la personne d'Antoine Pérez au Tribunal de l'Inquisition. Le Grand Inquisiteur manda aussi aux Inquisiteurs de Saragosse, de s'assurer de ce criminel, & dès que ces ordres furent arrivés à la Ville, un Lieutenant du Grand Bailli alla à la prison de la Manifestation, & livra Antoine Pérez & Mayorini au Grand Huissier de l'Inquisition, qui donna acte de la réception, & les mena tranquillement dans deux carrosses au Palais de l'Aljaféria, hors des murs de la Ville, où étoit le Tribunal de l'Inquisition. Comme Antoine Pérez avoit déja animé les esprits inquiets & séditieux, le bruit de son emprisonnement dans l'Aljaféria ne se fut pas plutôt répandu, que Don Martin de Lanuza, Don Diégue de Hérédia, Don Jean de Lune & d'autres éleverent la voix, en prononçant le terrible mot de *Contrafuero.* Au même instant le Peuple ignorant s'émut, prit les armes, & commença à crier: *Liberté, liberté*; dans la pensée qu'on avoit violé le Privilége & forcé la prison de la Manifestation. Le tumulte étant augmenté, ces hommes aveugles coururent investir la maison de Don Diégue de Mendoza, Marquis d'Alménara, qui étoit dans cette Ville pour le Roi, à l'occasion de l'ancienne contestation, si le Roi pouvoit mettre un Viceroi étranger, & si cela étoit ou non contraire aux Priviléges du Roïaume.

Elle se le fait remettre pour le juger sur ce point.

Plusieurs Seigneurs & le peuple se soulevent en faveur du criminel.

Quelques personnes qui avoient prévu ces accidens, avoient conseillé au Marquis de se retirer au Palais de l'Aljaféria, ou dans le Couvent de Saint François, pour être en sûreté; mais ce Seigneur reconnoissant qu'il n'avoit aucune part dans l'affaire d'Antoine Pérez, crut pouvoir rester chez lui. Au bruit du tumulte, le Grand Bailli d'Aragon accourut promptement à la maison du Marquis, pour l'ap-

La populace outrage le Marquis d'Alménara, Ministre du Roi, & le traîne en prison, où il meurt.

Anne'e de J. C. 1591.

paiser; mais malgré tous ses efforts, le peuple, bête féroce, rompit le frein du respect & de l'obéissance, força la maison, en arracha le Marquis, sans avoir égard à son innocence, seulement parce qu'il étoit Ministre du Roi, & l'emmena prisonnier avec tant d'outrages & de mauvais traitemens, qu'il mourut en prison peu d'heures après, des coups & des blessures qu'il reçut.

Autres excés ausquels elle se porte.

Dans le même tems que les Séditieux traînerent en prison le Marquis d'Alménara, six mille d'entre eux, suivant quelques-uns, allerent armés au Palais de l'Aljaféria, l'environnerent de toutes parts, & sommerent les Inquisiteurs de leur livrer Antoine Pérez & son Compagnon, avec menaces, en cas de refus, d'entrer & de les enlever eux-mêmes de la prison. Comme le trouble augmentoit dans la Ville, l'Evêque de Téruel, qui étoit Viceroi du Roïaume, le Duc de Villahermosa, les Comtes d'Aranda & de Morata, & plusieurs autres Seigneurs & Gentilshommes se transporterent au Palais de l'Aljaféria, afin d'appaiser les Mutins, & presserent les Inquisiteurs de remettre Antoine Pérez & son Compagnon à cette populace effrénée pour éviter de plus grands maux, puisqu'elle étoit résolue à forcer l'Inquisition.

L'Inquisition est forcée de lui remettre Pérez & un autre, qui sont conduits & mis dans une prison privilégiere.

Les deux Inquisiteurs Mendoza & Moréjon y consentoient volontiers, mais le Licencié Molina de Médrano, Inquisiteur le plus ancien, n'en vouloit rien faire, disant qu'il lui feroit glorieux de mourir pour la défense de l'autorité du Saint-Office. Le tems se passa ainsi en pourparlers jusqu'à ce qu'enfin la nuit vint; & comme les Séditieux s'étoient disposés à mettre le feu aux quatre coins du Palais de l'Aljaféria, le Licencié Molina se détermina à leur livrer Antoine Pérez & son Compagnon, à condition qu'ils les tiendroient sous bonne garde au nom du Saint-Office, jusqu'à ce qu'on ordonnât de les ramener dans ses prisons. Les Mutins firent quelque difficulté d'accepter cette clause; mais les Seigneurs qui vouloient garantir la Ville d'un plus grand malheur, les engagerent à l'admettre. Ainsi le Comte d'Aranda accompagné d'autres Seigneurs & Gentilshommes, mena à la prison des Manifestés Antoine Pérez & Mayorini, dont la vue réjouit fort toute cette aveugle Populace, qui se vanta du ravage qu'elle auroit fait dans le Saint-Office, si elle n'avoit pas obtenu les deux prisonniers.

Anne'e de J. C. 1591.

Pour se soustraire à la Jurisdiction des Inquisiteurs, Antoine Pérez & ses Adhérens firent déclarer par treize Jurisconsultes, que l'Inquisition avoit violé le Privilége en la personne d'Antoine Pérez, en le tirant de la prison des Manifestés. Offensés de cette déclaration, les Inquisiteurs procéderent par des Censures contre un ce manque de respect, & ordonnerent qu'on ramenât Antoine Pérez & Mayorini à la prison de l'Inquisition. Les Députés du Roïaume disoient que les Censures n'obligeoient point, parce qu'elles n'avoient pour motif qu'une action qui étoit contraire aux Priviléges, & Antoine Pérez en aïant appellé de son côté au jugement des Dix-sept, qui représentoient tout le Roïaume d'Aragon *, ceux-ci condamnerent le Docteur Jean-François Torralva, un des cinq Lieutenans du Grand Bailli d'Aragon, à être privé pour toujours de sa Charge & banni du Roïaume, pour avoir décidé que la translation d'Antoine Pérez & son Compagnon aux prisons de l'Inquisition n'avoit donné aucune atteinte aux Priviléges.

Pérez continue de fomenter le trouble.

Les Fauteurs d'Antoine Pérez lui fournirent des limes pour couper les barreaux de fer, & pouvoir s'enfuir, ce qui étoit la seule chose qu'il souhaitoit. Les Syndics de la Ville reconnoissant l'affection du Peuple pour Antoine Pérez, craignoient fort qu'il n'arrivât encore une pareille révolte pour lui procurer la liberté. Dans cette appréhension, ils écrivirent au Roi d'envoïer des Troupes pour prévenir la révolte dont on étoit menacé, & les principaux Conseils du Roïaume s'assemblerent dans le Palais du Viceroi, à dessein de prendre des mesures pour remédier au mal. Le Duc de Villahermosa se trouva avec les Comtes d'Aranda & de Morata, & plusieurs autres Seigneurs & Gentilshommes, à ces Assemblées, où il fut decidé qu'on se pourveiroit de Troupes & d'armes, pour la sureté de la Ville, puisqu'on avoit déclaré que ce qui avoit été fait à l'égard d'Antoine Pérez & de Mayorini, n'étoit nullement contraire aux Priviléges, & que d'ailleurs les Inquisiteurs insistoient pour qu'on remît ces deux hommes dans leur prison. Ainsi les Seigneurs entiérement persuadés, que dans cette action il n'y avoit rien de contraire aux Priviléges, firent venir à la

Les Seigneurs se déclarent contre le peuple en faveur de l'Inquisition.

* On les élisoit au sort avec des féves, & ils étoient autorisés par les Etats. L'origine de ce Tribunal étoit aussi ancienne que l'érection de l'Aragon en Roïaume. Herrera.

Anne'e de J. C. 1591.

Ville un grand nombre de gens armés de leurs Vassaux & amis, pour rendre les criminels à l'Inquisition.

Le Viceroi entreprend avec eux de rendre Antoine Pérez à celle-ci.

Sur ces entrefaites mourut Don Jean de Lanuza, Grand Bailli du Roïaume d'Aragon, homme extrêmement sensé & prudent, qui fit bien faute dans cette occasion. Il fut remplacé par son fils, qui portoit le même nom, mais qui n'avoit ni les mêmes talens, ni la même expérience. Celui-ci approuva tout ce qui avoit été décidé, quoique le Comte d'Aranda & d'autres reconnoissant les dispositions du Peuple, & sçachant tout ce que tramoient les Adhérens & Fauteurs d'Antoine Pérez, crussent qu'il valoit mieux différer de rendre cet homme à l'Inquisition, pour donner le tems à la bouillante ardeur de la populace pour les intérêts du criminel, de se refroidir. Malgré leurs remontrances, ceux qui tenoient les Assemblées dans le Palais du Viceroi, resolurent de remettre Antoine Pérez à l'Inquisition le vingt-quatriéme jour de Septembre, afin de prouver au Roi, combien l'on étoit zélé pour son service. On établit en conséquence des Corps-de-garde dans différens endroits de la Ville, on mit des Troupes au bout des rues, & quoique l'on eût vent que les Séditieux étoient déterminés à tuer le Duc de Villahermosa, les Comtes d'Aranda, de Sastago, & de Morata, & les autres Gentilshommes, le Viceroi sortit accompagné des deux Justices Roïales, des Lieutenans du Grand Bailli, des Députés du Roïaume, des Seigneurs que je viens de nommer, & des Gentilshommes & personnes de distinction de la Ville, afin de mieux autoriser ce qu'on alloit faire, & d'imprimer du respect & de la crainte aux Mutins.

Les Séditieux le leur enlevent de force.

Tout ce Cortége se rendit devant la prison, où étoient Antoine Pérez & Mayorini : peu après le Viceroi & les autres étant montés aux fenêtres des maisons, qu'on leur avoit préparées, on amena un carrosse à la porte de la prison, pour transférer surement les deux Prisonniers, qui furent remis aux Officiers de l'Inquisition par un Lieutenant du Grand Bailli, un Député du Roïaume & un Jurat de la Ville ; mais on ne les eut pas plutôt fait entrer dans le carrosse, que l'Enseigne Gilles de Méza courut à la Place, accompagné d'une bande de Scélérats, de gens inquiets, d'Ouvriers, de Gascons & de canailles de cette Ville, qui commencerent à faire feu de tous côtés avec des arquebuses. Cette action

audacieuse causa tout-à-coup une si grande terreur, que toutes les Troupes qu'on avoit postées en différens endroits, & au bout des rues, pour s'en assurer, prirent la fuite. Une multitude infinie de gens de la lie du Peuple étant bientôt accourue au bruit, le parti des Séditieux se fortifia, & engagea un rude combat contre les Seigneurs, les Nobles & les Habitans distingués, qui soutinrent long tems la fureur des Mutins, aux dépens de la vie de quelques-uns, & de beaucoup de sang ; mais comme il arrive souvent que la valeur est forcée de succomber sous le nombre, les Séditieux resterent maîtres du Champ de Bataille, & étant allés au carrosse, ils couperent les jarrets aux Mules, enleverent Antoine Pérez & Mayorini, briserent leurs fers, & les menerent en triomphe à Don Diégue de Hérédia.

Plusieurs Seigneurs sont tués dans la révolte.

Tel fut le funeste événement qui arriva cette année dans la Ville de Saragosse. Le Gouverneur reçut dans cette occasion deux coups d'arquebuse, & le Zalmédina ou Juge ordinaire de cette Ville y fut tué avec le Seigneur de Somanes, Jean-Louis Moréno, Jean de Palacios, Jean de Lésola, & Pierre Jerôme Bardaxi, tous gens de distinction & de qualité, avec plusieurs autres. A la vue d'un tumulte si furieux & si horrible, les Ecclesiastiques & les Religieux sortirent avec le Saint Sacrement&d'autres Saintes Images, & radoucirent par de bonnes raisons la férocité des Séditieux. Cette tempête s'appaisa donc alors, & les Mutins n'aïant pas tardé à reconnoître par les remords de leurs consciences l'énormité de leurs crimes, commencerent à craindre le juste châtiment qui les menaçoit.

Le Roi met une Armée sur pied contre les Rebelles.

Le Roi Don Philippe apprit ce qui s'étoit passé à Saragosse, & jugea qu'il étoit de la derniere importance de ne point laisser un pareil attentat impuni. Quoiqu'il prévît que plusieurs des Séditieux se seroient enfuis & mis en lieu de sureté, & que quelques innocens pourroient bien aussi être confondus avec les coupables, il résolut de reprimer & châtier d'une maniere éclatante l'audace du peuple, afin d'apprendre à tout le monde jusqu'à quel point il vouloit qu'on respectât la Justice, & le Tribunal de l'Inquisition. Il fit rassembler à cet effet dans la Ville d'Agréda, située sur les confins de Castille & d'Aragon, douze mille Fantassins & deux mille Chevaux, avec une Artillerie proportionnée : il nomma Don Alfonse de Vargas, Général de cette Armée ;

Année de J. C. 1591.

Don François de Bobadilla, Mestre de Camp Général ; Don Bernardin de Velasco, Général de la Cavalerie ; Ferdinand d'Acosta, Général de l'Artillerie ; & Etienne d'Ibarra, Intendant ; & on publia qu'on avoit ramassé ces Troupes, à dessein de les envoïer en France en faveur de la Ligue Catholique *.

Ceux-ci en font autant de leur côté.

Dès que les Séditieux de Saragosse sçurent que l'on formoit une Armée à Agréda, la crainte du châtiment qu'ils méritoient, fit que les uns se retirerent en France, & d'autres dans les Roïaumes de Catalogne & de Valence. Ceux qui resterent dans la Ville, commencerent à prendre les armes, sous prétexte du Privilége accordé par le Roi Don Jean II. dans les Etats de Calatayud, en l'année 1471. & sur leurs remontrances, le Grand Bailli Don Jean de Lanuza consulta ses Lieutenans, qui assurerent que le Roi ne pouvoit entrer en Aragon à main armée, sans violer les Priviléges du Roïaume, & qu'on devoit par conséquent s'y opposer. Quoique plusieurs autres Jurisconsultes prétendissent, que l'entreprise du Roi n'étoit, ni ne pouvoit être contraire aux Priviléges, le Grand Bailli déféra à l'avis de ses Lieutenans, & donna ordre de lever & armer des Troupes. Il écrivit même aux Communes d'accourir à la défense de leurs Priviléges, mais elles envoïerent toutes, sans lui répondre, ses Lettres au Roi, avec des protestations de leur fidelité, à l'exception de celles de Téruéla & d'Albarracin. Don Jean nomma ensuite des Officiers pour commander les Troupes, & entre autres le Duc de Villa-Hermosa & le Comte d'Aranda, qui ne voulurent point accepter d'emplois, & se retirerent, quoique très-difficilement, à Sainte Engratie avec plusieurs autres.

* Le Roi Don Philippe continuoit de soutenir les Ligueurs, en entretenant des Troupes en France dans différens endroits, comme en Bretagne où le Duc de Mercœur, secondé des Espagnols, étoit maître de la Campagne, en Languedoc & ailleurs. Jean d'Anaya qui commandoit la Cavalerie Espagnole en Languedoc, invita le Viconite de Mirepoix, Gouverneur de Carcassone, à remettre cette Ville aux Ligueurs, parce qu'on lui avoit dit que ce Seigneur étoit Catholique, & mécontent du Duc de Montmorency ; mais le Viconite au lieu d'y consentir, lui envoïa proposer de faire le coup de pistolet l'un contre l'autre. Anaya accepta le défi, à condition de se battre jusqu'à la mort suivant l'usage d'Espagne ; & après plusieurs allées & venues à ce sujet, l'affaire en resta là. On peut voir dans Herréra ce que les Espagnols firent en France cette année, quoique cet Auteur ne soit pas parfaitement d'accord avec les Mémoires manuscrits du Baron d'Ambres, cités dans l'Histoire Générale de Languedoc.

Comme le Grand Bailli différoit à se mettre en Campagne, les Séditieux soupçonnerent qu'il vouloit s'enfuir, & dans cette pensée ils le garderent soigneusement, & l'obligerent par leurs menaces à marcher. Ainsi il sortit de Saragosse à la tête de toute cette populace mutinée ; mais à deux lieues de la Ville, le Député & Don Jean de Lune se sauverent, à la faveur de la légereté & vîtesse de leurs chevaux. Antoine Pérez effraïé de se voir dans un danger si prochain, sortit de Saragosse avec ses principaux Partisans, & alla à Salen qui est la derniere Place d'Aragon ; & aïant envoïé de-là vers la Princesse de Béarn l'Enseigne Gilles de Méza avec une Lettre, il se rendit le vingt-sixiéme de Novembre à la Ville de Pau, où la Princesse le reçut favorablement, & lui donna asyle.

Année de J. C. 1591.

Ils forcent le Grand Bailli de marcher à leur tête, & Pérez s'enfuit à Pau en Béarn.

Cependant Don Alfonse de Vargas entra en Aragon à la tête de l'Armée du Roi, & alla de Véruéla avec ses Troupes en bon ordre se présenter devant Saragosse, aïant grand soin qu'on ne fit en marche aucun dégât. Dès qu'il parut, tous les Magistrats sortirent au devant de lui, & Don Alfonse de Vargas étant entré dans la Ville, se saisit des principaux postes, & rétablit le calme & la dépendance. Il publia ensuite un Edit contre les fugitifs les plus coupables, promettant quatre mille Ducats pour les uns, deux mille pour d'autres, & six mille pour la personne d'Antoine Pérez. Différens Particuliers furent arrêtés, & tout resta tranquille. Alors le Duc de Villahermosa & le Comte d'Aranda retournerent à Saragosse d'où ils s'étoient absentés, & le Grand Bailli Don Jean de Lanuza prit lui-même ce parti ; mais peu de tems après arriva le Commendeur Gomez Vazquez, avec ordre du Roi d'arrêter le Grand Bailli Don Jean de Lanuza, de lui faire couper la tête dans vingt-quatre heures, de s'assurer aussi du Duc de Villahermosa & du Comte d'Aranda, & de les mener prisonniers dans les endroits qu'il avoit indiqués.

L'Armée du Roi est reçue à Saragosse.

En vertu de ces ordres, le Grand Bailli Don Jean de Lanuza fut arrêté, & on lui signifia sur le champ de se disposer à la mort, ce qu'il fit, en se confessant au Pere Ibañez, de la Compagnie de Jesus ; ensorte que le jour suivant, on le conduisit, précedé d'un Crieur, à la place du Marché, où il eut la tête tranchée sur un échafaud qui avoit été

Don Jean de Lanuza, Grand Bailli d'Aragon, est arrêté & justicié par ordre du Roi.

Anne'e de J. C. 1591.

Mort de deux autres Seigneurs.

dressé à cet effet, mais son corps fut enterré avec beaucoup de pompe. Le Duc de Villahermosa & le Comte d'Aranda furent menés le premier au Château de Burgos, & le second à la Mota de Médina, & quoiqu'ils mourussent tous deux dans la prison au bout de six mois, on les déclara bons & fidéles Sujets de Sa Majesté.

Une Flotte Angloise va aux Isles Açores attendre celle des Indes.

La Reine d'Angleterre excitée par l'envie d'avoir les richesses des Flottes qui venoient des Indes, mit en Mer plus de cinquante Vaisseaux sous le Commandement du Comte de Lest & de l'Amiral Greenvill, avec ordre d'aller attendre aux Isles des Açores, & enlever la Flotte qui venoit des Indes en Espagne. A cette nouvelle le Roi Don Philippe ordonna à Don Alfonse Bazan, d'aller avec la sienne, qui étoit à Ferrol, chercher les Anglois, & tâcher de les battre. Cette Flotte étoit composée de cinquante Galions, quatre Galéasses & six Galéres, avec de bons Capitaines, & une excellente Infanterie. Don Alfonse Bazan la partagea en cinq Escadres, & navigua vers les mêmes Isles des Açores, mais de maniere à faire croire aux Anglois, quand ils l'appercevroient, que c'étoit la Flotte des Indes, dont ils avoient pris peu de jours auparavant le Vaisseau d'avis, afin qu'ils ne pussent point éviter le combat.

Son Vaisseau Amiral est pris par les Espagnols.

Le dessein de Don Alfonse Bazan eut tout le succès qu'il pouvoit souhaiter. Dès que les Anglois eurent découvert sa Flotte, l'Amiral Greenvill se détacha avec un Galion très-bon voilier, pour reconnoître les Vaisseaux qui venoient, & quand il eut vu que c'étoit la Flotte d'Espagne, il voulut se retirer, mais il ne le put, parce que son Vaisseau Amiral fut au même instant abordé & forcé par Martin de Bertendona, Don Louis Coutinho, & Marc d'Aramburu. On y trouva une Artillerie nombreuse & très-bonne, avec quantité de munitions & de vivres, & on fit prisonniers plusieurs Gentilshommes & Soldats. Greenvill fut transferé sur la Capitane d'Espagne, où il mourut peu après, des blessures qu'il avoit reçues à l'abordage, qui couta la vie à soixante Anglois & à vingt Espagnols.

On donne la chasse aux Anglois, & la Flotte des Indes arrive

Le Comte de Lest, qui reconnut la Flotte Espagnole, & vit le danger qu'il couroit, profita de l'obscurité de la nuit & d'une Mer un peu agitée, pour s'enfuir ; mais Don Alfonse Bazan l'aïant poursuivi, quelques Vaisseaux ennemis

Année de J.C. 1591. en Espagne.

ennemis furent coulés à fond par l'Artillerie Espagnole, & d'autres échouerent *. Il ne parut plus le lendemain aucun Vaisseau Anglois, & les Flottes des Indes arriverent huit jours après en si mauvais état, que si la Flotte Espagnole n'avoit point été les recevoir, les Anglois s'en feroient emparés facilement. Don Alfonse Bazan les escorta en Espagne, & quoiqu'on essuïât une tempête, dans laquelle le Vaisseau Amiral Anglois fut submergé, il arriva heureusement sans avoir fait aucune autre perte (*A*).

Mort du bienheureux Jean de la Croix.

A Ubéda passa de cette vie mortelle à celle de la gloire, le quatorziéme jour de Décembre, le bienheureux Jean de la Croix, une des deux Colomnes que Sainte Therese avoit choisie pour le soutien de l'admirable édifice de la réforme des Carmes. Ce fut un Prodige dans les vertus d'humilité, de mortification & d'Oraison, où il fit tant de progrès, qu'il est parvenu aux degrès les plus élevés d'une science si sublime, comme ses ouvrages le publient. Il nâ-

(*A*) Herrera.

* Rapin Thoyras & Mr. de Thou ne s'accordent pas ici dans tous les points avec Ferreras, ni avec Antoine de Herréra son guide. Mr. de Thou prétend que l'Armée navale d'Angleterre étoit commandée par le Comte de Cumberland, qui aïant attaqué la Flotte des Indes dans des Détroits de la mer Atlantique, fut repoussé avec perte, & contraint de prendre la fuite. Il ajoute que l'Amiral Thomas Howard, qui couroit ces mers avec six Vaisseaux de guerre, fut surpris proche les Açores par Don Alfonse Bazan, mais qu'il gagna heureusement le dessus du vent, & se sauva avec la Capitane & quatre Vaisseaux. Greenvill qu'il fait seulement Vice-Amiral, soutint vers les Côtes de la Floride, aussi selon lui, avec le seul Vaisseau qu'il montoit, un combat de quinze heures, contre une Flotte de quarante-quatre Vaisseaux, quoiqu'il fût entouré d'ennemis, jusqu'à ce que son Bâtiment aïant été pris, il mourut de ses blessures peu après sur la Capitane Espagnole. Thoyras ne parle que de la perte d'un Vaisseau de Thomas Howard, qui fut celui de Greenvill, suivant Cambden & Tindal, & dont il assure que les Anglois se dédommagerent par diverses prises, sur-tout par celle d'un Vaisseau richement chargé, qui alloit aux Indes Occidentales. Telle est l'opposition de ces Historiens. Je me contente de l'exposer, faute de pouvoir les concilier entre-eux. Du reste je ne sçais pourquoi Herréra appelle Comte de Lest le Commandant des cinquante Vaisseaux Anglois, & ce n'a pas été sans peine que je suis parvenu à découvrir, que sous le nom de *Campo-Verde*, il a voulu, & Ferreras après lui, indiquer *Greenvill*, se fondant sans doute sur ce que les deux mots Anglois *Green* & *Vill* répondent aux deux Espagnols *Verde* & *Campo*. Il seroit fort à souhaiter que les Historiens s'abstinssent toujours de traduire les noms propres étrangers, ou même de les altérer par une fausse ortographe, uniquement par envie de les rapprocher de leur Langue, ou de celle dans laquelle ils écrivent. Peut-être ne suis-je moi-même que trop tombé dans ces fautes, malgré tous mes soins pour m'en garantir.

ANNÉ'E DE J. C. 1592.

quit à Hontivéros dans le Diocèse d'Avila, & on attend incessamment sa Canonisation (*A*) *.

Irruption des Béarnois en Aragon.

Les Aragonnois fugitifs, qui s'étoient retirés l'année précédente dans le Béarn, persuaderent à Madame Catherine, que si l'on faisoit une irruption en Aragon, les Maurisques & la meilleure partie du Peuple se révolteroient, ou qu'on mettroit au moins le Roi Don Philippe hors d'état de pouvoir envoïer des secours de Troupes à la Ligue Catholique de France. On communiqua ce projet au Prince de Béarn, qui permit de l'exécuter, quoiqu'il n'y fît pas grand fond. Doña Aguéda d'Arbizo, qui étoit au service de Madame Catherine, donna avis de ceci à Don Sebastien d'Arbizo son pere, natif de Navarre, & celui-ci à Don Martin de Cordouë, Viceroi de ce Roïaume, qui en informa le Roi & Don Alfonse de Vargas. Pendant ce tems-là les ennemis se rassemblerent à Oléron, & dès qu'on le sçut, Don Alfonse de Vargas partit pour la Montagne, en faisant prendre les devans à quelques Troupes de Cavalerie & d'Infanterie.

Leur défaite, & châtiment de plusieurs Aragonnois.

Cependant ces Coureurs entrerent en Aragon par Salent, aïant à leur tête Martin de Lanuza, Don Diégue de Hérédia & d'autres, & pour Capitaines Don Jean de Lune, François d'Ayerbe & Gilles Mésa. Ils s'avancerent jusqu'au Village de Biescas qui fut saccagé & brûlé, les Béarnois qui étoient Huguenots, profanant les Eglises & tout ce qu'il y avoit de sacré ; mais les Capitaines Jean de Vélasco & Martin d'Avalos fondirent sur eux à l'improviste, & les maltraiterent fort. Au bruit qui se fit alors, les Aragonnois de la Montagne accoururent armés, & s'étant joints aux deux Capitaines Vélasco & Avalos, ils défirent en peu de tems les Béarnois, dont il n'échappa pas quatre-vingt. Don Martin de Lanuza se sauva comme il put à tra-

(*A*) La Chronique des Carmes Tom. 2.

* Les Espagnols ne firent cette année rien de mémorable en Flandres. Au contraire ils perdirent plusieurs Places, dont quelques-unes étoient même assez importantes. Le Duc de Parme aïant reçu ordre du Roi Don Philippe de repasser en France à la tête d'une Armée, se rendit à Landrecy dans le mois de Décembre, après avoir permis, étant à Bruxelles, de trafiquer avec les Provinces de Hollande & de Zélande, & avec les autres Nations & Villes qui avoient secoué le joug du Roi d'Espagne, quoiqu'il exceptât certaines marchandises, comme les armes, le bronze, le houblon, le coton & d'autres choses. HERRERA, DE THOU & d'autres.

vers des rochers, & Don Diégue de Hérédia, François d'Ayerbe & d'autres furent pris. Ceci se passa le vingt-deuxiéme jour de Février. On amena les prisonniers à Saragosse, pour leur faire leur procès, & après qu'on leur eut donné la torture pour sçavoir leurs complices, Don Diégue de Hérédia & Don Jean de Lune furent condamnés à avoir la tête tranchée, François d'Ayerbe & Diégue Pérez à périr sur un échafaud, & d'autres à mourir à la potence, ce qui fut executé. Cette Justice jetta la terreur & l'effroi dans la Ville ; & pour se garantir d'une nouvelle irruption, on fit de meilleures Fortifications dans les Gorges des Pyrénées (*A*) *.

Année de J. C. 1592.

Les Béarnois font deux autres excursions en Catalogne.

Comme le Prince de Béarn souffroit beaucoup des secours que le Roi Don Philippe donnoit à la Ligue Catholique de France, il ne négligeoit rien de son côté pour s'en venger. Ainsi le vingt-deuxiéme jour d'Octobre, cinq cens Béarnois entrerent en Catalogne, & s'emparerent de Vinza ; mais les Habitans aïant pris les armes, secondés des Païsans, les chargerent si vivement, qu'ils les mirent en fuite. Peu après les Béarnois revinrent en plus grand nombre, prirent de force le Château d'Astajel, & le fortifierent. A cette nouvelle le Viceroi de Catalogne ramassa des Troupes, & les Habitans des Montagnes étant aussi accourus, il recouvra le Château (*B*).

Le Roi fait la Maison du Prince Don Philippe son fils.

Pour mettre les affaires d'Aragon au point qu'en réformant quelques abus des Priviléges, il fût désormais plus facile de faire justice & d'assurer la tranquillité de ce Roïaume, le Roi Don Philippe résolut de convoquer les Etats à Tarrazone. Il fit aussi une Maison au Prince Don Philippe son fils, à qui il donna pour Gouverneur, le Marquis de Vélada, pour Précepteur, Don Garcie de Loaysa, Archidiacre de Guadalajarra, pour Grand Echanson, Don Christophle de Mora, pour Gentilshommes de la Chambre, Don Garcie de Figuéroa, Don François Pachéco y Tolédo, Don Martin d'Alagon, & Don Pedre Guzman ; pour Majordomes, les Comtes d'Orgaz & de Castellar, le Marquis de Villanueva-d'el-Rio, & Don Jean de Canda-

(*A*) Herre'ra & Cespe'des.

(*B*) Bosch dans son Ouvrage intitulé la Gloire de Catalogne.

* Après que l'on eut assuré le Roïaume d'Aragon, on fit passer en Bretagne une partie de l'Armée pour y renforcer les Troupes commandées par Don Jean d'el Aguila, dont Antoine de Herréra rapporte les glorieuses expéditions dans cette Province.

* K ij

Anne'e de J. C. 1591.

mo : il lui nomma pareillement des Valets-de-Chambre & les autres Officiers nécessaires pour former sa Maison. Don François de Roxas y Sandoval, Marquis de Dénia, c mmença bientôt à gagner les bonnes graces du Prince, & le Roi s'en étant apperçu, le fit Viceroi de Valence, afin de l'éloigner de la Cour.

Six Vaisseaux enlevés par les Espagnols.

Sur des avis qu'on équippoit en Angleterre quelques Vaisseaux, à dessein d'enlever les Flottes des Indes, ou de former quelque entreprise sur les Isles des Açores, ou sur les Côtes d'Espagne, le Roi Don Philippe manda à Pierre d'Oribe de se poster avec dix-huit Vaisseaux au Cap de Saint Vincent, & d'y attendre l'ordre qu'on lui donneroit. Peu après il commanda à Don Alfonse Bazan d'aller avec les Vaisseaux d'Oribe, & ceux qui étoient à la plage de Lisbonne, chercher les Anglois aux Isles des Açores, d'assurer les Navires qui venoient des Indes, & de laisser à son retour la Flotte dans le Port de Férol, pour être plus à portée de l'Angleterre. Don Alfonse Bazan sortit de Cascaës en conséquence avec la Flotte, le vingt-sixiéme jour de Juillet, & aïant eu plusieurs calmes, il arriva avec bien de la peine à l'Isle de Saint Michel, où il apprit que les Anglois s'étoient emparés, avec huit Vaisseaux, du plus gros des trois Navires qui venoient des Indes, & dont la charge pouvoit valoir un million, mais que ce Bâtiment avoit été si maltraité dans la résistance qu'il avoit faite, que les Anglois avoient été obligés de s'arrêter à le radouber, pour le mener en Angleterre. Don Alfonse Bazan aïant aussitôt partagé sa Flotte en quatre ou cinq Escadres, afin d'ôter aux Vaisseaux Anglois tout moïen de pouvoir lui échapper, alla à l'Isle de Flores, où il sçut qu'ils étoient. Dès qu'il y arriva, toutes les Escadres de la Flotte se réunirent, & Don Alfonse Bazan aïant attaqué les Vaisseaux Anglois, qui attendoient les deux autres des Indes, les prit tous en peu de tems, de maniere qu'il retourna avec eux aux Côtes d'Espagne * (*A*).

(*A*) Herre'ra & d'autres.

* Si l'on en croit Rapin Thoyras, les Anglois dûrent être dédommagés de cette perte, dont il ne parle pas, par la prise d'une Caraque chargée de riches marchandises, qui fut enlevée par une Flotte de quinze Vaisseaux avec laquelle le Chevalier Walter Rawleigh s'étoit mis en mer. Mr. de Thou qui ne dit rien ni de l'une ni de l'autre expédition, assure qu'un Marchand Anglois, appellé Thomas Whyt, aïant équippé un Vaisseau, pour faire un voïage en Afrique s'empara de deux petits Vaisseaux Espagnols, escortés par quelques Galéres,

Année de J. C. 1592.

Les Etats d'Aragon sont assemblés à Tarrazone.

Clémence du Roi à l'égard des Aragonnois.

Le Roi Don Philippe convoqua les Etats d'Aragon à la Ville de Tarrazone, & commit Don André Pachéco, Archevêque de Saragosse, pour les ouvrir, y présider en son nom, exposer ses intentions, & continuer cette Assemblée, jusqu'à ce qu'il allât en personne en faire la clôture. Pour montrer combien il souhaitoit la tranquillité de ce Roïaume, il envoïa à Saragosse un pardon pour toutes les personnes qui avoient eu part au trouble de cette Ville, quoiqu'en exceptant Antoine Pérez avec vingt autres des principaux Séditieux, ceux qui étoient en prison pour d'autres crimes, & les personnes que le Tribunal de l'Inquisition jugeroit indignes de profiter de cette grace: les Villes de Téruel & d'Albarracin furent aussi exceptées. Après que cette Amnistie eut été expediée, les Etats s'assemblerent à Tarrazone, & on commença à procéder à la réforme de quelques Priviléges.

Le Prince Don Philippe est reconnu en Navarre.

Quoique le Roi eût quelques infirmités, il sortit de Madrid avec le Prince, alla à Valladolid, & ensuite à Burgos d'où il prit la route de Pampelune. Avant que d'arriver à cette Ville il tomba malade, & s'arrêta au Couvent de la Estrella ou de l'Etoile, jusqu'à ce qu'il eût recouvré la santé. Dès qu'il fut rétabli, il passa à Pampelune, où il fut reçu avec de grandes acclamations & beaucoup de magnificence, & les ordres du Roïaume aïant été convoqués à cette Ville, on reconnut le Prince & on lui prêta serment dans la Cathédrale avec la solemnité accoutumée. Le Roi y resta quelques jours, & vit le Château qui n'étoit point encore achevé; & comme il y avoit au sujet de cet Edifice quelques contestations entre les Ingenieurs, il ordonna de suivre le plan du Prince Vespasien Gonçaga. S'étant rendu de-là à Tarrazone, après que les Caïers des Etats étoient dressés, il y tint son lit de Justice, & confirma tout ce qui avoit été fait dans les Etats, qui lui accorderent sept cent mille livres de la monnoie de ce Roïaume. Après que tout cela fut fait, le Roi retourna à Madrid (*A*).

Prétentions du Roi d'Espagne au

Au commencement de cette année, le Duc de Parme rassembla des Troupes par ordre du Roi Catholique, & retour-

(*A*) Herre'ra & d'autres.

& les emmena en Angleterre avec leur cargaison. Dix-huit Frégates de Corsaires Anglois, soutenues par la Flotte du Comte de Cumberland, se rendirent maîtres aussi, suivant le même Historien, d'un Brigantin richement chargé, qui fut pareillement conduit en Angleterre.

ANNE'E DE J. C. 1591.

Duché de Bourgogne pour l'Infante Elisabeth-Claire Eugénie sa fille.

na avec elles en France joindre celles du Duc de Mayenne en faveur de la Ligue Catholique, pour faire procéder par les Etats Généraux assemblés à l'élection d'un Roi, & adjuger le Duché de Bretagne à l'Infante Elisabeth-Claire-Eugénie, comme à la fille légitime de la Reine Doña Elisabeth sœur légitime des feus Rois, parce que ce Duché étant passé dans la Maison de France par une femme, on ne pouvoit exclure de la succession de cet Etat la légitime Héritiere, qui étoit la Reine Doña Elisabeth, & après elle, l'Infante Elisabeth-Claire-Eugénie sa fille. Le Roi Catholique envoïa aussi à Paris le Duc de Féria, pour reclamer cette Succession, & soutenir les droits de l'Infante.

Le Duc de Parme va en France faire lever à Henri IV. le siége de Rouen.

Le Duc de Parme entra en France à la tête de son Armée, & aïant joint le Duc de Mayenne, il confera avec lui sur ce qu'on devoit faire. Prévoïant les révolutions ordinaires de la guerre, il demanda qu'on lui donnât la Fere pour assurer sa retraite, & les Ligués lui aiant livré cette Place, il y établit Garnison. Les deux Ducs marcherent ensuite au secours de Rouen, que le Prince de Béarn assiégeoit & serroit de très-près, & à leur approche de cette Ville, le Prince de Béarn leva le siége, & se retira. Ils suivirent le Prince de Béarn, qui fut légerement blessé dans un choc, & le Duc de Mayenne aïant été obligé de se separer du Duc de Parme, pour aller à l'Assemblée des Etats Généraux, le Duc de Parme reprit avec ses Troupes la route de Flandres. Le Prince de Béarn harcela son arriere garde avec un Corps de Cavalerie, mais sans pouvoir rien faire de considerable, en sorte que le Duc de Parme rentra glorieux en Flandres avec son Armée * (*A*).

Mort de ce Prince.

Peu de jours après le retour du Duc de Parme en Flandres, ce Prince voïant sa santé extrêmement dérangée, & se sentant attaqué de quelques infirmités, envoïa demander au Roi Catholique son oncle la permission de se retirer. Il le fit prier en même-tems, de nommer une personne pour gouverner les Païs-Bas en sa place, parce qu'il ne pouvoit vivre long-tems, au jugement des Médecins, qui lui avoient conseillé d'aller prendre les eaux de Spa. Sur ses remontran-

(*A*) HERRE'RA & tous ceux qui ont traité des guerres civiles de France.

* Quoique pour aller en France, le Duc de Parme eût été obligé d'affoiblir les forces du Roi Don Philippe en Flandres, les ennemis firent peu de progrès dans ces Provinces, comme on peut le voir dans Herréra, Mr. de Thou & d'autres.

ces, le Roi Don Philippe lui dépecha le Marquis de Cerralvo avec les instructions pour ce qu'il devoit faire; mais ce Marquis mourut en chemin à Palamos, lorsqu'il étoit sur le point de s'y embarquer pour l'Italie, à dessein de passer de-là en Flandres. Cependant les affaires de la Ligue Catholique en France ne prenoient point un bon train, & pour affermir les Ligueurs, le Roi Don Philippe ordonna au Duc de Parme de ramasser le plus de Troupes qu'il pourroit, & de rentrer de nouveau en France; & au défaut du Marquis de Cerralvo, il lui envoïa les instructions par Don Pédre Henriquez, Comte de Fuentes, qui commandoit les Troupes en Portugal. En vertu des ordres du Roi, le Duc de Parme rassembla son Armée à Bruxelles, & laissant pour Gouverneur de Flandres le Comte Pierre Ernest de Mansfeld, il partit avec elles, & arriva à Arras, où il lui survint un accident, dont il mourut en peu de tems le deuxiéme jour de Décembre. Ce Prince fut un des plus grands Capitaines de son tems, & tous les Ecrivains qui parlent de lui, en ont fait de si grands éloges, que je crois pouvoir ici m'exempter d'en rien dire. Le Comte de Fuentes arriva à Bruxelles sur la fin de Novembre, & aïant appris la mort du Duc de Parme, il communiqua les instructions du Roi, son Maître au Comte Pierre Ernest de Mansfeld (*A*).

Année de J. C. 1592.

1593.

Les Chanoines de la Cathédrale de Saragosse sécularisés.

Lorsque le Roi Don Philippe crut les troubles d'Aragon entierement appaisés & le Tribunal de l'Inquisition satisfait, il rappella en Castille Don Alfonse de Vargas, & lui ordonna de distribuer dans différens endroits, hors du Roïaume d'Aragon, les Troupes qui sembloient devoir passer en France, à l'exception de celles dont on auroit besoin pour la fureté de l'Aljaféria. Don François de Bobadilla, Mestre de Camp Général, fut chargé du commandement de ces Troupes, & eut ordre de bien pourvoir à la fureté de la Citadelle de Jacca, & des cinq Tours, dans les passages les plus importans de la Montagne du côté de Béarn. Sur ce qu'on avoit aussi reconnu dans les troubles précédens, les inconveniens qu'il y avoit que les Chanoines de l'Eglise Métropolitaine de Saragosse fussent Réguliers, le Roi envoïa à Rome Don François de la Cuéva, Archidiacre de Daroca, pour supplier de sa part le Saint Pere de séculariser cette Métropole, & de trouver bon que le Roi nommât aux premieres dignités

(*A*) Herrera & beaucoup d'autres.

Anne'e de J. C. 1593.

& principaux Canonicats, & que les quatre mois au-delà des huit qui appartiennent au Pape, fussent pour lui : demandes ausquelles Clément VIII. consentit (*A*).

Seize Vaisseaux Biscayens vont en France au secours de Blaye, assiégée par les Roïalistes.

Les guerres Civiles de France continuoient toujours, plusieurs Villes soutenant le parti de la Ligue Catholique, & d'autres qui se nommoient Roïalistes, celui du Prince de Béarn ; en sorte que presque toutes les Villes & Places du Roïaume de France étoient divisées. Monsieur de Matignon, Gouverneur de Bourdeaux, assiégea Blaye, Place située de l'autre côté de la Riviere, & qui tenoit pour la Ligue Catholique. Le Seigneur de Lussan fit demander du secours au Roi Don Philippe, parce qu'il étoit très-important de ne pas laisser tomber cette Place entre les mains des Roïalistes ; & sur le champ le Roi Catholique ordonna à Don Jean Vélazquez de Vélasco, Gouverneur de Guipuscoa, de lui en envoïer au plutôt. Don Jean Vélazquez exécuta promptement les ordres du Roi, & aïant équippé dans un endroit appellé les Passages, seize Vaisseaux, pourvus de bonnes Troupes & de tout ce qui étoit nécessaire, il en donna le Commandement à Pierre de Zubiaur & à Jean de Lizarza, qui partirent de ce Port le quatorziéme de Mai.

Succès de leur voïage.

Zubiaur & Lizarza enleverent en route cinq petits Vaisseaux Anglois, & en aïant rencontré quelques gros de la même Nation, ils les obligerent de se mettre à l'abri du Château du Ruyan. Le dix-huitiéme du même mois, la Flotte Biscayenne entra par la Riviere de la Garonne, & découvrit six Vaisseaux Anglois qui tenoient Blaye bloquée; mais ceux-ci n'eurent pas plutôt apperçu les Bâtimens Espagnols, qu'ils se retirerent à Bourdeaux. Zubiaur & Lizarza avertirent le Gouverneur de Blaye du secours qu'ils lui apportoient, & celui-ci étant sorti à la tête d'un Corps de Troupes, ravitailla la Place, & y mit toutes sortes de munitions.

Ils combattent six Vaisseaux Anglois, & s'en retournent.

Après que cela fut fait, les Capitaines Biscayens allerent chercher les six Vaisseaux Anglois, & quoique ceux-ci voulussent prendre la fuite, les Biscayens les en empêcherent par de vives décharges d'Artillerie. Lizarza aborda le principal Vaisseau Anglois, & y aïant jetté les grapins, on combattit avec courage de part & d'autres. Au même instant un autre Navire Anglois fondit sur celui de

(*A*) Herrera.

Lizarza

Lizarza, & lorsque le combat fut engagé, Zubiaur attaqua la Capitane Angloise, & la força avec ses gens. Les Anglois au désespoir, mirent aussi-tôt le feu à la poudre, qui les fit périr presque tous, & causa aussi quelque dommage aux Espagnols. Lizarza tâcha de garantir la Capitane & l'Amiral de l'incendie, mais la Capitane Angloise fut consumée par le feu, & la plupart des gens de l'équippage aïant été tués, les autres Vaisseaux Anglois se retirerent à Bourdeaux en très-mauvais état. Deux Frégates Espagnoles furent brûlées, mais les Soldats se sauverent dans des Barques, quoiqu'Adrien Brancacio, Gentilhomme Italien, tombât à l'eau, & fût noïé par le poids de ses armes. Après cette expédition, les Vaisseaux Espagnols reprirent la route d'Espagne le vingt-cinquiéme jour du même mois.

Des Vaisseaux Roïalistes s'opposent inutilement à leur retraite.

Le Gouverneur de Brouage, qui étoit Roïaliste, voulut couper la sortie à la Flotte Biscayenne, & rassembla en conséquence dix-neuf Vaisseaux, & plusieurs Frégates & Barques, pour leur disputer le passage ; mais les Biscayens s'ouvrirent une route au milieu d'eux, à la faveur de leur Artillerie & Mousqueterie, qui tuerent beaucoup de monde au Gouverneur, & aïant déploïé les voiles, ils cinglerent vers Guipuscoa. Enfin, après s'être encore emparé d'un Vaisseau Anglois qui étoit sorti de Saint Jean de Luz, ils arriverent heureusement à los Passages, d'où ils étoient partis.

Blaye est secourue une seconde fois par les Espagnols.

Dès que les Vaisseaux Espagnols furent retournés à leurs Ports, le Gouverneur de Bourdeaux assiégea Blaye une seconde fois ; & le Commandant de la Place aïant fait aussitôt sçavoir au Roi Don Philippe l'état où il étoit, Sa Majesté donna ordre à Don Jean de Vélazquez de préparer des Vaisseaux & des Troupes pour le secourir. Don Jean de Vélazquez arma promptement à Castro d'Ordia les six Vaisseaux, sur lesquels il embarqua de bonnes Troupes & toutes les provisions nécessaires, & le Roi donna la conduite de cette Escadre à Jean de Lizarza, & le commandement des Troupes à Don Antoine Manrique de Vargas. Ceux-ci mirent à la voile le quatorziéme jour de Juillet, & entrerent le dix-septiéme du même mois, avec un bon vent, dans la Riviere de Bourdeaux. Dès qu'ils furent arrivés, ils firent dire au Gouverneur de Blaye, qu'ils étoient résolus de forcer cette nuit les ennemis dans leurs retranchemens, qu'ainsi il

Anne'e de J. C. 1593.

n'avoit qu'à se disposer à fondre sur eux dans le même tems à la tête de sa Garnison. En conséquence Don Antoine Manrique mit ses Troupes à terre, & attaqua par cinq endroits, avant la pointe du jour, les retranchemens des Assiégeans, qui se voïant surpris, sans pouvoir sçavoir le nombre de leurs ennemis, à cause de l'obscurité de la nuit, ne songerent qu'à fuir. Le Gouverneur de Blaye fit aussi de son côté une vigoureuse sortie, ensorte qu'on massacra près de huit cens Roïalistes; il y en eut beaucoup d'autres blessés, & on fit près de cinquante prisonniers, parmi lesquels se trouverent quelques personnes de qualité : les Espagnols n'eurent qu'un homme tué, & deux blessés. Blaye fut ainsi délivrée du siége, & le Gouverneur en fit rendre graces à Dieu dans la Place. La nuit suivante l'Escadre Espagnole s'avança vers Bourdeaux, & Lizarza aïant été combattre son Bâtiment un de ceux des ennemis, en tua tout l'Equipage, & s'en empara sans avoir souffert aucun dommage. Il rejoignit ensuite ses autres Vaisseaux qui reprirent aussitôt la route d'Espagne où ils se rendirent heureusement (*A*). J'ai rapporté ceci, parce que les Ecrivains François & d'autres n'en disent rien.

Henri IV. abjure le Calvinisme, & s'afferme par-là sur le Trône de France.

On commença à Paris les Conférences de la Ligue Catholique, pour lesquelles le Roi Don Philippe envoïa le Duc de Fér.a, & où assisterent d'autres Ministres Espagnols; mais les propositions de ceux-ci furent mal reçues. Il se tint en plusieurs endroits différentes Assemblées, & tous les projets s'évanouirent par l'abjuration que le Prince de Bearn fit du Calvinisme dans le Monastere de Saint Denis proche de Paris, où il entra dans le sein de l'Eglise Catholique le vingt-cinquiéme jour de Juillet. Soit par un effet de sa propre cupidité, ou par envie d'obtenir la Couronne, ce Prince, que j'appellerai Roi dans la suite, s'étant bien fait instruire des points de la Religion par les Catholiques, & aïant été assuré par les Ministres Hérétiques qu'il pouvoit se sauver dans la Religion Catholique, fit ce jour-là une abjuration solemnelle entre les mains de l'Archevêque de Bourges, assisté de six ou sept Evêques, en présence de tous les Grands de son parti; & ce changement fut cause que la plupart des Villes de la Ligue Catholique se rangerent sous son obéissance. Il dépêcha ensuite à Rome

(*A*) Herre'ra.

le Duc de Nevers avec sa Confession de Foi, pour demander l'absolution au Pape; après quoi il déclara la guerre au Roi Don Philippe. Ceci suffit pour l'intelligence de l'Histoire d'Espagne, le reste appartient à l'Histoire de France(*A*).

Anne'e de J. C. 1593.

Conduite du Pape Clement VIII. dans cette occasion.

Le Pape Clement VIII. craignant que la conversion du Roi Don Henri ne fût simulée, & que ce Prince n'eût cherché par-là qu'à s'assurer de la Couronne, assembla le Collége des Cardinaux pour déliberer sur ce qu'on devoit faire dans cette occasion; & il fut décidé qu'on ne devoit point donner alors à ce Prince l'absolution qu'il demandoit, jusqu'à ce qu'on eut des preuves plus sûres de sa conversion sincere. Le Roi Catholique resta dans le même doute que le Pape & les Cardinaux; & quoique quelques Etrangers écrivent que toute son intention dans cette guerre étoit de se rendre maître du Roïaume de France, il est sûr qu'ils se trompent, parce qu'un Prince si prudent n'a jamais pu former un pareil projet. Il est donc constant qu'il entra dans la Ligue Catholique par un véritable zéle, pour empêcher que la Couronne de France ne tombât sur la tête d un Prince Hérétique, de crainte qu'il n'en arrivât de ce Roïaume, comme de l'Angleterre, du Danemarck & de la Suéde, où les Souverains aïant renoncé à la Religion Catholique, les Peuples leurs Sujets en ont fait de même à leur exemple. Ainsi la France Catholique doit lui sçavoir grand gré des Troupes & de l'argent qu'il a employé pour soutenir la Ligue Catholique, parce que sans lui le Roi Henri ne seroit peut-être pas entré dans le sein de l'Eglise Romaine. Cependant je ne puis me dispenser de convenir qu'il a terni dans la suite le zéle avec lequel il s'étoit déclaré en faveur de la Ligue Catholique, par le desir de voir Elisabeth-Claire-Eugenie sa fille, Reine de France, ou en vertu du droit imaginaire de la mere de cette Infante, ou en la mariant avec le Prince qui seroit élu pour porter cette Couronne.

Le Roi Don Philippe tient le Chapitre de l'Ordre de la Toison.

Voulant que le Prince Don Philippe son fils fût instruit de tout ce qu'il devoit faire, quand il seroit sur le Trône, le Roi d'Espagne tint avec la grandeur & la magnificence convenable le Chapitre de l'Ordre de la Toison, dans lequel il donna le Collier au Duc de l'Infantado, au Marquis de Villéna & à Don Pedre de Médicis; ce qui excita la jalou-

(*A*) Catherinot, le Pere Maimbourg, Mezerat, le Pere Daniel & d'autres.

ANNÉE DE J. C. 1593.

Conversion d'un Prince Maroquin.

sie de plusieurs Grands (*A*). Muley Cheikh, fils de Muley Mahamet Roi détrôné des Roïaumes de Fez & de Maroc, fut baptisé à la Cour avec beaucoup de solemnité, par ordre du Roi Don Philippe, qui lui donna le rang de Grand d'Espagne, le fit Chevalier de Saint Jacques, & lui assigna des revenus pour subsister avec décence (*B*).

Pierre Ernest de Mansfeld, Gouverneur de Flandres.

Le Roi Don Philippe confirma le Gouvernement de Flandres au Comte Pierre Ernest de Mansfeld, jusqu'à ce qu'il eût envoïé un autre Gouverneur. Ce qui se passa dans ces Provinces, fait partie des guerres de France. Quelques tems après le Roi nomma Gouverneur de ces Etats, l'Archiduc Ernest d'Autriche son neveu, qui se disposa à partir au plutôt (*C*).

1594. Il est relevé par l'Archiduc Ernest d'Autriche.

L'Archiduc Ernest entra en Flandres dans le mois de Janvier, accompagné de l'Electeur de Cologne, du Marquis de Bade, & d'autres Seigneurs Allemans. Le Comte de Fuentes & d'autres Seigneurs Flamans vinrent au devant de lui, & il fit une entrée solemnelle à Bruxelles le dernier jour du même mois, cette Ville aïant élevé à cette occasion des arcs de triomphe superbes & préparé de grandes fêtes. Lorsqu'il se fut reposé, il forma un Conseil pour s'instruire de l'état où étoient ces Provinces, des fonds & du nombre de Troupes qu'on y avoit, afin de prendre avec connoissance le Gouvernement (*D*).

Sacre d'Henri IV. Roi de France, & réduction de plusieurs Villes à son obéissance.

Après que le Roi Henri de France se fut fait Catholique, les Villes qui lui étoient opposées commencerent à se détacher de la Ligue, & à se ranger sous l'obéissance de ce Prince. Quoique Paris eût envie de prendre ce parti, le Duc de Maïenne fit si bien qu'il l'en empêcha ; mais il n'en fut pas de même d'Aix, de Lyon, d'Orleans, de Bourges, & d'autres. Toutes ces Places se déclarerent pour le Roi, qui à l'exemple de ses Prédécesseurs songea à se faire sacrer au plutôt. Comme il ne pouvoit l'être à Reims, où se fait ordinairement le Sacre des Rois de France, parce que cette Ville tenoit pour la Ligue, il choisit l'Eglise de Notre-Dame de Chartres, où l'Evêque de cette Ville fit la cérémonie le vingt-septiéme de Février, de la même maniere qu'on la faisoit à Reims.

(*A*) HERRE'RA.
(*B*) HERRE'RA.
(*C*) HERRE'RA, HARE'E & d'autres.
(*D*) HERRE'RA, HARE'E, LE MIRE & d'autres.

Cependant le Comte de Briffac, Gouverneur de Paris pour le Duc de Mayenne, & les principaux Corps de la même Ville, concerterent entre-eux de livrer cette Capitale du Roïaume à leur Souverain. Réfolus d'exécuter ce projet le plutôt qu'il leur feroit poffible, ils en informerent le Roi Henri IV. & convinrent avec lui qu'il ne feroit fait aucun outrage à pas un des Habitans, & que les Etrangers fe retireroient où ils voudroient, vie & bagues fauves, à la faveur d'un Sauf-conduit. Tout étant ainfi réglé, le Roi s'approcha de Paris avec fes Troupes le vingt-uniéme jour de Mars, & quoique le Duc de Féria qui y étoit avec fa Garnifon, eût vent du Traité, & s'en plaignît à Briffac, celui-ci trouva le moïen de le tromper; enforte que le Roi entra dans cette Ville avec de grands applaudiffemens par la Porte-Neuve. A la premiere nouvelle qu'on en donna au Duc de Féria, ce Seigneur ramaffa promptement tous fes bagages, & fortit de Paris avec fa Garnifon, qui confiftoit en trois cens Efpagnols, cinq cens Napolitains & deux cens cinquante Walons. Le Roi qui penchoit pour la Paix, lui envoïa un Sauf-conduit & une Efcorte jufqu'à l'arbre de Guife; mais le Duc de Féria l'en remercia, & fe retira avec fes gens à la Fere.

Année de J. C. 1594.

Paris lui eft livré.

Herréra affure qu'avant la réduction de cette Place importante, le Roi Henri qui connoiffoit le Capitaine Caftillo, Navarrois, attaché au fervice du Duc de Mayenne, fit propofer par cet Officier aux Miniftres Catholiques, malgré fes heureux fuccès, de traiter d'accommodement; mais quoique Caftillo s'éforçât de les affurer de la droiture des intentions du Roi, le Duc de Féria, ni les autres Miniftres n'en voulurent rien croire. De là vint que le Roi envoïa en Flandres le même Capitaine vers l'Archiduc Erneft, pour lui offrir de faire la Paix, dès qu'il feroit Maître de Paris. Lorfque Caftillo arriva à Bruxelles, on y avoit appris la veille que Paris s'étoit rendu au Roi Henri, & on avoit publié la fauffe nouvelle que toute la Garnifon Efpagnole qui étoit dans cette Ville, avoit été paffée au fil de l'épée. Pour délibérer fur les propofitions du Roi de France, l'Archiduc Erneft manda le Comte de Fuentes, Don Diegue d'Ivarra & les autres principaux Miniftres, & après avoir pris leurs avis, il dit à Caftillo, qu'il n'avoit point ordre du Roi d'Efpagne fon oncle de traiter de Paix, & que par confé-

Démarches inutiles du Roi Henri, pour faire la Paix avec l'Efpagne.

Année de J. C. 1594.

quent il ne pouvoit rendre aucune réponse positive. Ainsi Castillo retourna en France sans avoir rien conclu, & le Roi Henri le renvoïa en Espagne proposer la Paix ; mais le Roi Don Philippe ne voulut point s'y prêter alors, alléguant pour principale raison, que le Roi Henri n'avoit point encore obtenu l'absolution du Saint Siége. Pendant ce tems-là les Ducs de Mayenne & de Guise étoient en pourparler d'accommodoment avec le Roi de France, à qui la plupart des Villes & Places de la Ligue Catholique se soumettoient successivement.

Il déclare la guerre au Roi Don Philippe.

Le Roi de France déchu de ses espérances de pouvoir faire la Paix avec le Roi Catholique, lui déclara la guerre, & donna ordre qu'on lui fît de toutes parts le plus de mal qu'il seroit possible ; mais les Peuples de la Basse Navarre & de la Gascogne envoïerent dire au Gouverneur de Fontarabie, qu'ils ne vouloient point la guerre avec l'Espagne, & étoient au contraire résolus d'entretenir la bonne union & correspondance (*A*).

Descente & hostilités des Turcs sur les Côtes de Calabre.

D'un autre côté la Flotte du Turc, commandée par le Bacha Zigala, descendit aux Côtes de Calabre, & les Habitans de Rijoles furent tellement affraïés à son approche, qu'ils ne songerent qu'à fuir. Zigala arrivé à cette Ville, débarqua six mille hommes, & l'aïant trouvée déserte, il l'abandonna au pillage & la brûla ; mais le jour suivant, ceux qui s'étoient retir , s'étant réunis, fondirent tout-à-coup avec valeur sur un Bataillon ennemi qui étoit près du rivage, & en firent un horrible carnage. Plus de trois cens Turcs furent tués ou blessés, & les autres aïant été forcés de prendre la fuite, plusieurs se jetterent à la mer, & gagnerent la Capitane qui n'étoit pas loin. Zigala commit encore plusieurs autres hostilités dans d'autres endroits de la Calabre, & retourna ensuite à Constantinople * (*B*).

Michel de los Santos,

Lorsque le Roi Don Philippe étoit entré en Portugal & avoit mis ce Roïaume sous son obéïssance, Don Antoine,

(*A*) Herre'ra

(*B*) Herre'ra, Rose'o & d'autres.

* Don Pedre de Toléde, Capitaine Général des Galéres de Naples, vengea ces hostilités l'année suivante. Aïant été joint par Don Pedre de Léyva, Général des Galeres de Sicile, qui lui en amena dix, il alla avec elles & quatorze autres en bon état, se jetter sur Patras, dans le tems qu'on y tenoit la Foire, & il prit & pilla cette Place, où il fit un butin de la valeur de plus de quatre cens mille Ducats, sans compter les riches Marchands qu'il emmena pour les rançonner. Herre'ra.

Prieur de Crato, y avoit, comme on l'a déja vû, un grand nombre de Partisans, tant Ecclésiastiques, que Religieux & Séculiers, qui lui étoient aveuglément attachés. De ce nombre étoit un Religieux, appellé Michel de los Santos, de l'Ordre de Saint Augustin, qui avoit été Vicaire Général de son Ordre dans ce Roïaume, deux fois Provincial, Prédicateur du Roi Don Sébastien, & Confesseur de Don Antoine. Comme il étoit fort estimé, en considération de son esprit & de sa science, le Roi Don Philippe donna ordre, pour lui ôter l'occasion de fomenter le trouble dans ce Roïaume, de l'amener en Castille dans un Carrosse escorté de quelques Arquebusiers; & aïant égard au caractere de sa personne, il le fit Confesseur du Couvent de Madrigal, du même ordre, où Doña Anne d'Autriche, niéce du Roi, étoit Religieuse professe.

Année de J. C. 1594. Religieux Portugais, de l'Ordre de Saint Augustin, fait Confesseur du Couvent de Madrigal.

Peu après que le Pere Michel eut cette place, ce Religieux qui avoit détesté l'union du Portugal à la Castille, commença à méditer les moïens de procurer le Roïaume de Portugal à Don Antoine. Dans le cours de plusieurs années qu'il s'occupa de ce projet, un nommé Gabriel de Spinosa vint s'établir Patissier à la Nava-d'el-Rey & ensuite à Madrigal. Cet homme étoit natif de Tolède, sans que l'on sçut quels étoient ses pere & mere, parce qu'il avoit été exposé à la porte de la Cathédrale, & élevé comme les autres enfans trouvés. Parvenu à l'âge de choisir un métier, il s'étoit attaché à celui de Fabriquant de velours; mais lorsqu'on avoit fait l'expédition de Portugal, il avoit pris parti dans les Troupes, & étoit passé en qualité de Soldat dans ce Roïaume, où le Pere Michel l'avoit connu. Après y avoir appris la Patisserie, il étoit devenu amoureux d'une jeune Portugaise qu'il avoit enlevée, & avec laquelle il étoit repassé en Castille. Michel de los Santos aïant examiné le talent de cet homme, & reconnu qu'il étoit fin & adroit, le jugea capable de contrefaire le Roi Don Sébastien, & se persuada que les Portugais s'y méprendroient facilement, s'il lui prescrivoit la conduite qu'il devoit tenir. Il se flatta par-là d'engager le Roi Don Philippe à renoncer à ce Roïaume, & de parvenir à en mettre Don Antoine en possession, en forçant Gabriel de Spinosa de le lui rendre, où en se défaisant de ce faux Roi.

Son aversion pour le Roi Don Philippe, & son zele pour Don Antoine, Prieur de Crato.

Enfin le Pere Michel déterminé d'exécuter son maudit

Il engage

Anne'e de J. C. 1594.

Gabriel de Spinosa, homme d'une naissance inconnue, à se donner pour le Roi Don Sébastien.

projet, fit venir à sa chambre, suivant une Relation, Gabriel de Spinosa. Enfermé seul avec lui, il lui dit qu'il avoit une affaire d'une grande importance à lui communiquer, & que s'il étoit homme à garder un secret inviolable, tel qu'il importoit pour leur honneur & leur vie, il le lui confieroit; mais que s'il ne se sentoit point assez de force pour cela, il pouvoit s'en retourner, pourvû toutefois qu'il ne parlât à personne de leur entrevûe. Gabriel de Spinosa curieux de sçavoir le fond d'une invitation si mystérieuse, protesta au Pere Michel qu'il étoit incapable d'abuser jamais de son secret, & le Religieux croïant pouvoir compter sur ses sermens, lui dit, qu'il ne pouvoit ignorer la grande liaison qu'il avoit eue avec Don Sébastien, Roi de Portugal dont il avoit été Prédicateur; que les uns assûroient que ce Prince avoit été tué dans la Bataille d'Afrique, & d'autres qu'il en étoit sorti en vie, mais que honteux de sa défaite il n'avoit point voulu remonter sur son Trône, & avoit préféré au contraire de vivre inconnu dans le monde. Après ce début; il persuada à Spinosa qu'il lui trouvoit beaucoup de ressemblance, avec ce Monarque, & il ajouta que s'il vouloit se donner pour lui, en exécutant ce qu'il lui diroit, il pourroit devenir Roi de Portugal, & passer de la misere dans laquelle il vivoit, à une fortune à laquelle il n'auroit jamais pensé. Gabriel de Spinosa fut étourdi de la proposition du Pere Michel, & lui répondit alors, que cette affaire étoit de si grande conséquence, qu'elle demandoit une mure réflexion, & qu'il falloit par conséquent plusieurs Conférences. Ils les eurent, & le Pere Michel de los Santos se conduisit avec tant d'artifice, que Gabriel de Spinosa ébloui de cette fortune apparente, consentit à feindre d'être le Roi Don Sébastien.

Spinosa s'en défend.

D'autres Mémoires rapportent que le Pere Michel livré à cette pensée diabolique dont il étoit occupé depuis tant d'années, crut que Gabriel de Spinosa étoit l'homme qu'il lui falloit pour l'exécution de son dessein, & que l'aïant mandé chez lui, il lui dit; qu'il étoit fort étonné de voir qu'il s'imaginât n'être point reconnu de lui; que malgré le tems, & les travaux qui l'avoient défiguré, il voïoit bien que c'étoit au Roi Don Sébastien à qui il parloit; qu'il en étoit si persuadé, que rien ne seroit capable de le faire penser autrement; & qu'enfin il trouveroit le moïen de le ré-

tablir

tablir dans son Roïaume. Depuis ce moment il commença à traiter en Roi dans le particulier Gabriel de Spinosa, qui étonné d'une nouveauté si imprévue, l'assura qu'il se trompoit, que bien loin d'être le Roi Don Sébastien, il n'étoit qu'un pauvre homme, qui gagnoit sa vie à la Pâtisserie, & que par conséquent il devoit bannir de sa tête cette pensée ridicule. Le Pere Michel insista, & soutint toujours qu'il le connoissoit parfaitement pour le Roi Don Sébastien, ajoutant que tout ce que Gabriel de Spinosa lui disoit, n'étoit que pour se cacher, mais qu'il pouvoit sans crainte se découvrir à lui, parce qu'il lui fourniroit les moïens de remonter sûrement sur le Trône de Portugal. Après cette conversation, ils se séparerent.

Année de J. C. 1594.

A la vûe de l'entêtement du Pere Michel de los Santos, Gabriel de Spinosa aveuglé aussi par le Démon, & flatté du changement de fortune qu'il pouvoit se procurer par cette fourberie, retourna trouver le Pere Michel, & lui dit qu'il ne s'étoit point trompé, quand il l'avoit pris pour le Roi Don Sébastien, mais que le danger qu'il y avoit pour lui à se faire connoître, l'avoit obligé de se tenir caché, & qu'il ne se découvroit qu'à lui, afin de sçavoir quels étoient les moïens qu'il avoit imaginés pour le rétablir sur son Trône. Alors le Pere Michel lui conseilla de commencer par se découvrir à Doña Anne d'Autriche, Religieuse Augustine dans ce Monastere, qui pouvoit lui rendre de grands services, & avec qui il pourroit se marier au moïen d'une dispense du Pape, après qu'il auroit recouvré son Roïaume. Il ajouta qu'il comptoit beaucoup sur l'affection de ses Sujets, qui consterné d'être sous la Domination de la Castille, ne le sçauroient pas plutôt en vie, qu'ils prendroient tous les armes en sa faveur. Enfin il lui fit entendre que le Prince de Bearn & la Reine d'Angleterre se déclareroient sans difficulté pour lui, & qu'Antoine Pérez qui étoit en France contribueroit beaucoup à lui procurer de puissans secours. Tout ceci fut exposé avec tant de force par le Pere Michel, que Spinosa se détermina entiérement à suivre la fiction.

Il se laisse séduire par le Pere Michel.

Après que le Pere Michel se fut ainsi assûré de Spinosa, il travailla à tromper Doña Anne d'Autriche, fille de Don Jean d'Autriche, & niéce du Roi, Religieuse dans le Monastere dont il étoit Confesseur. Il parvint facilement à lui faire croire que le Roi Don Sébastien son cousin étoit inco-

Celui-ci le présente, comme le Roi Don Sébastien, à Doña Anne d'Autriche.

Année de J. C. 1594.

Religieuse Augustine, qui le croit tel.

gnito dans cette Ville, & cette bonne Religieuse, qui croïoit devoir s'interesser d'une maniere particuliere pour ce Prince, en considération de l'étroite amitié qu'il y avoit eue entre son pere & la mere de Don Sébastien, demanda au Pere Michel à le voir. Gabriel de Spinosa s'étant donc rendu auprès d'elle avec toute la précaution que l'affaire exigeoit, Doña Anne se plaignit de ce qu'il ne s'étoit point déclaré à elle plutôt, & elle lui promit de l'aider autant qu'elle pourroit à remonter sur son Trône. Le fourbe Spinosa la remercia dans les termes les plus forts, & joua si bien son personnage, que Doña Anne ne douta pas un instant qu'il ne fût réellement le Roi Don Sébastien. Dans cette persuasion, elle lui fit ensuite des présens considérables en linge & en autres choses, jusque-là que se faisant apporter quelquefois par la nourrice une petite fille qu'avoit Spinosa, elle ne cessoit de lui donner des habits nouveaux & toujours plus beaux les uns que les autres; ce qui commença à faire parler dans la Ville.

Leur conduite cause quelque ombrage à Madrigal.

Tout étant en cet état, le Pere Michel de los Santos écrivit en Portugal à ses Confidens, que le Roi Don Sébastien étoit en vie & caché à Madrigal, & qu'ils pouvoient venir le reconnoître s'ils vouloient. Sur cette nouvelle, quatre personnes déguisées se rendirent de nuit à Madrigal, & allerent voir Gabriel de Spinosa. Arrivés en sa présence, ils se prosternerent à ses pieds, l'embrasserent, & lui donnerent toutes sortes de témoignages du plus parfait attachement; & après avoir eu avec lui une conversation dans un lieu sûr, ils s'en retournerent à l'entrée de la nuit. On vit venir d'autres personnes parler au Pere Michel & quelques-unes à la Religieuse Doña Anne, mais elles disparurent sur le champ, & comme le Pere Michel dépêchoit aussi très-souvent différens Exprès, sur tout en Portugal, la Ville de Madrigal étoit très-étonnée & surprise de tout ceci.

Spinosa est envoïé à Valladolid par la Religieuse Doña Anne

Dans le mois de Septembre le Pere Michel crut qu'il falloit envoïer une personne en Portugal ou en France, pour commencer à mettre à exécution ses desseins; & comme on avoit besoin de quelque argent, & que le Pere Michel & Spinosa n'en avoient point, Doña Anne donna au dernier une partie considérable de joïaux pour les aller vendre à Valladolid. Spinosa se rendit très-bien vêtu à cette Ville avec les joïaux, dans le tems de la Foire de Saint Michel,

& dès qu'il y fut entré, il prit des gens à son service, afin de paroître un homme de considération; mais il se comporta avec eux de maniere, qu'ils ne pouvoient jamais sçavoir où il alloit, & toutes les nuits il changeoit de logement pour n'être point découvert. Année de J.C. 1594.

Spinosa lia cependant connoissance dans cette Ville avec une femme de basse extraction, qui étonnée de lui voir quantité de diamans, le soupçonna de les avoir volés; & craignant que le silence ne la fit regarder comme complice, elle alla rendre compte de tout à Don Rodrigue de Santillane, Prévôt de l'Hôtel de cette Chancellerie, à qui elle dépeignit parfaitement l'homme & les joïaux. En conséquence de cet avis, Don Rodrigue de Santillane, faisant sa ronde sur les dix heures du soir, fut à l'endroit où on lui avoit dit que Spinosa avoit couché la nuit précédente. Ne l'y aïant point rencontré, il fit la visite dans toutes les Hôtelleries de cette Ville, & sur les deux heures du matin il le trouva enfin dans une, où il étoit au lit avec une chemise de Hollande, tous ses habits annonçant un homme audessus du commun. Spinosa fut très-surpris de cet événement, & le Prévôt aïant trouvé les joïaux, lui demanda qui il étoit; à quoi Spinosa répondit, qu'il étoit Pâtissier à Madrigal. Le Prévôt voulut sçavoir son nom, & cet homme ne fit aucune difficulté de dire, qu'il s'appelloit Gabriel de Spinosa. Comme le Prévôt lui demanda encore à qui étoient ces joïaux, & pourquoi il les avoit, Spinosa déclara qu'ils appartenoient à la Dame Doña Anne d'Autriche, dont il étoit Domestique, & qui lui avoit ordonné de les venir vendre dans cette Ville. Après cette interrogatoire, le Prévôt l'emmena prisonnier, & le mit sous bonne garde, en attendant qu'on eût éclairci la vérité de tout ce que cet homme avoit déposé. Il y est arrêté.

Don Rodrigue de Santillane dépêcha le jour suivant un Exprès à la Dame Doña Anne, afin de sçavoir, si ce que Spinosa avoit dit, étoit vrai; & celui-ci en envoïa secrettement un autre à cette Dame, pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé, & la prier de le redemander au Prévôt. Mais dans le même tems il tomba entre les mains du Prévôt un paquet de Lettres de la Dame Doña Anne & du Pere Michel, pour Spinosa, lesquelles étoient apportées par un Exprès que le même Spinosa avoit envoïé deux jours avant à la Dame Doña Anne, & au Pere Michel. Le Prévôt ouvrit Tout le complot est découvert.

Anne'e de J. C. 1594.

les Lettres, & vit qu'on y donnoit à Spinosa le titre de Majesté. Jugeant en outre à leur contenu, qu'il étoit question de quelque révolte contre le Roi, il les envoïa à Sa Majesté, qui, après les avoir lues, lui adressa un ordre de bien s'assurer de la personne de Spinosa, d'aller à Madrigal enfermer la Dame Doña Anne dans sa Cellule, en lui donnant des Gardes, d'arrêter aussi le Pere Michel de los Santos, de s'emparer de tous leurs papiers, & d'emprisonner pareillement toutes les personnes qui pourroient avoir trempé dans cette affaire.

On s'assûre de Doña Anne d'Autriche & du Pere Michel.

Le Prévôt exécuta l'ordre du Roi, & après avoir arrêté la Dame Doña Anne & le Pere Michel, il alla fouiller dans la maison de Spinosa, où il ne trouva que les instrumens de la pâtisserie, parce qu'on en avoit enlevé tout le reste; mais il apprit par différentes informations, qu'il étoit venu à Madrigal plusieurs personnes inconnues, dont les unes avoient parlé à la Dame Doña Anne, d'autres au Pere Michel, & d'autres à Spinosa, & qu'elles s'en étoient toutes retournées, après un séjour très-court. Il donna avis de tout ceci à Sa Majesté, qui engagea le Nonce à envoïer à cette Ville un Commissaire, pour instruire & juger cette affaire, parce que le Pere Michel & la Dame Doña Anne étant dans l'Etat Monastique, le Prévôt ne pouvoit leur faire leur Procès. Ainsi le Nonce nomma le Docteur Don Jean Llanos de Valdes, Chapelain d'honneur, & Commissaire du Saint Office, & le Roi ordonna en même-tems de transferer sûrement Gabriel de Spinosa à la Mota de Médina-d'el-Campo, afin qu'à la faveur de la proximité de Madrigal, on pût confronter les dépositions des Criminels. Ce fut-là ce qui se passa cette année à ce sujet.

Le Roi nomme cinq personnes pour gouverner le Portugal, en la place de l'Archiduc Albert qui est fait Archevêque de Tolède.

Le vingt-deuxiéme jour de Novembre mourut à Toléde, dans un âge très-avancé, le Cardinal Don Gaspard de Quiroga, Archevêque de cette Ville, & Grand Inquisiteur. A cette nouvelle le Roi Don Philippe rappella à la Cour l'Archiduc Albert, qui étoit Viceroi de Portugal, pour le faire Archevêque de Toléde; & comme il n'y avoit personne de la Famille Roïale, à qui il pût confier le Gouvernement de Portugal, ainsi qu'il s'étoit engagé de le faire, lorsqu'il avoit pris possession de ce Roïaume, il nomma Gouverneurs Don Michel de Castro Archevêque de Lisbonne, Don Jean de Silva, Comte de Portalégré, premier Majordome de la

Maison Roïale de Portugal, & Capitaine Général de ce Roïaume, Don François de Mascareñas, Comte de Santa-Cruz, Don Edouard de Castelblanco, Comte de Sabogal, & Michel de Mora, Secretaire de la Pureté, imitant en ce nombre le Roi Don Henri. L'Archiduc Albert se rendit donc à Madrid, où il fut très-bien reçu du Roi son oncle, & de sa mere, & le Roi l'aïant nommé à l'Archevêché de Toléde, on envoïa aussi-tôt à Rome pour la Bulle *(A)*.

Année de J. C. 1594.

Etablissement des Freres Mineurs Réguliers en Espagne.

Cette année s'introduisirent en Espagne les Freres Mineurs Réguliers, Religieux d'une vie très-édifiante & exemplaire, qui ont fourni des hommes d'une grande vertu, & d'un profond sçavoir. Ils s'établirent d'abord à Madrid dans la maison du Chevalier de Gracia, d'où ils passerent ensuite à celle du Saint Esprit, qu'ils occupent aujourd'hui dans la Place de Saint Jerôme *(B)*.

1595.

Mort de l'Archiduc Ernest, Gouverneur de Flandres, & conquêtes des Espagnols en France.

L'Archiduc Ernest, Gouverneur de Flandres, mourut à Bruxelles le vingt-uniéme jour de Février, & fut remplacé dans le Gouvernement, conformément aux ordres du Roi, par Don Pedre Henriquez, Comte de Fuentes, qui s'étant mis en campagne à la tête des Troupes du Roi, prit Huy, Castelet, Dourlens, & enfin Cambray. Les Bulles pour l'Archevêché de Toléde arriverent à l'Archiduc Albert, au nom de qui Don André Pachéco, Evêque de Ségovie, prit possession le troisiéme jour d'Avril; mais l'Archiduc ne vit jamais son Eglise. On apprit à Madrid la mort de l'Archiduc Ernest, & le Roi Don Philippe voulut que l'Archiduc Albert allât gouverner la Flandres, avec un ample pouvoir pour tout *(C)*.

On trouve plusieurs lames de plomb dans une Montagne proche de Grenade.

Sur un bruit populaire qui s'étoit répandu, que les Maures avoient laissé, en sortant de Grenade, plusieurs trésors enterrés, soit dans l'espérance de retourner s'établir dans cette Ville, ou pour empêcher que les Chrétiens n'en profitassent, des hommes de basse naissance trompés par ce discours, allerent à un Côteau appellé Valparaiso, à un quart de lieue de la Ville, & aïant creusé, ils trouverent une Lame de plomb, sur laquelle on avoit écrit, qu'il y avoit dans ce lieu le corps d'un Saint qui avoit été brûlé. Ils porterent cette Lame à Don Pedre de Castro-y-Quiñones, Ar-

(A) Herre'ra.
(B) Le P. François Garcie de Palacios, dans l'Histoire de son Ordre.
(C) Herre'ra & d'autres.

Anne'e de J. C. 1595.

chevêque de Grenade, homme d'un grand mérite & très-sçavant, qui ordonna aussi-tôt à ses Ministres de faire fouiller la terre dans les Cavernes de cette Montagne, de les vuider, & d'examiner avec soin ce qu'on en tireroit. Les Ministres de l'Archevêque obéirent, & trouverent plusieurs Cavernes, mais toutes comblées & pleines de terre mouvante. On ôta de quelques-unes les pierres qu'on avoit mises pour en fermer l'entrée, & aïant continué le travail, on trouva deux autres Lames de plomb semblables à la premiere, l'une le vingt-deuxiéme du même mois, & l'autre le dixiéme d'Avril, toutes deux en rouleau, avec l'écrit en dedans pour le conserver. On avoit marqué sur l'une, que dans ce lieu étoit le Corps brûlé de Saint Méfiton Martyr, qui avoit souffert sous l'Empire de Néron; & sur l'autre, que Saint Iscius & Saint Thisiphon avoient enduré le Martyre la seconde année du Régne du même Empereur Néron.

Il s'y trouve encore d'autres choses & différens Livres.

On continua de visiter les autres Cavernes de la Montagne, & on trouva dans une qui avoit été embrasée, un crâne d'homme, une jambe, un pied, & d'autres os à demi-brulés, qui étoient couverts de cendres, de terre & de charbons. Il y avoit dans une autre, un monceau de cendres, & de charbons par morceaux comme de la chaux, & une masse blanche très-légere, mêlée avec des charbons. Enfin on trouva encore différentes Lames, & des Livres avec différens titres, écrits en Langue Arabe.

Contestation en Espagne touchant la qualification de ceux-ci.

L'Archevêque fit ses diligences pour constater les Reliques; mais il commença dès-lors à s'élever une forte contestation au sujet des Lames & des Livres, entre les hommes les plus sçavans d'Espagne. Les uns soutenoient qu'on devoit y ajouter foi, & d'autres que ces Ecrits étoient faux & supposés, tant à cause des erreurs, qu'ils renfermoient, que parce qu'ils péchoient contre l'Histoire & la Chronologie, défauts que les premiers attribuoient aux Interprétes.

Ils sont examinés à Rome, & condamnés par le Pape Innocent XI.

Cet évenement causa en Espagne une grande altercation, & le Pape en ayant été instruit, ordonna que l'on apportât à Rome tous ces Livres, avec les interprétations qui en avoient été faites en Espagne. Innocent XI. chargea dans la suite les hommes de la Cour de Rome les plus habiles en Langue Arabe, d'en faire une fidéle Traduction, & les Calificateurs & Théologiens députés à cet effet, les déclarerent

faux & supposés, renfermant diverses hérésies & erreurs condamnées par l'Eglise, plusieurs choses contraires à la Sainte Ecriture, à l'usage de l'Eglise, & au sentiment des Saints Peres, & déciderent qu'on y reconnoissoit par tout l'esprit de la Secte Mahometane, qui y régnoit, afin d'y attirer les Chrétiens. En conséquence de ce témoignage, le Pape Innocent XI. les condamna en tout & pour tout, & en interdit l'usage à toute sorte de personnes par sa Bulle expédiée à Rome le sixiéme jour de Mars de l'année 1682. la sixiéme de son Pontificat, comme on le peut voir dans la seconde Partie du nouvel *Expurgatorium*, pag. 26. Malgré cela on a voulu de nos jours se récrier contre cette Bulle, à l'occasion de laquelle on a fait différens Ecrits; mais le Tribunal de l'Inquisition n'a point souffert cet attentat.

Annee de J. C. 1595.

On continue d'instruire le procès contre le Pere Michel, & la Religieuse Doña Anne.

On poursuivit le procès de Gabriel de Spinosa, du Pere Michel de los Santos, & de la Dame Doña Anne, & on leur fit subir à tous des interrogatoires. Dans le premier & le second, le Pere Michel soutint, que le Roi Don Sébastien étoit vivant, pour plusieurs raisons qu'il allégua. Il avança ensuite, que Gabriel de Spinosa étoit ce même Roi, ce qu'il s'efforça de prouver le mieux qu'il put, & il finit par dire qu'on ne tireroit jamais de lui autre chose. Doña Anne convint de son côté d'avoir regardé Gabriel de Spinosa comme le Roi Don Sébastien, pour les raisons que lui avoit exposées le Pere Michel, Personnage si qualifié dans son Ordre, & si distingué par sa science, sa prudence & sa sainteté; que ce qu'elle avoit fait pour lui, n'avoit été qu'en considération de la parenté qu'il y avoit entre eux deux, & de l'étroite amitié qui avoit toujours régné entre Don Jean d'Autriche son propre pere, & la Princesse Doña Jeanne, mere du Roi Don Sébastien; & qu'elle n'en avoit point donné avis au Roi son oncle, de crainte qu'il ne l'eût regardée comme trop crédule. On transféra ensuite de Madrigal à Médina d'el Campo le Pere Michel de los-Santos, afin de pouvoir confronter sa déposition contre celle de Spinosa.

Interrogatoire de Spinosa, qui est ensuite conduit à Madrigal.

Gabriel de Spinosa fut interrogé de nuit par le Prévôt, sans que personne se trouvât present, & il dit des choses qui surprirent extrêmement le Prévôt & le Docteur Llanos, parce qu'il sembloit ne pouvoir en être instruit que par un esprit familier. Enfin ce qu'il confessa, fut; Qu'il étoit un

ANNÉE DE J. C. 1595.

homme de basse naissance ; Qu'il ne connoissoit ni son pere, ni sa mere ; Que quoiqu'il eût été Fabriquant de Velours, & Soldat, il étoit alors Pâtissier, & que s'il avoit feint d'être le Roi Don Sébastien, ç'avoit été pour tromper le Pere Michel de los-Santos & la Dame Doña Anne, afin de vivre avec aisance, & même opulence, tant que la supercherie auroit subsisté. Le Prévôt voulut lui faire ratifier cette déclaration en présence de neuf témoins ; mais Spinosa disoit ensuite, avec artifice & dissimulation, quelques paroles, qui sembloient démentir tout ce qu'il avoit déposé. Sa Majesté informée de tout ordonna de remener le Pere Michel à Madrigal, ce qui fut executé. Dans le même tems on adressa au Prévôt plusieurs Lettres anonymes, par lesquelles on l'avertissoit de procéder dans cette affaire avec prudence & attention, & quelques diligences qu'on fit pour en découvrir les auteurs, il ne fut pas possible d'y parvenir. Après plusieurs particularités qui se passerent entre le Prévôt & Spinosa, qui sont de trop peu d'importance pour que je m'arrête à les rapporter, Spinosa fut conduit de nuit à Madrigal sur un Mulet avec les fers aux pieds & aux mains, & une bonne escorte afin d'être confronté contre le Pere Michel & la Dame Doña Anne.

Le Pere Michel & Spinosa endurent la question, & avouent tout.

On arrêta quelques personnes qui paroissoient avoir connoissance de la fourberie, & comme on acquit de jour en jour des connoissances plus positives, le Roi donna ordre d'appliquer à la question le Pere Michel & Spinosa. On commença par le Pere Michel, qui soutint d'abord n'avoir rien autre chose à déclarer que ce qu'il avoit dit ; mais quand on l'eut mis sur le chevalet, & qu'on lui eut fait endurer les premiers tours de corde, sa fermeté ne put tenir contre les derniers. Forcé de ceder à la douleur, il promit de tout dire, pourvu que l'on desserrât les liens, & il avoua en effet tout ce que j'ai rapporté précédemment. Spinosa souffrit ensuite la torture, & sçachant ce que le Pere Michel avoit déclaré, il ne tarda pas lui-même à confesser tout ce qu'il sçavoit & qui le concernoit, excepté le projet que le Pere Michel avoit formé de lui ôter la vie pour mettre Don Antoine en possession du Roiaume, parce qu'il devoit n'en avoir aucune connoissance. Après ces avœux on procéda au jugement définitif.

Punition de

La Dame Doña Anne fut condamnée, en considération de

de sa qualité, à être transférée à un autre Monastere, privée de toute voix active & passive, & récluse pour toujours, sans pouvoir sortir qu'accompagnée de deux des plus anciennes Religieuses, & seulement pour aller entendre la Messe les jours de Fêtes, & à jeûner au pain & à l'eau tous les Vendredis. On condamna aussi à une réclusion de huit ans deux Religieuses qui la servoient, pour avoir participé à tout ce qu'elle avoit fait, & quelques jours après on la mena dans un carrosse à un Couvent d'Avila, où elle vêcut dans la suite & mourut très-religieusement.

Année de J. C. 1595.

la Religieuse Doña Anne d'Autriche.

Le jugement qu'on prononça contre Gabriel de Spinosa, fut, que cet homme seroit traîné sur la claie, pendu & écartelé, & sa tête mise au bout d'un bâton dans l'endroit le plus public. Un Pere de la Compagnie de Jesus fut chargé par le Prévôt, le vingt-huitiéme jour de Juin, de l'en informer, & quand il se fut acquitté de cette commission, Spinosa entra dans une si grande fureur que le Jesuite eut beaucoup de peine à le calmer, & à lui persuader d'avoir de la résignation, & de profiter du peu de tems qui lui restoit pour se procurer la Vie éternelle. Spinosa aïant voulu sçavoir le genre de mort qu'on lui destinoit, le Pere de la Compagnie le lui déclara, & Spinosa devint à l'instant si furieux, & dit tant d'extravagances, qu'il ne fut pas alors possible de le mettre à la raison; mais sur ces entrefaites arriva le Secretaire du Prévôt, qui lui notifia la Sentence. Après qu'on lui en eut fait la lecture, il demanda à en appeller, & le Secretaire lui aïant répondu qu'il n'y avoit point d'autre appel qu'au Tribunal de Dieu, Spinosa dit que c'étoit-là aussi qu'il en appelloit.

Gabriel de Spinosa, est condamné au dernier supplice.

Quand le Secretaire se fut retiré, le Pere de la Compagnie & d'autres Religieux exhorterent Spinosa à se préparer à la Confession; mais Spinosa continuoit toujours de tenir des propos embrouillés, qui avoient tous rapport à sa fiction & fourberie. Cependant il se confessa le Dimanche, & reçut la Communion le Lundi, & un autre Pere de la Compagnie étant venu de Médina-d'el-Campo pour l'accompagner au supplice, il s'entretint assez long-tems seul avec lui. Le mardi dernier jour de Juillet, comme il débitoit toûjours ses extravagances ordinaires, le Prévôt fit apporter à la prison, pour le détromper, la claie sur laquelle il devoit être traîné, & donna ordre de lui mettre la corde au col,

Exécution de la Sentence.

ANNÉ'S DE J. C. 1595.

& de lui lier les mains, lui faisant tenir un Crucifix, afin qu'il reconnût que sa derniere heure approchoit, & qu'il se disposât à la mort en Chrétien. Le moment venu, on le sortit de la prison sur la claie, & les Religieux qui l'accompagnoient, lui rendant les devoirs de charité, il fut traîné publiquement par les rues de la Ville de Madrigal, à la place, où on le pendit, & on exécuta ensuite tout ce que portoit la Sentence. Ce fut ainsi que périt le miserable Gabriel de Spinosa.

Le Pere Michel de los-Santos, est aussi justicié.

Après que le Docteur Llanos eut notifié la Sentence à la Dame Doña Anne, il retourna à Madrid, & emmena avec lui le Pere Michel de los-Santos. Comme il avoit entiérement instruit le procès de ce Religieux, il le mit dans la prison à son arrivée à cette Ville, & le seiziéme jour d'Octobre il alla avec le Prévôt Canal le prendre dans un carrosse. On conduisit le Criminel à la Paroisse de Saint Martin, où on lui lut sa Sentence, par laquelle il étoit condamné à être dégradé & livré au bras Séculier, afin que l'on exerçât sur sa personne le châtiment prescrit par les Loix. Cela fait, on le mena à la Sacristie, où l'Archevêque d'Oristan lui ôta l'habit de Religieux, & le dégrada, & après qu'on lui eut mis un manteau noir & un vieux chapeau, le Docteur Llanos le conduisit à la porte de l'Eglise, & le remit au Prévôt Canal. De-là le Prévôt le remena à la prison, & lui signifia son dernier jugement, qui portoit que dans deux jours il seroit pendu dans la place publique. Michel commença donc aussi tôt à se disposer à la mort, assisté de deux Religieux Francifcains, à l'un desquels il se confessa ; après quoi deux autres Religieux de la Compagnie de Jesus entrerent, pour l'accompagner jusqu'au supplice. Ce jour-là, qui fut le dix-neuviéme d'Octobre, il sortit de la prison avec assez de courage & beaucoup de résignation, de dévotion & de componction, & arrivé à la place, il s'arrêta un instant au pied de la potence pour baiser le Crucifix, & se recommender à Dieu, déclarant qu'il méritoit cette mort, & l'offroit à la Majesté Suprême, en satisfaction de ses offenses : il monta ensuite à l'échelle, & le Bourreau fit son devoir. Telle fut la fin d'un homme qui possédoit de si grandes qualités ; triste spectacle auquel toute la Ville assista (*A*).

(*A*) La Relation imprimée, ou l'Histoire de Gabriel de Spinosa, & differens Manuscrits.

Annе́e de J. C. 1595.

L'Archiduc Albert va gouverner la Flandres.

Sur la fin d'Août l'Archiduc Albert partit de Madrid pour son Gouvernement de Flandres, avec d'amples pouvoirs pour faire la guerre, ou la Paix avec le Roi de France, aïant chargé Don Garcie de Loaysa, Précepteur du Prince, de gouverner pendant son absence l'Archevêché de Toléde. Il alla s'embarquer à Barcelonne pour Génes, où il arriva heureusement, & étant passé delà en Flandres par la Savoye & la Lorraine, il rendit à Dieu, dans l'Eglise de Notre-Dame d'Itale, de justes actions de graces pour son heureux voïage, & il fut reçu des Etats avec de grandes marques de satisfaction (*A*).

Le Pape absoud publiquement le Roi de France.

Henri IV. Roi de France voulant s'affermir sur le Trône, résolut d'envoïer à Rome deux Députés solliciter & recevoir en son nom l'Absolution du Pape. Il choisit à cet effet Jacques David du Perron, & Arnaud d'Ossat, tous deux d'un mérite distingué, qui furent dans la suite Cardinaux. Ceux-ci arrivés à Rome se donnerent tous les mouvemens nécessaires pour réussir dans leur commission, & parvinrent enfin à obtenir ce qu'ils demandoient, secondés des bons offices de la République de Venise, du Duc de Florence, des Cardinaux de Joïeuse & Jolet, & de Baronius, qui étoit Confesseur du Pape. Ainsi Sa Sainteté s'étant déterminée à absoudre publiquement le Roi de France, on dressa dans le Vestibule de Saint Pierre un magnifique Théatre, & le Pape y étant monté, le seiziéme jour de Septembre, déclara le Roi Henri absous, avec les cérémonies que l'Eglise observe en pareil cas, & cela en présence de tous les Cardinaux & de toutes les personnes de distinction qu'il y avoit à la Cour. Le Roi de France n'eut pas plutôt reçu cette agreable nouvelle, qu'il la fit publier dans tout le Roïaume, & sur le champ la plupart des Villes & Places qui tenoient encore pour la Ligue, se rangerent sous son obéissance (*B*).

Erection de la Collégiale de Valladolid en Cathédrale.

A la sollicitation du Roi Catholique, le Pape Clement VIII. érigea en Cathédrale, le vingt-cinquiéme jour de Novembre, l'Eglise Collégiale de Valladolid, & fixa les limites de ce nouveau Diocèse, qui eut pour premier Evêque Don Barthelemy de la Plaza (*C*).

(*A*) Le Mire, dans la Vie de l'Archiduc Albert.
(*B*) Les Historiens de France.
(*C*) Gilles Gonçalez d'Avila dans le Théatre de l'Eglise de Valladolid.

Année de J. C. 1596.

Le Roi Don Philippe projette de donner la Flandres à l'Archiduc Albert.

Lorsque le Roi Catholique eut appris qu'Henri IV. Roi de France avoit été absous par le Pape, & étoit presque universellement reconnu de tout son Roiaume, il perdit toute l'espérance dont il s'étoit flatté, de faire l'Infante Elisabeth-Claire-Eugenie Reine de France, en la donnant en mariage au Prince qui auroit été élu pour cette Couronne. Delà vint qu'il résolut de marier cette Infante à l'Archiduc Albert, & de lui donner en dot les Etats de Flandres, pour voir si les Provinces rébelles aïant un Souverain particulier, ne se rangeroient pas sous son obéissance. Comme il commençoit aussi à sentir le poids des années & des infirmités, il voulut que le Prince Don Philippe son fils assistât au Conseil des Dépêches, pour s'instruire dans l'art de gouverner, & il projetta de lui faire épouser une des filles de l'Archiduc Charles.

Les Espagnols ne peuvent secourir la Fere assiégée par le Roi de France.

Le dixiéme jour de Février, l'Archiduc Albert entra à Bruxelles, où on le reçut avec de grandes acclamations, & un mois après ou environ, Don Pedre Henriquez, Comte de Fuentes, en partit couvert de gloire pour l'Italie. Comme le Roi de France assiégeoit la Fere, où il y avoit une Garnison Espagnole, l'Archiduc Albert fit marcher des Troupes vers cette Place; mais ses Généraux prirent le parti de se retirer, après avoir reconnu qu'ils ne pouvoient la secourir sans en venir à une Bataille, & que la prudence ne permettoit pas de la hazarder, à cause de la supériorité des forces du Roi de France, que les Ducs de Mayenne & de Montpensier, le Connétable de Montmorency & plusieurs autres Seigueurs du Roïaume venoient joindre avec leurs Troupes. Ainsi Don Alvar Osforio, Gouverneur de la Fere, manquant de vivres & de munitions, capitula, & remit la Place à des conditions honorables, le dix-neuviéme jour de Mai.

Prise de Calais, d'Ardres & de Hulst par l'Archiduc Albert.

Cependant l'Archiduc Albert, qui avoit six mille Fantassins Espagnols, six mille Walons, quatre mille Allemands & deux mille Italiens, avec douze cens hommes d'armes & deux mille Chevaux-legers, résolut, de l'avis de ses principaux Généraux, de faire diversion, en attaquant d'autres Places. Il fit mine d'abord d'en vouloir à Montreüil, mais il alla, par le conseil de Rosne, qui connoissoit parfaitement les Forteresses des Places de ces Quartiers, se présenter avec ses Troupes devant Calais, Port très-impor-

tant de France, dont il s'empara en peu de jours. Delà il fut se jetter sur Ardres, Place très-forte quoique petite, qui ne tarda pas à se soumettre, & il prit ensuite l'Isle de Hulst, d'où il chassa les Hollandois (A).

Année de J. C. 1596.

On est affligé de la peste en Espagne.

Après la prise de Calais par l'Archiduc Albert, un Capitaine, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean, arriva avec trois ou quatre autres personnes à Santander, sur une Barque infectée d'une espece de peste, qui consistoit en une fiévre maligne, accompagnée de charbon, de tâches noires & d'autres accidens dont on mouroit en peu de tems. Ce mal se communiqua en différens endroits, & parvint à Madrid, où aïant été reconnu pour un genre de peste, on prit par ordre du Roi toutes les précautions que les plus habiles Médecins imaginerent pour en empêcher le progrès (B).

Hostilités des Anglois en Amérique.

Sur la fin de l'année précédente vingt-sept Vaisseaux Anglois commandés par François Drack, s'étoient rendus en Amérique, à dessein d'enlever les Flottes, & de commettre toutes les hostilités possibles sur les Terres de la Domination d'Espagne. Les Anglois débarquerent à Nombré-dé-Dios, & s'en étant emparés sans aucune résistance, ils pillerent cette Ville, où tout ce qu'il y avoit dans les Temples & dans les Eglises fut profané & volé. Les Capitaines & gens de guerre de ces Régions, trop foibles pour résister à la multitude d'ennemis qui se présentoient, se retirerent dans les Terres; mais quelques Partis Anglois s'étant avancés dans l'intérieur du Païs, trouverent une si vive résistance de la part des Espagnols, qu'ils furent obligés de regagner leurs Vaisseaux, après avoir perdu beaucoup de monde. Les ennemis passerent ensuite à Porto-Vélo, où ils en firent autant qu'à Nombré-dé-Dios; mais François Drack mourut sur ces entrefaites, & il survint aux Anglois un flux-de-sang, dont plusieurs perdirent la vie.

Leur Flotte est presque toute détruite par celle d'Espagne.

Le Roi Don Philippe, qui sçavoit que la Flotte Angloise étoit passée aux Indes, donna ordre à Don Bernardin d'Avellanéda, qui étoit à Séville, de ramasser des Troupes & de faire un Armement pour aller chercher la Flotte Angloise, & la combattre. Don Bernardin équippa vingt-un Bâtimens, quoique mal radoubés, & passa avec eux en Amérique, où il arriva heureusement le onziéme jour de

(A) Herréra, Catherinot, Mézeray & d'autres.

(B) Herréra.

Année de J. C. 1596.

Mars. Aïant trouvé la Flotte Angloise proche de l'Isle de Pinos, il se mit en devoir de l'attaquer, & quoiqu'elle tâchât toujours d'éviter le combat, il la poursuivit, en la canonant, de maniere qu'il la défit, & que des vingt-sept Vaisseaux dont elle étoit composée, il n'en retourna que huit en Angleterre *(A)*.

Grand armement de la Reine d'Angleterre contre l'Espagne.

Elisabeth, Reine d'Angleterre, irritée de cette perte, & informée que le Roi Catholique vouloit faire un Armement contre elle, travailla à le prévenir, & à mettre en Mer une puissante Flotte, pour enlever non-seulement celles des Indes, mais tous les Bâtimens qu'on pourroit attrapper sur les Côtes & Ports d'Espagne *. Elle invita à cet effet les Hollandois, qui interessés à affoiblir les forces du Roi Catholique, promirent de la seconder; & le Roi de France permit à sa sollicitation, aux François qui voudroient se joindre à la Flotte Angloise, de le faire. Celle-ci se rassembla dans le Port de Douvre, & consistoit en quatre-vingt-dix Vaisseaux, outre un grand nombre de moindres Bâtimens, tous bien pourvus de ce qui étoit nécessaire, & montés de vingt-trois mille hommes, tant gens de guerre que Marins. La Reine en donna le commandement au Comte Charles Howard, Grand Amiral d'Angleterre, & le Comte d'Essex fut nommé Général des Troupes de Débarquement.

Sa Flotte passe aux Côtes de Portugal, sans oser y rien entreprendre.

Cette Flotte partit d'Angleterre le treiziéme jour de Juin, & fut portée par un bon vent aux Côtes de Portugal & proche de Lisbonne, où l'on apprit bientôt son arrivée. La Ville se mit promptement sur la défensive, & Don Diégue Brochéro, Amirante Général, se posta sous le canon des deux Châteaux de Saint Jean & de Cabeza-Séca, avec dix-huit Vaisseaux de guerre, ausquels se joignirent peu après les Galions de Portugal. Avec ces forces maritimes, Don Diégue Brochéro résolut de défendre l'entrée aux Anglois; mais ceux-ci en aïant été informés, & sçachant qu'il y avoit à Lisbonne de nombreuses Troupes Castillannes, se désisterent du projet d'attaquer cette Ville. Ils passerent aux Cô-

(A) Herrera.

* Cette Princesse étoit d'ailleurs bien aise de se venger d'une descente, que les Espagnols qui servoient en Bretagne, avoient faite l'année précédente en Cornouaille, où ils avoient pillé & brûlé quelques Villages, sans tuer ni blesser cependant aucun homme. Elle en étoit d'autant plus piquée, que ce furent, suivant Cambden, les premiers Espagnols qui eussent mis le pied en Angleterre, pour y commettre des hostilités.

tes de l'Algarve, où il y avoit pour Gouverneur Ruy Laurent de Tabora, qui dépêcha sur le champ un Courier à la Maison de la Contractation de Séville, pour y donner avis qu'on avoit apperçu à la Hauteur de Lagos le vingt-cinquiéme du même mois, environ quatre-vingt-dix Voiles, & d'autres Bâtimens plus petits, sans qu'on sçût si c'étoient des Vaisseaux ennemis ou Marchands.

Année de J. C. 1596.

Elle mouille à la vûe de Cadix.

On apporta cette nouvelle à Cadix, au Duc de Médina-Sydonia, & aux Villes & Places circonvoisines, de maniere qu'on se hâta de toutes parts de mettre des Troupes sur pied pour s'opposer à l'Ennemi; & sur la fin de Juin on découvrit la Flotte Angloise qui jetta l'ancre depuis la petite Cale de Sainte Catherine jusqu'à la pointe de Saint Sébastien. Le Corrégidor, le Président de la Contractation & les principaux Officiers avoient rappellé du Port de Sainte Marie, pour défendre l'entrée à l'Ennemi, Don Jean Portocarréro, qui commandoit les dix-huit Galéres qu'il y avoit dans la Baie, où étoient encore huit Galions & trois Frégates, outre tous les Vaisseaux de la Flotte, dont on avoit ordonné à toutes les Troupes de s'embarquer sur les Galions.

Les Anglois font une descente, & battent un Corps de Troupes.

La Ville de Xérez envoïa à Cadix une Compagnie d'Infanterie de cent hommes, & trente Chevaux, qui furent les premieres Troupes de secours qui entrerent dans cette Ville. Elle fit passer peu après quatre autres Compagnies au Port de Sainte Marie, pour être transportées à Cadix sur les Galéres; mais le Corrégidor du Port de Sainte Marie les retint pour la défense de cette Place. Six cens Arquebusiers & six cens Chevaux sortirent de Séville, & le Duc de Médina-Sydonia se rendit à Xérez avec quelques Troupes de Cavalerie, ramassant celles qui commençoient à descendre de toute l'Andalousie. Les Galeres & Galions qui étoient à Cadix, se mirent en bon ordre, à l'entrée de la Baie, pour s'opposer aux Anglois; mais ceux-ci envoïerent sur des Barques, un bon nombre de Troupes qui descendirent à terre. Au même instant sortirent de la Ville quelques Compagnies d'Infanterie, & deux de Religieux bien armés, les uns de l'Ordre de Saint François, d'autres de celui de Saint Augustin, & dix de la Compagnie de Jesus, avec un gros de Cavalerie; mais comme toutes ces Troupes n'avoient à leur tête personne en état de les commander,

ANNE'E DE J. C. 1596.

les Anglois les chargerent si vigoureusement, qu'ils les mirent toutes en fuite, malgré l'ardeur qu'elles montrerent d'abord au premier abord. Les uns se sauverent à la Ville, d'autres au Pont de Zuazo, & les Religieux furent ceux qui combattirent avec le plus d'opiniâtreté, quoiqu'il en coutât la vie à dix d'entre eux, & du sang à plusieurs autres.

Ils prennent & pillent la Ville de Cadix.

Cependant la Capitane Angloise passa la Bare, suivie des autres Voiles, contre lesquelles les Galéres & les Galions engagerent un combat qui dura près de trois heures; mais comme l'Artillerie des ennemis étoit si nombreuse, & celle des Galéres si foible, on fut obligé tant par nécessité, que par raison, suivant plusieurs, de se retirer dans un endroit plus sûr pour ne pas périr. Dans le même tems on mit le feu aux Vaisseaux de la Flotte, afin que les ennemis ne pussent point profiter de ce qu'il y avoit d'utile; ce qui fut réellement une grande perte. Les Anglois approcherent de la Ville en bon ordre, & quoiqu'ils y trouvassent quelque résistance, ils la forcerent, & s'en emparerent. Les Habitans se refugierent les uns au Fort de Saint Philippe, plusieurs dans le Château, quelques-uns dans le Couvent de Saint François, & d'autres dans différens endroits. Ceux du Fort de Saint Philippe se rendirent le jour suivant à des conditions honnêtes; mais les autres se soumirent sans différer, traitant du rachat de leur liberté. La Ville fut livrée au pillage, & les Hérétiques, après s'être saisi de tout ce qu'ils trouverent de précieux dans les Eglises, les Monasteres & les autres Lieux pieux, outragerent les Saintes Images, les vêtemens sacrés, & tout ce qui servoit à la Religion. Ils fouilloient les hommes & les femmes, & les deshabilloient nuds pour voir s'ils ne cachoient point quelque chose de prix. En un mot ils porterent leurs excès si loin, que le Comte d'Essex leur défendit par un Edit rigoureux d'en commettre de pareils, & punit même de mort un Soldat pour y être contrevenu.

Les ennemis abandonnent cette Place.

Pendant ce tems là descendoient de toute l'Andalousie, de l'Estrémadure & du Roïaume de Toléde, au secours de Cadix, des Troupes que le Duc de Médina-Sydonia distribuoit dans les endroits & les lieux les plus convenables, pour empêcher les ennemis de passer outre. Des Barques alloient aussi de part & d'autre traiter des contributions, des ôtages

ôtages & des assurances du païement, & on envoïa à compte cinquante-un Anglois qui étoient sur les Galéres. Enfin comme on ne put ramasser cent vingt mille Ducats, dont on étoit convenu pour les contributions, les Anglois qui connoissoient la grande difficulté de conserver ce Port, embarquerent sur les Vaisseaux tout le bronze, le fer & le métail qu'il y avoit dans la Ville, avec tout ce qui pouvoit être utile, mirent le feu aux Eglises & aux Maisons, & retournerent triomphant en Angleterre le seiziéme jour d'Août, emmenant des ôtages pour la sûreté du païement.

Année de J. C. 1596.

Autres hostilités qu'ils commettent dans l'Algarve, & leur retour en Angleterre.

En passant par l'Algarve, la Flotte parut le vingt-uniéme du même mois devant Faro, dont les Habitans s'enfuirent, dès qu'ils l'apperçurent ; & les Anglois aïant débarqué, pillerent & brûlerent la Ville, porterent ensuite la désolation dans les Terres, où d'autres Places éprouverent un pareil traitement, après quoi ils remonterent sur leurs Vaisseaux. On n'est point d'accord sur ce que le pillage de Cadix valut aux Anglois ; les uns le fixent au moins à quatre millions, & d'autres vont jusqu'à huit. Le Duc de Médina-Sydonia envoïa aussi-tôt à Cadix Don Antoine Ossorio avec six cens Soldats, & promit un grand nombre de Privilèges & de franchises à ceux qui iroient repeupler & rétablir cette Ville, qui se remit en peu d'années de tout ce qu'elle avoit souffert (*A*).

Le Pape envoie des Légats en France & en Espagne pour ménager la Paix entre les deux Puissances.

Par envie de ménager la Paix entre le Roi Don Philippe & Henri IV. Roi de France, le Pape Clement VIII. résolut, dans le mois de Mai, d'envoïer à cet effet vers le dernier, le Cardinal Alexandre de Médicis, avec le caractere de Légat, & vers le premier le Général des Cordeliers de l'Observance, appellé le Pere Bonaventure de Calatagirona. Le Cardinal de Médicis arriva en France dans l'Automne, & aïant été très-bien reçu du Roi Henri, qui alla audevant de lui, accompagné des principaux Seigneurs de son Roïaume, il entâma bientôt les Conférences de la Paix. Dans le même tems le Général des Observantins se rendit en Espagne, & le Roi Catholique le reçut avec l'estime qui lui étoit due, & lui donna quelques audiences où l'on traita de la maniere de faire la Paix avec le Roi de France, parce que le Roi d'Espagne accablé par l'âge & les infirmités, sou-

(*A*) Herrera, Vander-Hammen, le Pere Jerôme de la Conception, & d'autres Mémoires Manuscrits.

haitoit de laisser sans guerre la Couronne à son fils (*A*).

ANNE'E DE J. C. 1596.

Triste sort d'une Flotte d'Espagne, armée contre l'Angleterre.

Le Roi Catholique irrité du traitement que les Anglois avoient fait à Cadix, donna ordre, pour s'en venger, de former une grosse Flotte, & d'aller en Angleterre commettre les mêmes hostilités que cette Ville avoit éprouvées. On équippa en conséquence une Flotte d'un nombre considérable de Bâtimens, bien pourvus de Troupes & de tout ce qui étoit nécessaire, & le Grand Sénéchal de Castille en fut nommé Général, en considération de ce qu'il connoissoit très-bien les Côtes & la Mer d'Angleterre. Elle sortit très-tard, & lorsqu'elle fut à la vue de Viana d'el-Minho, elle essuïa le vingt-septiéme jour d'Octobre, une tempête si furieuse, que plus de quarante Vaisseaux furent fracassés, & beaucoup de monde noïé; ce qui fit que le reste de la Flotte se retira au Port de Férol (*B*).

1597.

Dispositions du Roi Don Philippe pour la Paix avec la France.

Le Roi Don Philippe se sentant de jour en jour plus accablé d'infirmités, désiroit la Paix avec ardeur; & comme on lui demandoit de Flandres de l'argent pour païer l'Armée, on chercha les moïens de subvenir à ce besoin. Après plusieurs conférences touchant la Paix avec le Roi de France, le Général de Saint François partit par ordre du Roi Catholique pour aller voir l'Archiduc, & étant arrivé à Paris, il rendit compte de sa négociation auprès du Roi d'Espagne, & des dispositions de ce Prince à l'égard de la Paix. Quand il eut ainsi informé de tout le Légat, il passa en Flandres.

On invite les Espagnols à s'emparer d'Amiens.

Le Cardinal de Médicis ne négligeoit rien de son côté auprès du Roi de France, pour accelérer la Paix qui étoit si nécessaire aux deux Monarchies Catholique & Chrétienne, & lorsqu'on se flattoit de voir le Traité bientôt conclu, un accident imprévu changea tout à coup les affaires de face. Un Habitant d'Amiens chassé de cette Ville, passa à celle de Dourlens, où il y avoit Garnison Espagnole, & furieux de son bannissement, il dit, pour s'en venger, à Hernan Tello Portocarréro, Gouverneur de Dourlens, homme d'une petite taille, mais d'un courage gigantesque, qu'il étoit très-facile de surprendre Amiens. Il allegua pour raisons, qu'outre que cette Ville n'avoit point de Garnison, n'aïant jamais voulu en recevoir, les Habitans étoient dans

(*A*) La Vie de Clément VIII. & les Histoires d'Espagne & de France.

(*B*) HERRE'RA, & d'autres.

une grande sécurité & très-mal sur leurs gardes, d'où il conclut qu'avec un peu de diligence, on pouvoit s'emparer de cette Place.

Année de J. C. 1597.

Hernan Tello ne rejetta point l'avis, mais il voulut commencer par s'en assurer ; c'est pourquoi il chargea le Sergent François d'el-Arco, qui sçavoit très-bien la Langue Françoise, d'aller reconnoître si ce que l'Habitant banni d'Amiens rapportoit, étoit vrai. François d'el-Arco s'acquitta de la commission avec beaucoup de réserve & de précaution, & attesta la vérité de tout ce que le Banni avoit dit. Après s'en être encore assuré de nouveau, Hernan Tello fit sçavoir à l'Archiduc la facilité qu'il y avoit à se rendre maître d'Amiens, s'il lui donnoit à cet effet les Troupes nécessaires. L'Archiduc écouta avec plaisir la proposition, & fournit à Hernan Tello les Troupes dont il dit avoir besoin. Tello aïant ainsi rassemblé un Corps d'Armée, sortit de nuit de Dourlens, afin d'arriver à Amiens le dixiéme de Mars à la pointe du jour. Il fit déguiser en Païsans seize Soldats, de ceux qui sçavoient bien la Langue Françoise, & leur ordonna d'entrer dans la Ville, les uns avec des sacs de noix, d'autres avec des paniers de pomme, & quelques-uns avec un chariot chargé de foin, aïant tous leurs armes cachées, après leur avoir prescrit ce qu'ils devoient faire : Hernan Tello mit ensuite en embuscade deux cens Arquebusiers, derriere un Hermitage, à deux cens pas de la Ville ; peu loin de-là, un Corps de mille autres Arquebusiers, & à quelque distance de celui-ci un autre de Cavalerie. Les Soldats travestis entrerent par la porte de Montrescut, & un d'eux délia le sac de noix avec tant d'adresse, que cela parut être arrivé par hazard. Les Gardes de la porte se jetterent aussitôt sur les noix pour en prendre, & dans le même tems ceux qui conduisoient le chariot chargé de foin, entrerent & barrerent la porte. Aïant donné sur le champ le signal d'un coup de pistolet, comme on en étoit convenu, ils tirerent tous leurs armes, & fondirent sur les Gardes qui se mirent en défense ; mais comme les deux cens Arquebusiers accoururent promptement au signal, & peu après les autres Troupes, les Gardes prirent la fuite, & Hernan Tello resta maître de la Ville, qu'il abandonna au pillage, quand on s'en fut bien assuré.

Ils surprennent cette Place.

A cette nouvelle Paris fut consternée, sentant les Espa-

Le Roi de

ANNE'E DE J. C. 1597.

gnols si proche ; & le Roi Henri se trouva extrêmement embarrassé, parce que d'un côté il avoit à craindre le Duc de Mercœur, & de l'autre le Duc de Savoye ; que les Huguenots étoient mécontens, & que le reste de la Ligue avoit des intelligences sécrettes. Dans ces embarras le Duc de Mayenne dit au Roi, qu'avant toutes choses, ce qui importoit le plus à sa réputation, & à l'état présent des affaires, c'étoit de recouvrer au plutôt Amiens, & qu'il lui offroit à cet effet quatre mille hommes. Excité par ce Duc, le Roi ordonna au Maréchal de Biron d'aller avec ces quatre mille hommes, & un autre Corps de Troupes, bloquer Amiens, afin qu'il ne pût y entrer ni vivres, ni secours, & le Maréchal exécuta l'ordre, mais Hernan Tello & ceux qui étoient avec lui, s'en inquiéterent peu.

France veut la recouvrer.

Il en fait le siége dans les formes.

Les choses resterent en cet état jusqu'au mois de Juin, que le Roi Henri reconnut que pour reprendre Amiens, il falloit en faire le siége dans les formes, quoique le Maréchal de Biron eût beaucoup avancé les travaux dans les mois d'Avril & de Mai. Le Roi fut reconnoître les dispositions que le Maréchal avoit faites, & après les avoir changées en partie, il lui laissa douze mille hommes, & retourna à Paris traiter d'accommodement avec le Duc de Mercœur, afin d'être délivré de cet embarras. Il repartit ensuite pour le siége avec toute l'élite de la Noblesse Françoise, & on commença à serrer la Place de près : nouvelle dont Hernan Tello donna avis à l'Archiduc Albert, afin qu'il le secourût. On battit la Ville en bréche, & les François tenterent plusieurs fois l'assaut ; mais ils furent vigoureusement repoussés. Les Assiégés firent aussi quelques sorties avec très-peu de perte, quoiqu'il en coutât beaucop de monde aux ennemis, sur tout dans une de cinq cens hommes qui massacrerent plus de sept cens François ; & comme il y avoit des mines & contremines, & tant d'Artillerie de part & d'autre, le siége n'étoit qu'horreur.

L'Archiduc Albert tente inutilement de la recouvrer.

Hernan Tello pressoit fortement l'Archiduc de le secourir, à cause du danger où il étoit ; mais le quatriéme jour de Septembre, étant sur un Ravelin à donner des ordres pour une sortie, il reçut de la Tranchée un coup de Mousquet, dont la balle le perça au-dessous du bras, & le renversa mort, quoique sa mémoire vivera toujours, en considération de sa valeur & d'autres qualités. L'Archiduc cependant ramassa

promptement vingt mille Fantassins & quatre mille Chevaux, partit de Douay sur la fin d'Août, alla à Dourlens, & marcha de-là en ordre de Bataille à dessein de combattre le Roi de France, ou de lui faire lever le siége d'Amiens. Il arriva avec son Armée à l'Abbaye de Bertincourt, & on commença le quinziéme jour de Septembre à découvrir ses premieres Escouades. Dès qu'on les apperçut, les Vivandiers & les Corps-de-garde avancés de l'Armée Françoise, furent tellement saisis d'effroi, qu'ils prirent tous la fuite avec précipitation, sans que les Généraux pussent les retenir. A la vue de ce désordre, les premieres Escouades de l'Archiduc voulurent engager la Bataille ; mais l'Amirante d'Aragon & le Duc d'Arscot, conseillerent à l'Archiduc de contenir la hardiesse téméraire du Soldat. Par là on donna le tems au Roi de France & à ses Généraux de rallier & mettre en ordre l'Armée, & le secours devint impossible, sans s'exposer au hazard de se perdre. En cette considération l'Archiduc résolut de se retirer, & le fit avec tant d'ordre, que quoique le Roi de France voulût charger son arriere-garde, ce fut sans aucun avantage important. Ainsi le Roi retourna au siége, & envoïa un Trompette sommer de rendre la Place.

Elle fait une Capitulation honorable.

Après la mort d'Hernan Tello, les Officiers de la Place avoient élu d'un commun accord, pour Gouverneur, Don Jerôme Caraffe, Marquis de Monténégro, qui réunissoit en lui toutes les qualités nécessaires pour cet emploi. Quand l'Archiduc se fut retiré avec l'Armée, Caraffe assembla les principaux Officiers pour déliberer sur le parti qu'on devoit prendre, & tous furent d'avis qu'il falloit faire une capitulation honorable, si dans six jours la Place n'étoit point secourue, parce qu'il n'étoit pas raisonnable de sacrifier mal-à-propos tant de braves Capitaines & Soldats. Cette décision prise, lorsque le Roi Henri envoïa sommer la Place de se rendre, le Marquis de Monténégro capitula, & convint de la remettre à d'honnêtes conditions, si on ne lui donnoit pas de secours dans huit jours. Le terme étant expiré sans que le secours eût paru, le Marquis livra la Place avec l'agrément de l'Archiduc, & les Troupes en sortirent avec les Drapeaux déploïés, les chariots couverts, & tous les autres honneurs militaires. Le Roi fut présent à l'évacuation de la Place, & le Marquis de Monténégro & les autres Officiers Espagnols lui aiant envoïé demander la

ANNE'E DE J. C. 1597.

permiſſion d'aller lui baiſer la main, il la leur accorda généreuſement ; enſorte que le Marquis & les autres Officiers eurent l'honneur d'aſſurer de leurs reſpects ce Monarque, qui leur fit mille careſſes, vanta beaucoup leur valeur, & leur dit même, à ce qu'on prétend, qu'il eſperoit que bientôt ils ſeroient tous amis. Il les congédia enſuite de la maniere du monde la plus obligeante, & les fit conduire à Dourlens par une bonne Eſcorte (*A*).

Le Roi Don Philippe veut marier l'Infante Eliſabeth-Claire-Eugenie à l'Archiduc Albert, & fait demander l'Archiducheſſe Marguerite pour le Prince.

Le Roi Don Philippe penſoit toujours à marier le Prince ſon fils, & à donner pour femme à l'Archiduc Albert l'Infante Eliſabeth-Claire-Eugenie. Réſolu d'exécuter au plutôt ces deux projets, il envoïa dans le mois d'Août, étant à l'Eſcurial, un pouvoir très-ample à l'Archiduc Albert ſon neveu, pour faire la Paix avec le Roi de France, & lui manda qu'il étoit réſolu d'effectuer le mariage qu'ils avoient projetté, du même Archiduc avec l'Infante Eliſabeth-Claire-Eugenie ſa couſine, en leur donnant les Etats de Flandres. Il dépêcha auſſi en Allemagne, avec le caractere d'Ambaſſadeur, Don Guillaume de San-Clémenté, afin de demander en mariage à l'Empereur & à l'Archiduc Charles, l'Archiducheſſe Marguerite pour le Prince. Don Guillaume ſe rendit à cet effet à Gratz, & s'y acquitta de ſa commiſſion auprès de l'Empereur & de l'Archiduc, qui conſentirent volontiers à ce que le Roi Catholique deſiroit (*B*).

Tout ſe diſpoſe à la Paix entre la France & l'Eſpagne.

Le Cardinal de Médicis, Légat du Pape en France, & le Général des Obſervantins, voïant qu'après le recouvrement d'Amiens, le Roi Henri pouvoit faire glorieuſement la Paix, preſſerent fortement ce Prince & l'Archiduc Albert de la conclure au plutôt ; & comme elle étoit ſi utile & ſi néceſſaire à l'une & l'autre Monarchie, le Roi nomma pour la traiter, Pompone de Béliévre, & Nicolas de Bruſlard de Sillery, tous deux Conſeillers d'Etat, & le dernier auſſi Préſident au Parlement : l'Archiduc choiſit pareillement au même effet, en vertu du pouvoir qu'il en avoit du Roi Catholique, Jean Richardot, Préſident du Conſeil Suprême de Flandres, Jean-Baptiſte de Taſſis, & Louis Verreiken, Tréſorier & Secrétaire du Conſeil d'Etat (*C*).

Une Flotte

Le Roi Catholique toujours occupé du déſir de ſe venger

(*A*) HERRE'RA, HENRI CATHERINOT, ME'ZERAY & d'autres.

(*B*) L'Hiſtoire Manuſcrite de Philippe III.

(*C*) ME'ZERAY, HENRI CATHERINOT & d'autres.

des hostilités que les Anglois avoient commises les années précédentes, ordonna à Don Martin de Padilla, Grand Sénéchal de Castille, de faire à la Corogne un grand Armement, pour passer en Angleterre, & obliger la Flotte Angloise, qui étoit sortie à dessein d'enlever les Flottes qui venoient des Indes Orientales & Occidentales en Espagne, de rentrer dans ses Ports. Don Martin partit de la Corogne avec la Flotte, & essuïa une si rude tempête, à trente lieues d'Angleterre, que les Vaisseaux furent presque brisés, & tous forcés de relâcher, & de se disperser dans différens Ports, tels que Santander, Ribadéo, Muros & la Corogne, Dieu permettant par un effet de ses Jugemens impénétrables, que tous les efforts qu'on faisoit en Espagne contre l'Angleterre, devinssent inutiles (*A*).

ANNÉE DE J.C. 1597.

d'Espagne est battue par la tempête.

Cependant la Flotte d'Angleterre, composée de quatre-vingt-dix Bâtimens, & commandée par le Comte d'Essex, parut à la hauteur des Isles Açores. Elle s'approcha de l'Isle de Saint Michel, & Gonçale Vaez Coutinho, qui en étoit Gouverneur, rassembla promptement quinze cens Fantassins & cent Chevaux, fit de bons retranchemens à Punta-Delgada, & tira les Troupes de Villafranca pour mieux assurer l'Isle. Les Anglois voulurent prendre Punta-Delgada; mais comme ils la trouverent si fortifiée, ils pásserent à Rostro-de-Can, & y débarquerent des Troupes. Sçachant qu'il n'y avoit point de Garnison à Villafranca, ils entrerent dans cette Ville, la pillerent, & y commirent leurs sacrileges accoutumés. Après avoir fait d'autres ravages dans ces quartiers, ils se retirerent & s'en allerent. Peu après arriverent les Flottes des Indes, sur lesquelles il y avoit pour dix millions d'effets; ce qui fut très-heureux (*B*).

Les Anglois commettent des hostilités dans une des Isles Açores.

En cette année l'Ordre des Trinitaires Déchaussés commença de s'établir le vingt-huitiéme jour de Février à Valdépéñas, & le vénérable Pere Jean-Baptiste de la Conception fut en quelque maniere la principale pierre fondamentale de cet Edifice. Il s'est acquis par son Observance, sa vertu & son amour pour les Lettres, une estime universelle, & il a mérité d'être reçu dans tout l'Univers Chrétien (*C*).

Etablissement de l'Ordre des Trinitaires Déchaussés à Valdépéñas.

Comme l'on avoit choisi Vervins pour le Congrès, le Cardinal de Médicis Légat, & les Plénipotentiaires du Roi

1598. Congrès de

(*A*) HERRE'RA & d'autres.
(*B*) HERRE'RA.
(*C*) La Chronique des Trinitaires, Déchaussés, Tom. I.

ANNÉE DE J. C. 1598.

Vervins, & Paix conclue entre la France & l'Espagne.

de France s'y rendirent le septiéme jour de Février. Peu après arriverent aussi les Plénipotentiaires du Roi Catholique, & quoiqu'il y eût d'abord quelques contestations touchant la préseance, le Légat trouva facilement le moïen de les terminer. L'Envoïé du Duc de Savoye vint ensuite, & on entâma heureusement les Conférences, dans lesquelles on dressa un Traité de Paix qui contint trente-quatre Articles, dont le premier fut la restitution des Places, les autres étant presque en tout conformes à la Paix de Cambray de l'année 1559. Il fut signé par les Plénipotentiaires, & publié le deuxiéme jour de Mai, à la joie universelle des deux Monarchies, & à condition que les deux Monarques jureroient de l'observer. Quoique les Hollandois fussent invités, & se trouvassent au Congrès, ils ne voulurent point être compris dans le Traité, & la Reine d'Angleterre fut mécontente de la Paix *. Cependant l'Archiduc envoïa le Duc d'Arscot, l'Amirante d'Aragon, le Comte d'Aremberg & Don Louis de Vélasco, Général de l'Artillerie, pour assister au serment de la Paix, & rester en ôtage jusqu'à l'évacuation des Places, qui devoient être rendues à la France. Ces quatre Seigneurs furent reçus avec de grandes marques de distinction, & le Roi Henri jura le Traité de Paix le vingt-uniéme jour de Juin dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris, où le Cardinal Légat, qui l'avoit ménagée, officia pontificalement.

L'Archiduc Albert d'Autriche renvoie au Pape son Chapeau de Cardinal, & se démet de l'Archevêché de Tolède.

Le Maréchal de Biron & les Plénipotentiaires Béliévre & Sillery passerent aussi en Flandres, par ordre du Roi de France, afin d'être témoins du serment que l'Archiduc fit à Bruxelles, le vingt-sixiéme du même mois, d'exécuter en tout le Traité de Paix. Comme l'Archiduc avoit ordre du Roi Catholique son oncle d'aller querir en Allemagne l'Archiduchesse Marguerite, qui étoit destinée pour épouse du Prince Don Philippe, afin de la conduire en Espagne, & de conclure lui-même son mariage avec l'Infante Elisabeth-Claire-Eugenie, il fit tenir au Pape, par le canal de l'Archevêque de Besançon, une Lettre très-respectueuse pour le remercier du Chapeau de Cardinal, & il

* Elle avoit fait en 1596. avec le Roi de France un Traité de Ligue offensive & défensive, par lequel ils s'étoient engagé entr'autres choses de ne point faire la Paix que d'un consentement mutuel; mais Henri IV. crut sans doute pouvoir passer par-dessus cet article.

se

se démit aussi de l'Archevêché de Tolède, dont on pourvut Don Garcie de Loaysa, Précepteur du Prince. Enfin le Cardinal André d'Autriche étant arrivé pour gouverner la Flandre pendant son absence, il partit pour l'Allemagne * (*A*).

Année de J. C. 1598.

Le quatriéme jour de Juin mourut à Séville le Sçavant Docteur Benoît Arias Montanus, Prieur de l'Eglise de Saint Jacques de cette Ville, qui s'est rendu si recommendable à la postérité par ses travaux immenses pour l'Edition de la Bible Roïale, & par ses Ouvrages sur la Sainte Ecriture.

Mort du célèbre Benoît Arias Montanus.

On envoïa en Espagne les Traités de Paix pour être ratifiés par le Roi Catholique; mais ce Monarque ne put le faire à cause de sa triste situation, parce qu'il étoit affligé depuis quelque tems d'une fiévre lente qui l'avoit extrêmement affoibli, & qu'il étoit d'ailleurs très-tourmenté de la goutte. Tous ses maux augmenterent même jusqu'au point, qu'il se disposa à la mort en Prince très-Catholique, recevant avec beaucoup de dévotion les Sacremens de Pénitence, d'Eucharistie & d'Extrême-Onction, & supportant avec une grande patience & résignation les cruelles douleurs qu'il souffroit. Il avoit fait son Testament, & avant que de mourir, il appella le Prince Don Philippe son fils & son héritier, afin de lui donner de sages conseils pour le Gouvernement de ses Sujets. Les principales choses qu'il lui recommenda, furent de veiller soigneusement à la conservation de la Foi Catholique, & à maintenir l'Obéissance due aux Papes, légitimes Successeurs de Saint Pierre. Après avoir encore donné ces preuves de son zèle pour la Religion, il rendit son esprit au Seigneur, étant assisté de plusieurs personnes Religieuses, un Dimanche treiziéme jour de Septembre, sur les cinq heures de l'après-midi, dans sa Maison de l'Escurial, où il fut inhumé avec toute la pom-

Celle du Roi Philippe II.

(*A*) Herréra, Catherinot, Mezeray & beaucoup d'autres.

* Avant que de se mettre en route, il se fit prêter serment de fidélité par les Etats de Flandres, en vertu de la renonciation que le Roi Don Philippe avoit faite de ces Provinces, étant à Madrid le sixiéme jour de Mai de la presente année, & du pouvoir qu'il avoit reçu de l'Infante Doña Elisabeth-Claire-Eugénie sa future épouse, qui devoit les lui apporter en mariage. Ce fut le Duché de Brabant qui commença le premier, le dixiéme jour d'Août, & les autres Provinces soumises en firent de même successivement. L'Archiduc confirma aussi leurs Usages & Priviléges, en la maniere accoutumée. On peut voir dans Herréra à quelles conditions le Roi Don Philippe abdiqua ces Etats.

Anne'e de J. C. 1598.

pe, digne d'un si grand Monarque. Si l'on veut sçavoir ce qu'il a dit & fait pendant sa maladie, & jusqu'à sa mort, on peut lire le *Pere Joseph de Siguença* qui en a été en bonne partie témoin oculaire, dans le troisiéme Tome de son Histoire, quoiqu'il y ait encore sur le même sujet quelques Relations que l'on garde manuscrites.

Portrait de ce Monarque.

Don Philippe deuxiéme Roi du nom en Castille, & premier en Aragon & en Portugal, étoit d'une taille mediocre, & bien proportionnée. Il avoit un esprit très-vif, & un zéle si ardent pour la foi Catholique, qu'il fit à grands frais de puissans Armemens contre les Ennemis de la Foi, & dépensa des trésors immenses pour ne point permettre la liberté de conscience dans les Provinces-Unies, & pour empêcher que la Couronne de France ne tombât sur la tête d'un Prince qui ne fût point Catholique. La magnificence de l'Eglise & du Monastére de Saint Laurent de l'Escurial, publie sa piété & sa Religion, ainsi que plusieurs autres Eglises, Monastéres & Hôpitaux ausquels il a donné des sommes considérables, soit pour leur construction ou pour leur ornement, comme le marque le *Pere Siguença*. Il s'est acquis dans la postérité le surnom de *Prudent*, par sa grande attention à chercher toujours des hommes dignes & capables pour les Emplois, à récompenser les bons, & à punir sévérement. Jamais Prince ne fut plus patient ni résigné à la volonté de Dieu; & ce qui fait enfin son plus grand Panégyrique, c'est qu'il fut autant pleuré & regretté de ses Sujets, & des honnêtes gens, que detesté des Hérétiques & des méchans; & quoiqu'il n'ait point été exempt de défauts, ils n'ont pu obscurcir les grands éloges que les Papes lui ont donnés. On fit ses obséques à Madrid dans le Monastére de Saint Jérôme, avec toute la magnificence possible, de même que dans toute l'Espagne, à Rome & dans l'Empire.

J'ai jugé à propos de terminer l'Histoire d'Espagne, à la mort de ce grand Monarque. Si dans les quinze Parties que j'en ai données, il se trouve quelque chose qui ne s'accorde pas parfaitement avec les sentimens de la Sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, je prie de l'effacer: s'il y a au contraire du bon, il faut en rendre graces à Dieu, qui doit être honoré & glorifié dans tous les Siécles.

Fin du Dixiéme & dernier Tome.

TABLE DES NOMS ET DES MATIERES.

A

FIN.



ADDITIONS,
CORRECTIONS
ET JUSTIFICATIONS.



CHAPITRE PREMIER.

Calomnies détruites.



UAND on aime sincérement la Vérité, on ne doit point avoir honte d'avouer son ignorance, & il est de la bonne foi de tout Ecrivain, qui avec l'âge & l'étude reconnoît ses erreurs, quoiqu'involontaires, de les rectifier lorsqu'il le peut, afin d'empêcher que la Postérité crédule ne les adopte avec confiance. Il ne peut être permis qu'à ceux

qui ne s'inquiétent nullement de la Vérité, d'écrire tout ce qui leur vient dans la pensée, comme le dit Flavius Joseph dans le Livre 2. de la Guerre des Juifs, chap. 7. *Verum istis, qui nullam veritatis rationem habent, liceat prolubito scribere;* mais lorsqu'on fait toute son étude de la chercher, & qu'on la préfere à tout, c'est illustrer l'erreur que d'en convenir généreusement. C'est ce qu'a fait Saint Augustin, ce prodige d'esprit, & je ne conçois pas qu'il puisse se trouver des hommes, qui fassent difficulté d'avouer leur ignorance, quand celui qui passe pour le plus sçavant, a lui-même les yeux si fermés, qu'il ne voit pas la multitude de choses qu'il ignore.

J'aurai, sans doute commis beaucoup de fautes dans ce que j'ai écrit de l'Histoire d'Espagne, & je souhaiterois fort de les connoître toutes, pour les rectifier & les corriger; mais ce qui me console, c'est que, graces à Dieu, je ne les ai insérées ni par malice, ni par esprit de Parti, ni dans la vue d'aucun intérêt. On ne peut pas toujours parvenir à trouver la Vérité, tant à cause de la grande distance du tems, que par le défaut d'Ecrivains & de Monumens. Dans ces occasions, je me suis contenté d'exposer succinctement, & sans opiniâtreté, mon opinion, en attendant qu'un autre éclaircisse davantage ce que je n'ai pu découvrir. J'ai marqué, que je sçaurois gré à quiconque m'avertiroit charitablement & chrétiennement de mes erreurs ou défauts; mais j'ai été si malheureux, que quoiqu'il se soit déja presenté quelques-uns qui ont cherché à mordre sur moi, aucun n'a réussi à me rendre ce service charitable. Je sçais que tous les sentimens contraires à ce qui est réguliérement accrédité chez le vulgaire, passent pour autant d'erreurs aux yeux de quantité de personnes; mais les Sçavans n'ignorent point le cas qu'on doit faire du vulgaire ignorant, & que nous sommes dans un siécle, où la saine Critique nous rapproche davantage de la Vérité. Persister dans les sentimens fondés sur la raison, c'est le conseil de l'Esprit Saint, qui dit dans l'Ecclésiastique, chap. 5. vers. 12. *Esto firmus in via Domini, & in veritate sensus tui, & scientia;* comme c'est un entêtement & une opiniâtreté blâmable de ne pas se rendre à la raison, quand elle est connue & démontrée. Suivant ce principe, je veux corriger les fautes que je connois avoir commises, afin de ne point induire les autres à erreur.

Après avoir réduit d'une maniere concise les événemens de l'Histoire d'Espagne à une juste Chronologie, en retranchant les fables & les choses dénuées de toute vraisemblance, & en ajoutant d'autres faits qui y étoient omis, sur le rapport & le témoignage d'Auteurs sûrs & exemts de tout soupçon, je suis forcé, pour réparer toutes mes fautes, & détruire les calomnies avec lesquelles on a voulu me noircir, d'emprunter les paroles de Joseph, dans le Livre de sa Vie, feuil. 937. de la nouvelle Edition d'Angleterre : *Quam obrem necesse enim habeo memet contra falsa testimonia defendere. Historiam enim scribenti vera dicere imprimis necessarium est, licet tamen ei non acerbe redarguere quorundam improbitatem, non tam illorum gratiâ, quàm ut sese moderatum ostendat*; c'est-à-dire : Je suis obligé pour cette raison de me défendre contre de faux témoignages. La premiere chose qu'un Historien doit faire, c'est de dire la Vérité ; il lui est ensuite permis de repousser la méchanceté de quelques-uns, mais sans aigreur, non pas tant par égards pour eux, qu'afin de montrer sa propre modération. C'est ce que je m'efforcerai de faire, en commençant par satisfaire aux reproches qui me sont suscités par l'ignorance & la malice ; persuadé avec Saint Paul, que je suis redevable aux Sçavans & aux simples : *Sapientibus & insipientibus debitor sum. Ad Romanos*, cap. I. Avant donc que d'entrer dans les particularités de cette matiere, il faut me justifier sur ce que l'ignorance ou la malice blâme généralement en moi.

On trouve mauvais qu'étant Théologien de profession, je me donne pour Historien, sans avoir les talens nécessaires pour écrire l'Histoire. A cette objection, qui mérite plutôt compassion qu'une réponse, je dis premiérement : que j'ai une étroite obligation de m'appliquer à l'Histoire, précisément parce que je suis Théologien. L'Evêque Cano, dans le Liv. 11. *de Locis*, chap. 2. déclare qu'il est honteux à un Théologien d'ignorer l'Histoire, & le M. Médina marque la même chose dans la Préface de la troisiéme Partie de Saint Thomas, parce qu'il y a plusieurs choses dans la Sainte Ecriture, qu'on ne peut entendre sans l'érudition profane. Comment pourroit-on, par exemple, sçavoir l'état de la Religion, sans connoître les Héréfies ; qui en ont été les Auteurs ; en quel tems elles ont paru ; par quels Conciles,

par quels Papes elles ont été condamnées ; qui ſont ceux qui ont écrit contre elles ? L'Hiſtoire Eccléſiaſtique peut ſeule procurer toutes ces connoiſſances, d'où vient que pluſieurs appellent Demi-Théologiens, ceux qui ne la poſſédent point. D'ailleurs la profeſſion de Théologien n'eſt pas plus incompatible dans un même ſujet avec celle d'Hiſtorien, qu'avec celle de Juriſconſulte en Droit Civil & en Droit Canon, de Médecin, de Mathématicien, en un mot qu'avec toute autre. Pour ce qui eſt de la Théologie, il ſuffit, pour prouver ſa compatibilité avec l'Hiſtoire, de citer le Pere Jean de Mariana, que l'on croit avoir été moins grand Hiſtorien que Théologien, quoiqu'il le ſoit tant ; le très-illuſtre Pere Don Ange Manrique, Evêque de Badajoz, Profeſſeur du matin en Théologie dans l'Univerſité de Salamanque ; le Pere Pierre d'Abarca, de la Compagnie de Jeſus, Profeſſeur de Théologie dans la même Univerſité ; le Pere Joſeph Moret, auſſi de la même Compagnie, auſquels je pourrois joindre une multitude d'autres Peres & Théologiens anciens qui ont écrit l'Hiſtoire. C'eſt donc une ſotiſe de dire, que parce qu'un homme eſt Théologien, il ne peut s'appliquer à l'Hiſtoire ſans témérité.

A l'égard des talens néceſſaires à un Hiſtorien, je voudrois ſçavoir, s'il y a dans quelque Univerſité d'Eſpagne des Chaires pour enſeigner l'Hiſtoire, & ſi l'on donne pour cet Art des Degrés, comme dans les autres Facultés. Je ſuis perſuadé que non, & que ce n'eſt que par leurs Ouvrages, que Florien d'Ocampo, Ambroiſe de Morales, Etienne de Garibay, le Pere Jean de Mariana, Don Prudence de Sandoval, Louis de Cabréra, Antoine de Herréra, Jerôme de Zurita, Jerôme Blancas, le Pere Pierre d'Abarca, le Pere Joſeph Moret, & d'autres, ont mérité le rang d'Hiſtoriens en notre Langue. Je ſçais auſſi que pour être Hiſtorien, il faut avoir une grande connoiſſance de la Chronologie ; des Auteurs ; des Siécles où ils ont vêcu ; du crédit & de l'eſtime qu'ils ont acquis, & joindre à ces lumieres un ſoin ſingulier, beaucoup d'application & de jugement. Si toutes ces parties ſe trouvent réunies dans mes Ecrits, je ſuis Hiſtorien ; mais il n'appartient d'en juger, qu'à des perſonnes dégagées de toute prévention : mes envieux ſont recuſés.

D'autres diſent que mon ſtyle n'eſt ni éloquent, ni élégant.

A cela je répons, que tous ceux qui se connoiſſent en ſtyles, ont appris & enſeignent, que le ſtyle de l'Hiſtorien eſt très-différent de celui de l'Orateur. Pline le Jeune & beaucoup d'autres, qui traitent de l'Art de l'Hiſtoire, nous l'aſſurent; parce que le ſtyle de l'Orateur doit être le fruit ſoin & de l'étude, de maniere qu'à la faveur des Figures que la Rhétorique enſeigne, il rempliſſe l'oreille, & l'on parvienne à perſuader les Auditeurs, comme on ſe le propoſe. Tout le but au contraire de l'Hiſtoire n'étant que de rendre préſentes les choſes paſſées, pour l'inſtruction du préſent & de l'avenir, elle ne demande qu'un ſtyle facile, uni & coulant, qui tienne un juſte milieu entre l'élevé & le rempant. C'eſt ce qu'enſeignent en notre Langue Louis de Cabréra, dans le Livre de l'Hiſtoire, Diſcours 18. & le Pere Jerôme de Saint Joſeph, dans le Génie de l'Hiſtoire, Part. 2. chap. 2. Tel eſt auſſi le ſtyle dont nous voïons que les Hiſtoriens Sacrés ont fait uſage, parce que la principale attention de celui qui écrit l'Hiſtoire, doit être d'éclaircir ſoigneuſement la Vérité. Si je ne me ſuis point écarté de cette loi, au jugement des Sçavans & des Cenſeurs équitables, j'ai rempli mon obligation, quoi qu'en diſent mes envieux. Toutes ces ombres étant diſſipées, je vais rectifier mes erreurs, & juſtifier les vérités que j'ai avancées. Comme on me blâme encore d'avoir omis pluſieurs choſes, je répons premiérement, que je ne me ſuis pas impoſé la loi de tout rapporter, mais de produire ſeulement tout ce qui fait la ſubſtance de l'Hiſtoire d'Eſpagne: Secondement, que ce ſont les fables & les contes de vieilles femmes que j'ai ſur tout omis, pour donner à entendre par le mépris & le ſilence, leur fauſſeté, & le peu de cas que l'on doit faire de pareils récits, dont je traiterai dans la ſuite: Troiſiémement, qu'en compenſation de ce que j'ai paſſé ſous ſilence, on peut compter les faits que j'ai ajoutés aux premiers Hiſtoriens d'Eſpagne, qui n'ont pu voir la multitude de monumens de l'Antiquité, qu'on a découverts depuis leur mort, & que j'ai examinés avec ſoin, en ſorte que c'eſt à mes veilles qu'on eſt redevable de leur premiere connoiſſance dans notre Langue.

CHAPITRE II.

Régles de Critique.

QUOIQU'IL soit difficile de satisfaire un entendement préoccupé d'amour ou de haine, je ne puis me dispenser pour justifier en général quelques traits, que j'ai écrits, de faire quelques observations pour celui qui se trouvera exemt de toute prévention. Tous les hommes sçavans & sensés connoissent & vantent la Critique pour bonne, parce que c'est l'Art de démêler le vrai du faux. L'imposture est telle, qu'outre qu'elle n'est permise en aucun cas, elle est naturellement détestée de tout le monde. Il n'y a personne qui ne soit naturellement fâché d'être trompé, quoique ce soit involontairement. La Vérité au contraire, est universellement aimée. Je ne m'arrêterai pas à en produire des preuves ; elles s'offrent d'elles-mêmes par centaines.

On convient unanimement, qu'il est blâmable de faire un mauvais usage d'une bonne chose. Quoique le manger & le boire soient bons, par exemple, pour conserver la vie, il est mal d'en user par gourmandise & yvrognerie. De même le mauvais usage de la Critique est ce qu'il y a de repréhensible dans les Auteurs. Ceux qui se donnent pour Historiens, sans avoir rien fait pour le devenir, seulement parce qu'ils ont lu quatre Livres d'Histoire en Langue vulgaire, demandent d'abord, quelles sont les régles de la Critique, pour n'en point abuser. Supposant que la Critique est une science très-difficile, comme le dit Vossius dans sa Philologie, chap. 9. *Criticem scientiarum omnium difficillimam*, très-dangereuse, & odieuse à quelques-uns, comme Sciopius l'a remarqué, je répons qu'outre celles qui sont prescrites par Melchior Cano dans le Livre 2. *de Locis Theologicis*, la premiere est la Chronologie. Celle-ci prescrit la raison du tems, lorsqu'elle est universellement constatée, de maniere que quand tous les témoins sont d'accord, ils font une preuve complette. Ainsi lorsque les événemens ne se concilient point avec le tems où les personnes ont vêcu, ils ne peuvent être véritables, parce

qu'il n'eſt pas poſſible d'agir ſans exiſter. C'eſt un principe de la Philoſophie naturelle, connu des hommes les plus groſſiers.

La ſeconde régle eſt de puiſer dans des Auteurs ſûrs, qui ſoient parvenus juſqu'à nous avec le caractère de véridiques, & dont la réputation n'ait ſouffert aucune atteinte. La fiction & la fourberie ont forgé un grand nombre de Livres, & de pareilles ſources on ne peut tirer de l'eau pure. Tels ſont Dexter, Maxime, Luitprand, Julien, Aubert, & d'autres de cette Claſſe, dont j'ai démontré dans ma ſeconde Partie la fauſſeté & la ſuppoſition *, que je trouve confirmée par les Auteurs les plus accrédités. Depuis peu l'Académie Roïale d'Hiſtoire en Portugal a auſſi rejetté leur autorité, comme on peut le voir dans ſes Actes du mois de Septembre de l'année 1721.

Mais comme ces pierres fauſſes plaiſent à quelques Eſpagnols, pour orner leurs Hiſtoires, & qu'ils les adoptent, ſans s'inquiéter du crédit de la Nation, je vais rapporter ce qu'Adrien Baillet dit de la nôtre dans le *Jugement des Sçavans*, Tom. 1. Par. 2. chap. 7. Paragraphe 5. pag. 139. Voici comment il s'explique: « Leurs Hiſtoires & Antiquités » Eccléſiaſtiques (il parle des Eſpagnols) n'ont pas de » meilleures cautions, & j'eſpére faire voir ailleurs dans » quelles boutiques de menſonge on a forgé toutes ces fauſ- » ſes Chroniques, & ces Mémoires ſuppoſés ſous les noms » ſpécieux de Flav. Lucius Dexter, fils de Saint Pacien de » Barcelonne, de M. Maxime, Evêque de Saragoſſe, d'Helecas, » de Braulion, de Tajon, & de Valderede ſes ſucceſſeurs, » de Luitprand, Diacre de Pavie, de Julien l'Archidiacre » de Toléde, d'Athanaſe, premier Evêque de Saragoſſe, » de Feſtus Avienus, d'Iſidore de Beja, de Jean Gilles de » Zamora, des Livres & des Lames de plomb trouvées au- » près de Grenade, des Ecrits de Saint Grégoire d'Elvire, » de la Chronique du Moine Aubert, & de quelques autres » fruits de l'impoſture, dont un ſçavant Eſpagnol nous a » promis une bonne & ſolide cenſure. Un Critique de nos » jours a remarqué auſſi dans les Hiſtoriens Eſpagnols un » eſprit de partialité pour leurs Etats, qui les rend fort ſuſ-

* La Diſſertation, dont FERRERAS parle ici, ſe trouve à la tête du Tome I. de ma Traduction, comme on peut ſe le rappeller.

» pects ; & cela se voit dans quelques familles Religieuses,
» comme Pagi l'a observé.

C'est-là ce que dit cet Auteur, & presque de concert avec tous les Sçavans Etrangers. En vain on voudroit les recuser, sous prétexte qu'ils sont étrangers ; la vertu & la science n'ont point de Patrie. Cela n'empêche pas que quelques Espagnols ne pleurent, comme Micha pour ses Idoles, quand on leur démontre combien ces Chroniques sont suspectes & fausses. L'Evêque Sandoval avoit déja démasqué Dexter dans l'Ouvrage des Evêques, pag. 190. en disant : *On s'appuie d'un Auteur appellé Dexter, dont la foi & l'autorité sont très-foibles dans une matiere si importante. Nous n'avons point d'autre connoissance de ses Ouvrages, que ce qu'Higuéra a jugé à propos d'en dire, & je sçais que cet Auteur ne les a point vus.* Don Eugene de Narbonne avoit insinué pareille chose dans la vie de Don Pedre Ténorio, pag. 16. en disant que ces Ouvrages ont été *trouvés depuis peu, s'ils ne sont pas de l'invention de quelque Moderne.*

Qu'on demande à quelque Demi-Sçavant, si les témoins & piéces qui souffrent des exceptions légales, peuvent faire foi en Justice. Il répondra que non, parce que le fait n'est jamais certain, quand le témoin & la piéce ne le sont pas. Puisque ces Chroniques ne sont donc sûres, ni quant à leur existence pour le tems où l'on dit qu'elles ont été formées, ni quant à leurs Auteurs, elles ne peuvent faire foi pour la vérité de l'Histoire. Ce principe de Critique est un des principaux axiomes de la Jurisprudence. Loi 2. ff. *de Testibus*, Loi 8. tit. 16. Part. 13. Loi 11. tit. 18. Part. 3. Tusco, lett. T. Conclu. 191. Carena du *Devoir de l'Inq.* Part. 3. tit. 5.

La vraisemblance, ou le peu de vraisemblance de l'événement revêtu de ses circonstances, est la troisiéme régle qui m'a guidé. De même que la vraisemblance favorise la crédulité, suivant les Jurisconsultes, de même ce qui ne paroît pas vraisemblable, est réputé, selon eux, incroiable & même impossible : *Quod omnino est inverisimile, impossibile judicatur*, comme la Rotte a décidé Part. 9. Décis. 49. nomb. 29. Part. 19. Décis. 185. nomb. 29. C'est aussi ce qu'enseignent Tiraqueau, Menochius, Bondéno, Séraphino, avec beaucoup d'autres, & tout récemment

ment le Pere Martin de Torrécilla, dans le Tome 2. de l'*Encyclopédie*, pag. 646. & 706. Comme aucun homme prudent ne peut l'impossible, sans l'intervention d'un miracle, de même personne ne peut croire prudemment ce qui n'est pas vraisemblable, à moins que le fait ne soit constaté par le degré suprême de la foi humaine. Cette régle est aussi un principe de la Jurisprudence.

La quatriéme Régle est à l'égard des Auteurs. Lorsqu'en se suivant les uns les autres, ils assurent un événement arrivé plusieurs siécles avant le tems où ils ont vécu, eux, leurs peres & grands-peres ou contemporains, s'ils ne disent pas de qui ils ont emprunté cette connoissance, de maniere qu'on puisse trouver que leur garant n'est guéres moins ancien que l'événement, ils n'ont aucun crédit dans l'Histoire. Puisque leurs devanciers immédiats ne l'ont ni vu ni entendu, il faut qu'ils rendent raison de ce qu'ils avancent, de même que le témoin qui dépose des choses arrivées hors de son tems, n'est point cru en Justice, s'il ne dit pas de qui il les tient, conformément à la Loi 16. tit. 16. Part. 3. *& qu'il soit tenu de dire de quelle maniere il le sçait, & si après avoir été interrogé, il refuse de dire comment il le sçait, que son témoignage ne soit d'aucun poids.* La Loi 26. du même titre porte : *Nous disons pareillement que l'on ne doit avoir aucun égard au témoignage de celui qui ne rend point compte de la maniere dont il sçait ce qu'il atteste, & qui se contente de dire qu'il le croit.* C'est aussi le sentiment de Grégoire Lopez. Par conséquent, lorsque l'événement n'est point transmis successivement dans l'Histoire, la multitude d'Auteurs n'a aucune force. Il en est d'eux comme d'un grand nombre de témoins auriculaires, hors d'état de pouvoir dire quelle est la personne qui a vu ce qu'ils déposent. Cette proposition est donc aussi un axiome de Jurisprudence.

De ce principe vient la force de l'argument négatif dans l'Histoire. Quand une chose n'est point attestée par des témoins contemporains, ou voisins du tems où l'on dit qu'elle est arrivée ; si quelques siécles après un Auteur l'assure, il ne peut-être cru sur sa simple affirmation. Les plus grands Historiens ont raisonné ainsi, & entre autre le célébre Ambroise de Morales dans plusieurs endroits du troisiéme Tome. Le fameux Pere Mabillon, dans le *Traité des Etudes*, Liv. 2. chap. 8. enseigne aussi cette Doctrine, en s'ex-

primant de la maniere qui suit : « Mais quand il arrive que
» ni les Auteurs contemporains, ni ceux qui les ont suivis
» après un ou deux siécles, n'ont point parlé d'un fait, &
» qu'un Auteur plus récent l'assure sans aucune autorité,
» alors il n'y faut pas avoir grand égard ; autrement ce se-
» roit ouvrir la porte à toutes sortes d'erreurs & de faussetés.
» M. Fleury dans le *Traité des Etudes*, chap. 28. dit aussi :
» §. De plus, il faut observer soigneusement, la qualité &
» le tems des Historiens. On peut dire en général, qu'il n'y
» a d'Histoires dignes de foi, que celles des Contemporains,
» ou de ceux qui ont écrit sur des Contemporains, dont les
» Livres pouvoient être venus jusques à eux, par une tradi-
» tion suivie. Mais quand il y a de l'interruption dans une
» Histoire, & de grands vuides obscurs, tout ce qui les pré-
» céde doit être suspect.

C'est encore le sentiment de Charles du Plessis, dans le Livre des *Elemens de Théologie*, chap. 14. Paragraphe 2. vers la fin, & il fixe le tems de deux à trois cens ans. Juenin dit dans l'*Abregé de Théologie*, Part. 1. chap. 9. *Historia, quæ factum aliquod enarrat multis pòst annis, postquam accidisse scribitur, non meretur fidem.* Cela se confirme par la Jurisprudence, puisque comme le dit Sabelli, Tome 4. Paragraphe *de Testibus*, en parlant d'un témoin qui dépose une chose passée depuis long-tems : *Si tamen sit longissimum tempus, non probat.* Pareille chose se voit dans la Rote, Partie 13. Décis. 428. nomb. 9. & 10. Par conséquent cette régle est fondée sur la raison & l'autorité, puisque ces Auteurs sont connus pour avoir tant de crédit.

Il ne suffit pas d'alléguer que les Auteurs, postérieurs de quelques siécles, ont pu tirer ce qu'ils assurent, d'autres Auteurs voisins du tems de l'événement, lesquels se sont perdus depuis. C'est un subterfuge vague. L'acte ne s'infere point de la simple possibilité. Les Juges ne doivent décider que sur les piéces qu'on leur produit, sans s'inquiéter s'il ne peut pas y en avoir quelque autre cachée, où le droit d'une des Parties soit exposé clairement, suivant l'axiome : *Secundùm allegata, & probata.* De même, quoiqu'il soit possible que des Auteurs postérieurs aïent emprunté d'Auteurs antérieurs ce qu'ils affirment, tant que cela n'est pas prouvé, leur autorité n'est d'aucun poids. On ne doit même avoir nul égard au grand nombre d'Auteurs,

quoique d'ailleurs très-respectables, quand ils ont fleuri dix siécles après ce qu'ils rapportent, si le fait n'est point constaté précédemment par des Auteurs contemporains, ou voisins de ce tems.

On m'objectera sans doute, que, par ce principe je détruis & rejette les traditions populaires & vulgaires; à quoi je répons : les traditions vulgaires, en tant que vulgaires, ne méritent aucun crédit, parce que le vulgaire est un monstre d'ignorance, qui confond la vérité avec l'imposture, sans sçavoir distinguer l'une de l'autre. C'est ce qu'on peut voir par tant de fables introduites dans nos Histoires sous le titre de tradition. Il ne faut pour s'en convaincre que lire Sandoval dans l'Histoire des Evêques, touchant la Bataille de Clavijo, pag. 203. le Pere Abarca, le Pere Moret & d'autres. Mais les traditions qui se conservent & perpétuent successivement dans les Villes & chez les Peuples, comme la Noblesse, la possession de biens, & autres choses de cette nature, doivent être très-estimées, sur-tout quand elles se concilient parfaitement avec la Chronologie & l'Histoire. Les Jurisconsultes s'accordent aussi sur ce point, & c'est le sentiment de Jean Garcie dans son Traité *de Nobilitate*, glose 12. depuis le nomb. 54.

Nous nous écartons quelquefois des Leçons des Offices Ecclésiastiques, parce qu'on connoît le soin que l'Eglise Notre Mere a apporté à condamner les Vies apochryphes des Saints, comme il est constaté par le chap. *Sancta Romana Ecclesia*, & que les Sçavans n'ignorent point, que quelques-uns, par une dévotion imprudente, y ont inséré des fables & des récits monstrueux : faute que Cano, du Plessis & d'autres détestent. Si le Saint Office châtie comme suspect dans la foi, celui qui suppose des miracles, on devroit traiter de même ceux qui font des Contes de Vies de Saints. Le but du grand Ouvrage des Bollandistes, si utile & si glorieux à l'Eglise, est d'illustrer les Vies des Saints, en en retranchant les erreurs & les fables, en quoi ils s'écartent quelquefois des Leçons de quelques Offices Ecclésiastiques, composés par la simple ignorance des Anciens; & les Sçavans sont persuadés que l'Eglise Romaine Notre Mere ne veut point, qu'à l'égard des Leçons historiques de la Priere, qui ne touchent point à la Foi, immédiatement ou médiatement, ni aux Traditions de la Sainte Eglise Romaine,

on leur donne plus de croïance qu'elles n'en méritent par elles-mêmes. C'est ce qu'ont observé Mata, *de Canonisatione Sanctorum.* Part. 4. cap. 24. num. 43. & Gavantus *sur les Rubriques du Bréviaire*, Sect. 5. chap. 12. nomb. 16. qui disent que les corrections qui y ont été faites par le soin des Souverains Pontifes, sont un argument évident. Aussi met-on depuis plus d'un siécle à la tête des Bréviaires Romains : *Revus & corrigés par ordre de Saint Pie V. de Clément VIII. & d'Urbain VIII.* En faut-il davantage pour ma justification ?

Au défaut de la clarté dans les faits, j'ai eu recours à la conjecture, à l'exemple des Jurisconsultes, dont quelques-uns, tels que Mantica & Menochius, ont même fait sur ce sujet des Traités particuliers. Cette ressource est permise aux Historiens, & parmi ceux d'Espagne, on peut voir ce qu'en dit Morales dans le Liv. 13. chap. 5. 16. & d'autres. Mais je ne défére jamais plus à la conjecture qu'elle ne mérite, & aucun homme prudent ne peut en agir autrement.

Il y a encore beaucoup d'autres régles de la bonne Critique ; mais ce sont-là les principales ausquelles je me suis attaché pour former mon Histoire, aïant toujours soin de l'appuïer du témoignage d'Auteurs contemporains & de bonne foi. Par-là j'ai cherché à satisfaire en une fois à un grand nombre d'objections, parce qu'on ne peut être répréhensible, quand on agit suivant les régles de la Jurisprudence, quoique l'ignorance aboïe & se déchaîne contre les Critiques, qui suivent les maximes avec lesquelles on administre la Justice dans le monde.

CHAPITRE III.

Commencement de la Prédication de Jesus-Christ.

QUANT à la Chronologie de la durée du Monde, jusqu'à la Naissance de Jesus-Christ Notre Rédempteur, nous la trouvons confirmée par des Auteurs modernes d'un grand renom, & presque constaté, comme le marque M. Bossuet dans les *Discours de l'Histoire Universelle.* Nous avons cette obligation à plusieurs Sçavans, & en par-

ticulier au fameux Pere Dom Augustin Calmet, de l'Ordre de Saint Benoît, dans différens endroits, & sur-tout dans le *Dictionnaire de la Bible*, & dans d'autres Ouvrages qui ont rendu son nom célébre.

Pour les Consuls qui ont précédé la Naissance de Jesus-Christ, j'ai suivi le Catalogue du Pere Jean-Baptiste Riccioli. On marque dans les Mémoires de Trévoux, que Théodore Janson, Hollandois, a mis au jour deux Tomes *in*-8°. des Fastes des Romains ; mais je n'ai pu les voir. Il peut bien se faire, que, suivant cet Ouvrage, je me sois trompé ou pour les rangs, ou pour les noms & surnoms. Si cela est, il faut le rectifier. A l'égard des Consuls, après la Naissance de Jesus-Christ, il convient de corriger les noms & surnoms, conformément au Pere Antoine de Pagi dans le Tome 1. de sa *Critique des Annales de Baronius ;* ce qui demande quelque tems.

On a observé, que dans le premier siécle du Christianisme j'ai omis la premiere année de la Prédication de l'Evangile, & celle de la mort & Résurrection de Notre Seigneur Jesus-Christ, quoique mon Histoire soit divisée par Siécles Chrétiens. Je répons à cette remarque, que l'année de la Prédication de l'Evangile, & de la mort de Jesus-Christ, est une des questions des plus difficiles de la Chronologie. C'est pour cette raison, & parce que cette matiere n'étoit point de mon sujet, que je n'ai point voulu en parler. Aprésent j'en dirai quelque chose en peu de mots.

L'Evangeliste Saint Luc, chap. 2. dit, que Jesus-Christ, Notre Rédempteur, vint au monde du tems d'Auguste César, & au chap. 3. que l'an quinziéme de l'Empire de Tibere César, Saint Jean-Baptiste sortit du Desert, par ordre de Dieu, pour commencer à prêcher l'Evangile. Tibere est parvenu à l'Empire le dix-neuviéme jour d'Août, sous le Consulat de Sextus Pompeyus Nepos, & de Sextus Apuleyus Nepos, année 14. du calcul vulgaire des Chrétiens. Par conséquent la quinziéme année de son Empire a commencé le dix-neuf d'Août, sous le Consulat d'Appius Junius Silanus, & de Publius Silius Nerva, l'an 28. du calcul vulgaire des Chrétiens, & est finie au vingt-neuviéme jour d'Août de l'année 29. du même calcul vulgaire, sous le Consulat de Lucius Rubellius Geminus, & de Caius Fu-

ſius Geminus. Comme cette quinziéme année de l'Empire de Tibere, comprend ce qu'il y a depuis le dix-neuviéme d'Août de l'année 28. juſqu'à pareil jour d'Août de l'année 29. nous ne pouvons ſçavoir déterminément, dans laquelle de ces deux années Saint Jean a commencé à prêcher.

Conſidérant que Tertullien dans le Livre contre les Juifs, chap. 8. Clement Alexandrin dans le Livre 1. *des Stramates*, chap. 8. Julius Africanus, ſur le rapport de Saint Jerôme dans le chap. 9. *de Daniel*, Firmien Lactance, Liv. 4. des *Inſtitutions Divines*, chap. 10. & 14. Sulpice Severe dans le Livre 2. de l'*Hiſtoire Sacrée*, Saint Auguſtin dans le Livre 4. *de la Trinité*, & dans le Livre 8. de la *Cité de Dieu*, chapitre dernier, *Oroſe*, Livre 7. de ſon *Hiſtoire du Monde*, Proſper d'Aquitaine, Livre des *Prédictions*, chap. 7. & dans la *Chronique*, Marcellin & d'autres, aſſurent que Jeſus-Chriſt eſt mort en Croix la même année que Lucius Rubellius Geminus, & Caius Fuſius Geminus étoient Conſuls; les Modernes les plus célébres, ſoutiennent que Saint Jean-Baptiſte n'a pas pu commencer à prêcher l'Evangile la quinziéme année de l'Empire abſolu de Tibere. Ils diſtinguent donc deux Empires de Tibere, & par conſéquent deux commencemens, l'un Proconſulaire, lorſqu'il fut aſſocié à l'Empire par Auguſte, ce qui arriva l'année 11. de l'Ere vulgaire des Chrétiens, & l'autre quand après la mort d'Auguſte, il lui ſuccéda dans l'Empire abſolu, en l'année 14. du même calcul vulgaire. Ainſi ils s'efforcent de ſoutenir que ce fut en la quinziéme année de l'Empire Proconſulaire de Tibere, que Saint Jean-Baptiſte commença à prêcher l'Evangile.

Cette opinion ſouffre cependant une grande difficulté, ſçavoir, qu'il ne paroît pas vraiſemblable que Saint Luc voulant faire connoître à tout le monde le tems de la prédication de l'Evangile, ſe ſoit ſervi d'une époque particuliere, mais de l'époque commune à toutes les Provinces de l'Empire, telle qu'étoit celle des années de l'Empire abſolu, de la maniere que nous comptons les années des Pontificats des Papes.

Il y a encore contre ce ſyſtême un autre argument, auquel ni le grand nombre de ſes partiſans que j'ai vus, ni les adverſaires n'ont fait attention. C'eſt que pour indications Chronologiques de la prédication de l'Evangile, Saint Luc

joint l'année quinziéme de Tibere, la Présidence ou le Gouvernement de Pilate en Judée, d'Herode Térarque en Galilée, de Philippe son frere dans l'Iturée, & de Lisanias dans l'Abiléne. Or comme l'Empire Proconsulaire de Tibere commença la onziéme année de l'Ere vulgaire, ou tout au plus tard la douziéme, comme Pagi le prouve dans sa Critique de Baronius sous cette année, il suit que la quinziéme année de l'Empire Proconsulaire de Tibere fut la vingt-cinquiéme de l'Ere vulgaire. Pilate n'étoit point dans celle-ci Président de la Judée. Saint Luc n'a donc pas parlé de l'Empire Proconsulaire, mais de l'Empire absolu de Tibere. Il est constant, suivant Joseph, dans le Livre 18. des *Antiquités*, chap. 5. que Pilate n'étoit pas Président de la Judée en l'année vingt-cinq. En effet, Vitellius, Proconsul d'Asie, l'aïant cité à Rome pour répondre aux plaintes que les Juifs avoient portées contre lui, Pilate obéit à l'ordre de Vitellius, après avoir gouverné dix années accomplies la Province de Judée; & Joseph dit, que quand il arriva à Rome, Tibere étoit déja mort. Celui-ci termina sa vie le seiziéme jour de Mars de l'année trente-sept; par conséquent l'année vingt-sept a été la premiere du Gouvernement de Pilate dans la Judée. Pilate n'a donc pas pu se trouver Président de la Judée en la quinziéme année de l'Empire Proconsulaire de Tibere. Delà il suit très-clairement, selon moi, que le concours de Pilate, comme Président de la Judée, avec la quinziéme année de l'Empire de Tibere, doit s'entendre seulement de l'Empire absolu, & non de l'Empire Proconsulaire, laquelle année comprit tout le tems depuis le dix-neuf d'Août jusqu'à la fin de l'année vingt-huit, qui est la fin de Décembre, & depuis le premier jour de Janvier jusqu'au dix-neuviéme d'Août de l'année vingt-neuf, en laquelle Lucius Rubellius Geminus, & Caius Fusius Geminus furent Consuls. Comme on ne peut sçavoir en quel tems de la quinziéme année de Tibere, Saint Jean a commencé à prêcher, on ignore si ç'a été depuis le dix neuf d'Août de l'année vingt-huit, ou dans les mois de celle de vingt-neuf. Les uns devinent seulement que ce fut en vingt-huit le jour de la Fête des Tabernacles, & d'autres en vingt-neuf à la Fête de la Pentecôte.

Ce qui paroît constant, conformément à la Prophétie de

Zacharie, & à ce que Saint Luc insinue, c'est que Saint Jean-Baptiste a prêché quelques tems dans la Judée & la Galilée, avant que Jesus Christ fût baptisé, & commençât à prêcher. Mais combien de tems auparavant? C'est ce qu'on ne peut sçavoir. Saint Luc dit seulement de Jesus-Christ, au chap. 3. que quand il se fit baptiser: *Erat incipiens, quasi annorum triginta*; paroles dont les uns appliquent l'*Incipiens* à l'âge de Jesus-Christ, comme si Saint Luc eût dit, que Jesus-Christ commençoit à avoir environ trente ans. D'autres font tomber l'*Incipiens* sur l'acte de la prédication; c'est-à-dire, que Jesus-Christ avoit près de trente ans, quand il commença à prêcher l'Evangile. Plusieurs veulent aussi que la particule *Quasi* perde sa force dans cette occasion, & soit plus affirmative que diminutive, comme cela se voit dans quelques passages de la Sainte Ecriture, & par conséquent que Jesus-Christ eut trente ans accomplis, lorsqu'il fut baptisé, ou commença à prêcher. Mais comme ce ne sont là que des opinions, on ne peut sçavoir rien de certain touchant le tems de la prédication du Précurseur, ni du Baptême & de la prédication de Jesus-Christ, & si je n'ai pas touché ce point dans mon Histoire, ç'a été en considération de ce qu'il est si difficile. Cependant en suivant à présent mon systême, il se trouvera que j'aurai suppléé à cette omission.

CHAPITRE IV.

Année de la mort de Saint Jacques.

J'AI placé en la trente-septiéme année du premier siécle Chrétien la venue & la prédication de l'Apôtre Saint Jacques le Majeur, me fondant sur la Tradition de nos Eglises, constatée par leur Office Gotique, & sur l'autorité de Saint Jerôme, Saint Isidore de Séville, Saint Julien de Tolède, Saint Bede & Saint Béat. Depuis j'ai écrit sur la même matiere deux Dissertations Latines, dont la derniere a été contre celle du Pere Michel de Sainte Marie, de l'Ordre de Saint Augustin, & de l'Académie Roïale de Portugal

tugal ; & quoique cela soit si public, il s'est présenté quelqu'un qui a eu la hardiesse d'imprimer, que j'ai nié la venue & Prédication du Saint Apôtre en Espagne ; ce qui montre jusqu'où mes envieux portent la malice.

Dans le même siécle j'ai fixé la mort de notre Apôtre Saint Jacques en l'année quarante-une ; mais je me suis trompé considérablement. Tous les Historiens Ecclésiastiques & Commentateurs du Livre des Actes des Apôtres, s'accordent à dire qu'Herode, qui fit ôter la vie à notre Saint Apôtre, fut Herode Agrippa, fils d'Aristobule, & petit-fils d'Herode le Grand. C'est ce dont conviennent tous les Peres & Expositeurs Sacrés, & parmi les Chronologistes, Riccioli, Liv. 6. chap. 14. Paragraphe 5. le Pere Petau, Liv. 11. chap. 10. & beaucoup d'autres. Ils assurent tous que ce ne fut point Herode Antipas, frere d'Archelaüs & & de Philippe, fils d'Herode le Grand, qui dans le partage qu'Auguste fit du Roïaume de son pere, eut pour lui la Galilée & la Samarie. Herode Antipas fut celui qui fit couper la tête à Saint Jean-Baptiste, & qui se moqua de notre Rédempteur dans le tems de sa Passion. Ce fut lui que l'Empereur Caius Caligula exila à Lyon en France, en lui ôtant le Païs sur lequel il régnoit, dans le tems que le même Herode alloit le solliciter de lui augmenter ses Domaines; le tout sur des soupçons qu'il tramoit quelque chose contre la Majesté de l'Empire, & sur son propre aveu qu'il ramassoit des armes. Tout cela est rapporté par Joseph dans les *Antiquités*, Liv. 18. chap. 9. & dans le Livre 2. de la *Guerre des Juifs*, chap. 9. Il a été suivi par les Anciens & les Modernes, & on peut consulter à ce sujet M. de Tillemont dans l'*Histoire des Empereurs*, & Dom Calmet dans l'*Histoire de la Bible*, Tome 2.

Herode Agrippa fut un prodige de fortune. Sans parler des premieres années de sa vie, que Joseph décrit très-au long dans les *Antiquités*, Liv. 18. chap. 8. & Liv. 2. de la *Guerre des Juifs*, chap. 8. On apprend de cet Historien, qu'il se trouva à Rome lorsque Cassius Chærea & les Conjurés ôterent la vie à Caïus Caligula, le vingt-un ou le vingt-deux de Janvier de l'année vulgaire quarante-une, comme le marquent les Historiens Romains & presque tous les Chronologistes. Dans cette occasion il se donna des mouvemens singuliers en faveur de Claude, que les Soldats Pré-

toriens avoient élu Empereur, pour engager le Sénat, qui vouloit recouvrer son ancienne liberté, à le reconnoître & recevoir pour tel. C'est ce qu'on voit dans Joseph, Tacite, Suétone & les autres, sans qu'il soit besoin d'emploier plus d'érudition pour un fait si connu.

Jusqu'à la fin de Janvier l'Empereur Claude ne fut point paisible possesseur de l'Empire, suivant Joseph & Suétone, comme le dit M. de Tillemont dans l'*Histoire des Empereurs*, en parlant de Claude, art. 6. & dans la cinquiéme Note. Ainsi ce ne fut qu'en Février de l'année quarante-une, qu'il récompensa Agrippa de ses bons services, en lui donnant tout ce qu'Herode le Grand son aïeul avoit possedé, suivant Joseph dans le Livre 19. des *Antiquités*, chap. 4. & Dion dans le Livre 60.

On sçait par le calcul Astronomique, que la Pâque tomb le neuviémé jour d'Avril, & il est constant par les *Actes des Apôtres* qu'Agrippa étoit avant cette Fête à Jérusalem, puisqu'il fit mourir auparavant notre Saint Apôtre, & que voïant combien cette action étoit agréable aux Juifs, il arrêta Saint Pierre pour lui donner la mort, après les Fêtes de Pâques. Par conséquent Agrippa est arrivé en Judée, au plus tard, sur la fin de Mars. Il paroît difficile que dans un intervalle de tems aussi court que depuis la mi-Février jusqu'à la fin de Mars, il ait pu arranger toutes ses affaires à Rome, partir de cette Ville, s'embarquer, & se rendre en Judée, quoique Joseph dise qu'il fit le voïage avec toute la diligence possible; & c'est ce qui m'a fait douter que la mort de Saint Jacques appartînt à l'année quarante-une.

Telles ont été les conjectures, à la faveur desquelles je me suis efforcé de soutenir, dans la premiere Dissertation de la Prédication de Saint Jacques, que la mort de ce Saint Apôtre n'a pu arriver l'an quarante-un; mais au moïen de l'étude, j'en ai trouvé une preuve claire. Joseph, dans le Livre 19. des *Antiquités*, chap. 4. rapporte l'Edit que l'Empereur Claude rendit en faveur des Juifs, à la sollicitation d'Agrippa & de son frere, pour leur permettre dans toutes les Provinces de l'Empire le libre exercice de leur Religion, avec défense à qui que ce fût de les y troubler. Cet Edit fut publié sous son second Consulat, qui fut, comme les Chronologistes en conviennent, en l'année quarante-deux. Ce fut après cela que Claude envoïa Agrippa & son frere gou-

verner leurs Provinces ou Etats ; d'où il suit que Saint Jacques n'a pu être martyrisé en l'année quarante-une, puisqu'Agrippa étoit à Rome. Joseph assure au Livre 19. des *Antiquités*, chap. 8. & au Livre 2. de la *Guerre des Juifs*, chap. 11. qu'Agrippa aïant été fait Roi de Judée par Claude, n'y régna que trois ans. Par conséquent la mort de Saint Jacques n'a pu arriver avant la Pâque de l'année quarante-deux, ou quarante-trois, ou quarante-quatre, qu'il souffrit le martyre à Césarée, comme il est rapporté dans les *Actes des Apôtres*. Chacune de ces années a des partisans, & les Auteurs qui disent qu'Agrippa fut tué par l'Ange, en punition de la mort de Saint Jacques, & de l'emprisonnement de Saint Pierre, doivent croire que Saint Jacques a reçu la Couronne du martyre avant la Pâque de l'année quarante-quatre, les trois années du régne d'Agrippa accomplies, comme le dit Joseph dans le Passage cité des *Antiquités*. C'est ce qui paroît de plus probable, quoiqu'il n'y ait aucun inconvénient à adopter l'année quarante-deux ou quarante-trois.

CHAPITRE V.

Prédication de Saint Paul en Espagne, & l'année.

J'AI mis en l'année cinquante-neuf la Prédication de Saint Paul en Espagne ; mais ç'a été avec peu de connoissance, quoiqu'il soit sûr que le Saint Apôtre a prêché dans cette Région, comme il est constaté par la *Lettre* de Saint Clément Pape & Martyr *aux Corinthiens*, troisiéme Successeur de Saint Pierre, lequel a vu & connu le même Saint Paul, & dont cet Apôtre fait mention dans l'*Epître aux Philippiens*, chap. 4. Voici comment s'exprime ce Saint Pape, presque au commencement de sa Lettre à ceux de l'Eglise de Corinthe, laquelle est reconnue pour légitime par tous les Critiques Catholiques, & par les Protestans les plus sçavans : *Propter æmulationem Paulus patientiæ præmium obtinuit, cùm catenam septies portasset, vapulasset, lapidatus esset ; præco factus, in Oriente, ac Occidente eximium fidei suæ decus accepit, totum mundum docens justitiam, & ad Oc-*

cidentis terminum veniens, & sub principibus martyrium passus, ita è mundo migravit, atque in locum Sanctum abiit, patientiæ magnum exemplar factus. Paul sept fois emprisonné, fouetté & lapidé, à cause de l'émulation, c'est-à-dire, du zéle pour l'Evangile, a reçu le prix de sa patience. Aïant prêché la parole de Dieu en Orient & en Occident, il s'est rendu célébre par sa foi, & après avoir enseigné à tout le monde la vraie justice, & avoir pénétré jusqu'aux extrêmités de l'Occident, il a souffert le martyre du tems des Empereurs, &c. Puisque l'Espagne étoit la derniere extrêmité de l'Occident, à l'égard des Anciens, comme les Sçavans en sont persuadés, il n'y a point de doute, de l'aveu de Pearson & de du Hamel, que le Saint Apôtre n'y ait prêché.

Cependant comme Saint Thomas, le Pere Dominique de Soto & d'autres nient la Prédication du Saint Apôtre en Espagne, plusieurs Modernes des plus sçavans en font de même, ou la révoquent en doute. De ce nombre sont M. de Tillemont, Dom Calmet & Graveſſon. Les raisons sur lesquelles ils se fondent, sont, que quoique Saint Paul eût formé le dessein de venir prêcher l'Evangile en Espagne, comme il est marqué dans le chap. 5. de l'*Epître aux Romains*, il est constant par les *Actes des Apôtres*, qu'il ne l'a point exécuté durant le tems qu'il a prêché dans la Gréce, la Macédoine & l'Asie mineure, jusqu'à ce qu'il fût arrêté à Jérusalem. Il en appella alors à l'Empereur, & Festus Gouverneur de la Judée, & Successeur de Felix dans le Gouvernement, l'envoïa à Rome, où il resta deux ans, aïant la Ville pour prison, & un Soldat pour le garder à vue. Par conséquent ce ne fut qu'après ces deux années, que devenu libre, il put passer en Espagne & y prêcher. Mais il ne paroît pas qu'il l'ait fait depuis son élargissement jusqu'à sa mort. On lit dans l'*Epître aux Philippiens*, chap. 2. *Confido in Domino quoniam ipse ad vos veniam citò*; ce qui signifie qu'il avoit une confiance assurée de retourner les voir incessamment; & personne ne doute que le Saint Apôtre n'ait écrit cette Epître durant sa prison. Il suit aussi de *la premiere Epître à Timothée* son Disciple, chap. 4. nomb. 13. *Dum venio, attende lectioni & exhortationi*, qu'il avoit dessein de le voir. Pareille chose s'infere de l'*Epître à Philémon*, qui vivoit à Colosses, puisqu'il lui dit : *Simul, & para*

mihi hospitium ; nam spero per orationes vestras donari me vobis : vers. 22 Je vous prie aussi de me préparer un logement, car j'espere que Dieu me rendra à vous encore une fois par le mérite de vos prieres. Enfin il est clair par l'*Epître aux Hébreux*, qu'il étoit dans la résolution de retourner les voir : *Cognoscite fratrem nostrum Timotheum, dimissum, cum quo (si celeriùs venerit) videbo vos* ; chap. 13. Le Saint a écrit toutes ces Epîtres, comme on le reconnoît par leur contenu, pendant qu'il étoit prisonnier de la maniere que je l'ai marqué. Il paroît que le Saint a exécuté sa résolution de voir les Philippiens, Timothée, Philémon & les Hébreux Chrétiens, puisque dans la *seconde Epître à Timothée*, chap. 4. nombre 13. il lui dit de lui apporter le manteau qu'il a laissé à Troade chez Carpus : *Penulam quam reliqui Troade apud Carpum, veniens affer tecum.* S'il n'a pas laissé son manteau, quand il vint de Jérusalem à Rome, il faut que ç'ait été en allant de Rome à Jérusalem voir les Chrétiens. Or le tems, depuis qu'il recouvra à Rome sa liberté, jusqu'à sa mort, fut très-court pour tous ces voïages, en sorte qu'il paroît que le Saint Apôtre n'en eut pas assez pour venir prêcher en Espagne.

La solution de cette difficulté dépend de deux points contestés, & difficiles. L'un regarde l'année dans laquelle le Saint Apôtre arriva prisonnier de Jérusalem à Rome ; & le second, l'année de sa mort. Quant au premier, il est sûr par *les Actes des Apôtres*, que Porcius Festus, Successeur de Félix dans le Gouvernement de Judée, le fit mener prisonnier à Rome, la premiere année de son administration.

On voit dans Joseph, Livre 20. des *Antiquités*, chap. 7. que Néron envoïa Felix en Judée, avec la Dignité de Gouverneur, dans la premiere année de son Empire ; mais au Livre 2. de la *Guerre des Juifs*, chap. 11. cet Auteur dit que Felix fut envoïé par Claude, & confirmé dans le Gouvernement par Néron ; que Festus lui aïant succédé, plusieurs des principaux Juifs allerent à Rome porter des plaintes contre lui ; & que Néron le déclara déchargé de toutes les imputations qu'on lui faisoit, à la priere de Pallas son favori, frere du même Felix. Pallas mourut en l'année 62. sous le Consulat de P. Marius & de L. Afinius. Supposant donc que Popée, femme de Néron, après qu'Octavie eut été répudiée, protégea les Prêtres & Ministres du

Temple auprès de son mari, contre les sollicitations d'Agrippa & de Festus, pour empêcher la destruction du mur qu'ils avoient élevé, afin qu'on ne pût point voir de la maison d'Agrippa, qui étoit dans l'endroit le plus haut de la Ville, ce qui se faisoit dans le Temple, il paroît sûr que Festus envoïa Saint Paul à Rome avant l'année 62. Par conséquent il est très-probable, que le Saint Apôtre vint à Rome au Printems de l'année 60. ou 61.

Pour ce qui est de sa mort, quoique Prudence, Arator & quelques autres disent, qu'elle arriva un an après celle de Saint Pierre, à pareil jour & dans le même mois, la plus commune opinion, reçue de l'Eglise Romaine, est que les deux Apôtres moururent les mêmes jour, mois & an. Les Auteurs ne s'accordent point sur l'année ; les uns marquent 64. d'autres 65. plusieurs 66. & enfin 67. parce que convenant tous que les Saints Apôtres souffrirent le martyre le vingt-neuviéme jour de Juin, par ordre de Néron, comme celui-ci se tua le seiziéme de Juin de l'an 68. on ne peut pas reculer la mort des Saints Apôtres au-delà de l'année 67.

Il est encore constant qu'en l'année 64. Néron aïant voulu ruiner Rome, pour avoir la gloire de la rebâtir & de lui donner son nom, y fit mettre le feu, & qu'honteux d'avoir commis une action si détestable, il imputa l'incendie aux Chrétiens, pour s'en justifier, & donna ordre de leur faire endurer les tourmens les plus cruels. Ce Barbare expédia alors un Edit, pour ordonner dans toutes les Provinces de l'Empire de procéder contre ceux qui professoient la Religion Chrétienne, comme les Historiens Ecclésiastiques le marquent sur l'autorité de Corneille Tacite, Livre 15. dans ses *Annales*, Liv. 6. chap. 16. & Suétone, qui indiquent les Consuls C. Lecanius Bassus & M. Licinius Crassus, l'an 64. du calcul Chrétien. L'incendie de Rome commença le seiziéme jour de Juillet, & dura jusqu'au vingt-sept ou au vingt-huit du même mois. A l'occasion de l'Edit publié contre les Chrétiens, les Saints Apôtres Pierre & Paul retournerent à Rome, fortifier & encourager les Chrétiens à obtenir la Couronne du Martyre.

On tient pour plus probable que les Saints Apôtres allerent recevoir par leur mort la Couronne de la gloire, en l'année 65. de l'Ere Chrétienne, sous le Consulat d'A. Licinius Nerva & de M. Vestinus Atticus, parce que ces Con-

fuls font marqués dans l'ancien Catalogue des Pontifes, que les Bollandiftes produifent au Tom. 1. d'Avril. Ceux-ci fuivent la même opinon au vingt-neuviéme jour de Juin, & Pagi dans la *Critique de Baronius*. D'autres veulent que ç'ait été en 66.

Cela fuppofé, nous difons, qu'en l'année 59. Saint Paul fut envoïé prifonnier à Rome par Feftus en Automne, & que s'étant embarqué, il éprouva l'horrible naufrage dont parle Saint Luc, & arriva à Malthe. Trois mois après il paffa à Syracufe en Sicile, d'où il fe rendit à Rijoles dans la Calabre, de-là à Pouzzol proche de Naples, & enfin à Rome, au commencement du Printems. Comme il n'étoit point prifonnier pour un crime d'Etat, on lui donna la Ville pour prifon, & un Soldat pour l'accompagner par tout, à la recommendation du Centurion Julius qui l'avoit amené, & qui avoit admiré fes miracles. Ainfi il loua une maifon & refta deux ans à Rome, à enfeigner la Religion Chrétienne aux Juifs & aux Gentils. Durant ce féjour il écrivit l'*Epître aux Philippiens*, la premiere *à Timothée*, à qui il mande de venir le voir avant l'hiver : *Feſtina ante hiemem venire*; chap. 4. verf. 21. Je me perfuade qu'il les écrivit la premiere annéé de fon emprifonnement, & dans la feconde, l'*Epître aux Hébreux*, qu'il envoïa par S. Timothée : *Cognoſcite fratrem noſtrum Timotheum, dimiſſum, cum quo (ſi celeriùs venerit) videbo vos*; chap. 13. verf. 23. celle *à Philémon*, & celle *aux Coloſſiens* qu'il leur fit porter par Tichique, & Onefime efclave de Philémon, aïant des efpérances fûres, d'être relâché. Pendant ce tems on vit fon affaire une fois, fuivant les uns, ou deux, felon d'autres, & il fut déclaré entiérement abfous, & remis en liberté.

Saint Paul forti de prifon au Printems de l'année 62. fut à Jérufalem vifiter les Chrétiens, parce que l'Apôtre Saint Jacques le Mineur, leur Evêque, étoit mort, felon quelques-uns, l'année précédente. Il ne s'y arrêta point, à caufe des mouvemens des Juifs. Il paffa en Afie, vifita quelques Eglifes, & Philémon, & arrivé dans l'endroit où demeuroit Carpe, il logea dans la maifon de celui-ci. Dans le cours de l'année 62. il eut du tems pour tout cela.

En 63. il alla dans la Macédoine & la Gréce, vifita les Philippiens & d'autres Eglifes, & retourna delà à Rome, d'où il vint fur la fin de la même année, ou au commence-

ment de la suivante, annoncer la Foi en Espagne. On ne peut pas sçavoir avec certitude dans quelles Villes il a prêché; parce qu'il n'y en a aucun monument sûr. Il est seulement très-probable, que ce fut à Tarragone & dans les Cités voisines, suivant l'usage du Saint Apôtre, qui commença toujours ses prédications dans les principales Places des Provinces. C'est ce qu'assure l'Eglise de Tarragone, qui tient Saint Rufus, Disciple du Saint Apôtre, pour son premier Evêque.

Après le mois de Juillet de cette année 64. la persécution des Chrétiens s'éleva, & il est très-vraisemblable qu'à cette nouvelle Saint Paul repassa promptement à Rome, où il reçut la Couronne du martyre le vingt-neuviéme jour de Juin de l'année 65. Si l'on ne met sa mort qu'en 66. ou 67. on voit clairement, qu'il a eu plus de tems, pour venir prêcher en Espagne. Quand je dis que Saint Paul, hors de prison, alla d'abord en Orient, retourna ensuite en Italie, passa delà en Espagne, & se rendit d'Espagne à Rome, c'est sur l'autorité de Saint Clément Pape, qui marque, que le Saint Apôtre aïant été aux extrêmités de l'Occident, & prêché l'Evangile, souffrit le martyre : *Et ad Occidentis terminos veniens, & sub Imperatoribus martyrium subiens, sic è mundo migravit.* Le peu de séjour que le Saint Apôtre a fait en Espagne, est cause des foibles connoissances qu'on y a de sa Prédication; mais tous les Espagnols doivent rendre à Dieu des graces infinies, d'avoir eu pour Maîtres deux Apôtres, tels que Saint Jacques Zébédée & Saint Paul, quoique les envieux de la gloire de notre Nation veuillent nous contester l'un & l'autre avantage.

Il nous reste à sçavoir en quelle année Saint Pierre & Saint Paul ont envoïé les sept Saints Evêques, Torquatus & ses Compagnons, prêcher en Espagne, puisque l'Hymne Mozarabe de Saint Torquatus, Usuard, Adon, Notker, & d'autres disent, de même que Saint Gregoire Pape, septiéme du nom, que ces Saints Evêques ont été envoïés par les deux Saints Apôtres. Comme il est très-difficile de trouver que les deux Saints Apôtres se soient rencontrés ensemble à Rome dans les années précédentes, parce que Saint Paul n'y fut point, jusqu'à ce qu'il y alla prisonnier de Jérusalem, je juge que les Saints Apôtres les sacrerent Evêques, & les envoïerent prêcher en Espagne l'an 65. ou 66.

sur

ſur la fin de leur vie. Ainſi il faut corriger, conformément à ceci, ce que j'ai écrit ſur cette matiere dans le premier Siécle du Chriſtianiſme.

Mais on objecte premierement, que Saint Innocent I. dans l'*Epître à Decentius*, Evêque de Gubio, dit : *Legant ſi in his Provinciis alius Apoſtolorum* (præter Petrum) *invenitur aut legitur docuiſſe. Quod ſi non legunt, quia nuſquam invenitur, oportet eos hoc ſequi quod Roma Eccleſia cuſtodit, à qua eos cepiſſe non dubium eſt* : paroles par leſquelles Saint Innocent paroît aſſurer, qu'il n'y a eu que Saint Pierre qui a prêché en perſonne, ou par ſes Envoïés dans les Régions Occidentales, & par conſéquent que Saint Paul n'a pas prêché en Eſpagne.

On allégue en ſecond lieu un paſſage du Pape Saint Gélaſe, qui dit : *Beatus Paulus Apoſtolus, non ideo quod abſit, feſelliſſe credendum eſt, aut ſibi extitiſſe contrarius, quoniam eum ad Hiſpanos ſe promiſiſſe iturum, diſpenſatione divina majoribus occupatus ex cauſis, implere non potuit quod promiſit* ; parce qu'il inſinue par-là, que quoique Saint Paul eût deſſein de venir en Eſpagne, il fut détourné de ce voïage par d'autres embarras.

J'ai déja répondu dans une Diſſertation au premier argument, dont Baronius s'eſt ſervi pour nier la venue de Saint Jacques en Eſpagne, & ſur lequel inſiſtent tous ceux qui ont ſuivi cet Auteur. A l'égard de Saint Paul, nous pouvons répondre qu'on lit dans Saint Clément Pape, qui a connu & fréquenté Saint Paul, qu'il a prêché & enſeigné en Eſpagne, & que Saint Innocent ne parle que des Rits touchant le Culte & la Diſcipline Eccléſiaſtique, deſquels il n'y a point de doute qu'il n'ait tiré les principaux points de l'Egliſe Romaine.

On répond au ſecond, que Saint Gelaſe n'a point nié abſolument, que Saint Paul ait prêché en Eſpagne. Il marque ſeulement, que le Saint Apôtre n'y a point prêché dans le tems qu'il en avoit intention. C'eſt ce qu'il a voulu dire, & on ne peut l'entendre autrement. Ainſi il ne s'oppoſe point à ce que Saint Paul ait prêché en Eſpagne, après ſa priſon à Rome.

CHAPITRE VI.

Saint Narcisse, Evêque de Girone, Sainte Eulalie de Barcelonne, & Sainte Eulalie de Mérida.

CE n'a point été par oubli, mais pour une autre raison, que j'ai omis le glorieux Saint Narcisse, Evêque de Girone, illustre Martyr du Seigneur. Quoique ses actions soient très-notoires, la Chronologie pour ce qui le concerne, est un peu obscure, & pendant que j'y réfléchissois, il m'a échappé de la mémoire. Il est constant par les Actes de sa vie, tant de Girone en Espagne, que d'Augsbourg en Allemagne, qu'étant Evêque de Girone, il alla avec Felix, son Diacre, à Augsbourg, où il logea dans une Hôtellerie, qui étoit occupée ou tenue par une femme idolâtre, appellée Afra, prostituée, comme l'étoient alors toutes les Aubergistes Païennes.

Cette femme apprit que Narcisse étoit Evêque de la Religion Chrétienne; & éclairée par l'Esprit Saint, elle se prosterna à ses pieds, le suppliant de lui enseigner le chemin de la vie éternelle. Le Saint l'instruisit dans les Mystéres de la Religion Chrétienne, & lui enseigna les préceptes qu'elle devoit observer, en sorte qu'Afra, affermie par le miracle de la Lumiere, qui descendit du Ciel, au milieu des ténébres épaisses de la nuit, reçut le Baptême, avec Hilaire sa mere, Zozime son oncle, & trois servantes qu'elle avoit, appellées Digne, Eunomie & Eutrope.

Afra eut grand soin de tenir Narcisse & son Diacre cachés, de crainte que les Habitans ne leur ôtassent la vie, quand ils sçauroient que c'étoient des Ministres de la Religion Chrétienne, défendue par les Edits des Empereurs Romains. Saint Narcisse & son Diacre travaillerent cependant avec un zéle infatigable à convertir à la Foi de Jesus-Christ tous ceux qu'ils purent, & ils ne gagnerent pas à Dieu un petit nombre d'ames. Ils resterent quelque tems à Augsbourg, & Saint Narcisse aïant sacré Evêque Zozime, oncle d'Afra, qui prit le nom de Denis, retourna avec son Diacre à son Evêché de Girone, où il reçut la Couronne du

martyre, & où son corps se conserve d'une maniere admirable, sans aucune corruption.

Le tems de son martyre est le point qui souffre le plus de difficulté. Les Actes de l'Eglise de Girone assurent que ce fut du tems de la persécution de Dioclétien, vers l'an 297. mais cette opinion ne s'accorde nullement avec l'année en laquelle commença la persécution de Dioclétien & de Maximien, puisqu'on n'en sentit qu'en 303. les premieres étincelles, comme tous les Sçavans en sont aujourd'hui persuadés. D'autres veulent que Saint Narcisse ait souffert dans la persécution d'Aurélien, & nos Auteurs ne sont nullement d'accord.

Ce qui me paroît de plus vraisemblable, c'est que Saint Narcisse ne mourut point dans la persécution d'Aurélien, ni sous celle de Dioclétien, mais dans le tems qui s'écoula entre ces deux persécutions. En effet, le Saint ne fut point arrêté & enfermé dans la prison, ni condamné à mort par Sentence de Juge, comme les autres Martyrs, qui souffroient la mort en vertu des Edits. Il perdit la vie par les mains de la Populace idolâtre, qui s'étant émue contre lui, courut le chercher tumultueusement, & le sacrifia à son aveugle fureur. C'est ce qu'on peut juger par les blessures à la gorge & à la poitrine, que l'on reconnoît pour des coups de poignard, outre celle du talon : indices très-sûrs, selon moi, que sa mort fut occasionnée par une émotion des Gentils de Girone, & qu'elle ne doit être placée ni dans la persécution d'Aurélien, ni sous celle de Dioclétien, mais vers l'an 300.

Il est parlé du glorieux Saint Narcisse par Vaseus, Beuter, Padilla, Mariana, Domenec, Marc Welser & le Pere Charles Stengelius., Bénédictin, dans l'Histoire d'Auguste.

Au nombre des Saints, qui illustrent la Ville de Barcelonne, Capitale du Comté de Catalogne, est la glorieuse Sainte Eulalie Vierge & Martyre. La ressemblance de nom, d'âge & de martyre entre elle & Sainte Eulalie de Mérida, si célébrée par Prudence, Poëte Chrétien Espagnol, a donné occasion à plusieurs Modernes de vouloir les confondre. Quoique la plupart des Martyrologes fassent mention au douze de Décembre de Sainte Eulalie de Mérida, il y en a peu qui mettent au douze de Février celle de Barcelonne.

Delà ils se persuadent que la derniere est la même que la premiere, s'imaginant que celle-ci fut transferée à Barcelonne après sa mort, ou qu'aïant commencé à souffrir à Barcelonne, elle consomma son martyre à Mérida. C'est ce que marquent Dom Thierri Ruinart dans les *Actes des Martyrs*, M. de Tillemont dans le Tom. 5. & le P. Jean-Baptiste Solier au Tome 7. de Juin, & le *Martyrologe* d'Usuard au douziéme jour de Décembre, quoique Moréno de Vargas eût déja dissipé cette équivoque dans l'*Histoire de Mérida*, Liv. 2. chap. 8.

Ces Auteurs & d'autres commettent de pareilles erreurs, faute d'avoir une connoissance exacte de nos Histoires. Il est sûr que nos Eglises ont toujours reconnu deux Saintes Eulalies, presque du même âge. Celle de Barcelonne obtint sur la Croix la Couronne du martyre, après avoir souffert différens tourmens, dans la persécution de Dioclétien & Maximien, par ordre de Dacien. Les Chrétiens enleverent son corps avec le respect qu'il méritoit, & le cacherent ensuite comme un trésor très-précieux, dans le tems de l'irruption des Nations barbares, ou de l'invasion des Sarrasins. Il resta ainsi jusqu'à ce qu'il plût à la Majesté Divine de le découvrir dans le neuviéme Siécle, pour être honoré, comme je l'ai dit sous l'année 878. Le dixiéme de Juillet de l'année 1039. on en fit la translation, avec la solemnité marquée par Domenec, à la Chapelle, qui est sous le Maître-Autel, & dans laquelle on le conserve.

Sainte Eulalie de Mérida a été plus connue par l'Hymne que notre Espagnol Prudence a écrite en son honneur, & par les Martyrologes; mais son genre de mort fut différent. Après que les Bourreaux lui eurent déchiré cruellement le corps avec des peignes de fer, suivant Prudence, ils lui appliquerent des torches ardentes, afin que le tourment fût plus terrible, & comme les flammes lui entroient par la bouche, elle rendit son esprit au Seigneur. Dans le même tems sortit de son corps une Colombe très-blanche, qui s'envola vers le Ciel, & les Bourreaux en furent si fort effraïés qu'ils laisserent la Sainte attachée au chevalet.

La distinction de ces deux Saintes, l'une à Barcelonne & l'autre à Merida, est attestée par la tradition constante & universelle de nos Eglises. Elle est confirmée par l'ancien Office Mozarabe, auquel M. de Tillemont auroit dû déférer,

puisqu'il a été commun à toute l'Espagne, & à la Gaule Narbonnoise, & composé dans le tems qu'il y avoit en Espagne tant de Saints & d'hommes illustres en sainteté & en science, depuis lesquels on a conservé dans tous les Siécles suivans une mémoire distincte de ces deux Saintes. Tout cela est constaté par les *anciens Martyrologes*, les *Sanctorales* de nos Eglises, & par tous nos Ecrivains, dont je m'exemte de rapporter les noms, de crainte d'ennuïer, parce qu'ils sont en trop grand nombre.

Enfin plusieurs choses concourent à assurer la différence de ces deux Saintes. Après l'invasion des Sarrasins, le corps de Sainte Eulalie de Mérida fut apporté dans les Asturies, sous le régne du Roi Don Silo, & il est aujourd'hui honoré dans l'Eglise d'Oviédo, dont l'Evêché a cette Sainte pour Patrone. Celui de Sainte Eulalie de Barcelonne est dans l'endroit, où je l'ai dit. Les deux Saintes ont eu des genres de mort differens. Celle de Barcelonne aïant eu la chair déchirée avec des peignes de fer, & les côtés brûlés avec des torches ardentes, fut attachée à une Croix, sur laquelle elle rendit l'esprit au Seigneur, comme l'attestent toutes ses anciennes & nouvelles Images dans la Principauté de Catalogne. Sainte Eulalie de Mérida a enduré le même tourment d'avoir le corps déchiré avec des peignes de fer, & quand on lui eut appliqué le feu avec les torches ardentes, les flammes lui entrerent par la bouche, & elle expira. Une Colombe très-blanche, sortit de son corps au même instant, ainsi que je l'ai déja marqué, & s'envola vers le Ciel, à la vue de tout le monde, pour annoncer que sa sainte ame y alloit recevoir les Couronnes de Vierge & de Martyre. Elle eut pour Compagne dans le Triomphe la glorieuse Sainte Julie. Je sçais bien que quelques Auteurs racontent autrement ces deux martyres, & y ont même ajouté d'autres sortes de tourmens ; mais il n'en est pas moins constant, qu'on ne doit point confondre les deux Saintes Eulalies, qui quoique d'un même nom, & presque du même âge, étoient de différentes Villes, & ont souffert chacune un genre de mort différent.

Addition à l'année 361. page 357. au sujet de Saint Gregoire d'Illiberi.

Ce Saint éprouva, de même que les autres Evêques d'Es-

pagne, plusieurs violences & extorsions de la part des Ministres Impériaux, parce qu'il soutint la vérité du Symbole du Concile de Nicée. Sur la Lettre qu'on attribue à Saint Eusebe, Evêque de Verceil, & qui est parmi les Fragmens de Saint Hilaire, quelques-uns jugent qu'il ne voulut jamais communiquer avec les Evêques repentans, qui avoient souscrit à la Formule du Concile de Rimini. On ne sçait point au juste l'année de sa mort.

Addition à l'année 380.

Parmi les Evêques qui ont souscrit dans le Concile de Saragosse, & condamné les erreurs de Priscillien, celui dont on trouve le nom en tête, est Fitade, que j'ai cru Evêque de Tarragone. Le Pere Pagi, sous l'année suivante, nomb. 15. juge que le nom est corrompu, & que ce fut peut-être Saint Phébade, Evêque d'Agen dans la seconde Aquitaine, qui put bien, en considération de son âge, de sa sainteté & de sa science, souscrire le premier. Je laisse la décision de ce point à la prudence du Lecteur, parce que nous voïons Itace, Métropolitain de Mérida, souscrire bien plus bas dans le même Concile.

Addition à l'année 411.

Je n'ai point fait mention sous cette année du Concile de Brague, publié par le Pere Bernard de Brito, Grand Historiographe de Portugal, qui le donne pour le premier qui se soit célébré dans cette Ville: & mon silence est venu de ce que je le tiens pour apocryphe, comme le Docteur Emanuel Peréira Dasilva Leal, attaché au grand Collége de Saint Pierre de Coimbre, & Membre de l'Académie Roïale de Portugal, l'a prouvé par une Dissertation très-sçavante, & parfaitement exacte, qui se trouve dans le Tome 3. des Actes de l'Académie de Portugal.

CHAPITRE VII.

Origine & Patrie des Gots, qui ſe ſont établis en Eſpagne.

Les Nations cachées dans les froids climats du Septentrion, dont les vaſtes Provinces ont été compriſes par les Anciens ſous le nom de Scythes, ont commencé très-tard à être connues de l'Empire Romain. C'eſt ce que Strabon nous aſſure dans les termes ſuivans : *Quæ autem trans Albim ad Oceanum ſunt, nobis prorſus ignota ; nam neque priorum quidquam compertum habemus iſtud litus prævernavigaſſe verſus Orientem uſque ad Caſpii maris fauces : neque ultra Albim ſita Romani adiverunt ; ſed neque terreſtri itinere quiſquam illa perluſtravit, &c. Eodem eſt reliquorum ignorantia ad Boream vergentium.* Ce qu'il y a de l'autre côté de l'Elbe juſqu'à l'Océan, nous eſt entiérement inconnu ; parce que nous n'avons trouvé perſonne, qui ait navigué d'Occident à l'Orient, ſur les Côtes de ces mers, juſqu'aux détroits de la mer Caſpienne ; que les Romains n'ont point paſſé juſqu'à préſent au-delà de l'Elbe ; & qu'aucun d'eux n'a voïagé par terre dans ces Régions. Perſonne par conſéquent n'a reconnu ces Païs, & on eſt dans une profonde ignorance ſur tout ce qui approche le plus du Septentrion.

De ce paſſage de Strabon, qui a fleuri ſous l'Empire d'Auguſte & de Tibere, & qui a été un Géographe ſi célébre, il ſuit clairement que la Scandinavie, où ſont les Provinces de Gothie, aujourd'hui ſoumiſes aux Rois de Dannemarck & de Suéde, n'a été connue ni des Romains ni des Grecs, dans les Livres deſquels il a été ſi verſé.

Longtems avant lui, le ſage & ſçavant Polybe a obſervé dans le Livre 3. que le Commerce, qui ne ſe faiſoit d'abord que ſur les confins des Païs, parce qu'on ſe défioit les uns des autres, a été la voie ordinaire par laquelle les Nations ſont parvenues à ſe connoître. Comme les Langues étoient différentes, ceux qui alloient commercer, n'acquéroient qu'une notion mal digérée, & confuſe de l'intérieur des Provinces, tantôt faute d'expreſſions de la part de ceux qui la donnoient, & d'autres fois parce que ceux qui la rece-

voient, négligeoient de mieux s'instruire. De-là sont venues en matiere de Chorographie, les erreurs grossieres que l'on remarque dans les Anciens, jusques-là que quelques-uns ont cru que le nom d'une Province n'étoit que celui d'une Ville, ou que le nom d'une Ville étoit celui de toute une Province.

A cette voie ordinaire il faut ajouter, que la connoissance, quoique confuse, des abondantes richesses en or & en argent qu'il y avoit dans quelques Provinces, excita la cupidité des hommes, qui commencerent à fréquenter les mers, & à faire de nouvelles découvertes. C'est ce qu'ont fait anciennement les Phéniciens de Thyre & de Sidon, & longtems après les Espagnols, les François, les Anglois & les Hollandois, qui ont été dans les climats du Monde inconnu auparavant, plutôt par envie d'étancher leur soif insatiable de l'or, que dans la vue d'en examiner les singulieres & rares merveilles. Ainsi dans le même tems que la cupidité cherchoit de l'argent & de l'or, la curiosité observoit le climat, les fruits, les mœurs, le caractere, & les demeures des Habitans.

Enfin ce qui a donné plus de lumiere à la Chosmographie, ç'a été l'ambition démesurée d'acquerir du renom & des Domaines par la violence des armes. Celles d'Alexandre le Grand ont parcouru les Indes, dont on ne connoissoit alors que le nom, & Strabon nous apprend au Livre 2. pag. 47. que ses Capitaines lui présentoient des Descriptions de ces Regions, & qu'Alexandre les perfectionnoit. Les Romains en ont fait de même dans les Provinces qu'ils conqueroient, ainsi que Polybe l'observe à l'égard de l'Espagne. Comme la Scandinavie est donc si stérile en veines d'or & d'argent, & que son climat est si rude, qu'on le jugeoit alors inhabitable, la cupidité n'excita point à en faire la découverte. La hardiesse n'engagea pas non plus à y porter les armes, parce qu'en la supposant habitée, on la crut mieux défendue par l'intempérie de son Climat, que par la férocité de ses Peuples.

Il n'en est pas arrivé ainsi à l'égard de la Nation des Gétes, établie sur l'un & l'autre bord du Fleuve appellé Ister par les Grecs, & Danube par les Latins, lorsqu'il se jette dans la mer Noire ou le Pont Euxin : Peuples que les anciens Romains ont compris sous le nom de Scythes, comme Quint-

Quint-Curſe le dit expreſſément au chap. 7. nomb. 3. *Cæterum Scytharum gens aut procul Thracia ſita ab Oriente ad Septentrionem ſe vertit.*

Pluſieurs s'imaginent avec beaucoup de fondement, & entre autres le Pere Pezron, que du tems de l'Empire des Perſes, les Gétes étoient des Scythes, qui paſſerent dans l'Aſie Mineure, pillant les Villes & les Peuples, & déſolant les campagnes. Comme ce Païs étoit ſoumis pour la meilleure partie ou tout entier à l'Empire des Perſes, Darius Hyſtaſpes raſſembla de nombreuſes Troupes, pour réprimer l'audace de ces Peuples, & alla leur faire la guerre; mais après avoir reconnu les dangers auſquels il s'expoſoit, contre une Nation belliqueuſe par elle-même, endurcie par le Climat & la fatigue, & nombreuſe, il jugea à propos de s'en retourner avec ſon Armée, quoique d une maniere peu honorable, & de laiſſer en repos ces Peuples féroces & barbares, comme Strabon le rapporte au Livre 7. de même que pluſieurs autres. Il ſuit de-là que les Gétes étoient déja connus du tems de Darius Hyſtaſpes, qui occupa le Trône des Perſes plus de cinq cens ans avant la venue de Jeſus-Chriſt, ſuivant la commune opinion des Chronologiſtes.

Arien, Quint-Curſe, & d'autres qui décrivent les actions d'Aléxandre le Grand, racontent, qu'avant que d'entreprendre la guerre contre les Perſes, il paſſa avec ſes Troupes le Mont-Hœmus, & marcha contre le Roi des Triballiens, qui n'oſant l'attendre, ſe retira avec les ſiennes, pour ſa ſureté, à Peucé, Ville ſituée entre les bouches par leſquelles l'Iſter ſe précipite dans le Pont-Euxin. Quoiqu'Aléxandre fît paſſer le Fleuve à un Détachement de Cavalerie, afin d'avoir cette gloire, il rébrouſſa chemin avec ſon Armée; & il y a des Auteurs qui ſe ſont imaginés, que ce fut moins par envie de tourner ſes armes contre les Perſes, que dans la crainte que les Gétes ne traverſaſſent ou ne fiſſent échouer des deſſeins qui lui étoient ſuggerés par ſon ambition.

C'eſt ce qu'a éprouvé Lyſimachus, un de ſes Succeſſeurs dans le Roïaume de Macédoine & de Thrace. Etant allé à la tête de ſes Troupes faire la guerre à cette Nation belliqueuſe, il fut défait dans une Bataille, & pris priſonnier, quoiqu'on le relâchât avec autant de généroſité, que les

Gétes avoient montré de bravoure dans l'action. *Dromichœtes porrò, qui ætate successorum Alexandri Magni, Getarum Rex fuit, Lysimacum cùm in suam potestatem vivum redegisset, à quo bello erat impetitus, & hospitio exceptum, composita amicitia dimisit.* Strabon, Liv. 7. pag. 209.

Peu après les Gétes entendirent de plus près le bruit de la Renommée, qui publioit les victoires du Peuple Romain dans l'Epire, l'Achaye, la Macédoine, l'Illyrie, les Pannonies, la Gréce & la Thrace. Redoutant sa puissance formidable, ils craignirent de devenir l'objet de ses triomphes, & ils prirent le parti de réprimer leur humeur martiale, & de vivre tranquilles dans les bornes de leur Païs. Cependant après s'être ainsi contenus durant tant d'années, leur valeur secoua avec violence le joug qu'ils lui avoient imposé, dans le tems que l'Empire Romain étoit au faîte de sa grandeur, & qu'Auguste étoit couronné de lauriers. Ils inonderent la Dacie & les Pannonies, qui furent ravagées & saccagées, & aïant pénétré jusqu'à l'Illyrie, ils mirent Auguste dans la nécessité de ramasser ses Légions, pour s'opposer à leur fureur, & les punir. A cette nouvelle ils se retirerent dans leur Patrie avec tant de promptitude, que les Légions d'Auguste ne trouverent plus à leur arrivée dans l'Illyrie, personne avec qui mesurer leurs armes. *Atque etiam nuper cùm Augustus Cæsar exercitum adversùs eos mitteret*, &c. Strabon, Liv. 7. pag. 210.

Je n'ai point vu dans tout ce que j'ai lu, que les Gétes aïent fait aucun mouvement durant le premier Siécle du Christianisme. Dans le second Trajan aïant fait construire un Pont célébre sur le Danube, passa ce Fleuve avec les Aigles de l'Empire, & mit au nombre des Provinces de l'Empire la Dacie ultérieure voisine des Gétes.

Du tems de Galien, dans le troisiéme Siécle, ces Peuples allerent jusques dans l'Illyrie; mais l'Empereur Galien s'étant jetté sur eux tout-à-coup, en massacra un grand nombre, quoiqu'il s'en sauva quelques-uns. Irrités cependant par Macrien, ils se liguerent avec les Nations voisines, & entrerent, au nombre de trois cens vingt mille hommes armés, dans les Provinces soumises à l'Empire Romain, ravageant la terre même d'où ils tiroient leur subsistence, au grand préjudice des Habitans. Pollion le raconte ainsi dans la Vie de Claude, & ajoute que cet Empe-

reur aïant marché contre eux, les battit dans plusieurs rencontres, & les défit entiérement en peu de tems, de maniere qu'il remplit d'Esclaves de l'un & l'autre séxe les Provinces de l'Empire : victoire pour laquelle le Sénat lui dédia un Ecu d'or, & dans le Capitole une Statue pareillement d'or, après sa mort. Malgré une perte si considérable, les Gétes retournerent tenter fortune sous l'Empire d'Aurélien, Successeur de Claude, & engagerent dans la Pannonie contre les Légions Romaines un combat si opiniâtre, que la victoire resta douteuse, & qu'oubliant leur défaite, ils devinrent plus hardis.

Dans le quatriéme Siécle, ils porterent le fer & le feu dans la Mœsie & la Thrace, pendant que Constantin le Grand étoit à Thessalonique, & ce grand Empereur aïant été à leur rencontre, les tailla en piéces, comme le disent l'Anonyme de Valese, Zozime, Eusebe & d'autres, ce qui occasiona la guerre avec Licinien. En l'année 367. ils retournerent de nouveau infester avec leurs armes les Provinces de l'Empire d'Orient. Valens se mit en devoir de les repousser, & après une guerre de deux ans, dans laquelle la fortune favorisa tantôt un Parti tantôt l'autre, on fit en 369. la Paix avec Athanaric leur Roi, suivant Ammien au Livre 27. Zozime, Liv. 4. & Themiste dans l'Oraif. 10. mais en l'année 373. ils rompirent le lien sacré de la Paix, & se jetterent sur la Thrace, où ils commirent toutes sortes d'hostilités. Forcés cependant en 376. par l'inondation formidable des Huns, d'abandonner leur Patrie, ils se réfugierent sur les terres de l'Empire Romain, & se mirent sous la protection de l'Empereur Valens, qui les reçut avec bonté; mais l'année suivante, d'Hôtes qu'ils étoient, ils devinrent ennemis, & ravagerent le Païs où ils avoient trouvé asyle. Pour remédier à un si grand mal, & punir une pareille ingratitude & une insolence si inouïe, Valens ne fut pas plutôt de retour d'Orient à Constantinople, qu'il marcha contre eux avec ses Troupes, sans attendre celles que l'Empereur Gracien lui envoïoit de renfort. Les aïant rencontrés à douze milles d'Andrinople, il les attaqua avec confiance le neuviéme jour d'Août; mais il fut reçu avec tant de résolution, que son Armée aïant été défaite, il eut lui-même le malheureux sort que tout le monde sçait, en sorte que les

Gots firent des courses jusqu'aux portes de Constantinople. Eunapius, Oraif. 79.

L'insolence des Barbares & des Gots fut cause que l'Empereur Gracien nomma en sa place le Grand Théodose, qui la premiere année de son Empire triompha en un même tems des Gots, des Huns & des Alains, comme Offorius le raconte, & que le Comte Marcellin l'a marqué, sous l'année 380. Leurs forces furent tellement abattues, qu'après s'être partagés en deux Factions, qui élurent pour Roi, l'une Frédigern, & l'autre Athanaric, le dernier chercha à s'accommoder avec Théodose. Il passa pour cet effet à Constantinople; mais étant entré dans cette Ville le onziéme jour de Février, il y mourut le vingt-cinquiéme du même mois, suivant Idace, an. 381. L'année suivante ils offrirent de se soumettre à l'Empire Romain, & l'Empereur consentit à les recevoir, les laissant vivre sur les terres de l'Empire, à dessein de se servir de leurs armes; mais leur caractére inquiet ne leur permit pas de rester long-tems tranquilles. Oubliant dès l'année suivante les obligations que la nécessité les avoit forcés de contracter, ils élurent Roi Alaric. Cependant le nouveau Souverain contint durant quelque tems la hardiesse de ses Sujets, jusqu'à ce que s'étant ligué avec Radagaise, sous l'Empire d'Honorius & d'Arcadius, ils entrerent tous deux en Italie les armes à la main. Les Gots que Radagaise conduisoit, furent défaits, & Radagaise païa lui-même de la vie son audace; mais Alaric plus heureux, aïant jetté la terreur dans toute l'Italie, pilla Rome, & se rendit l'arbitre des actions & de la fortune d'Honorius. Après que ce valeureux Prince fut mort, ceux qui lui obéissoient, lui donnerent pour Successeur Ataulphe, qui étant passé dans les Gaules avec les Gots, y jetta les premiers fondemens de leur Monarchie, dont ils transporterent le Siége en Espagne, où ils se maintinrent jusqu'à ce que les Sarrazins mirent fin à leur domination & à leur gloire.

Par cette suite historique, fondée sur les témoignages des Auteurs les plus sûrs, on est convaincu que les Gots qui ont possédé l'Espagne, tiroient leur origine des Gétes, Habitans de l'une & l'autre rive du Danube, dans l'endroit où ce Fleuve précipite ses eaux dans la Mer Noire ou le Pont Euxin. On ne doit donc avoir aucun égard à l'autorité de

Jornandes, d'Olaus Magnus, de Wolfangue Lacius, ni de plusieurs autres, qui parlent de la transmigration des Gots de la Scandinavie aux dernieres extrêmités des bords du Danube, sans la prouver. D'ailleurs Jornandes, qui en a fait mention le premier, vivoit deux mille ans après que les Gétes ont commencé d'être connus; & comme les Romains ni les Grecs n'avoient alors aucune connoissance de la Scandinavie ni de la Gocie Septentrionale, je juge qu'il s'est laissé tromper par la ressemblance du nom de *Gétes* corrompu en *Gots*, comme si l'on ne pouvoit pas dire pour la même raison qu'ils sont venus de la Province de Get en Palestine, laquelle est plus proche & étoit plus connue. Les Sçavans n'ignorent point combien cette ressemblance de noms a occasionné d'erreurs, en faisant donner à des Villes & Places des Fondateurs qu'elles n'ont jamais eus. On en a même une preuve peu loin d'ici; car quelques uns ont cru sur ce seul fondement, que Noves étoit une Colonie de Nove en Palestine, & Escalona une Colonie des Ascalonistes; ce qui a fait dire à Asclépiades de Myrlée, que plusieurs Peuplades d'Espagne étoient des Fondations des Grecs.

Eli Sparcien, qui fleurit sous l'Empire de Constantin, dit expressément dans la Vie d'Antonin Caracalla, que les Latins ont appellé Gots les Gétes: *Et Goti Getæ dicerentur*, pag. 731. *variorum*; changeant du premier nom l'*e* en *o*, quoiqu'il soit difficile de découvrir en quel tems s'est faite cette altération. Les Ecrivains les plus éclairés sont du même sentiment. Strabon marque au Livre 7. que de son tems la Langue des Gétes étoit la même que celle des Thraces; ce qui lui fait dire que les Grecs ont tenu pour constant, que les Gétes tiroient leur origine des Thraces : *Græci Getas existimaverunt Thraciam esse gentem*; & après avoir cité le passage de Menander. *Omnes enim Thraces, Getæ sed maxime*, &c. ils sont tous de Thrace, mais principalement les Gétes, il ajoute : *Equidem nostrâ ætate Ælius Catus extrans Istrum sitis partipus à Getis; quæ gens eodem cum Thracibus sermone utitur, tria millia hominum in Thraciam traduxit.* Si la Langue des Gots de Scandinavie est la même que la Theutonique, comme le veut Wolfangue Lacius, je ferai porté à croire que les Theutons ont peuplé la Scandinavie & la Gocie, & non pas que les Habitans de la Scandinavie & de la Gocie ont donné la Langue aux Theutons &

Allemans, aufquels je laiffe cette difpute. Enfin rejettant la futilité de la reffemblance des noms de Rois, & de perfonnes, d'où l'on ne peut tirer aucun argument fûr, il fuit du fil de l'Hiftoire, tel que je l'ai expofé, que les Gots qui ont regné en Efpagne, n'étoient point originaires de la Gocie de Scandinavie, mais des Gétes, qui habitoient l'un & l'autre bord du Danube ou de l'Ifter, près de fon embouchure dans la Mer Noire.

CHAPITRE VIII.

Saint Millan n'a point été Moine.

§. I.

Le glorieux Saint Millan, natif de Berceo dans la Rioja, également admirable par fes vertus & fes miracles, a fleuri dans le fixiéme Siécle de l'Eglife. Saint Braulion, Evêque de Saragoffe, a écrit fa Vie, & c'eft de lui que tous ceux qui ont parlé de ce Saint, ont emprunté ce qu'ils en ont dit.

Saint Millan fit dans fa jeuneffe la profeffion de Berger, & touché de l'Efprit Divin, il chercha pour Maître de la perfection Chrétienne Saint Felix Prêtre, Anachorete du Château de Bilibio, fous lequel il fit de grands progrès. Refolu de vivre dans une plus grande retraite, il quitta fon Maître, & paffa dans une folitude proche du lieu de fa naiffance. Il fe flatoit d'y être ignoré de tout le monde ; mais l'odeur de fes vertus fe répandit tellement dans ces quartiers, qu'il fut bientôt troublé par un concours prodigieux de perfonnes, qui vinrent s'adreffer à lui pour leurs befoins fpirituels. Voulant fe délivrer de ces importunités, fuir les applaudiffemens des hommes, & jouir de la tranquillité intérieure de fon ame, il fe confina dans l'endroit le plus efcarpé des Montagnes appellées *Montes Diftercios*, où il vêcut quarante ans, comme un autre Saint Paul, dans une mortification & une contemplation continuelle. Comme la Renommée ne permit point encore que fes vertus reftaffent cachées dans ce lieu, Didime, Evêque de

Tarrazone, qui en eut connoissance, le tira de son aimable solitude, pour lui conférer la Cure de Berceo, où il reprimoit les vices par sa vie édifiante, & encourageoit à la vertu par ses sages conseils. Le Saint y fit éclater une charité singuliere pour les pauvres, jusques-là qu'il les soulageoit dans leurs besoins, quand il le falloit, avec les revenus mêmes de l'Eglise. Les Ecclésiastiques de cette Paroisse, à qui la vertu & l'exemple du Saint reprochoient tacitement leur vie déréglée, prirent de-là occasion de l'accuser auprès de leur Prélat, de dissiper les biens de l'Eglise au grand préjudice de celle-ci. L'Evêque les crut légerement, & aïant mandé le Saint, il lui fit une sévere réprimande. Saint Millan la reçut avec toute la patience & l'humilité possible ; mais persuadé que la haine & l'envie de ses Ecclésiastiques n'en resteroient pas là, il prit le parti, pour fuir leur persécution, de quitter sa Cure, & de se retirer au même endroit, où il avoit vêcu précédemment. Quelques Prêtres & femmes dévotes se joignirent à lui, pour apprendre, sous un si grand Maître, les saintes voies de la perfection Chrétienne. Il vêcut ainsi quelques années, & étant mort au Seigneur dans un âge très-avancé, ses Disciples l'enterrerent dans l'Oratoire qu'il avoit bâti.

Plusieurs Auteurs modernes veulent que Saint Millan ait été Abbé & Moine ; mais il ne fut ni l'un ni l'autre, selon moi. On en a des preuves très-fortes. Premiérement Saint Braulion dit au Paragraphe 23. que Saint Millan, âgé de plus de quatre-vingts ans, vivoit avec des filles qui avoient voué leur virginité, & qu'accablé de travaux & de douleurs, il étoit assisté & soigné par ces servantes de Dieu : *Utique habitabat cum sacris virginibus, & cùm esset ab octogesimo vitæ suæ, & deinceps anno labore Sancto, doloreque constrictus, omnia officia, ut pater poterat, ancillarum Dei ministerio suscipiebat ;* de sorte qu'étant attaqué de l'hydropisie, il permettoit à ces saintes filles de panser son corps : *Cum hydropis laboraret valetudine ab eisdem sanctis fœminis corpus suum labari sineret.* Puisqu'il étoit si expressément défendu aux Moines par tant de Conciles, de vivre avec des femmes, ni de recevoir leur assistance, il suit par une bonne conséquence, que Saint Millan n'étoit pas Moine à l'âge de plus de quatre-vingts ans, si des vierges vivoient alors avec lui & le soignoient. Il n'est pas nécessaire de m'ar-

rêter à prouver que le commerce avec les femmes étoit interdit aux Moines d'une maniere plus particuliere qu'aux Ecclésiastiques. C'est un fait que personne n'ignore, & on ne lit point qu'aucun Saint Moine ait vêcu avec des personnes du séxe dans une même demeure.

On ne peut pas détruire cet argument, en disant qu'il y avoit anciennement doubles Monastéres, où vivoient les Moines & les Religieuses, qui n'avoient cependant qu'une même Eglise, & qu'ils étoient séparés par une forte muraille, en sorte que les Moines ne pouvoient passer chez les Religieuses, ni les Religieuses chez les Moines. Cela même confirme davantage mon opinion. La force en effet de l'argument ne consiste point en ce que Saint Millan vivoit avec des Vierges consacrées, mais en ce qu'elles habitoient avec lui de maniere qu'elles le servoient dans ses pénibles infirmités, lui lavant le corps, lui appliquant les médicamens, & l'assistant en tout : genre de vivre entiérement interdit aux Moines, sans qu'on ait jamais lû aucun exemple contraire, quoiqu'on allégue que l'ancien Monastére, dont Cithonat fut Abbé, étoit bien petit, pour être double.

§. II.

Secondement, Saint Braulion, dans la *Vie* qu'il a écrite de Saint Millan avec tant d'exactitude, ne marque point qu'il ait été Abbé ni Moine. Le Pere Mabillon Tome I. des *Actes des Saints de l'Ordre de Saint Benoît*, pag. 205. dans les Observations avant la *Vie* que Saint Braulion a écrite de Saint Millan, convient du premier point dans les termes suivans : *Sanè Æmilianum constat primùm Eremitam egisse, ex vitæ cap. 2. Deinde vero Parrochum, ex cap. 5. Nusquam vero à Braulione Abbatem disertè appellatum reperies.*

On objecteroit à tort avec le Pere Mabillon, au Tome I. des *Annales*, an. 580. que c'étoit alors l'usage de ne donner que le titre de Prêtres aux Moines & Abbés qui étoient élevés au Sacerdoce, sans faire mention de celui d'Abbé & de Moine, comme on veut le prouver par quelques exemples, d'où l'on prétend inférer, que Saint Braulion n'a point dit que Saint Millan ait été Abbé ni Moine, en considération de ce qu'il étoit Prêtre. Ce subterfuge se détruit facilement par le texte même de Saint Braulion, parce que cet Ecri-

vain

vain appelle Cithonat Abbé, & ensuite Prêtre. D'ailleurs comme les dignités d'Abbé & de Prêtre sont si distinctes, qui dit Prêtre ne dit point Abbé, parce que dans les Monasteres il y avoit des Prêtres qui n'étoient point Abbés, & que très-souvent les Abbés n'étoient pas Prêtres. Par conséquent lorsque Saint Braulion a marqué que Saint Millan fut Prêtre, il n'a pas pu confondre sous cette expression la qualité d'Abbé. La conséquence est claire Le Glorieux Saint Benoît a-t-il été Prêtre, ou non? S'il l'a été, comme plusieurs de ses enfans le prétendent, pourquoi n'a-t-il pas supprimé le titre d'Abbé, pour ne se contenter que du seul nom de Prêtre, puisque dans ce tems les Abbés qui étoient Prêtres, ne gardoient que le dernier titre & supprimoient le premier? Si Saint Benoît n'a point été Prêtre, parce que les Auteurs les plus proches de son tems, qui ont écrit sa Vie & ses actions, n'en parlent point; Saint Braulion qui a fleuri si peu de tems après Saint Millan, n'aiant point dit que le même Saint Millan ait été Moine & Abbé, c'est un signe qu'il n'a été ni l'un ni l'autre.

Au surplus, si Saint Millan avoit été Moine & Abbé, ç'auroit été une grande inattention de la part de Saint Braulion de ne l'avoir par marqué, à moins que Cithonat, Geronce & les autres, ne le lui eussent pas dit; ce qui n'est pas vraisemblable, parce que comme l'Etat Monastique est si digne d'éloges, si Saint Millan l'avoit professé, ils n'auroient pas pu le taire. Saint Isidore & Saint Ildefonse étoient si convaincus de cette vérité, que dans les *Hommes Illustres* ils ne manquent jamais de dire, quand un Evêque a été Moine ou Abbé. Comment pouvoir donc présumer que les Disciples de Saint Millan n'eussent point appris à Saint Braulion, que leur Maître avoit été l'un & l'autre? Comment pouvoir pareillement s'imaginer, que Saint Braulion le sçachant, eût passé sous silence cette particularité Soupçonnera-t-on que ç'ait été par malice? Il n'est pas possible d'avoir une pareille pensée de Saint Braulion. Il faudroit donc dire que Saint Braulion a manqué à son obligation. Si quelqu'un en effet écrivoit la Vie, & les miracles de Saint Léandre ou de Saint Bernard, & ne marquoit point que le premier a été Moine, & le second Moine & Abbé; quoiqu'il déclarât que Saint Léandre fut Evêque, & Saint Bernard Prêtre, tout le monde diroit qu'il n'auroit point rem-

pli ſon obligation, par ſon ſilence ſur ce qui leur fait tant d'honneur. Cet exemple eſt ſenſible. Mais comme l'on ne peut pas dire que Saint Braulion n'ait point ſatisfait à ſon obligation, en écrivant la Vie & les miracles de Saint Millan, il faut ſe perſuader, que s'il n'a point marqué qu'il ait été Moine & Abbé, ç'a été parce qu'il n'en a eu aucune connoiſſance.

Je puis ajouter qu'Uſuard, qui a vécu dans le neuviéme Siécle, & qui a écrit ſon Martyrologe vers l'an 812. par ordre de Charlemagne, n'a point donné non plus à Saint Millan le titre de Moine ni d'Abbé. C'eſt ce qui eſt atteſté par ſes propres paroles au douziéme jour de Novembre, où on lit : *Apud Provinciam Tarraconenſem, Civitate Tiraſona, Beati Æmiliani Preſbyteri, & Confeſſoris, cujus admirabilem vitam Braulio Cæſarauguſtanus Epiſcopus ſimplici ſermone deſcripſit.* Il a été ſuivi par le Martyrologe Romain, qui dit : *Turiaſone in Hiſpania Tarraconenſi Beati Æmiliani Preſbyteri, qui innumeris miraculis claruit, cujus admirabilem vitam Sanctus Braulius Cæſarauguſtanus Epiſcopus ſimplici ſermone deſcripſit.* Pierre Gelaſino & d'autres, ne le traitent point autrement.

Dans le dixiéme Siécle, le Comte Ferdinand Gonçalez ne l'appelle ni Moine ni Abbé dans le Privilége des Offrandes faites à Saint Millan, lequel fut expédié en l'année 972. de l'Ere, & dont le Pere Martinez rapporte le Texte Latin. Don Garcie le Trembleur ne lui donne point pareillement d'autre Titre que celui de Prêtre, ſans faire aucune mention s'il a été Moine ni Abbé, dans le Diplome par lequel il confirma au Monaſtere du Saint en l'année 958. de l'Ere, les terres de Revenga, que Sicorius avoit données au Saint : *Iſta confirmamus vobis Abbati Domino Gomeſſano, cœteriſque ſervis Dei in Archiſterio Sancti Æmiliani Preſbyteri Domino miniſtrantibus*, &c. Nous voïons donc que ceux qui ont fait mention de Saint Millan dans les Siécles VII. IX. & X. n'ont point dit qu'il ait été Moine ni Abbé.

Le Roi Don Sanche le Grand aïant paſſé le Carême dans le Monaſtere de Saint Millan, & fait expoſer ſes Reliques en l'année 1033. donna à l'Abbé Don Sanche & au Monaſtere du Saint, en mémoire de cette Tranſlation, un Bourg & d'autres choſes. Il dit alors que ſa volonté, ſon goût & ſa dévotion le portant à reſter, pendant les ſaints

jours du Carême, dans la Maison de Saint Millan, Prêtre & Confesseur de Dieu, animé sur tout de l'Esprit Céleste, &c. Sandoval produit ce Privilége dans les *Fondations*, Paragraphe 10. page 27. au revers, où l'on voit qu'en appellant Saint Millan, Prêtre & Confesseur de Dieu, il ne le nomme ni Moine ni Abbé.

Don Sanche IV. Roi de Navarre, l'appelle seulement Prêtre, & Confesseur de Jesus-Christ, dans la Lettre d'immunité qu'il accorda en faveur du Monastere de Saint Millan, en l'année 1106. de l'Ere, qui répond à celle de 1068. du calcul Chrétien : *Facio cartam ad honorem Sancti Æmiliani Presbyteri, & Confessoris Christi*, &c. Don Alfonse VI. Roi de Castille, fit le vingt-cinq de Novembre de l'année 1089. une donation à Saint Millan, qu'il appelle seulement Prêtre & célébre Confesseur de Jesus-Christ. Sandoval la rapporte. Enfin dans la *Préface* de la *Translation de Saint Millan*, écrite en l'année 1067. par Ferdinand, Moine de ce Monastere, on lit : *Præfatio in Translatione Sancti Æmiliani, Præsbyteri à Ferdinando ipsius Monasterii Monacho*; ensorte que Ferdinand même, Moine de ce Monastere, ne donne point à Saint Millan d'autre titre que celui de Prêtre. On voit donc que dans cinq cens ans & plus, Saint Millan n'a été reconnu ni pour Moine ni pour Abbé. Par conséquent, suivant la Régle de critique reçue, nous ne devons point nous persuader qu'il l'ait été.

§. III.

En vain on allégue que Saint Eugêne, Métropolitain de Toléde, lui donne ce titre dans les Vers qu'il a écrits en l'honneur de l'Eglise de Saint Millan : *Versus Sancti Eugenii Episcopi Toletani de Basilica Sancti Æmiliani Monachi*, comme le Pere Mabillon le marque dans les *Annales de l'Ordre de Saint Benoît*, pag. 684. Le Pere Sirmond a inséré ces mêmes Vers dans la *Collection* qu'il a fait imprimer à Paris en l'année 1619. & ils sont à present dans le Tome 2. de ses Ouvrages *in-folio*; mais on n'y trouve point au Titre le mot de *Monachi*, non plus que dans le Manuscrit de l'Eglise de Toléde ; d'où il suit, que ce mot est ajouté.

On ne doit pas plus insister sur ce que Saint Ildefonse parlant de Saint Braulion dans la *Continuation des Hommes Illustres* de Saint Isidore, dit au chap. 12. *Scripsit, & vitam*

Æmiliani cujusdam Monachi. Saint Ildefonse a pris alors le mot de *Monachi* dans sa premiere signification, qui est solitaire, & Saint Braulion en a fait autant dans la *Vie* même de Saint Millan, au Paragraphe 2. qui a pour Titre : *Ubi ad quemdam perrexit Monachum in Castro Bilibiensi*, où il appelle ainsi Saint Felix, quoiqu'il n'ait été Moine, ni par des vœux, ni par une Régle, seulement en considération de ce qu'il fut Solitaire. Ainsi Saint Ildefonse, considérant que Saint Millan avoit vécu près de quarante ans dans l'endroit le plus escarpé de ces Montagnes, séparé de la compagnie des Mortels, comme un autre Saint Paul, l'a appellé Moine, suivant la premiere signification de ce terme. C'est aussi dans ce même sens que Saint Isidore a dit dans le Livre 2. des *Offices Ecclésiastiques*, chap. 16. *Quod Monasterium possit etiam unius Monachi habitatio nuncupari, cœnobium autem non, nisi plurimorum.* Il ajoute dans le même Chapitre, que les Hermites sont la seconde sorte de Moines, & je soutiens que c'est en ce sens que Saint Ildefonse a traité de Moine Saint Millan.

Le Pere Mabillon veut prouver que Saint Millan a été Moine, par les paroles de Saint Braulion, que Sandoval rapporte au Paragraphe 27. Saint Braulion marque, que le Saint étánt mort, on le porta en terre : *Cum multo Religiosorum obsequio.* Or ces Religieux, dit-on, ne pouvoient être d'autres que les Moines ses Disciples : donc Saint Millan a été Moine & Abbé. Mais on ne prouve point par ces paroles, ce que l'on entreprend. Le mot de Religieux ne signifioit point alors, & n'étoit point pris dans la signification, qui est à présent la plus communément reçue. On lit dans le Chapitre 2. des *Actes des Apôtres*, qu'il y avoit à Jérusalem beaucoup de Juifs de toutes Nations, & qu'il s'y trouvoit des hommes Religieux : *Viri Religiosi ;* & de Corneille Centurion, que c'étoit un homme Religieux, & craignant Dieu : *Religiosus ac timens Deum cum omni domo sua.* Or ni les Juifs, qui vivoient à Jérusalem, n'étoient Religieux dans le sens qu'on le dit de personnes consacrées à Dieu par les trois vœux & par une Régle, ni le Centurion non plus. Ils l'étoient dans le sens de l'Apôtre Saint Jacques, qui dit dans son *Epître Canonique*, chap. 1. nomb. 26. *Si quis autem putat se Religiosum esse*, &c. & dans le verset suivant : *Religio munda, & immaculata apud Deum, &c.*

Patrem, hæc eſt, immaculatum ſe cuſtodire ab hoc ſæculo; ce qui eſt la même choſe, que s'il diſoit : Pour être Religieux, la véritable Religion eſt de ſe conſerver ſans aucune ſouillure de crimes dans ce ſiécle. Par conſéquent on appelle Religieux les hommes pieux, dévots, & toujours en garde contre le crime ; & c'eſt dans ce ſens que Saint Braulion a dit qu'il ſe trouva à l'enterrement de Saint Millan un grand nombre de Religieux.

Cela ſe confirme par le Texte même de Saint Braulion ; lorſque parlant d'Aſéle, Prêtre, Compagnon du Saint, il dit au Paragraphe 27. *Tunc ejus beatiſſimi viri ſtudio corpus ejus deportatum cum multo Religioſorum obſequio, depoſitum eſt, ubi & manet in ſuo Oratorio.* Par ces paroles : *Viri ſtudio*, il annonce les ſoins & les mouvemens que le Prêtre Aſéle s'eſt donné. Celles de *multo obſequio* peuvent s'appliquer à la cérémonie de la ſépulture de Saint Millan ; ce qui ne paroît pas vraiſemblable, parce que la cérémonie avec laquelle on enterra le Saint, dut être la même que l'Egliſe obſervoit alors, & il n'étoit pas néceſſaire pour cela, qu'Aſéle ſe donnât tant de ſoins ni de mouvemens. Si on l'attribue aux regrets & aux pleurs de ceux qui vivoient avec le Saint, les ſoins & les mouvemens d'Aſéle étoient pareillement inutiles. Si c'eſt au nombre de perſonnes qui aſſiſterent à l'enterrement, & qui vivoient avec le Saint, Aſéle pouvoit encore s'exemter tous ces ſoins & mouvemens, parce qu'aïant vécu avec le Saint, c'étoit la moindre choſe qu'ils duſſent faire, que de ſe trouver à ſon enterrement ; mais d'ailleurs ceux-ci n'étoient pas en grand nombre. Il faut donc entendre le *multo obſequio* du grand concours de perſonnes dévotes des environs, qu'Aſéle invita à l'enterrement du Saint ; en ſorte que le mot de *Religioſorum* ſe prend ici dans ſa premiere ſignification, & non dans celle qu'on lui donne aujourd'hui.

§. IV.

On s'appuie encore ſur le témoignage d'une pierre d'albâtre octogone, dont on fait grand cas, qui a des caracteres gotiques gravés des deux côtés, & qui a été durant pluſieurs Siécles dans le Tombeau de Saint Millan. Voici ce que dit l'Inſcription : *Purgatiſſimi Apoſtolicique viri Æmi-*

liani corpus hic humatus jacet, qui postquam Eremiticam vitam multis annis egit, tandem Monasticam professus est sub regula admirabilis Benedicti curam regens Abbatialem. Obiit in Domino clarus miraculis, & prophetiæ spiritu. Ere DCXII. Par-là on voit que Saint Millan a professé la Vie Monastique sous la Régle de l'admirable Saint Benoît, & a été Abbé.

Mais je réponspremiérement, que les letres de l'Epitaphe sont sur l'une & l'autre face, très-postérieures aux Siécles VI. VII. & VIII. On peut s'en convaincre, en les confrontant contre celles que le Pere Mabillon a fait imprimer dans les Livres de *Re Diplomatica*, & contre les monnoies des Rois Gots Récared I. & Witeric, que j'ai vues. Mais il n'est pas étonnant que les hommes passionnés s'y laissent tromper: ils ne voient les choses que comme ils veulent. Quoique les Peres Vivar & Pérez veulent que cette Epitaphe n'ait paru qu'après que Saint Braulion a eu écrit la Vie du Saint, parce que Saint Braulion commence par ces mots: *Purgatissimi Apostolicique viri*, & qu'on doit présumer, que c'est de lui qu'on a emprunté ceux-ci pour les graver sur la pierre; d'autres prétendent que l'on peut conjecturer, que Cithonat & ses Compagnons ont communiqué à Saint Braulion l'Epitaphe qu'ils avoient gravée sur la pierre, de même qu'ils l'avoient informé de la vie, des miracles & des obséques de Saint Millan, & que de cette Epitaphe Saint Braulion a tiré ces mots qui expriment si bien les vertus du Saint. Comme ils sont persuadés que la pierre a été enfermée dans le tombeau, avant la Translation des Reliques de Saint Millan en l'année 1033. par ordre du Roi Don Sanche le Grand, & qu'on ne sçait point en quel tems, ils d sent qu'il paroît vraisemblable que ce fut, quand on donna la sépulture au Saint, & de-là ils concluent que cette pierre est un témoignage incontestable.

Cependant il paroît constant que cette pierre n'a point été mise dans le tombeau de Saint Millan, lorsqu'on fit l'enterrement du Saint. Dès que Saint Millan fut mort on l'ensevelit, & le jour qu'on l'inhuma, on ne put point déposer la pierre dans son tombeau, parce qu'il a fallu nécessairement plusieurs jours pour la rendre octogone, la polir & y graver les caracteres. Il n'a dont pas été possible alors de l'enfermer dans le sépulcre, & par conséquent,

ce qu'on veut perſuader à la faveur de l'Epitaphe, n'a aucune vraiſemblance.

On reconnoît d'ailleurs que ces paroles : *Tandem Monaſticam profeſſus ſub regula admirabilis Benedicti curam gerens Abbatialem*, ne ſont point du ſixiéme Siécle. Que l'on voïe le cas que le P. Mabillon en a fait, de même que de la pierre, au Tome 1. des *Actes* des Saints Bénédictins, dans le *Prologue* même en traitant du tems de l'introduction de la Régle de Saint Benoît en Eſpagne. Après avoir parlé de la pierre dont il eſt ici queſtion, il ajoute, n'en étant point content, qu'il eſt vraiſemblable, que Saint Martin de Dume apporta la Régle de Saint Benoît en Eſpagne, lorſqu'il y vint. Si le Pere Mabillon n'a donc eu aucun égard à cette pierre, lui qui étoit un Antiquaire ſi fameux, pourquoi être étonné que je la rejette.

Il en eſt de même de l'argument tiré des monumens que l'on conſerve dans les Archives de Saint Millan. On y voit, dit-on, entre autres choſes une Bible, écrite en l'année 662. par un Moine de cette Maiſon, appellé Chiſo, & après le Livre des Machabées, il y a un Catalogue des Abbés du même Monaſtere, depuis Saint Millan juſqu'à Martin II. dans lequel on lit : *Iſti ſunt Abbates poſt S. Æmilianum tempore Abbatis Martini.*

Cithonatus Abba.	Era DCXII	574.
Joannes Abba.	Era DCXXVIII.	590.
Paulus Abba.	Era DCX'.	602.
Martinus Abba.	Era DCLXX.	632.
Joannes Abba.	Era DCLXXIV.	636.
Petrus Abba.	Era DCLX'.	652.

Par ces mots : *Poſt S. Æmilianum*, il ſemble dire que Saint Millan a été Abbé. Cela ſe confirme par un autre Catalogue dans un volume gotique auſſi ancien, qui contient entre autres choſes une *Expoſition* du Moine Saint Béat, Prêtre, *ſur l'Apocalypſe.* Albin l'a copiée en l'année 670. & comptant les Abbés, il en met neuf juſqu'à Benoît, Martin II. ſon prédéceſſeur compris, en ſorte qu'il faut que Saint Millan ait été Abbé. Ce Catalogue eſt le même que le premier, en ajoutant Martin II. & Benoît. Toute la différence

ne consiste, qu'en ce qu'il ne marque point l'année de l'Ere qu'ils furent élevés à la dignité d'Abbé, & qu'il appelle Cithonat Saint.

Quoique quelques-uns se prévalent tant du premier Catalogue, il est évidemment faux. Il suppose que Cithonat mourut en 590. puisqu'il met en cette même année l'Abbé Jean ; ce qui est une fausseté manifeste. Cithonat vivoit du tems que Saint Braulion étoit Evêque de Saragosse. La preuve s'en tire de la *Vie* même que Saint Braulion a écrite de Saint Millan, & au commencement de laquelle il a mis ces mots : *Volo autem ut quia Sanctissimus vir Cithonatus Presbyter atque Gerontius adhuc in corpore degunt, omnia, quæ in eo scripsi, ante ipsi recognoscant*, que le Traducteur a rendues ainsi : *Et je veux que le très-Saint Cithonat Prêtre & Géronce revoïent cet écrit, puisqu'ils vivent encore.* Maxime, Evêque de Saragosse, souscrivit en 614. au Concile d'Egara. Supposons qu'il soit mort l'année suivante. Saint Jean, frere de Saint Braulion, lui succéda dans l'Episcopat, comme il est marqué par Saint Ildefonse dans les *Hommes Illustres*, chap. 6. Il fut douze ans Evêque, & Saint Braulion son frere le remplaça, comme il est encore dit par le même Saint Ildefonse au chap. 12. Il suit donc par un calcul mathématique, que Saint Braulion a commencé d'occuper le Siége Episcopal de Saragosse en l'année 627. ou 628. Supposons à present qu'en 628. il ait achevé la Vie du Saint. Si Cithonat vivoit en cette année, & si Saint Braulion l'appelle alors Abbé, quel crédit peut mériter le premier Catalogue, qui le met mort en 590. Il suit encore du témoignage du même Saint Braulion, pour le tems de la mort de Saint Millan, qu'il y avoit cinquante-quatre ans que Cithonat étoit Abbé, quoique le Catalogue mette dans cet espace de tems les Abbés Jean & Paul. Ce Catologue est donc évidemment faux, & celui qu'on en a tiré. Cithonat y est appellé Saint, & nous ne le trouvons dans aucun Martyrologe. On dit d'ailleurs que le second Catalogue est dans un volume gotique, qui contient entre autres choses l'*Exposition* de Saint Béat *sur l'Apocalypse*. Mais si tout ce volume est d'une même main, l'*Exposition* de Saint Béat précéde ou suit le Catalogue, & dans l'un & l'autre cas, il est très-faux qu'Albin l'ait copiée en l'année 670. Saint Béat n'a fleuri qu'un Siécle

Siécle après, vers l'an 784. On n'a donc pas pû écrire son *Exposition* en 670. lorsqu'il n'étoit peut-être pas même encore né.

§. V.

On tire du contenu de la *Vie* que Saint Braulion a écrite de Saint Millan, différens raisonnemens & diverses conjectures, pour assurer que le Saint a été Moine & Abbé, conformément au Texte de Sandoval. Premiérement, de ce que Saint Millan, dépouillé de la Cure de Bercéo, faisoit tous les jours de grandes aumônes aux pauvres Mendians qui avoient recours à lui, & de ce que ces aumônes étoient en argent, comme il suit du Texte de Sandoval, qui dit au Paragraphe 20. *Petentes consuetam subsidii stipem*, car c'est ce que signifie le mot Latin *Stips*, on infére qu'il devoit être Moine & Abbé, & vivre en Communauté; parce que s'il avoit été Anachoréte, & avoit vécu au milieu des bois, il ne pouvoit point avoir de biens pour faire journellement des aumônes.

Ce raisonnement est très-foible. Saint Millan a bien pû, étant si connu par sa sainteté & par ses miracles, faire l'aumône tous les jours, en vivant avec ses Ecclésiastiques, sans être Moine, ni Abbé. Il la faisoit des grandes charités qu'il recevoit lui-même, comme font encore aujourd'hui plusieurs Gardiens de l'Ordre de Saint François, qui, par les aumônes qu'on leur fait, sont en état de beaucoup donner, quoiqu'ils n'aïent ni biens, ni revenus. C'est ce qui est arrivé à Saint Jean d'Ortéga, qui n'a jamais été Moine, mais Prêtre; à Saint Philippe Néri, & au vénérable Pere Ferdinand de Contréras, qui n'étant qu'un pauvre Ecclésiastique, racheta, avec les aumônes qu'on lui faisoit, un grand nombre des Chrétiens, qui gémissoient dans l'esclavage. Comme Saint Millan étoit donc si connu, que pour fuir la multitude de personnes, qui alloient le trouver, lorsqu'il vivoit dans l'Oratoire, où il fut enterré, il quitta cette demeure, & se retira dans l'intérieur des Montagnes, ainsi qu'il est rapporté par Saint Braulion, dans le Paragraphe 3. de Sandoval; il est sûr que quand il fut retourné à son Oratoire, après avoir été Curé, les gens des environs devoient le visiter plus souvent, & les aumônes être plus abondantes. Par conséquent il pouvoit tous les

jours faire part de ces charités aux pauvres, & soulager les personnes qui étoient dans le besoin, quoiqu'il n'eût pas de biens en propre.

Le second raisonnement est fondé sur ce que Saint Braulion dit, suivant le Texte de Sandoval, Paragraphe 22. que Saint Millan avoit une Dépense & un Cellier. Cela auroit été inutile, dit-on, pour la rigoureuse abstinence du Saint, s'il n'avoit pas vécu en Communauté. Il n'y avoit point alors d'autres Communautés que celles de Moines : il falloit donc qu'il y vécût & qu'il fût Moine. Mais on reconnoît sans peine la foiblesse de ce raisonnement. Plusieurs Congrégations d'Ecclésiastiques, qui ne sont point de vrais Religieux, telles que celles de Saint Philippe Néri, & des Oratoriens en France, ont une Dépense & un Cellier : il en est de même de quelques grands Colléges dans les Universités d'Espagne. Tout ce que l'on peut donc inférer, c'est que Saint Millan vivoit dans une espéce de Congrégation, & j'en conviens ; mais il faut prouver qu'il n'y avoit, ni ne pouvoit y avoir alors aucune autre sorte de Communauté que celle de Moines. Par exemple, Saint Felix n'auroit-il pas eu une espéce de Communauté, si plusieurs personnes avoient été se mettre sous sa direction, comme a fait Saint Millan ? Sans doute. Auroit-on dit que ç'auroit été une Communauté de Moines ? Nullement. Il y a même dans cette Ville de Madrid une Communauté de Filles dévotes, qui sans être Religieuses, ni liées par aucun vœu, ont une Dépense & un Cellier. Que l'on juge donc combien ce raisonnement est vain.

Troisiémement on objecte, que Saint Millan bâtit une Boulangerie, occasion, dans laquelle il fit le miracle d'allonger les poutres. Il vivoit donc en Communauté, parce qu'il n'avoit pas besoin d'une Boulangerie pour lui seul. Ce raisonnement est semblable au précédent, & on y répond par le même exemple des Ecclésiastiques de Saint Philippe Néri, & de l'Oratoire en France, qui sans être Religieux, ont des chambres & des offices dans leurs Oratoires. Ajoutons que ceux qui desservoient l'Eglise de Notre-Dame de Guadaloupe, n'étoient ni Moines, ni Religieux, & que cependant ils avoient construit les offices que cette Maison avoit précédemment. Il suit donc que l'argument est très-faux, & que tout ce qu'on peut inférer, de ce que Saint Millan a

bâti une Boulangerie, c'est que le Saint a vécu dans une espéce de Communauté.

Quatriémement on dit : Saint Millan a accepté l'héritage que le Sénateur Sicorius lui a donné, quoique Saint Braulion n'en parle point, puisque c'est un fait attesté par la confirmation du Roi Don Garcie le Trembleur : donc Saint Millan a vécu en Communauté, & a été Moine & Abbé. Je ne conçois pas comment on tire cette conséquence de l antécédent. Les Ecclésiastiques de Notre-Dame de Guadaloupe, avant que l'on donnât cette Maison à l'Ordre de Saint Jérôme, acceptoient des héritages & donations ; ce qui se pratique encore de la part des Ecclésiastiques & des dévotes, qui vivent dans des Oratoires ou Maisons de retraite. Les Moines n'étoient donc pas les seuls qui reçussent des héritages & donations : par conséquent on a tort de faire l'argument qui suit : Saint Millan a accepté la donation de Sicorius : donc il fut Moine. Tout le défaut de ce raisonnement consiste, en ce que l'on confond les espéces, & que l'on juge, qu'être Moine ou vivre dans une espéce de Communauté, étoit la même chose. Il est sûr que Saint Millan a vécu en Communauté, parce que, de même qu'il prit Saint Felix pour son Maître, Aséle, Cithonat, Siphronius, Géronce & d'autres, ont été le trouver dans son premier Oratoire, sur le grand renom de sa Sainteté, pour s'instruire dans la voie du Salut, & ont vécu avec lui jusqu'à sa mort ; mais il est faux qu'il ait été Moine.

Cinquiémement : suivant le Texte de Saint Braulion dans Sandoval, Paragraphe 21. les voleurs rodoient autour de l'habitation de Saint Millan, ce qui annonce nécessairement qu'il avoit quelque chose à voler. Or il n'est pas croïable, dit-on, qu'un Saint, qui, comme un autre Elie ou Saint Paul, avoit éprouvé durant quarante années entieres, la Providence spéciale de Dieu pour tout ce qui lui étoit nécessaire à la vie, eût gardé des effets, ni des alimens pour lui seul, s'il n'avoit pas eu d'autres personnes à sa charge. Mais ce discours ne prouve rien autre chose que les précédens, sçavoir que Saint Millan vivoit dans quelque espéce de Communauté.

De ce que Cithonat fut Abbé, après la mort de Saint Millan, il ne suit pas que le Saint l'ait été. Après que Saint Millan fut mort, ses Disciples ont pû faire de son Oratoire

un vrai Monaſtere. Nous en avons un exemple très-clair dans la vie de Saint Jean d'Ortéga, qui, étant Prêtre, & aiant fondé une Egliſe & la Chapelle de Saint Nicolas, légua l'un & l'autre avec tous ſes biens, par ſon Teſtament en date de l'an 1190. de l'Ere d'Eſpagne, ou 1152. de Jeſus-Chriſt, à ſon frere, à un de ſes neveux, & à quelques Prêtres & Eccléſiaſtiques, qui étoient venus vivre avec lui, à condition qu'ils embraſſeroient la Régle de Saint Auguſtin; ce qu'ils firent. C'eſt ainſi que les Diſciples de Saint Millan ont fait de ſon Oratoire un Monaſtere, après qu'ils eurent perdu leur Maître, puiſque, depuis la mort du Saint, juſqu'au tems dans lequel Saint Braulion donna à Cithonat le titre d'Abbé, il s'eſt écoulé cinquante-ſix ans un peu plus ou un peu moins, comme on l'a vû.

Enfin le réſultat de tout ce que j'ai dit, eſt que Saint Millan n'eſt appellé ni Moine, ni Abbé par Saint Braulion, qui n'a pû ignorer ces particularités, & qui auroit dû les marquer, ni par Saint Eugéne, ni par Uſuard dans ſon Martyrologe, ni par le Martyrologe Romain, ni par aucun autre Martyrologe, non plus que par le Comte Ferdinand Gonçales, le Roi Don Garcie le Trembleur, Don Sanche le Grand, Don Sanche IV. Roi de Navarre, Don Alfonſe VI. Roi de Caſtille, ni par le Moine Don Ferdinand, leſquels ont vécu dans les cinq Siécles qui ont ſuivi la mort du Saint. Saint Braulion confirme encore ceci, lorſqu'il dit que le glorieux Saint ne portoit ni froc, ni capuchon, mais une tunique & un manteau; qu'il eut un cheval, & le vendit; que des femmes le ſervoient, & lui appliquoient elles-mêmes les remédes dans ſes maladies; parce que cela ne ſe pratique point dans l'Etat Monaſtique. Tout homme, ſans prévention, doit donc reconnoître que je n'inſulte point le Saint, & que je ne fais que chercher la vérité.

CHAPITRE IX.

Introduction de la Régle de Saint Benoît en Espagne.

POUR traiter cette matiere, il faut commencer par faire deux suppositions : la premiere, qu'avant que le glorieux Pere Saint Benoît eut écrit sa Régle, il y avoit déja des Moines & des Monasteres en Espagne, comme il est constant par le sixiéme Canon du Concile de Saragosse, célébré l'an 380. par la Lettre de Saint Syrice, Pape, à Hymer, Evêque de Tarragonne, & par le onziéme Canon du Concile de Tarragonne, qui fut tenu en l'année 516. La seconde supposition est, que Saint Benoît n'a point écrit sa Régle avant l'année 529. ou 530. comme le pensent Yepes, Sandoval, le Pere Mabillon, le Cardinal d'Aguirre dans les Notes qu'il a mises au Concile de Tarragonne, & presque tous les Ecrivains Bénédictins ; parce qu'il est sûr, que jusqu'à ce tems, la Régle de ce grand Patriarche n'a pû s'introduire en Espagne, & que ç'a été nécessairement après.

Le Pere Berganza, dans l'Histoire de l'Abbaye de Cerdagne qui est un trésor de connoissances & d'érudition pour les Antiquités d'Espagne, s'efforce de prouver dans le Tome premier, Liv. 1. chap. 7. que la Reine Doña Sanche, femme de Théodoric Amalius, qui se dit Fondatrice de ce Monastere, fit demander des Moines à Saint Benoît pour cette Maison ; que le Saint Patriarche lui en envoïa cinq vers l'an 537. & que ce furent les premiers qui apporterent la Régle en Espagne. Il allégue d'abord la Tradition de ce Monastere, & quelques Inscriptions en pierre, qui l'attestent.

Suivant ce que j'ai écrit dans la troisiéme Partie de mon Histoire, je ne puis me dispenser de tenir pour suspect ou faux, le récit du mariage du Roi Théodoric d'Italie, avec l'Espagnole Doña Sanche. Nous sçavons qu'en 493. ce Monarque épousa Anasléde, ou Audofléde, sœur du Roi Clovis ; qu'en la même année, Alaric, Roi des Visigots, prit pour femme Theudicote, fille de Théodoric, Roi d'Italie ; que Théodoric ne put venir en Espagne avant l'année

507. que mourut Alaric, qui laissa de Theudicote sa femme, un fils nommé Amalaric ; & qu'enfin ce Prince n'y passa, ni en 508. ni en 509. ni en 510. parce que, durant tout ce tems, Ibas commanda ses Troupes en Espagne en qualité de son Général.

Dans le Livre 1. chap. 7. nomb. 98. le Pere Berganza rapporte que ce qui donna occasion à la Fondation du Monastere de Cerdagne, fut que l'Infant Théodoric, fils de Théodoric Roi d'Italie, & de la Reine Doña Sanche, fatigué de la chasse, & voulant se rafraîchir, mit pied à terre près de la fontaine appellée *Caradigna* ; qu'après avoir mangé, il s'endormit, & que s'étant réveillé au bout de quelque tems, il lui survint des accidens mortels, qui lui ôterent la vie. La Reine sa mere, informée de sa mort, se rendit au même lieu, & le fit enterrer proche de-là dans un Hermitage dedié aux Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, avec l'intention d'y fonder un Monastere, pour lequel elle envoïa demander des Moines à Saint Benoît.

L'Epitaphe de l'Infant Théodoric porte qu'il mourut en l'année 575. de l'Ere qui répond à celle de 537. du calcul Chrétien. Par celle de la Reine Doña Sanche, on voit que cette Princesse termina sa vie l'an 580. de l'Ere, qui est l'année 542. de Jesus-Christ. Supposons que l'Infant Théodoric eut au moins dix-sept ans, quand il mourut, puisqu'il alloit déja à la chasse : il falloit donc qu'il fût né vers l'an 520. & par conséquent que Théodoric, Roi d'Italie, eût épousé Doña Sanche avant cette année, & dans l'une de celles depuis 512. jusqu'à 519. mais le Pere Berganza avoue au chap. 3. que dès l'année 511. le Roi Théodoric retourna en Italie, d'où il ne revint point en Espagne, étant mort en l'année 526. On est donc convaincu par la Chronologie, de la fausseté du récit de ce qui donna occasion à la fondation du Monastere de Cerdagne, & de tout ce qui y a rapport.

Quelquefois le Pere Berganza a recours à la possibilité pour concilier les faits ; ce qu'on ne peut passer à un si grand Historien. Il dit que mon argument est négatif, & que par conséquent il ne prouve rien ; mais avec sa permission, nous disons que l'argument qui a pour base, qu'un corps ne peut être dans deux endroits, est un argument positif, par lequel on prouve que Théodoric, Roi d'Italie, ne pouvoit point

être en Espagne, puisqu'il en étoit dehors. Pour se convaincre du dernier point, il peut lire le Cardinal Baronius, le Pere Pagi, Sponde, Sigonius & d'autres, depuis l'année 508. jusqu'à celle de 523. dans laquelle Amalaric, petit fils de Théodoric, commença à régner. Ajoutons encore que l'on ne sçait point en quel tems mourut Anafléde, femme de Théodoric. Si elle vivoit encore au-delà de l'année 510. c'est une preuve évidente de la fausseté du récit.

Antoine Yepes a prétendu que la sainte Régle s'est introduite en Espagne en l'année 537. mais le sçavant Pere Mabillon a méprisé cette opinion dans le Paragraphe VI. de la Préface des Actes des Saints de l'Ordre de Saint Benoît, comme fondé seulement sur l'autorité du faux Maxime; car c'est ainsi que le Pere Mabillon appelle celui-ci *Pseudo-Maximi.*

Le même Pere Mabillon convient au nombre 74. de la difficulté de marquer le tems de l'introduction de la Régle de Saint Benoît en Espagne, & d'indiquer celui à qui on en a l'obligation : *At quo Autore demum, quove tempore Benedictina Regula, vigere in Hispania cœpit? Fateor, hic mihi hærere aquam.* Il soupçonne cependant que ce fut Saint Martin de Dume, qui venant de Palestine par l'Italie apporta de ce dernier Païs la Régle de Saint Benoît, & l'introduisit en Galice dans le Monastere de Dume; mais cette conjecture est purement arbitraire. Il paroît plus naturel de croire, que comme Saint Martin de Dume se fit Moine en Palestine., il apporta la Régle que l'on suivoit dans son Monastere, & qui pouvoit être à peu de chose près une de celles que Luc Holstenius rapporte dans le Tome premier du Livre des *Régles*; parce qu'il ne paroît pas par la *Vie* du Saint, qui a été inférée par le même Pere Mabillon dans le premier Tome des *Actes des Saints* Bénédictins, que Saint Martin de Dume soit passé de Palestine en Galice par l'Italie. J'ignore donc quel est le fondement que ce sçavant Ecrivain a pû avoir. *

D'autres croient, comme le rapporte le même Pere Mabillon, que la Régle de Saint Benoît est entrée en Espagne du tems de Saint Millan. Ils alléguent pour raison la pierre

* On peut voir dans ma Préface ou Dissertation, à la tête du sixiéme Tome de ma Traduction, les raisons que j'allegue en faveur de cette opinion, & qui me paroissent devoir être de quelque poids.

qu'il y avoit dans le tombeau du Saint ; mais comme le Pere Mabillon méprise ce monument, de même que Vivar & Pérez, ainsique je l'ai déja dit dans le chapitre précédent, il est inutile de m'arrêter ici à les réfuter.

Pour moi il me semble que la Régle de Saint Benoît n'est entrée en Espagne, qu'après que les Sarazins ou Mahométans ont eu fait la conquête de cette Péninsule. Mon opinion est fondée sur ce qu'on ne trouve jusqu'au huitiéme Siécle, ni dans les Ecrivains Espagnols, ni dans les Etrangers, soit de ce tems ou très-proche delà, aucun monument sûr, par lequel il soit constaté que la Régle de Saint Benoît ait été professée en Espagne. Il n'en est rien dit au sujet de Saint Martin de Dume, par Saint Isidore, ni par Saint Eugêne de Toléde, ni par Saint Ildefonse, quoiqu'il ne soit pas croïable que le dernier eût négligé d'en faire quelque mention, s'il l'avoit professée, comme il a fait à l'égard de Saint Donat. Saint Isidore parle de Saint Martin de Dume dans les Ecrivains chap. 22. & marque : *Ecclesiasticos informavit, Monasteria condidit*, sans rien dire de plus. Au chap. 28. il écrit de Saint Léandre, son frere, qu'il fut Moine, sans vouloir dire sous quelle Régle : il en est de même à l'égard de Jean de Biclar & d'Eutrope. Saint Ildefonse tient une pareille conduite dans la continuation de l'Ouvrage de Saint Isidore. Parlant au chap. 4. de Donat, au chap. 6. de Saint Jean de Saragosse, au chap. 7. de Saint Hellade, Métropolitain de Toléde, & dans les autres de Juste de Nonit, Evêque de Girone, des Eugenes, Métropolitains de Toléde, il se contente de marquer qu'ils ont été Moines, sans dire un seul mot de la Régle de Saint Benoît. Saint Julien garde le même silence dans la Vie de Saint Ildefonse, quoiqu'il dise que ce Saint embrassa la Vie Monastique ; & ce qu'il y a de plus fort, c'est que dans tous ces Ecrivains on ne trouve pas seulement le nom de Saint Benoît. On n'a donc point encore découvert dans les Siécles VI. & VII. aucun Auteur sûr, qui atteste que la Régle de Saint Benoît ait été observée alors en Espagne. Il semble même que le Pere Joseph Pérez en convient ingénuement dans sa premiere Apologie page 109. ainsi que le Pere Berganza dans le Liv. premier chap. 6. nomb. 77. où il dit : *On ne doit donc pas être surpris que les Auteurs qui ont écrit avant l'invasion de l'Espagne par les Maures, ne fassent nulle mention de la Régle de*

de Saint Benoît, non plus que d'aucun autre.

Les autorités de l'Abbé Polemius, de Drumarius & de l'Abbé Don Pélage, que le Pere Léon de saint Thomas produit dans son Livre intitulé, *Benedictina Lusitania*, sont d'Auteurs entiérement inconnus, dont les ouvrages n'ont point été mis au jour ; ce qui est cause que je les méprise. J'en fais de même de l'autorité des modernes, qui ont écrit depuis deux siécles, à cause du grand éloignement qu'il y a entre eux & la matiere que l'on traite, suivant la Régle de Critique qui est si bien établie. Enfin il s'agit ici d'une question de fait, & de même que les Jurisconsultes ont pour axiome : *Erubescimus cùm sine lege loquimur*, les Historiens ne peuvent écrire touchant des événemens arrivés longtems avant eux, que sur le témoignage d'Auteurs contemporains dignes de foi, ou qui aïent du moins fleuri presque dans le même tems. Faute donc de ces témoignages, je crois que la Régle de Saint Benoît n'est point entrée en Espagne jusqu'au huitiéme Siécle, dans lequel les Arabes conquirent cette Péninsule.

D'ailleurs il est clair que tous nos Auteurs modernes, depuis l'année 1500. jusqu'à present, écrivent que les Monastéres qu'il y avoit en Espagne du tems des Gots, professoient la Régle de Saint Benoît ; il est clair, dis-je, que ces Auteurs, que le Pere Joseph Pérez cite dans ses Dissertations page 109. nomb. 1. de même que le Pere Berganza dans le Liv. 1. chap. 6. n'ont pû parler ainsi des Monastéres qui étoient en Espagne, avant que la Régle de Saint Benoît fut écrite. Ils n'ont pû le dire que de ceux qu'il y a eu en Espagne depuis l'année 530. jusqu'à celle de 712. mais cela ne paroît pas vraisemblable aux hommes sensés. Comment en effet est-il croïable que les Moines qu'il y avoit auparavant, changeassent & abandonnassent entiérement leurs propres Régles qu'ils avoient professées, & dans lesquelles ils avoient été élevées, pour suivre celle de Saint Benoît, sans y avoir été contraints par une cause supérieure ? Ne paroîtroit-il pas aujourd'hui impraticable & incroïable, que les Religieux Mendians quittassent de leur propre mouvement, & sans une force supérieure, leurs Régles & Constitutions, & en reçussent d'autres, lorsque l'on apprend par leurs Chroniques combien il en a coûté de peine pour établir les réformes de quelques-uns de ces Ordres ?

Il est en outre sûr que Saint Isidore a écrit une Régle pour les Moines de son tems, au moins pour ceux de son Diocèse, en adoucissant la rigueur des anciennes qu'ils suivoient, comme le dit la *Préface* qui est à la tête de cette Régle. Il y avoit donc du tems de Saint Isidore, qui mourut en l'année 636. des Moines qui observoient la rigueur des anciennes Régles; ce qui ne peut s'entendre de la Régle de Saint Benoît, laquelle est en tout parfaite, très-sage & très-douce. Voici ce que dit saint Isidore en parlant aux Moines: *Præterea quisquis vestrum illam universam veterum disciplinam contendit appetere, pergat in quantum placet, & arduum illum limitem, atque angustum levigato cursu incedat. Qui verò tanta jussa priorum explere nequierit, in hujus limite disciplinæ gressus constituat, nec ultra declinandum disponat.* Par conséquent il y avoit alors des Monastéres qui gardoient leurs Régles primitives, & qui n'étoient point sous la Régle de Saint Benoît.

Dans l'Appendice du *Marca Hispanica*, Monument 404. qui est une courte Histoire du Monastére de Ripol, l'Archevêque Marca, dit que l'Abbé Arnulfe fut, à ce que l'on raconte, le premier qui apporta la Régle de Saint Benoît en Catalogne, qui l'y enseigna, & qui la pratiqua, & l'établit dans ce Monastére: *Hic etiam Arnulfus primus ad partes nostras Regulam Patris nostri Benedicti attulisse, & in nostro Monasterio primitus constituisse refertur*; mais on ne doit y avoir nul égard, parce qu'il ne parle que sur un bruit commun, qui n'est d'aucun crédit, ou n'en mérite du moins que très-peu.

A l'exemple de la Jurisprudence qui a recours aux conjectures, lorsque les faits ne sont point constatés, les Historiens en font aussi usage, au défaut de témoignages positifs & exemts de toute exception. Ceux qui ne sont point de mon avis, ont emploié cette voie. La premiere conjecture est du Pere Joseph Pérez, qui raisonne ainsi: Après la perte de l'Espagne, plusieurs Moines fuïant la tyrannie des Mahométans, passerent de l'Andalousie dans le Roïaume de Léon, & y fonderent de nouveaux Monastéres sous la protection des Rois, comme l'Abbé Ophilon, celui de Samos en l'année 861. l'Abbé Alfonse, celui de Sahagun en 874. celui de Saint Michel d'Escalada dans la même année; celui de Saint Martin de Castañéda & d'autres. Or il

eſt conſtant qu'on y obſerve aujourd'hui, & qu'on y a obſervé précédemment la Régle de Saint Benoît : il ſuit donc que ces Moines la profeſſoient dans les Monaſtéres qu'ils abandonnoient : la Régle de Saint Benoît étoit donc en viguer au moins dans l'Andalouſie, & par conſéquent du tems des Gots.

Cette conjecture qui paroît auſſi certaine au Pere Pérez que l'exiſtence des Monaſtéres, eſt très-foible. Ce qu'il falloit prouver, c'eſt qu'on obſervoit dans ces Monaſtéres la Régle de Saint Benoît, avant le Concile de Coyança. Quoiqu'il ſoit conſtant qu'après la perte de l'Eſpagne, la Religion Chrétienne s'y maintint, & qu'il y avoit en Andalouſie des Evêques, des Eccléſiaſtiques, des Moines & des Religieux, comme on le voit par tant de Prêtres & Moines, qui, au rapport de Sainte Euloge, ont reçu la Couronne du Martyre, on ne lit point que les Moines profeſſaſſent la Régle de Saint Benoît. Il eſt très-naturel que ceux qui, de gré ou de force, ont paſſé de l'Andalouſie dans le Roïaume de Léon & de Galice, aïent apporté leur propre Régle, & l'aïent obſervée dans les nouveaux Monaſtéres, juſqu'à ce qu'il leur fut ordonné par le Concile de Coyança d'adopter celle de Saint Benoît ; de même que les Moines de Cîteaux, les Religieux de Saint François & ceux de Saint Dominique, ont apporté leurs propres Régles, quand ils ſont entrés en Eſpagne, & les ont gardées.

Le Pere Berganza, dans la réponſe réfléchie à mes fondemens, Tom. 2. de ſes *Antiquités*, a formé d'autres conjectures pour aſſurer ſon opinion. Sans entrer dans le grand détail que ſa vaſte érudition & ſon éloquence lui fourniſſent, je me contenterai, en homme qui a l'eſprit plus concis, d'expoſer la force de ſes argumens dans une méthode en meilleure forme. Il ſuppoſe d'abord, qu'en France les Régles Monaſtiques qui ont précédé celle de ſaint Benoît, étoient tellement tombées dans l'oubli, que l'Empereur Charlemagne demanda s'il y avoit eu des Moines dans les Gaules, & ſous quelle Régle ils vivoient, avant que la Régle de Saint Benoît y entrât, parce qu'on liſoit que Saint Martin, qui a vécu longtems avant Saint Benoît, avoit été Moine & en avoit gouverné d'autres. Voici les propres termes du Capitulaire 11. de l'année 811. chap. 12. ſuivant l'Edition d'Etienne Baluze : *Qua Regula Monachi vi-*

xiſſent in Gallia, priuſquam Regula Sancti Benedicti in ea tradita fuiſſet? cùm legamus Sanctum Martinum, & Monachum fuiſſe, & ſub ſe Monachos habuiſſe, qui multo ante Sanctum Benedictum fuit. Delà le Pere Berganza forme le raiſonnement ſuivant: On n'a point découvert juſqu'à préſent aucun Décret émané d'un Pape, d'un Roi ou d'un Concile, qui enjoignît abſolument aux anciens Monaſtéres des Gaules de quitter la Régle qu'ils obſervoient, & d'embraſſer celle de ſaint Benoît. Cependant du tems de Charlemagne, tous les Monaſtéres de ce Roïaume étoient Bénédictins. On ſent donc la foibleſſe de l'argument négatif qu'il n'y a point de témoignage qui aſſure, que les Moines d'Eſpagne aïent quitté la Régle ancienne, & en aïent embraſſé une autre.

La modeſtie & l'eſtime que j'ai pour le Pere Berganza, ne me permettent point de répondre autrement que dans le ſtyle de l'Ecole, duquel perſonne ne peut s'offenſer; c'eſt pourquoi je nie la Mineure du Pere Berganza. En effet dans les *Capitulaires* des Rois de France que Baluze a mis au jour, on voit au Tom. 1. Capitulaire premier du Prince Carloman chap. 7. année 742. qu'il fut alors ordonné à tous les Moines & Religieuſes de vivre & gouverner leurs Monaſtéres & leurs Maiſons, conformément à la Régle de Saint Benoît: *Decrevimus, &c. & ut Monachi, & ancillæ Dei Monaſteriales juxta Regulam Sancti Benedicti cænobia, vel xenodochia ſua ordinare, gubernare, & vivere ſtudeant, & vitam propriam degere ſecundùm prædicti Patris ordinationem non negligant.* Ce Décret du Capitulaire premier fut confirmé en l'année 743. dans le Capitulaire II. chap. premier, où il eſt dit: *Abbates verò, & Monachi receperunt Regulam S. Patris Benedicti ad reſtaurandam normam regularis vitæ.* Il le fut encore dans la ſuite par l'Empereur Charlemagne, & Louis le Pieux ſon fils, dans pluſieurs Capitulaires; en ſorte que l'on voit clairement que la Mineure eſt fauſſe, & l'argument ſans force.

De ce que Saint Grégoire le Grand, ſuivant Saint Odilon dans le Sermon de Saint Benoît, chercha à faire connoître la Régle du Saint Patriarche, non ſeulement aux Moines de l'Egliſe Latine, mais à ceux de l'Egliſe Grecque: *Eandem vitam (Sancti Benedicti) ſummus Apoſtolicæ Sedis Pontifex ordinavit, quæ, ſcilicet vita, etiam ex occaſione Diologi ejus, pluribus innoteſceret, & non ſolùm apud Latinos, ſed etiam*

apud Græcos, notissima fieret, & qu'à sa persuasion les Monastéres de France l'embrasserent, le Pere Pérez veut que les Monastéres d'Espagne l'aïent aussi embrassée, parce qu'on ne peut pas s'imaginer que Saint Grégoire eût moins de zéle pour les Moines de cette Péninsule, ni ceux-ci moins de soumission & de respect pour les Décrets de Saint Gregoire.

Ce raisonnement est défectueux en plusieurs points. Premiérement, Saint Odilon ne dit pas que Saint Grégoire le Grand enjoignit & ordonna aux Moines de l'Eglise Latine& de l'Eglise Grecque, d'observer la Régle de Saint Benoît, & on ne trouve pas non plus pareille chose dans les Ouvrages de Saint Grégoire. Il dit seulement qu'il fit en sorte qu'elle fût très-connue de plusieurs, non-seulement chez les Latins, mais chez les Grecs : *Ordinavit.... pluribus innotesceret, & non solùm apud Latinos, sed etiam apud Græcos notissima fieret.* Tout Grammairien connoîtra que ce n'est point là enjoindre de garder & observer la Régle de Saint Benoît. Secondement, il est faux que tous les Monastéres de France l'aïent embrassée par ordre de Saint Grégoire, parce que ce ne fut qu'en vertu des Capitulaires 1. & 2. de Carloman, comme on l'a déja dit, & que Saint Grégoire mourut en l'année 604. En troisiéme lieu, on prouveroit par la même autorité que les Moines Grecs auroient aussi reçu la Régle de Saint Benoît, ce qu'on ne peut assurer sans un témoignage positif.

Le troisiéme raisonnement du Pere Berganza, est que dans la Gaule Narbonnoise, soumise aux Rois Gots, il y a eu des Moines qui ont professé la Régle de Saint Benoît; & delà il conclut qu'il y en avoit aussi en Espagne du tems de la Domination des Gots. A cela il ajoute que Saint Julien, Archevêque de Toléde, a vu & fréquenté dans son Diocèse des Moines Bénédictins ; d'où il suit qu'il y en avoit en Espagne. Pour répondre à ce raisonnement, il ne faut rien de plus que celui ci: Il y a en Espagne des Moines qui vivent sous la Régle de Saint Benoît : donc il y en a dans les Roïaumes du Méxique & du Pérou qui sont soumis au même Monarque. La conséquence est mauvaise. Du tems des Gots il y a eu des Moines Bénédictins dans la Gaule Narbonnoise : donc il y en a eu en Espagne. Pour ce qui est de ce que le Pere Berganza raconte de Saint Julien, Ar-

chevêque de Tolède, il ne suffit pas qu'il le dise, il faut le prouver.

Le dernier raisonnement qui est l'Achile du Pere Berganza, & par lequel il se flatte de rendre son opinion évidente, se fonde sur ce que Citruinus, qui fut Abbé de Chatres de l'Ordre de Saint Benoît, assista comme Vicaire de l'Evêque de Carcassonne au Concile XIII. de Toléde, & rétablit l'Observance Monastique, qui ne pouvoit être que celle de Saint Benoît qu'il professoit, conformément à ces Vers & à cette Epitaphe de son tombeau, que le Pere Mabillon rapporte, de même que les Sainte-Marthe, au Tom. 1. de leur *Galliana Christiana*, en parlant des Evêques d'Albi :

> Hesperias rigidus censor, pervenit ad oras,
> Ritusque Antiquos restituisse ferunt.
> In Toletano Cœtu Citruinus obvivit
> Carcasonensis munus Episcopii.

Ce raisonnement est très-éloigné de l'évidence dont le Pere Berganza se flatte, parce que les Vers ne méritent aucune foi. Ils disent que Citruinus assista au Concile de Toléde, en qualité de Vicaire de l'Evêque de Carcassonne. Mais quelle autorité peut avoir un Vicaire d'Evêque, pour réformer des Monastéres? En second lieu, ce n'est qu'avec un mot vague, tel que celui de *ferunt* & *fertur*, qui n'est d'aucun poids dans l'Histoire, qu'on le dit Réformateur & Censeur des anciens Rits. D'ailleurs quand il seroit vrai qu'il eût reformé un ou plusieurs Monastéres en Espagne, il ne suivroit pas que ces Monastéres observassent la Régle de Saint Benoît. Quoique pour détruire cette conséquence, je pusse produire quantité d'exemples, je me contente d'observer que, sous le Régne des Rois Catholiques, on réforma dans leurs Roïaumes, par ordre du Pape, quelques Maisons Religieuses, & que les Réformateurs n'étoient point des mêmes Ordres, mais de celui de Saint Dominique.

La seconde proposition est, qu'avant le Concile de Coyança, tous les Monastéres des Roïaumes de Léon & de Castille, n'observoient point la Régle de saint Benoît, parce que le Chapitre du Concile porte : *Ut omnes Abbates se, & Fratres suos, & Monasteria : & Abbatissæ se, & Moniales*

ſuas, & Monaſteria ſecundum B. Benedicti regant ſtatuta. La conſtruction Grammaticale & littérale de ce Canon eſt, que tous les Abbés ſe gouvernent eux, leurs freres & leurs Monaſtéres, de même que les Abbeſſes, elles, leurs Religieuſes & leurs Monaſtéres, ſuivant les Statuts de Saint Benoît. Il n'eſt pas néceſſaire de choiſir ici pour Juges les Maîtres de Grammaire, il ne faut que s'adreſſer aux enfans qui ſortent de leurs Claſſes. Voïons donc l'ancienne Traduction que le Cardinal d'Aguirre rapporte. La voici : *En ò ſegundo titulo eſtablecemos, que los Abades, è los Monges, è los Monaſterios tengan la Regla, è eſtablecimientos, que y esdio S. Benito ;* c'eſt-à-dire : Nous enjoignons en ſecond lieu aux Abbés, aux Moines & aux Monaſtéres d'obſerver la Régle & les Statuts que Saint Benoît leur a donnés. On a oublié dans cette Traduction les Abbeſſes & leurs Religieuſes, & on a mal rendu les paroles : *Secundùm B. Benedicti regant ſtatuta ;* car elles ne diſent point d'obſerver la Régle & les Statuts que Saint Benoît leur a donnés. Je demande à preſent à mes Adverſaires, à qui de l'Original ou de la Traduction, on doit donner plus de foi. Tout homme ſenſé dira que c'eſt à l'Original. Si j'infére donc du Texte original, que tous les Monaſtéres ne ſe gouvernoient point alors, ſuivant la Régle de Saint Benoît, pourquoi vouloir répondre avec le Texte de la Traduction ? Mais comme le Pere Berganza me regarde pour un mauvais Logicien, je vais faire un argument plus en forme.

Quand on enjoint par ce Canon, ſuivant le Texte original, à tous les Abbés, de gouverner leurs Monaſtéres, conformément à la Régle de Saint Benoît, on ordonne une choſe nouvelle ou non. Eſt ce une choſe nouvelle ? Ce ne peut-être que, parce que tous les Monaſtéres ne ſuivoient pas la Régle de Saint Benoît : donc tous les Monaſtéres n'obſervoient pas auparavant la Régle de ce Saint. Si ce n'a pas été une choſe nouvelle, mais recommendée précédemment, il faut que le Pere Berganza nous diſe déterminément en quel tems cela a été ordonné en Eſpagne, comme nous le ſçavons à l'égard de la France. Il me détrompera, je lui en aurai l'obligation, & j'avouerai de bonne-foi mon erreur.

Le Pere Berganza replique à mon argument avec le premier Canon du même Concile, qui dit : *Statuimus ut unuſ-*

quisque Episcopus Ecclesiarum Ministerium cum suis Clericis ordinate teneat in sedibus suis; c'est-à-dire : Nous enjoignons à chaque Evêque de faire remplir exactement dans sa Cathédrale le ministére Ecclésiastique à son Clergé. De cet antecédent, on ne peut pas conclure que toutes les Eglises Cathédrales ont observé le ministére & l'ordre Ecclésiastique. Il en fait ensuite de même avec le troisiéme Canon, qui ordonne que tous les Ecclésiastiques soient sous la Jurisdiction des Evêques, qui interdit aux Laïques tout pouvoir sur les Eglises & les Ecclésiastiques, &c. Regardera-t-on comme un bon raisonnement de dire, que, jusqu'à la célébration de ce Concile, toutes les Eglises & tous les Ecclésiastiques n'étoient point subordonnés aux Evêques ? Il est clair que non ; la conséquence est donc mauvaise. Le Concile ordonne à tous les Monastéres d'observer la Régle de Saint Benoît ; donc cette Régle n'y étoit pas observée par-tout.

La modestie ne me permet pas de mettre ma Logique en parallele avec celle du Pere Berganza. Je lui dirai seulement que le second Canon de ce Concile différe beaucoup du premier & du troisiéme, parce que ces deux-ci sont pour des choses qui étoient prescrites auparavant dans l'Eglise. La Discipline Eclésiastique a commencé avec l'Eglise même, & il ne faut pas beaucoup d'érudition pour le prouver, puisque l'on en trouve quelques témoignages dans les *Epîtres de Saint Paul.* Avec le tems elle s'est accrue, & sa rigueur s'est modérée en quelques points, comme on le peut voir dans le Pere Thomassin. La subordination des Ecclésiastiques à l'égard des Evêques, est de Droit Divin, & Saint Paul l'enseigne aussi. L'exemption des Ecclésiastiques est pareillement de Droit Divin, parce que ce sont des Ministres de Jesus-Christ, quoiqu'elle n'ait pû avoir lieu sous le Régne des Empereurs Païens. Quand les Décrets des Conciles concernent une matiere qui est déja réglée, ils ne tendent qu'à rétablir l'Observance relâchée, parce que cette Observance étoit déja établie auparavant. Pour que la parité soit égale, il faut donc montrer que la Régle de Saint Benoît étoit déja établie en Espagne, afin que nous puissions nous persuader que le Canon ne roule point sur une chose nouvelle, mais sur une chose qui existoit précédemment.

Enfin

Enfin, pour me débarrasser de tout le reste que le Pere Berganza écrit, toute la question traitée catégoriquement se réduit à ce que le Pere Berganza me fournisse pour son opinion des témoignages dignes de foi; parce qu'en fait d'Histoire on ne croit les choses qu'on ne voit pas, que quand elles sont attestées d'une maniere incontestable. Que le Pere Berganza me produise donc des témoignages de cette espéce, je ne lui demande rien de plus, & s'il le fait, j'embrasserai son sentiment avec tout le plaisir possible; mais tant qu'il ne le fera point, c'est trop prétendre que d'exiger que je croïe aveuglément ce qui ne me paroît pas digne de foi. Ainsi chacun peut abonder dans son sentiment, comme dit l'Apôtre, parce que ce n'est point par des disputes, mais par des raisons que les entendemens se laissent convaincre.

Pour ce qui est du fameux Pere Jean Mabillon, dont on ne peut faire d'assez grands éloges, je ne doute point que dans quelques endroits il ne se soit laissé emporter par son affection pour la Régle qu'il professoit. Mais je demande au Pere Berganza, où peut-on mieux connoître, sur quelque point, le sentiment d'un Auteur, que dans l'endroit où ce même Auteur le traite *ex professo?* C'est là où il expose & marque son véritable sentiment. Si donc le Pere Mabillon, au Tom. I. des Annales Bénédictines, dans la Préface Paragraphe 6. traitant de l'entrée de la Régle de saint Benoît en Espagne, avoue (qu'on me permette de parler ainsi) qu'il est dans le bourbier, pour marquer le tems auquel cette Régle s'est introduite dans notre Péninsule, il est clair qu'il a connu la difficulté de le fixer, comme l'on en est convaincu par ces paroles: ***At quo Authore demum: quove tempore Benedictina Regula, vigere in Hispania cœpit: fateor hic mihi hærere aquam.*** Les ouvrages du Pere Mabillon sont dans la Bibliothéque de Sa Majesté, tout le monde peut les consulter. Je ne puis assez être étonné de voir tout ce que le Pere Berganza avance à cette occasion contre la Critique, en disant que c'est une doctine des gens du Nord, & que j'en fais mauvais usage. La premiere invective est le discours commun de tous ceux, qui reconnoissent que la Critique détruit clairement leurs opinions mal fondées. A l'égard du mauvais usage qu'il prétend que j'en fais, il ne peut en être le juge. Qu'il en laisse la décision à d'autres, & en atten-

dant, je lui répéterai, que je le supplie de me convaincre sur cette matiere par des témoignages exemts de toute exception, & je lui proteste de nouveau, que je me retracterai sur le champ, & que je reconnoîtrai avec lui que tous les Monastéres qu'il y avoit alors, & qui se sont conservés jusqu'à présent, professent depuis ce tems la Régle de saint Benoît.

La Traduction du Monastére de Sahagun, que le Cardinal d'Aguirre rapporte dans le Tom. 3. des Conciles page 212. dit : *En no segondo titolo establicimos, que los Abbades, è los Monges, è los Monasterios tengan la Regla, è los establecimientos, que y es diò San Benito.* Les dernieres paroles *que y es diò San Benito*, ne sont point conformes au Texte Latin. Si elles veulent dire que saint Benoît leur avoit donné ses Statuts, cela est faux, parce que saint Benoît n'a point donné en personne de Régle aux Moines d'Espagne, & qu'on ne lit point qu'il ait envoïé dans ce Païs aucun Disciple, comme il a envoïé saint Maur en France, & saint Placide en Sicile. Pour tout le reste on peut se rappeller ce que j'en ai dit.

CHAPITRE X.

Bernard d'el Carpio.

ON me reproche aussi de n'avoir point parlé de Bernard d'el Carpio, ni de ses exploits, quoiqu'il en soit fait mention par l'Archevêque Don Roderic, au Liv. 4. chap. 9. par Don Luc de Tuy, dans la *Chronique Générale*, Part. 2. par Don Alfonse de Carthagêne, chap. 56. par Don Rodrigue Sanchez, Part. 3. chap. 12. par Diégue de Valéra, par Garibay, Liv. 9. chap. 14. & 15. qui renvoie à ce qu'en dit Florien d'Ocampo, par le Pere Mariana, Liv. 7. chap. 16. par Ambroise de Morales, Tom. 3. Liv. 13. chap. 4. par Ferdinand Pérez de Guzman, dans l'*Appréciation des Histoires*, Liv. 5. tit. 5. chap. 2. par le Docteur Lozano, dans le Tome 1. de David persécuté; par l'Evêque Sandoval, dans son *Histoire des Evêques*, & par plusieurs autres Modernes; sur-tout par Am-

broiſe de Morales qui a le mieux examiné cette matiere, de même que l'Évêque Sandoval en traitant du Roi Don Alfonſe le Chaſte, pag. 166. Pluſieurs révoquent en doute ce qu'on écrit communément de Bernard d'el Carpio, & je n'ai trouvé ſon nom dans aucune Charte, quoiqu'on y voïe ceux d'autres Gentilshommes moins qualifiés que lui, qui ſouſcrivoient aux Diplomes des Rois, conformément à l'ancien uſage. Ainſi ils ſe contentent d'aſſurer que Bernard d'el Carpio a exiſté, mais ils tiennent la plupart de ſes actions pour fabuleuſes.

Tous les Auteurs cités ci deſſus racontent, que le Roi Don Alfonſe le Chaſte eut une ſœur appellée Doña Ximéne, qui épouſa ſecrettement Sanche Diaz, Comte de Saldaña, & que de ce mariage naquit Bernard d'el Carpio ; que le Roi Don Alfonſe informé de ce manque de reſpect, en fut tellement irrité, qu'aïant mandé aux Etats de Léon le Comte Sanche Diaz, il le fit arrêter & enfermer dans le Château de Lune, où on lui crêva les yeux, par ordre du même Monarque, & que Don Alfonſe fit élever Bernard avec grand ſoin dans les Aſturies. Pour ce qui concerne les Etats de Léon, on reconnoît que c'eſt une fable, parce que cette Ville étoit déſerte ſous le Régne de Don Alfonſe le Chaſte, puiſque tous les Hiſtoriens Eſpagnols, depuis le Roi Don Alfonſe le Grand, conviennent qu'elle fut rebâtie & repeuplée par le Roi Don Ordoño. I.

Examinons à préſent les principales actions de Bernard. Nous verrons que tout le récit qu'on en fait, n'eſt qu'un tiſſu de contes extravagans, dénués de toute vraiſemblance. Tous les Auteurs qui font mention de Bernard, diſent que le Roi Don Alfonſe le Chaſte, n'aïant plus aucune eſpérance d'avoir des enfans, offrit ſes Domaines à Charles le Grand, Roi de France, ce qui indiſpoſa fort les principaux Seigneurs du Roïaume ; qu'en conſéquence Charlemagne, (c'eſt ainſi que le Vulgaire appelle ce grand Prince) paſſa les Pyrenées avec ſes Troupes ; mais que le Roi Don Alfonſe ſe repentant de l'avoir appellé, marcha contre lui, accompagné de Bernard d'el Carpio, & ſecondé de Marſilio, Gouverneur ou petit Roi de Saragoſſe ; que les deux Armées s'étant rencontrées à Roncevaux, celle de France fut défaite avec perte de ſes principaux Généraux ; que Charlemagne ainſi battu, ſe retira en France avec les

débris de ſon Armée, & qu'on fut redevable de cette victoire à la valeur & au courage de Bernard neveu du Roi.

Telle eſt en abregé cette action de Bernard d'el Carpio; mais la Chronologie en démontre évidemment la fauſſeté. La Bataille de Roncevaux ſe donna en l'année 778. comme il eſt marqué par les mêmes Auteurs que j'ai cités, & le Roi Don Alfonſe le Chaſte commença à régner l'an 791. Si Bernard d'el Carpio eſt donc né après cette année, il ſuit que la Bataille de Roncevaux ne doit point être placée ſous le Régne de Don Alfonſe, & que Bernard n'a pas pu s'y trouver treize ans avant que d'être né. Il eſt donc conſtant que tout ce conte eſt une chimere & une fable.

On dit encore qu'après cette action, comme Bernard d'el Carpio ignoroit ſa naiſſance, & la détention de ſon pere dans le Château de Lune, ſes parens engagerent deux Dames à le lui dire; que Bernard alla alors demander au Roi l'élargiſſement de ſon pere, & que le Roi jura de ne le point relâcher, tant qu'il vivroit. Mais eſt-il vraiſemblable, qu'un Seigneur ſi brave, qui fit à Roncevaux des actions ſi éclatantes, pût ignorer quel étoit ſon pere?

Je ne parle point de l'entrée de Don Bueſe en Eſpagne avec des Troupes, ni de la Bataille que Bernard lui livra, & dans laquelle Don Bueſe perdit la vie, comme s'il eût été facile à un vaſſal, ſans la permiſſion de ſon Souverain, de raſſembler des Troupes, & de faire une irruption dans un autre Roïaume. Qui voudra voir cette expédition décrite plus au long, n'a qu'à lire Ambroiſe de Morales.

Ils décrivent enſuite les grandes actions de Bernard ſous le Régne de Don Alfonſe III. dit le Grand, qui commença à régner en l'année 876. On aſſure qu'il le ſeconda dans ſes grandes Batailles contre les Mahométans, ſans que l'on faſſe de lui aucune mention ſous les Régnes du Roi Don Ramire I. & du Roi Don Ordoño, pere du Roi Don Alfonſe, ni dans les combats qu'ils livrerent aux Mahométans. On dit que Bernard d'el Carpio contribua par ſa valeur à la célébre victoire, que le Roi Don Alfonſe le Grand gagna ſur les Mahométans à Polvoroſa en l'année 878. en ſorte que par un bon calcul Bernard devoit avoir alors au moins 86. ans. N'eſt-ce pas là un âge bien proportionné pour ſe mettre en campagne, ſupporter les fatigues de la guerre, & les incommodités de l'air, & être en état de procurer au

Roi par une vigueur nécessaire une victoire si signalée ? Jamais cela ne pourra paroître vraisemblable à un homme sensé.

On ajoute qu'après avoir rendu service au Roi dans cette occasion & dans d'autres, Bernard d'el Carpio lui demanda l'élargissement de son pere, qui n'aïant que vingt ans, lorsqu'il fut arrêté, & enfermé dans le Château de Lune, & étant resté quatre-vingt six ans dans la prison, devoit être alors âgé de 106. ans ; que le Roi l'aïant refusé, Bernard se dénaturalisa, quitta la Cour, & bâtit entre Albe de Tormes & Salamanque, un Château auquel il donna son nom d'el-Carpio ; que delà il fit des courses & des dégâts sur les terres du Roi Don Alfonse, avec des Troupes qu'il ramassa, & en partie de concert avec les Mahométans ; que les Vassaux du Roi si violemment persécutés, eurent recours à leur Souverain, & le prierent de réprimer l'audace de Bernard ; que le Roi envoïa contre lui son Armée, commandée par les Comtes Don Arias & Don Tybalte, qui furent défaits & pris prisonniers par Bernard ; ainsi de plusieurs autres extravagances, par exemple que Bernard battit le Roi en rase campagne ; que le Roi lui fit dire, qu'il relâcheroit son pere & le lui rendroit, s'il lui renvoïoit les Comtes prisonniers, & lui livroit le Château d'el-Carpio ; que le Comte aïant accepté la proposition, remit le Château ; que le Roi envoïa ensuite querir au Château de Lune le Comte Sanche Diaz par les Comtes Don Arias & Don Tybalte ; que comme ceux-ci trouverent que le Roi avoit fait mourir le Comte, ils habillerent richement le corps du défunt, l'accommoderent artistement avec des bâtons par dessous les habits, le mirent & l'attacherent sur un cheval, de crainte qu'il ne tombât, & le conduisirent à Salamanque, d'où le Roi & Bernard sortirent au devant de lui ; mais que Bernard s'étant approché de son pere pour lui baiser la main, & aïant reconnu qu'il étoit mort, il fit éclater sa vive douleur, & alla ensuite en France & à Paris, où le Roi Charles le Chauve, (car ce n'en peut être un autre,) lui donna de grosses sommes d'argent, des armes & des chevaux, & qu'aïant repassé les Pyrenées, il gagna trois Batailles sur les Maures, & conquit Balbastro, Sobrarve & Montblanc. Don Prudence de Sandoval, dans l'*Histoire des Evêques* pag. 247. dit qu'une *Chronique Por-*

tugaise met sa mort en l'année 925. de l'Ere, qui répond à la 887. de Jesus-Christ; en sorte que, suivant cette Chronique, Bernard mourut à l'âge de 96. ans, parce qu'il naquit avant l'emprisonnement de son pere dans le Château de Lune, & avant le commencement du Régne de Don Alfonse le Chaste, qui monta sur le Trône en l'année 791. comme je l'ai dit, dans le mois de Septembre.

Pour démontrer la fausseté de tous ces contes, il suffiroit d'exposer les disproportions qu'ils renferment en eux-mêmes, comme l'âge du Comte Don Sanche Diaz, celui de Bernard, la valeur du Roi Don Alfonse le Grand, & l'état de la Ville de Salamanque qui étoit alors démantelée; mais on en trouve un témoignage plus fort dans la *Chronique Génerale*. Après avoir marqué tout ce que j'ai rapporté de Bernard d'el Carpio, elle ajoute à la page 45. en faisant réflexion sur tous ces événemens: *Mas porque nos non fallamos en nada de todo esto, que aqui havemos dicho, desde la muerte de San Diaz fasta en aqueste logar, en las Estorias verdaderas, las quales ficieron, y compusieron los homes sabios; por ende no afirmamos nos, nin decimos, que assi fuisse: ca no lo sabemos por cierto, si non quanto oimos decir à los juglares en sus cantares.* La Chronique assure donc ici, que toutes ces actions de Bernard ne se trouvent point dans les Histoires véridiques écrites par des hommes sçavants, & qu'on en avoit seulement oui le récit dans des Chansons que des Baladins chantoient. Telle est l'origine de ce conte. Que l'on juge du cas que l'on en doit faire.

D'ailleurs rien de tout cela ne se trouve dans les anciens Ecrivains dignes de foi, tels que le Roi Don Alfonse le Grand dans sa *Chronique*, Sampire, la *Chronique* de saint Millan & le Moine de Silos. L'Archevêque Don Roderic est le premier qui en a parlé, & les autres l'ont suivi sans examen; mais l'Archevêque Don Roderic n'a fleuri que plus de trois cens ans après ce fameux récit, & suivant les régles de la saine critique, son témoignage n'est pas sûr, parce que les choses ne se sont passées ni de son tems, ni de celui de son pere, ni de celui de son aïeul, ni même peut-être de celui de son bis-aïeul.

Quelqu'un de ceux que nous appellons *Testarudos* entêtés, pourra peut-être dire que la personne de Bernard d'el Carpio & ses actions sont des choses distinctes; que tout

ce que j'ai dit jusqu'ici, prouve bien que les actions qu'on raconte de lui, sont fabuleuses, mais non pas que la personne de Bernard soit supposée ; que, suivant Sandoval, c'est une tradition que Bernard d'el Carpio est enterré à Aguilar de Campo, & qu'on y montre son tombeau, en sorte qu'on peut le comparer à la personne du Cid, qui a existé réellement, quoiqu'on rapporte de lui quantité de choses fabuleuses, qui n'ont aucun fondement.

Mais on répond, qu'il y a une grande différence entre le Cid & Bernard d'el Carpio. On trouve dans des Monastéres & des Eglises un grand nombre de Chartes anciennes & sûres, qui attestent l'existence de sa personne. Il en est parlé dans les Annales de Toléde & de Compostelle, & par tous les Historiens depuis Don Roderic, qui vint au monde soixante ans ou environ après la mort du Cid, arrivée l'an 1099. On voit tout le contraire dans ce qui regarde Bernard d'el Carpio. Il n'est fait de lui aucune mention dans les Priviléges ou Chartes jusqu'à Don Roderic ; ce qui suffit pour justifier mon silence à son sujet, auprès de toute personne sensée & judicieuse, m'étant proposé de bannir les fables de notre Histoire, sans aucun égard à la tradition populaire, qu'on allégue d'Aguilar de Campo.

CHAPITRE XI.

Des Rois de Navarre & d'Aragon.

LEs premiers commencemens du Roïaume de Navarre, quoique très-illustre par lui-même, puisqu'il a fourni des Rois à la Castille & à l'Aragon, sont si obscurs que les Historiens d'Espagne & quelques-uns de France, persuadés de la difficulté de découvrir le tems de son origine, se sont donné beaucoup de peine pour y parvenir, comme on peut le voir dans Garibay, Zurita, Mariana, Abarca, Ohenart, & Pierre de Marca dans l'Histoire de Bearn. Le Pere Joseph Moret n'a pas peu travaillé aussi sur cette matiere, non plus que le Pere Dominique Ripa. J'ai exposé mon sentiment à ce sujet dans la quatriéme Partie, année 853. & j'ai alors insinué le fondement sur lequel je m'ap-

puïe. Comme il est contraire à une opinion très-reçue, je crois qu'il n'aura pas été gouté de tout le monde ; mais n'aïant écrit que pour ceux qui ne s'en laissent point imposer par des récits populaires, je dois satisfaire les plus scrupuleux.

Prévenus que l'Antiquité rend les choses plus respectables, quelques Historiens voulant donner plus d'éclat au Roïaume d'Aragon, écrivent qu'à Sobrarve quelques-uns des Gentilshommes Chrétiens, qui s'étoient retirés au pied des Pyrenées pour se garantir des Sarrazins, lorsque ceux-ci firent la conquête de l'Espagne, élirent un Roi pour les gouverner. Ils ajoutent que cette élection se fit dans l'Hermitage de Saint Jean de la Péña ; que le premier Roi qu'ils choisirent, fut Don Garcie Ximenez, à qui il en succéda d'autres, sur le nombre desquels les Auteurs ne s'accordent point, & que tous ces Rois précéderent Iñigo Arista, premier Roi des Navarrois, qui réunit au Roïaume de Navarre la Souveraineté antérieure de Sobrarve. Quelques-uns même donnent tant d'ancienneté à ce Roïaume, qu'ils en mettent le commencement en l'année 716. deux ou quatre ans après la perte de l'Espagne ; d'autres le fixent en l'année 724. & plusieurs dans les années suivantes : ce qui m'a très-étonné de la part d'un Ecrivain sçavant & éloquent, sur-tout dans un tems, où l'on a porté tant de lumiere dans les ténébres de l'antiquité.

L'opinion la plus reçue, suivant l'Archevêque Don Roderic, les Rois Don Iayme & Don Pédre d'Aragon, & le Prince Don Carlos de Viane, est que les Navarrois élurent Roi Iñigo Arista, dont ils continuent la succession jusqu'à Don Sanche le Grand. Les uns ont tiré leurs connoissances du Monastére de saint Jean de la Péña, & d'autres du Monastére de Léyre, sans s'accorder sur l'année de l'origine de ce Roïaume. Ils alléguent aussi les uns & les autres, différentes Chartes & divers Priviléges, qui méritent peu d'égards, au jugement du sçavant, judicieux & éloquent Docteur le Pere Pierre d'Abarca, de la Compagnie de Jesus, dant l'*Avant-Regne*, nomb. 2. pour les raisons qu'il insinue, assurant d'ailleurs que le Moine de Léyre, qui a écrit la succession des Rois de Navarre, a fleuri vers l'an 1070 & que la Chronique de saint Jean de la Péña est de trois cens ans postérieure. On dit que Pierre Marsilio

a

a composé cette Chronique, & c'est ainsi que Zurita l'appelle dans les Indices. Le même Marsilio est Auteur d'une Histoire des Rois de Navarre & d'Aragon, dont il y a dans la Bibliothéque du Roi une Copie autentique, que Don Jean de Baños a donnée d'une autre, qu'il avoit dans un ancien Manuscrit. Elle finit à la translation du corps de Don Alfonse IV. Roi d'Aragon, au Couvent de Saint François de la Ville de Lérida, laquelle se fit le dix-septiéme jour d'Avril de l'an 1369. en sorte que l'on reconnoît son peu d'ancienneté pour des événemens si reculés. Sa Chronologie est à peu près la même que celle de Gaubert Fabrice, dont je parlerai dans la suite.

Sans m'arrêter aux disputes particulieres au sujet de chaque Roi contesté, dans lesquelles il y a beaucoup d'écueils, & d'embarras, je prendrai seulement la grande route des Histoires les plus respectables, tant d'Espagne que de France, qui ont été mises au jour par *André du Chesne* dans les sept Tomes des *Auteurs Contemporains*, & je ferai usage de plusieurs connoissances, tirées des Ecrivains Arabes qui sont dans la Bibliothéque du Roi de France, desquelles on a l'obligation à l'Abbé de Longuerue, homme très-versé sur-tout dans ce genre d'Ecrits, & très-connu en Europe des Gens de Lettres. Avec ces secours je vais démontrer qu'avant l'année 870. un peu plutôt ou un peu plus tard, il n'y a point eu de Roi en Aragon ni en Navarre, mais seulement des Comtes ou Gouverneurs que les Rois de France y mettoient, pour garder & gouverner ces Frontiéres, sans que je puisse dire positivement en quelle année ces Etats commencerent à avoir le titre de Roiaumes.

Il faut d'abord supposer que dans la tragique invasion de l'Espagne par les Sarrasins, toute la Péninsule fut soumise à leur domination, à l'exception des Asturies, des Montagnes de Burgos, de Trasmiéra, d'Alava, de Biscaye, d'Orduña, & du territoire de Pampelune ; ce qui fait dire au Roi Don Alfonse le Grand dans sa Chronique ou Histoire : *Alaba namque Bizkaya, Alaone, & Urduña à suis incolis reperiuntur semper esse possessæ, sicut, & Pampilona, Degius, & Berroza*, comme on le lit dans le Manuscrit de Tolède, qui est plus correct, que celui de Sandoval. On voit par-là que Pampelune ne tomba point en la puissance des Sarrasins, à leur premiere invasion, & je me persuade

qu'après la perte de l'Espagne, les Navarrois s'unirent aux Asturiens & Montagnards sous une même domination, pour pouvoir résister à l'Ennemi commun, au moins dans le tems du Roi Don Alfonse II, surnommé le Catholique. C'est ce qu'on peut juger par le même Don Alfonse le Grand, qui dit de Don Froila fils de Don Alfonse le Catholique, qu'il vainquit & domta les Vascons rebelles : *Vascones revelantes superavit atque edomuit ;* car il ne peut être question des Vascons de France, & il est clair qu'il parle de ceux d'Espagne. Or comme on ne peut appeller rebelle, que celui qui se soustrait de l'obéissance du légitime supérieur, il suit par une conséquence légitime, que puisque Don Froila soumit les Vascons rebelles, ceux-ci étoient auparavant ses véritables sujets, & sous son Gouvernement comme sous celui de leur Roi légitime. Je n'ignore point les différentes interprétations que l'on veut donner aux paroles du Roi Don Alfonse, & qui sont toutes contraires à leur sens littéral. Si les paroles de la sainte Ecriture doivent s'entendre littéralement, lorsqu'il n'en peut résulter aucun inconvénient, pourquoi n'en doit-il pas être de même de celles des Historiens, sur-tout quand il n'y a nul inconvénient à craindre ? D'ailleurs le Roi Don Alfonse s'exprime de même, lorsque parlant encore du Roi Don Froila, il dit, qu'il détruisit les Galiciens rebelles : *Gallecia populos contra se revelantes simul cum patria devastavit.* Il n'y a personne qui n'entende par ces paroles, que les Peuples de Galice étoient sous la domination & dépendance de Don Froila I. Ce Prince a regné depuis 757. jusqu'en 768. Il suit donc que jusqu'alors les Vascons d'Espagne n'ont point eu de Rois particuliers.

Il est constant par les Histoires d'Espagne & par celles de France, qu'après ce tems Charlemagne, Roi de France, entra en Espagne par la Navarre avec une puissante Armée, à la sollicitation d'Ibni-Alarab & d'Abiotar, Gouverneurs de Saragosse & de Huesca, & prit Pampelune en l'année 778. qu'à son arrivée à Saragosse, les deux Gouverneurs se reconnurent ses Vassaux ; que rappellé par la révolte des Saxons, il retourna en France par la Navarre, & rasa les murs de Pampelune, pour empêcher les Habitans de cette Ville & les Vascons de son territoire de se révolter, & qu'au passage des Pyrenées son arriere-

garde essuïa la fameuse déroute de Roncevaux. Ainsi Pampelune & la Navarre furent dès-lors sous la domination Françoise.

On sçait qu'en 806. les Vascons de l'Aquitaine s'étant révoltés, ceux d'Espagne en firent de même, & que Louis le Pieux aïant passé les Pyrenées à la tête de ses Troupes, après avoir domté les premiers, les Habitans de Pampelune & les autres Vascons des environs allerent lui rendre l'obéissance. C'est ce qu'on apprend d'*Eginard*, du *Moine* de Saint Cibar, des *Annales de Loisel*, & de celles *de Tilly*. Le Pere Daniel dans l'Histoire de France, Tome I. dit à la même année, que Louis alla de Tortose à Pampelune avec son Armée, aïant l'Ebre à la main gauche, & enleva Pampelune aux Mahométans. Il est donc sûr qu'il n'y avoit point alors de Rois en Navarre. On sçait pareillement avec certitude, que pour n'avoir rien à craindre de la part des Navarrois, en repassant les Pyrenées, il emmena en ôtage les femmes & enfans des principaux d'entre eux, laissant ce Païs sous sa domination.

Quatre années après, c'est-à dire en 810. le Roi Louis apprit que les Vascons d'au-delà des Pyrenées songeoient à se révolter. Pour les réduire, il rassembla ses Troupes, & se rendit avec elles à la Ville d'Auch, où il manda les principaux fauteurs de la rebellion. Sur le refus que ceux-ci firent d'obéir, il entra dans leur Païs à main armée, porta par tout la désolation, & força ainsi les Rebelles de venir implorer sa clémence. Aïant ensuite passé les Pyrenées, il arriva à Pampelune, où il s'arrêta quelque tems à donner les ordres convenables pour le bon Gouvernement & la sureté de ces Frontiéres. Sur le point de s'en retourner, il fit pendre un des Séditieux qu'on attrapa, & prit les femmes & enfans des principaux du Païs, qu'il garda jusqu'à ce qu'il fût au-delà des Pyrenées, afin de s'assurer de ces Peuples. Tout ceci est rapporté par l'*Auteur* de la *Vie* de Louis le Pieux dans les *Ecrivains Contemporains* de *Pithée*. Il suit donc que dans ce tems il n'y avoit de Rois propres ni à Pampelune, ni en Navarre.

Vers l'an 816. les Vascons François se souleverent & refuserent l'obéissance à Louis le Pieux, qui fit marcher contre eux son Armée, & les châtia séverement ; mais

Schemen, qui étoit le principal auteur de la révolte, eut le bonheur de s'échapper, & de passer dans la Vasconie Espagnole, où il excita de nouveaux troubles. Que l'on consulte à ce sujet l'*Astronome*, *les Annales de Laurisshem*, *la Chronique de Moyssac*, & d'autres. Par conséquent les Navarrois n'avoient point encore un Roi propre.

En 824. Louis envoïa en Navarre avec ses Troupes les Comtes Eble & Aznar ou Azenar, soit pour assurer Pampelune contre les Mahométans de Saragosse & de Huesca, ou pour empêcher cette Ville de se révolter, & de secouer le joug de son obéissance. Après avoir pourvu à la sureté de Pampelune, les Comtes s'en retournerent avec leurs Troupes, & défirent les Vascons & Mahométans dans les gorges des Pyrenées. On trouve ces faits dans *Eginard*, *l'Astronome*, *& les Annales de Laurisshem*, d'où il suit qu'il n'y avoit pas encore un Roi à Pampelune.

En 831. Aznar, Comte de la Vasconie Françoise, mécontent de Pepin, Roi d'Aquitaine, prit le parti, pour se mettre à couvert du ressentiment de ce Prince, dont il se défioit, de se retirer en Navarre. Là secondé de quelques parens qu'il y avoit, il se révolta avec les Navarrois contre Pepin, & à la faveur des troubles dont la France étoit agitée, & des désordres que les Normands y commettoient, comme on le voit dans les *Annales de Metz* & *de Saint Bertin*, il se maintint dans l'indépendance jusqu'à sa mort, qui arriva en l'année 836.

Sanche succéda à Aznar son frere dans le Gouvernement avec le titre de Comte. On ne sçait point déterminément jusqu'à quel tems il y resta; je trouve seulement dans *la Chronique de Fontenay*, que les Navarrois envoïerent des Députés avec des présens à Charles, Roi de France, pour lui demander sa protection. Les *Annales de Saint Bertin* assurent qu'en 853. les Peuples de l'Aquitaine se révolterent contre le Roi Charles, & je crois que dans cette occasion les Navarrois en firent de même. Abderrame II. Roi de Cordoue, étant mort la même année *, & Mahomet son fils lui aïant succédé, Muza se souleva contre lui, & s'empara des Villes de Saragosse, Huesca & Tudéle, de toute la Celtiberie & du Gouvernement de To-

* FERRERAS met sa mort un an plutôt dans le corps de l'Histoire.

séde. Pour se maintenir dans son usurpation, il épousa une fille de Garcie, Seigneur des Navarrois, & Successeur, à ce qui paroît, du Comte Don Sanche.

Le Roi Mahomet ne sçut pas plutôt la révolte de Muza, qu'il envoia avec ses Troupes un de ses Généraux, appellé Iben-Hamar *, pour réprimer son audace; mais Muza qui de son côté s'étoit pourvu de Troupes, marcha contre le Général de Mahomet, & eut le bonheur de le défaire. Mahomet furieux du mauvais succès, mit aussi-tôt contre Muza une nouvelle Armée sur pied, & en donna le Commandement à un autre Général nommé Alporz; mais celui-ci ne fut pas plus heureux que le premier, ce qui fit que Mahomet se désista alors de sa prétention. Après ces deux victoires, Muza voulant contenter ses Troupes, passa avec elles en France par les Pyrenées, afin que le pillage & le butin fussent la récompense de leur valeur. Deux Généraux François voulurent s'opposer à ses entreprises par la voie des armes; mais Muza toujours heureux les battit & les prit prisonniers, en sorte que n'aïant plus d'obstacle à surmonter, il pilla & saccagea toutes les Eglises & Places de la Province, qui fut, à ce que je crois, celle de Bearn, & chargé de dépouilles & de richesses, il repassa les Pyrenées, & entra triomphant dans Saragosse.

A la faveur de ces victoires, & des richesses qu'il avoit gagnées, Muza s'en orgueillit tellement, qu'il ordonna à ses gens de l'appeller Roi, pour être le troisiéme qui portât ce titre en Espagne. Le Texte du Roi Don Alfonse dit: *Unde ob actæ victoriæ causam tantum in superbia intumuit, ut se à suis tertium Regem in Hispania appellari præceperit*: paroles desquelles on est en droit d'inférer qu'on ne connoissoit en Espagne que deux Princes qui eussent le titre de Rois, sçavoir le Roi de Léon & le Roi de Cordouë, d'où vint que Muza voulut être le troisiéme. Il n'y avoit donc aucun Roi nulle part ailleurs, & par conséquent la Navarre n'en avoit point encore eu, selon moi, durant tout le tems précédent.

Il faut donc placer le commencement du Roïaume de Navarre vers l'an 860. un peu plutôt ou un peu plustard, dans lequel les principaux Navarrois, voulant se gouverner par eux-mêmes, & sans dépendre d'aucun autre, s'as-

* C'est le même que FERRERAS appelle sous l'année 854. Ibenhamut.

femblerent à Saint Jean de la Péña, & élurent pour Roi Don Garcie Ximénez, dont la poftérité vint fucceffivement jufqu'au Roi Don Sanche le Grand, & à fes enfans.

Pour faire voir la difproportion de l'election de Garcie Ximénez, premier Roi de Navarre, quant au tems dans lequel on la met, je vais expofer le fentiment de *Gaubert Fabrice de Vagad*. Cet Auteur dit que Garcie Ximénez fut élu fous le Pontificat de Gregoire II. qui remplit le Siége de Saint Pierre depuis l'an 715. jufqu'en 731. fous l'Empire en Orient de Léon III. furnommé l'Ifaurique, qui monta fur le Trône en l'année 741.* dix ans après la mort de Grégoire II. & fous le Régne en France de Chilpéric III. qu'on ne trouve point dans la fucceffion des Rois de France, & qui par conféquent ne peut être un autre que Chilpéric II. lequel commença à régner l'an 717. & mourut en 722. fi c'eft Childéric IV. *dit* le Simple **, il parvint à la Couronne en 741. & fut dépofé l'an 750. L'année de l'Ere que marque Gaubert Fabrice eft 754. qui répond à celle de 716. de Jefus-Chrift. On voit donc les erreurs monftrueufes d'une pareille Chronologie ***, qui fe trouve auffi défectueufe dans d'autres points femblables. De tout ceci on peut inférer, que la véritable fuite des Rois de Navarre eft celle que j'ai mife dans la quatriéme Partie de l'Hiftoire d'Efpagne ****.

Par le fil de la même Hiftoire, on reconnoît auffi combien eft fabuleufe l'origine du recouvrement de la Catalogne par les douze Gentilshommes François ou Allemands, de qui l'on dit que defcendent les principales familles de

* Ce fut celle de la mort, & non pas de fon avénement à l'Empire, lequel appartient à l'an 716. comme il eft marqué dans les Tablettes Chronologiques de Mr. l'Abbé Langlet du Frefnoy.

** Il faut lire Childeric III. qui fut le dernier Roi de France de ce nom, & en qui finit la premiere Race des Princes qui ont occupé ce Trône.

*** Elles font conftantes, fuivant FERRERAS; mais fi cet Auteur ne s'étoit pas lui-même trompé fur l'année de l'avénement de Léon III. à l'Empire d'Orient, & écarté de la Chronologie que fuivent les Hiftoriens de France pour les Rois Chilperic II. & Childéric III. fur-tout pour le premier, qui, felon eux, fut élevé au Trône fur la fin de l'année 715. & qui régna cinq ans & quelques mois, il ne les auroit pas trouvées telles.

**** Cette conféquence ne me paroît pas ici auffi fûre que FERRERAS la juge, pour les raifons marquées dans la Note précédente. Il n'en eft cependant pas moins certain, que les Navarrois n'ont point eu de Rois particuliers avant l'an 857. comme je l'ai démontré dans ma Préface ou Differtation qui eft à la tête du troifiéme Tome de ma Traduction, & qu'on le voit par le récit hiftorique que FERRERAS fait dans ce Chapitre.

Catalogne : fable populaire, que Pierre Tomich a fait imprimer, & qui a été méprisée par Jerôme Paul & Jerôme Zurita, parce qu'on ne trouve rien de ce récit dans les Auteurs anciens, & que des Historiens presque contemporains décrivent le commencement & le progrès du recouvrement de la Catalogne, attribuant le commencement de cette entreprise à Charlemagne, Roi de France, & la suite à l'Empereur Louis le Pieux son fils, comme je l'ai marqué dans le cours de mon Histoire.

CHAPITRE XII.

Des Comtes & Juges de Castille.

IL paroît que par un excès de bonté pour moi, le Pere Berganza a apporté un soin particulier, dans le Tome 2. Liv. 3. chap. 3. à observer mes inattentions. Cet Ecrivain me reproche d'avoir écrit dans ma quatriéme Partie, que les Comtes de Castille cherchoient à se révolter contre le Roi Don Ordogno ou Ordoño II. Au nombre 15. il dit que Sampire, dans la Copie imprimée & dans d'autres Manuscrites qu'il a vues, accuse seulement les Comtes de Castille d'avoir paru Rebelles au Roi : *Direxit Burgis pro Comitibus, qui tunc eandem terram regere videbantur, & erant ei rebeles.* Le Pere Berganza ajoute, que pour ce qui est de dire, que les Comtes cherchoient avec beaucoup de dissimulation à se révolter, que le Roi connoissoit déja par expérience le peu de cas qu'ils faisoient de ses ordres, & tout le reste ; il est évident que ce ne sont que des interprétations & additions pour dégrader le respect & l'exactitude avec lesquels les Comtes de Castille déferoient aux Rois d'Oviédo : *Lo demàs, commo es decir, que con gran dissimulo intentaban los Condes rebelarse, que yà tenia experiencia de el poco caso, que hacian de lo que les mandaba, y lo restante, conocidamente es interpretacion, y addicion, con que se vulnera el respeto, & puntualidad con que los Condes Castellanos atendian à los Reyes de Oviedo.* Je voudrois lui demander si ces mots : *Et erant ei rebeles*, que l'on trouve dans la Copie imprimée & dans d'autres Manuscrites, ont une autre inter-

prétation que la traduction litterale : *Et lui étoient rebelles ?* Si quelqu'un peut être rebelle, sans chercher à le devenir ? Si se révolter est autre chose, que de se soulever, & de se soustraire de l'obéissance, qui est dûe au Prince légitime ? Et si avant ce tems les Rois de Léon étoient les légitimes Rois & Seigneurs de Castille ? Le Pere Berganza ne peut rien nier de tout ceci, parce que ses propres Ecrits l'assurent au chap. 4. du même Livre, où il marque dans le nombre 38. que les Castillans piqués de ce que le Roi Don Ordoño avoit mis dans la prison de Léon les Comtes qui gouvernoient les Départemens de Castille, & offensés des outrages qu'ils avoient éprouvés dans les affaires qui avoient été portées & examinées au Tribunal de Léon, songerent à secouer le joug pesant de cette dépendance, & élirent pour Juges suprêmes Nuño Rasura & Lain Calvo, pour terminer par eux-mêmes les Procès, & éviter l'appel aux Juges de Castille : *Sentidos los Castellanos de que el Rey Don Ordoño huviesse puesto en la carcel de Leon à los Condes, que governaban los partidos de Castilla, y desazonados de los desafueros, que havian experimentado en las causas vistas en el Tribunal de Leon, trataron echar de si el pesado yugo de esta dependencia, y passaron à elegir por supremos Jueces à Nuño Rasura, y à Lain Calbo, para que en ellos se terminassen las causas, y se obviesse el recurso de apelar à los Jueces de Leon.* Ce sont les propres termes du Pere Berganza, d'où se tire le Syllogisme suivant.

Les Sujets qui se soustraient aux Juges légitimes commis par le Roi, sont rebelles au Roi même : les Castillans se sont soustraits aux Juges légitimes du Roi, & ont élu pour Juges suprêmes Nuño Rasura & Lain Calvo, pour terminer par eux-mêmes les Procès, & éviter l'appel aux Juges de Léon, commis par le Roi légitime ; donc les Castillans furent par-là rebelles au Roi. La Majeure est incontestable dans la Jurisprudence ; le Pere Berganza écrit & avoue la Mineure : nul Logicien ne peut hésiter à accorder la conséquence.

Pour se tirer d'affaire le Pere Berganza allégue que les mots : *Et erant ei rebeles*, ne se trouvent point dans la Copie du Moine de Silos, en parlant des Comtes de Castille. Mais s'ils sont dans l'Histoire imprimée de Sampire, & dans d'autres Manuscrites, comme il en convient lui-même, ainsi que

que dans deux autres Copies qui sont dans la Bibliothéque du Roi, quelle faute ai-je commise quand j'ai dit qu'ils cherchoient à se soulever & révolter ? Dire que je dégrade le respect & l'exactitude des Comtes de Castille, c'est parler par pure caprice. Graces à Dieu, jamais la passion n'a dirigé ma plume. Tout le reste est un raisonnement captieux du Pere Berganza ; mais on reconnoît déja que tous ces traits insultans, & ce ton impérieux viennent de la plume qui a retouché l'Ouvrage.

Afin de montrer cependant au Pere Berganza que ce que je dis est attesté par les meilleurs Historiens d'Espagne, après Don Roderic & Don Luc, je vais produire le témoignage de quelques-uns. Don Alfonse de Carthagêne, Evêque de Burgos, parlant sur cette matiere, dit au chap. 58. *Quam obrem Castellani Regibus Legionis ex tunc in antea rebelarunt, & sibi duos Judices constituerunt.* On voit qu'il fait usage de l'expression *rebelarunt*.

L'Evêque Don Rodrigue Sanchez d'Arévalo, parlant de Don Ordoño & de la mort des Comtes, marque : *Fatendum est enim, quod justa fuit Regis indignatio contra Comites, qui vocati à Rege suo pro justo & pio bello, venire contempserunt* où il fait connoître la cause de la mort des Comtes. Ambroise de Morales dit au Liv. 16. chap. 4. que les Castillans rebutés de tout ceci, & résolus de se révolter ouvertement, & de se rendre indépendans, élurent deux Juges, pour être leurs Chefs, & les gouverner en paix & en guerre : *No pudieron sufrir yà todo esto los Castellanos, y acordando de rebelarse abiertamente, y ponerse en libertad, eligieron de entre sì dos Jueces, que fuessen sus cabezas, & los governassenen paz, y en guerra.* Peut-il s'expliquer plus clairement ? Mariana, parlant du Roi Don Froyla & des Castillans au Liv. 8. dit que les Castillans refuserent publiquement l'obéissance au Roi, & se révolterent : *Al qual quitaron pùblicamente la obediencia, y se rebelaron.*

L'Evêque de Sandoval dans l'*Histoire des Evêques*, faisant mention de Don Ordoño II. à la pag. 254. dit, que l'éclat & les exploits de Don Ordoño ont été obscurcis par la mort des Comtes de Castille, qui le fit passer pour cruel, & que quoiqu'on ne sçache point ce qui le porta à faire cette justice, il y a apparence que les Comtes s'attirerent ce châtiment par les désobéissances ausquelles les plus puissans Sei-

gneurs de ce tems étoient accoutumées, & par leur audace envers le Roi: *Ofendiò la grandeza, y hazañas de Ordoño, la muerte que diò à los Condes de Castilla, por donde cayò en nota de cruel. No sabemos què causas tuvò el Rey para hacer esta justicia: debieronla de mercer por las desobediencias, que los mas poderosos de aquellos tiempos tenian, y atrevimiento contra el Rey.*

Il n'est pas d'ailleurs croïable, comme l'observe le Pere Joseph Moret, dans les *Annales de Navarre*, Liv. 8. chap. 5. nomb. 8. que le Roi Don Ordoño qui est traité de Prince religieux, prudent & brave, par Sampire, Don Roderic & Don Luc, eût fait mourir les Comtes sans un juste motif, tel que celui que Don Rodrigue Sanchez & Don Prudence de Sandoval indiquent, & qui fut le refus qu'ils firent d'obéir aux ordres du Roi, qui leur commanda de marcher avec leurs Troupes à la guerre que les Mahométans faisoient en Navarre. Que l'on consulte le Pere Moret, qui semble n'avoir écrit qu'une Apologie pour moi. Comment ai-je donc mérité que le Pere Berganza m'invective à ce sujet, puisque je n'ai fait que répéter ce qui a été dit par tant d'autres?

Le même Berganza me reproche ensuite d'avoir révoqué en doute l'élection des deux Juges de Castille Nuño Rasura & Lain Calvo. Quoique tous les Historiens d'Espagne depuis Don Roderic & Don Luc, la mettent sous le Régne de Don Froyla II. Roi de Léon, un Moderne très-sçavant & d'un grand mérite la place du tems de Maurégat, sans d'autre fondement, à ce que je juge, que le peu de vraisemblance qu'elle ait été faite du tems que la Castille avoit des Comtes, ce qui est notre principale base, suivant Marca dans l'*Histoire de Bearn*, Liv. 3. chap. 3. nomb. 7.

Le Défenseur du Comte Ferdinand Gonçalez, rapporte dans la *Conférence I.* Pause 3. pag. 23. sur l'autorité de Don Gonçale d'Arrédondo, Abbé d'Arlanza, & contre celle de l'Archevêque Don Roderic, de Don Luc de Tuy & des autres, ausquels il dit cependant qu'on doit de grands égards, que l'élection des Juges de Castille se fit sur la fin du Régne de Don Froyla I. ou au commencement de celui du Roi Don Alfonse le Chaste.

Un autre Moderne veut que les Juges de Castille aïent été élus du tems du Roi Don Ramire I. Il dit à la page 41.

que ce Prince aïant été obligé d'aller fixer sa demeure à Oviédo, quand il succéda au Roi Don Alfonse le Chaste son oncle, laissa aux Castillans, pour le Gouvernement Politique & Militaire, les deux fameux Juges Nuño Nuñez & Lain Calvo: *Quando sucediò en la corona al Rey Don Alonso el Casto su tio, siendole preciso passar à administrarla en Oviedo, dejò à los Castellanos aquellos dos tan nombrados Jueces, Militar, y Politico, Nuño Nuñez, y Lain Calbo.* Ainsi les uns & les autres déplacent de leur plein gré l'événement, contre l'autorité de tant d'Ecrivains, parce qu'il ne leur paroît pas vraisemblable que les Comtes de Castille se fussent laissé arracher des mains la Dignité, l'honneur, & la Jurisdiction; ce qui est aussi, comme je le dirai, un des principaux fondemens pour se persuader, que le tout n'est qu'un Conte & qu'une fable.

Je conviens que l'omission de Sampire sur ce point n'est pas par elle-même une preuve suffisante, lorsque le fait est attesté par d'autres Auteurs contemporains, ou presque du même tems; mais quand il n'a pour garants que des Auteurs, qui lui sont postérieurs de deux Siécles, tels que l'Archevêque Don Roderic à l'égard de cet événement, leur témoignage, en bonne régle de Critique, ne doit point être reçu. En vain le Pere Berganza allégue qu'Isidore de Béja ne fait dans son Ouvrage aucune mention du Roi Don Pélage son Contemporain, & que cependant ce n'est pas un argument suffisant pour nier le Régne de Don Pélage. Tout le but de l'Ouvrage, qui nous est resté d'Isidore, est de décrire les actions & les guerres des Mahométans, & de leurs Gouverneurs en Espagne. Ainsi comme le Régne de Don Pélage n'entroit pas dans sa matiere, il n'est pas étonnant qu'il n'en ait point parlé. Mais que Sampire qui écrivoit l'Histoire des Rois de Léon, n'ait pas dit le mot d'un événement si considérable, son silence étaïé par d'autres raisons me prévient fortement.

Le principal appui est le peu de vraisemblance; parce que, comme le marque le Pere Berganza à la pag. 184. Gonçale Tellez étoit Comte de Castille en 897. à la pag. 185. Nuño Nuñez l'étoit en 899. à la pag. 186. Ferdinand l'étoit en 902. à la même page, Gonçale Fernandez l'étoit en 912. à la pag. 187. Ferdinand Asur l'étoit en 914. *Garibay* rapporte au Livre 9. chap. 26. un Privilége du Comte Ferdi-

nand Gonçalez en faveur du Monaſtére de Silos, daté du 29. de Mai de l'an 957. de l'Ere, qui répond à l'année 919. de Jesus-Chriſt, & ſuivant la pag. 187. Nuño Fernandez étoit Comte de Caſtille en 921. après quoi on trouve preſque toujours le Comte Ferdinand Gonçalez.

Mais ſuivant un Auteur très-ſçavant dans l'Hiſtoire Généalogique, nous trouvons qu'en 902. Don Ferdinand Diaz, fils de Don Diégue Rodriguez, & petit-fils de Don Rodrigue, étoit Comte de Caſtille; qu'en 919. il fut remplacé dans le Comté par Don Gonçale Fernandez, & que celui-ci eut pour Succeſſeur le Comte Ferdinand Gonçalez, dont les exploits & la dignité de Comte de Caſtille commencerent vers l'an 930. ou environ. Cela poſé, comment eſt-il vraiſemblable que les Caſtillans aient élu deux Juges, l'un pour le Politique, & l'autre pour le Militaire, laiſſant les Comtes ſans pouvoir ni autorité, & que les Comtes ſe ſoient laiſſé priver du Gouvernement & de la Seigneurie? Je n'y trouve aſſurement nulle vraiſemblance, ſur-tout parce qu'après la nomination des Juges, on ne parle en aucune maniere de leur ſucceſſion & continuation. Malgré donc tout ce que le Pere Berganza raconte des deux Juges, je ne nie pas moins le fait, parce qu'on reconnoît par le Latin poli, & très-différent de celui de cet âge, que les titres de Nuño Raſura & de Lain Calvo ne ſont point de ce tems, mais beaucoup poſtérieurs. D'ailleurs j'ai déja dit qu'on tient régulierement pour impoſſible dans l'Hiſtoire, tout ce qui eſt dénué de vraiſemblance.

CHAPITRE XIII.

De la Souveraineté du Comte Ferdinand Gonçalez.

POUR ce qui eſt de la Souveraineté du Comte Ferdinand Gonçalez en Caſtille, un Moderne a écrit un Anti-Ferreras, intitulé: *Défenſe du Comte Ferdinand Gonçalez, Comte Souverain de Caſtille*, ſous le nom emprunté d'un Bénédictin; car il n'eſt pas croiable qu'un enfant du Patriarche Saint Benoît ait pris la plume avec ſi peu de modeſtie, & une liberté ſi choquante. J'en ai beaucoup ris, à

cause du mépris que tout l'Ouvrage mérite, quoique je n'aïe pas moins déploré les impostures de l'Auteur, sa démangeaison d'écrire, & son peu de discernement.

A l'égard de ses impostures. Ai-je nié que Ferdinand Gonçalez fils de Gonçale Fernandez, suivant Don Louis de Salazar y Castro dans l'*Histoire de la Maison de Lara*, ait été Comte de Castille, & ensuite Souverain de ce Païs? Qu'on voïe à l'année 807. dans ma quatriéme Partie. L'Auteur en convient lui-même, dans la Conférence 1. Pause 2. pag. 13. en rapportant que sous l'année 933. je disois que le valeureux Ferdinand Gonçalez, Seigneur de Lara, étoit Comte de Castille, & que c'est la premiere mémoire sûre que l'on a de Ferdinand Gonçalez, alors simple Comte de Castille, & par la suite Comte indépendant & Souverain de cette Province.

Quand on avoue que Ferdinand Gonçalez a été Comte de Castille, & Souverain de ce Païs, est-ce lui faire quelque tort? Où sont donc les autres insultes? Décrire l'artifice & les moïens par lesquels il parvint à la Souveraineté, n'en est pas une. Au surplus Don Louis de Salazar y Castro, un des hommes les plus habiles, l'a fait avant moi dans l'*Histoire Généalogique de la Maison de Lara*, Liv. 2. chap. 2. Si j'ai donc offensé le Comte Ferdinand Gonçalez, on devroit bien plus se plaindre de ce grand Historien. Cela suffit pour dissiper cette imposture, & je ne m'arrêterai point à détruire les autres, parce que c'est dommage de perdre le tems qui est si précieux.

La démangeaison d'écrire, que les Latins appellent *Pruritus*, est insupportable dans cet Auteur, qui se persuade que Dieu lui a donné de l'éloquence. A quelle fin est la *Pause* des Juges de Castille, avec tant de déclamations importantes? Cela a-t-il du rapport au Comte Ferdinand Gonçalez, ou à sa Souveraineté? Il est clair que non. Pourquoi donc cette *Pause* dans la défense de ce Comte? Est-ce pour mettre l'élection des Juges de Castille sur la fin du Régne de Don Froyla I. ou au commencement de celui du Roi Don Alfonse le Chaste, contre l'autorité de l'Archevêque Don Roderic, & de tous les autres, laquelle lui paroît si estimable & si respectable? A quoi bon la fondation du Monastére d'Arlanza & d'autres, avec les Chartes de la fondation en Langue vulgaire, traduites sans doute du mauvais.

Latin des anciennes, quoiqu'il eût dû les produire dans cette Langue ? A quel but rapporter les Translations des Reliques des Saints Martyrs Vincent, Sabine & Christete ? La réputation du Comte Ferdinand Gonçalez est-elle intéressée dans tout cela ? Mais comme ce Moine supposé imprime aux dépens des insensés, il s'inquiéte peu de fatiguer les presses, & de gâter du papier, jusqu'à ce qu'il soit détrompé par le défaut de débit.

Le discernement est dans les Lettres Sacrées & Profanes, le symbole de la discrétion, & on connoît facilement combien cet Auteur en a peu. La meilleure partie de ce qu'il écrit, est tirée de la *Chronique* du Comte Ferdinand Gonçalez, qui a été composée vers l'an 1500. par Don Gonçale d'Arrédondo, Abbé d'Arlanza, & dont il y a une Copie fort ancienne dans la Bibliothéque du Roi; & comme l'Auteur, qui s'en est servi, a connu très-tard Nébrija, elle a dû lui paroître un trésor, faute de faire attention que ce qui n'est pas attesté par des Auteurs Contemporains aux événemens qu'il rapporte, à cause de l'éloignement de plus de cinq Siécles, ne mérite aucune foi, outre qu'elle raconte un grand nombre de faits qui ont déja été refutés par plusieurs Auteurs Espagnols.

Enfin le sçavant & judicieux Pere Pierre d'Abarca a écrit plus que moi au sujet du Comte Ferdinand Gonçalez, & de sa dépendance des Rois de Léon, dans le Tome 1. des *Annales d'Aragon.* Sous le Régne du Roi Don Sanche Garcie le Restaurateur, il dit au nombre II. que rien de tout cela ne s'accorde avec le tems, ni avec les foibles forces que le Comte Ferdinand Gonçalez avoit alors, comme simple Corrégidor d'un Département pour le Roi de Léon: *Nada de esto se ajusta con los tiempos, y con las flacas fuerzas, que aun tenia el Conde Fernan Gonzalez, como solo Corregidor de un Partido, por el Rey de Leon.* Quoique le même Auteur marque aussi tout ce que j'ai rapporté du Comte Ferdinand Gonçalez, sous le Régne du Roi Garcie Sanchez, Successeur de Don Sanche Garcie, tous les reproches tombent sur moi. Ce procédé cache sans doute quelque mystére secret, que le tems découvrira.

Don Louis de Salazar dans le Liv. 2. de la *Maison de Lara,* chap. 3. dit, que la *Chronique Générale* raconte du Comte Don Garcie Ferdandez, & de Doña Aba sa femme, des choses impraticables, & meprisées par les meilleurs Ecrivains

Eſpagnols. Après avoir marqué qu'il les paſſe ſous ſilence, pour ne pas perdre le tems à les refuter, il ajoute, qu'il a auſſi omis dans le chapitre précédent pour la même raiſon, les hauts faits & les contes, qui ſe débitent ſans aucune probabilité ni fondement, au ſujet du Comte Ferdinand Gonçalez : *Por loqual omitimos tambien en el capitulo antecedente los caballerias y cuentos, que ſin probabilidad, ni razon alguna ſe atribuyen al Conde Fernan Gonzalez.* Puiſque cet Auteur parle ainſi avec tant de raiſon, il ſemble qu'il étoit plus juſte qu'un homme qui eſt ſi pénétré de zéle pour la gloire du Comte Ferdinand Gonzalez, cherchât à bannir & diſſiper les contes & les fables, par leſquelles l'ignorance ou la malice paroît vouloir l'obſcurcir. Ce ſeroit-là défendre le Comte Ferdinand Gonçalez, au lieu de ſuppoſer fauſſement des outrages, pour ternir la candeur de celui qui n'a fait aucune inſulte au Comte. Mais j'ai dit que cela renferme quelque myſtere.

Pour ce qui eſt du commencement de la Souveraineté de Caſtille, pluſieurs Auteurs ont écrit, que ce fut l'effet d'une vente que le Comte Ferdinand Gonçalez fit d'un Cheval & d'un Vautóur au Roi Don Sanche, & j'ai touché ce trait dans mon Hiſtoire. J'ai omis enfin pluſieurs autres choſes, parce que je les ai regardées comme des fables & des contes, dont les meilleurs Hiſtoriens d'Eſpagne ne font aucun cas. Dans le Chapitre ſuivant je vais parler des ſept Infans de Lara & d'autres particularités.

CHAPITRE XIV.

Infans de Lara & autres particularités.

ENtre autres reproches que me font ceux qui ont lu mon Hiſtoire avec le plus d'attention, eſt l'omiſſion de l'aventure tragique & déplorable des ſept Infans de Lara, fils de Gonçale Guſtios, Seigneur de Lara, & de Doña Sanche Vélazquez, ſœur de Ruy ou Rodrigue Vélazquez, Seigneur de Barbadillo, mari de Doña Lambra. On dit qu'ils furent livrés entre les mains des Mahométans dans les Plaines d'Araviana, avec Nuño Salido, leur Gouverneur, par Ro-

drigue Vélazquez leur oncle maternel, pour satisfaire le ressentiment de sa femme, pendant que Gonçale Gustios leur pere étoit retenu prisonnier à Cordouë par le Monarque Mahométan ; & on ajoute que Gonçale Gustios eut d'une sœur du Roi de Cordouë, un fils nommé Mudarra Gonçalez, qui étant venu dans la suite en Castille reconnoître son pere, vengea la mort de ses freres dans le sang de Ruy Vélazquez, & en faisant brûler vive Doña Lambra, comme la principale cause de cette affreuse tragédie, ce qui lui gagna tellement le cœur & l'affection de Doña Sanche sa belle-mere, que cette Dame l'adopta pour son fils.

On a fait dans la *Chronique Générale*, au Liv. 3. chap. 21. un récit si détaillé & si ennuïeux de cette Histoire, qu'il faut beaucoup de patience pour le lire. L'Archevéque Don Roderic, Don Alfonse de Carthagêne & Don Rodrigue d'Arévalo la décrivent aussi, outre ceux cités par Don Louis de Salazar y Castro dans le Livre 1. de la *Maison de Lara* chap. 2. & par beaucoup d'autres, qui se sont laissés entraîner par le torrent des premiers.

Mais quel est l'homme sensé dans la Chronologie, qui ne reconnoîtra pas que tout ce récit n'est qu'un tissu de disproportions & de faussetés dénuées de toute vraisemblance? Il me suffira pour en convaincre, d'examiner la Chronologie.

La *Chronique Générale*, place cet événement en l'année 1003. de l'Ere, qui est l'an 965. de Jesus-Christ, la quatriéme année du Régne de Don Bermude II. Roi de Léon, & du tems que la Castille avoit pour Comte Don Garcie Fernandez, fils du fameux Comte Ferdinand Gonçalez. Cependant s'il est arrivé en l'année 965. ce n'a pu être dans la quatriéme du Régne de Don Bermude II. Roi de Léon, parce que celui-ci commença de régner en 982. sur la fin de l'année ; ensorte que la quatriéme année de sa Souveraineté fut celle de 986. comme on le peut voir dans ma quatriéme Partie. Par conséquent si cet événement s'est passé l'an 965. ce n'a pu être en la quatriéme année du Régne de Don Bermude, & si ç'a été en la quatriéme année du Régne de ce Roi, ce n'a pu être l'an 965.

On dit que ce fut du tems du Comte de Castille Don Garcie Fernandez, fils & Successeur du Comte Ferdinand Gonçalez ; mais si ç'a été en 965. ce n'a pu être du tems de

ce

ce Comte, parce que Don Garcie Fernandez ne parvint à la dignité de Comte de Castille, qu'après la mort de son pere, qui arriva l'an 970. comme tout le monde en convient. Si cet événement est donc arrivé en 965. ce n'a pû être du tems du Comte Don Garcie, & si ç'a été du tems de ce Comte, ce n'a pû être en l'année 965.

Dans cette Relation on marque que Doña Lambra, puissante Dame dans la Buréba, qui épousa Ruy Vélazquez, oncle des sept Infans, comme frere de Doña Sanche leur mere, étoit cousine germaine du Comte Garcie; en sorte qu'elle devoit être fille de quelque frere ou sœur de Ferdinand Gonçalez, ou de quelque frere ou sœur de Doña Sanche femme de celui-ci. On ne voit pas cependant comment cela peut être, ni d'un côté ni d'autre. Ce ne fut pas en ligne paternelle; car elle auroit dû être fille d'un frere ou d'une sœur du Comte Ferdinand Gonçalez; & petite-fille du Comte Don Gonçale Fernandez, & on ne découvre point cette filiation. Il ne paroît pas non plus que ç'ait été en ligne maternelle, parce que Doña Sanche étoit de la Famille Roïale de Navarre.

Je passe sous silence la célébration des nôces, ausquelles assisterent, à ce que l'on dit, tant de Seigneurs de Castille, Léon, Galice, Portugal, Biscaye, Navarre & Aragon, qu'il n'auroit pû s'en trouver davantage, si ç'avoit été le mariage d'un Roi puissant. Je tiens donc tout ce faste pour nullement vraisemblable, à cause du peu de puissance des Seigneurs particuliers de Castille & de Léon, d'où il suit aussi qu'il n'y a aucune vraisemblance dans le nombre de Troupes qu'on veut que Ruy Vélazquez eût à sa solde.

Ce qu'on ne peut dissimuler, indépendamment du mécontentement de Doña Lambra, & de tout ce qui la concerne, c'est qu'on ne découvre point comment Ruy Vélazquez étoit ami du Roi de Cordouë, ni comment Gonçale Gustïos s'est persuadé que le Roi de Cordouë devoit envoïer à Ruy Vélazquez quelque grosse somme d'argent. On ne trouve de tout ceci aucun titre; au contraire on dit que ce fut sous prétexte de piller les Peuples soumis au Roi de Cordouë, que Ruy Vélazquez envoïa les sept Infans à la boucherie. On ne peut donc pas découvrir le commencement de cette amitié avec le Roi de Cordouë, qui fut Alhacan II. depuis l'année 961. jusqu'en 976. qu'Issan II. son

fils lui succéda à l'âge de dix ans, sous la tutelle de Mahomet Alhagil Almançor, un des plus grands ennemis que les Rois Chrétiens aient eus dans cet Empire Mahométan. Tout cela est donc incroïable. Il en est de même du soin qu'une sœur du Roi de Cordouë prit de l'illustre prisonnier Gonçale Gustios, qui eut d'elle Mudarra, & de tout le reste que la *Chronique* rapporte, & les autres Ecrivains après elle. On ne voit dans tout ce récit nulle vraisemblance, & c'est pour cette raison que je l'ai banni de mon Histoire.

Suivant ce principe, j'aurois dû, disent quelques-uns, omettre aussi Rodrigue Diaz de Vivar surnommé le Cid, parce que ses actions sont pareillement mêlées de plusieurs fables dénuées de toute vraisemblance. Mais on répond que la personne du Cid est très-constatée par les Histoires sûres d'Espagne, & plusieurs de ses expéditions très-certaines, comme la Conquête de Valence & d'autres, quoique dans sa Vie quelques Ecrivains aïent supposé, par envie d'augmenter sa gloire, quantité de choses, dont on a reconnu la fausseté par la Chronologie. Il n'est fait au contraire aucune mention de la personne de Gonçale Gustios, ni de Mudarra, ni de Ruy Vélazquez, dans nul Auteur sûr de cet âge, ni dans les Priviléges, ni dans les Ecrits de ce tems. Ainsi je regarde le tout comme un Roman fait pour amuser. Qu'on lise Don Louis de Salazar y Castro, qui traite de tout cela avec beaucoup d'exactitude & de circonspection dans le Tome 1. de la *Maison de Lara*, Liv. 1. chap. 2.

Dans la sixiéme Partie, année 1245. j'ai marqué que Don Fileclace étoit Evêque de Coimbre, & il me semble avoir lu cela quelque part; mais j'avoue, que quelque recherches que j'aïe faites dans mes Originaux & mes papiers, je ne l'ai pu trouver. Il peut très-bien se faire que ce soit une équivoque ou une inadvertence de ma part, ou une faute d'Impression. Ainsi on ne doit faire aucun cas de cette connoissance, & il faut s'en tenir au jugement de l'Académie de Portugal, lequel mérite assurément la préférence.

A l'égard du mariage de Don Sanche Capet, Roi de Portugal, avec Doña Mincie Lopez de Haro, quoique le Pere Don Joseph Barbosa, Clerc régulier, le nie, j'ai entre mes mains une Dissertation très-sçavante d'un Gentilhomme en sa faveur; & comme l'Académie Roïale en portera le ju-

gement avec son impartialité ordinaire, je suspends le mien. J'aurai encore commis beaucoup d'autres fautes, parce que dans une Histoire si longue, il est moralement impossible de ne se point tromper. Quel est l'Auteur, si attentif qu'on le suppose à ce qu'il écrit, qui ne tombe quelquefois dans l'erreur? Nos Ecrits se sentent toujours des foiblesses de la nature humaine, ausquelles nous sommes sujets, & pourvû que la malice, la passion ou l'intérêt ne dirige point la plume, tout le reste est excusable.

Nos sequimur probabilia, nec ultra id quod verisimile est progredi possumus, & refellere sine pertinacia, & refelli sine iracundia parati sumus. Cic. Tuscul. Quæst. Lib. 2.

FIN.





